CAHIERS de «ETUDES ROGATIONNISTES» 2

Rogate Dominum messis

Essai sur le Rogate

EDITRICE ROGATE - ROMA

Titre original:

Rogate
Dominum messis

Saggio sul Rogate

EDITRICE ROGATE – ROMA

Traducteur: P. Riccardo Pignatelli RCJ

Autorisation pour la presse:
P. Bruno Rampazzo RCJ,
Superior Général des Rogationnistes du Cœur de Jésus

© Rogationnistes du Cœur de Jésus
Commission des Traductions. Rome, le 1er Janvier, 2020

20200527

© Maggio 1996
EDITRICE ROGATE
Via dei Rogazionisti, 8
00182 Roma
Tel. (06) 7023430/7022661
ISBN 88-8075-042-9

Présentation

(Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 5-10.)

Le Chapitre Général de 1980 en affrontant le thème «Charisme des Rogationnistes», après avoir considéré l'importance de l'intelligence du Rogate et sa valeur universelle et ecclésiale, a mandaté le Gouvernement «de faire préparer un "Essai sur le Rogate", qui comprît:

a) une exégèse biblique ample et approfondie du Rogate,

b) une étude théologique sur le rapport entre la prière et la vocation;

c) une recherche et une étude analytique critique des écrits et de tout élément biographique du Père, pour approfondir de plus en plus le charisme et le sens authentique que le Père Fondateur a donné au Rogate» (DC 109).

Le Gouvernement Général élu en 1980 s'est immédiatement mis au travail en chargeant des Confrères d'étudier le projet et de le mettre en œuvre avec la collaboration de personnes compétentes.

Après six ans, en 1986, le «Essai sur le Rogate» a vu le jour dans une édition provisoire dactylographiée. La présente édition, légèrement différente et mise à jour par rapport à la précédente, répond d'une part au désir de la Consulte Générale de 1989 qui, définissant «le "Essai sur le Rogate" comme un ouvrage précieux et valable», a suggéré de le publier dès que possible» (DCa 109), et d'autre part, c'est aussi la concrétisation d'un désir que le Gouvernement Général a poursuivi avec conviction, malgré certaines difficultés techniques.

L'importance du thème du Rogate, qui pour nous coïncide avec notre charisme, depuis des années polarise l'attention et la réflexion des Rogationnistes: Chapitres Généraux, conférences, articles, thèses de licence et de doctorat, recherches et dossiers monographiques témoignent de l'intérêt et de la pertinence du Rogate. Il s'agit d'une grande richesse et, en même temps, d'une production considérable encore en cours.

Dans ce contexte, s'insère "l'essai" intitulé "Rogate Dominun messis". Il s'agit tout d'abord d'un "Essai", c'est-à-dire d'une exposition qui se présente comme le résultat de l'étude et de l'approfondissement personnelle d'un thème culturel délimité: le Rogate. Les domaines de la recherche sont bien définis et, même dans leur profondeur, ils laissent largement la place à des approfondissements ultérieurs, plutôt ils les exigent et les stimulent. Une bonne partie de l'actuel "Essai" suit la piste que Di Francia s'était lui-même proposée à plusieurs reprises de parcourir et, en fait, il avait parcouru en analysant les moyens que, de manière compatible avec les nombreux engagements apostoliques, la science de l'époque lui offrait: l'Ecriture Sainte, les Pères de l'Église, la Liturgie.

Dans l'étude du Rogate, révélation divine, on ne peut partir que de l'Ecriture Sainte. Il faut commencer par l'histoire, pas par les idées; il faut partir de ce qui s'est passé, c'est-à-dire de l'événement évangélique tel qu'il est présenté par Matthieu, Luc et Jean.

S. CIPRIANI *prend en considération "**Le Rogate dans ses fondements évangéliques**". Après avoir analysé les différents aspects de la péricope rogationniste, l'auteur élargit son regard sur l'expérience de la communauté chrétienne primitive telle qu'elle apparaît dans les Actes des apôtres et dans l'expérience de Paul.*

L. DATTRINO, *dans le cadre de sa contribution intitulée "**Le Rogate dans la tradition de l'Eglise et dans les Saints Pères**", se propose d'examiner de quelle manière les paroles du Seigneur ont été reçues dans les premiers siècles du Christianisme. Il observe que rarement, au cours des premiers siècles, à l'appel de Notre-Seigneur a été donnée une réponse directe dans son rappel à la prière, en tant que moyen indispensable pour procurer les ouvriers de la moisson. En revanche, chez certains Pères, la sollicitude à assurer une vie digne du grand ministère auquel ils avaient été appelés, à ceux qui étaient déjà entrés dans les rangs du clergé de l'Eglise.*

La Liturgie est le langage de l'Eglise, c'est la voix vivante de la Tradition et l'expression authentique de sa foi. L'Esprit qui a inspiré les Ecritures parle aujourd'hui dans les saints Mystères. La liturgie est l'une des sources principales de la Tradition et a toujours été la source sur laquelle l'Église, les Pères et les théologiens ont tiré la clarté pour des sujets de doctrine. Partant de cette prémisse, au liturgiste et moine bénédictin J. GUTHBERT *a été demandé d'examiner le rapport «**Le Rogate e la Liturgie**». Pour trouver la première référence explicite au Rogate, il est nécessaire d'arriver à 1841, lorsque le Pape Grégoire XVI publie la Messe votive "Pro Fidei Propagatione". C'est déjà une histoire contemporaine au P. Di Francia. Pour l'auteur, une chose est claire: le P. Hannibal a été un instrument pour souligner l'importance du commandement du Seigneur de prier pour les bons ouvriers de la moisson. En dépit de ses efforts infatigables, il n'a pas vécu assez pour voir le Rogate devenir partie de la Prière de l'Église, mais son rôle dans la réalisation de cet événement est incontestable.*

Entre l'obéissance au Rogate et les ouvriers de la moisson, il existe un lien indissociable, une relation de cause à effet. La recherche théologique doit non seulement réaffirmer la validité de la relation entre prière et vocation, mais aussi étudier la nature, l'étendue et les implications de la rationalité humaine expérimente en relation avec cette relation, à la fois dans son cadre théorique et dans l'expérience historique des chrétiens et de l'Eglise.

Il est plus approprié que jamais d'interroger la théologie sur le lien qui existe entre la prière et les vocations religieuses, alors qu'une séparation paradoxale semble exister entre les deux termes. La demande et la pratique de la prière dans l'Eglise se développent, tandis qu'échoue la recherche humaine du sacerdoce ordonné et de la consécration "religieuse".

A ce stade, nous nous demandons: "Quel sens il faut donner au commandement de Jésus qui unit la prière et la vocation: Rogate...?". A notre époque quelque chose est échappée du sens plein du commandement de Jésus? Quel est le degré d'efficacité du Rogate... et quelles sont les orientations à prendre dans le champ existentiel et pastoral par l'Eglise et les communautés ecclésiales? Ces questions simples et au même temps complexes orientent le subside de P. SCABINI *sur "**Les aspects théologiques du Rogate**".*

P. SCHIAVONE, *abordant le thème "**Le Rogate dans la théologie spirituelle**", prend en considération cinq aspects. Initialement, il s'appuie sur la prière considérée par rapport au plan de Dieu et à l'homme appelé par Dieu. Dans la deuxième partie, l'auteur, partant de l'observation qu'aujourd'hui, dans certains milieux, la prière pour les vocations est souvent contestée, s'interroge d'une part sur la manière dont le discours de la prière vocationnelle pourrait être mise en place pour mieux répondre aux enseignements de la Bible, et d'autre part à la sensibilité et à la mentalité des hommes du monde contemporain. La troisième partie met en évidence la conscience mûrie par l'Église, en particulier après Vatican II. L'Eglise renforce de plus en plus la conviction que prier pour les vocations ne signifie pas seulement demander de nombreux et saints prêtres et religieux, mais aussi obtenir du Seigneur que chacun réalise qu'il a sa propre vocation pour un service spécifique dans l'édification du Corps du Christ. La quatrième partie est une photographie de l'évolution de la prière des vocations au fil du temps. L'auteur note que, à l'époque où les vocations étaient nombreuses, on ne demandait pas de les rendre encore plus nombreuses. Alors on priait et beaucoup pour la formation et la sanctification de ceux qui étaient appelées. Dans la dernière partie, une application particulière du Rogate est présentée, examinant comment Ignace de Loyola conduit à prier pour rechercher et identifier sa propre vocation.*

La contribution de G. CARDAROPOLI, *"**Les critères pour la lecture du charisme de fondation**", sert de pont entre la partie précédente et le développement ultérieur dans lequel le Rogate est considéré comme le charisme de Di Francia. Parler de "charisme de fondation" après plus de 30 ans de Vatican II peut sembler superflu alors qu'en réalité il est plus approprié que jamais. L'auteur revient sur ce sujet et le vérifie, en tenant compte du document intitulé "Les éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse". C'est un document qui, bien que n'ayant pas reçu l'attention méritée, possède les qualités intrinsèques pour représenter un point de référence pour la vérification du charisme de fondation.*

A. SARDONE *s'attarde en considérant "**Comment Di Francia a compris et vécu le Rogate**". Tout d'abord, en remarquant l'expérience de Di Francia, est mis en évidence le lien étroit entre l'Évangile et le Rogate. Cette "révélation divine", précisément parce que c'est la Parole de Dieu, a été fortement et différemment entravée par le Malin qui, ne se reniant jamais, essaie de voler la graine de la Parole dans le cœur des hommes et de l'Eglise. Pour le Rogate il a dû souffrir et lutter. Cependant, cette Parole porte ses fruits et se révèle dans sa richesse mystérieuse et inépuisable, notamment dans les nombreuses prières. Le Rogate caractérise toute la vie et l'action de Di Francia: sa relation avec la hiérarchie, avec les fidèles et sa propre œuvre de charité.*

Dans la continuité du discours précédent, F. SICILIANO *parcourt les écrits de Di Francia pour nous raconter comment "**Le Rogate a été transmis par le Fondateur aux deux Congrégations**". La portée de la recherche est constituée par les écrits du Fondateur: 62 volumes dactylographiés présentés au Saint-Siège pour approbation au cours de la phase préliminaire du processus de béatification. L'intention de l'auteur n'est pas de définir le charisme des deux Congrégations du Di Francia, ni de démontrer son identité avec le Rogate, mais simplement de regarder le Rogate tel qu'il apparaît dans le Père Hannibal en tant que Fondateur d'une Œuvre de bienfaisance et de deux Congrégations religieuses.*

L'étude de C. QUARANTA *se situe du côté ecclésial et prend en considération "**Le Rogate dans la pastorale des vocations**". La période prise en compte commence au milieu du XIX siècle et atteint nos jours. Il ne s'agit donc pas d'aborder le sujet dans toute son étendue, ni de dresser une histoire complète du Rogate compris comme une prière pour les vocations, dans le cadre plus large de la pastorale des vocations. L'auteur veut simplement fixer les principales étapes ou phases d'une évolution historique qui nous permet de comprendre plus profondément, au-delà du chemin de l'Église, aussi l'incidence du mouvement charismatique commencé il y a plus d'un siècle par Di Francia, universellement reconnu comme prophète et apôtre de cette prière.*

Le Rogate a une forte composante sociale à la fois dans le contexte évangélique et dans l'expérience de Di Francia. Sur la base de ce fait, V. MAGNO *marque une pause pour examiner "**Le Rogate et la promotion humaine**". Après avoir précisés, en termes d'actualité, les concepts de Rogate et de promotion humaine, l'auteur explore la relation mutuelle à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Il montre ensuite pourquoi le Rogate qualifie la corrélation entre les "ouvriers" dont l'Évangile parle et les besoins de la communauté ecclésiale. Se référant également aux écrits de Di Francia, l'auteur aborde la notion intégrale de Rogate à celle de pleine libération de l'homme, à la fois sur le plan personnel et sur le plan social.*

Le travail que nous tenons en main est parmi les principaux est d'un grand intérêt et constitue un stimulant pour des études ultérieures. Chaque auteur, selon sa compétence, offre des contributions valables pour la compréhension du Rogate et indique en même temps d'autres débouchés et parcours de recherche. Il est également et surtout vrai pour le Rogate, «mot mystérieux et symbolique», que plus nous entrons dans son mystère et ses dynamismes, plus grand est la conscience de ne pas le comprendre complètement. La conviction que le Rogate est et reste un "mystère" ne doit pas décourager nos recherches, mais doit au contraire la stimuler continuellement. Ce que dit au sujet de la Parole de Dieu est valable pour le Rogate: «La sagesse y règne comme les eaux de Fison, comme le Tigre à la saison des fruits; il fait déborder l'intelligence comme l'Euphrate, comme le Jourdain au moment de la moisson. Cela fait couler la discipline comme le Nil, comme le Gihon les jours de récolte. Le premier n'a pas fini de la découvrir, et le dernier ne pourra pas le trouver car ses pensées sont plus larges que la mer, ses dessins plus grands que l'abîme» (24, 5-29).

Cet "Essai sur le Rogate" constitue à la fois un point d'arrivée et le point de départ. Nous nous permettons d'indiquer seulement quelques chemins pour une exploration plus poussée. L'analyse menée dans les Pères de l'Église se termine par Rupert de Deutz. Encore 800 ans d'histoire de l'Église restent ouverts à la recherche sur le Rogate. L'analyse liturgique, selon le même auteur qui s'en est occupé, a été brève et prudente et mérite par conséquent un examen plus large. A titre de simplification, nous voudrions souligner que restent encore à mettre en évidence la dimension pneumatologique du Rogate, la mariale et eucharistique, la relation avec la croix, avec le cœur

transpercé du Christ et avec la Charité. Ce sont les prémisses d'un autre "Sage" espéré: celui sur la spiritualité du Rogate.

J. Guthbert espère que son étude pourra «stimuler vous les Rogationnistes avec un zèle et une constance croissante dans votre tâche de faire connaître et de comprendre le charisme du Rogate». C'est à nous qu'a été donné le don du Rogate et la responsabilité de le connaître, de le célébrer, de le vivre et de le diffuser. L'engagement d'approfondir le Rogate va de pair avec celui de sa diffusion, en effet on pourrait dire qu'il le précède et constitue sa prémisse.

La publication de cet "Essai" constitue sans aucun doute un enrichissement du même Rogate et un approfondissement de notre spiritualité. Cela ne s'arrête pas là. Maintenant, comme le rappelle à juste titre la Consulte générale de 1989, «chaque espace culturel le traduit selon son génie et l'exprime en termes pédagogiques et pastoraux» (DCa 110). Cette indication n'est rien d'autre que l'écho de ce qui avait été indiqué par le Chapitre Général de 1980: «Les Sujets de l'Essai seront convenablement reformulés dans des textes convenant aux élèves de nos Ecoles Apostoliques, aux Religieux des Maisons de formation et à toutes les autres Religieux» (DC 112).

P. Pietro Cifuni RCJ
Supérieur Général

<<<<<<<>>>>>>>

LE ROGATE DANS SES FONDEMENTS BIBLIQUES

Settimio Cipriani

(Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 11-31)

Il y a des moments de l'histoire qui nous aident à mieux comprendre, presque en les éclairant d'une lumière nouvelle, certains messages évangéliques d'autres fois passés dessus, en les prenant peut-être pour acquis: l'un d'eux est l'invitation de Jésus à "prier" le maître de la moisson afin "qu'il envoie des ouvriers à sa moisson" (*Mt* 9,38).

Les prêtres, les missionnaires et les âmes consacrées venaient d'abord en grand nombre, presque par génération spontanée: on avait la sensation que Dieu pourvût lui-même pour susciter des vocations pour les divers services de l'Église. Maintenant que les vocations manquent, on s'alarme et reflétons si, par hasard, il n'y a rien qui fonctionne mal dans ce "providentialisme" vocationnel, qui ne confie qu'à Dieu le problème de susciter les "ouvriers" pour sa moisson.

Ainsi, l'invitation de Jésus à "prier" nous fait découvrir une nouvelle "coresponsabilité" dans ce problème: nous devons au moins "prier" pour que Dieu agisse dans les esprits et les prépare à suivre l'appel.

Mais "prier" est déjà une perception du besoin spirituel des autres, ressentir la beauté de l'appel, s'encager pour que la communauté des croyants puisse s'inquiéter des services qui pourraient lui faire défaut et donc capables d'exprimer et de stimuler de l'intérieur des personnes appropriées pour le but.

Le "providentialisme vocationnel" précédent devient ainsi “coresponsabilité vocationnelle" de la communauté en tant que telle: la "prière", comme le voulait Jésus, redevient la clé de la résolution du problème car elle résume pratiquement le maximum de sensibilité et de disponibilité humaine et, en même temps, le maximum de puissance et de grâce qui vient de Dieu: là où Dieu et l’homme «collaborent» ensemble, le projet de salut ou de propagation du salut ne peut échouer.

Pour mieux comprendre tout cela, je pense qu'il est nécessaire de concentrer notre attention sur les deux textes de Matthieu et de Luc, où l'invitation affligée de Jésus à prier se produit parce que "le maître de la moisson envoie des ouvriers à sa moisson".

Etant donné que les contextes dans lesquels l'invitation de Jésus se produit sont différents et que le texte de Matthieu est plus détaillé, nous les analyserons individuellement à partir du premier Evangéliste. Certaines choses qui sont également valables pour Luc, seront rappelées rapidement.

Le "contexte" de Matthieu (9,35-10,5)

Dans Matthieu, il est surtout important de prendre en compte le "contexte" plus large dans lequel l'invitation de Jésus à "prier" (9,37-38) est insérée. Quel que soit le désir de diviser ou d’articuler l’Évangile de Marc[1], il est évident que ce qui précède la parole de Jésus (9,35-37) et ce qui la suit immédiatement (10,1-5) forment un corps entre eux, ils s’allument réciproquement et à leur tour ils préparent le discours "missionnaire" qui suit, qui peut également clarifier certaines implications de l'invitation de Jésus à prier.

---

[1] Voir les différentes introductions au N. Testament et plus particulièrement LEON DUFOUR X., "*Les Evangiles Synoptiques*", dans *Introduction à la Bible. Le Nouveau Testament* (par GEORGE A. - GRELOT P.), vol. 2, Paris 1976, pp. 74-89; CABA J., *De los Evangelios al Jesùs historico*, Madrid 1982, pp. 174-193. Voir aussi SABOURIN L., *Il Vangelo di Matteo*, vol. I, Ed. Paoline, Roma 1976, pp. 48-64; FABRIS R., *Matteo*, Roma 1982, p. 14-17,

A la fin d'une section essentiellement narrative, décrivant 10 miracles de Jésus (8,1; 9,34), l'Evangéliste donne un bref "résumé" de son activité jusqu'à ce moment: "*Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant* (διδάσκων) *dans leurs synagogues, proclamant* (κερύσσων) *la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant* (θεραπεύων) *toute maladie et toute langueur*"(9,35).

Il y a trois éléments qui qualifient l'activité apostolique de Jésus:
a) l'enseignement dans les synagogues, ce qui le rapproche des maîtres de son temps qui devaient transmettre au peuple le message de la Loi et des Prophètes;
b) l'annonce faite avec autorité au peuple de "l'Evangile du Royaume"[2], ce qui marque un trait nouveau et caractéristique du contenu de son message:
c) enfin, l'activité "thérapeutique" du Maître qui, vainquant les "maladies", démontrait concrètement comment le "Royaume" fonctionnait déjà chez les hommes.

Ces trois aspects de l'activité unique de Jésus avaient déjà été mentionnés dans un résumé précédent, presque au début de l'Evangile selon Matthieu: "*Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple*"(4,23). Ici, cependant, il semble que le résumé ait pour fonction de rassembler autour de Jésus la foule étonnée de ce qu'il a fait pour lui donner l'occasion de révéler, dans le sermon de la montagne, la proclamation de "l'Évangile du Royaume" (*Mt* 5,1; 7, 29), avec lequel il invite les hommes à "se convertir" (4,17).

Dans notre contexte, le résumé a plutôt pour fonction de préparer une plate-forme appropriée pour l'envoi des Apôtres dans le but de tenter une expérience de «mission» en faveur du peuple de la Palestine. Evidemment, Jésus réalise l'inégalité de ses forces personnelles pour annoncer la nouveauté de l'Evangile, et stimule donc la "collaboration" de ceux qui croient déjà en sa parole.

C'est pourquoi, immédiatement après, l'Evangéliste présente une image pleine de pathos et de souffrance, pour solliciter non seulement l'implication des disciples, mais aussi pour motiver cette implication. Le salut que Dieu offre aux hommes en Christ passe par des canaux humains: tout homme a besoin du témoignage des autres pour accepter la foi.

En réalité, il ne s'agit pas d'une liste de doctrines, mais d'une expérience de vie qui doit être proposée, puis accompagnée, stimulée, éventuellement même corrigée: cela nécessite une "présence", et forme une communauté de personnes.

Mais comment Jésus peut-il se rendre "présent" à tous les hommes, je ne dis pas du monde, mais simplement de la Palestine, sans que d'autres personnes l'aident dans cette tâche de diffusion de "l'Evangile du Royaume"?

En voyant les foules, (Jésus) ressentit de la compassion

C'est précisément dans ce contexte d'anxiété missionnaire, qui s'appliquait également à la période dans laquelle l'Evangéliste a écrit, que, juste après le résumé, Matthieu ajoute: "*En voyant les foules, il éprouvait de la compassion pour elles, parce qu'elles étaient fatiguées et épuisées, comme des moutons sans berger*" (9,36).

L'image qui domine dans ce cadre est celle d'un "troupeau" décousu et mal nourri, qui n'a pas de "berger" pour le guider. Il est évident que Jésus se présente ici comme le "berger"[3], qui résoudra toutefois ce problème: en même temps, il avertit que sans une collaboration plus large, il est lui-même inégalitaire à la situation, qui est donc sans espoir.

Nous comprenons donc mieux le sens fort de cette expression "*il éprouvait de la compassion*" (en grec σπλαγχνςομαι). Le verbe "splanchnizomai" (= avoir de la compassion) dans N. Testamento

---

[2] Le verbe «Κεργσσειν» (= proclamer), suivi de son objet, qui est «l'Évangile du Royaume», dans Matthieu a toute sa force et entend signifier le caractère exceptionnel de la proclamation, qui se présente ainsi comme un «événement eschatologique». Voir à cet égard l'article «*Kerysso*» de FRIEDRICH G., dans GLNT, V, 424-472 et celui de RENGSTOF K. N., sur *Didasko*, ib., II, 1093-1094.

[3] Sur l'image du "berger" dans la multiplicité de ses significations et applications, voir JEREMIAS, sous la rubrique *poimen*, in GLNT, X, 1199-1236. "Le troupeau sans berger est une image biblique, utilisée pour restaurer (exprimer) une armée vaincue ou une communauté sans guide" (1 Rois 22,17; Jdt 11,9; Nm 27,17: Ez 34,5; Zc 10, 2); (ORTENSIO DA SPINETOLI, *Matteo*, Ed. Cittadella, Assisi, 1983, p. 299). Voir MARTIN F., L'image de Shepherd dans l'Évangile de saint Matthieu, in SC Ecl 27 (1975), pp. 261-301.

est typique des Synoptiques: par exemple, dans S. Paul, il n'y a que le nom "splancna" (= entrailles, entrailles de miséricorde). Au total, il revient douze fois, dont trois dans autant de paraboles (*Mt* 18,27: la parabole du serviteur impitoyable; *Lc* 10,33: le bon samaritain; *Lc* 15,20: le fils prodigue) et neuf fois dans diverses situations de la vie de Jésus, dans laquelle il éprouve de la compassion en faisant des miracles: par exemple, "ému de compassion", il multiplie les pains (*Mt* 6,34; 8,2), guérit le lépreux (*Mc* 1,41) ou l'épileptique possédé (*Mc* 9,22).

Tout cela nous dit la signification principalement messianique du terme: chez Jésus "la miséricorde divine est présente"[4], ce qui est non seulement une compréhension des situations difficiles, mais aussi le déploiement d'un "pouvoir" miraculeux en faveur de ceux qui en ont besoin, contrairement à ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes.

Dans notre texte, il est évident que la "compassion" miséricordieuse de Jésus est suscitée par la misère et l'abandon dans lesquels le "troupeau" est laissé, ce qui, d'après le contexte, semble être avant tout Israël.

Mais comment se manifestent les gestes "concrets" de miséricorde de Jésus? Pas en faisant un miracle particulier, mais en l'invitant à "prier" le Seigneur de la moisson "d'envoyer des ouvriers dans sa moisson". Cela traduit une volonté du Christ d'impliquer les disciples dans sa propre mission: le miracle, dans un certain sens, est entre nos mains, dans la mesure où nous savons désirer ce que Dieu désire pour son œuvre de salut. C'est fondamentalement le sens de "prier", comme on dira mieux plus tard.

Jésus et le "choix" des Douze

Pour le moment, nous sommes intéressés à voir comment Jésus a résolu le problème pendant une période de temps qui a couvert sa vie.

C'est ce qui résulte des gestes qu'il fait après avoir invité ses fidèles à prier.

"*Ayant appelé* (alors) *à lui ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur. Les noms des douze apôtres sont les suivants: le premier, Simon, appelé Pierre, et André, son frère... Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les prescriptions suivantes:...*"(*Mt* 10,1-5). Et le discours "missionnaire" bien connu suit (*Mt* 10,5-42).

Les Douze sont donc comme une "prolongation" de Jésus, non seulement parce qu'il les envoie officiellement prêcher "l'évangile de son royaume", mais aussi parce qu'il leur transmet son propre pouvoir thaumaturgique et qu'ils chassent également les démons. Cela peut nous guider dans l'identification des "ouvriers" que Dieu est invité à envoyer à sa moisson: ce sont des gens qui, à l'exemple des Douze, se consacrent entièrement à l'annonce de l'Evangile, quel que soit leur état de vie.

D'autre part, il est clair que les Apôtres ne poussent pas soudainement autour de Jésus, il les a préparés lentement, il est devenu leur compagnon et leur enseignant, il a su ouvrir leurs cœurs à l'appel, il a su les exciter pour les idéaux élevés du Royaume. Dans un groupe comme celui-ci, l'intervention de Dieu peut intervenir comme il le souhaite: en fait, Jésus pense que le moment est "celui-ci", et donc il les "envoie" maintenant, c'est-à-dire qu'il en fait ses "apôtres", ce qui, comme nous le savons, signifie, au singulier, "celui qui est envoyé"[5].

---

[4] Voir le mot *splachnon, splanchnizomai*, de KOSTER H., dans GLNT, XII, 903-934 (ici p. 922). Nous semble approprié de rapporter le commentaire de GOMA CIVIT I. à notre passage: «Le verbe utilisé par l'Evangéliste est l'un des plus expressifs du vocabulaire psychologique du N. Testament. Cela signifie mettre en œuvre le potentiel de sensibilité préservé dans les profondeurs des "entrailles" (*splanchna*). Le substantif dont il dérive... cesse de signifier "entrailles" au sens physiologique..., pour se constituer en organe-symbole d'un état affectif presque identique à celui qui, dans les termes contemporains, est exprimé dans le mot "cœur", soulignant la note dominante de la miséricorde passive..., en harmonie avec l'amour de Dieu... Le mobile de "l'aube" messianique sur le monde était, selon le cantique de Zacharie, les "entrailles de la miséricorde de notre Dieu" (*Lc* 1,78). Le verbe dérivé (splanchnizomai) équivaut à "se déplacer avec sensibilité dans les entrailles à cause d'une affection amoureuse et compatissante"... Ce verbe signifie donc cette émotion psycho-physiologique, caractéristique de Jésus, en harmonie avec la douleur, la souffrance ou la misère des autres, qui correspond toujours à un acte de charité efficace, devenu une miséricorde bienfaisante». (*El Evangelio segùn S. Mateo*, pp. 1-13, Madrid 1966, pp. 515-516). Voir BRAUMANN G., *Jesu Erbarmen nach Matthieus*, in TZ, 19 (1963), p. 305-317.

[5] Pour plus d'informations, voir TERNANT P., *La Mission fruit de la compassion du Maître et de la prière des disciples* (*Mt* 9, 35-38); dans *Ass Seig*, 98 (1967), p. 25-41; ID., *L'envoi des Douze aux brebis perdues* (*Mt* 9.36; 11.1), dans Ass Seig, n.s. 42 (1970), pp. 18-32. Voir aussi BEARE W., ., *The*

En ce sens, l'Évangile de Luc nous fournit des informations très pertinentes, même si elles se situent dans un autre contexte, ce qui nous montre comment Jésus lui-même n'a pas échappé à la règle qu'il propose à ses disciples de résoudre le problème des vocations, c'est-à-dire "prier" le Père céleste pour qu'il envoie des "ouvriers" pour sa moisson.

Voilà, en fait, comme Luc nous le décrit l'élection des Douze: "*En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu. Quand il fut jour, il appela ses disciples et choisit douze d'entre eux, à qui il donna le nom d'apôtres: Simon, à qui aussi il donna le nom de Pierre, André, son frère...*"(*Lc* 6,12-15).

Comme le texte est structuré, il me semble que Luc relie la prière prolongée de Jésus ("il passa la nuit dans la prière") à "l'appel" des Douze. La prière adressée au Père, tout en éclairant Jésus sur son choix, tend à procurer force et bonne volonté aux élus d'accepter le don de la "vocation" avec amour et gratitude. Dieu ne s'impose à personne, même s'il se propose à tous!

Le "mystère" du choix des Douze et leur correspondance à l'appel seraient ainsi éclairés non seulement par les paroles de Jésus sur l'invitation à prier, mais aussi par sa propre expérience. Quand Matthieu raconte le loghion de Jésus, il est évident qu'il n'a pas l'intention de se référer à un fait passé, mais il veut le proposer également à sa communauté et à celles de tous les temps: comment susciter des vocations authentiques pour le Royaume?

Comme Jésus l'a fait avec ses Apôtres: les responsabilisant pour les besoins des frères, qui sont comme un "troupeau" dispersé, et "priant" pour que le Père donne la bonne volonté de répondre à ceux qu'il appelle.

A la lumière de ce que nous avons dit jusqu'à présent et en revenant au texte de Matthieu, nous pouvons mieux comprendre le sens de l'expression de Jésus, qui est centrale dans ce contexte: "Alors il dit à ses disciples: "*La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*" (*Mt* 9,37-38).

Elle est déterminée par ce qui précède (la "compassion" de Jésus pour les "moutons sans berger") et montre à son tour comment la mission des Douze, qui suit immédiatement (10,1-4), n'est pas seulement la réponse du Père à la prière de Jésus, mais c'est aussi la "simplification" concrète de la manière dont l'Église peut résoudre le problème des vocations.

Jésus n'a pas été facilité dans l'œuvre de recrutement de ses disciples: peut-être qu'ils ont eu plus de difficulté que nous à "suivre" Jésus. C'est donc seulement l'exemple de Jésus qui doit être reproposé à la pastorale vocationnelle de l'Eglise aujourd'hui!

Les versets 9,37-38 contiennent deux affirmations qui se corroborent: l'observation d'un fait alarmant et dangereux (la nécessité des ouvriers) est la première, la seconde indique le remède à cette situation de risque (la prière au Seigneur d'envoyer des "ouvriers" à la moisson).

"La moisson est abondante"

Commençons par la première déclaration: "*La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux*" (v. 37).

La force de cette image, tirée par les coutumes agricoles, réside dans le contraste entre l'abondance de la moisson et la pénurie de main-d'œuvre nécessaire à la "récolte". La première partie décrit en effet une situation optimale: la terre a correspondu aux travaux du fermier, le récompensant d'un fruit abondant.

La "moisson" renvoie ici évidemment à la phase de maturation, pleine de joie et de promesses, ainsi qu'à un immense champ de blé agité par le balancement du vent. Mais là où précisément l'espoir est né, il y a aussi l'inquiétude angoissante du maître: toute la moisson peut être perdue si les "moissonneurs" ne sont pas recrutés à temps! C'est la "pénurie" d'ouvriers qui pourrait tout faire échouer, gâchant ainsi un travail précieux et prolongé.

Mission of the Disciples and the Mission charge: *Matthew 10 and parallels*, dans JBL, 89 (1970), p. 1-13; BROWN S., *The Mission to Israel in Matthew's Central section*, in ZNW, 69 (1978), p. 73-90.

Mais, qui a semé et pris soin de la "moisson" pour arriver à maturation? Le texte ne le dit pas, mais il est évident de penser que Jésus se réfère à lui-même, à ses vastes semailles de gestes et de paroles, aux prophètes et aux sages qui l'ont précédé, au mystère de la grâce qui opère dans le secret des consciences, à certaines occasions étranges qui semblent être le résultat du hasard et sont au contraire des signes de la Providence: il y a une continuité dans le développement du plan de Dieu pour chacun de nous, où, après tout, tout est libre et personne n'a le droit de se sentir indispensable et définitif. Il y a toujours Quelqu'un qui nous a précédés et Quelqu'un suivra!

Au moment même où Jésus invite les croyants à se laisser impliquer dans l'œuvre du salut, à se rendre disponibles pour "l'appel", avec l'image de la moisson déjà mûre il leur rappelle que le protagoniste reste toujours Dieu: la "moisson" appartient seulement à Lui, et Lui seul sait le moment des semailles et le moment de la récolte!

"Regardez les champs qui déjà blondissent pour la moisson"

Il y a un texte, dans l'Evangile de Jean, qui éclaire ce que nous disons sous une forme plus explicite, avec la même image de la «moisson». Après la rencontre avec la Samaritaine, ses disciples sont retournés au village où ils étaient allés chercher de la nourriture pour eux et pour le Maître. A leur insistance attentionnée pour qu'ils mangent, Jésus répond: "*J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas… Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-même: Encore quatre mois, et ce sera la moisson? Moi, je vous dis: Levez les yeux, et voyez les champs qui déjà blondissent pour la moisson. Le moissonneur reçoit son salaire et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. Car ici s'applique l'adage: Autre est le semeur et autre le moissonneur. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans le travail"* (*Jn* 4, 32-38).

Jésus est surpris par l'adhésion généreuse à ses paroles de la part de la Samaritaine, qui entraîne avec elle nombre de ses concitoyens (*Jn* 4,39-44): il touche également de ses propres mains l'action "mystérieuse" de la grâce dans le cœur de l'homme.

«Les champs qui sont déjà blondissent pour la moisson» (v. 35) indiquent les foules qui le suivent avec enthousiasme, assoiffées de parole, dont les Samaritains sont comme un témoignage concret. A cette mission de salut, il associe ses disciples, qui à l'avance "envoie" déjà aux gens et auxquels il souvient qu'ils entrent dans une "œuvre" déjà commencée, donc ils doivent aussi être plus diligents pour ne rien gaspiller de ce que, à travers d'autres, la grâce avait déjà fait fleurir ou même mûrir[6]. «*Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans le travail*" (4,38).

La conscience d'être au service d'une cause plus grande que nous, tout en nous rendant humbles dans notre travail, exalte davantage nos forces. Si c'est à cause de Dieu que nous avons affaire, nous ne pouvons pas économiser nos énergies. Même dans ce merveilleux texte de Jean la souveraineté de Dieu est revendiquée dans l'initiative du salut et, en même temps, la collaboration des hommes est sollicitée afin que les "moissons", qui sont déjà blondissent dans les champs, ne restent pas que des espoirs déçus.

"Priez le maître de la moisson"

Revenant au texte de Matthieu, qui décrit de manière plus dramatique la disproportion de la moisson et la rareté des ouvriers à envoyer dans les champs pour la collecter, Jésus semble offrir une solution à ce problème dans les derniers mots du passage, où il dit: "*Priez donc le maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson*" (*Mt* 9, 38). La solution consisterait donc à "prier"

[6] "Entrer dans la fatigue des autres est une image qui signifie assumer son travail et tirer le fruit de son œuvre. Bien que nous ne puissions plus saisir l'enseignement de ce passage dans ses références concrètes, il reste néanmoins un avertissement important pour la théologie missionnaire: chaque activité missionnaire est en relation continue avec la mission et l'œuvre de Jésus, et chaque missionnaire s'appuie sur l'œuvre de ses prédécesseurs "(SCHNACKEMBURG., *Il Vangelo di Giovanni*, vol. I, Brescia 1973, p. 609).

qui, d'une part, affirme toujours la souveraineté absolue de Dieu dans cette affaire et, d'autre part, exhorte l'engagement des hommes, au moins à "prier".

Tout d'abord, il faut noter ici que deux fois, dans ce court verset, il est réitéré que la "moisson" est du "maître". En grec, nous avons le terme *Κύριος* (= Seigneur), qui traduit habituellement le Jahwéh de l'A. Testament: c'est donc l'équivalent de "Dieu". Dieu est donc le "maître" de la moisson, et pour cette raison même, il est aussi le plus intéressé par le succès heureux de la "moisson". Mais c'est justement ici qu'une apparente "contradiction" surgit dans notre texte: s'il est le maître de la moisson, pourquoi devons-nous "prier" pour susciter des "ouvriers" pour son champ? En fin de compte, nous devrions le prier pour qu'il «s'aide lui-même», presque comme si nous devions lui rappeler de subvenir à «ses» besoins!

A ce stade, la prière semble devenir un petit jeu.

Il s'agit donc d'approfondir le sens de cette invitation de Jésus à la "prière". Tout d'abord, il convient de noter que cette invitation est la seule solution au problème de la rareté des «ouvriers»: «prier *donc*» (en grec οὖν). Il n'y a pas d'autre solution stratégique que cette confiance aveugle en Dieu: en tant que «maître de la moisson», il se réserve le droit d'envoyer les «ouvriers» qu'il veut, ceux qu'il juge les plus adaptés à un tel travail.

Mais encore une fois, pourquoi devrions-nous «lui demander» de faire ce qu'il «se réserve» de faire? A mon avis, l'explication réside surtout dans la nuance sémantique du terme grec utilisé ici: δεήθητε (= prier). Il ne s'agit pas d'une «prière» générique, mais de prière dans une situation de «besoin». En fait, la signification fondamentale du "deomai" (auquel correspond le substantif "deesi") en grec classique est "manquer de quelque chose, avoir besoin"[7]. Bien qu'il soit devenu pratiquement synonyme du plus générique "prosenchomai" (= prier), qui exprime les différents aspects de la prière, je crois que dans notre texte il y a une trace de la signification originale: "être dans le besoin" et donc prier Dieu de remédier cette situation.

Depuis les 22 fois où le verbe "deomai" apparaît dans le N. Testament, il n'est utilisé qu'une seule fois pour exprimer la prière de Jésus. Et c'est précisément dans l'histoire de la passion, quand il annonce la trahison de Pierre: "*Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point…*" (*Lc* 22, 32). Jésus aussi est ici dans un état de "besoin" vital pour son Église: l'échec de Pierre risque de devenir l'échec de tous, si aucune aide spéciale n'est accordée à celui qui "confirmera" les frères dans la foi (*Lc* 22,32). C'est pourquoi Jésus se tourne vers le Père, exprimant ce "besoin" de fortification pour Pierre.

Si telle est la nuance de la «prière» dans notre contexte[8], nous comprenons mieux la raison de l'invitation de Jésus. Pour avertir de l'état de «besoin», seuls ceux qui ont les yeux ouverts et un grand cœur peuvent percevoir les besoins de leurs frères, leur état d'embardée "comme des brebis sans berger": cela implique nécessairement des efforts concrets pour venir en aide, dans la mesure du possible. Face à de tels sentiments, il est clair que chaque disciple authentique du Christ devient un «acteur» dans cette laborieuse œuvre de découverte et d'appel à «travailler» dans la moisson du Seigneur. Dans quel sens devient-il acteur et collaborateur de Dieu dans ce service? Tout d'abord, en prenant conscience du danger mortel dans lequel se trouvent tous les frères, auxquels le message du Christ n'est pas encore arrivé, ou est mal arrivé, ou est oublié. Deuxièmement, en ne se décourageant pas d'une tâche trop lourde pour les forces faibles de l'homme, seules ou même en association: devant nous, "blondissent" non pas les moissons de la Palestine, mais le monde! C'est dans ce contexte humain et psychologique extrêmement concret que le recours à la prière devient la seule solution possible: Dieu seul peut sauver les hommes, en envoyant d'autres hommes avec des attitudes particulières, surtout avec une grande générosité. Mais d'où vient la générosité et l'amour sinon de Dieu? Troisièmement, le disciple du Christ devient acteur de cet effort de recrutement d'ouvriers pour la vigne dans le sens que tout le monde peut être celui qui est appelé: à celui qui voie et ressent les

---

[7] Voir la voix *deomai/deesis*, de GREEVEN E., dans GLNT, II, coll: 801-848

[8] La signification sous-jacente du passage reste intacte, même si nous ne voulions pas voir cette nuance de "besoin" dans la "prière". Cependant, il est certain que dans une telle perspective, le désir du Christ «d'impliquer» ses disciples et les croyants de tous les temps dans l'aventure missionnaire au service des frères est mieux compris.

besoins de tant de multitudes sans guide, cela peut paraître étrange que Dieu, prié par tant de frères, l'appelle?

Par conséquent, le sens fondamental de cette "prière" souhaitée par le Christ est une invitation à tous les croyants à entrer dans un état de possible appel à travailler dans la vigne, à favoriser cet état de toute façon: sauf exceptions particulières, le Christ appelle là où il y a un sol préparé, où il y a un minimum de disponibilité pour sa parole. L'exemple de ses Apôtres est pertinent: il les "envoie" immédiatement après avoir été coresponsable du drame de la "moisson" qui est sur le point de se perdre faute de "moissonneurs".

"Priez que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson" ne concerne pas seulement les autres, mais concerne avant tout nous-mêmes! Il est donc facile d'imaginer que si toute une communauté, ou plusieurs communautés dispersées à travers le monde, prient pour les vocations, voici un terrain propice à toute semence que Dieu veut y semer: il est certain alors que les vocations s'épanouiront, précisément parce que Dieu ne peut pas il ne peut ne répondre pas à la prière de ceux qui se confient à lui et sont déjà prêts à recevoir chaque impulsion et chaque sollicitation pour se mettre à la disposition des frères.

Ainsi comprise, cette invitation adressée aux disciples de "prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson" n'est plus étrange ni contradictoire: au contraire, elle est sublime et exaltante! C'est dire comment Dieu et l'homme peuvent et doivent interagir pour accomplir l'œuvre du salut: si Dieu est le premier et le dernier responsable du salut, les hommes peuvent et doivent au moins la désirer et la supplier, s'ouvrant à toute initiative qu'il aime prendre ou éveiller[9].

Plus d'une fois, nous avons parlé de «l'invitation» de Jésus à prier; cependant, en réalité, c'est un vrai "commandement". Le verbe, en effet, est impératif, tout à fait semblable à celui «*allez et instruisez tous*» avec qui il envoie les Apôtres à travers le monde, à la fin de l'Évangile (*Mt* 28,19). Etant donné l'urgence presque désespérée de récolter la moisson, qui autrement irait en ruine, on comprend encore mieux l'attitude impérative de Jésus: néanmoins elle reste toujours une invitation, bien qu'affligée, car l'amour n'est imposé à personne, seulement il sollicite et essaie de le faire naître.

Ne pas répondre, cependant, aux sollicitations de l'amour, lorsque le salut des frères peut dépendre ou dépend de notre amour, équivaut à une omission coupable, qui ne peut pas nous laisser en paix devant Dieu.

"… Afin qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson"

A ce stade, nous devons approfondir le sens du terme "ouvrier" (en grec "ergàtes"), utilisé ici pour établir à qui il se réfère précisément: l'invitation à prier le "maître" de la récolte apparaîtra donc encore plus claire et urgente. En soi, le terme "ergàtes" (= ouvrier) fait référence au travailleur de toute activité[10], parfois, plus spécifiquement, de travail à la dépendance d'un autre pour obtenir un salaire: voir en cela la parabole des "travailleurs" envoyés, à différents moments de la journée, travailler dans la vigne et à qui la même récompense est donnée à la fin (*Mt* 20,1.2.8).

Cependant, dans le N. Testament, bien qu'il ne perde pas complètement son sens originel (cf. *Lc* 13,27), le terme a tendance à se fondre dans un sens plus noble et désigne l'activité de celui qui collabore à l'établissement du Royaume de Dieu, en suivant l'exemple du Christ. C'est pourquoi dans l'Évangile de S. Jean, toute l'activité salvifique de Jésus est présentée comme "l'œuvre" (en grec "érgon"), qu'il accomplit sur mandat du Père: "Mon Père est *à l'œuvre* jusqu'à présent et *moi aussi je suis au travail*" (*Jn* 5,17).

"*J'ai accompli le travail* que vous m'avez donné à faire", dira Jésus dans la prière sacerdotale (*Jn* 17,4). Et en parlant de la foi en lui, il dira toujours: "Ceci est *l'œuvre de Dieu*, que vous croyez en celui qu'il a envoyé" (*Jn* 6,29).

---

[9] CIPRIANI S., in AA.VV., *Parola di Dio, preghiera e vocazioni nei gruppi ecclesiali,* Ed. Rogate, Roma 1980, pp. 64-69 (ici pp. 68-69). «Mais prier dans ce cas, c'est déjà se mettre à l'écoute et se rendre disponibles au projet salvifique révélé et inauguré par Jésus avec sa mission historique. Par conséquent, la mission salvifique provient de l'amour compatissant de Jésus et de l'initiative de Dieu, provoquée par la prière des disciples" (FABRIS R., o.c., p. 232)

[10] Pour plus de détails, voir CIPRIANI S., *Les ouvriers de la moisson dont parle l'Evangile qui sont?*, dans *Rogate Ergo*, 6-7 (1983), pp. 24-29.

Corrélativement à ce sens plus élevé de "œuvre", même le terme "ouvrier", comme nous venons de le mentionner, commence à désigner celui qui "travaille" pour la cause du royaume, l'annonceur de l'Évangile, l'apôtre. Cependant, c'est une tâche exigeante et difficile, comme le montre le texte de Jean mentionné ci-dessus (*Jn* 9,38), où il parle de «kopos» et de «kopiazo», ce qui signifie «dur», travail lourd; "Je vous ai envoyé récolter ce pour quoi vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous avez succédé dans leur travail" ("kopon"). Mais de cette activité de service de l'Évangile, on préfère dire qu'elle se fait en «collaborant» avec Dieu, qui est le premier responsable du salut des hommes; par conséquent, S. Paul se présentera ainsi que les autres hérauts de l'Évangile comme des «collaborateurs» (en grec «synergòi») de Dieu (*1Co* 3,9; cf. *2Co* 6,1). C'est toujours et seulement Dieu qui sauve par Christ et en Christ: l'homme n'est qu'un "instrument" entre ses mains.

Cela ressort de tout le contexte de l'Evangile de Matthieu. Que le terme "ouvriers" dans notre passage signifie ceux qui se font "collaborateurs" avec Dieu afin d'étendre le message évangélique dans une forme non occasionnelle mais permanente de libre choix "vocationnel", comme les Apôtres, qui sont entrés les premiers dans le "champ" de Dieu, abandonnant tout. Il est clair que les formes concrètes, qui permettent ce dévouement total à la cause de l'Évangile, varient avec le temps et sont toutes et toujours à inventer ou à mettre à jour.

A notre avis, cela réduirait la signification du texte et de son arrière-plan manifestement «missionnaire», même traversé par une urgence «eschatologique» (la «moisson» est maintenant mûre), en appliquant le terme «ouvriers» à tous les baptisés parce que, par la force de leur baptême, ils seraient tous envoyés pour témoigner. Certes, l'implication "missionnaire" concerne tous les croyants, ainsi que la "prière" implorant le Père d'envoyer des ouvriers à sa moisson: mais de choisir les "ouvriers" convenables et disponibles pour les "dur" travail de l'annonce, avec toutes les renonciations indispensables et aussi les joies que cela implique, appartient à Dieu seul.

A cet égard, une autre observation philologique doit être faite: l'expression "afin qu'il "envoie" des ouvriers dans sa moisson" (v. 38), littéralement, selon le grec, devrait être traduite "afin qu'il jette dehors les ouvriers", pas dans le sens de "expulser", mais d'envoyer avec force, tirant quelqu'un presque "hors" de son embarras ou de sa difficulté. Normalement, Mathieu utilise le verbe «ekbàllein» (15 fois sur 25) pour exprimer l'expulsion des démons: P. Lagrange l'interprète comme un geste de «mission»[11]. Et c'est vrai: mais le verbe nous semble ne pas garder un peu son geste originel, c'est-à-dire "mettre dehors" avec une certaine force, presque avec difficulté. Contrairement au verbe «apostellein» (= envoyer, d'où «apôtre»), qui indique purement l'envoi, pour la mission, de quelqu'un en partie déjà préparé, le «ekbàllein» de notre texte indique l'envoi et suggère au niveau symbolique également le "lieu de départ"; Dieu envoie ces nouveaux ouvriers "hors de lui" comme s'ils les tiraient de son cœur par l'appel, et les tiraient "hors" de leur mesquinerie et de leur égoïsme pour les ouvrir aux besoins des frères. Nous sommes presque confrontés à une nouvelle œuvre "créative" de Dieu. A la lumière de ce qui a été dit jusqu'à présent, l'invitation de Jésus à "prier" le Père pour résoudre le problème des "vocations" de l'Eglise est moins surprenante: c'est un retour à la source originaire "d'où vient tout don parfait" (*Jc* 1,17), y compris l'appel à tout ministère, suscitant à la fois disponibilité et passion pour cette cause.

Le fait de devoir "prier" nous rappelle à la fois un geste d'humilité et de grandeur: d'humilité, car nous reconnaissons que nous nous trouvons devant quelque chose de plus grand que nous, en ce sens que personne, sauf Dieu, ne peut donner un esprit d'amour, de force, de service aux éventuels futurs ouvriers de la vigne; de grandeur, car si tout dépend de Dieu, tout dépend aussi de nous, puisque nous pouvons préparer la terre des cœurs et des esprits, les nôtres et les autres, à l'irruption de la grâce.

Le cri de prière n'est pas une tentative de réveiller Dieu du sommeil, comme s'il s'était endormi ou oublié de nous: c'est seulement une manière de lui donner notre anxiété quant au sort de son "troupeau", qui semble maintenant avoir été livré en les mains des loups. Là où le désir de l'homme et la puissance de Dieu se rencontrent, se produit le miracle: la disproportion entre les "masses" et les "ouvriers", disparaissant presque ou se stabilisant, deviendra moins préoccupante.

---

[11] LAGRANGE M.J., *Evangile selon S. Matthieu*, Paris 1927, p. 193.

Le texte de Luc (10,1-3)

Si nous passons de Matthieu à S. Luc[12], il faut noter que seuls certains éléments du contexte varient, tandis que le *loghion* central reste inchangé avec toute l'urgence de son message.

L'image descriptive initiale, ce qui dans Matthieu crée un contraste si fort et suscite un sentiment de souffrance en Jésus, dans S. Luc manque: "En voyant les foules, il ressentait de la compassion, parce qu'elles étaient fatiguées et épuisées, comme des brebis sans berger" (*Mt* 9,36). A S. Luc, la scène de l'élection des Douze manque également, ce qui, dans le premier Evangile, représente une simplification concrète de la manière dont Jésus a résolu le problème des vocations: les 70 disciples[13], que Jésus envoie à l'avance pour préparer son chemin, prennent leur place.

En outre, il faut dire que l'invitation de Jésus à prier n'est pas un *loghion* isolé, qui dans sa solitude acquerrait également une force plus dramatique, mais ouvre le «discours missionnaire» que S. Luc condense pratiquement ici (10, 2-16), ne relâchant à la précédente mission des Douze que des paroles très courtes (9,3-5). Dans ce placement, l'intentionnalité «missionnaire» des paroles de Jésus apparaît aussi plus clairement. Voyons donc le texte: «Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres, et il les envoya devant lui, deux à deux, en toute ville et endroit où lui-même devait aller. Il disait: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre: Priez donc le maitre de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson: Allez: voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni besace…"» (*Lc* 10, 1-3).

L'envoi des soixante-dix disciples comme exemple de réponse vocationnelle

Immédiatement avant, S. Luc a décrit trois cas de personnes souhaitant suivre Jésus, dans lesquels les exigences implacables de la vocation apostolique sont décrites: "Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'homme il n'a nulle part où reposer sa tête... Que les morts enterrent leurs morts... Personne qui a mis la main à la charrue et qui revient en arrière est impropre au royaume de Dieu "(9,57-62).

Je crois que l'envoi des soixante-dix disciples doit être posé précisément comme une démonstration concrète que ces exigences de suite, proposées par Jésus aux trois interlocuteurs anonymes, sont possibles: quelqu'un les a acceptées! Et il faut noter: si Jésus exige certaines renonciations et certains détachements, il ne le fait pas par esprit punitif ou de renonciation, mais pour une plus grande disponibilité pour la proclamation de l'Évangile. L'exemple des soixante-dix disciples, qu'il envoie devant lui, le démontre.

A ce stade, il est également utile d'observer une autre chose: Jésus, qui a d'abord envoyé les Douze, envoie maintenant encore soixante-dix personnes. Certes, le nombre est symbolique et fait peut-être allusion à la multitude de nations païennes. Cela pourrait également faire allusion aux soixante-dix "anciens" qui ont aidé Moïse dans l'exercice de son autorité (voir *Nb* 11,16-23). Quelle que soit l'interprétation du sens du nombre, il n'en reste pas moins que Jésus essaie d'élargir le cercle de ses collaborateurs, quoique avec des rôles différents. La figure des soixante-dix disciples est en fait très énigmatique: seul Luc en parle et seulement dans ce passage: Ce qui semble clair, c'est qu'ils expriment l'angoisse missionnaire du Christ, à laquelle même les soixante-dix ne suffisent plus: bien que les ouvriers aient grandi, la «moisson» est encore plus abondante que les ouvriers!

Au-delà de la même angoisse missionnaire du Christ, S. Luc exprime ici la tension "missionnaire" de l'Eglise primitive qui, face à la multitude des païens, sent sa responsabilité de proclamer et, en même temps, ressent la pénurie des forces à sa disposition. Il n'y a pas d'autre solution que celle proposée par Jésus dans le cas des soixante-dix disciples: susciter l'intérêt et la passion pour

---

[12] Parmi la nombreuse bibliographie nous mentionnons HAHN F., *Das Verstandnis der Mission in N. Testament*, Neukirchen-Vluyn 1963; HOFFMANN P., *Studien zur Theologie der Logienquelle*, Munster 1972, pp. 253-331 («Die Boten Jesu»); LIGNEE H., *La mission des soixante-douze (Lc 10)*, in Ass Seig, 45 (1974), pp. 64-74; VENETZ H. J., *«Bittet den Herrn der Ernte», Uberlegungen Zu Lc 10,2/Mt9,37*, in *Diakonia*, 11 (1980), pp. 148-161; ORTENSIO DA SPINETOLI, *Luca*, Assisi 1982, pp. 362-369.

[13] Certains codes faisant autorité (B, D, M stc), ont «soixante-douze». Il n'est pas facile d'expliquer cette variante. Cfr. METZGER B.M., *Seventy or seventytwo Disciples?*, in NTS, 5 (1958-59), pp. 299-306.

le destin de l'Evangile, redécouvrir qu'ils sont entre nos mains, surtout faire retentir solennellement les paroles douloureuses du Christ: "Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson!".

La bonté et la puissance du Père illumineront le cœur de tant de croyants que l'envoyé accepte "aille", et ils sauront aussi comment les fortifier pour la mission à laquelle il les envoie. Mission, en effet, il ne peut y en avoir si Dieu ne «envoie», pas tant et seulement avec autorité, quand plutôt avec une investiture «intérieure», suscitant la bonne volonté, les désirs, la disponibilité de l'amour et du service en faveur des autres. C'est pourquoi, immédiatement après l'invitation à prier, en S. Luc suit ce commandement sec: "*Allez: voici, je vous envoie...*". La prière semble avoir été exaucée: Jésus "envoie" ceux qu'il avait exhortés à prier! Avec cela, il réitère ce que nous avons déjà mentionné ci-dessus: la «prière» au maître de la moisson n'est pas seulement un gémissement ou un désir, mais c'est d'abord et avant tout un état de docilité intérieure pour un appel éventuel.

Pour trouver une analogie biblique, je dirais que chaque disciple du Christ devrait reproduire en lui-même les sentiments d'Isaïe devant la voix du Seigneur, qui est soucieux d'envoyer quelqu'un pour le salut du peuple d'Israël: "Qui enverrai-je et qui ira pour nous?" Et le prophète répond: "Me voici, envoie-moi" (*Is* 6, 8). Dans chaque prière authentique au maître de la moisson, il y a une disponibilité à l'appel[14], si Dieu, avec la force de la lumière de sa grâce, veut la faire retentir dans le cœur des hommes. C'est à ce stade que nous voyons clairement que la redécouverte de la prière, faite avec la conscience claire des besoins de l'Église et de l'humanité et avec l'état d'esprit de docilité totale à Dieu, est la clé de voûte de tout le problème des vocations.

Après s'être si souvent tourné autour à la recherche de solutions sociologiques, psychologiques ou pédagogiques, on se rend compte que la chose est infiniment plus simple et infiniment plus difficile: il s'agit de remettre Dieu au centre de tout, de lui rendre la " seigneurie" de sa moisson, ressentir avec lui la "compassion" pour le troupeau fatigué et épuisé" comme des brebis sans berger", pour mettre nos cœurs et ceux des autres à sa disposition. Dans ces conditions, il est clair que son "appel" ne se perdra pas dans le vide de l'indifférence ou dans l'obscurité de nos peurs, mais il résonnera dans les profondeurs des esprits ramenant la réponse des hommes.

Un regard sur la communauté primitive

Si d'après ce que Jésus a dit et fait afin d'éveiller de nombreux «ouvriers» pour sa moisson autour de nous, nous passons à ce que les Apôtres ont fait dans l'histoire de l'église primitive, nous constaterons qu'ils suivent son propre style: il n'est pas à l'initiative humaine qui est confiée l'œuvre de la mission, mais avec la puissance de l'Esprit, favorisée par la prière des croyants[15]. Nous ne rapporterons ici que quelques-uns des exemples les plus significatifs de ce que nous disons, sans nous perdre dans des détails exégétiques. Ce n'est pas que dans ces cas il y ait une référence explicite au "Rogate" de Jésus, mais en fait la prière est toujours en premier lieu quand il s'agit d'activer certains "ministères" dans l'Église.

Prenons le cas du choix de celui qui réussira à la place de Judas et qui possédait les conditions requises mentionnées par Pierre, c'est-à-dire avoir vécu avec Jésus, à partir du baptême de Jean jusqu'à son assomption au ciel et avoir été témoin de sa résurrection (*Ac* 1,22). Certes, il y en avait plus d'un dans ces conditions! Le fait est, cependant, que seulement deux sont proposés, et de ceux-ci alors le choix est confié à Dieu à travers une prière émouvante: "*Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel de ces deux tu as choisi pour occuper, dans le ministère de l'apostolat, la place qu'a délaissée Judas pour s'en aller à sa place à lui*" (*Ac* 1,24-25). C'est donc

[14] Il est clair que nous ne pouvons pas aborder ici le thème de la "vocation" en général, mais nous tenons pour acquis certaines indications de base, notamment les suivantes: a) dans une perspective de foi, Dieu a "le droit" d'entrer dans la vie de chaque homme, pour mettre en œuvre ses desseins de salut; b) face à l'initiative de Dieu, l'homme n'est pas dépossédé de ses particularités personnelles, mais plutôt "renforcé" dans toutes ses possibilités. En répondant librement à «l'appel» de Dieu, l'homme se réalise mieux; au contraire, s'il ne réponde pas, devient appauvri. Voir AA.VV., Vocation, Ed. Rogate. Roma 1978

[15] Pour un développement encore plus articulé de ce que nous disons, voir CIPRIANI S., *La prière pour les vocations dans les communautés apostoliques*, dans BERNARD C.A.- CIPRIANI S., *Prière et vocations*, Ed. Rogate, Roma 1982, pp. 41-82. Voir *aussi CIPRIANI S., La prière dans le Nouveau Testament, Milano 1978, pp. 256-295; MARCHISELLI C.C., La* preghiera in S. Paolo, Napoli 1975.

Dieu qui "connaît le cœur" des hommes, "désigne", c'est-à-dire "choisit ", comme le dit mieux le texte grec, lequel de ces deux est plus adapté au ministère, non pas tant pour les dons humains, évidemment, autant que pour la correspondance intérieure à la grâce, pour la capacité d'engagement et de don de soi. La communauté le supplie, pleinement consciente de la gravité du choix, mais aussi sûre que Dieu n'abandonnera pas son "petit" troupeau, toujours effrayé par les événements de la passion. La réponse de Dieu passe par un mode consultatif en usage à cette époque: "Alors on tira au sort et le sort tomba sur Matthias, qui fut mis au nombre des douze apôtres" (*Ac* 1,25). C'est dans une atmosphère de prière intense que la désignation "missionnaire" de Paul et Barnabé se déroule, au milieu d'une communauté qui, en fait, est tout à la disposition de l'appel de Dieu pour envoyer certains de ses membres annoncer l'Evangile aux païens: et pas seulement pour les envoyer, mais pour les assister, les aider, peut-être même insister auprès d'eux pour que la mission ne soit pas interrompue.

Comme on peut le voir, il y a la pleine implication d'une communauté pour la réussite d'une œuvre, qui est ressentie comme étant de tous: «*Il y avait dans l'Eglise établie à Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaen, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul. Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: "Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés". Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission*» (*Ac* 13,1-3). Ici aussi, la priorité de la «prière» sur tous les autres moyens est évidente; elle précède ("pendant qu'ils célébraient le culte") et suit l'acte de choix ("après avoir jeûné et prié"). Il convient également de noter la présence du «jeûne», qui est un geste supplémentaire, même le plus concret et le plus parlant, de la complète confiance à Dieu et d'une totale docilité à sa parole. Dieu, en effet, répond en choisissant qui il veut, par la voix de l'Esprit, qui s'est peut-être exprimé à travers un "prophète" de la communauté d'Antioche: "Réservez-moi Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés" (13, 2).

Et ce n'est pas celui de Dieu, un appel à des postes honorifiques, à une présidence prestigieuse mais, comme mentionné plus haut, un choix pour une "œuvre laborieuse" ("ergon" en grec), au-dessus de la force humaine: donc il est nécessaire que Dieu "envoie" et, en envoyant, donne les "énergies" spirituelles pour cette tâche. L'œuvre à laquelle on est envoyé est une œuvre de grâce; l'ouvrier doit donc être avant tout lui-même œuvre et fruit de la grâce. Il me semble que nous avons ici un exemple concret de la façon dont la prière «pour que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson» a une réponse prête et, je dirais, presque infaillible. Dans ce texte des Actes et dans les passages de l'Évangile de Matthieu et de Luc, que nous avons examinés ci-dessus, il y a une correspondance de contenu et d'attitudes spirituelles, ainsi que de termes ("ergon" = travail; "ergàtai" = ouvriers).

D'une manière moins frappante mais réelle, la relation entre prière et mission est également évidente dans l'établissement des soi-disant sept "diacres" de Jérusalem. Il est en effet vrai que la désignation est faite par la communauté, sur la base de l'observation d'une présence particulière de l'Esprit dans les candidats: «"*Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les préposerons à cet office*; quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole". La proposition plut à toute l'assemblée, et l'on choisit Etienne, homme rempli de foi et de l'Esprit Saint, Philippe, Prochore…» (*Ac* 6,3-5). Mais il est également vrai que l'introduction effective au service se fait par la «prière», qu'elle soit interprétée, de louange ou d'action de grâce. Voilà, en fait, comme le texte continue: "On les présenta donc aux apôtres et, après avoir prié, ils leur imposèrent les mains" (*Ac* 6,6). Le texte grec en lui-même peut indiquer que toute la communauté a "prié", et pas seulement les Apôtres, comme il ressort plutôt de la traduction de la CEI rapportée ici. Mais même si la prière était avant tout celle des Apôtres, rien ne change à ce que nous disons: c'est-à-dire que la "prière" est un élément essentiel pour faire surgir des appels aux différents ministères de l'Église et accumuler les énergies de ceux qui se donnent au Seigneur pour l'amour et le témoignage de l'Évangile. La «imposition des mains», pour exprimer la transmission des pouvoirs, est un geste de prière, mieux compris dans le contexte plus large de la «prière» qui entoure notre passage.

L'impression générale qu'elle donne est que la communauté ressent les difficultés découlant de la rareté des «ouvriers» pour les services toujours nouveaux aux frères, les expose publiquement, les analyse, mobilise toutes les énergies disponibles en son sein, se pose devant Dieu dans l'humilité de la prière. Et il lève ou confirme l'appel, donnant la force nécessaire pour mener à bien son projet de salut: encore une fois, tout vient de Dieu comme grâce, et tout vient de l'homme en réponse aux sollicitations qui viennent d'en haut. Ce qui frappe dans ces épisodes, ce n'est pas seulement le fait que les premiers chrétiens ont ressenti les difficultés que nous ressentons devant les problèmes toujours plus grands de l'évangélisation à l'extérieur et de la meilleure organisation à l'intérieur: mais c'est surtout le fait qu'ils ont aussi pu les résoudre à travers une vie communautaire profonde et sincère dans un recours intense, mais tout aussi spontané, à la prière.

Si les «ouvriers» venaient alors, pour une «moisson» qui devenait de plus en plus abondante à mesure que l'Église affrontait le monde païen, pourquoi en est-il venu moins aujourd'hui? Qu'est-ce qui fait défaut dans nos communautés chrétiennes, qui ne peuvent même plus exprimer des "ouvriers" pour leurs besoins immédiats et internes, sans même penser à l'abondante «moisson» qui flamboie dans les immenses distances des autres continents? Dieu n'est-il plus parmi nous? Ou avons-nous oublié de Le remettre en cause par notre «prière», humble mais aussi exigeante? Cependant, il n'est pas possible de prier s'il n'y a pas de prise de conscience de la foi et l'esprit n'est pas ouvert aux problèmes de tous les frères dispersés à travers le monde. Existe-t-il vraiment des communautés qui savent prier comme ça? C'est le problème le plus dramatique de tous aujourd'hui: s'il n'est pas résolu, tous les autres resteront à jamais résolus. C'est ce que nous enseigne l'expérience de la communauté primitive, esquissée par les Actes des Apôtres.

L'expérience de Paul

En plus de cela, je crois qu'il est intéressant de rassembler l'expérience vivante d'un apôtre comme Paul, qui s'est constamment trouvé en contact avec les problèmes d'organisation des services pour les églises qu'il a fondées, des vocations à susciter pour les entreprises apostoliques encore à d'interpréter, ainsi que des innombrables difficultés qu'il a lui-même rencontrées dans sa mission d'annonceur de l'Evangile. Eh bien, pour résoudre ces problèmes, Paul s'appuie avant tout sur ses prières et sur les prières des chrétiens: il est convaincu que Dieu, qui est le "maître de la moisson", ne manquera pas d'écouter ces prières, aplanissant les difficultés et ouvrant des espaces toujours plus larges pour sa fréquente activité missionnaire. Prenons, par exemple, le passage suivant de la lettre aux Romains dans laquelle, après avoir exposé certains de ses projets de voyage les plus immédiats, dont celui en Espagne, il essaie d'impliquer les lecteurs dans son œuvre missionnaire: "*Et je sais qu'en arrivant chez vous je viendrai avec la plénitude des bénédictions du Christ. Mais je vous le demande, frères, par notre Seigneur Jésus Christ et la charité de l'Esprit, luttez avec moi dans les prières que vous adressez à Dieu pour moi, afin que j'échappe aux incrédules de Judée et que le secours que je porte à Jérusalem soit agréé des saints, et qu'ainsi, venant à vous dans la joie, Dieu veuille me faire goûter avec vous quelque repos*" (*Rm* 15,29-32).

Il est intéressant de noter ici que la prière est représentée comme une "lutte" avec Dieu (v. 30). Il est presque certain que l'Apôtre revient aux exemples classiques d'Abraham qui supplie Dieu pour le salut de Sodome et de Gomorrhe (*Gn* 18,17-33), de Moïse qui réussit à arracher à Dieu la promesse qu'il ne détruira pas Israël malgré son infidélité dans occasion de l'adoration du veau d'or (*Ex* 32,11-14.30-32; *Dt* 9,18-25). Dieu se laisse donc «vaincre» par la prière, quand cela concerne son peuple et le salut des hommes en général. Le problème est d'avoir l'audace et la certitude de lui rappeler l'accomplissement de ses promesses, de créer en nous et chez les autres les dispositions de l'esprit pour accepter son don, dans n'importe quelle manière il se manifeste. Lorsque Dieu donne, il exige quelque chose: c'est-à-dire qu'il réponde à son don, même si cela implique de le suivre sur des routes nouvelles ou inconnues, comme cela est arrivé à Israël.

Parmi les nombreux autres que nous pourrions apporter, voir à nouveau les passages suivants, dans lesquels l'Apôtre, sous une forme variée mais insistante, exhorte les chrétiens à prier pour ses projets apostoliques. En écrivant aux chrétiens de Thessalonique, c'est ainsi qu'il s'exprime vers la fin

de la deuxième lettre: "*Enfin, frères, priez pour nous, demandant que la parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée, comme elle le fait chez vous, et que nous soyons délivrés de ces hommes égarés et mauvais* " (*2Th* 3,1-2).

Comme dans la lettre aux Romains, il y a là aussi une référence explicite aux difficultés que Paul rencontre dans son évangélisation de la part des judaïsants («hommes pervers»). Mais, l'objet de la prière, qu'il exhorte de ses chrétiens ce n'est pas seulement le négatif (être "affranchi" des dangers), mais surtout le positif: que la "parole de Dieu se répand et soit glorifie", surtout par une écoute docile de tous. Même si elle n'est pas explicitement énoncée, la prière tend à solliciter de nouveaux «appels» à l'apostolat: comment, en effet, la parole pourrait-elle se répandre sans de nouveaux «ouvriers» qui la font résonner dans le monde?

Des expressions similaires, et encore plus fortes, se retrouvent dans un passage de la lettre aux Colossiens: "Soyez assidus à la prière; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces. Priez pour nous en particulier, afin que Dieu ouvre un champ libre à notre prédication et que nous puissions annoncer le mystère du Christ; c'est à cause de lui que je suis dans les fers; obtenez-moi de le publier en parlant comme je le dois" (*Col* 4,2-4). Le fait que Paul maintenant se trouve dans les "chaînes" est une raison de plus pour laquelle il dit la nécessité d'avoir recours à Dieu par la prière, non seulement afin qu'Il "envoie des ouvriers à sa moisson", mais aussi pour leur donner la force de persévérer dans le service apostolique malgré toutes les difficultés. Il ne suffit pas que Dieu "envoie", mais il doit toujours à nouveau renforcer ceux qu'il a envoyés.

Dans le passage suivant de la deuxième lettre aux Corinthiens, plutôt que de demander des «prières», l'apôtre témoigne de «l'efficacité» qu'ils ont eue dans certaines expériences douloureuses qu'il a endurées à Éphèse. Il a pu échapper au danger de la mort grâce à l'aide spirituelle de ses chrétiens: "Car nous ne voulons pas que vous l'ignoriez, frères: la tribulation qui nous est survenue en Asie nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie. *Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés d'une telle mort et nous en délivrera; en lui nous avons cette espérance qu'il nous en délivrera encore. Vous-mêmes nous aiderez par la prière, afin que ce bienfait, qu'un grand nombre de personnes nous auront obtenu, soit pour un grand nombre un motif d'action de grâces à notre sujet*» (*2Co* 1,8-11).

«Ici, la prière, qui est à la fois une pétition et une action de grâces, est même présentée comme une forme de "collaboration" aux fatigues, aux risques, aux mérites et aux joies de l'apostolat de Paul. Ce qui signifie qu'elle entre en tissu vital de la vocation apostolique, et ce n'est pas un simple soutien extérieur, quoique précieux»[16].

Mais en même temps, cela signifie que la prière pour les ouvriers de la vigne, ceux déjà envoyés et ceux qui restent à envoyer, est une partie essentielle de la vie du chrétien. Il existe un moyen de participer aux «fruits» de la vigne, même si Dieu ne nous envoie pas directement au travail: et c'est de «prier» pour ceux qu'il enverra réellement.

A ce stade, la responsabilité de la «prière» devient encore plus grande: c'est à travers elle que chacun de nous exerce réellement sa propre vocation «missionnaire» fondamentale et inaliénable, donnant quelque chose de lui à tous ceux que Dieu, même ceux que nous avons sollicités, a envoyé dans le domaine du travail, et participant en même temps aux fruits de leurs fatigues.

<<<<<<<>>>>>>>

[16] CIPRIANI S., *Parola di Dio…*, *o.c.*, p. 75.

LE ROGATE DANS LA TRADITION DE L'EGLISE ET DANS LES SAINTS-PERES

Lorenzo Dattrino

(Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 33-94)

Introduction

La pénurie des ouvriers engagés dans le travail lié à la prédication de l'Évangile et à la propagation de la foi avait déjà été prévue et prédite par le fondateur même de l'Église avec des mots très significatifs: Matthieu écrit: «Jésus, à la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson."»[17] (*Mt* 9,38). Cette disproportion entre l'étendue des champs cultivés et cultivables et l'inefficacité de la main-d'œuvre nécessaire pour le travail requis, cependant, avait trouvé un remède dans les paroles du Sauveur: "Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson" (*Mt* 9,38; *Lc* 10, 2),

La prière a donc été suggérée comme le moyen le plus efficace de fournir le nombre nécessaire d'ouvriers pour faire face à l'urgence du travail. Cet avertissement du Seigneur a trouvé un écho insistant à notre époque. Dès la fin de la seconde guerre mondiale, Pie XII pourrait souligner le grave problème de la pénurie des vocations avec des paroles affligées: «Le nombre de prêtres, tant dans les pays civilisés que sur les terres des missions, est pour la plupart inférieur aux besoins toujours croissants et urgents». Et a immédiatement ajouté: «Le même Rédempteur divin nous montre la meilleure façon de pouvoir susciter un plus grand nombre d'aspirants au sacerdoce: "Priez le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson".

Nous devons donc implorer cette grâce en adressant à Dieu des prières humbles et confiantes"[18]. Un peu plus d'une décennie plus tard, le Pape Jean XXIII s'est également exclamé: «Le problème des vocations ecclésiastiques et religieuses est la sollicitude quotidienne du Pape...; c'est le soupir de sa prière, l'aspiration ardente de son âme»[19].

Le Concile Vatican II a consacré pas mal de ses sessions au problème des vocations. Sur les neuf décrets conciliaires, quatre concernent les Ordres Sacrés et les bureaux des différents ministères en charge de l'Église:

a) *Christus Dominus* (sur la pastorale des Evêques)
b) *Optatam totius* (sur la formation sacerdotale)
c) *Ad gentes* (sur l'activité missionnaire de l'Eglise)
d) *Presbyterorum Ordinis* (sur le ministère et sur la vie sacerdotale).

Nous avons ici l'intention d'étudier comment les paroles du Seigneur ont été reçues au cours des premiers siècles du Christianisme. Les premiers siècles ont été des temps de persécution, d'hérésies, de difficultés incroyables, et l'Eglise a dû faire face et surmonter victorieusement des obstacles presque insurmontables. Cependant, sa victoire a été complète aussi grâce à sa solide hiérarchie qui, de temps en temps, elle a su faire face à l'apparition de nouveaux dangers.

---

[17] *Mt 9: 36-38*. Dans ce passage de Matthieu, l'autre analogue de *Lc 10.1-2* est confirmé: «Après cela, le Seigneur désigna 72 autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. Et il leur disait: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson"».

[18] PIO XII, *Exortation apostolique Menti nostrae*, dans *Acta Apostolicae Sedis*, 42 (2 octobre 1950), 682-683

[19] JEAN XXIII, *Ex allocutione ad I Congressum Internationalem de vocationibus ad status perfectionis*, 16 décembre 1961 (*L'Osservatore Romano*, 16 dicembre 1961).

Dans ces pages, nous examinerons la nature et l'évolution du problème, et les solutions trouvées au cours des premiers siècles, en particulier dans les grands centres de l'Occident. Qu'on dise désormais que rarement, au cours de ces siècles, on a répondu directement à l'appel de Notre Seigneur, dans son appel à la prière comme moyen indispensable pour procurer les ouvriers de la moisson. D'un autre côté, avec certains Pères, n'en était pas moins la sollicitude pour s'assurer à celui qu'était déjà entré dans les rangs du clergé de l'Eglise, une vie digne du grand ministère auquel il avait été appelé.

1) à la littérature pseudo-clémentine appartiennent deux lettres *aux vierges*, peut-être une œuvre d'un auteur syrien ou palestinien, du II siècle. Elles étaient généralement lues dans les églises. L'argument le plus commun en elles est l'interdiction pour les clercs de cohabiter avec des femmes, même si elles sont consacrées au Seigneur. Les références aux charismatiques et au manque, en eux, de résidences stables[20].

2) Un discours sur le sacerdoce est conservé de S. Ephrem Syrien (m. en 372)[21]. Toute la prière s'articule dans l'exaltation de la plus haute dignité sacerdotale. C'est la raison pour laquelle l'orateur, vers la conclusion, met en garde quiconque ose embaucher indûment cette charge. "Je suis émerveillé, mes enfants bien-aimés (écrit-il), face à ce que certains insensés ont l'habitude de faire: ils tentent imprudemment et témérairement d'atteindre la dignité du sacerdoce, bien qu'ils ne soient pas appelés par la grâce du Christ, et ne réalisent pas, ceux misérables, qu'ils rencontrent ainsi le feu et la mort. Je le répète: il ne faut pas assumer le sacerdoce avec insouciance!"[22]. Comme on peut le voir, l'origine de la vocation, bien qu'attribuée à la grâce du Christ, n'est en fait évoquée que sous une forme négative: nul ne doit entrer imprudemment dans le sacerdoce!

3) S. Grégoire de Nazianze (m. en 390) a laissé un long essai sur le sujet, avec l'intention de justifier son évasion après avoir reçu l'ordination sacerdotale pour insistance paternelle. Presque terrifié par le poids de cette dignité, il s'était retiré du monde pour entreprendre la vie solitaire du moine[23]. Outre l'intention apologétique, l'œuvre a eu une grande influence, car en fait, elle constitue un véritable traité sur la grandeur du sacerdoce chrétien.

4) Un soin particulier S. Ambroise a consacré à la formation de son clergé, au point de rassembler et de publier une œuvre, où sa doctrine s'exprimait d'ordinaire sur la conduite de quiconque avait une charge et la responsabilité d'un gouvernement. L'ouvrage, intitulé "Les devoirs des ministres" (*De officiis ministrorum*), tout en étant un traité d'éthique chrétienne et générale, garde particulièrement à l'esprit les ministres de l'Église[24].

5) Saint Jean Chrysostome (m. en 407) a écrit un *Dialogue sur le Sacerdoce*, qui contient divers sujets. Cependant, plus que les autres, c'est la responsabilité effrayante qui pèse sur le prêtre, dont même pas l'allusion qu'il doit, en quelque sorte et à l'égard de son ministre, répondre du sort du monde entier (VI, 4)[25].

6) Parmi les Epîtres de S. Jérôme il convient de rappeler celle adressée au jeune prêtre Népotien[26]. Cette lecture peut être définie comme un véritable code de vie ecclésiastique et un authentique modèle de conduite exemplaire: mais, même dans ce cas, le conseil concerne ceux qui ont déjà décidé d'entreprendre la vie cléricale.

7) Saint Augustin n'a laissé aucune œuvre systématique sur le sacerdoce: Cependant, de nombreux écrits de circonstance subsistent, pour certains dont il sera utile dire un mot en relation avec notre

---

[20] Edition FUNK F.X., *Patres apostolici*, vol. II, Tubinga 1901, pp.ss.; cfr. VIZZINI I., *Bibliotheca Sanctorum Patrum*, serie I, vol. IV, Rome 1904.

[21] EFREM SIRO, *De Sacerdotio*, publié dans les Œuvres éditées par la Bibliothèque du Vatican par ASSEMANI G., tome III, Rome 1974, 1-6.

[22] EFREM SIRO, *De Sacerdotio*, p. 5.

[23] GREGOIRE DE NACIANCE, *Apologia de fuga*, PG 35, 395-514.

[24] AMBROISE, *De officiis ministrorum, PL 16, 25-194;* CAVASIN A., (texte et traduction italienne), Torino 1938; BANTERLE G., *I doveri*, Milano 1977

[25] JEAN CHRYSOSTOME, *De Sacerdotio*, PG 16, 25-194; CAVASIN A., (texte et traduction italienne), Torino 1938; BANTERLE G., *I doveri*, Milano 1977; QUACQUARELLI A., *Il sacerdozio,* Roma 1980.

[26] *JEROME*, *Epistola 52, ad Nepotianum presbyterum,* PL 22, 527-540. Texte et traduction française par LABOURT J., Parigi 1951, vol. II 172-192; G 16, 25-194; QUACQUARELLI A., *Il sacerdozio,* Roma 1980.

sujet[27]. Avec quel dévouement il a assumé l'ordination sacerdotale le démontre la lettre qu'il a adressée *à son Evêque Valère*, qui a voulu qu'il soit prêtre afin qu'il puisse être son coopérateur et son successeur. Dans cet écrit, il demande qu'il lui soit accordé au moins une période de temps pour se retirer pour prier et se préparer, avec une étude diligente, à la lourde tâche de prêcher la parole de Dieu[28]. Devenu Evêque, il n'a jamais manqué une occasion de souligner la nécessité de prendre dignement l'ordination sacerdotale et le devoir de l'exercer avec l'engagement de la plus grande responsabilité. En effet, dans la lettre adressée *à l'ami Aurèle*, Evêque de Carthage, il se plaint que deux moines, certains Donato et son frère, ont abandonné le monastère contre sa volonté et avaient été reçus dans le clergé. Ce fut une bonne occasion pour Augustin d'éclaircir sa propre opinion: pas tous les moines, même les bons, n'étaient pas aptes au ministère sacerdotal, mais seulement les meilleurs et les mieux préparés, même intellectuellement[29].

Dans une autre lettre, écrite par le grand Evêque, le sens très élevé qu'il avait des devoirs des clercs apparaît. En écrivant à *Eudossio*, abbé de l'île de Capri, il rappelle que le temps libre des moines doit être destiné à cultiver la piété et non l'oisiveté. En même temps, il exhorte Eudossio et ses confrères à ne pas refuser leur coopération, si les besoins de l'Église l'exigent[30]. Ecrivant à *Onorato*, Evêque de Thiabe (Numidie), qui s'était adressé vers lui pour lui demander comment les Evêques et les clercs devaient se comporter à l'arrivée imminente des Vandales, s'ils devaient s'éloigner ou non, il prescrivit: "Les liens de notre ministère, avec lequel la charité du Christ nous a liés, ne se doivent pas rompre, et nous ne devons pas abandonner les églises, que nous devons servir"[31]. Les *Discours* ne sont pas rares, dans lesquels Augustin entre dans le sujet. Sa pensée était claire dans l'exégèse des passages scripturaires concernant les bons et les mauvais bergers des âmes[32].

Tout *Sermo 101* est une exégèse de *Lc* 10,2-6, avec l'intention d'expliquer la valeur du mot *messis*, compris comme peuple juif, où la moisson avait déjà été semée, et le peuple des *gentils*, où il restait encore à semer. Aucune mention, cependant, n'apparaît au regard de la prière, comme moyen d'obtenir l'abondance des ouvriers[33]. Enfin, il y a deux *Sermones*, prononcés à l'anniversaire de son ordination épiscopale. Il parle des responsabilités qui pèsent sur ses épaules, mais, en même temps, il compte en tout sur l'aide de Dieu[34].

8) Au Pseudo-Denis Aréopagite de la tradition fut attribuée, entre autres, un ouvrage intitulé *La hiérarchie ecclésiastique*. Au-delà d'un développement sur les trois thèmes du Baptême, de l'Eucharistie et de la Confirmation, l'auteur inconnu, qui écrit vers la fin du V siècle, traite également des trois ordres sacerdotaux: évêques, prêtres et diacres (cc.5 et 6)[35]. L'œuvre se développe surtout dans la description du rite de la Messe et sur le sens symbolique de la liturgie des ordinations particulières.

9) La *Règle pastorale*[36] du Pape Grégoire le Grand a eu une influence extraordinaire. L'ouvrage s'inspire du *Discours sur le sacerdoce* de Grégoire de Nazianze, et est développé en quatre livres sur le thème principal de la pastorale, avec les arguments suivants:

a) comment se préparer à la grande mission de la vie sacerdotale,

b) quelle doit être la conduite du vrai berger des âmes;

c) comment le prédicateur doit s'adapter aux différentes catégories de ses auditeurs;

d) une invitation à un examen continu de conscience, pour souligner si sa propre conduite est parfaitement conforme aux paroles prêchées aux autres.

---

[27] Pour une connaissance plus large de la pensée augustinienne, on peut utilement consulter TRAPE A., *Il sacerdote, uomo di Dio e servo della Chiesa,* Milano 1968; e LECUYER J., *Le Sacrement de l'ordination,* Parigi 1983, surtout les pp.184-205.

[28] AUGUSTIN, *Epistola 21;* PL 33, 88-90.

[29] AUGUSTIN, *Epistola 60;* PL 33, 227-228.

[30] AUGUSTIN, *Epistola 48;* PL 33, 187-189.

[31] AUGUSTIN, *Epistola* 228; PL 33, 1013-1014.

[32] AUGUSTIN, *Sermo* 46 su Ez 24,1-16 (PL 38, 270-275); *Sermo* 137 en Jn 10,1-16 (PL 38, 754-763); cf. même *In Ioh. Tract.* 46 (PL 35, 1727-1732; CCL 36, 398-403).

[33] AUGUSTIN, *Sermo* 101; PL 38,605-611

[34] AUGUSTIN, *Sermo* 339 et *Sermo* 340 (PL 38, 1480-1484).

[35] PSEUDO-DENIS AREOPAGITE, *De Hierarchia Ecclesiastica*, PG 3, 499-552.

[36] GREGOIRE LE GRAND, *Regula pastoralis*, PL 77, 9-128; Traduction italienne par CREMASCOLI G., Torino 1968, pp. 447-634.

Compte tenu de ces notes introductives, nous allons maintenant examiner les points suivants:
I. Comment les divers ordres de la hiérarchie ecclésiastique ont été constitués et fixés au cours des premiers siècles;
II. Quels sont les critères par lesquels la structure de la hiérarchie ecclésiastique est assurée dans les grands centres de l'Église d'Occident, tels que Carthage, Rome, Milan, etc., et quelle est la contribution apportée par le monachisme aux ordres ecclésiastiques;
III. Quelle a été l'exégèse des deux passages évangéliques de Matthieu (9,38) et de Luc (10,2) aux premiers siècles).

I. Les ordres de la hiérarchie ecclésiastique aux premiers siècles

Le devoir de la prière, exprimé comme une exigence afin que le maître de la moisson envoie des ouvriers travailler dans ses champs, s'adresse non seulement à la pénurie d'ouvriers travaillant dans ses champs, il s'adresse non seulement aux douze apôtres, mais à soixante-douze autres disciples. Mais, à la fin de sa vie terrestre et avant son ascension dans les cieux, Jésus confie seulement aux douze apôtres la tâche explicite de prêcher l'Évangile à tous les peuples, jusqu'aux extrémités de la terre[37]. Si donc, en plus des passages de *Mt* 9,38 et *Lc* 10,2 nous voulons en associer d'autres, nous pouvons en déduire que le choix, la mission et l'investiture des ouvriers de l'Évangile résultent de deux éléments essentiels:

1. Leur consécration, comme prêtres;
2. Leur tâche de prédicateurs de l'Évangile, qui peut également être définie comme une mission missionnaire.

Pour ne s'arrêter maintenant qu'au sacerdoce des Apôtres, il apparaît inséparablement lié au sacerdoce du Christ et à plusieurs moments de l'action personnelle du Sauveur lui-même. Cet argument est largement discuté par les Pères. Ils se souviennent continuellement du Baptême de Jésus avec la descente du Saint-Esprit; le pouvoir accordé aux Apôtres de pardonner les péchés; la Cène, avec la faculté de consacrer les espèces eucharistiques; et, enfin, le jour de la Pentecôte, avec la plénitude des dons du Saint-Esprit[38]. Le caractère sacerdotal, entièrement propre aux Apôtres, a été transmis aux Evêques, considérés cependant comme leurs successeurs et leurs continuateurs. Ce que nous devons maintenant examiner en particulier, c'est plutôt la tâche et la mission confiées aux Apôtres, de prêcher et répandre dans le monde la parole salvifique de Jésus, quand il a souligné l'extension de la moisson, disponible pour la récolte, et, en même temps, la rareté des ouvriers, destinés à cette moisson et à la récolte.

En d'autres termes, il est nécessaire d'examiner la manière dont l'Église, en particulier au cours des premiers siècles, a accepté le commandement du Christ de prier, afin que le maître de la moisson envoie de nouveaux ouvriers dans ses champs, et comment, en fait, ils ont été décidés, si nous voulons utiliser un mot très pauvre dans un sujet aussi élevé, les critères de recrutement de nouveaux ouvriers[39]. Instinctivement, la parabole des ouvriers de la vigne, appelée à différents moments, vient à l'esprit, mais toujours à travers l'intervention personnelle du maitre de la vigne (*Mt* 20,1-7). En quoi cette tâche spécifique de l'Église, dans laquelle s'est déroulée toute l'action continue de l'œuvre du Christ, a-t-elle été accomplie dès le début?

Dans toute la Patristique, les commentaires des deux passages évangéliques (*Mt* 9,38 et *Lc* 10,2), au moins en tant qu'interprétation directe, sont d'une pauvreté déroutante. Seulement l'ère moderne pourra redécouvrir sa valeur et diffuser le besoin de prière dans le monde chrétien pour

---

[37] *Mt* 28,19: "Allez donc faire des disciples de toutes les nations, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, en leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé". Mc 16:15: "Allez dans tout le peuple et prêchez l'Évangile à chaque créature". *Lc* 24,46-49; "Ainsi il est écrit: Le Christ devra souffrir et ressusciter des morts le troisième jour et en son nom la conversion et le pardon des péchés seront prêchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous en êtes témoins. Et je vous enverrai ce que mon Père a promis; mais vous restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtu du pouvoir d'en haut".

[38] Les questions théologiques liées ou dérivées des passages bibliques auxquels il est fait référence ont été exposées et discutées lors d'une conférence organisée par le "Centre pour la pastorale liturgique". Les interventions ont été collectées et publiées dans la collection *Lex orandi*, n. 22, Paris 1957, sous le titre *Etudes sur le Sacrement de l'Ordre*.

[39] En 1912, un magazine a été fondé, qui était intitulé *Le recrutement sacerdotal*, un titre changé en 1950 comme suit: Vocation.

fournir des ouvriers nombreux et généreux dans le domaine de l'Église. Si dans la Patristique les références directes et explicites aux deux passages de Matthieu et Luc sont extrêmement rares, la présence, en fait, d'une hiérarchie ecclésiastique bien établie et stable pour faire face aux premières urgences du gouvernement de l'Église et de la catéchèse est assez claire. Il s'agit donc de voir, au moins autant que possible, la pratique utilisée, notamment dans les grandes villes, pour assurer la vitalité et la continuité de l'Eglise elle-même. A notre mentalité moderne, si sensible au problème des vocations pour faire face dans toutes les parties du monde aux besoins spirituels de toute l'humanité, ayant besoin de Dieu et de sa connaissance, il est agréable de voir que dans les premiers siècles de l'Église, ils sont déjà, du moins dans la majeure centres, de nombreuses églises constituées organiquement et hiérarchiquement sous l'autorité des Evêques, mais l'activité missionnaire n'apparaît pas également documentée afin d'étendre, notamment dans le monde païen, le message évangélique.

D'un autre côté, si, comme nous le verrons, ce message est, en fait, étendu et accepté dans de nombreuses provinces, cela est dû à ceux qui ont essayé de contribuer à le diffuser, en particulier au travail des laïcs chrétiens[40]. L'exemple de S. Paul a alors été donné, qui a rappelé avec une grande gratitude l'aide reçue, dans certains cas, par les époux Aquila et Priscilla; il leur attribue beaucoup de mérite pour les résultats obtenus à Corinthe et à Ephèse[41]. Cela doit être dit concernant un aspect de l'apostolat de S. Paul. Bien sûr, il n'appartient pas à notre thèse de nous attarder maintenant sur la manière dont, après Paul, tous les Apôtres se conforment au commandement du Christ d'entreprendre la prédication de l'Évangile dans toutes les parties du monde et assurer la continuité de leur même œuvre.

De plus, si nous exceptons l'action que nous connaissons directement à travers les Actes et les Epitres des Apôtres, toute la diffusion initiale de l'Évangile, en raison de leurs successeurs immédiats, est pour nous une réalité sporadique et presque inconnue dans son processus. Ceci n'évite pas que dans la seconde moitié du premier siècle et tout au long du second, on peut parler du christianisme déjà constitué dans les communautés organiques à Rome et dans les grands centres de nombreuses Provinces de l'Empire.

Dans la conclusion de la *Lettre aux Romains*, S. Paul énumère toute une série de chrétiens, hommes et femmes, à la plupart desquels est reconnu un véritable mérite dans la diffusion de la foi chrétienne. Il semble donc fondée l'opinion que, surtout au cours des premiers siècles le premier contact avec les païens pour un premier engagement afin d'entrer dans les rangs chrétiens était l'œuvre de croyants laïcs, et qu'une fois attirés, leur instruction pour l'admission au baptême était la tâche des clercs. Et il n'est pas à exclure que dans les régions éloignées comme l'Afrique, et même dans les régions au-delà des frontières de l'Empire romain, comme l'Arabie et l'Éthiopie, ce sont les marchands et les simples aventuriers qui ont introduit les premières nouvelles sur la religion chrétienne.

Rufino, dans sa continuation à l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, raconte que deux jeunes hommes, Frumence et Edèsie, originaires de Tyr, en Phénicie, qui avaient accompagné leur maître Métrodore dans un voyage d'exploration, étaient les seuls survivants au massacre de tout l'équipage, opéré par les indigènes de la côte de la Somalie. Les deux survivants ont ensuite été acceptés à la cour du souverain d'Éthiopie, dont la capitale était alors Axoum. Pour leur éducation et leur loyauté, ils ont rapidement atteint des postes importants, et ils ont donc eu l'occasion de faire connaître la foi chrétienne. Au fil du temps, ils ont été saisis par le désir de retourner dans leur pays d'origine. Arrivé à Alexandrie, l'un des deux jeunes hommes, Frumence, a informé S. Athanase, Evêque de la ville, de l'opportunité d'envoyer un Evêque à Axoum, car toute la population semblait très bien disposée à accueillir l'Évangile. Athanase a jugé opportun que Frumence lui-même soit ordonné évêque, afin qu'il puisse mener à bien cette mission personnellement[42].

Nous nous sommes attardés sur la référence de cet épisode pour nous introduire au centre de notre sujet: quel était le véritable système avec lequel, au cours des premiers siècles, les coopérateurs

---

[40] Cf. *Etudes su le Sacrement de l'Ordre*, pp. 161-165.

[41] Cf. *Rm* 16.3-4; *At* 18,1-3; *1Cor* 16,19; *2Tm* 4,19. La plus grande louange des deux chrétiens, appelés par S. Paul "ses collaborateurs" (*Rm* 16,3) a été ténu par CHRYSOSTOME: *Comm. In epist. Ad Romanos,* Hom XXX, PG 60, 662-668

[42] RUFINO, *Storia ecclesiastica,* X, 9-10. PL 21, 478-482.

de la foi et les membres de la hiérarchie ecclésiastique étaient enrôlés? Dans le cas cité ci-dessus, c'est l'évêque d'Alexandrie qui choisit, propose et ordonne, de sa propre initiative, un autre évêque. S. Paul, pour Timothée et Tite, l'avait également fait. Son premier collaborateur et disciple devint évêque et fut laissé par Paul pour gouverner l'église d'Ephèse lors de son dernier voyage en Asie (65-66).

Le sort de Tite, le premier compagnon et collaborateur de l'Apôtre, n'était pas différent, puis, par sa décision, il est devenu évêque de Crète. Mais pour Tite, nous avons une nouvelle encore plus précise. Laissé par Paul à Crète dans le but de réorganiser l'église de l'île, il eut le principe suivant de lui: "Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour y achever l'organisation et pour établir dans chaque ville quelque presbytre (ou plutôt un évêque?), conformément à mes instructions" (*Tt* 1,5).

Jusqu'à présent, nous sommes confrontés à des choix précis, faits directement par les dirigeants de l'Église, pour assurer leurs successeurs et leurs continuateurs à l'Église elle-même. Mais, précisément de la bouche de l'Apôtre, nous entendons l'indication d'une autre indication pour l'élection, qui pourrait, à première vue, susciter de petites surprises: "Celui qui aspire à la charge d'épiscope désire une noble fonction" (*1Tim* 3,1).

De Saint-Paul, il semble donc possible de déduire que l'aspiration spontanée et personnelle au sacerdoce n'est pas seulement à prendre en considération, mais aussi bonne et méritoire, à condition qu'elle soit dictée et fondée sur des motifs surnaturels, qui peuvent encore aujourd'hui être le zèle pour les âmes et le désintérêt terrestre complet; mais, à ces temps-là, plus de disponibilité jusqu'au martyre! Par conséquent, il ne sera pas toujours nécessaire d'attendre que l'autorité de l'Église prenne l'initiative; pourtant, deux voies restent possibles: l'offrande de la part de l'Église et l'acceptation par l'élu; ou, la demande spontanée du sujet et l'acceptation par l'Église. Dans un cas comme dans l'autre, la conclusion trouve sa solution dans un accord mutuel et libre.

Le problème qui nous est proposé maintenant est le suivant: à partir des textes scripturaires, pouvons-nous et devons-nous parler, tout d'abord, d'une vocation intérieure de la part de Dieu?[43] Bien qu'il s'agisse d'une première impression, dérivée des paroles du Christ: "Priez le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson" (*Lc* 10,1), cependant l'Écriture ne le déclare explicitement: on peut néanmoins affirmer que la vocation peut être considérée comme présent dans la même intention droite et surnaturelle du candidat, tant dans le cas où elle se manifeste spontanément et personnellement, comme une demande du sujet en question, que dans le cas où il s'exprime comme acceptation d'une proposition de l'Église. De cette façon, la vocation se réalise à travers deux actes et moments distincts; dans le premier, Dieu agit intérieurement avec sa grâce[44]; dans le second, Dieu agit par l'appel de l'Evêque et l'impression du caractère sacramentel.

Ce qui ressort très clairement dans l'analyse des passages évangéliques examinés, c'est l'identification d'une mission qui répète ses motifs les plus directs à partir de l'exercice précis d'une double activité: une, extrêmement spirituelle et intérieure, c'est-à-dire la prière empressée et insistante; l'autre, extérieure et laborieuse, la prédication de l'Évangile, dans le but précis d'un programme d'immensité universelle, destiné donc à la conversion du monde. Il est certain que l'exécution d'un dessein, dont les frontières s'étendaient et s'étendent encore à toute l'humanité, sous-entendaient et continue à sous-entendre une efficacité supérieure à toutes les valeurs humaines. Maintenant, si nous examinons le nombre et la qualité des personnes à qui le mandat du Christ a été confié et est encore confié, la valeur de l'appel à la prière se met immédiatement en évidence.

Evidemment, il ne s'agit pas seulement d'augmenter le nombre des ouvriers, en tant que tels, compte tenu de la remarque, qui ne manque pas, sur la pénurie en face de la tâche à réaliser. Elle émerge aussi, selon les paroles du Christ, la véritable source qui qualifie et transforme les envoyés de pauvres hommes pauvres à Apôtres du Royaume de Dieu. La prière, comme demande insistante, et la grâce divine, comme réponse, sont donc les vrais coefficients de la prédication évangélique. La

---

[43] Cfr. SEMPE L., in *Dictionnaire de Théologie Catholique,* XV, 2, 3149ss

[44] CASSIEN, *Conférences* (*Collatio*, III, c. 4), PL 49, 561s; SC 42, pp.141-143. Au moins en ce qui concerne la vocation monastique, Cassien déclare trois formes: a) elle peut dériver directement de Dieu; b) peut être suscité par l'exemple et l'imitation des hommes saints; c) peut survenir à la suite de pertes familiales ou à la suite du dégoût des choses du monde et donc comme une résolution qui est entièrement personnelle.

nécessité de la prière comme un appel direct à la Providence divine afin que, selon la même suggestion du Christ, des ouvriers volontaires et désintéressés puissent être suscités, comme ils sont nécessaires à la propagation de son Royaume, elle est ressentie, en particulier dans l'Eglise contemporaine, comme une réponse immédiate au commandement de Dieu.

Mais dans les premiers siècles de l'histoire chrétienne, les choses n'eurent pas, pour autant que l'on puisse le voir d'après les documents en notre possession, cette interprétation précise ni cette réalité. La vision que nous nous proposons maintenant de présenter s'étend plus ou moins en direction de deux secteurs seulement: en statistique, avec la désignation des listes de membres, le portrait des responsables des différentes églises, à commencer par l'évêque; dans les prières en usage lors de l'ordination des évêques, des presbytres et des diacres. Ces derniers sont surtout ceux qui nous laissent dans l'incertitude, car en eux, comme on le verra, la grâce de Dieu est invoquée sur un candidat désigné et comme déjà choisi par Dieu, sans autre indication sur la façon dont l'évêque et l'église locale percevaient la désignation divine[45].

Mais n'apparaît pas et ne reste pas tout enveloppé d'ombre. Dans les différents documents qui pourront être présentés ultérieurement, certains éléments apparaîtront pour obtenir des considérations utiles. En tout cas, il semble possible de vérifier ce principe: quel que soit l'indice ou la forme en place pour désigner un candidat au clergé de l'Eglise, ou, en tout cas, à une activité intense apostolique, le véritable acte de son assomption décisive dans la hiérarchie ecclésiastique consistait dans la l'authentification de l'Église elle-même réalisée par l'imposition des mains, un rituel qui est presque toujours identifié au vrai sacrement. Parfois, la voix du peuple l'emportait, comme expression de la volonté de Dieu, comme ce fut le cas pour l'élection de saint Ambroise en tant qu'évêque de Milan; puis de Saint-Martin, comme évêque de Tours[46].

Dans la période apostolique, un événement beaucoup plus solennel et significatif s'était produit pour l'élection de Paul et Barnabé, désignés directement par le Saint-Esprit. Tout, cependant, avait été conclu avec authentification, pour ainsi dire, avec l'investiture de l'Église par l'imposition des mains[47].

Il reste un mot à dire sur la nature des charismes et la fonction des charismatiques dans l'Église primitive. Surtout au cours des premiers siècles, une action charismatique évidente coexistait avec une structure hiérarchique, car le Saint-Esprit semblait souvent se réserver le pouvoir de communiquer ses impulsions à l'Église naissante sans passer toujours et partout par les voies hiérarchiques. Il ne s'agit pas ici d'examiner la valeur charismatique ordinaire, car elle est toujours comprise et inhérente à l'ordination épiscopale elle-même, conformément à ce qui a été dit dans Actes 29,28, lorsque Paul envoya appeler les anciens de l'église d'Éphèse[48]. Nous voulons ici faire allusion aux dons spécifiques et particuliers du Saint-Esprit, accordés de temps en temps à des personnes individuelles, mais toujours au profit de la communauté. Saint-Paul en offre des listes, pas toujours uniformes en termes de nombre ou de genre: charisme de charge, d'apostolat, de gouvernement, d'enseignement, d'interprétation des langues, etc.[49] .

---

[45] La mentalité des premiers siècles semble tendre à demander à Dieu, par la prière, plus de confirmation et de soutien à ceux qui ont déjà été choisis, plutôt que l'indication de ceux à choisir.

[46] Il faut ajouter qu'il s'agissait de cas tout à fait exceptionnels: à Milan, S. Ambroise était un simple catéchumène et, à Carthage, S. Cyprien était à peine un néophyte. En tout cas, il s'agissait de gens dotés d'une intelligence et de vertus inhabituelles. Un cas encore plus singulier s'est produit à Césarée du Pont, où, en raison de la revendication du peuple, Eusèbe IV (362-370), prédécesseur de S. Basile le Grand, a été élu Evêque. Un exemple similaire s'est produit avec l'élection de Nettario, nommé par le Conseil de Constantinople (381) pour succéder à Grégoire de Nazianze, dans la même ville. Il sera bon d'ajouter que Rome n'a jamais pratiqué ces élections. Ses évêques ont été élus parmi les membres de son clergé (voir LAFONTAINE P.H., *Les conditions positives de l´accession aux ordres*, Ottawa 1963, 244-248).

[47] *Ac* 13,1-4. Il est vrai que le rituel de l'imposition des mains, souvent répété dans les Actes des Apôtres, n'implique pas toujours et explicitement le don de la communication du Saint-Esprit ou d'un charisme particulier. Cependant, on ne peut nier qu'elle aboutit toujours à la désignation d'une mission relative à un office destiné au bien de la communauté ou à la prédication de l'Évangile. Le passage des Actes en question (13,1-4) est ainsi compris par Chrysostome: il croit que Paul et Barnabé, à Antioche, ont reçu une véritable ordination pour leur mission apostolique (*Comm. aux Actes*, Hom. 27, 1-2; PG 60, 205C-206D; Hom. 28.1; PG 60, 209B). La pensée de S. Ambroise (*De Spiritu Sancto*, II 155; PL 16, 776B) est similaire. Voir LECUYER J. *Le sacrement de l´ordination*, Paris 1983, pp. 21; 108; 173; 228.

[48] *Ac* 20,28: "Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau, au milieu duquel le Saint-Esprit vous a placés comme évêques pour paître l'Église de Dieu".

[49] *1Co* 12,28: "Et ceux que Dieu a établis dans l'Eglise sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs; puis il y a les miracles, puis les dons de guérisons, d'assistance, de gouvernement, les diversités de langues" (voir aussi *Rm* 12: 4-8; Ep 4: 11-12).

D'ailleurs, Clément d'Alexandrie rappelle également l'Apôtre Jean qui a parcouru les villages autour d'Éphèse pour constituer des évêques, ou pour perfectionner des églises déjà fondées, mais aussi pour confirmer comme clerc au service de l'Église quelqu'un de ceux qui avaient été choisis et nommés par l'Esprit[50]. Dans les dernières décennies du II siècle (180-200) apparaît un document, considéré comme l'un des écrits les plus importants de cette époque[51]. Il est jugé très significatif pour les conclusions auxquelles il s'inspire. Alors que pour les trois grades majeurs de la hiérarchie ecclésiastique, on parle de l'imposition des mains comme un moment essentiel pour la prise en charge d'un candidat parmi les membres du clergé: (évêque, presbytre, diacre), le même rite est exclu pour tous les ordres mineurs, ainsi que le silence sur les charismatiques.

De cette conclusion et de ce silence il n'est pas possible de tirer des déductions fiables, mais, selon certains chercheurs récents, il n'est pas improbable que, dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte, une tendance à minimiser les onctions inhérentes aux ordres inférieurs, principalement d'origine charismatique, en toute faveur des grades supérieurs (évêque, presbytre, diacre), sur lesquels il semblait s'être établi et constitué traditionnellement la hiérarchie de l'Église[52].
Ignace d'Antioche lui-même, tout en parlant des trois ordres majeurs dans de nombreux passages de ses lettres, ne parle pas du tout des "prophètes" qui, comme cela apparaît d'autres sources, passaient encore d'un endroit à un autre pour prêcher l'Evangile.

En cela, qui pourrait être défini comme l'évolution interne de l'Église primitive, il ne faut pas déduire que de temps en temps le mépris des charismatiques a surgi, ou le refus des charismes, presque comme s'ils n'étaient pas des Dons du Saint-Esprit, accordés à tous un autre des croyants pour le bien de toute la communauté. La réalité probable, en revanche, doit peut-être être recherchée dans la conviction que les fonctions propres, au moins de certaines catégories de charismatiques, comme, par exemple, celles des docteurs et des prophètes, ont été avec le temps complètement absorbées et implicites dans les fonctions de ceux qui recevaient la consécration sacerdotale par le rite *officiel* de l'imposition des mains. Le danger de présomption, tout à fait arbitraire, d'oppositions et d'écarts largement répandus notamment lors de l'émergence et de la diffusion des doctrines gnostiques peut être rappelé pour expliquer quelques raisons de ce lent dépassement et de cette élimination des catégories de second ordre, qui, pour des périodes pas brèves, ils avaient offert un aspect particulier à l'essor des différentes églises.

Il semblerait que cette tendance à provoquer un changement dans les coutumes de l'Église des premiers siècles soit déjà perceptible dans ce passage de la *Didachè*: "Désignez-vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur, gens doux et désintéressés, véridiques et très éprouvés, afin qu'ils soient ils peuvent aussi exercer le ministère des prophètes et des docteurs. Ne les méprisez pas, car ils sont parmi vous, entourés d'honneur, avec les prophètes et les docteurs"[53].

La disparition de ces catégories de charismatiques, qui s'est produite pour donner lieu à l'établissement permanent d'ordres ecclésiastiques constitués par des rites officiels et normatifs, n'a été ni rapide ni égale dans toutes les églises d'Orient et d'Occident. D'après les documents en notre possession, il apparaît qu'à sa place une hiérarchie très bien organisée s'est établie et s'est répandue, qui a fini par devenir traditionnelle dans l'Église jusqu'à nos jours[54]. Maintenant, si cette évolution et les causes qui l'accompagnent directement restent encore pour nous plongées dans de nombreuses ombres, cela est dû en grande partie aussi à la perte d'une œuvre qui l'a traitée explicitement[55]. Par conséquent, dans le développement ultérieur de notre sujet, nous ne mentionnerons plus, au moins

---

Récemment, certains chercheurs ont soutenu la thèse selon laquelle Paul était plus enclin à soutenir une église charismatique qu'une église institutionnelle: c'est une conception qui ne semble pas très cohérente avec toute la doctrine ecclésiale de l'Apôtre, cf. VANHOYE A., *Loi, charisme et normes de droit selon S. Paul*, dans *La Civiltà Cattolica*, n. 3236 (20 avril 1985), pp. 119-161, et surtout 124-126.

[50] CLEMENT ALEXANDRIE, *Quis dives salvetur?*, 42; PG 9, 647B; cfr. EUSEBE, *Histoire ecclesiastique*, III, 23, 6; GCS I, 238; SC 31, 127; cf. LECUYER J., *Le sacrement de l'ordination*, p. 29.

[51] *La Tradition apostolique*, communément attribuée à Hippolyte de Rome; cf. BOTTE B., *Hippolyte de Rome*: *La tradition apostolique*, SC 11 bis, Paris 1968.

[52] FAIVRE A., *Naissance d'une hiérarchie*, Roma 1977, pp. 50-51.

[53] *Didaché*, 15.

[54] FAIVRE A., *Naissance d'une hiérarchie*, Rome 1977, pp. 56.

[55] Cette œuvre avait pour titre *Sur les Charismes*. Voir GRASSO D., Les *charismes dans l'ancienne église,* dans *Augustinianum*, 20 (1980), 671-686.

explicitement, ces ouvriers, envoyés directement par l'Esprit de Dieu pour travailler autour de sa moisson.

II. Les structures institutionnelles de l'Eglise aux premiers siècles

Après la Pentecôte, les Apôtres ont obéi au commandement du Christ et se sont rendus dans différentes parties pour la prédication de l'Évangile. La nouvelle du critère qu'ils devaient remplir pour cette mission spécifique était due à Eusèbe. Thomas est allé parmi les Parthes, Jean en Asie, Pierre en Ponto et à Rome, André en Scythie[56].

Dans l'ensemble, peu de réserves ont été émises à propos de cette nouvelle. Cependant, il a été observé que même pour ceux qui ne sont pas fondés sur des raisons de sécurité, tout ne semble pas être rejeté. Les écrits apocryphes, subdivisés en secteurs définis (cycle de Pierre, de Thomas, de Jean, de Philippe, etc.), ne semblent pas totalement éloignés de toute référence véridique. Il est certain, cependant, que la foi s'est répandue assez rapidement, du moins dans certaines régions, où les différentes Eglises ont su très bien s'organiser à la suite des Apôtres et des premiers évêques. L'Asie Mineure a montré dans cette période initiale sa pleine vitalité.

Dans les *Lettres* d'Ignace d'Antioche, l'Église apparaît déjà parfaitement constituée dans sa hiérarchie supérieure et essentielle: "Je vous implore, écrit-il, de veiller à tout accomplir dans l'harmonie de Dieu, sous la direction de l'évêque, qui prend la place de Dieu, des prêtres, qui représentent le sénat des apôtres, et des diacres, qui sont de très chers amis, parce que le service de Jésus-Christ leur a été confié"[57]. Comme on peut le voir, ici comme ailleurs d'ailleurs, Ignace ne mentionne pas la manière dont l'Église primitive a fourni les ministres nécessaires au culte et à la prédication. Il est cependant certain qu'au cours de ces premiers siècles, aucun centre de préoccupation ne manquait pour assurer la continuité du ministère sacré des Églises individuelles. On peut en avoir la preuve dans un passage de la *Didachè*: "Choisissez parmi vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur, des hommes doux qui n'ont pas faim d'argent, vrais et éprouvés, car eux aussi doivent exercer le ministère des prophètes et des docteurs parmi vous"[58]. Et un autre témoignage vient de la *Constitution ecclésiastique des Apôtres*[59].

A. Les écoles

Les anciennes écoles de théologie étaient des centres très importants, parfaitement adaptés pour fournir à l'Église des hommes de doctrine et de gouvernement de grand prestige. Dans ce domaine, les limites de notre thèse ne nous permettent que des listes simples. Surtout, nous devons nous souvenir de l'école catéchétique d'Alexandrie (le *Didaskaleion*), dont sont issus des hommes de grande renommée, tels que Denis, Pierius, Pierre, Athanase, Didyme et Cyrille, sans oublier Origène, maître suprême de ce célèbre centre. Le même Origène fut, à son tour, fondateur de l'école de Césarée de Palestine: Grégoire le Thaumaturge et Eusèbe de Césarée y reçurent leur formation et, par la suite, ils ressentirent l'influence de Basile le Grand, Grégoire de Nazianze et Gregoire de Nyssa.

Au cours du III siècle, l'école Antiochienne s'imposa; pour sa gloire le nom de Chrysostome suffirait, ainsi que l'influence exercée sur l'école d'Edesse, dans laquelle l'enseignement d'Ephrem le Syrien s'est étendu. Tout cela concerne donc un enseignement supérieur. Pour le reste, nous pouvons

---

[56] EUSEBE, Histoire ecclésiastique , III,1,1; GCS II, 1, 189.
[57] IGNACE, *Ad Magnesios,* 6,1; FUNK (*Patres apostolici)*, I, 235.
[58] *Didachè,* XV; FUNK (*Patres apostolici)*, I, 43-45.
[59] *Constitution ecclésiastique des Apôtres*, I, 16. Ediz. Th Schermann, Die allgemeine Kirchenordnung: frühchristliche Liturgien und Kirchliche Überlieferung, I, 3, 24-25: «Pierre a dit: - S'il y a un si petit nombre de fidèles, de sorte qu'il n'est pas possible d'élire l'évêque parmi douze personnes, il est nécessaire informer les églises voisines, où il existe déjà une église bien établie. De là devra atteindre trois personnes choisies, afin d'examiner avec beaucoup de soin celui qui est considéré comme digne, en particulier il devra voir s'il jouit d'une bonne réputation parmi les Gentils, s'il est exempt de culpabilité, ami des pauvres, digne de respect, s'il n'est pas abonné au vin, dissolu, avare, querelleur, partiel ou quelque chose de similaire. Ce serait bien s'il n'était pas marié ou du moins qu'il n'avait qu'une seule femme; qu'il soit instruit et capable d'expliquer les Écritures; si puis il ne sera pas instruit, qu'il soit au moins doux et plein de charité pour tous. Qu'une personne, si elle se prête à de sérieuses critiques, ne soit pas désignée par le peuple pour la dignité de l'épiscopat". Une fois élu, l'évêque devait à son tour élire trois prêtres et trois diacres, qui devaient l'assister lors des cérémonies liturgiques.

dire que jusqu'à Constantin, il n'y avait pas de préoccupation généralisée de créer des écoles chrétiennes pour l'éducation des enfants. Des familles individuelles ont assuré leur éducation première et élémentaire. D'autre part, l'Église était très intéressée par l'éducation dispensée aux catéchumènes, exprimée sous les formes les plus diverses.

Les choses se sont passées très différemment au IV siècle, lorsque les écoles et les maîtres chrétiens ont commencé à s'élever même en dehors de l'enseignement religieux, comme le montre l'édit de Julien l'apostat qui interdisait l'enseignement aux maîtres chrétiens[60].

Nous proposons donc de donner un aperçu général du panorama à mesure que les écoles naissent et se développent, à partir du IV siècle jusqu'au début du Moyen Âge. Les écoles épiscopales, les écoles monastiques et les écoles rurales seront les centres d'où sortiront souvent les ministres de l'Église. Plus tard, nous examinerons les principaux centres du christianisme: Carthage, Rome et Milan. Pour les écoles monastiques, une distinction doit être immédiatement faite entre l'Orient et l'Occident. En Orient, ils avaient tout d'abord des objectifs et une efficacité différente selon les régions: de peu de prétentions en Egypte, plus soignées en Cappadoce sous l'adresse surtout imprimée par S. Basile.

En conclusion, cependant, les écoles qui ont émergé à l'Est avaient plus pour but d'organiser les jeunes candidats à la vie ascétique, plutôt que d'acquérir une vraie et large culture[61]. En Occident, jusqu'au V siècle, les monastères ne possédaient pas d'écoles pour les enfants, car, pour la plupart, ils faisaient partie de la famille religieuse à l'âge adulte. Mais au VI siècle, beaucoup de choses ont changé. La Règle de S. Benoît contient de multiples dispositions concernant l'éducation des jeunes admis au monastère[62]. Et les évêques gardaient un œil sur les jeunes, et pas seulement sur les jeunes, éduqués et élevés dans les monastères dans le but spécifique de les insérer dans les rangs destinés au service direct de l'Église. Jean Cassien en témoigne, qui s'est adapté, même à contrecœur et uniquement pour l'insistance d'un évêque, à assumer l'ordination presbytérale après de nombreuses années passées dans les monastères d'Égypte[63].

En Occident, la première indication d'une éventuelle corrélation entre l'état monastique et les ordres de l'état ecclésiastique se trouve dans une lettre du pape Sirice à Himérius, évêque de Tarragone (Espagne), datée du 10 février 385. Dans ce texte, l'évêque de Rome répond à Himérius, qui s'était tourné vers le Pape pour obtenir des conseils sur certaines questions concernant la vie monastique et ascétique. Après avoir fait allusion aux jeunes de devaient être dirigés vers les premiers ordres inférieurs de l'Église et avoir ajouté d'autres normes pour les adultes aspiraient à travailler dans les rangs du clergé, le Pape donne des indications utiles, qui devaient réglementer le passage des moines au clergé séculier de l'Eglise[64].

Un siècle plus tard, le pape Gélase (492-496), dans une lettre adressée aux évêques de Campanie, Bruzzio (Calabre) et Sicile, en date du 11 mars 494, dénonçant la rareté du clergé dans ces régions, concède que le les moines pouvaient accéder au presbyterium pendant la durée réduite d'un an seulement[65]. C'était celui-ci aussi l'indication de ce complexe d'initiatives et d'innovations, désormais connu sous le nom de «renaissance gélasienne». Les ordres de l'Eglise n'étaient pas considérés comme une fonction du professionnalisme et de l'exercice effectif de la charge conférée, mais plutôt en relation avec le pouvoir spécifique relatif à la fonction à exercer. Avec tout cela, la disposition morale et spirituelle et la préparation des candidats n'étaient pas négligées: au contraire!

---

[60] Cfr. BARDI G., *L'Eglise et l'enseignement,* in *Revue des Sciences Religieuses,* 12 (1932), 1-28.

[61] Cfr. BARDI G., *Les origines des écoles monastiques en Orient,* in *Mélanges Joseph De Ghellink,*1, Gembloux 1951, 293-309.

[62] *Regle de S. Benoit,* nn. 30, 37, 39, 45, 63, 70. SC 181-187.

[63] Cassiano, cependant, n'a jamais été complètement résigné à son expérience, enthousiaste comme il était de la vie monastique. Pour cette raison, il condamne le désir secret de ces moines qui aspirent à être ordonnés diacres et prêtres, comme un péché de vanité (voir *Institutions cénobitiques*, XI, 14, PL 49, 412-415; CSEL 17, 201; SC 109, 440). Pour la même raison, il se reproche d'avoir accepté le diaconat et le presbyterium (Ibid. XI, 18; PL49, 418; CSEL 17, 203; SC 109, 444).

[64] Siricius à Imerio, *Epist*., I, 15,17; PL 13, 1144-1145: "Nous disposons et nous promettons que pour la sévérité de leurs coutumes et pour le caractère sacré de leur vie et de leur foi, les moines seront agrégés aux fonctions des clercs: combien n'ont pas encore atteint l'âge de trente ans seront promues à des fonctions des ordres mineurs, grade par grade. De cette façon, ils atteindront le diaconat ou la promotion plus distincte du sacerdoce, compte tenu naturellement de leur maturité". Voir LAFONTAINE P.H., *Les conditions positives de l'accession aux ordres*, page 146).

[65] GELASIO, *Epist.,*14, 2-3. Cfr. THIEL A., *Epistulae Romanorum Pontificum,* Brundsberg 1868, pp. 363-364.

La nécessité de créer des écoles épiscopales dans de nombreuses régions d'Italie et d'autres Provinces est due plutôt à cette exigence[66].

Certains des évêques majeurs des IV et V siècles avaient été moines et propagateurs de l'idéal monastique: à l'Est, saint Basile le Grand, saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome; à l'Ouest, saint Eusèbe de Verceil, saint Augustin et saint Grégoire le Grand. Si dans leurs œuvres la comparaison entre la vie sacerdotale et la vie monastique réussit au profit de la dignité et de la perfection sacerdotale[67], en réalité ils sont vite passés au besoin d'associer les deux, surtout en Occident. Jusqu'à un certain point, les aspirants au service de l'Église ont continué à vivre, pour la plupart, avec leurs familles qui assuraient leur formation intellectuelle. L'Eglise pensait à leur éducation religieuse et fonctionnelle, en tant que lecteurs, chanteurs, notaires, etc. Il n'y avait pas encore la préoccupation de les collecter dans une communauté interne. Pour remédier à cette situation assez précaire, une organisation a été mise en place structurée sur l'exemple du modèle monastique. Ainsi naquirent les écoles épiscopales, avec la dénomination typique de *monasteria clericorum* (les monastères pour la formation des futurs clercs). Le premier exemple est venu avec saint Eusèbe de Verceil, qui était le véritable initiateur de la vie monastique dans son épiscopat, conciliant ainsi l'exercice du ministère pastoral et les exigences liées à la discipline monastique[68].

Un autre exemple s'est produit en dehors de l'Italie avec saint Martin, évêque de Tours (sud de la France): il fut le fondateur du monastère de Marmoutier. "Beaucoup de ces religieux, écrit le biographe, nous les avons vus plus tard comme évêques. Et de toute façon, pourrait-il y avoir une ville ou une église qui ne voudrait pas avoir un prêtre pour lui-même hors du monastère de Martin?"[69]. Saint Augustin n'était pas moins. Premier fondateur d'un monastère, une fois devenu évêque, il se retira dans son siège épiscopal et y forma un deuxième monastère dans le but précis d'accueillir ceux qui avaient accepté de vivre avec lui avec l'obligation, ainsi d'une parfaite continence, même de pauvreté et vie commune: cette demeure devint ainsi un véritable monastère de clercs: (*monasterium clericorum*)[70]. De nombreux évêques sont également venus de là. L'auteur de sa vie écrit: «L'enseignement divin a progressé sous la direction et la présence d'Augustin, de sorte que certains, qui ont servi Dieu dans le monastère d'Hippone, ont commencé à être ordonnés clercs. (...) De ce monastère, né et grandi par l'œuvre de cet homme mémorable, au début on a commencé, puis on a continué à demander et à recevoir des évêques et des clercs avec un grand désir, en vue de la paix et l'unité de l'Église. Les personnes que nous connaissons au moins sont une douzaine, lesquels, étant des hommes saints et vénérables pour leur continence et leur doctrine, ont été accordées au très bienheureux Augustins dans les différentes églises, grâce à leurs prières insistantes, dont certaines étaient très importantes. Ils, à leur tour, venant de cette demeure d'hommes saints, insérés dans les églises du Seigneur, fondèrent des monastères de même nature. Et alors que le souci de répandre la parole de Dieu grandissait, ils ont eux-mêmes accordé des frères à d'autres églises pour ordonner des évêques"[71].

L'influence monastique créée par Augustin a été reprise et diffusée en Afrique et dans d'autres régions par S. Fulgence, évêque de Ruspe (Tunisie) depuis 507. Avec lui, on peut même parler de monachisme méditerranéen[72]. Vers 410, S. Honoré fonda à son tour un monastère sur l'une des îles de Lérins, face à la ville de Cannes; même cette demeure était destinée à devenir un centre d'ascètes, de théologiens et de grands évêques. Le même Honoré, S. Hilaire et S. Césaire, futurs évêques d'Arles,

---

66 FAIVRE A., *Naissance d'une hiérarchie*, p. 338.

67 CHRYSOSTOME, *De sacerdotio,* 6, 5-8, Pg 48, 679-684. Vedi DATTRINO L., *Il cenobio eusebiano,* Benedectina, 31 (1984), 37-45.

68 Cela s'est produit après 345 et avant 365. De cette communauté sont venus des noms de grand prestige dans l'histoire de l'épiscopat du nord de l'Italie, et pas seulement de cette région: Limenio et S. Honoré, successeurs d'Eusèbe lui-même à Vercelli; Evagrius, évêque d'Antioche; S. Gaudence, évêque de Novara; peut-être Eustazio d'Aoste et Eulogio d'Ivrée. Ils ont imité la même institution eusébienne Simpliciano, successeur de S. Ambroise, à Milan; Innocence à Tortona, Zeno à Vérone; Felice a Bologna, Paulin a Nola (voir DATTRINO L., *S. Eusèbe di Vercelli: évêque «martyr? Evêque «moine?»*) Dans *Augustinianum,* 24 (1984), 167-187.

69 SULPICIO SEVERO, *Vita di Martino,* 10, 8-9. PL 20, 166. Texte critique et traduction italienne par A.A.R. BASTIAENSEN, Milano 1975, p. 30.

70 Cfr. TRAPE A., *Il sacerdote, uomo di Dio…,* pp. 36-37; CAMPENHAUSEN HANS V., *I padri della Chiesa latina* (Traduction italienne), Firenze 1969, 229-231.

71 POSSIDIO, *Vita di Agostino,* 11, 1-4. Texte critique et traduction italienne par A.A.R. BASTIAENSEN, Milano 1975, p. 154-156.

72 Cfr. RICHE P., *Education et culture dans l'Occident barbare,* Paris 1962, pp. 149 e 166.

y ont passé beaucoup de temps; Eucher de Lyon, Maxime et Faust de Riez (sud de la France). S. Césaire, évêque d'Arles de 503 à 542, était moine depuis quelques années à Lérins, ordonné et placé à la tête d'un monastère situé sur une petite île du Rhône, il fut consacré évêque. On nous apprend qu'autour de lui vivait au moins un groupe de son jeune clergé, à la formation duquel l'évêque lui-même présidait quotidiennement. Outre la récitation des Psaumes à heures fixes, il était obligatoire de lire les Écritures, avec des réunions particulièrement instructives, menées à travers des discussions menées par Césaire lui-même[73].

Pour terminer cette brève revue, nous nous souviendrons que même en Espagne, lors du Concile de Tolède en 527, la décision a été prise de créer une école épiscopale. Les évêques présents ont proposé que les jeunes adressés par leurs parents à la vie ecclésiastique soient accueillis dans l'Eglise (*Domus Ecclesiae*). Là, sous la surveillance de l'évêque, confié pour leur formation à un instructeur délégué, ils étaient préparés pour qu'à dix-huit ans, librement, ils se prononcent pour entreprendre la vie ecclésiastique[74].

Au moins deux conclusions peuvent être déduites des références à ce jour: la rareté de la documentation qui nous est parvenue sur la formation du jeune clergé en préparation à la prise des grands ordres, constituant la véritable structure de la hiérarchie ecclésiastique. Cependant, au même temps il apparaît que, malgré de nombreux événements historiques, typiques des premiers siècles du christianisme, l'Église a pu assurer la continuité de son mandat à travers l'assurance indispensable de ses ministres. Lorsque l'Église, après le bouleversement des invasions barbares, a repris son expansion, l'évangélisation s'est propagé des centres urbains aux banlieues rurales. L'action évangélisatrice a constitué une première phase de cette expansion, mais bientôt le besoin d'une organisation stable et permanente s'est fait sentir. Ainsi les paroisses ont surgi. Ce système organisationnel a souvent connu des moments et des mises en œuvre différents, et varié d'une région à l'autre.

La Gaule semble être parmi les premières à utiliser ce rangement organisé, dès le début du V siècle, avec des phases alternées dues à des événements historiques. Ainsi, dans les différentes paroisses, des prêtres ont été formés, avec des collèges cléricaux dirigés par des diacres, des sous-diacres, des lecteurs et des ostiaires. Le premier document qui en parle, quoiqu'indirectement, est le Concile de Vaison (Gallia Narbonense), tenu en 442. Il prescrit que c'est le presbytre de retirer, dans les jours de Pâques, le chrême sacré dans la cité épiscopale. Si le prêtre en était empêché, un sous-diacre devait se rendre à sa place, et non un religieux de rang inférieur. Ces indices indiquent l'existence d'un petit presbytère, désormais bien organisé[75]. Une structure ecclésiastique identique est documentée par le Conseil de Tours en 567[76].

Au fil du temps, les écoles ecclésiastiques furent souvent associées aux églises rurales, dans le but spécifique de former des enfants aptes à faire partie du clergé local à l'avenir. Ces jeunes, ainsi rassemblés, constituaient une communauté interne bien ordonnée avec l'aide du curé ou d'un clerc désigné pour cette tâche. Il existe un canon d'un autre Concile de Vaison, célébré en 529. La décision de créer ces écoles pour la préparation des futurs prêtres est justifiée par le fait que de telles écoles existaient déjà dans toute l'Italie[77]. Il semble donc que les promesses pour l'établissement et la fondation de futurs séminaires soient promises depuis les premiers siècles.

---

[73] CIPRIANO DI TOLONE, *Vita di S. Cesario;* PL 67, 1001ss.

[74] CONCILE DE TOLEDE (527), can. 1 (Pl 84, 335); cfr. FAIVRE A., *Naissance d'une hiérarchie*, p. 273; RICHE P., *Education et culture dans l'Occident barbare,* pp. 168-169; Id., *Ecole et enseignement dans le Haut Moyen Age,* Paris 1979, pp. 39-40.

[75] CONCILIUM VASENSE (442), can. 3; CCL 148 (*Concilia Galliae*), p. 97.

[76] CONCILIUM TURONENSE (567), can. (19) 20; CCL 148 A, p. 183.

[77] CONCILIUM VASENSE (529), can. 1; CCL 148 A, p. 78: "Nous avons décidé que tous les prêtres résidant dans les paroisses, conformément à la coutume très utile et efficace répandue dans toute l'Italie, comme nous avons pu l'observer, accueillent les jeunes lecteurs, ceux qui n'ont naturellement pas encore d'épouse, dans la maison où ils vivent; ils cherchent à les éduquer spirituellement en bons pères, afin qu'ils se familiarisent avec la récitation des Psaumes, se consacrent à des lectures divines et apprennent la Loi du Seigneur; et le faire de manière à se préparer de dignes successeurs".

B. Le clergé de l'Eglise de Rome

Dans tout l'Occident, Rome était la seule église qui pouvait se vanter de la fondation à travers la prédication et le martyre des saints Pierre et Paul. Son prestige et son influence ont donc été particulièrement efficaces pour la propagation du christianisme dans le centre et le sud de l'Italie. Déjà au milieu du deuxième siècle, on signale deux synodes célébrés respectivement en 251 et 257. Dans le premier, sous le pape Corneille, il y avait jusqu'à 60 Evêques[78].
Tout cela nous amène à penser à un centre urbain et à des zones périphériques de large rayon, hiérarchiquement très bien organisées, avec leurs évêques, assistés de presbytres et de diacres. Cela peut être confirmé dans une lettre envoyée par Corneille à Fabio, évêque d'Antioche, avec la liste des différents ordres qui composent le clergé de Rome:
a) il y avait 46 presbytères
b) diacres 7
c) les sous-diacres 7
d) les acolytes 42
e) exorcistes et lecteurs, avec les ostiaires, 52.

Pour la subsistance de ce nombre certainement pas limité d'hommes d'église, ajoute le pape Corneille, "la générosité de la divine Providence vient en aide"[79]. Avec la liberté accordée à l'Eglise par Constantin, la religion chrétienne s'est répandue dans toute l'Italie avec une grande croissance, comme on peut le déduire de certaines statistiques. En plus de la diffusion de la foi, l'organisation de la hiérarchie est également notée[80]. Tous les membres du clergé n'étaient pas, pour la doctrine et pour la sainteté, en pleine cohérence avec leur dignité, surtout si l'on regarde les zones périphériques et rurales: cela résulte, par exemple, du comportement de Novatien, qui s'oppose à l'élection du pape Corneille et se fait ordonner évêque par ruse et tromperie[81]. Mais maintenant, nos recherches ont raison de s'étendre à l'appel d'un autre document de grande importance, à savoir la *Tradition apostolique*, communément attribuée à Hippolyte de Rome et datable à environ 215. Elle, malgré sa brièveté, constitue la plus ancienne et la plus importante des *Constitutions ecclésiastiques* de l'antiquité[82].

Entre la composition de la *Tradition apostolique* et la *Lettre* du pape Corneille, évêque d'Antioche, ils s'étalent sur environ quatre décennies. Une évolution remarquable des institutions et des mentalités a été constatée entre les deux documents. Hippolyte est essentiellement un conservateur, opposé aux innovations et ferme sur les trois degrés "classiques" de la hiérarchie (évêque, presbytres, diacres). Ses références sporadiques aux lecteurs et aux sous-diacres trahissent en lui, comme on peut au moins le supposer, une exclusion implicite d'être considéré comme une véritable partie du clergé. Au contraire, l'énumération des ordres inférieurs, contenue dans la *Lettre* du Pape Corneille, montre que les sous-diacres, les acolytes, les lecteurs, etc., font déjà partie intégrante des fonctions proprement ecclésiastiques. La raison de cette évolution a été vue dans le

---

[78] EUSEBE, *Histoire ecclesistique,* VI,43, 2-3, 7-11; PG 20, 616-622; GCS II, 2, 613-619.
[79] EUSEBE, Histoire ecclesiastique *(Epistula ad Fabium),* 43, 11-12; PG 20, 621; GCS II, 2, p. 618.
[80] Sur la base de l' œuvre de Lanzoni (*L'origine des diocèses d'Italie*), nous pouvons retracer l'image suivante de la situation italienne du III au VII siècle:
a) au III siècle (fin), diocèses existants et documentés 16;
b) au IV siècle, nn. 16-55;
c) au V siècle, érection de 155 autres;
d) au VI siècle, 57 autres ont été ajoutés;
e) au VII siècle (début), autres 13. Au début du VII siècle, il y avait un certain nombre de diocèses variant entre 250 et 300.
[81] EUSEBE, *Histoire ecclésiastique*, VI, 43, 8ss; PG 20, 618; GCS II, 2, pp. 617-619: "(Novatien) a réclamé et revendiqué pour lui-même l'épiscopat, sans l'avoir reçu de Dieu. Et en réalité, que trois évêques provenant d'une région très éloignée, des hommes très simples et presque ignorants de tout, même trompés avec une subtile tromperie, il se procura une imposition fictive et illégitime des mains... Et donc, lui, qui revendiquait ce droit, en s'appuyant sur l'évangile, ne savait même pas que dans l'Église catholique il ne devait y avoir qu'un seul évêque, où même il voyait cela il y avait quarante-six presbytères...".
[82] Cf. BOTTE B., *La tradition apostolique,* SC 11 bis, Paris 1968; ID., *La tradition apostolique de S. Hippolyte,* Munster 1963.

même nombre toujours croissant de nouveaux convertis, dont la présence exigeait, dans l'Église, une multiplicité plus large de fonctions et de fonctions[83].

A la fin du cinquième siècle et au début du sixième, pendant l'épiscopat du pape Symmaque (498-514), et en raison du schisme provoqué à Rome par l'archidiacre Laurent, les défenseurs du Pape ont diffusé divers écrits, appelés "*Apocryphes Symachiens*". Dans la plus importante de ces brochures, intitulée *Constitutio Silvestri episcopi urbis Romae*, faussement attribuée au pape Sylvestre (314-337), il est question d'un synode tenu dans l'*Urbe* en 314 en présence de l'empereur Constantin. Il énumère non seulement les droits et devoirs des clercs, mais décrit également l'ensemble de la structure hiérarchique et organique de l'Eglise de Rome, qui est hiérarchiquement établie ainsi:

a) 142 prêtres
b) 6 diacres
c) 6 sous-diacres
d) 45 acolytes
e) 22 exorcistes
f) 90 lecteurs[84].

Après l'élection du pape Symmaque (498), à la veille du déclenchement du schisme Laurentien, un concile s'est tenu à Rome en 499, signé par au moins 71 des évêques dépendants de Rome. A la fin, il y a aussi les souscriptions de 67 presbytères des différentes régions de Rome et 6 diacres[85]. Il n'est pas à exclure que, au moins à Rome, le lectorat ait constitué, sinon toujours le premier, au moins une des premières fonctions auxquelles les jeunes aspirants étaient destinés à entrer dans les rangs du clergé. Un témoignage du Pape Siricius (384-398) est d'autant plus précieux, car il nous parle non seulement du bon office des lecteurs, mais aussi de la tendance spontanée de certains jeunes à se consacrer au service de l'Eglise[86].

La tâche propre des lecteurs impliquait, comme le vocabulaire lui-même le signifie, la lecture des Saintes Ecritures dans les assemblées liturgiques, ainsi que le chant des Psaumes. Or une telle mission supposait un certain niveau d'éducation et de culture, si, au moins dans certains cas, on nous apprend qu'une personne a été élevée directement de cet état à la dignité d'épiscopat. Il en fut ainsi pour Eusèbe, qui, en tant que lecteur de l'église de Rome, fut envoyé à Verceil comme premier évêque de cette ville[87]. Des épisodes similaires ont amené certains érudits à croire que, du moins dans les églises épiscopales, il existait, sinon un séminaire, une sorte d'école ou d'institution apte à préparer les jeunes aspirants en fonction du bureau auquel ils étaient destinés[88].

En ce qui concerne Rome, il faut encore noter que dans la dernière moitié du IVe siècle et avec les papes Damas (366-384) et Siricius (384-399) les normes de la discipline ecclésiastique, notamment en ce qui concerne le clergé, ont été étendues à toutes les Provinces du Ouest. Ainsi sont nées les dispositions contenues dans les lettres dites "*Décrétales*"; ce sont des "rescrits", dans lesquels émerge l'exercice d'une autorité sans frontières, mais qui concernent tous les évêques, auxquels les normes en vigueur à Rome sont notifiées et étendues. Les deux premiers documents concernant ce nouvel aspect de l'Eglise romaine sont, respectivement, une *Epistula ad Galles episcopos* (connue au début *Dominus inter...*, ou même l'expression *Canones Romanorum ad Gallos episcopos*)[89], diversement attribuée au Pape Damase ou au Pape Siricius, ainsi qu'une *Epistula* envoyée par ce dernier à Himèrius, évêque de Tarragone, le 10 février 385[90].

---

[83] Cf. FAIVRE A., *La naissance d'une hiérarchie,* pp. 229-308.

[84] *Costitutio Silvestri episcopi urbis Romae,* (PL 8, 832); cfr. *Clavis Patrum Latinorum (Sacris erudiri,* 1961), n. 1680, p. 371; FAIVRE A., *La naissance d'une hiérarchie,* pp. 343-347.

[85] Cf. THIEL A., *Epistulae Romanorum Pontificium,* pp. 641-654.

[86] SIRICE, *Epist*., I, 13 (PL 13, 1142): "Quiconque a l'intention de se consacrer au service de l'église dès l'enfance, avant d'atteindre l'âge de la puberté, doit recevoir le baptême et être affecté à ta tâche des lecteurs". La lettre du pape, adressée à Imerio, évêque de Tarragone (Espagne), montre l'existence d'une règle qui se répandait désormais dans toute l'Église occidentale.

[87] JEROME, *De viris illustribus,* 96 (PL 23, 697): "Eusebius, natione sardus, et ex lectore urbis Romae Vercellensis episcopus…".

[88] Cf. PAREDI A., La *Liturgia di S. Ambrogio,* in *S. Ambrogio nel XVI centenario della nascita,* Milano 1940, p. 119.

[89] *Epistula ad Gallos episcopos*, PL 13, 1181-1194; cf. BABUT CH., *La plus ancienne Décrétale*, Paris 1904.

[90] SIRICE, *Epist*., I,13 (PL 13, 1142-1143).

Parmi les nombreuses dispositions de la *Lettre* adressée aux évêques de Gaule sont directement pertinentes pour notre sujet les normes établies pour être introduites parmi les membres du clergé de l'Église: "L'Eglise romaine a toujours eu le respect avant tout pour cela, que nous avions été baptisés à ses débuts et que nous avions gardé la chasteté pouvait être reçue dans le clergé; de même, ceux qui ont reçu le baptême à l'âge adulte et qui se sont comportés en épouses honnêtes d'une femme célibataire peuvent devenir clercs, à condition, toutefois, qu'ils soient considérés comme à l'abri d'autres entraves découlant de fautes personnelles"[91].

L'interprétation de ces dispositions doit être comprise en ce sens que "il pourrait être acceptée par le clergé", ainsi que "devenir clerc", signifie être admis à l'exercice effectif des premières fonctions, à commencer par celle de lecteur. Et en réalité, si avant une certaine période de temps n'avait pas été passé étant occupé dans au moins une des fonctions mineures, il n'était pas autorisé à entrer dans l'épiscopat (celui d'Ambroise reste une exception).

Ainsi, en fait, le texte de l'*Epistula ad Gallos* continue: «En ce qui concerne les ordinations, il faut toujours veiller à choisir des évêques parmi les clercs. Ceci est conforme à ce qui est écrit: "D'abord, ils sont mis à l'épreuve, et c'est seulement ainsi qu'ils sont admis au ministère" (*1Tm* 3.10). En effet, qui n'a pas été jugé dans des fonctions mineures, comment le placer en direction du clergé? Il n'a jamais été dit que l'on avait été mis à la tête d'une armée sans même avoir été enrôlé! Il est donc nécessaire de choisir qui pour l'âge, l'expérience et le mérite personnel, ainsi que pour sa vie privée, est recommandé pour ce poste»[92]. Ces normes constituent la première indication explicite, destinée à montrer que les fonctions mineures étaient destinées, au service de l'Eglise, comme des tests appropriés à proposer éventuellement pour l'épiscopat[93]. Et comme preuve de ce qui a été dit jusqu'à présent, l'exemple d'Eusèbe, nommé à l'épiscopat de Verceil, suffirait, même s'il était un simple lecteur de l'Eglise de l'*Urbe*, comme le pape Libère[94] semble avoir été un lecteur, et comme il l'avait certainement été le lecteur futur pape Damase. Il ne semble pas que des règles uniformes aient été adoptées dans les différentes Provinces. Rome ne manquait pas d'occasions de donner des indications précises, de sorte que dans chaque diocèse, ils se faisaient un devoir d'adhérer aux mêmes traditions romaines.

Ces dispositions figurent dans la *Lettre* que le pape Siricius a envoyée, sur demande, à Himèrius, évêque de Tarragone. Les règles se réfèrent à deux catégories d'aspirants. Les premiers gardent à l'esprit les jeunes qui, au cours des premières décennies de leur vie, avaient déjà parlé pour l'état ecclésiastique. Dans le contexte, on notera quelles assurances ont été demandées pour le temps entre chaque ordre, et quelle rigueur de bonnes mœurs exigeait l'Eglise avant de promouvoir un candidat à un grade supérieur. «Quiconque s'est consacré au service de l'Eglise depuis son enfance devra être baptisé avant d'atteindre les années de la puberté et être inscrit dans les tâches des lecteurs. Une fois l'adolescence terminée et jusqu'à l'âge de trente ans, s'il a vécu de façon louable et est satisfait d'une seule mariée, a accepté une vierge avec la bénédiction habituelle du prêtre, il devra procéder à l'ordre des acolytes et des sous-diacres. Plus tard, il n'est promu au grade de diacre que s'il se montre digne de ce degré avec le respect de la continence. Si alors, pendant cinq ans encore, il aura terminé ses fonctions avec éloge, alors il conviendra qu'il soit admis parmi les prêtres. Après une décennie, il pourra aspirer à la dignité de l'épiscopat, mais toujours à condition que, pendant toutes ces périodes, il reste digne d'approbation pour "l'intégrité de sa vie et sa foi"»[95].

Des dispositions similaires, mais non sans quelques différences évidentes, concernaient ceux qui, à l'âge adulte, avaient l'intention d'entrer au service de l'Eglise. "Celui qui à l'âge adulte se sentira appelé à vivre dans un état de plus grande perfection et aspirera donc à passer de son rang de laïc au rang de milice sacrée, ne pourra atteindre son but qu'à la condition que, depuis le temps écoulé depuis son baptême, être immédiatement admis au nombre de lecteurs ou à celui des exorcistes, en supposant toujours, cependant, qu'il n'avait ou n'a qu'une seule épouse dans le présent et qu'il la prit pour épouse

---

[91] *Epistula ad Gallos episcopos*, 3,8 (PL 13, 1187); Ed. BABUT, pp. 77-78.
[92] *Epistula ad Gallos episcopos*, 5,15 (PL 13, 1192); Ed. BABUT, p. 83.
[93] Cf. FAIVRE A., *Naissance d'une hiérarchie,* p. 311.
[94] Cf. DE ROSSI G.B., *Inscriptiones Christianae Urbis Romae,* II (1188), p. 83.
[95] SIRICE, *Epist.*, I, 13-14 (PL 13, 1142-1143).

encore vierge. Par conséquent, une fois qu'il a commencé et passé une période de deux ans, il devient acolyte et sous-diacre pour une période de cinq ans, puis il est promu au diaconat, il en sera digne tout ce temps. Plus tard, après ces périodes, il pourra accéder au sacerdoce ou à l'épiscopat, si l'élection du clergé et du peuple le désigne pour cette dignité"[96].

Des *Lettres* des Papes de cet âge, nous avons l'impression qu'il y en avait peu qui aspiraient à se regrouper dans les rangs du clergé, attirés peut-être aussi par la possibilité de profiter des bonnes conditions économiques de l'Eglise romaine. Cette multiplicité de candidats est déduite du fait que surtout Innocent I (401-407) est intervenu à plusieurs reprises pour dénoncer pas mal de cas où de tels candidats n'avaient absolument pas besoin d'être acceptés dans les différents ordres de l'Eglise. Ils sont ainsi exclus, par exemple, combien après le baptême. Ils avaient servi dans l'armée; qui avait été prêtre dans des temples païens, etc. [97].

Mais c'est surtout des abus qui inquiètent le Pape, comme on lui a dit: "Les voix de diverses personnes et leurs rapports sincères nous ont dit que de nombreux abus sont commis dans les provinces contre les canons de l'Eglise et les décrets de nos Pères. De tels abus pourraient désormais être facilement éliminés si les évêques n'étaient pas jugés responsables; en effet, en tentant de rendre service à des amis ou à ceux qui leur sont dévoués, ils violent la religion et corrompent les ordres de l'Église. Il s'ensuit que même les personnes non méritantes reçoivent la dignité ecclésiastique et sont agrégées au clergé, et ce sont des individus qui ne mériteraient pas de trouver une place digne même parmi les laïcs"[98].

Le successeur d'Innocent I, le pape Zosime (417-418) a cru bon de rappeler la nécessité de respecter les bons intervalles avant d'être promu à un grade supérieur, et de fixer les périodes individuelles à respecter: "Ce sont les périodes à retenir pour les différents degrés du ministère ecclésiastique. Si, dès son enfance, il s'est offert au service de l'Eglise, il est resté en nombre de lecteurs jusqu'à l'âge de vingt ans dans la continuité de cette charge. Si, cependant, il entrait dans un âge déjà mûr, de sorte qu'immédiatement après le baptême il proposait de s'enrôler dans la milice divine, il serait détenu pendant cinq ans soit en nombre de lecteurs, soit en nombre d'exorcistes. Puis, pendant quatre ans, rejoignez les acolytes ou sous-diacres, et ensuite être promu, il est digne de la bénédiction du diaconat, et doit rester dans les fonctions de cet ordre, s'il se comportera sans faute pendant cinq ans. Puis, avec l'aide de l'Eglise et au vu des épreuves de sa foi, offertes par l'exercice de toutes ces fonctions, il peut être promu au sacerdoce sacerdotal. Enfin, si sa conduite montre qu'il s'est exercé particulièrement dans une vie de perfection, il pourra aspirer à la haute dignité de l'épiscopat[99].

Il semble que l'insistance répétée de certains Pontifes, qui ont maintenant été rappelés, n'a pas toujours et partout été entendue, si un nouveau pape, Célestine I (422-432), a senti le devoir de réaffirmer les mêmes normes pour rappeler la nécessité que quiconque soit désigné à l'épiscopat, il doit d'abord avoir couvert les différents ordres inférieurs pour la durée prescrite[100]. Le Pape, en effet, a été informé que, contre la discipline traditionnelle, de nombreux abus avaient été commis. Et en fait, certains évêques se sont comportés dans certains cas avec une liberté personnelle arbitraire et totale. Il apparaît surtout que certains évêques ont été ordonnés sans avoir exercé les fonctions des ordres inférieurs. Pour cette raison, le pape est intervenu dans le but d'inciter tout le monde à observer les prescriptions émises par le Siège apostolique: "Il est nécessaire - écrit Célestin - qu'on atteigne l'épiscopat à travers la série de degrés prescrits, ainsi que les lois fréquemment promulguées. De telles lois ont été prescrites parce que ceux qui ont été formés à l'exercice des fonctions inférieures soient fermement préparés en vue des fonctions supérieures"[101].

Une fois de plus, le souci de l'Eglise apparaît clair: les ordres inférieurs sont considérés comme une période d'épreuve et de formation, de sorte que les clercs appelés aux ministères de la prêtrise

---

[96] SIRICE, *Epist.*, I, 13-14 (PL 13, *ibid.*).
[97] Cf. INNOCENT I, *Epist.*, 3, 6-9 (PL 20, 492); *Epist.*, 37, 3-5 (PL 20, 604).
[98] Cf. INNOCENT I, *Epist.*, 3, 6-9 (PL 20, 492); *Epist.*, 37, 3-5 (PL 20, 604).
[99] ZOSIME, *Epist.*, 9, 3.5 (PL 20, 672-673).
[100] CELESTIN, *Epist.*, 4 (aux évêques des diocèses de Vienne e Narbonne), PL 50, 429-436.
[101] CELESTIN, *Epist.*, 6, 3.4 (PL 50, 433).

étaient dignes de leur office et bien préparés pour l'exercice de leurs fonctions. Avec le pape Léon I (440-461), le concept de service de l'Eglise exprimé en considération des différents ministères, à commencer par les ordres inférieurs, inclut une vision encore plus large, car les grades individuels ne sont pas considérés comme des secteurs isolés à part entière. Pris dans leur ensemble, ils constituent une échelle ascensionnelle, destinée à atteindre, grade après grade, le sommet de la hiérarchie, comme un idéal, auquel on devrait aspirer avec la perfection de la vie, de l'éducation et de la spiritualité[102]. C'est pourquoi le besoin de continence, même chez les sous-diacres[103], fait encore plus son chemin que chez les évêques précédents de Rome lors du pontificat du pape Léon. Ce n'était pas encore une exigence absolue, mais, dans la pratique, comme S. Jérôme[104] l'avait déjà souligné, la vertu avait désormais tellement de prestige qu'elle devait être mise au premier plan pour ceux qui aspiraient à entrer dans le clergé de l'Eglise.

Le pape Léon insistera beaucoup sur le respect des périodes, pendant lesquelles chaque clerc devait rester, pour être dûment instruites et exercées. Il n'autorise pas les promotions trop rapidement: "Celui qui doit être ordonné prêtre ou lévite ne devra être ordonné qu'après avoir passé de longues périodes de temps à travers tous les ordres désignés pour les fonctions cléricaux. De cette façon, à travers la durée prolongée des tâches individuelles, il apprendra ce qu'il devra plus tard enseigner aux autres"[105].

A la fin du cinquième siècle et au début du sixième, les premiers symptômes d'une évolution évidente se manifestent dans la conception des différents degrés à suivre au cours de la carrière ecclésiastique. Si, auparavant, les ordres particuliers étaient considérés comme des étapes successives de l'apprentissage, pour lesquelles certaines périodes bien spécifiées étaient nécessaires, destinées à l'exercice des fonctions liées au grade obtenu, avec l'avènement du pape Gélase (492-498), on a tendance à réduire la durée des périodes individuelles selon une conception nouvelle: chaque ordre reçu, et surtout les mineurs, plus que l'activité continue d'une fonction spécifique, impliquait, déjà pour soi-même, un pouvoir spirituel communiqué en vertu d'une grâce particulière ce qui les rendait aptes à exercer les divers offices ecclésiastiques. La raison, si elle n'est pas unique, mais certainement très influente pour une telle orientation, doit d'abord être recherchée dans la réduction très marquée du nombre de clercs, en raison du bouleversement survenu dans toutes les provinces de l'Empire d'Occident suite aux invasions barbares.

En référence à certaines statistiques que nous avons déjà rapportées, voir, par exemple, comment le complexe de presbytres à Rome elle-même, évalué dans la *Constitution du pape Sylvestre* au nombre de 142, apparaît de seuls 67 dans le Concile de Rome de 399, appelé par le pape Symmaque[106]. Dans une lettre du même pape, nous apprenons que face à un besoin urgent, l'ordination presbytérale a été accordée à un simple sous-diacre afin que la célébration des fonctions de Pâques soit possible[107]. Parmi les raisons qui ont conduit le pape Gélase et ses successeurs immédiats, non seulement à réduire la durée des intervalles requis pour les différents passages d'un ordre à un autre, mais aussi à les sauter (au moins en partie et dans certains cas déterminés), il faut rappeler les conséquences des persécutions qui ont souvent décimé les rangs du clergé, il y a eu les luttes provoquées par les hérésies qui ont bouleversé la régularité de la vie chrétienne et ecclésiale; il y a eu des ordinations de personnes indignes, qui ont dû être retirées d'une dignité acquise illégalement[108].

---

102 Cfr. FAIVRE A., *Naissance d'une hiérarchie,* p. 330.

103 LEON LE GRAND, *Epist*., 14, 4 (PL 54, 672 B – 673 A); *Epist*., 167, (*Resp*. 3) (PL 23, 1204 A).

104 JEROME, *Contra Iovinianum*, 1, 34 (PL 23, 256-258); 1, 40 (PL 23, 267-270).

105 LEON LE GRAND, *Epist*., 6, 6 (PL 54, 620); *Epist*., 12, 4 (PL 54, 660 AB).

106 CONSTITUTIO SILVESTRI, PL 8, 832; SIMMACO, *Epist*. I, 5,3 (THIEL A., *Epistulae Romanorum Pontificium,* pp. 651-653). Auparavant, le pape Gélase s'était plaint à deux reprises du manque de clergé en raison de l'invasion des barbares: Epist. 24,2-3 (THIEL A., *Epistulae,* pp. 362-364): «… (Ecclesiae), quae vel cunctis sunt privatae ministris vel sufficientibus usque ad eo dispoliatae servitiis, ut plebibus ad se pertinentibus divina munera supplere non valeant». - «Quae tamen eatenus indulgenda credidimus, ut illiis ecclesiis quibus infestatione bellorum vel nulla penitus vel exigua remanserunt, ministeria renoventur».

107 GELASE, *Epist.* 41 (THIEL A., *Epistulae,* p. 454).

108 Sur la question des ordinations prématurées, effectuées en dehors et au-dessus des dispositions traditionnelles cf.. LAFONTAINE P.H., *Les conditions positives de l'accession aux ordres*, Ottawa 1963, pp. 243-267.

De cette façon, lentement, nous nous dirigions vers cette législation qui se serait imposée et transmise du Moyen-âge jusqu'aux temps modernes.

C. Le clergé d'Afrique

Pour l'Afrique, les premiers témoignages sûrs de la présence de l'Eglise sont en relation avec la première persécution déclenchée dans la région. Les martyrs «Scillitains» de 180 ont été les victimes. Des vestiges archéologiques d'une importance considérable suggèrent cependant qu'à partir de Carthage, le christianisme y avait pénétré depuis les premières décennies du II siècle, voire à la fin du I siècle. Mais les formes et le processus avec lesquels la diffusion de la nouvelle religion a été effectuée, d'abord dans les grands centres et plus tard en dehors des villes elles-mêmes, nous sont inconnus. Cependant, il est légitime de supposer une grande disponibilité d'accepter l'Evangile, en particulier chez les peuples romanisés, si au début du troisième siècle, en 216, lors d'un Concile tenu à Carthage, soixante et onze évêques africains étaient présents.

La présence du christianisme, même avant Tertullien, a donc été très ressentie, même si, malheureusement, il y a participé et vécu un ferment pas léger, comme le montrent les différentes hérésies qui s'y sont insérées. Tertullien, dans son ouvrage *Sur la prescription des hérétiques*, nous offre, précisément dans la controverse, l'un des documents les plus valables de la réalité des ordinations régulières et traditionnelles des ministres de l'Église en usage dans l'Église catholique. En fait, il reproche à tous les hérétiques, mais surtout aux disciples de Marcion, de la légèreté avec laquelle ils ont confié et accordé des fonctions de culte à tout individu.

Et tout cela, il le condamne surtout parce que cette conduite et ce comportement sont ouvertement en contradiction avec les traditions établies dans l'Église catholique depuis l'époque apostolique. Il écrit: "Je ne dois pas omettre de décrire ici la conduite des hérétiques, combien elle est frivole, terrestre, humaine, sans gravité, sans autorité, sans discipline, parfaitement assortie à leur foi. On ne sait qui est catéchumène, qui est fidèle; ils entrent, ils écoutent, ils prient pêle-mêle, et même avec des païens, s'il s'en présente: ils ne se font pas scrupule de donner les choses saintes aux chiens, et de semer des perles (fausses, à la vérité) devant les pourceaux (*Mt* 7,6). Le renversement de toute discipline, ils l'appellent simplicité, droiture; et notre attachement à la discipline, ils le traitent d'affectation. Ils donnent la paix à tout le monde indifféremment. Opposés les uns aux autres dans leur croyance, tout leur est égal, pourvu qu'ils se réunissent pour triompher de la vérité. Tous sont enflés d'orgueil, tous promettent la science. Les catéchumènes sont parfaits, avant que d'être instruits. Et leurs femmes, que ne se permettent-elles pas? elles osent dogmatiser, disputer, exorciser, promettre des guérisons, peut-être baptiser. Leurs ordinations se font au hasard, par caprice et sans suite. Tantôt ils élèvent des néophytes, tantôt des hommes engagés dans le siècle, tantôt même nos apostats, pour s'attacher par l'ambition ceux qu'ils ne peuvent retenir par la vérité. Nulle part on n'avance, comme dans le camp des rebelles où la rébellion tient lieu de mérite. Aussi ont-ils aujourd'hui un évêque, et demain un autre; celui qui est diacre aujourd'hui, sera demain lecteur; le prêtre redeviendra laïque, car ils chargent les laïques des fonctions sacerdotales"[109].

Le *De praescriptione* appartient toujours à la période où Tertullien a une conception orthodoxe de l'Église. Une fois passé au montanisme, de nombreuses idées en lui ont également changé autour de la nature de l'Église, comprise par lui comme une renaissance du premier prophétisme de l'âge apostolique et comme une rencontre purement et exclusivement spirituelle, une sorte d'église de l'esprit en totale opposition avec l'organisation juridique établie de l'Église catholique, tendant à discipliner et à contrôler toute la vie ecclésiale. Mais précisément en contraste avec l'église de l'esprit, si typique du montanisme professé par Tertullien, succédait l'Église des évêques, patronnée par un autre grand Africain, Cyprien.

A la fin de la première période de persécution déclenchée en Afrique romaine (180-212), une longue période de tranquillité relative s'était produite, qui avait permis la propagation de la religion chrétienne également dans les provinces limitrophes et d'une ampleur à peine trouvée ailleurs. Ceci

---

[109] TERTULLIEN, *De praescriptione hereticorum,* 41; PL 2, 69; CCL I, 221-222.

est confirmé par le nombre d'évêques présents dans les Conciles qui ont ensuite été célébrés. Un premier Concile s'est tenu à Carthage vers 220-225 par le premier évêque de la ville, Agrippin[110]. Soixante-dix évêques étaient présents. Ensuite, il y a des nouvelles d'un autre Concile, célébré avant 248 sous le gouvernement de l'évêque Donat, en présence de quatre-vingt-dix évêques[111]. Plus tard, sous le règne de Cyprien, ils ont eu lieu presque chaque année (251; 252; 253; 254; 255; 256, au printemps, puis en septembre de la même année).

Une organisation si ordonnée et si régulière vis-à-vis des principaux dirigeants du gouvernement de l'Église, comme les évêques, suppose toute une structure d'ordres descendants, en commençant par les prêtres jusqu'aux ordres inférieurs. Une fois de plus, nous sommes confrontés à la question: comment les nouvelles recrues ont-elles été collectées pour faire face en Afrique aux grands besoins des différentes églises, souvent extrêmement urgents en raison de l'apparition de nouvelles vagues de persécutions, à commencer par celle de Decius (250-251) et en raison de la propagation soudaine d'une peste qui a causé de très grands vides même parmi le clergé? La seule source d'information reste Cyprien. Et déjà sa propre élection fortement opposée entre en jeu. Nous savons très peu de choses sur l'élection des autres évêques, toujours en Afrique.

D'autre part, malheureusement, c'est la dénonciation que Cyprien lui-même nous a laissée sur le peu d'exemplarité que les membres du clergé, évêques et prêtres, ont offert au monde chrétien: "Les chrétiens, chacun dans son domaine, ne pensaient qu'à l'accroissement de ses propres possessions: oubliant combien les vrais fidèles avaient su accomplir à l'époque des apôtres et combien devait toujours être fait à chaque époque, avec une convoitise fomentée par une cupidité insatiable, ne se souciait pas d'autre que d'augmenter ses propres substances. La lumière de la piété semblait avoir disparu chez les prêtres, et dans leurs ministères l'intégrité de la foi était loin (...). De nombreux évêques, qui ont le devoir d'être un exemple et un stimulant pour les autres, avec un dédain ouvert pour leur mission divine, sont devenus des administrateurs des affaires du monde. Ayant abandonné leur maison et négligé leur propre peuple, errant dans d'autres provinces, ils ont pu saisir de grandes entreprises sur les marchés publics, et tandis que dans les églises les frères souffraient de la faim, ils se procuraient de l'argent en grande quantité, tentaient de s'approprier d'autres terres, recourant à intrigues et manœuvres frauduleuses, et augmentaient des taux de capitaux prêtés avec chaque type d'usure"[112].

Face à un tableau aussi angoissant, offert par un clergé tellement en dessous de sa mission, on peut voir qu'heureusement il y avait aussi un revers. Nous savons, en effet, que dans la conversion du même Cyprien un simple et saint prêtre, Cécilien (ou Celio) a certainement eu une grande influence, envers laquelle Cyprien a toujours nourri tellement de gratitude qu'il a même pris le nom[113]. Et c'est précisément cet aspect, dont, pour notre sujet, nous devons garder à l'esprit la valeur, pour déduire que dans le clergé de l'époque, les préoccupations apostoliques ne manquaient pas pour attirer de nouvelles recrues dans le nombre d'ouvriers de la vigne de Dieu.

Celle de Cyprien fut une conversion totale au sens absolu du terme. Il a immédiatement vendu, pour distribuer le produit aux pauvres, la plupart de ses biens; et ils étaient nombreux et de grande valeur. Etant encore néophyte, il fut appelé au presbyterium et, peu de temps après, à l'épiscopat (248-249)[114]. En effet, à la mort de l'évêque Donat, la nomination de Cyprien comme évêque de Carthage fut quasi unanime, tant du clergé que du peuple. Au lieu de cela, un groupe de prêtres dissidents s'est opposé, dont les noms sont connus[115]. Pour l'humilité, Cyprian s'était enfermé dans sa maison: il n'en sortait pas, sauf lorsque les gens, autour de sa maison, ne le forçaient pas à sortir et à accepter la

---

110 CYPRIEN, *Epist.* 71,4,1; (PL 4, 424; CSEL III, 2, 701); *Epist.* 73,1; (PL 3, 1112; CSEL III, 2, 779).

111 CYPRIEN, *Epist.* 59, 10, 1; (PL 3, 836; CSEL III, 2, 677).

112 CYPRIAN, *De lapsis*, 6; (PL 4, 470-471; CSEL III, 1, 240-241).

113 PONZIO, *Vita di Cipriano*, 4; (PL 3, 1544-1545; CSEL III, 3, XCIV-XCV). «Il était familier avec les hommes pieux, et parmi eux Cécilien, une personne juste et d'une mémoire louable, alors déjà prêtre par son âge et sa dignité; c'est lui qui l'a fait passer des erreurs païennes à la connaissance du vrai Dieu».

114 YEROME , *De viris illustribus*, 67; (PL 23, 714). Traduzione italiana di E. CAMISANI, Torino 1971, p. 173.

115 Les noms étaient les suivants: Gaio di Dida, Donato, Fortunato, Novato e Gordio. Cfr. CIPRIANO, *Epist.* 14, 34; 43; 45. Leur opposition a continué pendant des années, jusqu'à ce qu'ils rejoignent le chef du schisme, Felicissimo.

nouvelle tâche. Une fois de plus, la volonté du peuple a décidé du nom de son nouveau pasteur[116]. C'est ainsi que l'Église de Carthage et de toute l'Afrique eut en Cyprien un maître et un guide dans l'une des périodes les plus agitées de l'histoire.

La persécution de Decius (250-251), démontra dans les rangs chrétiens, d'une part, de grands actes d'héroïsme avec de nombreux martyrs, d'autre part a provoqué de grandes défections et pas peux d'apostasies. Face aux différentes situations créées jusque dans les rangs du clergé, nous avons l'opportunité de révéler les critères utilisés par Cyprien pour combler les lacunes. Dans la seconde moitié de l'année 250, l'évêque, s'adressant à un groupe d'apostats repentis (*lapsi*), qui, avec une certaine présomption voulaient constituer l'église eux-mêmes[117], il saisit l'occasion pour définir la véritable nature de l'Église, qui fut fondée sur l'évêque, sur le clergé et les chrétiens restés fidèles. En même temps, il fait appel à la série de ces successions qui ont servi de témoignage pour l'élection des évêques et pour l'organisation de toute l'Église, à commencer par le Christ et les apôtres. Cyprien parle et écrit avec une terminologie qui indique clairement la distinction et les fonctions des différents degrés de la hiérarchie ecclésiastique. Et c'est précisément sur la base de cette distinction qu'il est possible de détecter les différents aspects de l'Église du troisième siècle, non seulement pour l'Afrique, mais aussi pour les références à l'Église en général. Un concept essentiel, exprimé à plusieurs reprises par Cyprien, est le suivant: appartenir au clergé signifie avant tout un service liturgique et, en particulier pour l'évêque, un service destiné au bien de toute la communauté[118].

Des diverses références dérivant surtout de ses lettres, on peut déduire que dans l'église de Carthage, au milieu du troisième siècle, il existait déjà, distincts, les sept degrés de la hiérarchie ecclésiastique, à savoir: exorcistes, acolytes, lecteurs, sous-diacres, diacres, prêtres et, bien sûr, l'évêque. Parmi les quatre premiers, à l'exception des lecteurs, les attributions ne sont pas très évidentes, ni lors des rites liturgiques, ni pour d'autres fonctions et activités liées à leur rang. Il apparaît, par exemple, qu'en ayant à envoyer une lettre strictement réservée au clergé de Rome, en l'absence de sujets disponibles, l'évêque créa de nouveaux clercs pour cette mission: "J'ai dû vous informer dans une de mes lettres - écrit-il - qu'il avait envoyé une lettre au clergé de Rome pour une cause urgente; il fallait que je l'envoie par l'intermédiaire de clercs. Et puis, comme la plupart de nos gens sont absents et que ceux qui sont présents sont juste suffisants pour accomplir les ministères de chaque jour, d'autres ont dû être mis en place pour pouvoir être envoyés pour remplir cette mission"[119].

Comme nous pouvons le voir, ce sont des tâches assez génériques. Cependant, comme ces tâches délicates, toujours inhérentes à la vie de l'Église, sont urgentes, elles ne pouvaient et ne devaient pas être confiées, sauf à des personnes appartenant déjà au clergé. Les fonctions relatives aux lecteurs sont beaucoup plus importantes et beaucoup moins vagues, à commencer par les hâtes et les soins mis en place à chaque fois par l'évêque pour la sélection des candidats. Voici un exemple de l'élection d'un lecteur et d'un sous-diacre: "Sachez que j'ai créé Sature en tant que lecteur et sous-diacre le confesseur Ottato. Après tout, dans une séance commune, nous les avions déjà introduits au nombre des clercs depuis longtemps, lorsque, le dimanche de Pâques, nous avons commandé Sature une première et une deuxième fois de la lecture publique, puis à nouveau, avec les prêtres et aux

---

[116] L'opinion que dans cette circonstance l'insistance du peuple, en réclamant et en exigeant Cyprien comme évêque, représentait la volonté de Dieu, est exprimée par son biographe, le diacre Ponzio: "Comme preuve de sa conduite, je crois que pour jugement de Dieu et par décision du peuple, bien qu'il ne soit encore qu'un néophyte et, selon l'opinion de beaucoup, récemment converti, il a été nommé aux fonctions du sacerdoce et de l'épiscopat... Je n'oublierai pas un fait extraordinaire: quand tout le peuple, pour inspiration du Seigneur, il se met à bouger, saisi intérieurement par l'affection et par le désir de le voir dans cette tâche, il s'en tira humblement pour faire place aux personnes âgées. Mais tout fut inutile. Il a dû céder et est devenu pour l'Église, évêque et martyr». (PONZIO, *Vie de Cyprien*, 6; PL 3, 1545-46; CSEL III, 3, XCV).

[117] CYPRIEN, *Epist. 33, 1;* (PL 4, 305; CSEL III, 2, 566): «Il ne peut jamais arriver - écrit-il - et en plus la miséricorde du Seigneur et sa puissance invaincue ne le permettra jamais qu'un groupe de *lapsi* puisse s'appeler Église!».

[118] Cf. *Epist.* I, 1; (PL 4, 410; CSEL III, 2, 465-466): "Ceux qui jouissent du sacerdoce divin et ont été constitués dans le service en tant que clercs, doivent attendre uniquement l'autel, le sacrifice et la prière". Voir aussi *Epist.* 34, 4, qui parle des ministres de l'Église (*ministeria Ecclesiae*) (PL 4, 329; CSEL III, 2, 581); en particulier sur les responsabilités personnelles de l'évêque vis-à-vis du gouvernement de l'Église, Cyprien s'exprime ainsi, se plaignant de n'avoir même pas reçu de réponse à plusieurs lettres qu'il a envoyées: "Je suis surpris que vous n'ayez pas répondu aux nombreuses lettres que j'ai envoyées. L'utilité et la nécessité de nos relations fraternelles exigent que vous me teniez informé afin que je puisse réfléchir aux décisions à prendre" (*Epist.* 18, 1; PL 4, 265; CSEL II, 2, 523).

[119] CYPRIEN, *Epist.* 29 (PL 4, 293; CSEL III, 2, 547).

docteurs chargés de la catéchèse, devant examiner et décider si les lecteurs étaient en possession de toutes les qualités qui conviennent au clergé. Nous avons donc destiné Ottato au groupe de lecteurs qui sont à côté des maîtres des catéchumènes»[120].

Il en fut de même à la fin de l'année 250, quand il décida d'élever le jeune Aurelio à l'ordre des lecteurs. Cependant nous sommes intéressés à l'annonce faite aux habitants de Carthage, non seulement du fait individuel, mais du critère utilisé dans cette église pour la désignation des candidats aux différents grades de la hiérarchie, à commencer par les mineurs. En général, l'indication des élus est venue de la consultation de tout le clergé et de l'assemblée populaire; mais, dans la nomination d'Aurelio, Cyprien s'excuse d'avoir promu au lectorat ce jeune homme à décision personnelle au vu des mérites exceptionnels du candidat. En fait, le jeune homme avait d'abord été exilé, puis emprisonné et torturé pour la foi.

Le début de la lettre qui le concerne nous intéresse donc pour deux raisons, car il indique la pratique habituelle de désignation des candidats au service direct de l'Église et la possibilité pour l'évêque de promouvoir aux ordres, avec décision personnelle et indépendante, celui qu'il considère digne: "Chers frères, chaque fois que nous devons passer à l'ordination des clercs, avant leur ordination, nous avons la coutume de nous consulter et d'examiner la conduite et les mérites de chacun lors de la réunion d'une assemblée publique. Dans certains cas, cependant, il n'est pas nécessaire de suivre les témoignages des hommes, lorsque nous sommes devancés par les signes indicatifs de Dieu. Notre frère Aurelio, un adolescent de naissance illustre, a déjà été testé par le Seigneur et s'est révélé cher à Dieu; il est encore à son apogée, mais très avancé en vertu de vertu et de foi; il est jeune, si l'on regarde le nombre de ses années, mais il est déjà mûr pour les victoires obtenues. Il a combattu dans deux batailles: deux fois face à la confession de sa foi, deux fois il a remporté la victoire de sa confession. Il a gagné la première fois quand, après le procès, il a été conduit en exil; et il a été victorieux jusqu'à ce qu'il triomphe, quand il a dû se battre dans un procès encore plus exigeant et a réussi victorieux dans l'épreuve de son martyre. Chaque fois que notre ennemi a proposé de provoquer les serviteurs de Dieu, tant de fois notre soldat, toujours si prêt et si aguerri, a su se battre et gagner (...). Il apparaît donc si élevé pour sa dignité et sa mentalité qu'il semble que par disposition divine il doit apparaître de manière à constituer pour les autres un exemple de discipline ecclésiastique, donc après cette confession, émerge sur les autres, pour leurs coutumes, la manière dont les serviteurs de Dieu savent gagner dans la confession de la foi"[121].

En dehors d'autres considérations, ce qui attire le plus notre attention dans cette première partie de la lettre est l'allusion que, dans la confession courageuse de la foi et dans la force démontrée en soutenant la torture, Cyprien voit le signe manifeste de la volonté de Dieu de rendre le jeune Aurelio l'un de ses ministres. Ainsi, en fait, la lettre continue: "Son comportement aurait mérité des grades plus élevés dans l'ordination cléricale et de plus grandes promotions, en raison non pas tant des années qu'en raison de ses mérites, mais il devait pour l'instant partir de la tâche du lecteur. En fait, rien n'aurait pu être plus favorable à cette voix, qui avait confessé Dieu avec une glorieuse confession, que de la faire résonner dans la célébration des lectures divines en public"[122].

Voir aussi la promotion de Celerinus, qui s'est produite à la fin de la première phase de la persécution de Decius (250). Il s'était montré l'un des confesseurs les plus héroïques de la foi, et le même Cyprien le présente comme digne d'être admis parmi les ministres de l'Eglise comme lecteur, puisqu'il portait sur son corps les cicatrices des terribles tortures subies. Dans cette présentation, qui vise à justifier et à expliquer les raisons de sa leçon, est évidente la relation introduite par l'évêque entre la charge du nouveau lecteur et la pleine efficacité de ceux qui, avec la profession héroïque de foi, ont démontré la réalité des Ecritures offerte au public qui écoute. Mais il y a plus. Puisque, par humilité, l'élu hésitait à accepter la nomination proposée, une vision nocturne était intervenue qui l'avait incité à se soumettre docilement à la nouvelle tâche. Pour Cipriano, la convergence de

---

[120] CYPRIEN, *Epist.* 29 (PL 4, 294; CSEL III, 2, 548).

[121] CYPRIEN, *Epist.*38 (PL 4, 325; CSEL III, 2, 580); cf.. SAXER V., *Vie liturgique et quotidienne à Carthage vers le milieux du III siècle*, Città del Vaticano 1969, pp. 91-97-

[122] CYPRIEN, *Epist.* 38,2; (PL 4, 327-328; CSEL III, 2).

l'invitation de l'Église et la manifestation de la volonté divine sont évidentes. La lettre se termine par la prédiction, pour les lecteurs Aurelio et Celerinus, du presbyterium, dès qu'ils auraient atteint l'âge approprié[123].

Aux deux lettres (*Ep*. 38 et *Ep*. 39) mentionnées ci-dessus suive une troisième non moins significative. Pendant le sévir de la persécution de Decius, un groupe de martyrs a été lapidé puis incendié. L'un des confesseurs, Numide, avait soutenu ses compagnons avec les plus chaleureuses exhortations. Même sa femme s'est retrouvée dans les flammes sous ses yeux. Lui-même alors, lapidé et cru mort, avait été retrouvé et sauvé par sa propre fille. Dans cet événement, qui avait épargné la vie du courageux Numide, Cyprien voit l'expression de la volonté de Dieu qui désignait le martyr non seulement au sacerdoce, mais aussi à l'épiscopat. De plus, Cyprian considérait l'entrée de Numide dans la catégorie des clercs comme une compensation pour la défection de quelques presbytères rebelles, dirigée par Novatien, auteur du schisme que tant de douleurs et de difficultés auraient créé pour le même Cyprien[124].

Toujours contraint à son refuge, depuis que la persécution de Decius (début de l'année 251) persistait, et face au schisme provoqué par le diacre Felicissimus, Cyprian se chargeait de renouveler les rangs de son clergé. Le critère qu'il entendait adopter à cette occasion est significatif. Compte tenu de son absence obligée, il avait confié la tâche aux trois évêques qui le remplaçaient: Caldonio, Ercolano et Vittore) et aux deux prêtres qui leur étaient associés (Rogatiano et Numidiano), pour lui signaler combien, parmi les fidèles, ils se distinguaient par leur vertu; afin de les promouvoir dans les offices des ordres sacrés: "Je vous ai confié la tâche d'observer et de me tenir informé de l'âge, des conditions et des mérites de nos frères; en effet, pour la façon dont je me retrouve maintenant pour les responsabilités qui m'incombent, je souhaite bien connaître tout le monde et promouvoir auprès des services du ministère ecclésiastique tous ceux qui sont dignes et humbles et mythes»[125].

De ces mots, il est clair quel était en Cyprien le souci de remplacer par des personnes dignes celles qui avaient quitté leurs postes de serviteurs de la communauté et ministres de l'Église. Dans tous les cas, cependant, il semble probable que les ordres mineurs, au moins dans certains cas, n'étaient pas des degrés stables, mais plutôt d'autres mesures à prendre pour des états et des fonctions supérieurs. Ainsi, en fait, Cyprian parle des deux lecteurs, Celerino et Aurelio, destinés à devenir presbytres dès que, avec le temps, ils ont atteint l'âge convenable: "Ils s'assoiront avec nous plus tard - écrit l'évêque - dès qu'ils atteignent un âge avancé et deviennent plus matures avec les années"[126]. Si maintenant, une fois de plus, nous nous demandons quel était le critère de l'élection des clercs, à partir du plus haut grade vu dans l'épiscopat, jusqu'aux plus modestes, l'inquiétude héritée de S. Paul et convergeant dans un demande ainsi exprimée: l'évêque doit être et paraître irréprochable! (*1Tim* 3,6,14).

A cet égard, de nombreuses interventions sont comprises, dictées par le principe désormais énoncé. La présence du peuple et sa participation directe à la nomination des candidats à l'admission au clergé était vraiment voulue pour témoigner publiquement de la bonne moralité des personnes désignées: "Nous pouvons en effet voir que cette tradition nous vient de l'autorité divine: le prêtre doit être élu en présence du peuple, sous les yeux de tous, pour qu'il soit reconnu comme digne et apte à son ministère pour jugement et témoignage public »[127]. La nécessité du peuple dans la nomination et l'ordination de l'évêque était la raison qui justifiait également l'exclusion de l'évêque de ses fonctions, alors que pour sa conduite il se rendait indigne. «Comment le peuple était appelé pour juger de l'aptitude du candidat, ainsi cela pouvait être pour sa destination »[128]. Il est superflu

---

[123] CYPRIEN, *Epist.* 39; (PL 4, 329-333; CSEL III, 2, 581-585).
[124] CYPRIEN, *Epist.* 40 (PL 4, 333-334; CSEL III, 2, 585-586).
[125] CYPRIEN, *Epist.* 41 (PL 4, 338-340; CSEL III, 2, 587-588).
[126] CYPRIAN, *Epist.* 39,5 (PL 4, 333; CSEL III, 2, 585).
[127] CYPRIAN, *Epist.* 67,4 (PL 4, 1062-63; CSEL III, 2, 387).
[128] Cette doctrine se retrouve exprimée dans l'*Epist.* 67, maintenant citée. L'occasion a été offerte par le fait qu'en Espagne deux évêques apostats ont été expulsés de leurs fonctions. Les évêques fidèles se sont tournés vers Cyprien pour savoir si leur comportement envers les deux collègues ainsi punis était justifié. Cyprien répond par un jugement entièrement en leur faveur (nous sommes en l'an 254).

d'ajouter que, bien que tant de témoignages publics étaient nécessaires, le dernier et conclusif mot était toujours laissé à l'autorité de l'évêque.

Après ce qui a été dit jusqu'à présent sur Cyprien, une dernière remarque reste nécessaire. Il a été observé, en effet, que l'évêque de Carthage, à la fois lorsqu'il expose sa doctrine relative à la dignité des évêques et d'autres membres de la hiérarchie ecclésiastique, et lorsqu'il traite de la pratique en vigueur pour la sélection et l'ordination des candidats au clergé, il n'a pas l'intention de se référer, au moins explicitement, à la grâce sacramentelle ni au caractère imprimé dans l'ordination. Il parle en tant que juriste et s'exprime en termes de droit, d'autorité, de pouvoir, de discipline, de légitimité. Le verbe *ordonner*, comme le terme *ordination*, a pour lui tout d'abord le sens et la valeur d'ajouter, d'agréger, d'admettre quelqu'un dans les rangs et les *ordres* de l'Eglise. Il s'ensuit que les hérétiques ou les rebelles ou, en tout cas, les étrangers dans l'Eglise, ne pourront jamais *ordonner* ou être valablement *ordonnés*[129].

Les cinquante années qui ont suivi la mort de Cyprian (258) continuent de démontrer une grande vitalité dans l'Église d'Afrique. Seulement à Carthage, sans parler d'Hippone et Milevi (aujourd'hui Mila, en Algérie), avant l'occupation vandale, les synodes se sont succédé en série dans les années 390, 401, 403, 404, 411, 416, 418, 419. Toutefois, autant plus la situation de l'Église dans les grands centres se démontrait efficace, tant plus la situation dans les petits centres périphériques devait apparaître affaiblie. En effet, la dénonciation d'une réalité extrêmement grave, mise en évidence lors du concile 401, suscite un grand émerveillement face au manque de clergé dans de nombreuses régions d'Afrique.

Au cours du même Concile, une demande a été envoyée par un message spécial des diacres et des presbytres à Rome, où il était évêque Anastasio (399-401), et à Milan, où il était évêque Venerio (400-409). L'appel, rédigé avec des mots très sincères, montre une très vive inquiétude de la part des évêques présents au Concile. L'évêque de Carthage, Aurelius (391-429) en a été l'interprète: « ... il y a un manque extrême de clercs, et de nombreuses églises manquent tellement qu'il n'est pas possible d'avoir même un diacre, même s'il n'a reçu aucune éducation. Je ne pense pas que je devrais parler des grands supérieurs et de leurs fonctions, car, comme je l'ai déjà révélé auparavant, s'il n'est pas facile de trouver celui qui exerce le ministère du diacre, il s'avère certainement beaucoup moins probable de trouver ceux qui exercent des ministères supérieurs. Chaque jour, presque, l'âme ne nous tient plus contre l'angoisse des divers chrétientés, éparpillées ici et là, et presque agonisantes. Si on ne vient pas à leur aide le plus tôt possible, une responsabilité grave et sans excuse pour la ruine d'innombrables âmes pèseront sur nous devant Dieu»[130].

Cette demande a été exaucée, et des diacres et des prêtres ont été envoyés en Afrique[131]. Mais, malheureusement, le sort de l'Église en Afrique, avec l'arrivée et la propagation de l'invasion vandale, a été marqué pour toujours.

D. Le clergé de Milan

Pour l'Eglise de Milan, au moins pendant les deux premiers siècles, les nouvelles sont extrêmement rares: pour les ordres inférieurs, il y a une tendance à admettre l'existence d'au moins deux offices, ceux du lectorat et de l'exorcistat. On pense généralement que c'est l'évêque, par sa propre décision, qui nomme les candidats aux différents ministères inférieurs, en tenant naturellement compte des talents de chacun. De plus, il semble qu'à Milan il n'y avait toujours pas de véritable hiérarchie, avec des grades à suivre à intervalles successifs, à commencer par les plus modestes. Cependant, rien ne nous empêche de supposer que précisément parmi ces ministres inférieurs, l'évêque choisissait de temps à autre ceux qu'il jugeait aptes d'être ordonnés diacres et prêtres. [132].

---

[129] Cf. LECUYER J., *Le sacrement de l'ordination*, Paris 1983, pp. 41-49.

[130] Cf. MUNIER C., *Concilia Africae*, a. 345-525; CCL 149, pp. 194-195.

[131] Cf. MONACHINO V., *S. Ambrogio e la cura pastorale a Milano nel IV secolo*, Milano 1972, p. 27.

[132] Cf. GRYSON R., *Les degrés du clergé et leurs dénominations chez Saint Ambroise de Milan,* in *Revue Bénédictine,* 76 (1966), 110-127. ID., *Le Prête selon Saint Ambroise*, Lovanio 1968.

Vers le milieu du troisième siècle, l'Eglise a vu sa propagation en Gaule, en Espagne, en Illyrie et en Italie du Nord. En fait, cependant, dans tout l'Occident, les centres les plus importants, comme nous l'avons vu, sont restés Rome et Carthage. En tout cas, dans le nord de l'Italie, ils s'étaient déjà établis, avec d'importants sièges épiscopaux, Milan, Aquilée et Ravenne. Mais ce n'est qu'après l'édit de Constantin que Milan a commencé à prendre une grande importance en tant que centre chrétien. L'empereur Constance II, qui est devenu le seul seigneur de tout l'Empire, est devenu un partisan de l'arianisme même en Occident. En fait, un concile s'est tenu à Milan en 355, dans lequel, parmi les exilés pour leur foi nicéenne, l'évêque de la ville, Denis, était également inclus; déposé et relégué en Arménie, il y mourut peu avant 362. A sa place, il fut nommé évêque, l'arien Aussentius, qui gouvernera la ville jusqu'à sa mort en 373. La nomination de son successeur a eu lieu, dans un premier temps, parmi de nombreux contrastes, jusqu'à ce qu'en tant que voix du peuple, Ambrose soit élu. Le choix a été confirmé par l'empereur Valentinien I, qui a vu, dans cette acceptation unanime des deux partis adverses, l'expression de la volonté divine.

A ce stade, cependant, nous sommes impatients de voir comment Ambroise lui-même a vu son élection. Il a gardé un sentiment vivant tout au long de sa vie, exprimé plusieurs fois à différentes occasions, mais surtout dans la lettre qu'il a envoyée à l'Eglise de Verceil, qui se débattait dans des circonstances analogues à celles qui avaient précédé sa propre élection[133].

Comme toujours, il a insisté sur un principe: c'est Dieu, et seulement Dieu qui appelle à la prêtrise. Compte tenu du principe, il recourt aux preuves scripturaires, et ainsi, à partir d'Aaron dans l'Ancien Testament, il passe au Nouveau, avec les douze apôtres, choisis directement par le Christ, pour parvenir à Matthias, Paul, Barnabas, et enfin lui-même. En fait, dès le début de la lettre, il se fait appeler avec les mêmes mots de S. Paul dans les lettres adressées aux Romains et aux Corinthiens[134]. La même conclusion a été comprise et interprétée par lui pour l'élection du pape Damase[135] et celle d'Eusèbe, évêque de Verceil[136]. Il est évident que pour Ambroise, la vocation ne doit pas nécessairement être considérée comme une désignation manifestement exprimée, même si elle est mystérieuse et surnaturelle: pour lui, la même indication populaire est l'expression d'un jugement divin. Mais c'est précisément ici qu'il est difficile de mettre en relation directe les deux éléments qui doivent concurrencer ensemble pour obtenir un résultat identique.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore d'étude qui couvre toute la durée des cinq premiers siècles de la vie de l'Église et met en lumière l'influence respective des deux causes convergentes pour le choix et l'élection du candidat[137]. Nous savons que dans l'histoire de l'Église, le choix des candidats à agréger au clergé a subi de nombreuses évolutions: cependant, souvent la même terminologie des Pères et des historiens n'est pas facile et sûre pour son interprétation, et les termes qu'ils utilisent ne correspondent pas toujours à la sens et valeur que nous comprenons habituellement[138]. Enfin, comme troisième facteur, il faut ajouter la supposée acceptation de la charge par le sujet indiqué. Si en fait l'orgueil et la vanité pouvaient pousser quelqu'un, non seulement à accepter, mais même à aspirer, nombreux étaient ceux qui pour l'humilité faisaient tout pour ne pas se soumettre à un fardeau, dont ils comprenaient toute la responsabilité devant Dieu et devant le les

---

133 AMBROISE, *Epist.*63; PL 16, 1239-1272; CSEL 82, 10.

134 *Rm* 1,1: «Paulus, servus Iesu Christi, vocatus apostolus»; *1Cor* 1,1: «Paulus, vocatus apostolus Iesu Christi per voluntatem Dei»; AMBROISE, *Epist.* 63,1: «Ambrosius, servus Christi, vocatus episcopus» (PL 16, 1240; CSEL 82, 10); Cfr. GRYSON R., *Le prêtre…,* p. 226).

135 AMBROISE, *Epist.* 17, 10 (PL 16, 1004; CSEL 82, 10, p. 16): «Sanctus Damasus, romanae Ecclesiae sacerdos, iudicio Dei electus».

136 AMBROISE, *Epist.*63, 2 (PL 16, 1241; CSEL 82, 10): «Merito creditum quod divino esset electus iudicio, quem omnes postulassent».

137 Voir GRYSON R., *Les élections ecclésiastiques au III siècle*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 68 (1973), 353-404. Dans cette étude, l'auteur expose les résultats d'une enquête menée sur tous les documents du troisième siècle et ouvre la porte pour une analyse plus approfondie des documents du IV siècle. Telles sont les conclusions: pour le choix d'un évêque, il y a eu la convergence harmonieuse de deux volontés, la volonté de la communauté concernée (clergé et peuple ensemble) et celle des évêques voisins. Au IV siècle, il y aura une sorte de rupture de cet équilibre due à l'affirmation décisive de l'autorité épiscopale et de l'organisation métropolitaine, pour laquelle: "les évêques voisins" seront les évêques dépendant de ce siège métropolitain. Pour l'élection des candidats aux ordres inférieurs à l'épiscopat, la communauté locale était présidée par l'évêque qui désignait les personnes jugées dignes.

138 Pour Ambroise, par exemple, la proclamation du peuple pour la désignation du futur évêque a la valeur de «demande», de «demande», comme le voudrait le sens des verbes latins *petere, postulat, obsecrare*. Voir *Epist.* 15, 12; PL 16. 999: *Epist.* 21, 7; PL 16, 1046-47; CSEL 82, 10-3, p. 77; *Epist.* 63, 1; 46; PL 16, 1240-41; 1253. La désignation ultime et décisive incomberait donc toujours à l'évêque, ne serait-ce que parce que son pouvoir d'ordination sacrée lui appartient uniquement (voir GRYSON R., *Les prêtre* ..., p. 27).

hommes. En conclusion, pour l'âge auquel nous nous référons maintenant, il y avait trois facteurs qui pouvaient souvent rivaliser pour l'élection d'un évêque, facteurs déjà présents également dans l'esprit de Cyprien[139].

Enfin, on constate que l'importance accordée à la désignation indiquée par le peuple a toujours été grande. Lorsque deux partis opposés se débattaient à Verceil pour l'élection de l'évêque, Ambroise n'est pas intervenu pour imposer un candidat à son élection, mais pour faciliter la désignation d'un nom accepté des deux partis. Et, lors de l'élection de S. Eusèbe, demandée par tout le peuple, il avait vu l'expression de la même volonté de Dieu[140].

Quand jusqu'à présent a été révélé dans la conduite et dans le gouvernement d'Ambroise, il est particulièrement valable pour l'élection des évêques. Le discours change lorsque l'on passe au choix des autres ordres, y compris les presbytères et les diacres. Pour leur élection, il semble que l'évêque de Milan ait réservé à son jugement personnel la sélection et la destination des différents offices ecclésiastiques. Il ne peut être exclu que, dans certains cas, il ait profité des conseils d'autres; cependant, cela n'est pas documenté, bien qu'il ne soit pas rare qu'il se réfère expressément à des choix personnels[141]. Dans ces déclarations, il est clair que le choix fait par l'évêque représente pour Ambroise l'expression de la volonté divine. On peut également déduire de ce qu'il a lui-même écrit à Felice, qu'il a consacré et envoyé comme premier évêque à Côme en 379. Comme le nouvel élu avait certainement encore peu de collaborateurs autour de lui, Ambroise lui a permis d'apercevoir que bientôt lui-même, le nouvel évêque, aurait pu choisir une nouvelle aide, envoyée par Dieu[142]. Mais c'est précisément dans cette vision et dans ce cadre que nous nous intéressons à l'examen des critères, sur lesquels l'évêque de Milan a basé ses choix. Il est également vrai qu'il est surtout très difficile de trouver quel était le secret de l'origine intime d'une vocation ecclésiastique chez Ambroise.

Le passage que nous allons maintenant rapporter semble même supposer au départ une simple inclinaison personnelle du sujet ou une décision individuelle spontanée, dont l'authenticité et la validité auraient alors dû être examinées, tout d'abord, par la même partie intéressée, afin de ne pas se mettre en danger de se tromper: "Chacun essaie d'examiner son propre caractère - écrit Ambroise - et s'applique ensuite à ce qu'il reconnaît lui-même comme étant plus agréable à sa propre élection. Il est donc nécessaire que chacun suive ce qu'il pesait bien avant. Il faut reconnaître ses bonnes qualités, mais aussi ses défauts. Il faut que chacun se rende juge impartial de soi-même, afin de décider pour le bien et d'éviter les défauts. Ainsi, l'un sera plus apte à être un lecteur, un autre plus apte à chanter les Psaumes, un autre mieux préparé à exorciser ceux qui sont agitâtes par un mauvais esprit, d'autres plus attentifs à la garde du sanctuaire. Toutes ces attitudes diverses doivent être bien examinées par l'évêque, afin d'attribuer à chacun la fonction à laquelle il le juge le plus approprié. Et en réalité, cette fonction sera remplie avec un plus grand empressement, auquel on se sent attiré par son propre caractère et qu'il considère plus commode. Mais si de telles décisions sont difficiles dans tous les types de vie, elles sont extrêmement difficiles dans notre ministère"[143].

A ce stade, l'un de ses reliefs les plus originaux suit. En fait, il se plaint que, pour son propre confort ou pour attirer les plaisirs de l'âge, de nombreux jeunes ont abandonné, par parti pris, à une vie qui exigeait à elle-même beaucoup de sacrifices et de courage. Cette page, comme on peut le voir, est d'une pertinence brûlante: "Dans la carrière ecclésiastique, rien n'est aussi rare que de trouver quelqu'un qui choisit et suit une charge (pour le bien de l'Eglise). Et la raison réside dans le fait qu'une haine nous laisse terrifiés par la rigueur de la vie cléricale; une autre, parce qu'à l'âge des tendances

---

139 CYPRIEN, *Epist.*59, 5; PL 3, 828-830; CSEL III, 2, 672: "Si toute la communauté des fidèles obéit selon les enseignements divins, personne après l'approbation de Dieu, après la nomination indiquée par le peuple, après le consentement des évêques, personne ne pourrait ou ne devrait devenir juge, non seulement devant les évêques, mais aussi devant Dieu".

140 AMBROISE, *Epist.*63, 1-3; PL 16, 1240-41.

141 AMBROISE *De officiis*, I, 7 (24): "Avant tout nous-même vous avons choisis"; PL 16, p. 24; Ibid., I, 18 (72): "Vous pouvez vous-même souvenir qu'un certain ami, tout en semblant recommandable pour son engagement, n'a cependant pas été accepté par moi dans notre clergé, car son comportement était très inconvenant" (PL 16, p. 49); Ibid., II, 25: "Ma parole ne s'adresse pas aux marchands, pris dans la soif de gagner, mais plutôt à des fils, et ma parole concerne ces devoirs qui, une fois choisis par moi pour le service du Seigneur, j'essaie de vous faire comprendre et de vous accueillir"(PL 16, p. 117).

142 AMBROISE, *Epist.* 4, 7; PL 16, 929; CSEL 82, 10-1, p. 38.

143 AMBROISE, *Epist.* 4, 7; PL 16, 929; CSEL 82, 10-1, p. 38.

lubriques, la continence est très difficile, ou même parce qu'à l'âge des rêves juvéniles, la vie ecclésiastique apparaît trop humble et retirée, et donc les jeunes se consacrent aux activités qui leur apparaissent à leurs yeux plus adapté au succès. Et donc la plupart d'entre eux préfèrent les résultats présents et tangibles aux résultats futurs et seulement souhaités. Et en fait, ils regardent vers le présent, tandis que nous levons les yeux et nous combattons pour l'avenir. Il s'ensuit que plus la cause est noble, plus le souci du choix doit être attentif"[144].

Les résultats d'une action aussi précise et capillaire ne pouvaient manquer d'aboutir à une organisation d'un prestige extraordinaire. Pour cette raison, Milan est devenu avec Ambroise, au moins en fait, le siège métropolitain du nord de l'Italie. Il a étendu son influence de la Ligurie à l'Emilie et à l'Istrie. Les évêques, pour la plupart, n'étaient pas choisis dans le clergé local, mais demandés au siège métropolitain. Ambroise a consacré les évêques de Sirmium (dans l'actuelle Yougoslavie), de Côme et de Pavie. Felice, évêque de Bologne, ancien premier diacre de Milan, venait du clergé milanais. A son tour, Théodore, évêque de Modène, avait été notaire à Milan. On pense que Sabino, évêque de Plaisance, était également de Milan[145]. Toujours dans le nord de l'Italie, une propagation sérieuse et générale du christianisme a été plutôt lente, à l'exception, comme nous l'avons vu, de centres d'une importance considérable. Dans les autres régions, l'origine de nombreux diocèses est difficile à remonter au début du IV siècle. Evidemment, avec la concession de la liberté religieuse, l'évangélisation a été grandement favorisée, et de nombreux nouveaux diocèses ont vu le jour, avec une croissance continue jusqu'à la fin du VII siècle.

Dans le traitement de notre sujet, il n'est pas possible de passer en revue chaque diocèse pour détecter le souci avec lequel des personnes individuelles savaient préparer les jeunes destinés au sacerdoce. Parmi les signes les plus significatifs, cependant, on ne peut ignorer la profonde impression que Jérôme a ressentie dans son bref passage à Aquilée: dans cette communauté de jeunes aspirants, il a lui semblé voir un groupe d'anges![146].

III. L'exégèse du *Mt* 9,37-38 et de *Lc* 10,2 chez les Pères de l'Eglise

Cette dernière partie, consacrée à l'exégèse des deux textes de *Mt* 9,37-38 et de *Lc* 10,2 rapporte des passages des Pères très réduits en nombre. Ces passages, non seulement sont peu nombreux, mais, de plus, ils insistent rarement sur la nécessité de la prière, si ouvertement invoquée par le Christ.

Mais, avant d'entreprendre ce genre de petite anthologie, nous souhaitons attirer l'attention du lecteur courtois sur les prières utilisées dans les différents rites des *Ordinations*, notamment pour les évêques. Nous pourrons ainsi voire comment la suggestion du Christ "*Rogate Dominum messis*", a surtout été interprétée comme une supplication, car la personne désignée à l'épiscopat et aux autres ordres, tant dans le rite d'ordination que dans l'imposition des mains, a reçu les dons du Saint-Esprit pour pouvoir, après la consécration, exercer les fonctions de ministre de Dieu. La formule la plus ancienne utilisée pour l'ordination épiscopale, propre au rite romain, se trouve dans la *Tradition apostolique*, attribuée à Hippolyte de Rome. Tout le rituel peut être considéré comme concentré dans cette prière solennelle: "Père, scrutateur des cœurs, accorde à ton serviteur, choisi par toi pour l'épiscopat, de nourrir ton saint troupeau et d'exercer ton sacerdoce suprême de manière irréprochable"[147]. L'importance de cette prière était si grande que, dans des formules presque

---

[144] AMBROISE, *De officiis,* I, 44 (217; PL 16, p. 94).

[145] PAOLINO, *Vita di Ambrogio,* 35, 46 (PL 14, p. 89).

[146] Jérôme est retourné dans son pays natal et est resté quelques années à Aquilée (370-374), où un groupe de jeunes chrétiens (parmi lesquels le prêtre Cromazio se distinguait), passait une vie exemplaire autour de l'évêque Valeriano. Le même Jérôme fera plus tard l'éloge le plus flatteur: "Aquileienses clerici, presque chorus beatorum habentur" (Jérôme Chronica, an 374; Ed. R. Helm, GCS 8 (1956), p. 247).

[147] Cfr. BOTTE B., *La tradition apostolique de Saint Hippolyte,* Münster 1962, p. 8; ID, *Hippolyte de Rome: La tradition apostolique,* SC 11 bis, Paris 1968, p. 44; ZICHI G., *Il vescovo secondo le preghiere di ordinazione nel rito romano e nei riti orientali*, Roma 1968, p. 15; LODI E., *Enchiridion euchologicum fontium liturgicorum*, Roma 1979, p. 157.

uniformes, elle apparaît non seulement dans le rite romain de divers âges, mais dans presque tous les rites, non seulement de l'Occident, mais de l'Orient[148].

Nous avons instamment exploré les volumes de Migne, tant pour la Patristique Grecque que pour la Latine, en essayant de rencontrer les citations des versets souhaités, mais presque toujours notre enquête est restée sans réponse. La même recherche a également été étendue aux Editions des Pères, les plus modernes, enrichies d'indices bibliques, et donc plus faciles à trouver, mais, pour la plupart, le résultat était maigre. Il convient également de noter que, même lorsque certains des Pères se souviennent des passages de Matthieu et Luc déjà indiqués, ils en profitent pour s'échapper facilement sur le terrain allégorique. Voir par exemple S. Ambroise dans les pages où il commente l'épisode de Gédéon, qui avait placé la toison de laine sur l'aire de battage, sur laquelle le blé est généralement cueilli après la récolte (*Jd* 6,37): «Pas oisivement - écrit Ambroise - Gédéon a répandu la toison de laine, non pas en rase campagne, ni même au milieu des prairies, mais sur l'aire de battage, où d'habitude le froment est entassée après la récolte: en fait, beaucoup est la moisson, mais les ouvriers sont peux; avec cela, nous voulons dire que, grâce à la foi du Christ, la moisson de l'Église deviendra féconde en vertu»[149].

De même, face au nombre des douze apôtres et des soixante-douze disciples envoyés par le Christ pour prêcher, il est fait référence aux douze sources et aux soixante-douze palmiers rencontrés par Israël dans l'oasis d'Elim[150].

Mais ici, nous ne devons pas manquer un autre aspect de notre thème. Si, d'une part, nous trouvons souligné dans les Pères la pénurie des ouvriers évangéliques, nous trouvons aussi la condamnation exprimée pour ceux qui réussissent à entrer dans le champ de la hiérarchie ecclésiastique pour des raisons purement humaines ou égoïstement intéressées. C'est la plainte que l'on lit dans le *De sacerdotio* d'Ephrem: "Je suis étonné - dit-il - face à l'audace de certains, vraiment ignorants, qui essaient d'entrer dans l'ordre sacerdotal avec insouciance, sans être appelés par la grâce du Christ. Dans leur ignorance, ils vont vers le feu et la mort. C'est pourquoi, je vous le dis, homme: non seulement vous ne devez pas usurper le sacerdoce avec votre courage pétulant, mais vous ne devez même pas toucher l'un des vases sacrés avec vos mains"[151].

Et avec S. Jérôme, il y a plus. A son avis, l'analyse de la situation du clergé contemporain devient encore plus précise et plus distincte. Examinant le début de la lettre aux *Galates*, il insiste sur les mots: "*Paulus apostolus, non ab hominibus neque per homines, sed per Jésum Christum Deum Patrem*". Et il commente ainsi: "Il existe quatre catégories d'apôtres:

a) il y en a une de ceux qui sont élus non pas par des hommes ni par l'entremise des hommes, mais directement par Jésus-Christ et par Dieu le Père;

b) Il y en a une autre, de ceux choisis par Dieu, mais par l'entremise des hommes;

c) Il y a une troisième, d'apôtres élus par les hommes, mais pas par Dieu;

d) Il y a un quatrième, d'hommes qui n'ont été élus ni par Dieu ni par les hommes, mais seulement par eux-mêmes.

La première catégorie peut inclure Isaïe (*Is* 6, 8), les autres prophètes et S. Paul lui-même, envoyés non par des hommes, ni par l'entreprise des hommes, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père; à la seconde appartient Josué, fils de Nun, désigné comme apôtre par Dieu, mais par l'entreprise d'un

---

148 Pour le quatrième siècle, voir *Constitutiones apostolorum*, 8.5. (FUNK F.X., *Didascalia et Constitutioes apostolorum*, Paderborn 1905, 2, p. 190-191). Pour le cinquième siècle, voir Les prières pour l'ordination des évêques, des presbytres et des diacres, comme dans le Testament de N.S. Jesus Christ, une collection aposcrifa qui prétend offrir des prescriptions liturgiques et canoniques promulguées par les mêmes apôtres, I, 2: 30, 38, 44, 45, (RAHMANI J., Testamentum D.N.J.C., Mayence 1899, pp. 29- 31; 69-71; 105; 107; voir également LODI E., Enchiridion euchologicum, pp. 510-514.

Pour les rites de l'Occident à différents âges, jusqu'au X siècle, les éléments suivants peuvent être obtenus: - a) Rite romain LODI E., Enchiridion euchologicum, pp. 630-634; 708-712; 731-732; 1563-1574, pour les numéros respectifs 1059-1071; 1356-1372; 1448-1452; 3195-3210. - b) Rite ambrosien, LODI E., *Ibid* .., pp. 985-986, nrr. 2264-2267. - c) Rite gallican, LODI E., *Ibid* .., pp. 1069-1074, nrr. 2494-2505. - d) Rite hispanique, LODI E.,*Ibid..,* p. 1216, nr. 2832. Pour le rites d'Orient: - a) Rite byzantin, LODI E.,*Ibid..,* pp. 1348-1350, nrr. 2968-2969 b. - b) Rite copt, LODI E., *Ibid..,* pp. 1351-13520, nrr. 2970-0970 a. - c) Rite maronite, LODI E., *Ibid..,* pp. 1354-1355, nrr. 2972-2972 a. - d) Rite syrien-jacobite, LODI E., *Ibid..,* pp. 1352, nr. 2971 a.

149 AMBROISE, *De Sp.,* 10; PL 16, 706; CSEL 79, 19.

150 Cf. GREGOIRE DE NISSE, *Vita di Mosè,* II, 133-134; PG 44, 365; SC I, 70.

151 EPHREM LE SYRIEN, *De Sacerdotio,* Edizione della Biblioteca Vaticana, vol. III, 1746, p. 5.

homme, Moïse (*Dt* 34,9); il y a la troisième catégorie pour ceux qui sont ordonnés par la faveur et l'action des hommes. Même maintenant, nous voyons que beaucoup sont agrégés au sacerdoce, non pas parce qu'ils sont désignés par le jugement de Dieu, mais parce qu'ils ont gagné la faveur du peuple. La quatrième catégorie est celle formée par les pseudo-prophètes et les pseudo-apôtres. Ainsi l'apôtre leur dit: "Ce sont de faux apôtres, des ouvriers frauduleux qui se déguisent en apôtres du Christ" (2Co 11,13). A ce stade, Jérôme rappelle Ebione et Photino, les Manichéens et Marcion, et conclut en déclarant qu'ils ont capturé l'ordination par la force de l'intrigue et du recours à la vénalité[152].

L'écho des deux versets de *Mt* 9,37-38 et *Lc* 10,2 apparaît également dans un recueil de *Bénédictions*, attribué à certains Grimaldo, abbé de Saint-Gall (m. 872), et utilisé à plusieurs reprises. Cette bénédiction qui interprète, traduite en vœu, les paroles du Seigneur, se tourna telle quelle vers les composantes du synode épiscopal: "Le Seigneur de la moisson corporelle et spirituelle vous accorde l'augmentation de la grâce sacerdotale"[153].

Après ces initiales et, nous le croyons, considérations pertinentes, nous verrons maintenant en succession rapide quelques témoignages des Pères, concernant le commandement du Seigneur de prier pour que de nombreux et saints prêtres soient présents dans l'Église.

Evangile de Thomas

L'évangile apocryphe de Thomas remonte essentiellement au deuxième siècle et vise à révéler les mots cachés prononcés par Jésus à Thomas. Dans la partie centrale de ces révélations, il y a littéralement les deux versets de *Mt* 9,37-38: «Jésus a dit: La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez le Seigneur d'envoyer des ouvriers pour sa moisson[154]». Les paroles de Jésus ne sont pas commentées.

Clément Alexandrin (150 c. - m. Avant 215)

Au début admirable de l'une de ses œuvres majeures (*Stromata* = tapis ou tissus au sens de "collection de sujets divers"), Clément parle de ceux à qui Dieu a fait le don de la science avec la tâche de transmettre par l'enseignement, que ce message soit mis en œuvre avec les écrits ou qu'il se propage avec le mot vivant. Dans un cas comme dans l'autre, «celui qui accorde le privilège divin à cette science, accorde les pouvoirs les plus larges: celui de répandre la semence de la foi; le désir d'une vie bien réglée; la façon d'atteindre la connaissance sacrée; en un mot, cela lui donne les moyens de sauver les autres"[155]. Sur cette piste Clément conclut que la prière est nécessaire pour obtenir le nombre majeur d'ouvriers pour la moisson du Christ: «Si donc le Seigneur a dit: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux", il faut prier juste afin que devient plus grand le nombre d'ouvriers affectés à la moisson"[156].

Origène (183/185 - 253/254)

Dans Origène, les citations de *Mt* 9,37-38 et de *Lc* 10,2 ne sont pas rares. Parmi ceux-ci, cependant pas beaucoup d'elles reflètent, comme c'est l'habitude, les sens et les allusions purement allégoriques. Nous choisirons donc les passages qui conviennent le mieux à notre sujet, à commencer par l'œuvre *Contra Celsum*. Un premier rappel reflète sans aucun doute une interprétation très originale. Dans la citation de *Mt* 9,37, il souligne la rareté des ouvriers évangéliques par rapport à l'abondance de la moisson à récolter: de ce contraste entre l'insuffisance de l'opération humaine et la richesse des fruits, il tire l'efficacité de l'action divine, à laquelle tout le résultat est dû: «La puissance de Jésus n'a pas brillé seulement à cette époque où lui, devenu homme, a vécu parmi eux; au contraire, jusqu'à nos jours, il arrive encore que, par sa puissance, il provoque la conversion et l'amélioration de

---

[152] Jérôme, *Comm. ad Galatas*, 1; PL 26, 326.
[153] Cf. PL 121, 880; CCL 121 A (Corpus Benedictionum pontificalium), p. 545.
[154] *Vangelo di Tommaso*, 73. Cf. GUILLAUMONT A. – PUECH H. CH. – QUISPEL G., *L'évangile selon Thomas,* texte copte établi et traduit, Paris 1959. MORALDI L., *Apocrifi del N. Testamento*, Torino 1971, p. 495.
[155] CLEMENT ALEXANDRIN, *Stromata,* I, 4; PG 8, 691; GSC 2, p. 5; SC 30, p. 46.
[156] CLEMENT ALEXANDRIN, *Stromata,* I, 7; PG 8, 693; GSC 2, p. 6; SC 30, p. 48

ceux qui, par lui, croient en Dieu. Et la preuve claire que le changement de coutumes vient de sa puissance consiste en ceci, comme il l'a lui-même déclaré et comme le montre l'expérience: malgré la pénurie d'ouvriers qui travaillent pour la moisson des âmes (*Mt* 9,37), cependant, il y a une si grande moisson des âmes initiées et introduites dans les cours de Dieu, qui sont précisément les églises, répandues partout»[157].

Mais plus encore, Origène réitère le même concept dans une nouvelle étape de la même œuvre. Il ne reste plus qu'à ajouter que l'auteur, tout en citant intégralement les deux versets de Matthieu (9,37-38), reste ferme en insistant sur l'efficacité de la Parole de Dieu, sans s'étendre explicitement au besoin de prière, destiné à augmenter le nombre de ouvriers évangéliques : «Auparavant, j'ai eu l'occasion de me souvenir des paroles prononcées par le Sauveur dans l'Evangile. Cependant, une fois de plus, je les appellerai ici en toute occasion. Grâce à ces paroles, chacun pourra détecter dans quelle mesure notre Sauveur prévient divinement l'efficacité de la prédication de l'Evangile, ainsi que la grandeur de sa Parole divine qui, même sans maîtres, lie à elle-même ceux qui embrassent la foi, puisqu'une vertu divine les convainc de l'embrasser. Jésus dit: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson" (*Mt* 9,37-38)[158].

Il ne faut cependant pas comprendre qu'Origène exclut la coopération de l'homme aux œuvres de Dieu. Il veut simplement souligner que, dans le cas des fruits spirituels, le véritable résultat final ne peut dépendre que d'une vertu supérieure et divine. En fait, sa pensée apparaît plus explicite dans cet autre passage de ses *Homélies*: "La récolte de ce qui a été semé dans les champs, n'appartient qu'au Seigneur et Sauveur Jésus-Christ"[159]. Et ici, il entend parler du jugement final, pour les bonnes personnes, qui ont fait pousser les semences reçues, et pour les mauvaises, qui les ont laissées incultes. Ailleurs, nous rencontrons une insistance supplémentaire sur le même concept: "La moisson étant abondante, beaucoup y ont cru, même si, en tant qu'apôtres il y avait peu d'ouvriers, comparés à la multitude de ceux qui ont reçu la Parole de Dieu"[160].

Et encore: « Il a appelé les apôtres moissonneurs, voulant déclarer que ce que les prophètes avaient fait était l'effet de sa puissance et de ses dons, car il entendait également affirmer qu'il était le Seigneur et le maître des prophètes, des apôtres et de tous les hommes et, encore une fois, qu'il a envoyé les disciples pour travailler sa moisson, et non celle des autres"[161].

Et enfin voici une étape, dans laquelle le besoin de prière pour obtenir le bon nombre de ouvriers est souligné: «Le discours sur la prière implique tout d'abord un de ces éléments, c'est-à-dire demander *ce qui* est nécessaire. Le deuxième élément, à savoir prier *comme* il faut prier, implique la disponibilité de ceux qui se met à prier. Par exemple, voici ce que vous devez demander: ... Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson»[162].

En revanche, les interprétations d'Origène au sens allégorique restent caractéristiques. En voici une liée au grand nombre de péchés commis par les hommes: «En référence à ces mots l'apôtre comprend par semence les excès de cette vie, c'est-à-dire les péchés des hommes; pour moisson il veut dire les mérites qui sont pour chacun rapportés séparément, ou même les péchés que tout le monde a commis dans la vie présente»[163].

Enfin, l'allégorie est singulière celle avec laquelle Origène symbolise les douze apôtres et les soixante-douze disciples, envoyés par le Christ pour prêcher l'Evangile, dans la figure des douze sources et des soixante-dix palmiers constituant l'oasis d'Elim, rencontrée par les Israélites après leur départ. d'Egypte: "Alors les Israélites vinrent à Elim, où il y a douze sources et soixante-douze palmiers. Et ici ils campaient" (*Ex* 15,27; *Nm* 33,9). Ainsi Origène commente: "Lorsque nous avons commencé à comprendre l'Ancienne Loi dans un sens spirituel, nous sommes passés de l'Ancien

---

157 ORIGENE, *Contra Celsum,* I, 43; PG 11, 741-42; GSC I, 94.
158 ORIGENE, *Contra Celsum,* I, 62; PG 11, 777-778; GSC 1, 115.
159 ORIGENE, *Homilia in Ieremiam,* XV, 3; PG 13, 432; SC 238, 60-61
160 ORIGENE, *Commentaria in Ioh.,* XIII, 44; PG 14, 478; GSC 10/4, 271.
161 ORIGENE, *Fragments des «Chaînes»*; GSC 12 Framm. 191, p. 92.
162 ORIGENE, *De oratione,* 2, 2; PG 11, 417-718; GSC 2, 299.
163 ORIGENE, *Commentaria in Ioh.,* XIII, 43; PG 14, 476; GSC 10/4, 269.

Testament au Nouveau, et c'est ainsi que nous arrivons aux douze sources des apôtres. Mais c'est justement là que se trouvent les soixante-douze palmiers. En fait, les douze apôtres n'étaient pas seuls à prêcher la foi du Christ. On dit également que soixante-douze autres disciples ont été envoyés pour annoncer la parole de Dieu, dans le but précis que le monde connaisse les palmes de la victoire de Dieu à travers eux[164]". Ce sera cette interprétation allégorique destinée à rencontrer la grande fortune à travers la Patristique entière.

L'allégorie étendue au même passage dans ses homélies sur les *Nombres* paraît quelque peu forcée : "Parmi les différentes significations, Elim interprète également les *béliers*. Les béliers sont les guides du troupeau. Maintenant, quels sont les guides du troupeau du Christ, sinon les apôtres, qui sont aussi au nombre de douze? Mais le Seigneur, notre Sauveur, n'a pas choisi seulement ces douze; il en choisit également soixante-douze autres. Et c'est pourquoi nous trouvons écrit comme (à Elim) il y avait non seulement douze sources, mais aussi soixante-douze paumes. Ils étaient aussi appelés apôtres, comme le démontre un passage de Paul, se référant aux apparitions de Jésus après la résurrection: - Le Christ apparaît aux Onze et plus tard à tous les apôtres" (*1Co* 15,7)[165].

Hilaire (315 env. - 367)

Hilaire, commentant le passage de *Matthieu* 9,36-38, souligne l'impression offerte par la grande multitude qui avait suivi le Seigneur: cette foule paraissait dispersée, comme un troupeau sans berger. Jésus alors, face à cette vision, a affirmé que la moisson était abondante, mais les ouvriers étaient peu nombreux: il fallait prier le maître de la moisson pour *forcer* un plus grand nombre d'ouvriers à travailler dans sa moisson[166].

Cependant, toute l'interprétation d'Hilaire est basée sur la continuation du récit évangélique, puisque le Sauveur, après cette première affirmation, a rassemblé les apôtres autour de lui et leur a donné le pouvoir de "chasser les esprits impurs" (*Mt* 10,1). Cela dit, l'exégèse d'Hilaire apparaîtra plus clairement, puisque le Saint-Esprit accordé en don aux apôtres, a exprimé précisément le pouvoir d'opposition aux esprits impurs. Selon cette déclaration, Hilaire commente le passage de l'Evangile: "Le fruit provenant du Saint-Esprit était extraordinairement abondant, mais il n'avait encore été ramassé par personne. En fait, sa surabondance dépasse de loin le nombre de ceux qui sont sur le point de le ramasser. Et en réalité, même si tout le monde était disposé à ramasser autant qu'il le voulait, il serait de plus en plus disposé à les donner. Maintenant, étant donné les avantages provenant du nombre toujours croissant des chargés de la distribution, il est nécessaire de demander au Seigneur de la moisson de *forcer* autant d'ouvriers que possible dans sa moisson, et c'est autant que dire qu'il est nécessaire de prier pour que Dieu procure l'abondance de moissonneurs afin de recueillir le don du Saint-Esprit qui a déjà été préparé. En fait, c'est par l'oraison et de la prière que nous est accordé un tel don"[167].

Ambroise (339/340 - 397)

Le tract d'une lettre de S. Ambroise, adressée à son frère Felice, qu'il a ordonné comme premier évêque de la ville de Côme, nous révèle comment le problème des vocations était déjà présent même à cette époque. Ambrose sait que Felice manque de collègues, mais il sait aussi que beaucoup, en raison de son activité évangélique, ont déjà embrassé la foi. Eh bien, conclut alors, Ambroise, si le Seigneur vous a déjà envoyé les croyants, il vous enverra certainement aussi ceux qui seront d'une aide directe dans votre ministère sacerdotal. Les vocations sont donc présentées comme un don de Dieu, mais même ici, il n'y a aucune référence explicite à la prière, avec laquelle demander ce don à Dieu : "La moisson du Christ est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, et avec beaucoup de difficulté on peut trouver ceux qui sont prêts à aider. Mais c'est une vérité ancienne. Cependant, le

---

164 ORIGENE, *Homiliae in Exodum,* VII, 3; PG 12, 343; SC 16, 170.

165 ORIGENE, *Homiliae in Numeros,* XXVII, 11; PG 12, 792; SC 29, 537-539.

166 Pour mieux comprendre le texte d'Hilaire, il faut garder à l'esprit la leçon qu'il a suivie dans la version latine: «Et ait messem multam, paucos operarios, orandum Dominum messis ut operarios plures in messem *eiciat*» (HILAIRE, *Comm. sur Mathieu*, X, 1; PL 9, 966. SC 254, p: 216.

167 HILAIRE, *Comm. sur Mathieu,* X, 2; PG 9, 966-967; SC 254, 216-218.

Seigneur est puissant, au point d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (*Mt* 9,38). Il est certain que dans ces quartiers de la ville de Côme, bon nombre d'entre eux ont commencé à croire en la grâce de votre enseignement: grâce à votre prédication, ils ont accepté la Parole de Dieu. Celui qui vous a accordé des croyants vous accordera également votre aide"[168].

Jean Chrysostome (344/347 – 407)

Dans son commentaire à l'Evangile de Matthieu, dans l'exégèse du chapitre 9,27-30 avec la guérison des deux aveugles, il passe immédiatement au chapitre 10,16: "Voici, je vous envoie comme des agneaux parmi les loups", sans souligner de toute façon les versets qui nous intéressent[169]. Au lieu de cela, il y a toute une homélie sur le verset défini de *Mt* 9,37[170]. La première moitié de l'homélie semble être complètement étrangère au sujet, car l'orateur entend démontrer que chaque âge, jeune ou sénile, s'il est bien appliqué, peut être utile et actif dans l'Eglise. Plus tard, presque soudainement, il cite le verset de *Mt* 9,37. D'abord, il s'attarde à donner la définition du mot *messis*: il constitue le terme final de la fatigue et du travail agricole ("*messis est igitur finis laboris et agriculturae*").

L'orateur se demande donc comment ce terme pourrait être rappelé, juste au moment où le paganisme dominait encore le monde entier. La réponse vient immédiatement: les onze apôtres, avant le mandat du Christ, n'avaient pas à s'inquiéter: Lui-même aurait aplani toutes les difficultés; ils étaient les seuls prédicateurs; l'efficacité de la Parole de Dieu appartenait seulement à Lui! Et il conclut par cette affirmation solennelle. "Pour cette raison, Christ appelle *moisson* l'Evangile, pour l'aide qu'il leur aurait apportée". Un tel concept révèle un écho d'Origène. Cela ne nous empêche pas de souligner que Chrysostome, pour ce que lui concerne, souligne à nouveau que les paroles du Seigneur, non seulement n'excluent pas, mais exigent la généreuse coopération de l'homme: empressement, soin, volonté, capacité de réflexion, vigilance, sollicitude, renoncement aux choses du monde, accompagnée de désir et d'aspiration à la vie future!

Jérôme (374 env. - 420)

Même Jérôme, tout en commentant directement *Mt* 9,37-38, fait juste allusion aux grands moyens de la prière. Il cite d'abord le texte de l'Evangile: «En voyant les foules, il ressentait de la compassion pour elles, car elles étaient fatiguées et épuisées comme des moutons sans berger». La fatigue du troupeau, celle des brebis et des foules, est la faute des bergers et le vice des maîtres. C'est pourquoi il est ajouté (par le Christ): «La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux! Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson».

L'abondance de la récolte signifie le grand nombre de peuples; la rareté des ouvriers signifie la pénurie des maîtres. Et ainsi il ordonne qu'ils prient le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Ce sont ces ouvriers dont parle le psalmiste: «Celui qui sème en larmes moissonnera avec joie. En allant, il va et pleure, amenant la semence à jeter, mais en venant il vient avec joie, apportant ses gerbes» (*Ps* 125, 5-6). Et pour parler plus ouvertement, l'abondance de la moisson se réfère à toute la multitude des croyants, tandis que la rareté des ouvriers se réfère à la fois aux Apôtres et à ceux qui, pour être des imitateurs des Apôtres, viennent travailler dans la moisson[171].

Toujours par Jérôme, il y a un autre rappel à *Mt* 9,37, mais en référence à la moisson récoltée par les Apôtres à la fin des siècles : «Quand l'avènement du Christ aura lieu, et la multitude de chrétiens sera rassemblée de tous les peuples, alors les apôtres se réjouiront, tout comme les moissonneurs se réjouiront de la récolte de la moisson. C'est d'eux que le Seigneur a parlé quand il a dit: 'La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux' (9,37). De la même manière, les vainqueurs se réjouissent lorsqu'ils surprennent et divisent les proies»[172].

---

[168] AMBROISE, *Epist.* IV, 7, *Ad Felicem.* PL 16, 929 AB.
[169] CHRYSOSTOME, *In Matthaeum,* PG 57, 377-387.
[170] CHRYSOSTOME, *Hom.* 10 in illud «Messis quidem multa, operarii autem pauci»; PG 63, 515-524.
[171] JEROME, *Comm. in Matthaeum,* I, 9; PL 26, 62; CCL 77, 63.
[172] JEROME, *Comm. in Isaiam,* III, 9; PL 24, 129; CCL 73, 124.

Dans un sens complètement allégorique, une autre référence à *Mt* 9,37 suit, toujours dans le même *Commentaire sur Isaïe*, XVII, 4-6: «En ce jour la gloire de Jacob viendra et la graisse de ses membres deviendra mince. Cela se passera comme lorsque le faucheur prend une poignée de tiges, et avec l'autre bras il fauche les épis, comme lorsque les épis sont rassemblés dans la vallée de Refaim. Il ne restera que des grapillons, comme le battement des oliviers: deux ou trois baies sur le sommet de l'arbre, quatre ou cinq sur les branches de fruits». Au vu du coucher de soleil de la gloire d'Israël, Jérôme pense à la vocation des Gentils, car (ajoute-t-il) c'est d'eux qu'on a dit: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux" (*Mt* 9,37): «Ces pauvres restes de la moisson israélite ont été sauvés par les Apôtres: ils auraient alors choisi des épis très rares, non pas des montagnes et des hauts lieux, mais de la vallée de Refaim, c'est-à-dire de la bassesse de l'interprétation littérale (propre aux Juifs)»[173]. Dans ses commentaires aux Prophètes mineurs, Jérôme propose deux références au *Mt* 9,37 respectivement en Michée et en Nahum, mais ce sont de pures références pressées pour souligner seulement la rareté des travailleurs évangéliques[174].

Et pourtant, même Jérôme a su découvrir le vrai secret de la prière pour obtenir des ouvriers de l'Evangile dans la parole du Seigneur: «Nous ne devrions pas être surpris si, après le départ de l'apôtre, vase de choix (*Ac.* 9,15), parce que Christ le Seigneur parlait en lui (*2Co* 13, 3), les Galates avaient changé pour le pire. Nous aussi, nous pouvons constater aujourd'hui que des changements similaires se produisent également dans nos églises. En fait, il peut arriver que dans l'Eglise, un maître, avec le mot orné d'une vie exemplaire, incite les chrétiens à professer des vertus, en utilisant presque certaines stimulations. On voit alors que tout le monde se consacre avec sollicitude, avec ferveur et sous les formes les plus variées à l'aumône, au jeûne, à la continence, à l'accueil des pauvres, aux sépultures et aux œuvres pieuses de ce genre. Cependant, dès que ce maître échoue, peu à peu tout s'affaiblit: une fois la nourriture retirée, le corps s'affaiblit, la pâleur et la langueur se répandent, puis la fin de toute cette vie qui avait auparavant la force prend le dessus. Par conséquent, puisque la moisson est grande, alors que les ouvriers sont peu nombreux (*Mt* 9,37), essayons de prier le Seigneur de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour la moisson, dans le but précis de récolter les épis pour le peuple chrétien, déjà cultivées dans l'Eglise et formées pour le futur grain: ils devront alors ramasser et transporter le blé dans les granges, empêchant ainsi que tout tombe en ruine»[175].

Augustin (354-430)

Dans Augustin, la citation du *Mt* 9,37-38 et du *Lc* 10,2 est extrêmement rare. Cependant, dans tous ses *Sermoni*, il y en a un qui prend pour sujet spécifique juste les versets de *Lc* 10,26. Toute la première partie du discours est consacrée à la distinction des valeurs visées dans le terme *moisson*. La moisson, écrit-il, signifie avant tout le peuple des Juifs: pour eux le même Christ était venu, et pour eux les moissonneurs étaient envoyés. D'autre part, aux Gentils, au moins d'ici là, n'étaient pas envoyés, les moissonneurs, mais les semeurs.

Malheureusement, même dans ce discours, Augustin ne souligne pas comment le nombre d'ouvriers évangéliques est lié à l'efficacité de la prière[176]. Dans les *Enarrationes in Psalmos*, il y a deux citations des versets en question, mais les deux sont incroyablement rapides. Une première citation semble toutefois ne concerner que le jugement définitif : "Tout cela est dit par le prophète comme une référence à la prédestination: en fait, dans l'Évangile, nous parlons d'être amené à maturité, puisque le salut est placé dans la résurrection de Celui qui a daigné mourir pour nous"[177].

Cette tendance d'Augustin à se référer au jugement final n'est pas surprenante, car lui, avant le terme moisson, se plaît à se référer de préférence au sens le plus direct compris par le Sauveur dans l'explication de la parabole du blé et de l'ivraie (*Mt* 13,24-30; 36-43). "La moisson est la fin du monde;

---

173 JEROME, *Comm. in Isaiam,* VII, 17; PL 24, 242; CCL 73, 269.
174 JEROME, *Comm. in Michée,* 7, 1-4; PL 25, 1275; CCL 76, 506; *Comm. in Nahum,* 3, 18-19; PL 25, 1333; CCL 76A, 577.
175 JEROME, *Comm. ad Galatas,* 4, 17-18; PL 26, 410.
176 AUGUSTIN, *Sermo 101. Super Lc 10,2-6*; PL 38, 605-606.
177 AUGUSTIN, *Enarrat. in Ps.,* III, 9; PL 36, 77; CCL 38, 12

les moissonneurs sont les Anges"[178]. Mais nous rencontrons également une autre citation plus proche du sens littéral. Augustin, en effet, à partir de l'appel du Psaume 11,6 conclut ainsi: "Le Seigneur lui-même, dans l'Evangile, a eu pitié de son peuple, parce qu'il était sans guide, même s'il était disposé à être très obéissant. Pour cette raison, il est dit dans l'Évangile: 'La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux' (*Mt* 9,37). Or cette affirmation doit être comprise avant tout de la part de Dieu le Père, qui, compte tenu de nous, hommes malheureux et pauvres, c'est-à-dire ayant absolument besoin de son aide pour la pauvreté et pour la privation des biens spirituels, a daigné nous envoyer son propre Fils"[179].

Dans toutes les *Epistole* d'Augustin, il n'y a qu'une seule mention des passages en question et cela, tout indirect, se retrouve dans une lettre adressée à un certain Leto: "... si en vous la charité bien ordonnée se trouve, vous saurez mettre les plus grands engagements devant les mineurs, et ainsi vous serez amené à avoir pitié, afin d'évangéliser les pauvres, afin que la moisson, si abondante, ne reste pas pour la rareté des ouvriers, en proie aux oiseaux"[180]. Une autre référence, pure et simple, car incluse uniquement dans la citation du texte évangélique (*Mt* 9, 5-38), se trouve dans l'ouvrage De *consensu evangelistarum* [181].

Cyrille d'Alexandrie (380 ch.- 444)

Cyril a commenté les Evangiles de Matthieu et de Luc. Il avoue lui-même avoir analysé à part les vv. de Matthieu 9, 37-38, mais malheureusement ce commentaire a été perdu[182]. Dans le fragment qui reste, il se limite à la référence aux sources et aux paumes d'Elim (*Nb* 11,16). Quelque chose de plus que nous trouvons à la place dans l'une de ses *Homélies* sur Luc, et précisément sur vv. 10, 1-2. L'orateur, après quelques rappels retirés de l'Ancien Testament (promulgation de la loi sur le Sinaï, *Ex* 13,18ss, et arrivée des Israélites Elim, *Nb* 11,16), saisit enfin le commentaire souhaité, sans toutefois insister sur la valeur explicite de la prière. Voici ses mots: "Par conséquent, essayez de faire attention à ce qu'il dit. Après avoir déclaré: 'Priez le Seigneur de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans sa moisson', il avait l'intention de montrer ce qu'il avait lui-même fait. Cependant, Maître de la moisson, c'est-à-dire des choses terrestres, qui pourrait-il être autre que Lui-même, qui par sa nature même est aussi vraiment Dieu? 'Car de lui a été écrit: est toute la terre et sa plénitude' (*Ps* 23, 1). Il est donc le Seigneur de la moisson, et à travers lui et avec Lui il y a le Seigneur de l'univers, Dieu le Père. Tous Lui appartiennent, et il n'y a rien de ce qui est dit appartenir au Père, qui n'a pas le Fils. En fait, il s'est tourné vers le Père pour lui dire: 'Ceux que tu m'as donnés étaient à toi, et tu me les as donnés' (*Jn* 17, 6). C'est à nous de devenir presque du blé doté d'intelligence, d'être placés dans les trésors de Dieu, c'est-à-dire dans des fonctions surnaturelles, afin de pouvoir, avec les autres saints, jouir des biens accordés par le Christ: en grâce de Lui et avec Lui, avec le Saint-Esprit, que la louange et l'empire de tous les siècles soient à Dieu le Père"[183].

Ambroise Autpert (m. 781)

Venant de France en Italie, il a passé quelques années au monastère de S. *Vincenzo al Volturno*, près de Bénévent. Il est décédé alors qu'il se rendait à Rome du pape Adrien I (781). Il a écrit un grand commentaire sur l'Apocalypse, les dix livres. Du livre VII, nous rapportons le passage suivant: "Le Seigneur lui-même confirme que la récolte de la moisson appartient à son premier avent, puisqu'il dit aux apôtres: "Levez les yeux et observez les champs blancs, prêts pour la moisson. Déjà le faucheur reçoit son argent et récolte le fruit de la vie éternelle" (*Jn* 4,35-36). Et encore: "Je vous ai envoyé récolter ce que vous n'avez pas semé; d'autres ont fait le travail, et vous avez pris la place pour récolter le fruit de leurs travaux" (*Jn* 4,38). Et encore une fois, observant la pénurie de ouvriers

---

178 AUGUSTIN, CONTRA *epistolam Parmeniani,*I, 14 (21); PL 43, 48-50. Cfr. *Epist. contra Donatistas (De unitate Ecclesiae),* 38; PL 43, 420-421; 425.
179 AUGUSTIN, *Enarrat. in Ps.,* XI, 6; PL 36, 138-139; CCL 38, 83.
180 AUGUSTIN, *Epist.,* 243, 12; PL 33, 1059; CSEL57, 579.
181 AUGUSTIN, *De consensu evangelistarum,* II, 30;PL 34, 1112; CSEL 43, 173-174.
182 Cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE COMM. *in Lucam,* X; PG 72, 666 A.
183 CYRILLE D'ALEXANDRIE, HOMILIA *60 in Lucam,* 10,1-2; CSCO 140 (Scriptores Syri, 70), pp. 153-157, Lovanio 1953, a cura di R.M. TONNEAU.; PG 72, 666 A.

devant l'extension de la moisson, il a déclaré: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez alors le Seigneur de la moisson, afin qu'il force (*eiciat*) les ouvriers à aller à sa moisson" (Mt 9,37-38).

Comme on peut le voir, l'auteur ne va pas au-delà de la simple reproduction littérale du texte évangélique[184].

Ruperto de Deutz (Cologne) (1075 env. .-- 1130/35)

Cet écrivain (*Ruperto Tiutiensis*) était un moine bénédictin, et est connu comme théologien et auteur d'ouvrages principalement exégétiques: il a écrit un *De officiis (divinis)* (1111), théologiquement toujours considéré avec quelques réserves concernant une certaine doctrine eucharistique. Dans le premier livre, il traite de l'office divin. Et c'est précisément ici qu'en exhortant les clercs à implorer l'aide de Dieu pour la lecture des Ecritures, il cite le verset de *Mt* 9,38 avec un sens tout à fait accommodant : "Nous anticipons les lectures divines par la prière, précisément parce que nous devons prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson (*Mt* 9,38) et d'ouvrir nos cœurs pour comprendre sa Loi et ses préceptes (cf. *2Mac* 1,4); et le but est ceci, afin que la semence de la parole de Dieu que nous allons entendre, ne soit pas emportée et mangée par les oiseaux, ou étouffée par les épines, ou ne sache pas mortifiée par la dureté des pierres qui font sécher les racines»[185].

Dans son commentaire sur l'Evangile de Jean, il écrit en se référant au *Mt* 9,38: "En se référant aux campagnes qui ont déjà blanchi, prête pour la récolte, c'est comme si le Seigneur avait dit que (les hommes) étaient déjà prêts à accepter la prédication de l'Evangile. Et c'est précisément dans cette moisson qu'ailleurs il dit: 'La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson' (*Mt* 9,37-38). Il a voulu que ses disciples soient les ouvriers de cette moisson, et les a exhortés à entreprendre un tel travail, en leur adressant ces mots: 'Levez les yeux et observez les campagnes, car elles sont déjà blondes, prêtes pour la récolte'» (*Jn* 4,35)[186].

Cependant, l'auteur n'insiste pas sur le vrai sens de ces mots et continue à distinguer deux âges pour la moisson, celui du jugement final et l'autre, actuel, de la prédication évangélique. D'autre part, la référence directe aux paroles du Sauveur semble beaucoup plus pertinente, comme on le trouve dans son commentaire sur l'Evangile de Matthieu, dont il rapporte et analyse délibérément les versets (*Mt* 9,37-38): «Jusqu'à nos jours, le Père de famille, maître de la moisson, gémit, se plaignant que la moisson est beaucoup, alors que les ouvriers sont peu nombreux. Et en réalité, devant nous exprimer brièvement, il y a beaucoup de foules de ceux qui croient au Christ, de nombreux groupes de ceux qui vivent dans les cénobies et les hospices sous la direction de règles saintes: pourtant, dans toute cette multitude très peu sont ceux qui vont opérer, et c'est quoi dire, qu'ils ont atteint ce niveau de perfection qui leur permet de leur confier en toute sécurité les soins et l'assistance des malades. Alors, qu'est que fera la personne qui a reçu la tâche ou le charge de cette moisson? Il faut qu'il prie le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson, et c'est quoi dire: demandez à Dieu avec insistance, que dans beaucoup de ses sujets multiplient la grâce de l'esprit, en se référant à l'exemple du premier parmi ces administrateurs, qui fut le saint et fidèle Moïse. En fait, il a ainsi dit au Seigneur: 'Pourquoi fais-tu du mal à ton serviteur? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu m'aies imposé la charge de tout ce peuple? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté, que tu me dises: Porte-le sur ton sein, comme la nourrice porte l'enfant à la mamelle, au pays que j'ai promis par serment à ses pères?' (*Nm* 11,11-12). Ce que Moïse voulait donc dire par ses paroles, et ce qu'il voulait demander avec un si grand et intense gémissement, Dieu, qui comprenait bien son âme, le manifesta par sa réponse: "Rassemble-moi 70 des anciens d'Israël, que tu sais être des anciens et des scribes du peuple. Tu les amèneras à la Tente du Rendez-vous, où ils se tiendront avec toi. Je

[184] AUTPERTO A., *Expositio in Apocalypsim,* VII; CCL (*Continuatio mediaev.*), 27 A, p. 553.
[185] RUPERTO DI DEUTZ, *De officiis,* I, 11; PL 170, c. 17; CCL (*Continuatio mediaev.*), 7, 11, p. 12
[186] RUPERTO DI DEUTZ, *Comm. in Ioh. Evangelium,* 9, 222-223; PL 169, 375.

descendrai parler avec toi; mais je prendrai de l'Esprit qui est sur toi pour le mettre sur eux. Ainsi ils porteront avec toi la charge de ce peuple et tu ne seras plus seul à le porter» (*Nm* 11,16-17).

Il s'ensuit donc que quiconque se trouve dans l'œuvre de la moisson de Dieu, se référant à cet exemple de Moïse fidèle, demande de l'aide à Dieu et lui sera accordé, pourvu cependant qu'il se libère de toute rivalité coupable, tout comme l'exemple de Moïse: "Voici Eldad et Médadqui prophétisent dans le camp" et, ayant Josué, fils de Nun, qui était au service de Moïse et avait été élu parmi beaucoup, exclamé: "Moïse, Monseigneur, empêche-les!". Il répondit: "Serais-tu jaloux pour moi? Ah! puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit!" (*Nm 11,27-28*). Il convient encore de noter que, alors qu'avec un autre évangéliste le Seigneur dit: "Priez le maître de la moisson d'*envoyer* des ouvriers" (*Lc* 10,2), avec notre évangéliste plus fortement, a été affirmé: "... afin qu'il l'*oblige* (*eiciat*) aller à sa moisson″ (*Mt* 9, 38). A quoi bon les forcer à partir, sinon parce qu'ils sont volontairement oisifs, et même ceux, et en grand nombre, à qui le talent du travail a été accordé, et en attendant presque sous prétexte de sainteté et de perfection, veulent-ils vivre dans la solitude, seuls et pour eux-mêmes, alors qu'ils pourraient aussi profiter aux autres? Le Seigneur oblige donc ceux qui agissent ainsi en illuminant leurs consciences et en les réprimandant, précisément parce qu'ils cachent coupablement le talent qui leur est accordé. Je le répète: le Seigneur les oblige à aller au travail, car cela signifie vraiment devoir être obligé de quitter un endroit calme, même si désiré, par crainte du Seigneur»[187].

Conclusion

La série de citations patristiques rapportées ici constitue le résultat des investigations menées sur les textes des œuvres des Saints Pères, publiées par Migne (*Patrologie grecque* = PG et *Patrologie latine* = PL), par le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* de Vienne (CSEL), et par le *Corpus Christianorum* (CCL) de Turnhout, Belgique, et les *Sources Crétienne* (SC) de Paris[188].

L'impression produite à la fin de ce compte rendu, compte tenu de la finalité de nos recherches, peut ne pas être très flatteuse pour la modeste réalité des textes souhaités, si on la compare surtout à l'intérêt que suscitent les problèmes vocationnels à notre époque. Sur la base de notre recueil de textes, il semble en effet qu'au cours des deux premiers siècles de l'Église, la nécessité d'assurer un nombre suffisant de travailleurs évangéliques ait été considérée sous un angle différent de celui adopté au cours des siècles suivants. Et en réalité, en observant les passages les plus indicatifs des *Actes des Apôtres* et des *Epîtres*, depuis l'élection de Matthias, jusqu'à celle des diacres, jusqu'à l'autre de Paul et Barnabas, on dirait que l'Église a adhéré au critère selon lequel les personnes à rejoindre le clergé appartenaient à l'indication directe de la volonté de Dieu. Les formes d'indication pouvaient varier, mais le résultat était surtout celui de pouvoir identifier qui avait déjà été choisi par Dieu. Cela s'est surtout produit au départ.

Plus tard (surtout à partir du IV siècle), on sent que l'évêque commence à exercer son autorité, à travers diverses indications, pour choisir et consacrer les candidats aux différentes fonctions de la hiérarchie ecclésiastique. Mais, le plus souvent, on a vu qu'elle prévalait surtout au regard du degré du sacerdoce, de l'épiscopat, de la désignation indiquée par la communauté (clergé et peuple réunis). La raison d'un tel critère est facile à identifier. Dans ces premiers siècles, où la vie de l'Eglise était perturbée par les persécutions, les hérésies, certaines tendances à l'autonomie, le souci de placer des gens d'une grande intégrité dans les rangs du clergé était envahi. En d'autres termes, le précepte dicté par S. Paul a été suivi: "L'évêque doit être irréprochable" (*1Tm* 3,2). Désormais, le jugement le plus simple pour la nomination à ce poste pourrait dériver surtout du peuple, observateur direct de la vie de chaque candidat.

Puis, lorsque, dans l'histoire de l'Église qui a suivi, les temps sont devenus plus calmes, lorsque la vie est devenue plus facile et que l'esprit chrétien est devenu plus fragile et moins généreux, alors on a commencé à mieux comprendre la véritable source d'une vocation authentique, supérieure à la

---

[187] RUPERTO DI DEUTZ, *Comm. super Matthaeum,* VIII; PL 168, 1484-1485; CCL (*Continuatio mediaev*alis), 29, 239-240.

[188] Si quelque citation, naturellement concernant notre sujet, s'était échappée, nous vous serions reconnaissants pour toute aimable communication.

recherche d'une vie plus confortable, étrangère aux ambitions de carrière et uniquement soucieuse du bien de l'Église. Une vision ainsi conçue de l'origine d'une véritable vocation a fait croire qu'elle ne pouvait être circonscrite au seul domaine de l'homme, mais devait être la conséquence immédiate d'un don divin. Ainsi, la valeur correcte de la suggestion du Christ a émergé, qui avait indiqué dans la prière la véritable garantie d'assurer à l'Eglise le nombre suffisant de personnes impliquées dans l'activité évangélique. Mais, peut-être, elle a également influencé, pour parvenir à cette conclusion, une interprétation plus juste et plus adhérente du terme *moisson*. En réalité, le mot, dans un premier sens, fonctionne pour indiquer l'opération de faucher et de récolter du blé, lorsque les épis ont déjà atteint la maturité.

Cela dit, il était naturel qu'au cours des premiers siècles, toute l'efficacité de la diffusion de la Parole divine et de la conversion du monde ait été attribuée uniquement à Dieu. Les ouvriers de l'Evangile avaient la tâche de penser, plus que toute autre chose, à la récolte. Au fil du temps, cependant, on finit par comprendre que les ouvriers chargés de tout le travail de la moisson devaient être compris non seulement comme des moissonneurs, mais aussi comme des semeurs, c'est-à-dire comme des continuateurs de la même mission qui avait été propre au Christ et aux Apôtres.

Cette persuasion, destinée à entreprendre plus à fond et pleinement le vrai sens des paroles du Christ, contient véritablement l'incitation à faire de la prière le véritable secret pour éveiller et promouvoir, dans le peuple chrétien, des saints et de nombreuses vocations, dont, aujourd'hui comme peut-être jamais au cours des siècles passés, on ressent le besoin urgent.

Cette correction pour le meilleur de l'invitation évangélique, contenue dans *Mt* 9,37-38 et *Lc* 10,2, montre comment l'approfondissement progressif des paroles du Christ accompagne l'histoire de l'Eglise à tous les âges.

<<<<<<<>>>>>>>

LE ROGATE ET LA LITURGIE

Johnson Guthbert

(Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 95-125)

L'intelligence et le zèle du Rogate: perspective e Liturgie

Introduction

Le programme de renouvellement promu par le Concile Vatican II a marqué à la fois le sommet d'une longue période de préparation et un commencement nouveau, dont la plénitude de fruits doit être encore ramassée. Le Concile Vatican II a été la réalisation de beaucoup d'espoirs et de désirs, mais par certains il a été la cause de délusion et d'insatisfaction. Parfois a été averti que le renouvellement indiqué par le Vatican II n'a pas revitalisé les différents aspects de la vie chrétienne et sa pratique dans la façon dont on souhaitait. Il y a des moments dans lesquels on a l'impression que le Concile ait changé tout et d'autres dans lesquels semble que tout soit resté inchangé. Les grâces et les bénédictions offertes à l'Eglise et aux membres particuliers, à travers l'appel au renouvellement, sont nombreux, mais les vingt ans qui nous séparent de la conclusion du Concile révèlent un déséquilibre dans le développement de la vie de l'Eglise.

A certains égards, il semblerait que de nombreux changements se soient produits trop rapidement; d'autre part, ce n'est qu'avec l'aide du Saint-Esprit qu'il a été possible d'accomplir une si grande tâche. Vatican II n'était pas une rupture avec le passé, comme certains l'ont pensé; non plus il est allé prendre une direction complètement nouvelle. C'était une période de vie plus intense.

Dans l'immédiat après-Concile, l'idée que toutes les réalités préconciliaires étaient surmontées ou à considérer d'une manière ou d'une autre comme incomplètes avait du crédit. Le Synode extraordinaire des évêques, voulu par Sa Sainteté Jean-Paul II à l'occasion du vingtième anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II a offert, entre autres, l'occasion de réfléchir sur les années postconciliaires et ses bienfaits, sur ce qui a été réalisé et ce qui reste à réaliser. Cette invitation était adressée non seulement à chaque Eglise locale, mais à tous les chrétiens et à chaque famille religieuse.

Le Chapitre Spéciale de 1968 de la Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus préfixa de mettre en œuvre le programme de renouvellement souhaité par le Concile Vatican II, établissant la nature et le but de la Congrégation et soulignant en particulier son charisme fondateur: "L'intelligence et le zèle du commandement du Rogate" (DD 1968, n. 80). Cette déclaration a été confirmée par les Chapitres Généraux suivants: 1974 et 1980.

Cette brève étude est offerte à la réflexion des fils et filles du P. Hannibal, lesquels, selon le désir de leur Fondateur, ont accepté le commandement de Notre Seigneur enfermé dans l'Evangile, de prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (*Mt* 9,38 et *Lc* 10,2), comme signe caractéristique de leur apostolat, de leur mission, de manière à être reconnus comme "Les Rogationnistes".

Cette étude m'a été demandée comme réflexion sur l'aspect liturgique du charisme. C'est cependant avec un peu de crainte que j'ai accepté la mission, pour deux raisons. Tout d'abord, je dois avouer ma totale ignorance, non seulement du travail, mais de l'existence même de la Congrégation du PP. Rogationnistes et des Consœurs, les Filles du Divin Zèle. Deuxièmement, étant donné ma formation de moine bénédictin et liturgiste, avec un amour particulier pour l'ère patristique et médiévale, dans un certain sens, j'étais mal à l'aise de penser à ce que je pouvais écrire sur un aspect de la spiritualité moderne. Ce n'est qu'après avoir commencé la recherche (la première étape a été d'aller lire la figure du P. Hannibal Di Francia sur l'Encyclopédie Catholique) que mes difficultés ont lentement commencé à disparaître. Cela ne doit pas conduire le lecteur à penser que cette étude doit nécessairement être considérée comme réussie. Je le présente pour une raison simple: afin que ceux

qui, comme moi connaissent peu ou rien du travail de P. Hannibal, puissent s'y intéresser et comme moi avoir un motif de réflexion spirituelle.

Je ne peux que dire aux fils et filles du P. Hannibal que telle est ma vision et ma compréhension de leur charisme. Si par hasard il n'adhérait pas à la vraie compréhension, je m'en excuse. Cependant, je vous demande de considérer qu'il y en a beaucoup comme moi qui connaissent peu ou rien de votre travail et de votre charisme. Puisse cette recherche vous stimuler à vous engager avec un zèle et une constance croissants dans votre tâche de faire connaître et comprendre le charisme du Rogate, car l'un des résultats positifs de cette étude est que j'apprécie personnellement et renforce l'importance de votre mission et de votre responsabilité qui chacun de nous doit travailler et prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson, et ceci surtout aujourd'hui quand la moisson est vraiment grande et les ouvriers sont peu nombreux.

Le Rogate dans la liturgie: la contribution d'Hannibal Di Francia à la prière de l'Eglise

Les noms des pionniers et de ceux qui ont apporté une contribution significative au mouvement liturgique, qui a conduit au renouveau entamé par le Concile Vatican II, sont bien connus. Cependant, il y en a d'autres qui ont joué un rôle important dans la formation de la prière de l'Eglise même si leurs noms ne se rencontrent pas dans l'étude de la Liturgie. L'une de ces personnes est P. Hannibal. Certes, il n'était pas un liturgiste et n'a apporté aucune contribution directe au domaine des études théologiques, mais son charisme particulier, sa pénétration dans cette forme de prière, le Rogate, a profondément affecté la prière de l'Eglise, jusqu'entrer dans ses textes liturgiques.

La nécessité de prier pour les vocations, le devoir de tous les chrétiens de prier et de promouvoir les vocations à la vie sacerdotale et religieuse est aujourd'hui acceptée comme un fait évident, mais cela doit être souligné avec vigueur, car cela n'a pas toujours été le cas. L'enseignement du Concile Vatican II concernant le devoir de chaque chrétien de prier et de promouvoir les vocations a été clairement défini: «Il faut enseigner à tout le peuple chrétien qu'il est de son devoir de collaborer de diverses manières - avec une prière insistante et aussi avec d'autres moyens à sa disposition - pour veiller à ce que l'Eglise ait toujours les prêtres dont elle a besoin pour accomplir sa mission divine". (*PO* 11).

Le Concile a non seulement exprimé un principe, mais a offert les moyens de le mettre en œuvre: "La prière fervente, la pénitence, ainsi qu'une instruction toujours plus profonde des fidèles à transmettre à la fois par la prédication et la catéchèse, et par les divers moyens de communication sociale: une instruction qui doit tendre à mettre en évidence le besoin, la nature et valeur de la vocation sacerdotale" (*OT* 2).

La Constitution Dogmatique sur l'Eglise "*Lumen Gentium*" n'a pas hésité à insister sur la vocation de tous les croyants à la sainteté et à la perfection et n'a pas manqué de rappeler que nous sommes tous appelés à contribuer à la sanctification du monde et à manifester la miséricorde et l'amour du Christ pour l'humanité. En un mot, le Concile Vatican II, en harmonie avec la tradition et exprimant une compréhension plus profonde de la nature et de la mission de l'Eglise, a souligné bon nombre de ces aspects si fréquents dans la pensée et l'enseignement du P. Hannibal en référence au charisme du Rogate.

Même aujourd'hui, il semble très difficile de penser à quel point l'enseignement du P. Hannibal était singulier lorsqu'il a commencé à répandre le Rogate. Il était conscient qu'il n'enseignait pas quelque chose de nouveau, mais qu'il focalisait son attention sur un aspect de l'Evangile qui semblait être tombé dans l'oubli total. Cela ressort d'un discours adressé aux Filles du Divin Zèle: "Cette parole était là dans le livre du Saint Evangile, enregistrée par deux évangélistes... mais, comme si notre Seigneur Jésus avait mis sa main divine pour cacher cette parole sublime, ce commandement divin..." (cf. P. TUSINO, *L'Anima del Padre*. *Testimonianze*, Roma *pro manuscripto*, pp. 144-145).

Bien qu'aujourd'hui il puisse sembler difficile de comprendre comment il s'est fait que le commandement du Seigneur, Rogate, ait été négligé pendant si longtemps, il n'en demeure pas moins que les choses se sont passées ainsi. En réalité, le P. Hannibal a pensé que le commandement divin

de prier pour les vocations n'avait pas simplement été oublié, mais négligé: "Pourtant, en vingt siècles, ce grand remède, il me semble, que peu a été gardée à l'esprit, peu ou rien n'est utilisé, et la grande parole de N.S.J.C. est resté presque enfoui et inaperçu dans les pages du Saint Evangile "(*Manuale della Pia Unione della Rogazione Evangelica*, Messina 1940, pp. 28-29).

Le Rogate et les livres liturgiques

La Liturgie est le langage de l'Eglise, elle est la voix vivante de la Tradition et l'expression authentique de sa foi. Le Saint-Esprit qui a inspiré les Ecritures parle aujourd'hui dans la célébration de la Liturgie. La liturgie est l'une des principales sources de la Tradition et a toujours été la source à laquelle l'Eglise, les Pères et les théologiens ont trouvé la clarté sur les sujets doctrinaux. L'enseignement donné dans la Liturgie, son caractère didactique est souvent plus facilement assimilé, surtout chez les fidèles, plus que de nombreuses explications doctrinales savantes ou études théologiques. Cependant, il est nécessaire de lire et de réfléchir sur les textes liturgiques: les livres liturgiques peuvent être considérés comme le manuel théologique de l'Eglise.

S'il est vrai, comme mentionné ci-dessus, que dans la tradition de l'Eglise, le Rogate a été éclipsé, alors cela devrait être vérifié en examinant l'une des principales sources de la Tradition: la Liturgie. Un examen court et attentif des Sacrements et autres livres liturgiques révèle qu'il n'y a pas d'allusions explicites au Rogate, il n'y a pas de prières et de messes pour les vocations, il n'y a pas non plus d'intentions dans la Grande Liturgie. La réforme liturgique, qui a suivi le Concile de Trente avec la publication du bréviaire ou missel du pape Saint Pie V, n'a apporté aucun changement à cet égard.

La première référence explicite au Rogate a été faite avec la Messe votive "*Pro Fidei Propagatione*", insérée dans le Missel romain par le Pape Grégoire XVI avec un décret du 21 août 1841. La collecte de cette Messe contient une citation explicite du commandement du Seigneur de prier pour que des ouvriers soient envoyés à sa moisson: «*Deus, qui omnes homines vis salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire: mitte, quaesumus, operarios in messem tuam, et da eis cum omni fiducia loqui verbum tuum; ut sermo tuus currat et clarificetur, et omnes gentes cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum Filium tuum, Dominum nostrum: Qui tecum vivit*». Il n'est pas surprenant que la péricope évangélique soit le texte du Rogate de *Mt* 9,35-38

Outre la mention du commandement du Seigneur de prier pour que les ouvriers soient envoyés à la moisson, le titre de la Messe et les autres textes, prières et antiennes et les passages des Ecritures révèlent que cette Messe a pour thème central l'activité missionnaire de l'Eglise, plutôt que de simplement prier pour les vocations. En effet, la Messe "*Pro Fidei Propagatione*" doit être vue principalement dans son contexte historique, qui est l'augmentation de l'activité missionnaire de l'Eglise du XIX siècle. Ce fut la période des premiers missionnaires en Océanie et en Afrique centrale; même l'Europe, après la Révolution Française et les guerres napoléoniennes, était devenue un territoire de mission. Il y a cependant eu une floraison de vocations à la vie religieuse et sacerdotale.

Cette Messe a été un encouragement à orienter ces vocations vers l'activité missionnaire. Non seulement la moisson était abondante, mais son extension territoriale était en pleine expansion. C'était la période des découvertes modernes: la Révolution Industrielle a exigé que les nations se développent en fonction de l'augmentation de leurs ressources pour le développement. En outre, ce fut, en un sens, le début d'une ère de matérialisme qui se poursuit aujourd'hui. Le travail du missionnaire était aussi dangereux que celui de l'explorateur et exigeait le sacrifice de sa vie. Cette Messe était composée à la fois pour stimuler la conscience des fidèles et pour encourager ceux qui étaient envoyés dans des contrées lointaines.

Le P. Hannibal a certainement compris à cet égard la Messe pour la propagation de la Foi; sinon, il est difficile de comprendre pourquoi il n'a pas insisté pour la célébration fréquente de cette Messe votive, qui contient le commandement explicite du Rogate. La réponse semble claire: le P. Hannibal a compris que cette Messe n'est pas une Messe pour les vocations. Dix ans après l'introduction de la messe "*Pro Fidei Propagatione*", le 5 juillet 1851, Hannibal Di Francia est né à Messine par le Chev. Francesco et par Anna Toscano, troisième de quatre enfants.

"Le soleil du Rogate" était encore en éclipse partielle, mais la divine Providence préparait le chemin de sa pleine manifestation.

La diffusion de la nécessité de la prière pour les vocations

La conviction qu'il était nécessaire de prier pour les vocations avait grandi chez P. Hannibal depuis sa première intuition, qui a eu lieu en 1868 à l'âge de 17 ans. L'année avant de porter l'habit clérical dans l'église de l'Immaculé en compagnie de son frère Francesco, 8 décembre 1869. Parmi les écrits du jeune clerc il n'y a pas de prières inspirées par ou pour le Rogate, les premières sont celles composées par lui au début de l'Œuvre d'Avignone (1878)

Un article anonyme publié dans "*La Parola Cattolica*" du 13 mars 1867, adressé aux citoyens de Messine qui attendaient le nouvel Archevêque, est si typique de la pensée et de la spiritualité du P. Hannibal qu'on pense qu'il est sorti de sa plume. «Si nous voulons nous dépêcher pour que le Seigneur envoie de la pluie dans nos campagnes, nous devons d'autant plus ardemment prier Dieu qu'il bénéficiera aux vignes de nos âmes, par le soin d'un Berger sage de la sagesse divine... Catholiques de Messine, nous élevons vers le Seigneur et vers la Vierge Immaculée des supplications ardentes et continues pour que Dieu nous envoie un Evêque selon son cœur ».

C'est en 1878 que le P. Hannibal entame son apostolat de régénération humaine, sociale et chrétienne des pauvres abandonnés des "Maisons Avignone". Ce fut un moment important dans le développement du Rogate. A la vue des enfants pauvres et abandonnés, P. Hannibal réfléchit: «Ces foules étaient mal conduites et gisaient comme des troupeaux sans berger... Alors Jésus a dit: la moisson est vraiment copieuse, mais les ouvriers sont peu nombreux, alors priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson».

En 1885, le P. Hannibal fit imprimer la première prière pour les vocations dans la typographie récemment lancée. Cette prière, qui était une fervente supplication au Sacré Cœur de Jésus écrit pour sa communauté et pour les fidèles locaux, s'est rapidement répandu dans de nombreuses parties du monde. Une prière qui a été non seulement un jalon dans la séquence de prière pour les vocations, mais aussi la première prière dans laquelle la Vierge Marie est invoquée avec le titre de Mère de l'Eglise. Il est très important que ce titre soit étroitement lié à Rogate: «Maître suprême du champ mystique, écoutez-nous; faites-le pour l'amour de Marie Très Sainte, votre Mère et Mère de l'Eglise». Cent ans plus tard, le même titre est entré dans la prière officielle de l'Église: «par l'intercession aimante de Marie, Mère de l'Eglise, nous collaborons à l'œuvre de la rédemption» (Messe votive de Marie Mère de l'Eglise).

La Sacrée Alliance

En 1897, la «Sacrée Alliance» a été fondée pour promouvoir la pratique de la prière pour les vocations parmi les prêtres, en particulier avec une célébration de la Sainte Messe. Trois ans plus tard, la «Pieuse Union de la Rogation Evangélique» a été fondée pour encourager les fidèles à prier le Seigneur de la moisson pour obtenir les ouvriers. Ces deux institutions sont décrites par le P. Hannibal dans une lettre d'octobre 1906 adressée à Mgr Ferdinando Fiandaca, évêque de Nicosie: "Les Sacré Alliés contribuent à la sainte propagation de la prière pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise de deux manières:

1) en associant spirituellement leurs prières, leur intention, le fruit général de la Sainte Messe et leur toute bonne œuvre, aux prières quotidiennes qui sont faites dans nos moindres Instituts par de nombreux orphelins, membres des Congrégations, par des vierges consacrées à Dieu, par les pauvres, pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise;

2) avec des supplications quotidiennes, par la miséricorde divine, à travers la célébration d'une Messe divine annuelle, le jour de leur plein choix, et à travers leurs bénédictions sacerdotales, ces grâces célestes dont ont besoin les deux moindres Instituts de la Rogation et des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, afin de grandir et de s'établir dans leur pieux but de toujours tenir allumé, comme

dans un foyer, l'esprit de cette prière salutaire, et de se rendre habiles à la plus grande propagation et diffusion de la même... » (*Lettres du Père*, vol. I, p. 351-352).

La Pieuse Union de la Rogation du Cœur de Jésus

"La Pieuse Union s'appelle de la Rogation du Cœur de Jésus, parce qu'elle répond à ce Rogate qui est sorti du zèle et de la charité de ce Cœur divin et forme une nouvelle Rogation, avec laquelle tous les fidèles sont invités à demander explicitement et uniquement au Dieu Suprême, plutôt que les fruits de la terre, les cultivateurs de ce champ mystique, qui ne portera jamais de bons fruits s'il est dépourvu de bons et experts cultivateurs... » (Lettres du Père, vol. I, p. 354).

Les lettres de P. Hannibal révèlent un zèle incessant pour la propagation du Rogate. Le paragraphe suivant, extrait d'une circulaire adressée aux Evêques d'Italie, exprime sa ferveur et parfois son angoisse : «La grande déficience des Ministres du Sanctuaire est la cause d'une profonde affliction pour la Sainte Église et de la ruine des âmes! Les deux clergés s'amincissent de plus en plus, les vocations échouent, les Séminaires se ferment, les Congrégations et les Communautés s'épuisent!Des pays entiers manquent de clergé suffisant: il y a même où l'on meurt sans l'aide du prêtre!Jésus Christ Notre Seigneur, dans sa prévoyance divine, a laissé le remède grand et ineffable à tant de mal, disant à plusieurs reprises, comme le rapportent les évangélistes: 'La moisson est vraiment copieuse, mais les ouvriers sont peu nombreux: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam'» (Lettre circulaire aux Evêques, 1911).

Vers la prière liturgique: la Litanie

Etant donné la conviction absolue du P. Hannibal de l'importance du Rogate "ce remède infaillible pour le bien de toute la Sainte Eglise et du monde entier", il n'est pas surprenant qu'il ait eu des contacts avec le Saint-Siège pour en demander forme d'approbation officielle de la prière pour les vocations. A cette époque, il ne faut pas croire que le Chanoine Di Francia ait pensé à demander une faveur extraordinaire; il a donc senti l'utilité de proposer l'inclusion dans les Litanies des Saints, dans lesquelles tous les besoins de l'Eglise sont présentés à Dieu, d'une "intercession" spéciale pour obtenir des vocations.

A Messine, lors de Quarante Heures circulaires dans les différentes Eglises de la Ville, la Litanie des Saints était récitée chaque jour devant le Saint-Sacrement exposé. La première proposition pour l'insertion du verset Rogate dans la Litanie des Saints a été faite à l'issue d'une intervention du P. Hannibal au Congrès Eucharistique de Catane en 1905: «Si pour les Prélats de S. Eglise, qui se tient de plus en plus haut dans les étapes sublime de la hiérarchie ecclésiastique, il semblerait juste et approprié de provoquer du zèle toujours actif de ce Pontife Suprême (Pie X), qui a été appelait ignis ardens, une décision pour laquelle dans les Litanies des Saints - qui sont généralement récitées devant le Jésus dans le Sacrement exposé sous la forme de Quarante Heures - le verset 'Ut operarios in messem tuam mittere dugneris, Te rogamus, audi nos' a été introduit, oh, ce serait peut-être un principe d'immenses nouveaux biens pour la Sainte Eglise, d'une glorification nouvelle et éternelle de Jésus dans le Sacrement!». Ces mêmes mots ont été bien reçus au Congrès Eucharistique International qui s'est tenu à Rome la même année, mais sans résultats pratiques. La première tentative du P. Hannibal d'introduire le Rogate dans la prière de l'Église a eu lieu en juillet 1909. Lors d'une audience avec le Pape Pie X, il a demandé que le verset "ut domnum apostolicum etc. ..." dans les Litanies des Saints lors de leur récitation dans le Maisons de ses Instituts à Messine ailleurs. Dans sa lettre de demande au Saint-Père, le P. Hannibal a souligné combien il s'était consacré au Rogate depuis sa jeunesse et a noté que, dans les Instituts qu'il fondait, cette prière était devenue constante: orphelins, pauvres, Prêtres et Sœurs étaient unis dans la prière pour la grâce des saintes vocations sacerdotales. La demande a été acceptée avec bienveillance, mais avec prudence: "Le Très-Saint Père a gracieusement accordé la grâce importante". Au pied de la supplique, le Saint Pontife a écrit: «Nous sommes d'accord; mais uniquement dans les Instituts dont l'instance

parle". Le fait que sa demande, bien que limitée, ait été acceptée a conduit le P. Hannibal à prendre d'autres initiatives, afin d'obtenir que le verset du Rogate soit inclus dans les Litanies des Saints à réciter par toute l'Eglise.

P. Hannibal était conscient qu'un intérêt qui concernait le bien de l'Eglise ne pouvait se développer sans l'encouragement des Pasteurs.Il a écrit à certains Evêques et Supérieurs Généraux d'Ordres Religieux en leur envoyant une formule à signer, qui serait présentée au Saint-Père, dans laquelle l'inclusion du Rogate dans les Litanies des Saints était demandée. Les réponses reçues furent présentées au Saint-Père, qui transmit tout à la Congrégation des Rites pour une analyse adéquate[189].

Dans une lettre datée du 9 juin 1911 et signée par le Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, S.E. Mgr Pietro La Fontaine, et adressé à Mgr Giovanni Bressan, nous trouvons de plus amples informations sur l'évolution de la question: «Le Saint-Père a daigné transmettre à ce Secrétariat une demande signée par plus de 54 Em. Cardinaux et Evêques, sur laquelle il est demandé que dans les Litanies des Saints, après la précédente *Ut Domnum Apostolicum* etc., il faudrait insérer *Ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris* etc. Le Congrès a été négatif dès le début par respect de la vénérable antiquité des Litanies. Cependant, j'ai pris la liberté de souligner que la prière proposée est beaucoup plus ancienne que les Litanies et exprime un désir du Très Saint Cœur de Jésus, qui a dit expressément: *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Si donc, aujourd'hui, quand il y a vraiment un besoin, l'Église répond au désir de son divin Fondateur, il me semble que la question est louable et très acceptable. En attendant, je voudrais prier que c'est peut-être une bonne chose d'insérer la prière *pure et simpliciter* dans les Litanies, comme Jésus l'a suggéré, c'est-à-dire *Ut operarios in messem tuam mittere digneris* en supprimant les *dignos ac sanctos* et les *copieux*. Bien sûr, le Seigneur n'envoie pas d'indignes positivement et, il me semble, que ses paroles doivent être respectées en tout. Le Congrès a convenu. Puissiez-vous daigner exposer ce qui précède au Saint-Père et nous faire part de vos vénérables ordres à cet égard, qui seront exprimés comme *ex audientia SS.mi*». (*Archives S.C. des Rites, Prot. B.54*).

Il semble que le P. Hannibal ait reçu des informations sur la lettre de Mgr Pietro La Fontaine et la possible réponse positive à sa pétition[190]. Il avait senti qu'il n'y avait pas de temps à perdre et qu'il serait bon de demander plus de soutien pour son projet. Pour cela, il a écrit une lettre circulaire à tous les Evêques d'Italie, demandant de signer la demande déjà présentée au Saint-Père[191]. Cette lettre est un point de référence important dans l'œuvre de P. Hannibal, car elle a été le premier appel officiel à toute la hiérarchie à intervenir avec l'autorité suprême de l'Eglise en faveur du Rogate, avec l'intention de l'intégrer à la prière officielle de l'Eglise. La formule spéciale envoyée par le Père Hannibal à tous les Evêques d'Italie commençait par l'observation de la situation grave et "douloureuse" de l'Eglise concernant le manque de vocations sacerdotales. Par conséquent, il était plus approprié que jamais de rappeler le remède que le Seigneur lui-même avait indiqué à son Eglise, la prière : Rogate etc. Les Evêques faisaient remarquer au Saint-Père que cette pétition était conforme à certains points exprimés dans sa lettre encyclique "*Instaurare omnia in Christo*". En révélant la prise de conscience de la pétition déjà faite à Sa Sainteté pour l'inclusion du Rogate dans les Litanies des Saints, ils manifestaient leur désir d'adhérer à cette digne demande[192].

---

189 "Animés par une concession aussi bénigne, le soussigné a vivement intéressé plusieurs Evêques et certains Généraux d'Ordres Religieux, afin qu'avec une formule spéciale, qui leur était proposée, ils implorent le Saint-Père de vouloir insérer ce verset dans les Litanies Majeures, pour toute l'Église universelle. Jusqu'à présent, plusieurs Evêques, Archevêques, Cardinaux et Généraux d'Ordres Religieux ont signé la pétition. Toutes ces pétitions ont été rassemblées dans le dossier et présentées par le soussigné au Souverain Pontife. Sa Sainteté les a accueillis de bon visage et les a renvoyés à la Sacrée Congrégation des Rites pour les examiner et décider" (*Lettre circulaire aux Evêques d'Italie*, septembre 1911, dans *Lettres du Père*, vol. I, pp. 533-535).

190 «La décision d'une proposition aussi importante est toujours en suspens. Des personnes faisant autorités affectées à la Sainte Congrégation des Rites ont montré une tendance à l'accueillir, mais il n'y a toujours rien de certain" (*Lettre circulaire aux Evêques d'Italie*, septembre 1911).

191 "Entre-temps, nous avons pensé impliquer le zèle de l'Église universelle, c'est-à-dire nous adresser à tous les Evêques de la Sainte Église et à tous les Généraux d'Ordres Religieux, afin que les demandes universelles des Apôtres vivants et des successeurs des Saints Fondateurs soient pour les Très Révérend Pères de la Sacrée Congrégation des Rites, un élan efficace pour délibérer, dans une affaire aussi importante, ce qui est le mieux pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes et de toute l'Église".

192 La formule est la suivante: Très-Saint Père, prosterné au trône auguste de Votre Sainteté et joignant ma voix à celle de nombreux autres Prélats distingués de la Sainte Eglise, j'expose et implore: Dans la pénible carence des Ministres du Sanctuaire dans toute l'Eglise, le souvenir de ce grand

Selon une note trouvée dans les archives de la Congrégation des Rites (aujourd'hui Congrégation pour les Saints), le P. Hannibal avait recueilli 67 signatures d'Evêques italiens et 161 signatures d'Evêques d'autres parties du monde. Celles-ci ont été présentées au Saint-Siège pour être ajoutées aux signatures envoyées précédemment.

Dans une lettre datée du 28 janvier 1913, le P. Hannibal écrivit à Mgr La Fontaine, Secrétaire de la S. Congrégation des Rites, pour lui rappeler la pétition relative au verset rogationniste. Après avoir rappelé qu'il avait envoyé d'autres signatures après celles qu'il avait déjà soumises au Saint-Père, le P. Hannibal, en des termes qui semblaient à première vue un peu audacieux, il a souligné que la responsabilité du succès de la pétition dépendait du Secrétaire de la S. Congrégation des Rites, car c'est "d'une manière particulière à la foi, au zèle et à la charité de Mgr La Fontaine que la cause avait été confiée"[193].

Lorsque le P. Hannibal a écrit cette lettre, il ne savait pas que la Commission liturgique s'était déjà réunie le 8 janvier et avait exprimé une décision négative. Ce fait a été communiqué au P. Hannibal dans une lettre du 20 février 1913. Même si la décision était négative, le P. Hannibal a compris que le sujet ne devait pas être considéré comme complètement clos. On lui a dit qu'il pouvait continuer à demander le soutien de membres de la hiérarchie, en particulier en dehors de l'Europe. Malgré cet échec et ces regrets, le P. Hannibal s'est inlassablement mis au travail dans le but de recueillir de nouvelles adhésions.

Lorsqu'il recueillit un nombre considérable de signatures, il envoya au Saint-Père Benoît XV, qui à son tour les a présentées à la S. Congrégation des Rites. La liste suivante des Evêques adhérents, de divers Continents, peut donner une idée de l'effort fait par le P. Hannibal: Europe 271; Asie 51; Afrique 16; Amérique 96; Oceania7; auxquels peuvent s'ajouter 68 Supérieurs Généraux des Ordres Religieux.

Le développement liturgique

Les efforts de P. Hannibal ont échoué. S'il était désolé, il n'était certainement pas découragé et sa détermination n'était nullement ébranlée. La source du vrai regret ne fut pas le refus de sa demande mais le fait que le manque de prêtres soit un problème de plus en plus présent dans l'Eglise. Ceci l'a poussé à reprendre la plume et à écrire une lettre circulaire aux Evêques d'Italie le 1er janvier 1920[194].

---

remède que Jésus-Christ Notre Seigneur a laissé à tant de maux revient, lorsque, compatissant à l'état d'abandon dans lequel se trouvaient les troupes de Judée, en troupeau sans berger, il a dit: 'Messis quidem multa, operarii autem pauci: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam'. Inspirés par le concept divin exprimé par V. S. depuis votre première Encyclique sur les paroles de l'Apôtre: Instaurare omnia in Christo, et de nombreuses autres déclarations apostoliques sur l'augmentation du sacerdoce de Jésus-Christ, déjà plusieurs Evêques, Archevêques et deux Cardinaux de l'Église, ainsi que certains Généraux d'Ordres religieux, ont plaidé V. S. afin que, pour adopter le grand remède prescrit par Jésus-Christ Notre Seigneur avec ce commandement divin: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam, V. S. veuille promouvoir cette prière salutaire dans l'Église universelle en insérant le verset dans les Litanies Majeures: Ut dignos ac sanctos operarios in messem suam mittere digneris, Te rogamus, audi nos! Ayant également eu l'occasion de connaître que de nombreuses pétitions envoyées à V. S. et par V. S. livrées à la Sainte Congrégation des Rites pour examen et délibération, je n'attarde pas à me tourner vers la bienveillance de V. S. pour implorer, si cela c'est volonté du Seigneur, admettre dans les Litanies Majeures l'insertion de ce verset, avec lequel, selon les mêmes paroles que Jésus-Christ nous a enseignées, envoyer à la Sainte Eglise et au monde entier les Ouvriers saints, Ministres saints, Prêtres choisis qui travaillent selon le cœur de Dieu! De cette manière, l'Église prierait universellement pour cette grande fin; et que jusqu'à présent le succès des clercs dans les Séminaires et les Noviciats des Instituts Religieux n'a pas toujours été satisfaisant en raison du manque de vocations efficaces, il serait possible d'espérer fermement que cette prière divine commandée par Jésus-Christ attirerait de nouvelles et efficaces grâces de vocations, donc la très-sainte Religion catholique refleurirait avec l'épanouissement de la Sainte Prêtrise! (voir Lettres du Père, vol. I, note p. 533)

193 Cf. *Lettres du Père*, vol. I, pp. 615-618.

194 Très vénérable Excellence, permettez-le-moi que, à la douleur juste et sainte qui afflige Votre âme et celles de Vos Vénérables Collègues dans l'Episcopat pour la pénurie toujours croissante de Prêtres élus du Seigneur, qui cultivent vigoureusement la moisson mystique des âmes, j'ajoute, dernier parmi les Prêtres, mes plus sincères condoléances! Malheureusement, Vous avez grande raison de vous plaindre de la grande déficience des prêtres selon le Cœur de Dieu. Combien ont échoué à cause de la mort! Combien avec la guerre ou à cause de la guerre!... A quel petit nombre de clercs les Séminaires de beaucoup de Vos vénérables collègues se sont réduits! Ah! Qui sait à combien de villages de Votre Diocèse manque le pieux Curé, et les pauvres habitants sont comme des troupeaux sans berger! Et ce qui perce le plus le cœur apostolique du V. E. il se peut que parmi vos prêtres qui sait qu'il n'y en a pas qui au lieu de conduire les âmes à Dieu, soient plutôt des pierres de scandale! Excellence, moi, le dernier des Prêtres, participe vivement au regret de votre cœur, qui n'est que l'écho des agonies du Très-Saint-Cœur de Jésus, qui parmi cette *statuta desolatio* semble exclamer: *Quae utilitas in sanguine meo?... Messis quidem multa, operarii autem pauci!*

Mais l'adorable N.S.J.C. laissa un grand remède à tant de mal! Un remède que j'ose dire infaillible! Mais hélas, ce grand remède, il me semble, que peu a été gardé à l'esprit, peu ou rien n'a été utilisé! Ce devait être à cause du grand châtiment de l'humanité qui le déméritait! Mais ne devrions-

nous pas espérer la Miséricorde Divine, qui voudra maintenant remettre ce remède infaillible entre les mains de la Sainte Église?... Ah, il a dit un jour à son Eglise en la personne de ses Apôtres: *messis quidem multa, operarii autem pauci: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Dans ma misère je dis (pardonnez mon ignorance): si N.S. d'une part il se plaignait de la rareté des ouvriers de la moisson mystique, d'autre part il montrait le remède à ce grand mal: prier Dieu d'envoyer les ouvriers Lui-même. S'il a indiqué ce grand remède de la prière ou *rogation* à cette fin, cela signifie qu'il veut l'accomplir, sinon il ne l'aurait pas commandé. Diverses choses Jésus-Christ a commandé dans son Saint Evangile, et les siècles montrent que lorsque ces commandements divins ont été exécutés, ce que Jésus a promis a été accompli. Si Vous, Excellence très vénérée, pardonnez ma témérité, j'ose proposer trois voies efficaces pour utiliser ce remède direct ineffable pour le bien de toute la Sainte Eglise et du monde entier.

I - Depuis de nombreuses années, j'ai commencé deux Communautés religieuses avec un double objectif: exercer des œuvres de charité pour l'avantage spirituel et temporel des autres (orphelinats, jardins d'enfants, évangélisation et aide aux pauvres, etc., etc.) et cultiver cette Parole divine à outrance: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Les membres des deux Communautés ont le vœu d'obéissance à ce commandement divin et de propager cet esprit de prière très important. L'année 1909, le 11 juillet, j'ai eu une audience privée avec le Saint-Père Pie X de mémoire sainte, et je lui ai demandé en grâce, avec une supplique écrite, que lorsque la Litanie des Saints est récitée dans nos Maisons, après le verset: *Ut Domnum apostolicum* etc., nous pourrions insérer cet autre verset: *Ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos.* Le Souverain Pontife m'a gracieusement accordé la demande de grâce avec son autographe en ces termes: *NOUS ACCORDONS*: *mais uniquement dans les Instituts dont parle l'Instance.*

Cela dit, ne serait-ce pas une véritable bénédiction du Seigneur, une grande espérance pour les futures vocations saintes pour tous les Diocèses, si ce grand commandement de Notre Seigneur Jésus-Christ était solennellement recueilli et correctement accompli dans la récitation universelle des Litanies Majeures? Ce serait alors la Sainte Eglise entière en personne qui prierait pour obtenir des Prêtres saints et nombreux. Je signale à V. E. que ce commandement a été précisément donnée par J.C. à l'Eglise enseignante, plus qu'aux fidèles, parce qu'Il *dicebat discipulis suis*, c'est-à-dire aux Apôtres. C'est donc l'Église qui doit officiellement prier à cette fin, et qui prierait avec ce verset qui, pour nous, les derniers dans l'Eglise a déjà été accordé dans la récitation privée des Litanies des Saints. Il faudrait donc que l'Episcopat fasse un appel en ce sens au Vicaire Suprême de Jésus-Christ, en citant au milieu la raison susmentionnée, que ce commandement a été donné par Jésus-Christ à l'Église enseignante.

Une autre raison efficace pourrait être invoquée en attirant l'attention du Souverain Pontife sur la désolation actuelle de la S. Eglise, et que, sans cette prière, les mêmes efforts des Evêques pour former de bons prêtres, ne se réduisent pas le plus souvent, comme l'expérience montre, qu'à une culture artificielle de prêtres; mais que les vraies vocations, comme la grâce efficace, doivent descendre d'en haut et si ne se prie pas, si ne s'exécute pas le commandement donnée par N.S.J.C. avec ce divin Rogate, les vocations d'en haut ne descendent pas et les effets copieux de tant de travaux et de culture ne sont pas atteints! Le remède est celui signalé par Jésus-Christ lui-même: ne pas l'utiliser signifie le désavouer, cela signifie ne pas avoir de bonnes vocations.

Lorsque tous les Evêques, comme V. E., auront compris l'importance de cette prière-là très opportune, leurs demandes mettront une sainte pression sur l'âme éclairée du Souverain Pontife, et une telle grâce salutaire sera obtenue. Bien sûr, il y aura opposition au contraire, et des opposants surgiront. Et quand ne se sont-ils pas levés contre les plus belles dévotions et pratiques nouvelles de la Sainte Eglise? Ils se sont élevés contre la dévotion de l'adorable Cœur de Jésus, contre le Très-Saint Nom de Jésus, que saint Bernardin de Sienne a prêché, contre le nom de la Congrégation du Précieux Sang, que le Bienheureux Buffalo a voulu donner à son Institution; ils ont eu les plus grands Ordres Religieux dans leur apparition, etc. Mais le vrai bien a toujours fait son chemin, a surmonté tous les obstacles, et au nom de Jésus, il a toujours triomphé!

Une objection, qui sera certainement soulevée, sera la suivante: les Litanies sont d'anciens prières liturgiques; il ne faut pas les retoucher; ils doivent rester tels qu'elles ont toujours été, il n'est pas opportun d'introduire des nouveautés. A quoi on peut répondre à merveille: la Sainte Eglise, immobile dans ses dogmes, n'a pas refusé de s'adapter à l'époque, et selon les nouveaux besoins, elle a été inspirée à plusieurs reprises pour introduire des changements dans le culte et dans la Liturgie. Combien de changements n'ont pas été apportés à notre époque? Dans les anciennes Litanies Laurentiennes, pas moins que les Majores, deux versets ont été introduits: *Mater Boni Consilii*, ceci en raison du processus découragé de la société actuelle et de presque tous les Gouvernements; le verset *Regina pacis* a été introduit à l'occasion de la terrible guerre européenne. Plus tôt, les versets ont été introduits: *Regina sacratissimi rosarii* et *Regina sine labe originali concepta*. Le Bréviaire a été réformé, tout comme le Missel avec l'insertion de deux nouvelles Préfaces. D'importantes célébrations se sont passées au second degré de la Liturgie Ecclésiastique, sans dire toutes les réformes introduites par le récent Code Ecclésiastique.

Maintenant, si tout cela a été fait par la Sainte Eglise de sa propre initiative inspirée, pourquoi un ajout ne peut-il être fait dans les Litanies Majeures sur la base d'un ordre exprès de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam?* Pourquoi cela ne devrait-il pas être fait pour la très haute raison d'adopter le grand remède souligné par NSJC étant donné la *statuta désolatio*, la *religio depopulata* de nos temps...? On pourrait aussi répondre aux opposants, qu'une autre fois, en temps voulu, une insertion d'un nouveau couplet a été faite dans les Litanies Majeures. Ainsi, lorsque le danger ottoman a menacé l'Italie et d'autres villes latines, le verset suivant a été placé dans les Litanies Majeiures: *Ut Turcarum et haereticorum conatus reprimere, et ad nihilum redigere digneris, Te rogamus, audi nos.* Une fois ce danger passé, le verset n'apparaît plus dans les autres éditions.

Ou, ne sommes-nous pas dans des dangers encore plus graves, à la fois spirituels et temporels, dans lesquels le travail des vaillants ministres du Sanctuaire est nécessaire à tous les peuples? Quelle merveille si un verset d'occasion serait inséré, non pas sur la base d'une simple disposition de la Sainte Eglise, mais sur l'application d'un remède qui nous a été laissé par J.C. lui-même, en effet par Jésus-Christ lui-même commandé avec ces paroles divines: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*?

Excellence très Vénérable,

Si Vous ne trouvez pas à blâmer mes petites observations, mais il Vous semble qu'elles ont un fondement évangélique par rapport au triste temps présent, j'implore V. E. faire abstraction si l'âne de Balaam a parlé, parce que l'Esprit respire où il veut, et le Très Haut *infirma mundi et contemptibilia elégit, et ea quae non sunt*, et voulez avec votre zèle apostolique, et avec votre plume éloquente, écrire une fervente supplication au Saint-Père Benoît XV pour lui demander de faire insérer ce verset dans les Litanies Majeures, immédiatement après cet *Ut Domnum Apostolicun* etc. J'envoie cette presse à tous les Evêques, et j'espère que nombreux enverront une telle supplique à Sa Sainteté, en le soutenant non seulement avec les arguments avancés par moi mesquin, mais avec combien d'autres raisons solides vous suggéreront le zèle des intérêts les plus vifs du Cœur de Jésus.

En attendant, je prie V. E. (mais laissant tout à votre jugement prudent) qu'en proposant votre demande motivée à Sa Sainteté, vous ne mentionniez pas la faculté accordée à mes Instituts par le Saint-Père Pie X de sainte mémoire, parce que mon petit nom dans une affaire si importante que les Evêques Sacrés, qui sont les successeurs des Apôtres, ne ferait que gâcher! Je prie seulement la bonté de V. E. que si Vous enverriez la demande à Sa Sainteté, Vous voudriez m'en informer, et comme une fortune je considérerais si Vous m'en envoyiez une copie par l'entremise de votre Très

Il a écrit aux Evêques qu'il n'était pas nécessaire de leur rappeler ce problème, mais qu'il souhaitait partager avec eux l'angoisse sur cette question: "Excellence Très-Vénérable, moi, le dernier des Prêtres, participe profondément au regret de votre cœur".

La responsabilité des Evêques

P. Hannibal a dit que lorsque Jésus-Christ a donné l'ordre de prier le Seigneur de la moisson pour obtenir les ouvriers, ce n'était pas un simple conseil. C'était un commandement donné à l'Eglise en la personne des Apôtres à qui ses paroles étaient adressées. C'est donc l'Église qui doit prier officiellement et publiquement pour obéir au commandement du Seigneur. Pour que cela se produise, Hannibal a déclaré qu'il était de la responsabilité des Evêques, successeurs des Apôtres, de s'adresser au Saint-Père à ce sujet.

Les changements dans la Liturgie

Révérend Mgr Secrétaire. Cela pourrait être très bénéfique pour l'avenir de ces pratiques chez le Saint Siège: et moi, avec la permission de V. E. je pourrais désormais l'utiliser pour inciter d'autres vénérables collègues à imiter votre exemple. Il ne sera certainement pas superflu si de bonnes âmes de votre Diocèse et des Communauté observants , et en particulier V. E. élèveraient des prières au Très-Saint-Cœur de Jésus, à la Très Sainte Mère, à Saint-Joseph, à S. Michel Archange, aux Saints Apôtres, aux Anges et Saints du Diocèse et au glorieux S. Antoine de Padoue, pour le succès heureux dans l'entreprise pieuse et opportune à la plus haute gloire de la Très Sainte Trinité et au bien immense de la Sainte Eglise et du monde.

II - Ce serait peut-être une excellente chose que les Evêques, dans la pastorale du prochain Carême, qu'ils s'entretiennent *ex professo* pour illustrer ce grand commandement donné par J.C.N.S. avec ce divin *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Je prie donc V. E. que dans votre zèle apostolique vous souhaitiez que ce Carême publie sa Pastorale savante et émouvante, prenant la parole divine comme argument, et montrant combien il importe que chacun prie - le Clergé en particulier - afin que le grand Maître de la moisson mystique des âmes veuille appeler à la sainte vocation ecclésiastique des jeunes élus, qu'Il les inspire partout et dans les villes et les villages, afin que la Prêtrise, formée par le Saint-Esprit lui-même, puisse endiguer tout mal et sauver les peuples des ruines spirituelles et temporelles croissantes. Cette lettre pastorale, digne du zèle et de la doctrine de V. E., serait envoyée au Saint-Père par lettre, pour attirer l'attention de Sa Sainteté sur le grave sujet approprié. Vous pourriez l'envoyer également à L'*Osservatore Romano* et à un autre journal faisant autorité à Rome avec une prière pour en faire un magazine spécial.

Oh! Si tous les Evêques et Archevêques elles feraient ainsi, le grand commandement de J.C.N.S. résonnerait haut dans les oreilles de toute la Hiérarchie ecclésiastique, et son accomplissement officiel et général serait inévitable, et l'aube bénéfique des temps nouveaux ne tarderait pas à venir!...

III - La très opportune Lettre Pastorale de V. E. pourrait être conclue en se référant à une Pieuse Union universelle appelée la Ration Evangélique du Cœur de Jésus, dont je donne ici une brève nouvelle à V. E. Dans le minuit qui a suivi la fin du siècle vingtième, il y a vingt ans, j'ai commencé dans l'Eglise du Cœur de Jésus annexée à mes Instituts de Messine, une Pieuse Union intitulée de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, à laquelle il s'est inscrit pour le premier mon Archevêque, qui en avait déjà fait l'érection canonique. Plus tard, grâce à son Eminence le Cardinal Gènnari, de mémoire sainte, j'ai obtenu un Rescrit de la Sacrée Congrégation des Indulgences sous la date du 6 février 1906, avec laquelle l'initiative pieuse fut approuvée et de nombreuses belles et indulgences plénières et partielles furent accordées aux membres. Des hommes et des femmes laïques et religieux peuvent s'inscrire, sans obligations particulaires de conscience. Rien n'est payé par les membres, et le même bulletin (dont j'envoie un essai à V. E.) est remis gratuitement. Les membres prennent à cœur la prière pour obtenir les bons ouvriers de la S. Eglise: et les formules se trouvent dans le même bulletin. La Pieuse Union est sous la protection spéciale de la Très-Sainte Mère de Dieu et notre Mère Marie Immaculée, de Saint Michel Archange, du glorieux Patriarche Saint Joseph Patron de la S. Eglise, des Saints Apôtres et du grand Saint du monde entier S. Antoine de Padoue. Nous avons plusieurs milliers de membres et de membres de toutes les classes à travers l'Italie. Dans votre ministère pastoral Vous pouvait mentionner ladite Union pieuse et recommander l'adhésion à vos diocésains, en particulier le Clergé et les âmes pieuses, les moniales, etc. etc. Ils prépareraient ainsi les bénédictions de Dieu pour votre Séminaire et pour tout votre troupeau mystique!

Oh! Si tous les Evêques le feraient dans leurs Diocèses! La prière commandée par Jésus-Christ Notre-Seigneur comme le remède infaillible suprême pour avoir des Prêtres selon le Cœur de Dieu, deviendrait une Rogation Universelle, qui ferait la violence la plus forte et la plus douce au Très Saint Cœur de Jésus pour arracher abondamment cette grâce dont les peuples sont devenus si indignes!

V. E. peut se mettre en communication avec quelque pieux et zélé de vos Prêtres, qui recevra des bulletins de ma part pour attribuer librement un grand nombre de membres hommes et femmes.

L'augmentation de cette prière évangélique ou Rogation du Cœur de Jésus serait le principe de la grâce Pontificale de l'insertion de ce verset dans les Litanies Majeures: ce qui constituerait le couronnement définitif et solennel de toute obéissance parfaite au grand Commandement du Zèle Divin du Cœur de Jésus. Et combien ce divin Cœur resterait consolé et satisfait! Don Rua, le premier successeur du vénérable Don Bosco, m'a dit un jour qu'il était très occupé à proposer et à promouvoir l'insertion dans les Litanies Majeures d'un verset analogue à celui de *Rogate Dominunm messis*, etc. mais il n'a pu pas s'en appliquer exprès. Aujourd'hui, les temps se resserrent et ils exigent encore plus l'exécution universelle de ce commandement divin!

Et maintenant, Très Vénérable Excellence, confiant tout à votre grand zèle pour la gloire divine et le salut des âmes et des peuples, j'implore sincèrement la Bénédiction pastorale et, avec le baiser de l'anneau sacré, je me déclare.

Messine, le 1er janvier 1920

De V. E. V.me
Très dévoué et obligé serviteur
Hannibal Marie Di Francia

(Voir *Lettres du Père*, vol. II, p. 330-345).

Une des objections que le P. Hannibal a voulu éviter était que: «Les litanies sont des prières liturgiques anciennes: elles ne doivent pas être touchées; elles doivent rester comme l'ont toujours été: il ne convient pas d'introduire des nouveautés». Si l'Eglise était manifestement ferme dans la profession des dogmes, il n'en pas de même pour la Liturgie. La Liturgie était sujette à changement et le P. Hannibal souligne qu'il y a eu des changements. «Selon les nouveaux besoins (l'Eglise) a été inspirée à plusieurs reprises pour introduire des changements dans le culte et dans la Liturgie» (*Lettres du Père*, vol. II, p. 336). Même au cours de sa vie, le P. Hannibal a vu des changements: "Le Bréviaire a été réformé, tout comme le Missel avec l'insertion de deux nouvelles Préfaces. D'importantes célébrations se sont passées au second degré de la Liturgie Ecclésiastique, sans dire toutes les réformes introduites par le récent Code Ecclésiastique" (*Lettres du Père*, vol. II, p. 337).

Même dans le contexte des prières de dévotion populaires telles que les Litanies Laurentiennes de Loreto, qui étaient vraiment anciennes, certains changements avaient été introduits; versets tels que: *Mater Boni Consilii, Regina Pacis* et autres.

Les premières initiatives pastorales

Malgré le passage des années et ses tentatives infructueuses d'accepter le Rogate dans les prières officielles de l'Eglise, tout cela ne constituait pas un obstacle à son zèle : "Mais hélas, ce grand remède, il me semble, que peu a été gardé à l'esprit, peu ou rien n'a été utilisé". Le 1er janvier 1920, il propose aux Evêques d'Italie de prendre le Rogate comme thème de leur Lettre Pastorale pour le Carême et de montrer l'importance de la prière pour les vocations à tous, en particulier aux Prêtres. C'était une proposition audacieuse, qui devait être suivie d'une autre. P. Hannibal proposa que chaque Evêque envoie une copie de la Lettre Pastorale au Saint-Père. Parmi celles-ci, certains extraits auraient été publiés dans des journaux et magazines d'une certaine importance, comme *L'Osservatore Romano*. Une Lettre Pastorale qui avait pour thème l'importance du Rogate aurait été une excellente occasion de recommander la Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus. La Pieuse Union avait déjà été affirmée et comptait des milliers de membres de tous classes dans toute l'Italie, mais le zèle du P. Hannibal était tel qu'il souhaitait la voir se développer de toutes les manières possibles. P. Hannibal comprit avec une profonde intuition que si la dévotion s'était répandue, peu de temps se serait écoulé et le Rogate aurait été inclus dans les Litanies. A partir de ce moment, presque en vertu de l'exercice du *sensus fidelium*, il aurait reçu l'approbation officielle de l'Eglise: "L'augmentation de cette prière ou Rogation Evangélique du Cœur de Jésus serait le principe de la grâce pontificale de l'insertion de ce verset dans la Litanies Majeures: qui constitueraient le couronnement définitif et solennel de toute parfaite obéissance au grand Commandement du Divin Zèle du Cœur de Jésus" (*Lettres du Père*, vol. II, p. 344).

Même cette lettre n'a pas eu de résultats positifs selon le désir de P. Hannibal, mais elle lui a donné la satisfaction de recevoir un parchemin d'encouragement du Saint-Père Benoît XV (14 mai 1921).

La dernière tentative pour atteindre l'objectif

Dans une lettre au Pape Père Pie XI datée du 6 novembre 1923, afin d'implorer la bénédiction apostolique sur les œuvres des deux pieux Instituts Religieux, le P. Hannibal n'a pas laissé passer l'occasion de parler du Rogate[195]. Il était naturel qu'en apprenant que le Cardinal Préfet de la

[195] "Depuis vingt-cinq ans, j'ai imploré les Sacrés Prélats de la S. Eglise, Cardinaux, Evêques, Généraux d'Ordres Religieux, Dignitaires, Curés, Prêtres, un concours de prières dans ce but sacré, et on m'a largement accordé d'autres faveurs spirituelles que même les Souverains Pontifes de mémoires sacrés, Vos Prédécesseurs Pie X et Benoît XV, m'ont également d'accord. Misérablement, nous militons donc sous cette bannière sacrée sous laquelle est écrit: MESSIS MULTA, OPERARII AUTEM PAUCI, ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS, UT MITTAT OPERARIOS IN MESSEM SUAM.

Le Saint-Père Benoît XV nous a très satisfaits de cette mission sacrée que nous avons assumée et, le 14 mai 1921, il m'a envoyé un parchemin d'encouragement, dont j'humilie une copie à Votre Sainteté. Maintenant humblement prostré, j'implore une bénédiction céleste de la charité de Votre Sainteté, extensible à tous ceux qui nous appartiennent dans nos moindres Œuvres et quelques paroles saintes du cœur apostolique et paternel de

Congrégation de Propagande Fide avait obtenu du Souverain Pontife Pie XI l'insertion dans les Litanies Majeures du verset pour la conversion des infidèles, dans le P. Hannibal l'espoir renaîtrait. Alors que le Pape était favorable à l'insertion du verset *Ut omnes errantes ad unitatem ecclesiae,* le P. Hannibal s'est demandé: "Mais comment cela peut-il arriver si le nombre de missionnaires n'est pas multiplié? Et comment cela peut-il se multiplier si ce que Jésus-Christ a commandé quand il a dit: Rogate ergo...?»[196].

Dans une lettre du 2 janvier 1924, il écrivit au Préfet de la Sainte Congrégation des Rites, le Cardinal Antonio Vico, demandant que sa demande en référence à l'inclusion du Rogate dans les Litanies Majeurs soit reconsidérée. A cet égard, il a souligné que "il semble que ces deux versets sont étroitement liés, et l'un appelle l'autre"[197].

Ce fut la dernière tentative faite par le P. Hannibal, avant sa mort le 1er juin 1927, pour obtenir l'accomplissement du désir de son cœur : voir le Rogate accepté dans le cadre de la prière officielle de l'Eglise. Depuis 40 ans, il avait travaillé pour cet objectif avec un zèle infatigable. Il n'était pas destiné à voir les résultats de ses efforts, mais la graine qu'il avait semée avait déjà des racines et était sur le point de pousser et de porter ses fruits.

Le Rogate dans la Liturgie: vers la réalisation

Il appartenait aux disciples, fils et filles spirituels du P. Hannibal, d'accomplir l'œuvre qu'il avait commencée. Les objectifs de P. Hannibal étaient d'encourager la promotion et la connaissance de la dévotion du Rogate dans le monde entier. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les signes de la pétition ont recommencé à émerger. Des demandes pour le verset du Rogate sont venues

---

Votre Sainteté; qu'elle soit féconde de saints résultats pour la propagande continue que nous faisons de la prière salutaire depuis de nombreuses années pour obtenir des Ouvriers élus pour la moisson mystique des âmes, à la fois pour les terres catholiques et pour les vastes régions des infidèles "(Voir *Lettres du Père*, vol. II, p. 536).

[196] Cf. TUSINO T., *L'Anima del Padre: Testimonianze,* Roma, *pro manuscripto*, pp. 159-160.

[197] Très Vénérable Eminence, je prie votre bonté et charité de me permettre présenter ma pauvre idée. Depuis quarante-cinq ans que, en tant que Prêtre obscur, je travaille à deux fins: rassembler des orphelins des deux sexes et des pauvres, - et j'ai formé, avec l'aide du Seigneur, plusieurs Maisons en Sicile et sur le Continent - et cultiver la grande parole de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui sonne aussi comme un commandement, qui contient certainement un secret pour le salut de la S. Eglise et de la société: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Deux Congrégations minimales - une de Prêtres et une de Sœurs - initiées par moi pour éduquer les orphelins et les orphelines hospitalisés, ont le vœu d'obéir à ce commandement divin et d'étendre la prière quotidienne et fervente pour implorer de nombreux et saints Prêtres de la miséricorde divine pour toute la S. Eglise et pour toutes les régions du monde. A cet effet, nous avons obtenu l'approbation par la Sainte Congrégation des Rites, avec de nombreuses indulgences, une Pieuse Union universelle, appelée la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus. Je me suis tourné vers les Sacrés Prélats de la S. Eglise pour un concours spirituel dans la présentation de cette prière ou rogation au Très Saint Cœur de Jésus, et j'ai eu des adhésions sublimes des Evêques et des Cardinaux, ainsi que des bénédictions et des unions spirituelles de trois Souverains Pontifes. De tout ceci je présente à Votre Eminence les imprimés et les documents.

En régnant le Souverain Pontife Pie X, de mémoire sainte, j'avais en tête de prier l'Episcopat du monde avec une lettre latine imprimée, afin que les Evêques s'adressent au Vicaire de Jésus-Christ avec une humble supplication, afin que dans les Litanies Majeures il insère, après le verset: *Ut Domnum Apostolicum* etc. le verset: *Ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos*. J'ai eu de nombreuses adhésions belles et motivées, en particulier de l'étranger; et formant une belle collection, je l'ai présentée au Saint Pontife Pie X, qui l'a transmise à la Sacrée Congrégation des Rites, et en même temps a accordé avec un autographe à mes Maisons caritatives la faculté de pouvoir ajouter ce verset dans la récitation privée des Litanies des Saints; et nous le faisons depuis alors. Quant à la Sainte Congrégation des Rites, celle-ci, ayant examiné la question, répondit: *Dilata*.

Je me suis remis à l'œuvre sous le Pontificat de S.S. Benoît XV, et j'ai recueilli de nouvelles adhésions abondantes; j'en ai fait une nouvelle collection, que j'ai présentée à ce Souverain Pontife. Le Saint-Père a passé les nouvelles adhésions à la Sacrée Congrégation des Rites. Dès lors, plus de nouvelles, mais S.S. à la louange et à l'encouragement, il nous a envoyé un parchemin que je vais copier. Sauf qu'après que le Cardinal Prélat de la Congrégation de Propagande Fide eut obtenu du Souverain Pontife Pie XI l'insertion dans les grandes litanies du verset approprié pour la conversion des infidèles, la pensée vient spontanément, celle d'obtenir les effets de tant de prières importantes, il faut aussi que ce commandement divin: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam,* soit accompli. Il semble que ces deux versets soient étroitement liés, et l'un appelle l'autre.

Maintenant, si V. Em. trouve la chose digne de haute considération, vous pourriez vérifier et prendre conscience des adhésions susmentionnées des Prélats Sacrés de l'Eglise, que j'ai remis à la Sacrée Congrégation des Rites sous les deux Pontifes Pie X et Benoît XV et faire ensuite ce que le Seigneur Vous inspirera, pour soumettre au Souverain Pontife le désir pieux de nombreux Prélats distingués. Et en même temps, je prie la discrétion sage de V. Em. de vouloir absolument cacher mon nom, qui, dans une affaire aussi importante, ne ferait que endommager.

Me prosterner devant V. Em. je prie votre gentillesse de jeter un coup d'œil aux estampes que je Vous humilie, tandis qu'avec le baiser du Sacré Pourpre je me déclare:

Messine, le 2 janvier 1924

De V. Em. très humble serviteur
Chan. A.M. Di Francia

par l'Archevêque de Cologne (21 mars 1949) et de 17 Evêques du Portugal (13 décembre 1949). La même année, les premières autorisations ont été accordées pour l'utilisation locale du Rogate. Dans divers Diocèses d'Australie (8 juillet 1949), Diocèse de Papantla, Mexique (12 août 1949), Diocèse de Maribor, Yougoslavie (24 novembre 1949). Diocèse de Barranquilla, Colombie (9 décembre 1949), certains diocèses du Canada (17 mars 1950). En 1954, trente pétitions sont arrivées à la Congrégation des Rites demandant l'inclusion du verset du Rogate dans la Prière de l'Eglise Universelle. Ce sont les premiers fruits tangibles du travail de P. Hannibal.

En apprenant la pétition des Evêques du Canada, rapportée dans le journal français *La Croix*, le Supérieur Général des Rogationnistes d'alors, le P. Teodoro Tusino, a envisagé l'opportunité d'écrire à Sa Sainteté le Pape Pie XII "... une bonne nouvelle apprise ces jours-ci nous fait penser que peut-être l'heure de Dieu approche pour le nouveau verset. Nous lisons dans *La Croix* (8 juin 1949) que le Votre Sainteté, à la demande des Evêques du Canada, dirigé par le Cardinal Mac Guigan, a convenu que dans cette région, est possible ajouter, après le verset *Ut Domnum Apostolicum* etc. ., cet autre: *Ut operarios in messem tua mittere digneris, Te rogamus, audi nos.*

«Très-Saint Père

Assemblant ce qui était le vœu ardent de notre vénéré Fondateur, le vœu de tous les Rogationnistes, et confiant en la bonté paternelle de votre cœur, j'ose prier Votre Sainteté afin que – si Vous le jugez opportun dans votre grande sagesse – Vous daigniez étendre à toute l'Église la concession déjà faite par saint Père Pie X aux Rogationnistes et par le Saint-Siège accordée à l'Église canadienne... » (Rome 19 février 1950).

Avec la même insistance qui caractérisa le Fondateur, le Supérieur Général envoi une autre lettre identique le 2 octobre 1950. Cependant, comme les efforts de P. Hannibal, ceux-ci n'ont pas non plus donné de résultats positifs; mais ils ont servi à attirer l'attention sur ce sujet. Bien qu'il ne s'agisse pas directement d'une pétition, la dernière tentative d'attirer l'attention sur le travail du P. Hannibal pour le Rogate était presque à la veille de la préparation du Concile Vatican II, et venait à juste titre du Supérieur Général des Rogationnistes. Au terme des exercices spirituels, le Père Général des Rogationnistes, le Père Luigi Luca Appi, a écrit au Saint Père Jean XXIII une lettre du 21 avril 1960, dans laquelle il rappelle le travail du Chanoine Hannibal Di Francia comme «promoteur d'une pétition au S Siège pour l'insertion d'un nouveau verset dans les Litanie Majeurs»[198].

---

[198] Très-Saint Père, la date d'aujourd'hui sera inscrite en lettres d'or dans l'histoire et dans le cœur des Rogationnistes du Cœur de Jésus, lorsque pour la première fois nous recevons le plus grand honneur et la joie de nous prosterner aux pieds de Votre Auguste Trône. Nous sommes les enfants du Serviteur de Dieu Hannibal Di Francia, un prêtre très zélé qui, renonçant à un brillant avenir, à qui la noblesse de sa naissance, les traditions de la famille, sa fervente ingéniosité avait le droit d'espérer, se consacra dès la première jeunesse à la rédemption d'un quartier malfamé de Messine, et fait pauvre et mendiant pour ses enfants, il a donné naissance aux Orphelinats Antoniens, et s'est affirmé apôtre de la charité, père universellement acclamé des orphelins et des pauvres. Mais il avait une autre grande mission du Seigneur: il était l'apôtre de la prière pour les vocations.

Le commandement divin de Jésus: "Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam" était l'étoile de sa pensée, l'idéal de sa vie, le programme de son apostolat. Toute l'activité, toute la force qu'il a dépensée dans l'angoisse de rappeler le commandement de Jésus aux âmes et d'étendre cet esprit de prière au monde entier, afin que la miséricorde divine puisse provoquer une abondance d'ouvriers saints à tout moment et sur toute la terre. Cette anxiété et désir ardent qu'il confia avant tout aux deux Congrégations religieuses qu'il a fondées - les Rogationnistes du Cœur de Jésus les Filles du Divin Zèle - liées par un quatrième vœu d'obéissance et de propagande universelle de cette prière.

Pour les fidèles, il conçut et érigea la Pieuse Union de la Rogation Evangélique et avec la fondation de l'Alliance Sacrée, il voulut unir Prêtres, Evêques et distingués Prélats de la Sainte Eglise dans une vaste croisade, afin que le Rogate de Jésus soit impressionné dans le cœur de tous et l'invocation ardente du Maître de la moisson, ut mittat operarios in messem suam, jaillisse éternellement du cœur de tous. Il a également promu une pétition au Saint-Siège pour l'insertion d'un nouveau verset dans les Litanies Majeures: Ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus audi nos; et il a recueilli plusieurs centaines d'adhésions parmi les Evêques, qu'il a transmises à la S. Congrégation des Rites.

Très Bienheureux Père, nous du Conseil Général et les Directeurs de Maison avons suivi un cours d'exercices dans le *Mondo Migliore* et dans la prière nous avons renforcé nos intentions de sanctification personnelle et d'apostolat plus ardent; et, surtout, derrière les enseignements et l'exemple de notre vénéré Fondateur, nous nous sommes renouvelés dans un esprit de dépendance absolue, de loyauté inconditionnelle et de tendre amour filial pour la Personne Auguste de Votre Sainteté

Je Vous prie de bien vouloir, Très Bienheureux Père, accueillir l'hommage de toute la Congrégation des Rogationnistes, avec toutes les œuvres d'aide à la jeunesse qui leur sont confiées, en Italie et au Brésil, notamment aux orphelins abandonnés, pupille de notre Fondateur.

Nous tous et toutes nos Maisons venons à Vos pieds vénérés, et nous implorons une large Bénédiction de la charité de Votre cœur sur chacun de nous et sur toutes nos œuvres: la bénédiction du Père, qui *firmat domos filiorum*; la Bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, précieuse *super aurum et topatium*, à laquelle nous voyons dans la foi lié nos destins et celui de toutes nos œuvres minimales dans le temps et dans l'éternité.

Rome, le 21 avril 1960.

Fils et serviteur très humble en J.C.

Paradoxalement, c'est au cours du même mois que des initiatives progressives ont été prises pour amener l'œuvre du P. Hannibal à la reconnaissance d'une approbation liturgique: la Messe pour les vocations.

De nombreuses années s'étaient écoulées depuis la mort de P. Hannibal, qui n'a jamais vu les résultats de son travail infatigable: l'accueil du Rogate dans la prière officielle de l'Église. L'histoire de l'Église est pleine de cas similaires depuis sa fondation: quelqu'un doit semer, d'autres doivent cultiver et faire grandir la plante, d'autres encore récolter les fruits.

La Messe «*Pro Vocationibus*»

Le 2 avril 1960, la S.C. des Séminaires et des Universités a présenté trois schémas de Messes à la S. Congrégation des Rites "pour accroître encore plus l'œuvre des vocations sacerdotales". Des trois schémas, le premier était destiné à implorer de nombreuses et bonnes vocations par le Seigneur; le second avait pour but de demander à Dieu de garder les élèves du séminaire dans leur vocation; le troisième considérait le prêtre dans son champ d'action pour l'exercice du ministère sacré, et en fait cette troisième Messe aurait dû servir de Messe votive "du prêtre".

La lettre du 2 avril est explicite sur les raisons qui ont conduit ce Dicastère à composer trois Messes: "Nous avons jugé opportun de rédiger trois Messes, à la fois pour la diversité des circonstances qui offrent la possibilité d'illustrer le Sacerdoce à divers égards - en particulier à l'occasion des triduums prêchés - et pour un traitement plus large du thème vocationnel. En effet, la Vocation Sacerdotale est considérée sous le triple aspect de l'appel divin (1ère Messe), de la correspondance du jeune (2ème Messe), et des fins de la vocation elle-même (3ème Messe), qui sont les mêmes de la Sacerdoce Catholique (Culte et Ministère Sacré).

De plus, avec ce développement doctrinal, il est prévu de rencontrer à la fois le jeune séminariste, afin qu'il puisse avoir une abondante collection de textes sacrés sur lesquels méditer, et le prédicateur, pour lui offrir une riche variété d'idées à illustrer aux gens lors des journées «pro Séminaire» et «*Pro Vocationibus*».

Une semaine après le Card. Pizzardo, Préfet de la S.C. de Séminaires et des Universités des Etudes a écrit une lettre personnelle au Préfet de la Congrégation des Rites, le Card. Cicognani, afin d'e prévenir des observations des textes et de donner son plein appui à la proposition: «Dans les trois Messes il n'y a pas de répétition: en effet les textes sont complètement différents, et dans l'ensemble, ils développent la doctrine complète du Sacerdoce».

«Comme je l'ai dit, il s'agit d'une simple approbation des trois Messes et non d'une insertion dans le Missel. Cette approbation est alors nécessaire pour deux raisons:

1. pour encourager l'activité en faveur des vocations;

2. pour une meilleure formation des Séminaristes, qui ont aussi, dans ces textes bibliques, d'abondantes raisons de méditations.

Une fois la demande clarifiée, je suis sûr qu'il n'y a aucune difficulté à accorder l'approbation souhaitée avec une courtoise sollicitude».

Les plans ont été envoyés pour examen aux trois Consulteurs: P. P. Siffrin, osb, P. B. Cappelle, osb et P. J. Jungman sj, et aussi au Prêtre Giovanni Lucchesi, professeur au Séminaire de Faenza.

Les deux Bénédictins se sont déclarés très satisfaits de la chose elle-même, tout en apportant de petites corrections et modifications aux schémas. Même le Prêtre Lucchesi s'est declaré globalement satisfait et a fait quelques observations.

«Les trois schémas de Messe Votive présentés ont sans aucun doute de très hautes qualités: le rédacteur y montre une sensibilité exquise de la vie intérieure, une maîtrise sûre du substrat biblique et théologique du sujet, une spiritualité délicate et profonde.

En ce qui concerne la prière, cependant, la Collecte de la Messe pour les Vocations (le texte: *Pietissime Jesu, qui iacentem animarum multitudinem respiciens, Dominum messis rogare nobis*

praecepisti, suscipe pupuli tui deprecationes, et praesta: ut in omni loco digni tuae excitentur Redemptionis ministri. Qui cum Patre...), il a souligné: L'*Oratio* du premier schéma, adressé tel qu'il est à Jésus-Christ, est brisé et pas tout à fait homogène. Le centre de cette formule devrait être la même prière que Jésus nous a recommandée (*Rogate Dominum messis*, etc.), mais elle en vient à être insérée dans une proposition relative à tel point qu'elle sent incidente. Je considérerais donc plus approprié d'adresser la formule au Père (comme Jésus nous l'a enseigné) et de développer ainsi les pensées proposées: "O Seigneur très clément, envoie des ouvriers dans ta moisson: c'est précisément Jésus qui nous a enseigné et nous a recommandé de prier de cette manière et en fait à travers cette grâce que nous vous demandons, ses enseignements serons toujours de plus en plus connus et sa volonté observée, et son Saint Sacrifice sera célébré partout en terre". «Ces aspirations traduites en langage liturgique (c'est-à-dire exprimées avec la plus grande brièveté, à travers des phrases ou des parties de phrases bien définies, reliées les unes aux autres et rythmées par la tendance du cursus classique) devraient devenir à peu près comme ceci:

"*Mitte Domine operarios in messem tuam, ut cuius institutione deprecamur et documenta iugiter peragantur et ubique sacrificium innovetur. Per eundem…*"».

En fait, pour la plupart, la formule de prière suggérée par le Prêtre Lucchesi fut la base de celle approuvée: «*Mitte, quaesumus, Domine, operarios in messem tuam: ut unigeniti Filii tui et praecepta iugiter serventur, et ubique sacrificium innovetur. Qui tecum vivit*».

Le P. Jungman s'est déclaré par principe contre les trois schemas. Selon lui, le troisième schéma est superflu, le premier et le second ne conviennent pas car:

1. il n'y aurait pas de "*concreta occasio in qua alia formularia adhibeatur*";
2. serait trop moralisateurs;
3. parce que lui semblerait plus approprié de les introduire dans la liturgie «*intra "Orationem fidelium" apte instaurandam (cuius istauratio v.g. Conventui Neomagensi 1959 in votis erat*)"; ou "*in forma Precum quae in Exercitiis piis a fidelibus adhiberi possent*". Et le grand liturgiste a conclu sa lettre: *"Ideo non solum Schema tertium superfluum mihi videtur, se etiam primum et secundum non opportunum*".

Une Commission a examiné les trois schémas au cours de différentes sessions. Et elle a accepté d'éliminer le troisième schéma, car il est superflu. On pensait que la Messe "*Christi summi et aeterni sacerdotis*" le fournit suffisamment et les deux autres ont été retenus, car ils répondent à un besoin urgent en ce moment. Le Décret d'approbation des deux Messes "*Ad petendas Vocationes Ecclesiasticas" et "Pro Vocationibus Ecclesiasticis servandis*" a été publié le 1er juillet 1961[199].

Ce n'est pas sans importance que les efforts du P. Hannibal ont porté leurs fruits avant le renouvellement de la Liturgie entamée par le Concile Vatican II.

Le Rogate: le renouveau liturgique

Il ne fait aucun doute que le renouvellement de la Liturgie selon les directives du Concile Vatican II est un événement unique dans l'histoire de l'Eglise. La liturgie n'a jamais subi autant de changements en si peu de temps. La tâche que l'Eglise avait assumée était énorme et avec les yeux de la foi nous pouvons affirmer que cet engagement ne pourrait pas être accompli sans la direction du

---

[199] DECRETUM

Ad petendam Domino messis messorum copiam (cfr. Mt 9,38) eorumque in divina vocatione constantiam impetrandam a Deo, «qui operetor… et velle et perficere» (Fil 2,13), E.mus ac Rev.mus Dominus Josephus Cardinalis Pizzardo, Sacri Consiliii Seminariis studiorumque Universitatibus praepositi Praefectus, vota quoque plurimorum sacrorum Antistitum expromens, duo Missarum votivarum schemata apparari diligentissime curavit, atque supremo Sanctitatis Suae iudicio pro opportuna approbatione subiecit.

Sacra porro Rituum Congregatio, vigore peculiarum facultatum sibi a Sanctissimo Domino nostro JOANNE PAPA XXIII tributarum, propositum schema utriusque Missae diligenti studio perpendit et emendavit, prout in adnexo exemplari prostat, probavit adhiberique benigne conessit: servatis de cetero rubricis votivas Missas spectantibus.

Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Romae, die 1 Iulii 1961.

C. Card. Cicognani, S.R.C. Praefectus;
Henricus Dante, S.R.C. a secretis

Saint-Esprit. Le Synode extraordinaire des Evêques convoqué par Sa Sainteté Jean Paul II a confirmé, dans les rapports des Evêques du monde entier, le bon résultat du renouveau liturgique. Le Synode lui-même n'a pas nié qu'il y ait eu des difficultés et qu'il y a encore beaucoup de travail et de catéchèse à faire pour assurer un travail de renouvellement continu.

Il nous reste maintenant, dans les limites de cette étude, à démontrer la place du Rogate dans les livres liturgiques révisés par l'Eglise.

Le Missel

Parmi les Messes «*Pro variis necessitatibu*s», il y a quatre Messes qui reflètent, sinon la lettre, du moins certainement l'esprit du Rogate.

«Pro Vocationibus ad sacros ordines».

Dans l'antienne d'entrée de cette Messe, le texte qui présente le thème de la célébration est: "Rogate Dominum messis..." (*Mt* 9,38). Le choix de ce texte souligne clairement comment la prière pour les vocations est placée dans le contexte du Rogate. La prière d'ouverture demande à Dieu qu'il veuille fournir les bergers à son peuple, envoyer à l'Eglise le "Spiritum pietatis et fortitudinis" qui pourrait susciter "dignos altaribus ministros et Evangelii, strenuos ac mites assertores". Cette prière exprime des sentiments si fréquents dans les écrits de P. Hannibal.

La prière après la Communion demande qu'à travers l'Eucharistie, sacrement de l'amour, le champ de l'Eglise puisse avoir des ouvriers.

«Pro Vocationibus ad vitam religiosam».

La prière du début de la Messe place l'appel à la vie religieuse dans le contexte de l'appel universel à la perfection: "Pater sancte, qui licet fideles omnes ad perfectionem caritatis invitas multo tane eccitare non desinis, qui Filii tui vestigia pressius sequenter".

La vie des religieux doit être un signe du Royaume: "Regnum tui signum".

«Pro Laicis».

Les prières de cette messe demandent aux laïcs de vivre leur vocation chrétienne dans le monde: "in medio mundi vitam agere vocasti". Ils doivent être comme la levure "fermentum" qui donne vie à toutes les pâtes.

En fondant ses associations de prière, le P. Hannibal a rappelé aux laïcs un aspect de leur vocation: soutenir la vie de l'Église par la prière pour les vocations.

«Pro evangelizatione populorum».

Les prières de cette Messe sont essentiellement celles de la Messe précédente «Pro Fidei Propagatione». Le changement dans le titre de la Messe et le changement dans la collecte Rogate est significatifs. L'accent est mis sur la proclamation de l'Evangile et non pas simplement sur l'activité missionnaire de l'Eglise. Une lecture consécutive de ces prières démontrera le changement du soulignement mieux que tout commentaire.

«Deus qui omnes homines vis salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire: mitte, quaesumus, operarios in messem tuam et da eis cum omni fiducia loqui verbum tuum: ut sermo tuus currat et clarificetur et omnes gentes cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum Filium tuum, Dominum nostrum: Qui tecum vivit…».

"Deus qui omnes homines vis salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire: respice messem tuam et operarios in eam mitte dignanter, ut omni creaturee Evangelium preadicetur, et plebs tua, verbo vitae congregata et sacramentorum virtute suffulta, in via salutis et caritatis procedat. Per Dominum…». La prière ainsi révisée est plus proche de la notion du Rogate propre au P. Hannibal que la précédente.

La prière des fidèles

Avec la restauration de cette ancienne forme de prière pendant la Messe, une occasion régulière et même quotidienne a été donnée de prier le Seigneur pour les vocations. Si une observation peut être faite, c'est seulement pour poser la question: cette opportunité a-t-elle été pleinement utilisée à cette fin?

La liturgie des Heures

Comme le Missel, dans la Liturgie des Heures, les intercessions qui suivent la prière du Seigneur le matin et le soir offrent une autre occasion de prier le Rogate.

Les Litanies

Avec l'utilisation fréquente des prières des fidèles et des intercessions, la Grande Litanie est généralement utilisée à des occasions solennelles. Avec la publication du texte latin officiel, un chapitre de l'histoire de l'œuvre du P. Hannibal s'est achevé. Après quatre-vingts ans, le verset Rogate a été inclus dans les Litanies pour être utilisé par l'Eglise universelle.

Conclusion

Malgré les limites de cette étude dont l'auteur accepte librement la responsabilité, une chose est claire: le P. Hannibal a été un outil pour souligner l'importance et la signification du commandement du Seigneur de prier pour les ouvriers de la moisson. C'est l'aspect de la *prière* qui doit être souligné.

Le besoin de prêtres et de religieux a toujours été présent dans l'Eglise. Les tentatives pour combler ce besoin ont été nombreuses, en particulier par les Evêques et ceux impliqués dans la formation. Mais c'est le P. Hannibal qui a rappelé à toute l'Eglise le grand moyen d'obtenir des vocations: la prière. Il voyait cela comme le plus puissant des instruments, l'instrument divinement indiqué. Des moyens à la portée de tout chrétien riche ou pauvre, sage ou simple, adulte ou enfant. Hannibal l'a parfaitement compris et cela s'est concrétisé dans la fondation d'associations pieuses pour le clergé et les laïcs, dans la fondation des deux congrégations religieuses. Il voulait que les Evêques et les Prêtres, les hommes et les femmes de chaque couche sociale, les enfants et surtout *ses* orphelins, les derniers considèrent la prière comme un outil efficace.

Le travail qu'il a accompli dans ce contexte fut immense, mais pour le P. Hannibal, ce n'était jamais suffisant. C'était un homme d'Eglise qui vivait et travaillait pour l'Eglise et connaissait la grande force de la prière de l'Eglise. C'est sa compréhension de la centralité et de l'efficacité de la prière qui nous permet de comprendre la dimension contemplative de la vie du P. Hannibal. Malgré ses efforts inlassables, selon les desseins impénétrables de la Divine Providence, le P. Hannibal n'a pas vécu assez longtemps pour voir le Rogate faire partie de la Prière de l'Eglise, mais son rôle dans la réalisation de cet événement est incontestable.

Les vingt dernières années ont été une période difficile pour l'Eglise en ce qui concerne les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Ce n'est pas à ce court essai de diagnostiquer sa cause. Cependant, nous espérons que cette étude montrera que le remède est à la portée de tous. Le charisme du P. Hannibal n'est pas seulement approprié mais il est nécessaire. Des inquiétudes, et des inquiétudes bien fondées, ont été exprimées par toutes les parties du monde pour le manque de prêtres. Certaines solutions ont été adoptées pour atténuer le problème. Certaines théories ont été présentées comme une contribution à sa solution. Rarement, même parmi les ecclésiastiques, nous entendons la solution offerte par le Seigneur lui-même: la prière.

Dans leur programme de renouvellement, les fils et les filles du P. Hannibal tentent, selon la pensée de l'Eglise, de revenir à l'enseignement de leur Fondateur et de lui donner une nouvelle force. Il serait triste de penser qu'après tout le travail du P. Hannibal et les fruits qu'il a apporté, ses disciples ne devraient pas essayer de montrer à nouveau son charisme à l'Eglise: prier et exhorter tous les chrétiens à prier le Seigneur de la moisson. Des moyens sont disponibles. Dans les prières du matin et du soir de l'Eglise, il y a une place dans les intercessions. Dans la *Prière des fidèles*, cette intention peut être présentée par l'assemblée qui prie. Les jours où le calendrier le permet, le sacrifice de la Messe peut être offert à cette fin.

Si ce modeste travail a contribué d'une manière ou d'une autre à cette intention, il n'aura pas été inutile. Proposer la prière comme moyen de résoudre de graves problèmes pratiques est considéré par certains comme une proposition naïve. Nous ne pouvons pas oublier que nous sommes des

hommes et des femmes de foi, nous croyons que la terre et tout ce qu'elle contient est du Seigneur. Nous devons également croire que la moisson est du Seigneur et nous devons donc prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

<<<<<<<>>>>>>>

LES ASPECTS THEOLOGIQUES DU ROGATE

Pino Scabini

(Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 127-159)

«*Vous et tous les membres de la sainte Eglise de Dieu faites au moins une chose: faites ce que le Christ lui-même a ordonné: Priez le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* (*Mt* 9, 38). *C'est évident que la prière est un élément essentiel de cette économie divine*"[200].

L'expression incisive de Paul VI exprime au mieux la conscience de l'Eglise contemporaine. Face au phénomène historique de la vocation, comprise et vécue dans ses constantes et dans ses variations, l'Eglise avertit que ce n'est pas seulement une histoire humaine aux contours changeants mais un événement dans lequel l'action de Dieu et l'action de l'homme se croisent. De sorte que cette «vocation», dans son sens le plus large et le plus général, lie ensemble la condition historique de l'humanité et l'appel divin au salut chrétien (cf. *GS* préambule; *GS* 13, 19, 21).

L'entrelacement Dieu-homme devient plus étroit dans le cas des vocations de consécration spéciale, où il s'agit de vocation doublement spéciale; parce qu'elle vient directement de Dieu «comme un rayon de foudre frappant les recoins les plus intimes et les plus profonds de la conscience (humaine); et parce qu'elle s'exprime pratiquement dans un don total de soi par l'homme, au seul amour suprême, c'est-à-dire à celui de Dieu et à celui des frères, qui en dérive et ne fait qu'un avec le premier. En ce sens particulier, la vocation est un fait singulier et délicat, certainement *sacré*»[201].

La condensation et la cristallisation du croisement entre l'action divine et l'action humaine est aussi prière. Par la prière, Dieu agit et l'homme agit. Si le fruit de la double action convergente est - comme nous l'avons dit - la vocation, un don de Dieu et, en même temps, l'engagement de l'homme, la prière est pertinente comme source de la vocation, comme condition de sa dynamique de manifestation et de croissance, comme accomplissement de sa nature et son efficacité. En d'autres termes, sans prière, la vocation ne naît pas, ne vit pas, ne se réalise pas. La prière est essentielle à l'économie divine-humaine de la vocation. Si telle est la conscience de l'Eglise, confirmée par les interventions continues et substantiellement unanimes de son Magistère et par le sens de la foi de tout le peuple de Dieu[202], c'est à la recherche théologique non seulement de réaffirmer la validité de la relation prière-vocation, mais d'enquêter sur la nature, sur l'étendue et les implications que la rationalité humaine éprouve en ordre de cette relation à la fois dans son cadre théorique et dans l'expérience historique des chrétiens et de l'Eglise.

En particulier, la théologie remet en question le lien entre la prière et les vocations sacerdotales et religieuses à un moment où une divergence paradoxale entre les deux termes semble se produire. La demande et la pratique de la prière dans l'Eglise augmentent alors que la recherche humaine du sacerdoce ordonné et de la consécration "religieuse" échoue[203]. En d'autres termes, la sociologie ecclésiastique enregistre deux phénomènes déroutants: des statistiques positives pour la propagation de la prière dans le peuple de Dieu; des statistiques "inquiétantes", parfois "désolantes" (Palo VI, 1967) pour le nombre de vocations sacerdotales et religieuses. C'est un drame averti par Jésus lui-même: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux" (*Mt* 9, 37).

---

[200] PAUL VI, *Le Christ a besoin de vous*; message pour la journée mondiale de prière pour les vocations, dans *Messages…*, cit., n. 43, p. 46. Voir aussi JEAN PAUL II, *Prier, appeler, répondre*; dans ID, nos. 319-333; Document de clôture du IIe Congrès international des vocations, cit., n. 23: "La prière n'est pas un moyen de recevoir le don de l'appel divin, mais le moyen essentiel commandé par le Seigneur".

[201] PAOLO VI, *Le Christ a besoin de vous*, cit., nn.28-29.

[202] Sur la relation entre prière et vocations, nous nous limitons à souligner, en plus de ce qui apparaît déjà dans la note introductive: PO 11 («Tous les chrétiens doivent apprendre qu'il est de leur devoir de collaborer de différentes manières - avec une prière insistante ... - pour s'assurer que l'Eglise ait toujours des prêtres dont elle a besoin pour accomplir sa mission divine") et OT 2 (la contribution aux vocations des familles par la piété). Pour la tradition chrétienne, saint Grégoire le Grand peut être mentionné.

[203] Sur la crise des vocations, cf. LAURENTIN R., *La crise des vocations est-elle une crise de la jeunesse*? Dans *Concilium,* éd. it., n. 6/1975)

A ce stade, on se demande: "Quel sens donner au commandement de Jésus qui unit prière et vocation-vocations: *Rogate*...?". Quelque chose du sens plein du commandement christique a-t-il échappé à notre époque? Quel est le degré d'efficacité du Rogate... et quelles sont les directions à prendre dans le domaine existentiel et pastoral par l'Église et les communautés ecclésiales?

Des questions simples et à la fois complexes, car elles remettent en cause l'homme non seulement dans sa foi, mais aussi dans sa situation concrète d'acteur de l'histoire humaine contemporaine, plus attentive à la dimension anthropologique et, en particulier, psychologique et plus caractérisée par son être «sujet culturel».

Tout cela vise à articuler notre contribution de la manière suivante:

1. Réflexions de la condition humaine contemporaine sur la vocation et la prière.
2. Acquisitions théologiques sur la relation entre prière et vocations.
3. L'étendue et les conditions d'efficacité du *Rogate*...

PREMIERE PARTIE

REFLEXIONS DE LA CONDITION HUMAINE CONTEMPORAINE SUR LA VOCATION ET LA PRIERE

«*L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu*» (*GS* 19).

L'approche exemplaire de Vatican II, à la fois dans sa partie affirmative et dans la révélation de l'échec et de la relation difficile entre l'homme et Dieu dans la conscience contemporaine, se concentre sur les termes du problème et établit le lien entre la prière et la vocation. Avant même d'aborder les aspects spécifiques de la relation singulière qui passe entre l'appel de Dieu à l'homme et le dialogue de prière de l'homme avec Dieu, la culture contemporaine estime qu'une réflexion et une décision de l'homme envers Dieu et de son mystère. C'est le problème du rapport, compris comme constitutif de la condition humaine, qui a la solitude comme alternative et, finalement, remet en cause à la fois la profondeur de la vocation et celle de la prière.

Pour confirmer ce qui précède, on peut considérer le phénomène d'indifférence qui, de l'avis de beaucoup, semble connoter la culture et la société contemporaines. L'indifférence éthique ou religieuse ou, plus simplement l'indifférence envers les autres, même face au besoin, à la douleur, à la souffrance et aux attentes humaines: telle semble être l'aboutissement presque nécessaire de ce que l'on appelle conventionnellement la "société industrielle avancé". De l'indifférence à ne pas poser le problème de la vocation et de la prière, le pas apparaît court et cela aiderait à expliquer la crise des vocations qui se manifeste le plus dans la civilisation de consommation (même si elle n'épargne pas d'autres situations de culture telles que paysanne, ancestrale, etc.). La transition entre l'indifférence et les vocations, comme expliqué plus haut, risque d'être trop rigide et, surtout, elle est rude dans sa formulation, comme si elle était une conséquence nécessaire; il est donc utile de mieux étudier la nature et les perspectives de l'indifférence, considérée - en particulier en Italie - comme le fruit inquiétant de la sécularisation.

On ne peut exclure qu'au final dans cette condition humaine, dans son aspect négatif, de nouveaux espaces émergeront pour une meilleure expérience de la vocation et de la prière[204].

---

[204] Pour plus d'informations sur le lien entre sécularisation et indifférence, nous nous référons à SCOPPOLA P., The "*La nouvelle chrétienté*" *perdue*, Studium, Rome 1985, en particulier pp. 142-147, où on observe entre autres: "La sécularisation est historiquement née d'un besoin de liberté comme tendance à fonder le lien social sur des relations objectives imposées par la réalité sociale; en cela le concept de sécularisation est lié à un principe électif et à une différenciation sociale. Mais dans le contexte de la société de consommation et sous la pression des mécanismes du marché, qui forment et dominent la culture de masse, on se demande si elle n'agit finalement pas comme un facteur "d'échappée à la liberté" car elle exprime et

1. Dieu, un risque à prendre?

Conceptuellement, l'indifférence désigne au moins trois attitudes qui finissent par façonner et véhiculer une image précise de l'homme. Tout d'abord, l'attitude de disponibilité «paritaire» aux différentes propositions de valeur jusqu'à atteindre la «neutralité» face aux valeurs elles-mêmes car elles sont considérées comme toutes vraies et, en même temps, toutes fausses. Aucune proposition n'est de nature à impliquer complètement et intégralement l'homme qui, de cette manière, ne reconnaît aucun sens absolu. Après il y a l'attitude d'un manque d'intérêt substantiel pour toute proposition de sens et de valeur comme conséquence du repliement intime du sujet sur lui-même, dans un horizon où seule la subjectivité est considérée comme significative, à l'exclusion de toute altérité à moins qu'est fonctionnel au profit immédiat de soi-même. Enfin, une exclusion d'intérêt par rapport à des valeurs spécifiques, est appelée indifférence; on parle alors, par exemple, de l'indifférence religieuse qui est comprise comme éloignant du problème de Dieu, considéré comme hors de propos le plan de vie de l'homme.

Il est clair que l'indifférence peut être attribuée à une seule attitude que ce soit de rejet, de désintérêt ou de défense, ou un choix critique face aux valeurs (relativisme), à l'avenir (culture de l'immédiat), à d'autres (absolutisation de la subjectivité). L'image de l'homme sous-jacent à l'indifférence est celle d'un être autosuffisant et, non rarement, si autonome que Dieu n'a pas de sens ou est perçu comme un risque à ne pas prendre. D'un point de vue conceptuel et dans la pratique de l'indifférence, non seulement Dieu mais aussi les autres (le prochain) perdent leur sens et la relation avec eux est moins perçue comme une valeur et plus comme une condition existentielle incontournable dont les dommages et la fatigue il faut réduire. Le dialogue, le service, le don de soi et la solidarité semblent être un non-sens ou, tout au plus, une concession à maintenir dans des marges de plus en plus limitées[205].

Sur la genèse de l'indifférence qui imprègne la société, dans laquelle s'inscrit le chrétien contemporain des pays occidentaux, les croyants ont aussi une certaine responsabilité. L'indifférence, considérée dans son ensemble, n'est pas quelque chose d'original, mais induite et découle, au moins en partie, d'une ration critique contre la religion chrétienne elle-même, en raison de la négligence par les chrétiens de leur maturation dans la foi, d'une présentation inadéquate de la doctrine ou même des défauts de sa vie religieuse, morale et sociale, qui conduisent à cacher - plutôt qu'à manifester - le véritable visage de Dieu et de la religion et l'impact du mystère de Dieu sur le mystère de l'homme (cf. *GS* 19).

Quelques observations critiques sur les insuffisances et les déviations de certaines manières de présenter la prière et, plus largement, Dieu, le Christ et l'Eglise tombent sur le sujet. Elles sont largement répandues.

2. Indifférence et différence envers

Le thème de l'indifférence permet d'autres annotations qui ne sont pas sans intérêt pour l'enquête théologique de notre thème. L'observation - d'ailleurs déjà rapportée par nous - que l'indifférence est une culture d'une société industrielle avancée à laquelle elle se connecte comme presque nécessaire est désormais courante. Dans cette perspective, l'indifférence perd - ou peut perdre - le fort sentiment de distance ou même de rejet des valeurs pour acquérir une faible expansion

---

favorise au même temps les mêmes mécanismes de massification et de conformisme qu'Eric Fromm a décrits en référence non seulement aux régimes dictatoriaux du XX siècle mais aussi au consumérisme néo-capitaliste. Les processus de sécularisation posent donc à toutes les sociétés industrielles, et plus encore à la société italienne - pour les caractéristiques particulières que ces processus y ont assumées - un défi radical et une alternative entre de nouvelles formes de liberté, basées sur la responsabilité et initiative d'individus et de groupes, ou formes d'esclavage collectif, même masquées par les apparences de la société du bien-être» (pp. 146-147).

[205] Nous nous sommes largement inspirés de l'excellente étude de CAMPANINI G., *Vers une société d'indifférence?* Dans *Aggiornamenti sociali*, n. 9-10 / 1985, pp. 601-616. Sur le sujet, cf. AA. VV., *Indifférence ou engagement. La société contemporaine et ses résultats,* Vita e pensiero, Milano 1983; AA. VV., *Au-delà de l'indifférence. La paroisse vingt ans après le Concile*, Ed. Dehoniane, Napoli 1985 (actes de la 35ème semaine de mise à jour de la COP, qui contiennent des contributions importantes de CAMPANINI G., PIANA G., BARBELLINI AMIDEI G., RIGOBELLO A., *Le visage de la Société italienne*, dans *Réconciliation chrétienne et communauté d'hommes*, AVE, Roma 1985, Actes du congrès ecclésiale de Lorette, pp. 127-146.

progressive de la sphère de la conscience et de la liberté humaine face à l'intrusion des structures de la société et des multiples messages qu'elle offre. En d'autres termes, une zone d'indifférence est désormais considérée comme nécessaire (entendue au sens faible reporté ci-dessus): mais - les théologiens surtout avertissent - pas au point de faire presque disparaître la pertinence des relations interpersonnelles qualitatives et profondes, de manière à rendre incapable de se rapporter aux autres et à Dieu.

L'équilibre entre le besoin de l'indifférence - qui conduit à renforcer la "possibilité" humaine dans sa sphère de liberté, de décision et de responsabilité - et la consolidation de la relation, constitutive de l'homme, apparaît nécessaire mais difficile. Il s'agit de passer du désintérêt et du refus (*indifférence*) à une culture de son originalité, qui résulte différente de l'autre (*différence envers*); c'est un passage qui doit être soutenu de multiples façons et, préférentiellement, à travers la réduction des facteurs opérant dans le sens de l'extension progressive de la zone d'indifférence/refus et, en même temps, à travers la culture de ce qui permet de valoriser et de servir la *différence* à travers le développement des relations, de la solidarité et de la réciprocité.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une opération large qui rend de plus en plus nécessaire une étroite collaboration entre la culture et la foi, entre l'action humaine et l'action de l'Eglise, entre les croyants et les non-croyants; donc une opération théologiquement exquise qui ne peut être réduite à des interventions spirituelles et pastorales unilatérales et même pas à des positions qui se séparent ou contrastent la culture de l'homme et la théologie. D'où la nécessité - pour le dire en passant - de reprendre la réflexion chrétienne sur les vocations et la prière par rapport aux acquisitions anthropologiques contemporaines offertes par les sciences humaines[206].

3. Passer de l'indifférence à la différence vers dans la réciprocité

La culture de l'indifférence/refus trouve un soutien objectif dans une série de facteurs qui doivent être éliminés ou, du moins, radicalement contrés. Parmi ces facteurs, certains sont de nature sociale, tels que les changements introduits dans le contexte de la vie familiale (entre autres, nous mentionnons la «*nucléairité*», la fin de la famille elle-même et la dénatalité). D'autres ont des caractéristiques plus nuancées et conservent néanmoins une grande capacité d'incidence. Telle est, par exemple, l'exaspération de la subjectivité, accompagnée de l'importance accordée à l'immédiat et donc à la perte d'une dimension eschatologique de la vie humaine, de sorte que confronter l'avenir est toujours un drame dominé par la peur.

Cependant, le facteur actif d'indifférence est l'extrême difficulté à assumer le risque, du fait du rejet de toute forme d'implication émotionnelle, considérée comme productrice tendancielle de la douleur, de la souffrance et par conséquent de la diminution humaine. Derrière la réticence de nombreux jeunes à prendre des engagements tendanciels définitifs - comme ceux du lien conjugal ou de l'engagement ministériel avec l'Eglise ou de la consécration totale à Dieu sous la forme «religieuse» - il y a la conscience, inconsciente ou explicite, que toute relation avec l'autre, en raison du risque de perte de l'objet aimé, implique la possibilité de souffrance et donc la peur d'une implication affective profonde et directe. Le partage, c'est toujours, en quelque sorte, souffrir et donc nous préférons ne pas partager (voici l'indifférence) pour ne pas souffrir (cela explique la réticence de nombreux parents tant à la naissance d'un enfant, car on pense: un enfant est toujours un risque, tant pour les choix des fils).

Même Dieu est toujours un risque; le chercher est un pari (et si vous le trouvez?) qui ne semble pas séduisant, à moins que vous ne possédiez ou, mieux, cultivez en vous une âme de recherche, une caractéristique marquée de la force spirituelle et une passion singulière de l'amour[207]. L'Eglise est

---

[206] Cf. ANCONA L., *Les vocations et la vocation: aspects psychologiques,* in *Vocazione oggi*, cit., pp. 7-36; RULLA L. M., *Psychologie profonde et vocations: les personnes*, Marietti, Torino 1975), *Les institutions*, Marietti, Torino, 1976); DULISCONET D., *La prière confrontée aux recherches psicologiques actuelles,* dans *Cathéchèse*, n. 8/1968, pp. 307-317.

[207] "La recherche de Dieu (et s'il a été trouvé?) est toujours un risque, c'est un risque que l'homme contemporain refuse souvent de prendre. Dans chaque grand amour - écrit Bonhoeffer - il existe un risque inhérent d'exclusivité et donc la menace de perdre la «polyphonie de l'existence». Dieu et son éternité - observe le théologien allemand - prétendent être aimés du fond du cœur, sans toutefois que l'amour terrestre soit endommagé ou affaibli, quelque chose comme un chant régulier, plutôt, par rapport auquel les autres voix de la vie former le contrepoint. Ce n'est que lorsque la

aussi un risque, aussi parce que - pour le dire avec Don Orione -, contrairement à Dieu, elle ne paie pas toujours adéquatement ses ministres[208].

Face à un choix exigeant, tel que potentiellement rendre sa vie profondément différente du passé et des autres, on choisit de ne pas choisir, on évite de parier ni pour ni contre, on préfère autant que possible rester dans le l'incertitude et le désengagement, à la recherche de substituts de satisfaction immédiate et à les changer à chaque coup de vent.

Toujours dans ce sens, on se snobe et on a peur de la prière parce que cela pourrait être efficace ou, du moins, la demande de prière pour soi est laissée de côté, de peur d'être entendue et, pour ainsi dire, prise au mot[209]. Nous prions pour et avec les autres, dans un anonymat confus.
Supprimer, combattre les facteurs mentionnés qui nourrissent l'indifférence, c'est se donner la capacité de risque, de pari et d'incertitude exorcisée en *ayant confiance* et en *se remettre* (ce sont les racines humaines de la foi).

L'autre façon de briser la coquille de l'indifférence est la façon paradoxale de cultiver le gémissement intérieur de l'authenticité. Dans sa racine profonde, l'indifférence est libérée du sens aigu de sa propre différence et de celle des autres, nécessaire pour faire la communion, afin que cela n'entraîne pas la mortification de ce qui est différent ou assemblage anarchique. La conscience et l'expérience de la différence révèlent tout d'abord comment elle tend, dans de nombreux cas, à se changer en non-implication; dans la perspective chrétienne, cette tendance est le fruit amer du péché[210]. Cependant, on sent que le sens de la différence est radicalement une aspiration à la communion, une contribution décisive à l'ensemble par l'originalité d'être et d'agir. La différence doit alors être cultivée comme un *cadeau* qui rend irréductible, en même temps, nécessaire pour les autres, et comme un *engagement* à partager avec les autres, gratuitement, ce qui a été reçu gratuitement. Le désir du don de sa différence devient souvent un objet de prière, d'invocation à Dieu afin qu'il restaure et guérisse la tendance mortelle à l'extériorité et, au contraire, pour donner la force de partager son originalité dans la réciprocité. La tension entre différence et communion trouve sa réalisation positive à la fois dans la personne individuelle et plus encore, dans cette merveilleuse «communauté de personnes» qu'est l'Eglise, communion des saints, et enfin dans le royaume de Dieu où «près» et «loin» viennent tisser des relations qualitatives intenses et profondes, où l'anonymat et les aliénations ne trouvent plus de place pour faire place à la réciprocité communautaire.

L'itinéraire de la différence à la communion, par la solidarité et le don de soi, n'est possible que comme un itinéraire pascal qui nous fait participer au mystère du Christ; l'Eglise en est bien consciente, avec une mémoire ancienne et toujours présente. Dans cet itinéraire, la prière trouve sa place pour que la vocation de tous et de chacun soit accomplie.

L'Eglise prie, le chrétien individuellement prie pour que le royaume de Dieu et la volonté divine s'accomplissent, au ciel et sur la terre, dans et avec le Christ. Afin que "toute la plénitude du monde passe dans le peuple de Dieu - corps du Christ - communion du Saint-Esprit" (LG 17).

---

chanson ferme 'résonne fort et distinct', eh bien 'seulement alors sa résonance est pleine, entière, et le contrepoint sait être soutenu, il ne peut pas glisser ou se détacher et il reste lui-même, autonome, un tout'. 'Lorsque vous êtes à l'intérieur de cette polyphonie - conclut-il - la vie est terminée'. Mais c'est là que réside le problème. Placer ses espoirs en Dieu, faire de lui le 'chant ferme' de son existence - non pas pour annuler d'autres voix, mais pour les lire et les saisir dans une polyphonie complète - tout cela est précisément un risque, le risque de Dieu. En revanche, il semble à beaucoup d'hommes modernes que l'idéal serait de pouvoir éviter de prendre ce risque, donc d'éviter les 'pari', selon la fameuse 'pensée' de Pascal. Et pourtant le faut parier. L'athéisme déclaré est toujours de participer au 'pari', quoique par opposition à Dieu; mais l'homme moderne est précisément celui qui ne veut pas 'parier', ni pour Dieu ni contre Dieu, car le fait même de parier l'obligerait à s'interroger profondément sur le problème de Dieu et donc à prendre le risque de Dieu "(CAMPANINI G ., oc, p. 608 - 609).

[208]Par une confiance répétée faite à l'écrivain par S.E. Monseigneur Franco Costa, illustre Assistant général de l'Action Catholique Italienne. Le jeune F. Costa était allé à Don Orione pour demander des éclaircissements sur la décision d'aller au sacerdoce.

[209] Une prière de M. Quoist me vient à l'esprit: "Seigneur aide-moi à dire oui, car la peur que tu me prennes au mot est forte en moi".

[210] Dans la Gn 3,7, certains savants reconnaissent la dénonciation de l'indifférence ou de l'extériorité substantielle qui s'établit dans la relation entre l'homme et la femme comme conséquence du péché. Cf. *Campanini G., Vers une société d'indifférence?* Cit. note 15, p. 609.

4. La pédagogie de l'aventure

Il est clair, à ce stade, que la «lecture» théologique de la situation de crise des vocations et de la relation divergente entre prière et vocations, est orientée aujourd'hui pour voir dans l'indifférence - en particulier dans l'indifférence religieuse - le visage ambigu d'une expérience historique qui contient en lui-même les germes d'une stérilité inquiétante pour la vie de l'homme et de l'Eglise et, en même temps, se révèle comme un espace d'authenticité supplémentaire pour la vie chrétienne et ecclésiale et pour la même relation entre prière et vocations.

Nous voyons ici l'occasion de ne pas manquer quelques sollicitations immédiates qui sont offertes à l'Eglise pour la pastorale vocationnelle. Tout d'abord, l'indifférence religieuse, qui influence certainement le développement des vocations de manière massive et négative, «ne peut pas être sérieusement affectée si elle n'est pas analysée et, dans la mesure du possible, ses hypothèses culturelles ne sont pas inversées, tout d'abord la tendance à ne pas s'impliquer émotionnellement dans un choix, afin de ne prendre aucun risque: ne parier pas, donc, pour ne pas souffrir. Des hommes qui ont peur de sauter: c'est ainsi que nous sommes devenus... Comment retrouver le courage de sauter à nouveau?»[211].

La pastorale ne peut aujourd'hui accentuer sa dimension formatrice, c'est-à-dire l'intention de former des «personnalités» chrétiennes fortes avec un taux de maturité humaine élevé. Il faut réintroduire la capacité d'aventure, de risque, de *saut* à travers une pédagogie centrée avant tout sur la catégorie, humaine, dans le circuit d'une civilisation occidentale aujourd'hui âgée et vieillie - également dans un christianisme qui doit faire face à vingt siècles d'histoire - et en même temps humaine et chrétienne, de forteresse, de force spirituelle. "Un monde dominé par la faiblesse (par l'inertie, par la non-décision) risque d'être un monde dominé par l'indifférence"[212].

Mais la promotion de personnalités chrétiennes fortes ne sera pas possible, il semble nécessaire d'ajouter, bien que critiquement, si une culture du changement et du devenir qui a de fortes racines bibliques n'est pas supposée, afin de vaincre le fantôme de retour du rêve du passé comme solution pour le présent [213]. Enfin, les facteurs culturels qui favorisent l'indifférence risquent également d'influencer la conception théorique et la pratique de la prière, la conduisant à être considérée comme un refuge, un éloignement de la vie quotidienne, quelque chose qui coexiste avec ses indécisions et, dans une certaine mesure, les confirme. Il sera nécessaire de mieux mettre en évidence la propriété *active* de la prière et son pouvoir de décision et de transformation. Mais, avec cette observation, nous entrons dans une autre partie de notre réflexion théologique.

---

[211] CAMPANINI G, cit., p. 609, qui cite MOUNIER E. *L'affrontamento cristiano,* tr. it. *Ecumenica,* Bari 1984, p. 91.

[212] Sur le sens chrétien du changement et sur son hypothèse critique par les chrétiens, cf. la lettre stimulante des évêques néerlandais: *Vivre le changement*, Coll. Les maîtres de la foi, n. 124, LDC, Turin-Leumann 1977. Le Prof. ANCONA L. examine également le sens du changement qui peut survenir au cours de la maturation d'une vocation en proposant des réflexions appropriées (dans *Vocations et vocation* ..., cit., pp. 31-32): «Dans le cadre restrictif et juridique d'une vocation centrée uniquement sur la relation privée avec Dieu, et comprise comme un privilège à préserver à tout prix, la voie qui a commencé dans un sens "religieux" puis s'est avérée incorrecte a dû être également maintenue ("fac ut voceris"); au contraire, selon le concept caritatif de vocation, à vivre en fonction des autres, le changement peut non seulement paraître possible, mais aussi strictement *juste*. Il est en effet évident que «garder» peut signifier adhérer formellement à une loyauté abstraite, perméable aux chers compromis défensifs de convenance; cela peut signifier préserver les sources secrètes de gains secondaires névrotiques très forts et éviter un engagement dans la vie réelle, à commencer par le risque qui nécessite le renouvellement complet de ses anciens schémas; par conséquent, le désir de continuer sur la voie antérieure peut être le résultat d'un processus régressif et être coupable. En fait, cela reviendrait à garder enterrés plusieurs, et parfois même tous, de leurs talents, à un moment où l'Eglise a un besoin intense de disposer de tous ceux qui sont présents dans ses fidèles. L'avertissement de l'Ecriture que "sapientis est mutare consilium!" semble donc particulièrement approprié à cet égard. La possibilité d'un tel changement est évidemment plus simple, et son devoir semble plus vérifiable, dans le cas de ceux qui sont consacrés à Dieu de manière privée, d'un membre d'un Institut Séculier, d'un novice, d'un étudiant d'un Séminaire théologique avant les grands ordres, d'une religieuse à vœux temporaires et en général de tous ceux à qui même l'opinion commune attribue un caractère irréversible. La question devient plutôt plus complexe lorsqu'il s'agit d'un prêtre ou d'un religieux consacré publiquement et vivant dans un vaste réseau de relations pastorales, à l'état duquel il insère également un caractère et sur la stabilité duquel repose la foi de beaucoup. A ce stade, le critère du «bien commun» entre dans le jeu dialectique et la charité acquiert une variable supplémentaire, rendant nécessaire une nouvelle intégration pour résoudre le problème. Il est évident que cette intégration se fait, fondamentalement, avec l'intervention légale de l'autorité ecclésiastique qui seule peut "ouvrir ou fermer" (*Mt* 16,19ss); cependant, également en termes de dynamique psychique, certaines considérations sont possibles à cet égard».

DEUXIEME PARTIE

Les acquisitions théologiques de la relation entre prière et vocations

La théologie n'emprunte pas sa vérité aux événements historiques, mais en reçoit un stimulus et, parfois, un coup de pouce pour réinterpréter le message perpétuel confié à l'Eglise, non seulement en la couvrant de nouvelles expressions adaptées au contemporain mais en enquêtant à nouveau et en approfondissant, au cœur de la vérité qui n'est jamais totalement possédée par l'homme.

En ce qui concerne la vocation et la prière, la réflexion théologique propose aujourd'hui quelques acquisitions qui intègrent - sans contredire - le passé, raffiné également sous l'impulsion de circonstances historiques et culturelles, telles que celles évoquées[214]. En nous référant à des études qualifiées[215], nous nous limiterons ici à mettre en évidence les principales acquisitions qui - pour ainsi dire - ont une saveur d'innovation par rapport à des décors jugés classiques jusqu'à il y a quelques décennies.

Nous le faisons dans le but de mieux détecter le lien entre vocation/vocations et prière, en particulier la prière de demande. La raison de la prière concernant les vocations et ce qu'il faut demander au Seigneur au sujet de l'appel apparaîtra plus clairement et plus fondée.

1. La vocation et les vocations. Pour le royaume de Dieu

a) "*C'est à toi qu'appartiennent le Règne… que ton Règne vienne*"

L'horizon ultime et complet où placer la vocation et les vocations est le mystère du Royaume de Dieu. La vocation et chaque vocation sont, en fin de compte, pour le Royaume et du Royaume elles induisent la cohérence, la force et le dynamisme. «Le Christ - le Fils envoyé par le Père, qui en lui avant la fondation du monde nous a *appelés, élus et prédestinés* à être ses enfants - pour accomplir la volonté du Père a inauguré le royaume de Dieu sur terre et nous a révélé le mystère du Père, et avec son *obéissance* il a fait la rédemption» (*LG* 3; cf. *AG* 3; *GS* 22: «La vocation ultime de l'homme est en fait, la divine, donc nous devons croire que le Saint-Esprit donne à chacun la possibilité d'entrer en contact, comme Dieu le sait, avec le mystère pascal»; 45: «L'Eglise... ne vise que cela: que le royaume de Dieu vienne...»).

Par conséquent, la vocation et chaque vocation sont configurées comme une destination pour construire le Royaume de Dieu, admirable et - dans sa forme historique - communion inachevée de personnes dans laquelle Dieu devient "tout en tous" (*1Co* 15,28), réalisant ainsi la participation de l'homme à la vie et à la gloire de Dieu. L'Eglise est la semence initiale et la mise en œuvre progressive du Royaume, devenant un participant à l'*obéissance* du Christ au Père; il en est ainsi par appel, c'est-à-dire par grâce, par l'amour du Père, par l'initiative de Dieu, ce qui correspond à une réponse faite de liberté et de décision. Il faut en dire autant de chaque personne humaine.

La vocation résulte à la fois comme fait de la grâce de Dieu et comme fait de la liberté humaine, dans la logique de l'Alliance et de l'Incarnation. L'appel au Royaume libère la vocation d'un horizon étroit qui, en fait, se réduit à un caractère fonctionnel, comme si la personne appelée n'était que celle qui reçoit une mission, une tâche.

La vocation appartient au mystère de l'*être* de l'homme qui est constitué par son ouverture et sa relation au mystère de l'être de Dieu. Dans cette perspective, la dimension trinitaire de la vocation émerge - et la théologie semble la souligner de plus en plus. Chaque vocation porte en elle le mystère du Père qui appelle tout le monde; le mystère du Fils qui est appelé et envoyé par le Père pour proclamer à tous l'Evangile du Royaume; le mystère du Saint-Esprit qui consacre pour la mission ceux que le Père appelle à travers les Fils (cf. *LG* 2-4; 2-4).

---

[214] La question de la méthode en théologie est bien connue, ce qui fascine les savants importants et qui est ouverte dans ses résultats. Nous nous référons à LONERGAN B., *Méthode en Teologie*, Queriniana, Brescia 1976; FLICK M., ALTZEGHY Z., *Méthodologie pour une théologie du développement*, Queriniana, Brescia 1970, pp. 29-30.

[215] Cf. la liste dans la note précédente.

Dans la consécration-onction de l'Esprit, chaque vocation devient un don pour Dieu lui-même, pour l'Église, pour le monde et pour l'humanité: c'est-à-dire pour la réalité mystérieuse du Royaume[216].
Le Royaume devient donc, d'un point de vue pédagogique, la grande proposition, l'idéal à offrir à chacun, le grand pari qui demande un saut et qui prend la vie au sérieux. Sans ce sérieux, l'indifférence est endémique; à travers elle se crée l'espace d'une aventure libératrice et apaisante. La vocation ne sera jamais disponible là où une culture d'engagement, de coresponsabilité, de service et de don de soi fait défaut[217]. «Que ton règne vienne» est la prière qui résume toutes les invocations adressées à Dieu en faveur des vocations.

b) Appelé en Christ, par Christ et avec Christ

La vocation pour le Royaume trouve son accomplissement historique en chaque homme à travers Jésus-Christ. Il n'y a pas de vocation qui n'a pas sa racine dans le Christ - médiateur entre Dieu et les hommes - et qui ne passe pas par le Christ[218]. C'est toujours le Christ qui appelle (cf. *2Tm* 1,9-10; *Rm* 1,6; *Jn* 11,28; etc.) même si la vocation passe par la médiation des autres (*Jn* 1,45). Tout cela appartient à l'ancienne conscience de l'Eglise (cf. *PO* 12; *GS* 19 et 22) et la théologie d'aujourd'hui le rappelle fortement. Cependant, certains faits saillants méritent un indice.

«Le Fils de Dieu a parcouru le chemin d'une véritable incarnation pour faire participer les hommes à la nature divine, ...la plénitude de la divinité habite corporellement en lui (*Col* 2,9) et, selon la nature humaine, est constituée chef de l'humanité nouveau» (*AG* 3). La vocation de l'homme en Christ suit le même chemin d'une véritable incarnation; la vocation imprègne toute l'humanité, assume l'intégrité de son être et vit de la contribution humaine. Dans cette perspective, l'*humanité* de la vocation avec ses composantes de réponse, de décision et de responsabilité, jamais séparée de la grâce divine mais interagissant avec elle prend de l'importance.

Cependant, il faut ajouter que la vocation est comme mesurée par la condition humaine et par la dynamique intérieure de la personnalité humaine. La corporéité humaine elle-même affecte la croissance de la vocation. L'acceptation de l*'humanité dans* la vocation nous permet de dépasser les conceptions qui, par le passé, contrastaient les unes avec les autres et qui semblent aujourd'hui partielles[219].

---

216 Une approche intelligente se produit, quoique très rapidement, dans FORTE B., *L'Eglise icône de la Trinité*, Queriniana, Brescia 1984, pp. 16-22; un développement adéquat est au contraire toujours du même auteur en *Trinité comme histoire*, Paoline, Rome 1985, 2e éd., en particulier pp. 161-203.

217 "La conclusion peut être tirée d'un texte littéraire qui pourrait être considéré comme une sorte de *summa* contemporaine de l'indifférence, *L'Homme sans qualité*: «L'homme de bon sens - selon les mots que Musil met dans la bouche d'un de ses personnages - a une méfiance profondément enracinée envers les vérités éternelles; il ne contestera jamais qu'ils sont indispensables, mais il est convaincu que ceux qui les prennent littéralement sont fous (...). Les idéaux humains contiennent un excès de besoins qui conduirait à la ruine s'il n'était pas pris au sérieux dès le début". C'est plutôt la «prise au sérieux» qui vous permet de passer de l'indifférence à l'engagement. Est-ce une coïncidence qu'un théologien contemporain ait identifié la connotation distinctive de la laïcité authentique en sachant «prendre au sérieux» les choses de ce monde? Prendre en charge les choses et les autres, «prendre au sérieux» la vie et les hommes: c'est le seul moyen concrètement viable de franchir les barrières d'une indifférence qui menace de nous envelopper et qui pourrait éventuellement nous étouffer» (CAMPANINI G., oc, p. 616).

218 Cf. CEI, COMMISSIONE EPISCOPALE PER L'EDUCAZIONE CRISTIANA, *Vocazioni nella Chiesa italiana. Piano pastorale per le vocazioni*, Rogate, Roma 1985, n. 4, p. 12.

219 Cfr. CASTAGNETTI C., *Vocazione,* entrée dans *Nuovo dizionario di spiritualità*, cit., et, encore plus ORAISON M. *Vocazione, fenomeno umano*, tr. en. EDB, Bologne 1970, avec une introduction précieuse de GOFFI T., *Considerazioni teologiche sulla vocazione*, pp. 9-37. Nous rapportons un passage indicatif: «La Bible a tendance à imaginer la vocation dans un devenir dynamique et ultérieur, en ce qu'elle la considère comme un moment dans le devenir historique salvifique du peuple de Dieu. Dans le passé, la réflexion théologique concevait plus facilement la vocation comme complètement structurée en dehors de l'homme et lui était proposée: comme un décret extérieur, qui fixait la place et le rôle de chacun dans la création et dans la communauté civique et ecclésial. Malheureux celui qui n'a pas bien discerné sa vocation et qui n'y a pas été fidèle. La théologie moderne croit que Dieu a confié une tâche inventive et créative à l'homme également en relation avec l'établissement de sa vocation. L'expression. *Avoir la vocation* semble n'avoir aucun sens, comme si l'homme était soumis à un avenir complètement préfabriqué par décret divin. La vocation se crée progressivement dans l'entrelacement dialogique entre Dieu et l'homme; elle est élaborée par l'homme dans la fidélité des signes que Dieu lui adresse au cours de sa vie personnelle et sociale. L'appel de Dieu ne doit pas être conçu comme un acte divin qui s'adresse à l'humanité de l'extérieur. L'action divine se révèle et se confond dans le déroulement progressif de la situation existentielle de la personne. L'appel de Dieu est offert et apparaît en s'adaptant aux valeurs influentes d'une personne donnée et au sein desquelles celui-ci est invité à prendre place dans un devenir continu en vue du royaume. L'appel de Dieu est cette intuition fondamentale, que le moi saisit progressivement et en quelques instants après avoir écouté la parole révélée, de l'Esprit éclairant de l'âme, des mouvements intentionnels d'adhésion au Seigneur dans la communauté ecclésiale, de sa disponibilité au service des

Nous nous référons à deux manières classiques de concevoir la vocation. La première partie de l'hypothèse théologiquement certaine que toute vocation vient de Dieu (cf. St. Thomas, *Summa Theologica* II^{a}-II^{ae}, q.168, art. 10) et arrive à la conclusion que la vocation doit être comprise comme une consécration totale au Seigneur et au service du Seigneur, effectué avec les conseils évangéliques et, en particulier, avec le célibat-virginité. Dans cette perspective, la vocation est la «meilleure partie qui ne sera pas enlevée» (*Lc* 10,42) par rapport à la vie humaine ordinaire. C'est un bien suprême que l'homme ne peut manquer d'accepter quand il découvre dans les signes qui confirment qu'il est le destinataire (*l'élu*) par Dieu, même quand il ne s'en sent plus capable; la grâce, dans son intervention de guérison, viendra redresser, guérir, renforcer la nature humaine. Tout ce qui est exigé de l'homme est de faire confiance à Dieu qui a appelé et qui ne peut pas tromper. La mise en œuvre de la vocation dépend toujours d'une intervention spécifique et déterminée de Dieu. Dans le cas où l'homme, après avoir essayé, se rend compte que le chemin emprunté ne lui convient pas, il vaut mieux pour lui ne pas trahir l'appel et la phase «comme si on était appelé».

La seconde conception de la vocation est une alternative à la précédente. La grâce, observe-t-on, est un bien gratuit qui élève la nature humaine, sans ne la détruire ni la nuire; mais on ne peut pas penser que la grâce, de manière ordinaire, se transforme d'un élément élévateur en un élément thérapeutique de nature affaiblie et inadaptée, surtout si cela est compris au sens psycho-pathologique. L'élément déterminant de la vocation est donc la nature humaine et la disponibilité subjective de l'homme; une nature humaine saine est l'élément indicateur, dans la mesure où elle est visible, de la volonté de Dieu qui en soi est invisible et inconnaissable par l'homme.

L'homme devra bien regarder en lui-même, à l'aide de techniques spécifiques, et s'assurer de la présence de la vocation. Dieu - on l'observe - donne à chacun la vocation, sans élire tout le monde: l'absence de signes contre les indicateurs du sacerdoce ou de la vie consacrée, signes enquêtés avec une mise en œuvre diligente des moyens et des techniques humaines, confirme la reconnaissance en soi de la vocation. La vocation ne peut donc pas être transitoire en ce sens qu'une meilleure connaissance de soi peut conduire à constater soit une situation nouvelle qui n'est plus compatible avec la vocation entreprise, soit une erreur commise à l'avance, également par manque d'investigation.

Les vérités affirmées sont évidentes dans les deux positions, à savoir que la mise en œuvre de la vocation dépend d'une intervention décisive de Dieu ou de la disponibilité subjective de l'homme. Mais ce sont des vérités partielles et, de plus, mutuellement désarticulées. L'apport des sciences humaines et, sur le plan théologique, la logique de l'Incarnation conduit à distinguer les deux facteurs mais pas à les séparer. La vocation dépend de la dynamique humaine et en même temps de l'action spéciale exercée sur elle par Dieu. Comme le montre clairement Vatican II et l'encyclique *Sacerdotalis celibatus*, le renforcement des éléments humains de spontanéité et de vérité devient nécessaire, même s'il n'est jamais séparé de l'action de Dieu.

Chaque vocation apparaît comme un message explicite d'amour du Christ qui correspond à une réponse d'amour, multiple, de l'homme. En réponse à l'amour du Christ, la créature humaine est pleinement accomplie et cette réalisation de soi est et devient charité, c'est-à-dire un don de soi et se dépensant tout pour le bien de tous de la manière la plus large et la plus concrète. L'accent est mis à juste titre sur la «fonction charitable de la réponse humaine à l'appel de Dieu et sur la congruence

---

autres, des idéaux de promotion à la vie adulte, des tendances intellectuelles et émotionnelles, du milieu éducatif, de l'idéalité d'époque, des événements quotidiens, des relations avec les gens, les lieux et les situations. Bref, de tout ce contexte vital qui caractérise la vie d'une personne et dans lequel opère l'action normale de la providence divine. «Le Peuple de Dieu, mû par la foi, pour lequel il croit être conduit par l'Esprit du Seigneur, qui remplit l'univers, cherche à discerner dans les événements, les demandes et les aspirations, auxquels il participe avec les autres hommes de notre temps, quels sont les vrais signes de la présence et du plan de Dieu" (*GS* 11). L'erreur consiste à penser que, étant un tel appel, il doit se dérouler de manière exceptionnelle et doit être compris en dehors de la réalité actuelle et personnelle dans laquelle l'homme est placé pour vivre. Dieu prépare les vocations à l'état de germe. Ils ne deviendront adultes qu'avec l'aide des circonstances et par la correspondance des hommes. Le devenir progressif de la vocation s'harmonise avec la réalisation de l'événement salvifique personnel. La vocation humaine et chrétienne est configurée dans la mesure où l'homme se convertit, à mesure qu'il se rend capable d'accueillir la grâce du Seigneur, en correspondance avec la mise à disposition de l'œuvre transformatrice de l'Esprit. Dieu appelle constamment et la personne doit s'accorder à une union charitable avec le Seigneur pour pouvoir le comprendre. Par la foi et la charité, nous pouvons percevoir la parole de Dieu, qui entre des situations et des propensions individuelles. On pourrait dire que le devoir fondamental de l'homme consiste à essayer de se transformer, à être capable de comprendre et de vivre sa vocation chrétienne. Le chrétien n'est pas celui qui *a la vocation*, mais celui qui *doit mûrir sa propre vocation*" (pp. 30-31).

entre les deux interlocuteurs plutôt que sur l'aspiration à faire ce qui est absolument le meilleur»[220]. La vocation n'est donc pas avant tout un privilège personnel, mais c'est un service, une alliance, une dimension véritablement ecclésiale, un culte rendu à Dieu par son don aux autres, une rencontre entre une disponibilité humaine à aimer "dans l'amour du Christ" et une intervention divine en Christ et pour Christ[221].

Dans la prière pour les vocations, nous demandons que la pleine réalisation du circuit vital qui passe entre l'amour de Dieu, révélé en Christ, et l'amour de l'homme soit accompli. On pourrait dire à juste titre que "*charitas est forma Ecclesiae et totius vocationis*".

c) Appelés dans l'Eglise

Autour de l'événement de base de la voix qui interpelle l'homme[222], à l'Annonce de la Parole de Dieu adressée à l'homme en et pour Jésus-Christ, la communauté de tous ceux qui répondent par leur oui se forme. La communion est née de l'Annonce. La réponse positive de l'homme est rendue possible par l'énergie divine de l'Esprit Saint (cf. 1Co 12,3) qui déverse ses dons dans l'Eglise et pour l'Eglise. Dans ce résumé concis, nous joignons deux éléments de grande valeur inhérents à la vocation. La vocation, en premier lieu, est toujours charismatique, c'est un don du Saint-Esprit grâce auquel la réponse personnelle et positive de l'homme au Christ devient possible, révélation du Père. La vocation, d'autre part, trouve son champ d'explication et sa place de racines et de croissance dans la communauté pascale des disciples du Christ, c'est-à-dire de l'Eglise. Toujours, évidemment, par la puissance de l'Esprit, Celui qui anime l'Église.

Chaque vocation est donc ecclésiale parce qu'elle est charismatique dans la fonction ecclésiale. Si le Royaume est l'horizon ultime de la vocation et des vocations, l'Eglise est son avant-dernier but, le terme immédiat de comparaison et de mesure qui donne à la vocation une consistance incarnée, de sorte que chaque vocation et dans l'Eglise, par et pour l'Eglise[223]. Dans l'Eglise, le Saint-Esprit suscite cette variété de dons qui, dans leur ensemble, font de l'humanité tout le visage de Jésus-Christ et la plénitude du corps du Seigneur. «Aucun des disciples à lui seul ne pourrait dire tout ce que Jésus-Christ est; mais tous les disciples fécondés ensemble par l'action de l'Esprit sont capables de dire véritablement et pleinement qui est Jésus-Christ"[224].

Dans cette perspective, la vocation n'apparaît pas comme une aventure individualiste, mais comme un événement relationnel personnel, où la personne est vue dans son état ecclésial et, en même temps, dans sa relation originelle avec le Christ dans le Saint-Esprit. En fin de compte, chaque vocation reflète le mystère du Christ et de son Saint-Esprit, le mystère de l'Eglise et le mystère de l'homme lui-même. Pour cette raison aussi, chaque vocation chrétienne est toujours une synthèse d'aspects différents, ceux qui trouvent leur composition harmonieuse dans le Christ et dans l'Eglise: contemplation et mission, transcendance et immanence, présence et détachement. Un de ces aspects

---

220 ANCONA L., *La vocazione e le vocazioni*…, cit., p. 18.

221 "Par la préservation de l'Esprit, chaque vocation devient un don pour Dieu lui-même, pour l'Église et pour le monde" (Vocations dans l'Église en Italie, cit. N. 4, p. 13).

222 C'est le terme que BAGET BOZZO G. utilise avec succès dans *Vocation. Un homme, un prêtre, Dieu et l'histoire*, Rizzoli, Milan 1982. Le livre nous semble moins heureux dans son ensemble. Mais c'est le témoignage d'une vocation qui conduit à une «coexistence avec Dieu», comme s'exprime l'auteur.

223 «La fécondité vocationnelle de l'Eglise est placée dans le Saint-Esprit; et par la consécration de l'Esprit, chaque vocation devient un don pour Dieu lui-même, pour l'Eglise et pour le monde. Et puis un véritable dynamisme vocationnel se cache dans les profondeurs de l'Eglise et appartient à son être avant même son agir. La nature vocationnelle de l'Eglise trouve donc ses racines dans le mystère trinitaire qu'elle a en elle-même, et ce n'est qu'à partir de là que chaque vocation prend son origine et son sens dans l'Eglise. Mais l'Eglise, qui est une «vocation» par constitution native, est aussi une génératrice de vacations. Cela concerne sans aucun doute l'Eglise universelle, mais d'une manière particulière, on l'attribue à l'Eglise particulière. A toutes les vocations, mais surtout à celles de consécration spéciale, elle exerce une véritable fonction de médiation, grâce à sa nature sacramentelle qui fait de la communauté chrétienne un véritable «signe» et «lieu» dans lequel la primauté du Père qui appelle par le Christ dans l'Esprit; à son mystère de communion, parce que «servir l'Eglise-communion, c'est prendre soin des différentes vocations et charismes dans leur spécificité et travailler à se compléter, ainsi comme les membres individuels de l'organisme»; et enfin à sa mission, dans la mesure où les vocations sont pour la mission, ce qui requiert des vocations pour que le "diaconie" du Christ puisse fonctionner dans l'histoire et que l'Eglise dans le monde puisse se montrer "sacrement universel du salut" "(*Le vocazioni nella Chiesa italiana*, cit. nn. 4 et 5; voir aussi *AG* 29).

224 LAFRANCONI D., *I fondamenti teologici della vocazione*, in *Vocazione oggi*, cit., p. 67.

peut être accentué ou l'un d'eux peut être mis en perspective plutôt qu'un autre, mais sans arriver à l'exclusion ou à l'ignorance des différents aspects qui se condensent tous dans la vocation.

De même, chaque vocation exprime la totalité de l'Église et sa constitution intégrale, même si cela se produit sous un angle ou une perspective particulière. Il apparaît ainsi que la contribution des vocations individuelles à l'édification de l'Eglise est typique et particulière; en même temps, la pleine signification de chaque vocation est évidente par son être ordonnée à l'ensemble qui est l'Eglise (cf. *LG* 44). Dans ce *tout*, toutes les spécifications qui doivent toujours être prises en compte dans l'intégration et la complémentarité mutuelles trouvent la valorisation opportune (cf. *AG* 18: les différentes formes de vocation «montrent les différents aspects de la mission du Christ et de la vie de l'Eglise»).

Être prolongé sur les récentes acquisitions théologiques concernant la vocation et les vocations, a sa signification précise. Non seulement l'aspect de la quantité est présent dans l'invocation au Père d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Nous demandons par-dessus tout au Seigneur des vocations en nombre suffisant, comme nous le verrons plus loin, mais nous demandons également la qualité des vocations, que l'Eglise retrouve comme nécessaire pour sa vie et sa mission et ce que l'homme contemporain perçoit comme respectueux de réalité plus profonde de la nature et de la grâce. Parfois, on a l'impression que les chrétiens et leurs communautés ne savent pas ce qu'ils demandent et ce qu'ils doivent demander dans leur prière pour les vocations.

2. La prière, action salvifique christique-ecclésiale

La réflexion théologique d'aujourd'hui sur la prière semble être encore largement ouverte. En disant ouverte, nous entendons souligner le caractère de recherche que la théologie montre par rapport à la prière; un caractère qui, s'il est connaturel à la théologie (de par sa nature c'est toujours de la recherche), dans notre thème il est coloré de mécontentement des résultats obtenus jusqu'ici. «La prière fait partie des actes de la vie chrétienne indispensables et nécessaires au salut. En fait, l'homme ne se réalise que s'il garde à l'esprit et cherche historiquement le sens de son existence. Il doit donc être si surprenant qu'il n'y ait pas à ce jour de définition claire de la prière qui ne couvre pas tous les aspects»[225]. En fait, les définitions ne manquent pas. Mais les existantes, très nombreuses, semblent osciller entre l'être silencieux et dévoué avec Dieu (de l'invocation à l'abandon aimant) et parler à Dieu (à la fois sous forme de question et de dialogue), sans pouvoir centrer le *mystère* de la prière chrétienne.

Dans son essence chrétienne, la prière est une réalité si composite qu'elle ne peut pas être suffisamment définie avec une seule phrase. De plus, les définitions proposées, tout au long de l'histoire de la piété chrétienne, sont beaucoup trop influencées par les cultures humanistes et philosophiques. A ce stade, on observe maintenant de plusieurs côtés - peut-être avec un excès de simplicité - qu'il ne faut pas trop penser à la prière: il faut d'abord la vivre et la pratiquer. Seulement ceux qui prient sont capables, par exemple, d'une définition actuelle, dans laquelle se trouve une grande partie de la théologie contemporaine: "La prière est l'acceptation, formulée ou exprimée de quelque manière que ce soit dans une réponse d'amour, de la volonté aimante de Dieu»[226].

Dans cette définition, il y a une nette similitude de prière et de vocation, telle que nous l'avons définie dans les pages précédentes. En réalité, dans la prière (et la vocation) le chrétien se place «dans cette perspective radicale d'ouverture à Dieu et, par la grâce, d'ouverture au salut, dans laquelle Dieu rencontre toujours l'homme et l'appelle et travaille en lui en paix et joie du Saint-Esprit»[227]. La similitude réside dans la dynamique profonde qui anime à la fois la prière et la vocation, et c'est aussi dans une relation singulière qui intervient entre les deux réalités, unies par le fait qu'elles sont à la fois des *actions salvifiques et christiques-ecclésiales*.

---

[225] WULF F., *Preghiera*, voce in Dizionario Teologico, cit., p. 709.
[226] WULF F., *Preghiera…*, cit., p. 723, qui rapporte la définition di RANHER K. E VORGRIMLER H. (in Klein theologisches Worterbuch, Freiburg 1961, p. 117)..
[227] WULF F., *Preghiera*, cit., p. 723. le soulignement est à nous.

A cette relation entre vocation et prière se réfèrent certains textes du Magistère[228] qui témoignent d'une croissance de conscience dans l'Eglise et auxquels nous nous référons pour une lecture détaillée. Cependant, il nous semble que la relation qui fait interagir la prière et la vocation bénéficie d'un développement rapide de la dimension chrétienne de la prière.

a) La qualité chrétienne de la prière

Il est courant de comprendre que la prière chrétienne, "en tant que mystère surnaturel, n'a aucune analogie stricte avec d'autres actions humaines. Par conséquent, très peu de choses peuvent être comprises à travers les seuls concepts de l'expérience humaine"[229]. En d'autres termes, il existe une réelle différence entre l'expérience humaine de la prière et sa qualité chrétienne. Si le *proprium* de la prière entre les hommes et les peuples semble résider dans le fait qu'il est une réponse naturelle de l'homme à Dieu pour entrer en dialogue ou en communion avec lui, dans la vision chrétienne, la prière est la première action de l'Esprit chez l'homme sauvé en Christ, c'est «l'extrême limite de la grâce de Dieu à nos yeux et c'est le partage volontaire, par Dieu, avec l'homme de sa volonté, de sa puissance et de son amour» (K. Barth); une partition dont le secret est en Christ, et signifie que la prière doit être spécifiquement chrétienne ou christique[230].

La prière est donc compréhensible - même avant, elle est expérimentable - à partir de la notion biblique du Dieu vivant qui entre en relation avec une personne vivante; la prière est comme la deuxième phase, dynamique et fortement existentielle, grâce à laquelle l'initiative de Dieu qui appelle à vivre avec lui devient vraiment possible. Dans la prière, l'homme devient un *sujet* coparticipant du pouvoir que Dieu a sur tout ce sur lequel il a pouvoir (le destin humain, les démons, la maladie; en particulier, en ce qui concerne notre temps, les autres (cf. *Ac* 12,5) et les décisions de Dieu: *Gn* 18). L'homme est autorisé à participer à la causalité afin que la prière puisse être définie de plus en plus comme une action plutôt que comme un sentiment et un comportement.

L'élément de demande, spontané et toujours présent dans le virage de l'homme vers Dieu, change d'épaisseur et de sens dans le passage de l'invocation humaine à l'expérience chrétienne de la prière. Dans la demande, le chrétien non seulement invoque mais fait avancer le Royaume de Dieu et, par sa participation à cette progression, anticipe vraiment le Royaume lui-même. Ce n'est pas par hasard que «Notre Père» gravite autour de la demande «que ton Royaume vienne» et ce n'est pas par hasard que la prière de l'Eglise est: «Viens tôt» (cf. *Ap* 22,17.20 ; *1Cor* 16,22). Quand donc le chrétien prie: "envoie, Seigneur, ouvriers à ta moisson", il *participe* à l'action de Dieu qui appelle et envoie, acceptant en même temps les modalités et les temps du Père pour que ce qui est en à cœur à l'homme puisse se réaliser pleinement avec immédiateté (cf. *Ac* 1,7-8).

Tout cela se passe en Christ: dans son enseignement et dans son expérience de prière; surtout en étant l'*Obéissant* et *Offrant* de soi-même au Père. C'est un aspect qui éclaire individuellement le

---

[228] Cf. notamment *PO* 11 et *OT* 2. Mais on peut dire que la création en 1964 de la *Journée nationale de prière pour les vocations* (depuis 1976: *Journée mondiale de prière pour les vocations*) est un fruit et une extension des textes du Concile, auxquels Paul VI et Jean-Paul se réfèrent constamment dans leurs messages. Dans le Vatican II, la prière apparaît alors comme une composante de la vie vocationnelle dans les Evêques (*LG* 26, 17 et 41; *CD* 15), dans les Presbytères (*LG* 41; *SC* 90; *PO* 2 et 5), dans les Diacres (LG 29 et 41; CD 15), dans les contemplatifs (*AG* 40), dans les séminaristes (*LG* 41; *OT* 8 et 11), dans les "missionnaires" (*AG* 14, 15 et 17), dans les conjoints et les familles (*GS* 48 et 49; *UR* 11). Dans le Magistère de l'Eglise en Italie, l'appel est fréquent; cf. par exemple dans Enchiridion *CEI* les nn. 3069 et 3075 (Formation et problèmes du clergé); les nn. 4158 et 4161 (Prière dans la formation du diacre); le n. 4442 (La prière doit accompagner l'étude théologique); les nn. 4517-4526, 4551. 4227-4731 (La prière comme composante de la préparation au sacerdoce). Dans n. 4601 (*La préparation au ministère sacerdotal,* document de la Commission épiscopale pour l'éducation catholique, 1972) dit: "La mise en œuvre de l'action pastorale pour les vocations est exprimée dans un 'plan national', qui doit être esquissé dans la réflexion de l'Eglise en Italie, attentive aux signes des temps et aux mouvements de l'Esprit. Les moyens fondamentaux de ce plan, qui seront développés plus avant, peuvent être indiqués comme suit: la communauté chrétienne consciente que la vocation est un don de l'Esprit, demande à Dieu avec insistance que chacun de ses membres, dans sa condition particulière, atteindre le degré de fidélité que le Père attend et considérant les grands besoins spirituels des fidèles et acceptant la voix du divin Sauveur qui invite tout le monde: Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (*Mt* 9, 38 ; *Lc* 10, 2) (*RaF* 8), s'engage avant tout à demander la montée des vocations sacerdotales et religieuses. Cette prière, associée au précieux don du sacrifice, est confiée à la communauté chrétienne et devra trouver un écho constant dans la *prex fidelium* de la Messe et de la Liturgie des Heures, sera particulièrement solennelle et insistante les jours spéciaux où l'Eglise universelle se réunira dans la prière et la réflexion sur le problème des vocations».

[229] WULF F., *Preghiera…*, cit., p. 709

[230] Voir MAILLOT A., Prière…, article dans VON ALLMEN J.J. (éd.), Vocabulaire biblique, tr. it., AVE, Rome 1969, pp. 375-382, auxquels nous avons fait référence et auxquels nous nous référons volontiers, pour comprendre également le concept de prière chez les Réformés.

sens de la prière de demande. Apprendre du Christ à prier (cf. *Lc* 1,1-4) ou accepter son invitation-commandement à prier, comme dans *Mt* 9.35-38, ne se résume pas à répéter les formules enseignées par lui, mais devient un «ayant le même sentir» du Christ (cf. *Ph* 2, 5), une nouvelle présentation du Christ qui agit avec la prière dans un façon salvifique.

A cet égard, on observe: «La prière de demande est profondément vécue dans le Christ, comme cela est particulièrement évident dans son dialogue avec le Père lors de la Passion. De l'analyse de la prière de Gethsémani rapportée dans les évangiles synoptiques et de l'exégèse de He 5,7-10, il apparaît que toute la passion de Jésus est une prière intense, une demande et une invocation, soutenue par un esprit de confiance et d'obéissance dans lequel s'exprime l'accomplissement de la prière»[231].

Jésus avec sa prière se prépare à tracer, à travers la souffrance, le chemin divin qui mène à la gloire (cf. *Lc* 24,26); demande et offrande de soi, invocation et don de soi en sacrifice correspondent toujours[232]. La prière dramatique du Christ était une question intense, "un appel puissant auquel Dieu a répondu par l'envoi du Saint-Esprit, l'Esprit de charité, qui a donné au Christ une impulsion décisive d'obéissance filiale et de charité fraternelle. Grâce à cette impulsion, un événement humain et scandaleux a acquis toute la valeur d'une parfaite offrande sacerdotale. Comme l'exprime une prière de la Messe: par la volonté du Père et avec l'œuvre du Saint-Esprit, en mourant, il a donné naissance au monde. A la base de cette extraordinaire réalisation, nous trouvons la prière du Christ»[233].

Aujourd'hui, nous trouvons la prière de l'Eglise, corps du Christ. Elle met à jour l'action du Christ qui construit le royaume de Dieu dans des temps et des modalités mystérieuses qui ne sont pas connus pour l'instant et qui sont entrés avec une foi obéissante, confiante et offrant.

b) La relation entre la prière de demande et l'action humaine

C'est précisément l'obéissance de la foi qui pose un autre problème auquel la réflexion contemporaine est attentive. Il s'agit de la relation entre la prière et l'action humaine, en ce sens qu'elle est licite, et même si elle a du sens, de demander dans la prière ce que l'activité humaine peut apporter. De manière explicite, nous nous demandons: pourquoi demander à Dieu d'envoyer des ouvriers à sa moisson si cela dépend de l'action de l'homme? Le problème est typiquement contemporain au nom d'une "centralité de l'homme qui risque toujours de devenir un obstacle à la sauvegarde de la "centralité" de Dieu. Les Pères de l'Eglise, par exemple, semblent ignorer une telle question, allant le plus loin possible pour discuter la relation entre la prière de demande et la liberté souveraine de Dieu. Aujourd'hui, le problème est d'harmoniser le sens de la prière et la nécessité d'un engagement pastoral concret, pour éviter les deux obstacles du fidéisme et du pragmatisme sans foi.

La réflexion théologique encadre la question à partir de la recherche du vrai sens de la prière en tant que chrétien. Il faut retrouver ici ce que nous avons exposé dans les pages précédentes. En guise d'achèvement et de synthèse, on peut dire que «le nouvel élément de la prière chrétienne réside dans le fait qu'elle est dérivée directement de la prière du Seigneur, au nom de Jésus. Cela donne une

---

[231] VANHOYE A., *La preghiera di Gesù: preghiera di domanda e di offerta,* in *La nuova alleanza,* n. 6/1985, p. 263

[232] "Il est très intéressant d'observer la relation établie par l'auteur (de la lettre aux Juifs) entre la prière et l'offrande. Après avoir déclaré, au v. 1, que "chaque grand prêtre... est formé pour offrir des dons et des sacrifices ...", l'auteur déclare que le Christ "a offert des demandes et des supplications". La déclaration paradoxale, qui rassemble l'offrande et la demande, les confond les unes avec les autres, alors qu'elles sont normalement distinguées. En soi, l'attitude de l'offrant n'est-elle pas l'opposé de celui qui le demande? Pourtant, Christ s'est offert dans ce qu'il a demandé. L'analyse de la phrase nous a cependant fait comprendre combien il est vrai que la prière du Christ constituait une offre faite à Dieu, une offre toujours plus réelle et profonde. Le Christ a pris dans sa prière toute la réalité de sa situation tragique et l'a présentée à Dieu en l'ouvrant à l'action divine. Plus tard dans l'épître, l'auteur pourra rappeler le même événement avec une expression plus concise et plus forte: "Le Christ... s'est offert" (9,24). Au lieu d'offrir des dons et des sacrifices extérieurs, les cadavres de bêtes immolées, le Christ fait dans son intense prière une offrande personnelle de tout son être. Et ainsi il est devenu un parfait prêtre et une victime acceptée en même temps. Sa transformation avait ce double aspect, cette double valeur. D'une part, la nature humaine du Christ, transformée par la prière vécue et douloureuse, a été menée dans l'intimité glorieuse de Dieu, victime bienvenue et glorifiée. D'autre part, dans le même événement de souffrance et de prière, le Christ a réalisé pour toujours une union très étroite avec ses frères, avec qui et pour qui il a accepté les épreuves les plus dures; la prière existentielle du Christ le constituait donc «cause de salut» pour tous (5,9), «médiateur d'une nouvelle alliance» (9,15). Telle est l'étendue de l'accomplissement obtenu par la prière dramatique du Christ. Extraordinaire fécondité d'une prière qui a donné à un événement humain tragique et scandaleux la chaleur d'une parfaite offrande sacerdotale».

[233] VANHOYE A., *La preghiera di Gesù…,* cit., pp.272-273).

nouvelle certitude à son accomplissement: puisqu'en lui - à qui la prière se réfère - tout est accompli (cf. *Jn* 19,30), la prière demande que l'accomplissement total se manifeste. Il ne se réfère donc plus seulement à une promesse de Dieu ou à une œuvre éphémère du passé, comme une simple annonce d'une œuvre future, mais se réfère au grand événement de l'Incarnation, dont il est une conséquence.

On peut dire que la prière est aujourd'hui l'un des façons d'action les plus importantes, c'est-à-dire la transmission de ce que Jésus a fait une fois pour toutes dans sa vie et avant sa résurrection"[234].

La prière chrétienne n'est donc pas une amélioration rationnelle de la prière humaine, car son sujet et sa signification seraient mieux connus maintenant: c'est «le mouvement des membres vers la tête; elle édifie l'Eglise; c'est une parfaite réalisation de l'œuvre de Dieu en nous; c'est l'expression, la principale formulation de l'amour-charité. Avec la prière (des chrétiens et de l'Eglises), Jésus-Christ continue son œuvre en nous et pour nous. La prière entraîne également l'union d'aujourd'hui et de demain: "Que ton royaume vienne" et "viens bientôt"[235].

c) La demande de vocations est une action du Christ et de l'Eglise, divine et humaine

Dans ce contexte, la compréhension de la prière de demande de l'Eglise apparaît plus immédiate: "Envoie, Seigneur, des ouvriers à ta moisson". L'Eglise avec sa prière met en action la demande du Christ au Père, afin que l'œuvre de la rédemption se déroule conjointement avec l'œuvre divine et avec la coopération de ceux que Jésus lui-même a choisis comme collaborateurs. Pour ceux-ci, le Seigneur Jésus a prié le Père (cf. *Lc* 6, 12-13; 10,23) ;
- afin qu'ils obéissent dans la foi (cf. *Lc* 6, 12-13; 22,23);
- afin qu'ils soient «consacrés dans la vérité» (*Jn* 17,18-20);
- afin que leur annonce soit efficace (*Jn* 17,20) afin que quiconque accepte leur prédication soit sauvé (*Rm* 10,13-14).
- afin qu'ils soient de bons bergers, animés par la charité et prêts à donner leur vie pour les brebis, comme Il l'a fait (*Jn* 10,11-18; cf. aussi *2Co* 6,1-6);
- afin qu'ils soient toujours unis à la vraie vigne (*Jn* 15,4-7);
- afin qu'ils ne succombent pas au mal et soient soutenus par la prière commune de l'Eglise (*Ep* 6, 18-20)[236].

Maintenant, avec la prière de l'Eglise, tout cela a lieu: ce qui a été fait une fois pour toutes par le Christ, se révèle maintenant et va vers son accomplissement historique, dans l'Eglise. Mais même cela ne se produit ni par l'automatisme magique ni n'est mis en œuvre avec l'aliénation de l'action humaine. L'action du Christ remet toujours en question l'action humaine, dans notre cas l'action ecclésiale de formation et de discernement envers ceux que le Christ choisit mystérieusement comme sien à la présidence de l'Eucharistie et de la communauté chrétienne.

L'action de l'Église est avant tout une prière de demande, une invocation qui - comme nous l'avons dit - en transmet l'accomplissement pour que, finalement, la supplication devienne déjà l'action théandrique. Mais cela n'épuise pas l'action ecclésiale qui devient aussi discernement, formation et préparation, en s'appuyant sur les éléments humains offerts par les compétences de l'homme à travers la recherche et l'utilisation des techniques. L'action technique et l'intervention divine ne sont pas confondues, en ce sens que l'une n'absorbe pas et n'exproprie pas l'autre, mais est intégrée dans le plan unique de Dieu, chacune ayant sa propre valeur.

TROISIEME PARTIE

L'extension et l'efficacité du "Rogate"

Précisément le caractère de la *participation* à l'œuvre du Christ qui, à la fois la prière de la demande et l'action humaine en faveur des vocations viennent assumer, quoiqu'avec des épaisseurs

---

[234] MAILLOT A., *Preghiera*…, cit., p. 381.
[235] MAILLOT A., *Preghiera*…, cit., p. 381-382.
[236] BERNARD C. A., *Senso della preghiera e necessità di un impegno concreto*, in BERNARD C. A., CIPRIANI S., *Preghiera e vocazioni,* Rogate, Roma 1982, p. 33

et des modalités différentes, permet de développer le sens du *Rogate* et, peut-être, pour élargir sa portée par rapport à la façon dont elle est communément assumée aujourd'hui par le peuple chrétien. Nous essayons de rendre nos pensées explicites avec une série de considérations schématiques, dans un ordre progressif. Il est évident de mettre en garde qu'ils se réfèrent aux connaissances bibliques et aux expériences pastorales nécessaires que nous donnons ici comme sous-entendues[237].

1) La prière pour les vocations - telle qu'elle apparaît dans le texte évangélique de *Lc* 10,2-3 et *Mt* 9,35-38 - est un *commandement*, et pas seulement une exhortation, du Christ à son Église. Dans une situation de nécessité très spécifique (la rareté des «ouvriers de la moisson»), qui fait ressortir un besoin d'une importance vitale (le salut de tous envers qui le Christ manifeste la «compassion» du Père), le Seigneur Jésus ordonne la prière insistante pour que d'autres ouvriers soient envoyés. Il l'a fait lui-même et maintenant son Eglise révèle au monde l'accomplissement de ce que le Christ a fait, avec la conscience vivante d'être dans une situation de besoin et, en même temps, de représenter l'action du Christ dans toute son efficacité.

2) Le commandement du Seigneur Jésus, que l'Eglise actualise par sa prière, a son *contenu spécifique*. Cela se révèle en réunissant la mission évangélisatrice confiée aux disciples que le Seigneur Jésus choisit, et la souffrance vive de l'Eglise découlant de l'urgence dramatique de la situation de vocations insuffisantes qui ouvre une confiance totale dans l'œuvre incessante du Père. L'horizon de prière pour les vocations est donc typiquement missionnaire et implique l'attitude fondamentale de l'Eglise de s'appuyer et, avant cela, de s'ouvrir à l'intervention de Dieu en Christ pour la réalisation du salut[238]. Dans l'obéissance fidèle de l'Eglise au commandement de son Seigneur, celui de la prière, son obéissance à être ce qu'elle doit être s'accomplit également: sacrement du salut, signe et instrument de communion et de mission (cf. *LG* 1). La prière du *Rogate* ne vaut pas tant pour améliorer le rendement des quelques ouvriers qui sont là, mais afin que le Seigneur de la moisson guérît le dangereux déséquilibre entre la taille de la moisson et l'impuissance des ouvriers existants[239]. La prière est un appel à Dieu, créant une véritable harmonie entre la primauté du Seigneur et la collaboration de l'action humaine, toujours nécessaire mais subordonnée et dépendante de l'action de Dieu.

3) Les destinataires de la prière du "Rogate" ne sont pas seulement les "Douze (Apôtres)" au sens strict mais plutôt tous les disciples qui sont chargés de la mission évangélisatrice propre à l'Eglise, représentés et fondés sur le groupe des Douze[240]. Le *Rogate* est donc une prière pour la vocation chrétienne et pour toutes les vocations qui fleurissent dans l'Eglise, dont le sens dérive du Christ, premier "ouvrier", celui qui fait le travail que le Père lui a confié. De plus, les vocations reçoivent par le *Rogate* une caractérisation fortement missionnaire, une réelle participation à la piété du Père et une tendresse miséricordieuse envers son peuple. Les vocations chrétiennes se situent à l'horizon d'un remède radical aux immenses besoins du monde qui va vers la «moisson

---

[237] En plus des contributions qui apparaissent dans ce volume, nous soulignons CIPRIANI S., *La preghiera per le vocazioni nelle comunità apostoliche*, in BERNARD C. A., CIPRIANI S., *Preghiera e vocazioni,* cit., pp. 41-82; AA. VV., *Prier pour le vocations?* in *Vocation*, n. 271/1975: la recherche de PASCUCCI A., *Etude exégétique du Mt 9, 35-38*, thèse de licence en théologie biblique à la faculté de l'Université Pont. Grégorienne, Rome 1982-83, texte dactylographié, singulièrement large et riche en contributions, qui semble complet sur quelques points innovants avec une bibliographie abondante. Sur un point plus pratique, nous mentionnons: AA. VV., *La prière dans la pastorale des vocations*, Rogate, Rome 1975; MOLINARO F., *Vocations et Prière*, Ancora, Milan 1984; AA. VV., *Parole de Dieu, prière et vocations dans les groupes ecclésiaux*, Rogate, Rome 1979.

[238] Deux textes de Vatican II, c'est-à-dire *AG* 24 et 29, ne sont pas lus sans émotion profonde, dans leur netteté ils évoquent la conscience sûre de l'Eglise qui vient de loin: «L'homme doit répondre à l'appel de Dieu de manière à être complètement lié à l'Œuvre évangélique, "sans prendre conseil de la chair et du sang" (*Ga* 1,16). Et il est impossible de répondre à cet appel sans l'inspiration et la force du Saint-Esprit» (n. 24). «Le Saint-Esprit éveille l'esprit missionnaire dans l'Eglise de Dieu de diverses manières, empêchant souvent l'action même de ceux dont le devoir est de guider la vie de l'Eglise» (n.29).

[239] Dans la tradition de l'Eglise, cependant, l'intention de prier pour la qualité des bergers n'est pas exclue, comme nous le ressentons dans ce texte de S. Grégoire le Grand (dans *Homélies* 17,1-3; PL 76,1139): «Nous écoutons ce qu'il dit en envoyant les prédicateurs: 'La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson' (*Mt* 9,37). Pour une grande récolte, les travailleurs sont peu nombreux. On ne peut parler de cette rareté sans une profonde tristesse car il y a des gens qui écouteraient la bonne parole, mais il n'y a pas de prédicateurs. Ici, le monde est plein de prêtres, et pourtant ceux qui travaillent dans la fonction sacerdotale sont rarement trouvés, mais ils ne font pas les travaux que la fonction implique. Par conséquent, chers frères, réfléchissez à la parole du Seigneur: 'Priez le maître de la moisson, pour envoyer des ouvriers dans sa moisson'. Priez pour nous, car nous pouvons travailler pour vous comme il faut; afin que la langue ne reste pas inactive en exhortant, et notre silence ne condamne pas, chez le bon juge, nous qui avons pris la charge de prédicateurs ".

[240] PASCUCCI A., *Etude exégétique de Mt 9,35-38*, cit., p. 41.

eschatologique»[241]. En ce sens, nous rappelons ce qui a été dit sur la relation entre la vocation et le Royaume de Dieu. La prière de l'Eglise est donc constitutive de la vocation, d'abord en ce sens qu'elle rend possible dans le Christ l'action du Père qui se manifeste dans la vocation. La vocation étant une expérience christique-ecclésiale, incarnée dans les circonstances historiques concrètes, la prière du *Rogate* constitue la vocation dans son vrai double sens d'invocation continue au Christ, en effet de faire place au Christ lui-même, et de prendre des responsabilités typiquement missionnaire (cf. *AG* 29).

4) La prière remet également en cause l'action humaine de discernement, de promotion et de formation de l'Eglise en faveur des vocations et, plus largement, de la mission. Dans le *Rogate*, la relation entre la prière et l'action humaine est clarifiée et réalisée correctement. Tout d'abord, la *réalité* de la prière qui, en tant qu'action théandrique, ne supprime pas ou n'ex autorise pas mais prend tout l'*humain* de l'homme. "Assumer" est un mot cher au langage patristique et désigne l'emplacement de l'action humaine non pas dans un espace qui reste étranger mais dans un système de coordonnées qui soutiennent l'engagement de l'Eglise à établir le Royaume de Dieu. La première coordonnée, la prière, constitue l'aspect intérieur de cette participation à l'œuvre salvifique du Christ; l'action, en revanche, constitue son aspect extérieur qui tire son sens et sa motivation la plus profonde par le premier. La prière et l'action humaine peuvent donc être considérées comme des aspects complémentaires d'une vie unique visant la «venue» du Royaume de Dieu[242]. Selon cette ligne, la relation correcte entre la prière et l'action humaine est réalisée; pas l'un sans l'autre, en effet l'un au service de l'autre. Voulant exemplifier, on peut dire aujourd'hui que la prière est adjuvante et concomitante à l'analyse psychologique, menée pour un discernement plus mûr des vocations[243].

Une autre exemplification: il est clair que quiconque s'engage activement dans la promotion des vocations devient de plus en plus conscient que le résultat de sa prière - comme cela a déjà été dit - déplace la volonté de Dieu, et la volonté divine ne fait qu'un avec l'œuvre du salut qui, à son tour, nécessite une action humaine avec une action divine. La prière et l'action manifestent efficacement la profondeur du salut et s'unissent pour mettre en œuvre le mystère du Christ dans l'Eglise. Grâce au

---

[241] PASCUCCI A., *Etude exégétique de Mt 9,35-38*, cit., pp. 156-157: «Le sentiment de Jésus décrit (dans l'Evangile) va bien au-delà d'un simple sentiment humain de compassion. L'usage «réservé» que les Synoptiques font du verbe «splanchnizomai» révèle qu'il manifeste la caractéristique de l'action divine, qui surtout au temps messianique, s'annonce comme une miséricorde infinie, comme la grâce du pardon total... La compassion de Jésus pour les besoins de l'humanité n'est pas simplement une piété humaine qui ne peut que nous faire participer aux douleurs des autres: c'est une piété divine qui peut offrir des remèdes souverainement efficaces. Il en est de même de Jésus dans notre texte révélant à ses disciples, avec l'image de la moisson, combien est l'étendue et la gravité de la misère dont Il a pitié, il leur ordonne de 'prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson', offrant ainsi un remède radical aux immenses besoins du monde qui va vers la 'moisson eschatologique'. Le commandement du Christ, tel qu'il est présenté dans le texte de Mt, apparaît, d'une part, comme le remède divin au problème de la disproportion dramatique entre l'étendue illimitée de la mission de l'Eglise et la rareté de ses agents pastoraux; un problème qui accompagnera les disciples du Christ jusqu'au 'jour de la moisson finale', quand Dieu sera tout en tous». Voir aussi BISSOLI C., BARBAGLIO G., *Moisson*, entrée dans Cartes pastorales bibliques, EDB, Bologne 1985, qui interprète Mt 9,37-38 dans un sens salvifique eschatologique; Moisson représente le jugement final.

[242] Cfr. BERNARD C. A., *Senso della preghiera…*, cit., p. 34.

[243] Le professeur ANCONA analyse avec acuité le comportement des Apôtres, y trouvant "des traits évidemment névrotiques, superposés à un appel direct sans équivoque du Seigneur", et continue: "On peut analyser qu'au début, les apôtres ont tous répondu à "l'appel" parce qu'ils sont plus ou moins stimulés par des raisons purement humaines; cependant, le Saint-Esprit vint alors mettre toutes choses en ordre, du moins chez tous ceux qui, à l'exception de Juda, avaient rendu son opération possible par la «prière et le jeûne» (*Mc* 9, 28). Cette même possibilité semble aussi confirmée lucidement par la parabole du mariage royal (*Mt* 12,30 ss.) dans laquelle, en l'absence d'invités parfaitement adéquats mais non trouvés, les mendiants sont appelés: ils sont vraiment "adaptés" même s'ils ne sont pas parfaits et c'est suffisant qui montrent qu'ils veulent collaborer à l'appel en portant la robe appropriée, afin qu'ils soient pleinement acceptés lors du mariage. Le problème concerne, par essence, une réalité qui n'est pas simplement psychologique et donc, même lorsqu'il est clarifié à ce niveau, il doit encore être résolu en amont par la dynamique subjective: à la lumière de ce principe de charité qui préside à la conception actuelle de vocation (en o.c., p 29). L'âme de la charité est précisément la prière rappelée par le A. comme adjuvant dans le texte de *Mc*, avec le jeûne. C'est intéressant! Dans un autre texte, l'illustre A. analyse la situation de celui qui vérifie le chemin de sa vocation car saisi par une crise profonde, et note: "Quand, dans ce climat intérieur d'équilibre, les structures défensives sont suffisamment énucléées, contournées et dépassés, le sujet est au fond de lui-même, complètement dépourvu de supports pratiques. Et puis, dans le silence étonné des choses, il est capable, comme jamais auparavant, de saisir la véritable orientation vocationnelle de sa vie; en plus on sent la liberté de suivre le destin qu'il se reconnaît sans entrave. Dans cet examen, dans lequel personne ne peut prétendre entrer car il se révèle comme un dialogue approfondi et incontestable du sujet avec sa conscience, purifié dans la recherche de Dieu, la voie qui lui est propre peut être précisément la même qu'auparavant: celle de la consécration religieuse qui avait été suivie jusqu'ici, quoique par l'aggravation des déformations névrotiques du compromis qui ont maintenant disparues. On assiste alors au fait, toujours admirable et qui ne saurait si définir en substance plus naturel ou plus surnaturel, pour lequel le sujet résume et accepte en lui-même l'ancien programme reconnu comme bon; au contraire, il en fait une intégration qui a les caractéristiques de liberté, de richesse intérieure, de disponibilité et sa vie reprend dans la nouveauté et l'authenticité, en particulier dans l'expansion charitable progressive (o.c., p. 30). Le travail de la prière est évident.

Rogate, il arrive que le plan du Père se réalise *maintenant*: faire du Christ (et, en Lui, des *appelés*) le cœur du monde[244].

5) La prière pour les vocations fait enfin ressortir l'unité de l'Eglise[245]. Toute la signification de la prière sacerdotale de Jésus-Christ, maintenant présentée à nouveau par l'Eglise et par les chrétiens, consiste à réaliser l'unité entre le Père et les «siens» en Christ: «qu'ils soient un, comme tu, Père, tu es en moi et moi en toi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (*Jn* 17,21). C'est une unité qui a de multiples aspects et traverse toute l'existence chrétienne. Dans le *Rogate*, l'unité entre la volonté du Père et celle des chrétiens a lieu, les deux volontés - le divin et l'humain - ne coïncident pas toujours, en raison de l'opacité de l'homme et de sa duplicité (cf. *Gc* 1,6-8). Le fossé entre la demande et son accomplissement est comblé par une prière persévérante et confiante, car il semble que commandée par le Seigneur Jésus à son Église. Parce que persévérante, la prière permet de réaliser l'harmonie entre la volonté du Père et celle de ses enfants (cf. *Lc* 11,5-9; 18,1 ss). Parce que confiante, la prière donne certainement le résultat de cette harmonie; Jésus assure qu'au niveau de l'invisible cette harmonie est déjà atteinte (*Mt* 1,24; cf. *1Jn* 5,15). L'unité se réalise donc en voulant le salut des hommes qui appartient au Père et à l'Eglise du Christ.

Deuxièmement, la prière pour les vocations entraîne l'unité du corps ecclésial. Prière pour toutes les vocations, elle contribue de manière décisive à la communion ecclésiale. Prière d'une valeur particulière pour les vocations sacerdotales, elle exerce dans l'Eglise le ministère de l'unité propre aux «ordonnés». Etant prière pour la vocation chrétienne en général, elle met la communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit et avec tous les hommes comme prémisse féconde de la mission.

Enfin, la prière pour les vocations avec son ton eschatologique tend à réaliser et, dans sa mesure, anticipe la réalisation de l'unité entre le ciel et la terre, cette unité cosmique qui brillera quand Dieu sera tout en tous; l'avenir, comme on le sait, est déjà présent en raison de toute l'action sacramentelle et charismatique de l'Eglise et, en elle, de sa prière.

En tant que «sujets» particuliers des sacrements et des charismes, les détenteurs de vocations sacerdotales et «consacrées» ne limitent pas la perspective de leur être et de leur action à une dimension intra-ecclésiale, comme on ne le pense pas rarement, mais contribuent efficacement à la croissance planétaire et intégrale de l'homme. Dans une certaine mesure, on peut dire que ce sont précisément les vocations spéciales qui assument pleinement la sécularité (ou laïcité), en lui donnant un horizon complet et une condition singulière d'efficacité[246].

---

[244] Antienne liturgique aux Vêpres, lundi de la quatrième semaine.

[245] La confirmation vient de la tradition des Pères de l'Eglise. Nous citons deux courts textes: «Bien sûr, le Seigneur n'a pas prié et n'a pas intercédé - que doit demander un innocent? - mais pour nos péchés. Il le déclare lui-même quand il dit à Pierre: «Ici Satan vous a cherché pour vous tamiser comme du blé. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi n'échoue pas» (*Lc* 22,31-32). Et après cela, il supplie le Père pour tous, en disant: 'Non seulement pour ceux-là, je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront et, afin que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient aussi un en nous' (*Jn* 17,20-21) Grande était la bonté de Dieu pour notre salut, grande sa miséricorde! Il ne se contentait pas de nous racheter de son sang, mais il voulait quand même prier pour nous. Et regardez quel était son désir en priant: que, comme le Père et le Fils sont un, nous aussi, nous restons dans la même unité» (CIPRIANO S., *Traité sur notre Père*, nn. 29-30; CSEL 3, 288 -289). L'Apôtre Paul vous enseigne toujours que vous devez prier d'une manière très spéciale pour le peuple, c'est-à-dire pour tout le corps, pour tous les membres de votre mère: c'est le signe de la charité mutuelle. En fait, si vous priez pour vous-même, vous ne prierez que pour votre intérêt. Et si les individus ne prient que pour eux-mêmes, la grâce n'est que proportionnelle à la prière de chacun, selon sa dignité plus ou moins grande. Si, en revanche, les individus prient pour tout le monde, tout le monde prie pour les individus et l'avantage est plus grand. Donc pour conclure, si vous ne priez que pour vous-même, vous prierez pour vous, mais seul, comme nous l'avons dit. Mais si vous priez pour tout le monde, tout le monde priera pour vous. Parce que dans la totalité il y a toi. La récompense est plus grande parce que les prières des individus réunis obtiennent à chacun ce que tout le monde demande. En cela, il n'y a pas de présomption, mais une plus grande humilité et des fruits plus abondants "(AMBROISE, *Traité sur Caïn et Abel*, lib. I, 38-39; CSEL 32, 371-372).

[246] Une conscience renouvelée de la valeur de la sécularité (ou laïcité) est bien vivante en ce moment, même si les discussions ne manquent pas. Cf. LAZZATI G., *Laïcité et engagement chrétien dans les réalités temporelles*, AVE, Rome 1985; FORTE B., *L'Eglise icône de la Trinité*, cit., Pp. 31-43; SCABINI P., *Laïques*, dans le *Dictionnaire encyclopédique de la spiritualité*, Città Nuova, Rome 1990. Une contribution appréciable à une interprétation plus profonde de la laïcité est dans les études de certains Instituts Séculiers: cf. OBERTI A. (édité par), Spiritualité des I.S., Ancora, Milan 1973; OBERTI A. (édité par), *Dans le monde et pour le monde*, AVE, Rome 1972; LAZZATI G., *Sécularité et I.S.*, dans *Le Royaume de Dieu est parmi vous*, Milan 1977, vol. II; BOSATRA B., *I.S. et Théologie*, AVE, Rome 1980.

CONCLUSION

Tout et oui, tout est amen

Au terme de cette contribution théologique, il est utile de résumer l'itinéraire de réflexion proposé. La prière pour la vocation et pour les vocations (le *Rogate*) acquiert une nouvelle portée de sens grâce à une réflexion théologique plus précise, stimulée en cela aussi par la recherche et les acquisitions des sciences humaines. Cela se répercute, dans un premier temps, en focalisant - peut-être mieux que ce qui s'est produit dans le passé et, néanmoins, avec quelques inquiétudes restantes - le *proprium* de la vocation et de la prière.

En ce qui concerne la vocation, sa caractéristique de «fonction charitable de la réponse humaine à l'appel de Dieu» apparaît mieux et implique dans chaque vocation un don de soi à Dieu «*propter homines*» et pour leur salut. Dans la vocation, la rencontre véritablement salutaire se cristallise entre une volonté humaine d'aimer «dans la charité du Christ» et une intervention trinitaire en Christ et pour le Christ. La ministérialité est donc une composante de la vocation et de toute vocation[247].

En ce qui concerne la prière, il devient de plus en plus nécessaire d'accentuer sa qualité christique-ecclésiale qui la soustrait à la domination du sentiment de comportement pour lui redonner sa dignité d'action salvatrice, aux côtés du sacrement même si ce n'est pas dans le même sens. La même *demande* dans la prière ne s'aplatit pas au niveau d'une invocation passionnée, mais elle monte à l'efficacité de représenter le Christ dans son obéissance filiale et dans son don de lui-même à ses frères et sœurs pour réaliser la volonté du Père. Dans cette perspective, une similitude admirable apparaît, une analogie étroite entre vocation et prière, de sorte que la relation entre l'une et l'autre devient constitutive des deux. Il n'y a pas de vocation sans prière et la prière génère et soutient la vocation.

Dans la vocation et la prière, une relation intime entre l'action divine et l'action humaine se met également en évidence, selon une certaine analogie avec l'incarnation du Verbe. L'œuvre humaine de l'Eglise est donc d'une importance singulière en ce qui concerne la vocation et - comme cela ressort des expériences récentes - en ce qui concerne la prière elle-même. Tout l'*humain* de l'homme est impliqué dans la vocation et la prière.

Enfin, la perspective théologique susmentionnée jette un nouvel éclairage sur l'extension de l'efficacité du *Rogate*. Alors que l'Eglise demande de nouvelles vocations et toutes les vocations, l'action du Christ se révèle, ce qui engage la «compassion» du Père et du Christ lui-même dans l'expérience historique de l'humanité. Dans l'*ici* et *maintenant*, le *Rogate* accomplit le plan divin.

L'efficacité du *Rogate* remet en cause la communauté ecclésiale car elle active les conditions propices à l'efficacité de la prière pour les vocations. Certaines de ces conditions sont intuitives; d'autres demandent davantage d'attention et de conversion à l'Eglise qui, dans les pays occidentaux des sociétés industrielles avancées, est confrontée à un défi inhabituel tel que celui posé par la culture de l'indifférence qui se développe. La demande pour les vocations, à ce stade, suppose également la profondeur d'une réponse radicale à l'attente des gens qui, dans leur cœur, n'aiment pas et craignent plutôt d'être un troupeau sans berger, un peuple qui risque de ne pas être plus de Dieu et, par conséquent, «non peuple», «exclus par la miséricorde» (*1Pt* 2,10).

A travers l'abondance des vocations - dans la quantité nécessaire, mesurée uniquement par le cœur miséricordieux du Seigneur, mais invoquée par l'Eglise en relation avec l'écart entre les besoins de l'homme et les forces disponibles pour la mission - la promesse se réalise: «Vous erriez comme

---

[247] "La vocation chrétienne est par nature aussi une vocation à l'apostolat" (AA 2). Les observations critiques sur l'utilisation du terme ministériel au sens large et multiple ne manquent pas, comme le montre les *Lineamenta* préparées pour le Synode des Evêques sur le thème: *Vocation et mission des laïcs*, au n. 26: "La réflexion sur les ministres ne peut ignorer soigneusement la vraie nature du ministère ecclésial en général et la spécificité ecclésiale des laïcs, en particulier de leur condition laïque. Il faut tenir compte du fait que le même terme *ministères* est parfois utilisé avec une acception d'amplitude différente». Cf. *Christifideles laici*, 21-24.

des moutons, mais vous êtes maintenant retournés vers le pasteur et gardien de la promesse» (*1P* 2,25). Ainsi *vient* le Royaume et le cœur humain s'ouvre au désir secret: *Viens vite, Maranathà* (cf. *1Co* 16,22; *Ap* 22,20).

Tout est oui, tout est *Amen*, tout est vocation et prière, tout est action et grâce.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Pour les initiales de la citation des documents conciliaires et du magistère papal, celles actuellement en usage s'appliquent.

Documents du Magistère de l'Eglise. En plus des documents bien connus de Vatican II (en particulier pour notre thème. LG, PO, OT, PC, CD, AA, GS, AG), nous soulignons: PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, exhortation apostolique, 1976; PAUL VI, *Evangelica testificatio*, exhortation apostolique, 1971; PAUL VI, *Ad pascendum*, motu proprio, 1972; *Messages* du Saint-Père pour la Journée mondiale de prière pour les vocations, dans AAS de 1964 à aujourd'hui (voir *Messages pour la Journée mondiale de prière pour les vocations*, Ed. Rogate, Rome 1982; CONGREGATION POUR L'EDUCATION CATHOLIQUE, *le Congrès international des vocations*, 1981, document de clôture sur les *Développements de la pastorale des vocations dans des Eglises particulières*; CONGREGATION POUR LES RELIGIEUX ET LES INSTITUTS SECULIERS, *Les éléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise sur la vie religieuse*, 1983, aux nn. 28-30 (un excellent texte sur la prière); CEI, *Séminaires et vocations sacerdotales*, 1979; CEI, *La formation des prêtres dans l'Eglise italienne, Lignes directrices et normes*, 1980; CEI, *Evangélisation et ministères, document pastoral*, 1977; CENTRE NATIONAL POUR LES VOCATIONS (CVD), *Plan pastoral des vocations en Italie*, 1973; *Vocations dans l'Eglise italienne: projet pastoral pour les vocations*, 1985.

Sur le thème spécifique de la prière et des vocations, cf. aussi PIE XI, *Ad chatolici sacerdotii*, encyclique, 1935, n. 59; PIUS XII, *Menti nostrae*, exhortation apostolique, 1950, nn. 74-75; PIE XII, *Cum nobis*, motu proprio, 1941; JEAN XXIII, *Discours au 1er Congrès international des vocations ecclésiastiques*, 1962; PAUL VI, *Summi Dei Verbum*, lettre apostolique, 1964; en plus des *Messages* de PAUL VI ET DE JEAN PAUL II, cit.

Pour les Evêques italiens (CEI), cf. article *Vocation* in *Enchiridion* CEI, EDB, Bologne 1985, pp. 146-147.

BIBLIOGRAPHIE

Sur le thème de la vocation et des vocations

Vocation, article dans le *Nouveau Dictionnaire de spiritualité* (CASTAGNETTI C.), Paoline, Rome 1979, pp. 1692-1707; article dans DERETZ J., NOCENT A., *Dictionnaire des textes conciliaires*, Queriniana, Brescia 1966, pp. 1466-1478; article dans TRUHLAR V., *Lexique de la spiritualité*, Queriniana, Brescia, 1973, pp. 736-737; GREGANTI G., *Vocation, dialogue difficile*, PUL, Rome 1969; AYESTERAN S., *Vocation: Projet humain et appel divin*, Université P. Antoniana, Rome 1973; PIGNA A., *La vocation. Théologie et discernement*, Teresianum, Rome 1976; TILLARD J., *Devant Dieu et pour le monde*, Trad. It. Paoline, Alba 1976, 2ed; GIORDANI B., *La relation d'aide*, La Scuola Brescia 1978; AV.VV., *Vocation aujourd'hui*, Rome 1982 (pro manuscripto, chez Missionnaires de la Royauté du Christ); GENTILI E., *Vocation. Rencontre entre deux libertés*, Rogate, Rome 1985; CITRINI T., *Chemins pour une théologie de la vocation*, dans *La revue du clergé italien*, n. 5/1984, pp. 326-336; DE PERI S., *Vocation*, dans *Dictionnaire pastoral juvénile*, LDC, Leuman 1989, pp. 1131-1144.

Sur le thème de la prière et des vocations

Prière, article dans le *Dictionnaire théologique* (WULF F.), Queriniana, Brescia 1967, II vol., pp. 709-723; article dans *Nouveau Dictionnaire de theologie* (MOIOLI G.), Paoline, 1982, 3e éd., pp. 1198-1213; *Nouveau Dictionnaire de spiritualité* (B. HAWERING), Paoline, Rome 1979, pp. 1260-1271; BERNARD C.A., *La prière chrétienne,* Bruges-Paris, 1967; BOCASSINO R. (édité par), *La prière*, Rome 1967, 3 article; RAHNER K., *Fragments de spiritualité pour notre temps*, Morcelliana, Brescia 1973; VERGOTE A., *Approches psychologiques de la prière*, dans Maison-Dieu, n. 109/1972, pp. 75-86; BARSOTTI D., *La prière chrétienne*,

Messaggero, Padoue 1973; GUARDINI R., *Prière et vérité*, Morcelliana, Brescia 1973; BERNARD C. A., CIPRIANI S., *Prière et vocations*, Rogate, Rome 1982; AA. VV., *Vocation et prière*, Rome 1984, (*pro manuscripto*, chez les Sœurs Missionnaires de la Royauté du Christ); SCHALLER H., *Prière,* dans *Encyclopédie Théologique*, tr. it., Queriniana, Brescia 1989, pp. 775-781.

<<<<<<<>>>>>>>

LE ROGATE DANS LA THEOLOGIE SPIRITUELLE

Pietro Schiavone, SJ

[Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 161-210]

Prier, dans son acception la plus simple, signifie se laisser conduire par l'Esprit de Jésus pour adorer, glorifier, remercier... le Père et lui demander que son nom soit sanctifié, que son royaume vienne, que sa volonté soit faite... Cela suppose que Dieu a justement sa volonté, son plan de salut. Même en ce qui concerne également le thème des vocations. Nous en parlerons dans la *première partie*.

Dans certains milieux, aujourd'hui, la prière pour les vocations est également contestée. Pourquoi? Comment pourrait-elle être mise en place pour mieux répondre aux enseignements de la Bible, d'une part, à la sensibilité et à la mentalité des hommes du monde contemporain, d'autre part? Ce sera le sujet de la *deuxième partie*.

Partant notamment de Vatican II, l'Eglise est devenue plus consciente que prier pour les vocations ne signifie pas seulement demander des prêtres religieux nombreux et saints, mais aussi obtenir du Seigneur que chacun se rend compte qu'il a sa propre vocation pour un service spécifique en construisant le Corps mystique du Christ. Nous en parlerons dans la *troisième partie*.

Le commandement de Jésus de prier pour les vocations a été accepté, toujours et partout, avec une sensibilité particulière. Cependant, cette prière n'avait pas toujours le même contenu. Dans les périodes, par exemple, où les vocations étaient nombreuses, il n'était pas question de les rendre encore plus nombreuses. Il y avait beaucoup de prière pour la formation et la sanctification de ceux qui avaient été appelés. En effet, dans la vie de l'Eglise et dans l'histoire de la spiritualité, les aspects qualitatifs sont particulièrement affirmés même lorsque les quantitatifs ont retenu davantage l'attention. C'était le style de prière pour les vocations de saints comme Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux. Nous consacrerons la *quatrième partie* au sujet.

Dans la *cinquième*, enfin, nous présenterons une application particulière du Rogate en examinant comment Ignace de Loyola conduit à prier pour chercher et identifier sa vocation. L'angle de vue sous lequel lire la contribution est celui de la théologie spirituelle. Pour cette raison, après avoir "fondé" le discours sur l'Ecriture et le Magistère, nous tenterons de voir comment le "Rogate" a été concrètement vécu au cours des siècles.

Si, puis, on se souvient que le but de la théologie spirituelle est d'aider à se laisser porter par l'Esprit de Dieu pour que la vie soit réellement "spirituelle", on comprendra pourquoi nous avons donné plus d'espace au "Rogate" afin de rechercher la vocation selon la méthode Ignatien des Exercices spirituels.

PREMIERE PARTIE

«Le plan de Dieu le Père»

Vocation signifie «appelle». On suppose donc qu'il y a quelqu'un qui appelle et qui, auparavant, a un projet qu'il veut réaliser avec la collaboration de ceux à qui il appelle. Notre Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, d'Esaïe..., le Dieu que Jésus-Christ a révélé comme Père, Fils et Saint-Esprit, est le Dieu qui, par amour, crée à son image et à sa ressemblance, qui, à travers la miséricorde rédemptrice et libre d'esclavage qui, par fidélité à sa volonté de salut, intervient dans l'histoire pour parfaire l'œuvre du Sauveur et «*accomplir toute sanctification*»[248]. Les Ecritures parlent du «plan» de Dieu (*Ep* 1,11; cf. *He* 6,17; *Ac* 2,23; 3,28...) d'une «économie» (*Ep* 1,10; 3,9.9)

[248] *Prière eucharistique IV.*

qui se manifeste et elle s'accomplit en Christ et consiste à être, nous, «*choisis avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans la charité*», de «*mystère*» de la volonté divine, qui se réalise «*dans la plénitude de temps: le plan pour récapituler toutes choses en Christ*» (*Ep* 1, 9-10).

En amont de tout et de son principe inspirant, nous avons la bienveillance "*imprégnée d'amour*"[249]. Vatican II résume le plan de Dieu comme suit: «*Le plan de Dieu le Père découle de la "source d'amour", c'est-à-dire de la charité de Dieu le Père qui (...) pour son immense et miséricordieuse bienveillance librement en nous créant et en nous appelant aussi librement à participer à sa vie et à sa gloire, par pure générosité il a répandu et continue de répandre sa bonté divine*» (*AG* 2/1091).

Avec la même clarté et en termes de vocation, *GS*, après avoir rappelé que, selon l'enseignement de la révélation divine, "*l'homme a été créé par Dieu pour une fin de bonheur au-delà des frontières de la misère terrestre*" explique-t-il: "*En fait, Dieu a appelé et continue d'appeler l'homme à s'accrocher à lui de toute sa nature humaine en communion perpétuelle avec la vie divine incorruptible*" (*GS* 18/1382). Et encore dans le numéro suivant, enseigne que "*la plus haute raison de l'homme réside dans sa vocation à la communion avec Dieu*" (*GS* 19/1383).

Nous ne sommes pas des enfants du hasard, laissés au hasard. Le Père nous a destinés à "*être ses enfants adoptifs par l'œuvre de Jésus-Christ selon la bonne volonté de sa volonté*" (*Ep* 1,5). Pour rendre possible et actuelle cette volonté de salut intégral, le Père a envoyé le Fils et, avec le Fils, l'Esprit d'amour. "*C'est la volonté de celui qui m'a envoyé,* dit Jésus lui-même, *de ne rien perdre de ce qu'il m'a donné, mais de le ressusciter le dernier jour*" (*Jn* 6, 40). En cela consiste la volonté de la Très-Sainte Trinité: dans le salut intégral de l'homme.

Avec cette *volonté* il faut se connecter. Cela accomplir dans la vie. Disons plus: l'invocation "*fiat voluntas tua*" n'implique pas seulement l'acceptation, encore moins la résignation à ce que Dieu "*veut*", mais aussi et surtout, "*un appel fervent au Père pour qu'il accomplisse sa volonté et la réalise*"[250]. C'est à l'homme intelligent et libre de se laisser entraîner dans ce flux d'amour épanouissant et, concrètement, de comprendre et d'accepter «l'appel» personnel du Père, le divin auteur du projet; suivre le Christ, le modèle divin; être docile au Saint-Esprit, le divin réalisateur et celui qui perfectionne toute sanctification.

Précisément parce qu'intelligent et libre, l'homme n'a pas encore collaboré avec la Très-Sainte Trinité d'une manière convaincante, libre et aimante. Le "Pater" et, en particulier, les invocations "*adveniat*" et "*fiat*" ne sont pas une formule de prière à réciter uniquement, mais à "vivre", jour après jour.

Chaque homme est un "appelé"

Dans ce cadre général, chacun est appelé à vivre selon sa vocation personnelle, à suivre son propre chemin, à offrir son service. Chaque homme et chaque femme peuvent et doivent appliquer à lui-même la note autobiographique de Paul: "*il m'a choisi dans le sein de ma mère et m'a appelé avec sa grâce...*" (*Ga* 1,14; cf. *Jr* 1,5). Maintenant, être appelé signifie avoir eu de Dieu, Créateur, Rédempteur et Sanctificateur, un tas de dons naturels (talents) et surnaturels (charismes), un patrimoine qui identifie et distingue: cela signifie être constitué dans un certain ordre pour une mission spécifique. Ici aussi, chacun peut appliquer à lui-même deux autres événements bibliques symptomatiques: "*Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations"* (*Gn* 17,5); "*Tu es Simon (...) tu seras serez appelé Céphas*" (*Jn* 4,12); parce que "*tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église*" (*Mt* 16,18).

Autrement dit, Abram devient Abraham, Simon devient Pierre parce que Dieu "*créateur*" les constitue respectivement "*père*" de la multitude et "*fondement*" de l'Eglise. En d'autres termes, chacun de nous a un visage devant Dieu et a été créé et doté afin qu'il puisse remplir sa fonction dans le corps mystique. L'Esprit, explique Paul, distribue les charismes "*comme il l'entende*" (*1Co* 12,11), *"en vue*

---

[249] BONY P., *La volonté de Dieu dans le Nouveau Testament*, dans *Vocation*, n. 284 (octobre 1978), 404-412, ici 407.
[250] Ib. p. 407

du bien commun" (v.7). Il y a - on peut dire - en chaque homme une volonté «écrite» de Dieu dans son être, qui détermine les tendances vitales, les aspirations existentielles, les désirs incontrôlables. Faire attention à identifier ces «poussées» signifie écouter le Dieu, dont l'image et la ressemblance sont imprégnées dans notre être, du Dieu qui, du baptême, nous habite d'une manière nouvelle, agit en répandant la foi, l'espérance, l'amour, la prudence, la justice, le courage, la tempérance... et des dons qui rendent "*appropriés et prêts à entreprendre des travaux et des fonctions utiles au renouveau et à une plus grande expansion de l'Eglise*" (*LG* 12-317).

Cela signifie toujours que le Dieu, transcendant et infini, ineffable et insaisissable, vit et agit et parle également dans la conscience, qui est précisément le "*noyau le plus secret et le sanctuaire de l'homme où il se retrouve seul avec Dieu, dont la voix résonne dans sa propre intimité*" (*GS* 16/1369). C'est dans ce «centre» que Dieu indique ce qui est bon pour moi, ici et maintenant, et ce qui est mauvais, licite ou illicite, honnête ou malhonnête, bon et meilleur. C'est aussi à partir de ce "centre" que Dieu "appelle". Dieu "parle" au moi pour que l'acte de foi soit émis dans sa paternité (cf. *Rm* 8,15-16) et dans la "seigneurie" de Jésus (cf. *1Co* 12,3), fils de Marie de Nazareth; afin que tous soient traités comme des frères parce qu'ils sont les enfants du même Père dans le Fils unique.

L'Esprit, pour sa part, "*enseignera tout*" et "*vous rappellera tout*" que Jésus a dit (*Jn* 14,26), "*vous guidera dans la vérité tout entière*" (*Jn* 16,13), cela aide, en d'autres termes, à comprendre ce que Jésus a enseigné avec des mots et avec la vie ; il "annonce" (*Jn* 17,13), révèle et fait comprendre les intentions et les plans du Père tels qu'ils émergent également des événements. Vatican II l'a également souligné lorsque, par exemple, il a écrit que les croyants, se laissant conduire par l'Esprit, "*qui remplit l'univers*" doivent essayer de "*discerner les beaux événements, dans les demandes et les aspirations (...) quelles sont les vrais signes de la présence ou du plan de Dieu*" (*GS* 11/1352).

Le même enseignement et en termes vocationnels plus explicites, nous trouvons dans AA 4/924: «*A la lumière de la foi et de la méditation de la parole de Dieu, il est possible de reconnaître toujours et partout Dieu, en qui "nous vivons, bougeons et sommes" (Ac 17,28), de rechercher sa volonté à tout moment*»[251]. Ecouter le Dieu qui parle au plus profond de la conscience, qui donne à penser, à désirer, à choisir, à agir en chrétiens; dans la plus haute charité envers la Sainte Trinité et dans l'amour, "comme" Jésus, envers les frères, se syntoniser à l'Esprit qui, à l'intérieur, déverse l'amour (cf. *Rm* 5,5) et donne joie et paix (cf. *Gal* 5). , 21), écouter ses enseignements, se laisser porter par ses inspirations, le seconder pour tenter de découvrir le «dessein» du Père tel qu'il ressort aussi des événements: c'est aussi prier et prier pour les vocations.

Parce que prier, ce n'est pas seulement demander une grâce, une guérison, un miracle, des vocations..., ce n'est pas seulement adorer, glorifier, remercier, demander "*que ton royaume vienne... que ta volonté soit faite*", ce n'est pas seulement travailler pour réaliser cette volonté du salut, mais c'est aussi, et d'abord, être à l'écoute de Dieu pour savoir quelle est la portion de la vigne confiée à l'engagement de chacun, quel état de vie et quelle profession il lui a prévu, pour le plus grand bien de lui-même et des autres[252].

C'est ce qu'Ignace de Loyola voulait avec ses Exercices Spirituels (EE). Nous le verrons.

DEUXIEME PARTIE

De la contestation: une pousser pour une prière «plus riche»

L'enquête menée par *Vocation*[253] montre qu'il y avait aussi ceux qui avaient demandé. "*Priez-vous pour les vocations?*" il a répondu catégoriquement: "J*e ne prie jamais pour les vocations*". Les raisons? Afin de ne pas nourrir la vie religieuse traditionnelle, conçue comme «*rupture*» et «*séparation*»; car il n'est pas clair s'il est nécessaire de demander à Dieu de nouveaux prêtres ou de

[251] *PO* 11/1280 enseigne que "la voix du Seigneur qui appelle ne devrait pas du tout être attendue comme si elle devait atteindre l'oreille du futur Presbytre, d'une manière extraordinaire. Elle doit plutôt être reconnue et examinée à travers ces signes que le Seigneur utilise chaque jour pour faire comprendre à ses chrétiens prudents sa volonté, et les Presbytres sont chargés d'étudier attentivement ces signes».

[252] Prier, c'est aussi lire ou écouter cette voix "de l'intérieur"; alimentée non seulement par les Ecritures, par les Pères, par le Magistère mais aussi par les écrits et la vie des Saints.

[253] *Vocation*, n. 271 (juillet 1975), pp. 261-272.

lui demander de permettre au Peuple de "sentir" qu'il a besoin de prêtres; car le terme vocation a un sens réducteur et il faut prier non seulement pour que les baptisés répondent à leur vocation, mais aussi pour les non baptisés afin qu'ils comprennent et se conforment à leur mission.

Une mention spéciale mérite la réponse du P. Chenu; il se sent "*parfaitement à son aise*" dans la prière de communion avec le mystère du Christ et dans celle de recueillement et de louanges surtout liturgiques; il devient, cependant, "*hésitant et aussi sceptique*" face à la prière de demande, même lorsqu'il ressent une sensibilité particulière pour une demande. D'un autre côté, l'illustre théologien achève ces prières, "*pour autant que je m'en souvienne, elles sont loin d'avoir été exaucées, même celles qui m'ont paru les plus légitimes dans la providence de Dieu*". Et il conclut *"Je connais les réponses des théologiens et cette désillusion; mais leur raisonnement ne me console pas du tout"*[254].

Je rapporte également quelques réponses de ceux qui se sont alignés sur le front "oui". Celles des trois Carmélites sont particulièrement intéressantes. Après avoir souligné que prier pour l'Eglise est le but pour lequel Thérèse d'Avila a réformé son Ordre, la première précise que cette prière constitue "*la pierre angulaire de ma vie*". Selon la jeune Sœur, la Sainte "*a découvert l'Eglise*" et, par conséquent, "*la tâche de prier pour l'Eglise, à un moment culminant de son expérience spirituelle*". C'est "*exactement ici*" dans cette centralité du problème des vocations que cette prière "*trouve son explication*". En outre, prier pour cette intention doit également signifier accorder une attention particulière à l'accomplissement des devoirs de son propre état et à la perception des souhaits simples du Seigneur dans ce but spécifique: afin que chacun puisse "*découvrir le plan du Père pour lui-même et y répondre jour après jour*»[255].

La deuxième Carmélite parle également de la prière comme "*d'un devoir à respecter d'une manière particulière*"[256]. On retrouve le troisième témoignage dans l'article de Jean Dubreacq dans le même numéro de *Vocation*[257]: s'intéresser à *"*tout *ce qui concerne l'Eglise"*, des vocations aux missions, *"prier pour ses intentions est ce qui identifie toute ma vie. L'Eglise, les vocations, les prêtres... ne sont pas des intentions ajoutées à d 'autres intentions, c'est le but, l' objet de ma prière*". Donc: *"Tout ce qui touche à l'Eglise me touche. Les angoisses de l'Eglise deviennent mes angoisses"*. Ce sont des témoignages que nous passerons en revue dans leurs sources: dans Thérèse d'Avila et dans Thérèse de Lisieux.

Qualités « bibliques » de la prière pour les vocations

Comme toute autre prière, même ici pour les vocations, elle doit trouver inspiration et modèles dans les Ecritures. Nous tenons pour acquis que la «vraie» prière n'est que celle qui est animée par l'Esprit (cf. *Rm* 8, 26-27), la seule qui puisse établir l'harmonie nécessaire avec les *"desseins de Dieu"* (ibid.). Nous tenons toujours pour acquis que, comme toute autre prière, même que pour les vocations, elle doit être adressée au maître de la moisson au "*nom de Jésus*", car: "*si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera*" (*Jn* 16,23; cf.14,13; 15,16; 16,26).

Cela ne fait pas partie du but de la contribution de mener une étude systématique sur la prière pour les vocations dans la Bible. Dans ce même volume, des personnes plus qualifiées le font. Il est bon, cependant, de donner, même dans le cadre de cette étude, un fondement biblique[258]. La fidélité à l'alliance est un thème qui revient régulièrement dans les prières de demande rapportées par les Ecritures. Ils commencent presque toujours par se concentrer sur la fidélité du Seigneur au point de vue du salut et conduisent à adopter une *attitude de bénédiction*, d'action de grâce et de louange. Ils

---

[254] Ce n'est pas le lieu d'entrer dans ce genre de problème. Il est bon, cependant, d'essayer de dégager le champ de ces difficultés. Dans le même numéro de *Vocation* (p. 344), Mgr Jean Honoré, Evêque d'Hévreux, après avoir dit que "comme toute autre prière pour les vocations est un acte d'abandon et d'espoir", retranscrit un passage de S. Augustin, commenter *1Jn* 4,7-8: «Même si Dieu n'accorde pas selon les demandes, il accorde le salut. Deus *etsi voluntati nostrae non dat, salutations dat*». En fait, Dieu entend toujours, même si nous ne le remarquons pas. Il y a la charité et le repos assuré. Dieu écoute toujours en accordant ce qui est vraiment nécessaire: «*Securus esto, caritas roget; et ibi sunt aures Dei. Non fit quod vis, sed fit quod expedit*».

[255] Ib., p. 266

[256] Ib., p. 268

[257] DUBREACQ J., *La prière pour les vocations dans une diocèse*, in *Vocation*, n. 271 (juillet 1975), pp. 317-323, ici 321.

[258] Cf. Abdon Santaner, *La prière pour les vocations dans la Bible*, dans *Vocation*, n. c., pp. 291-309.

sont également étayés par une *immense confiance* dans l'action paternelle de Dieu et son attention aux affaires humaines: *"Regarde, Seigneur, de ta sainte demeure et pense à nous; incline l'oreille, Seigneur, et écoute-nous; ouvre tes yeux, ô Seigneur, et observe"* (*Ba* 2,16-17; cf. *Is* 63,15).

Ce sont encore des prières qui *tirent parti de la grande miséricorde du Seigneur* et qui les placent dans *une attente confiante de son intervention libératrice*: *"Seigneur, écoute: Seigneur, pardonne; Seigneur, regarde et agis sans délai pour amour de toi-même, mon Dieu, car ton aide a été invoquée sur ta ville et ton peuple (Dn 9,19); "Au moment de leur angoisse, ils vous ont crié et tu les as écoutés du ciel et, dans ta grande miséricorde, tu leur as donné la libération*" (*Ne* 9,27). En bref, la prière dans l'Ecriture ne contemple pas une demande explicite de la part des condottieres et des dominateurs, mais - supposée et ranimées positivement la *conscience que Dieu est le maître de la moisson, le vrai berger, le guide sûr* - est formulée de manière à *souvenir à la personne qui prie* que Dieu a son propre plan de salut. D'où la nécessité de glorifier sa toute-puissance et sa sagesse *et de faire confiance à sa justice-fidélité à lui-même* et à son amour paternel pour nous, "son" Peuple.

Un enrichissement supplémentaire du style et du contenu peut être obtenu en examinant certains passages du *Nouveau Testament*. Point de départ: c'est *Dieu qui "choisit"* (*Jn* 15,16) et appelle à "*être avec Jésus*" (*Mc* 3,14) pour un partage de pensées et d'idéaux, de désirs et de choix, pour une communion de vie tous s'efforçant de glorifier le Père, collaborant avec le Christ prêtre, roi et prophète, afin de mettre en œuvre son plan de libération et de salut intégral de l'homme. *"Etant"* avec Jésus, on peut saisir le sens de la vocation et du service chrétiens et, toujours en docilité avec les enseignements de l'Esprit, on peut comprendre que l'âme de ce service est l'amour, cet amour actif qui amène à *"faire propre le projet du Père"* et, par conséquent, à témoigner, avec la vie, jusqu'aux extrémités de la terre, que Jésus est mort, est ressuscité et est monté au ciel pour répandre le Saint-Esprit pour le salut de l'humanité.

Prier pour les vocations doit donc aussi signifier demander de comprendre que - quel que soit le service que, par vocation, on attend - il faut suivre Jésus jusqu'au bout: l'imiter en tout, partager les desseins, être comme lui des maximalistes et radicaux, jusqu'au don total de soi. Il convient d'ajouter, à la lumière de certains autres passages du NT, que la prière doit être adressée avec la certitude que *Dieu choisit des personnes appropriées pour des services individuels*, les bonnes personnes pour le bon endroit. Alors qu'à Antioche, les fidèles célébraient le culte et le jeûne, l'Esprit a dit: *"Réservez Barnabas et Saul pour moi pour le travail auquel je les ai appelés. Puis, après avoir jeûné et prié, ils leur ont imposé les mains et leur ont dit au revoir. C'est pourquoi, envoyés par l'Esprit, ils descendirent..." Ac* 13,2-4). Nous avons donc que la célébration liturgique est un moment privilégié de prière en faveur des vocations; c'est l'Esprit qui intervient et "*appelle*" et "*envoie*", mais c'est la communauté qui collabore, non seulement par la prière, mais aussi par le jeûne, et qui, toujours dans le jeûne et la prière, continue de recommander ces nouveaux missionnaires à la grâce du Seigneur[259]. Des interventions similaires de *prière communautaire* pour les vocations se trouvent dans les *Ac* 1,22-25. C'est le Seigneur qui "*désigne*" Mathias pour prendre la place de Juda, mais c'est la communauté qui choisit et propose les deux candidats: c'est toute l'Eglise qui prie - "*puis ils ont prié*" - et avec la prière de louange: "*Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous...*".

Une autre prière de louange et de demande - c'est le nouvel élément - de dons particuliers pour les serviteurs de la parole, nous trouvons dans *Ac* 4.23.29: *"Seigneur, toi qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui c'est en eux (...), tourne ton regard (...) et laisse tes serviteurs prononcer ta parole en toute franchise"*. La prière pour les vocations doit donc également inclure les *bagages nécessaires pour se dédier au ministère*. En effet, pour ces Serviteurs de la Parole, certains charismes particuliers sont demandés: "*Tende la main pour que des guérisons, des miracles et des prodiges puissent être accomplis au nom de ton saint serviteur Jésus*" (v. 30).

Par conséquent, celui qui prie pour les vocations doit se laisser emporter par la profonde conviction que Dieu, et seulement Dieu, est le Créateur, le Sauveur, le Sanctificateur, le "*Seigneur et notre Dieu*" qui "*est digne de recevoir la gloire, l'honneur et le pouvoir*" parce que toutes choses par sa volonté "*ont été créées et existent*" (*Ap* 4,11). Et il doit aussi garder constamment à l'esprit que

[259] Cf. la note du texte de la *Bible de Jérusalem*.

Jésus a été immolé et racheté avec son Sang "*des hommes de toutes tribus, langues, peuples et nations*" et "*en a fait un royaume de prêtres pour notre Dieu*" (Ap 5, 9-10). C'est lui qui imprime le "*sceau de notre Dieu sur le front de ses serviteurs*".

C'est à lui que "*le salut appartient*" (*Ap* 7,10). Enfin, il doit prier en se rappelant que c'est de son trône que coule *"une rivière d'eau vive aussi claire que du cristal"* (*Ap* 22,1), c'est-à-dire l'Esprit qui purifie et nettoya, qui transforme le cœur de pierre en cœur de chair (cf. *Ez* 36,24) et qui distribue, comme il veut, charismes et ministères (cf. *1Co* 12, 4ss.). Chaque homme et chaque femme a certains de ces charismes, mais - un point de départ obligatoire pour une prière pour les vocations qui veut être biblique - il doit garder à l'esprit que "*c'est lui qui en a établi certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme des évangélistes, d'autres en tant que pasteurs et docteurs*" (*Ep* 4,11); c'est lui qui choisit, appelle, nettoie selon ce qu'il a *"établi"*; c'est lui qui fait *"des frères aptes à accomplir le ministère pour édifier le corps du Christ"* (v. 14).

Prier pour les vocations signifie donc réaliser aussi ceci: que Dieu, en plus d'appeler afin que soit prêter, à la manière de Jésus, un service personnel et non délégable pour le bien de la communauté, il habilite également de le prêter de la manière la plus efficace et la plus productive. Comprendre, en conclusion, que Dieu, Maître de la moisson, continue paternellement de prendre soin de son Eglise, essayer de savoir à quel service particulier on est appelé à collaborer dans son édification, demander d'appliquer à cet effet les énergies reçues de la nature et de la grâce (cf. *PC* 14/747), de persévérer avec enthousiasme et amour pour les hommes et, avec rectitude d'intention, pour la plus grande gloire de Dieu: ceci c'est prier pour les vocations.

Prier avec une mentalité postconciliaire

Vatican II peut être considéré comme un événement décisif, point d'arrivée et, en même temps, point de départ. L'*avant* et l'*après* Concile ne sont pas d'ordre purement chronologique. L'événement a également promu une nouvelle mentalité, une nouvelle façon de penser, d'agir et même de prier. Cela ne signifie pas critique et rejet du passé. Aussi parce que le principal auteur du Concile était le Saint-Esprit et qu'Il est, d'une part, le renouveau universel, de l'autre, c'est Lui qui guide et introduit toute la vérité telle qu'elle a été révélée par le Christ. Ainsi, le fidèle, dans la fidélité à l'Esprit créateur, doit aussi veiller à remonter aux origines et à utiliser, de plus, tout le patrimoine de l'Eglise telle qu'elle s'est formée au cours des deux millénaires de son histoire.

Il reste que Vatican II a marqué un tournant. Quels sont les nouveaux éléments, les nouveautés de l'Esprit, à garder à l'esprit dans la prière pour les vocations? Surtout au cours des années précédant le Concile, la contribution des sciences anthropologiques a été mise en évidence. Bon et juste exigence: au Dieu de la création une adoration également faite de reconnaissance et d'utilisation de dons naturels est due. Il y a cependant eu une baisse de la psychologie, de la sociologie et de la pédagogie, en particulier dans certains contextes. Et nous sommes par exemple passés à la fermeture des petits Séminaires et à la réforme pas toujours éclairée des grands. Personne ne doute que de nombreuses structures aient été (et devraient) être revues. Les documents conciliaires et postconciliaires, nombreux et toujours plus précis, publiés surtout par la Congrégation pour l'Education Catholique, en témoignent. Mais en même temps, il faut continuer à mettre en évidence la nécessité de recourir également aux moyens spirituels et, surtout, à celui explicitement indiqué par Jésus lui-même, comme moyen essentiel et indispensable: la prière. C'est ce qu'a fait *OT* 2 / 773-776; *AG* 36/1213; *PO* 11/1280... et les Diocèses du monde entier qui, suivant la suggestion de la Congrégation pour l'Education Catholique (2-1-1978) ont élaboré "*Le plan pastoral diocésain pour les vocations*" (cf. *EV* VI / 558- 591).

Le recours aux initiatives "naturelles" et humaines et la création également nécessaire d'organismes et de structures ne doivent en aucun cas faire passer le moindre besoin de persévérer dans la prière. Comme nous le lisons dans le "*document concluant*" du "2ème Congrès International des Vocations"[260], elle a un "*rôle primordial*" (n. 1); elle est *"valeur première et essentielle"* (n. 14),

[260] Par la SS. Congrégations pour les Eglises orientales, pour les Instituts Religieux et Séculiers, pour l'Evangélisation des Peuples, pour l'Education catholique. Rome 10-16 mai 1981, Ed. Rogate, Rome 1982.

avec l'inspiration de la foi, elle constitue *"l'âme de l'apostolat de ceux qui travaillent à la pastorale des vocations"* (n. 6). Parce que "*la prière n'est pas un moyen de recevoir l'appel divin mais le moyen essentiel commandé par le Seigneur*" (n. 23). C'est pourquoi "*la présence de la vie contemplative dans une Eglise particulière a une valeur incalculable même pour la cause de toutes les vocations consacrées*" (n. 34; cf. n. 40).

Cela dit et assuré, il faut encore garder à l'esprit que la *"personne postconciliaire"* mal support une *prière ghettoïsée*, formulée, c'est-à-dire de sorte que *seulement* les besoins de sa propre "Paroisse": Diocèse, Congrégation, Institut soient gardés à l'esprit. Nous devons élargir nos cœurs et partager les joies et les peines, les espoirs et les peurs de chacun. Le chrétien rien et personne n'exclut de sa prière. En effet, tout il inclut et embrasse positivement et toutes les intentions de l'Eglise il fait siennes.

Nous devons également veiller à ne pas demander *uniquement* des vocations pour le sacerdoce et la vie religieuse. L'homme du monde contemporain voit et est convaincu qu'il faut avoir des prêtres, mais il voit aussi - comme nous l'avons mentionné en rapportant les résultats de l'enquête menée par *Vocation* - la nécessité d'occuper *tous* les postes et d'exercer toutes les fonctions en rapport avec le bien-être de la société civile et la croissance du corps mystique du Christ. Et nous savons que chacun est *appelé* à accomplir son service. Nous ajoutons, à cet égard, qu'il y a ceux qui prétendent que les vocations à l'état sacerdotal sont rares parce que Dieu veut nous amener à comprendre qu'il faut donner plus d'espace aux autres membres du Corps Mystique.

Ceux qui prient pour les vocations, et les prêtres, d'une manière particulière, pourraient réfléchir aux remarques suivantes d'Eugen Walter: *"La cléricalisation presque totale de l'Eglise, l'état factuel selon lequel désormais seuls les fonctionnaires consacrés peuvent exercer des devoirs ecclésiaux ne correspond certainement pas à une image de l'Eglise elle-même dans le Nouveau Testament. Tout cela peut et doit en effet être considéré comme une involution et un appauvrissement. Ne serait-ce pas ici de chercher la cause profonde pour laquelle, aujourd'hui, dans presque tous les pays, il y a un manque de nouvelles générations parmi les aspirants au sacerdoce? Comment le Saint-Esprit pourrait-il mieux faire savoir à nous tous que la vie de l'Eglise ne peut pas prospérer, étant étroite dans un cléricalisme étroit?"*[261].

Celui qui prie pour les vocations doit, à mon avis, partir de la conviction que Dieu "*a assumé que le Peuple messianique afin qu'il soit instrument de rédemption de tous*" et qu'il "*en tant que lumière du monde et sel de la terre"* a été *"envoyé à tous monde"* (*LG* 9/309). Et il doit également se rappeler que "*il y a une véritable égalité en ce qui concerne la dignité et l'action commune de tous les fidèles dans la construction du corps du Christ*" (*LG* 32/366), que "*l'œuvre évangélisatrice est un devoir fondamental du Peuple de Dieu*" (*AG* 35/1207).

Cela diminue au minimum le besoin et l'importance de prier pour les vocations de consécration spéciale et pour les prêtres en particulier. Pour le simple fait qu'il y a toujours besoin d'un témoignage d'amour radical et maximaliste et, aussi et surtout, pour ceux qui absoudraient des péchés et rendent le Corps et le Sang du Christ présents. Il reste, cependant, que Dieu *appelle* tout le monde et veut la collaboration personnelle de chacun. Aussi pour cela nous devons prier; afin que chacun écoute et comprenne à quelle tâche Dieu les appelle et, en cela, persévère avec amour.

Autre risque à se regarder pour s'occuper d'une prière pour les vocations qui n'offense pas la sensibilité de nos contemporains: la passivité de ceux qui attendent tout de Dieu. Il ne suffit pas de demander. Il est également nécessaire de s'engager dans l'action. Nous devons mourir: "*Nous sommes des serviteurs inutiles*" (*Lc* 17,19). Mais d'abord, nous devons avoir "*fait ce que nous avions à faire*". Dieu anime, mais ne remplace pas dans nos affaires. Au contraire, il veut une collaboration faite, certes, dans le cas des vocations, de prière, mais aussi, comme il est toujours tiré de l'Ecriture, de la recherche de personnes qualifiées adaptées aux différents services (cf. Ac 1,15-26; 6,1 -6; *2Tm* 2,2). "*L'homme*, écrit à juste titre Luigi Di Carluccio, *se sent offensé s'il se rend compte que sa prière*

[261] EUGEN W., *Première lettre aux Corinthiens,* Città Nuova, Roma 1970, p. 273 s.

demande à Dieu ce qui lui incombe"[262]. Par conséquent, nous ne devons pas demander à Dieu d'intervenir pour ″remplacer″ et faire ce qui a été confié à l'homme, à son intelligence et à sa libre initiative. "*L'immense prière qui doit naître du cœur des hommes,* écrit R. Voillaume, *ce n'est pas que Dieu nous donne la paix, mais que les hommes aient la lucidité, le courage et la capacité de travailler pour y parvenir*"[263].

Cela, si nous ne nous trompons pas, signifie également que les croyants doivent se sentir impliqués dans la mise en œuvre de ce que, par exemple, le Concile dans *OT* 2 souligne. Après avoir rappelé qu'il est du devoir de la communauté chrétienne "*d'augmenter les vocations sacerdotales*", le décret explique que, pour cela, il faut d'abord vivre une "*vie parfaitement chrétienne*". En particulier, les familles et les paroisses doivent apporter la "*contribution maximale*" en vivant une "*vie florissante*". Les enseignants et les associations catholiques doivent éduquer les jeunes de telle manière qu'ils sachent découvrir la vocation divine. Le zèle apostolique des prêtres pour les vocations se manifestera dans une vie "*humble et industrieuse*", joyeuse, charitable. Les Evêques coordonneront les énergies et les initiatives. Tous auront recours aux moyens traditionnels: prière, pénitence, instruction par la prédication et la catéchèse, en utilisant également les moyens de communication sociale.

Enfin, les Œuvres vocationnelles dirigeront "*de manière méthodique et harmonieuse toute action pastorale pour les vocations, sans négliger aucune aide utile offerte par les sciences psychologiques et sociologiques modernes, et avec une égale discrétion et un zèle la promouvoir*" (*OT* 2/773-776). Le *PO* réitère ce qui est indiqué par le *TO* et mentionne également "*une direction spirituelle attentive et prudente*" (*PO* 11/1281). C'est donc une action apostolique bien articulée qui, toujours animée par la prière, doit engager tous les membres de la communauté chrétienne et conduire à utiliser tous les moyens qui aident à comprendre, mûrir, être généreux, choisir et se donner.

TROISIEME PARTIE

La prière pour les vocations dans les documents du magistère

Prier pour les vocations, dans le sens de demander des prêtres et des religieux, c'est relativement récent. Ça remonte, si on ne se trompe pas, au temps de la Révolution française[264]. Avant, toujours en ce qui concerne l'Europe, il y avait une abondance de vocations à la fois au sacerdoce et à la vie religieuse et des prières étaient surtout priées pour la formation des appelés. Même dans le *Missale Romanum ex decreto Sacrosanti Concilii Tridentini restitutum, S. Pii V Pontificis Maximi jussu editum, Clementis VIII et Urbani VIII auctoritate recognitum*, il n'y a pas eu de Messe pour les vocations.

Monseigneur Gerbert, Evêque de Perpignan, a invité en 1857 à demander au Seigneur de multiplier ses ministres, car: *″c'est une grande dévotion catholique, supérieure à toutes les autres dévotions particulières, louable sans doute, mais moins féconde″*[265]. Le 2 mai 1905, la Sacrée Congrégation pour les Indulgences accordait l'indulgence de 300 jours à chaque récitation de la prière suivante: "*Mon Dieu, Dieu de sagesse et de conseil, que tu vois dans mon cœur la volonté de ne Te plaire que Toi et de suivre, dans le choix de l'état, tes desseins justes à mon sujet, accorde-moi, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie et de mes saints patrons, en particulier de saint Joseph, la grâce de connaître l'état de vie que je dois embrasser et pour le suivre après l'avoir connu, afin que je puisse procurer ta gloire, m'occuper de mon salut et mériter le salut que Tu as promis à ceux qui font ta volonté. Amen*". Nous avons rapporté la formule pour indiquer immédiatement que prier pour les vocations doit également signifier impliquer la personne qui prie, et pas seulement demander

---

[262] DI CARLUCCIO L., *La preghiera vocazionale e il problema dei nuovi linguaggi*, in *La preghiera per la pastorale delle vocazioni*, Rogate, Roma 1975, pp. 73-93, qui 88.
[263] VOILLUME R., Retraite au Vatican, Paris 1969, p. 69. Rapporté par DI CARLUCCIO, ibid., P. 88.
[264] Cf. TOLLU F., *La prière pour les vocations 1850-1950*, in *Vocation*, n. 271 (juillet 1975), pp. 273-282.
[265] Ib., p. 275.

que des autres répondent à l'appel. Nous sommes, si vous voulez, dans le style et la ligne des Exercices Ignatiens.

Une autre prière inspirée - "*chef-d'œuvre de la prière chrétienne*" la définit Tollu - a été composée par P.M. Paris en 1933. Il a une "*gravité sereine et un frisson intérieur*" qui révèlent "*la grande intention qui l'inspire*"[266]. Après avoir demandé "*des saints prêtres, messagers de la vérité œcuménique et éternelle, qui savent la présenter aux hommes de leur siècle et de leur pays*" et, par conséquent, des "*saints pour aujourd'hui*", mieux: "*des prêtres anciens au milieu d'hommes nouveaux*", Paris suggère d'invoquer le don de réaliser dans la vie des prêtres le mystère de la mort de Jésus, "*qu'ils célèbrent dans cette solennité pleine de merveilles, qui est la Messe de chaque jour*". Et il poursuit: "*Qu'ils tirent de ce mystère l'inquiétude du salut du monde. Malgré cette préoccupation, qu'ils sachent respecter la liberté des gens, cette liberté dont jouit le monde grâce à ta parole. Qu'ils comprennent et parlent la langue de leur temps; par conséquent, qu'ils veillent à ne pas compromettre, avec des opinions qui varient et qui passent, la nouveauté éternelle de ton Evangile. En présence d'un long hiver, qu'ils gardent l'espoir obstiné d'un printemps à venir; et, avant même ceux qui les persécutent, qu'ils se souviennent du chemin de Damas et des secrets 'demains' de ta Providence*"[267].

Le 1er août 1922, Pie XI, dans la lettre *Officiorum omnium*, a ainsi motivé la nécessité de prier pour les vocations: il est vrai que - étant le sort du Clergé et de l'Eglise liée - Dieu donne certainement des vocations en nombre suffisant, *"dans ce cas cependant, comme dans tout ce qui concerne le salut, intervient la loi de la divine Providence selon laquelle nous ne pouvons être écoutés que grâce à la prière persévérante"*. Nous rappelons le Motu proprio *Cum supremae* du Pape Pie XII du 11 février 1953. En réponse à sa "*préoccupation suprême et paternelle*", la Congrégation pour les Religieux avait constitué "*une œuvre primaire des vocations religieuses*" dans le but de "*favoriser, défendre, aider les vocations aux états de perfection chrétienne*" et aussi diffuser "*des connaissances exactes sur la dignité et l'utilité (...) et rassembler les fidèles des différentes parties du monde dans une union plus intime de prières et d'autres œuvres pieuses ce même but*". C'est la raison pour laquelle le Pape Pacelli a constitué l'*Œuvre pontificale des vocations religieuses*.

Jean XXIII est également revenu sur le sujet lorsque, par exemple, s'adressant aux prêtres dans l'encyclique *Princeps Pastorum*, il les a exhortés à "*prier et à agir d'une manière particulière pour que leur sacerdoce devienne fructueux*".
Le *Missel romain* de 1962 envisage une *Missa ad vocationes ecclesiasticas petendas*, une autre *Ad vocationes ecclesiasticas servandas*, une troisième *Ad vocationes religiosas petendas et fovendas*. La version "typique" de la langue italienne de 1973 avait une Messe "*pour les vocations sacerdotales*" et une autre "*pour les vocations religieuses*". Les deux Messes ont également été conservées dans l'édition 1083, mais avec une précision significative: au lieu de "*vocations sacerdotales*", elle a: "*vocations aux ordres sacrés*". Y a-t-il une référence au diaconat permanent?

Nous sommes dans la période post-Conseil. Avant de donner une indication sur les documents de cette période, nous rapportons deux autres formules très divulguées. La première remonte aux années 1920. Surtout en France, il était de coutume de le réciter après les invocations du Saint-Sacrement, à la fin de la Messe dominicale:

> *"Mon Dieu, donne-nous des prêtres,*
> *Mon Dieu, donne-nous de saints prêtres.*
> *Mon Dieu, donne-nous beaucoup de saints prêtres*
> *Et rendez-nous dociles à leurs enseignements"*[268].

La seconde est toujours proposée par l'*Apostolat de la prière*.

---

[266] Mons. HONORE J., *Prier pour les vocations*, in *Vocation*, n. 271, p. 346.
[267] Texte rapporté à la fin de l'article de HONORE, p. 346.

[268] In *Vocation*, n. 271, p. 276.

A la fin de l'offrande quotidienne, nous trouvons toujours une invocation pour les vocations. Le Cœur de Jésus est invité à envoyer des prêtres saints et religieux fervents (janvier), à faire fleurir ces vocations "*dans la pureté et le sacrifice*" (février), à bénir les études et la formation des candidats au sacerdoce (mars), à faire un don de "*sainteté et persévérance*" à ceux appelés (avril), "*à garder dans la sainteté de leur rang tous les ordres de la hiérarchie*" (mai) et, en particulier, à illuminer le Pape dans son ministère (juin), à illuminer et à faire "*toujours plus ardents que* zélés" les Evêques (juillet), pour accorder "*aux prêtres aux soins des âmes les grâces propres à leur ministère*" (août).

Quelques ministères particuliers ont ensuite été passés en revue: on demande la bénédiction et orientation pour les prédicateurs, les confesseurs et les directeurs d'âmes (septembre), soutien au travail des missionnaires et fécondité pour leurs fatigues (octobre). Enfin, on demande un repos éternel pour les prêtres décédés (novembre) et une aide particulière pour les prêtres pauvres, âgés et en tous cas nécessiteux (décembre).

La Journée mondiale de prière pour les vocations

A partir de 1964, les documents du Magistère traitaient de manière plus systématique la prière pour les vocations de consécration spéciale. Le 12 avril de la même année, par la volonté de Paul VI, tous les croyants ont été invités à célébrer la première journée mondiale de prière pour les vocations. Dans le message radio de la veille, le Pape avait adressé une "*invocation affligée*" pour obtenir des vocations sacerdotales et religieuses et l'avait invité à se joindre, "*en un seul battement de cœur de prière (...) pour invoquer par le Seigneur les ouvriers nécessaires à sa moisson* ".

Prier pour les vocations, a encore dit le Pape, est un devoir "*sérieux et responsable*" et avoir des vocations suffisantes est un "*indice précis et inexorable*" de vitalité. Paul VI a ensuite exhorté les familles, les paroisses, les communautés religieuses, les malades, les enfants à prier non seulement pour augmenter les vocations, mais aussi afin qu'elles soient en conformité avec les désirs du Cœur du Christ. Le message radio s'est terminé par une prière.

A l'occasion de la deuxième journée mondiale (26 avril 1965), dans la lettre adressée aux Cardinaux Préfets des Congrégations pour l'Education Catholique et pour les Religieux, Paul VI a toujours demandé à chacun de "*prier et promouvoir par la prière et la pénitence, avec le sacrifice et à l'œuvre"* une floraison de vocations sacrées. Son exhortation était destinée à être un "*écho vibrant*" de l'invitation de Jésus à prier le Seigneur de la moisson et il souhaitait que les "*supplications*" fussent "*concordes et ferventes*" pour invoquer "*la grâce céleste et l'assistance aux privilégiés*", qui sont appelés par Dieu "*afin que dociles et persévérants*" correspondent au "*don ineffable et sublime*". Enfin, ces vœux et espoirs, le Pape Montini a confié à la Vierge afin que "*les met en valeur avec son intercession maternelle*".

Il ressort donc clairement des messages de ces deux premières journées que la prière pour les vocations ne doit pas être comprise uniquement comme une récitation de formules, mais aussi comme une attitude de vie. D'autre part, Paul VI, comme le Concile l'avait déjà fait, fait explicitement référence aux binômes prière-pénitence, sacrifice-œuvre, et invite à prier, d'une manière particulière, les malades et les enfants.

De ces premiers messages, il apparaît toujours qu'il n'est pas nécessaire de prier seulement pour de "nouvelles" vocations mais aussi pour la grâce céleste et l'assistance sur les privilégiés, la persévérance et la sainteté de vie pour ceux qui ont déjà répondu à l'appel[269].

Pour quelles vocations prier

Le concept de vocation, tel qu'il résulte avant tout des documents suivants, inclut "*toutes*" les vocations et pas seulement celles de consécration spéciale. C'est l'autre volet qui traverse les messages des Papes et que nous voulons maintenant mettre en avant. Comme nous l'avons déjà dit, la prière pour les vocations de consécration spéciale (sacerdoce et diaconat permanent, religieux et consacrés

[269] Cfr. *Messaggi per la giornata mondiale di preghiera per le vocazioni,* Ed. Rogate, Roma 1982, n. 8.

dans les instituts séculiers, missionnaires...) occupe une place et leur propre place de prééminence en. Mais le terme vocation et, par conséquent, prière pour les vocations, a une portée plus large.

Le message écrit par Paul VI le 5 mars 1973, pour la dixième journée mondiale (13 mai 1973), est, en ce sens, parmi les plus symptomatiques. Après avoir cité le préambule du *Gravissimum Educationis munus* et nn. 13. 18. 21 de *Gaudium et Spes* le Pape Montini a précisé que le terme "vocation" a un "sens très large et s'applique à toute l'humanité appelée au salut chrétien". Cette vocation "*est ensuite précisée se référant aux attitudes particulières et de devoirs particuliers qui déterminent le choix que chacun fait de donner à sa vie un sens idéal*".

Nous sommes, a écrit encore le Pape, devant un "*grand mystère de foi*" car c'est le Père qui "appelle" à l'existence, à la vie, à la connaissance et à l'amour, et aussi à "*collaborer avec lui pour dominer le monde et compléter la création*". Le Sauveur "appelle" chacun au Royaume et "*certains à participer plus directement à sa mission de salut*". Enfin, l'Esprit *"appelle"* en diffusant des charismes particuliers pour l'édification de l'Eglise. "*Par conséquent, le Seigneur vous a tout confié, tout ce qu'il a mis entre vos mains: les choses qui concernent ce monde et les choses qui concernent l'édification de son Eglise et l'annonce de son Évangile du salut universel*". *"A vous"*: à tous les croyants.

En effet, le message s'adresse non seulement aux Evêques, Prêtres et Diacres, Religieux/ses, membres des Instituts Séculiers et Missionnaires, mais aussi "*à vous parents et éducateurs croyants, et surtout à vous, chers jeunes qui êtes en train de chercher les voies de votre avenir*".

Toujours dans la suite du discours, le Pape est revenu pour préciser que par vocation chaque appel doit être compris. "*Nombreux sont les appels, nombreux sont les chemins qui s'ouvrent devant vous (jeunes), également au service de l'Eglise, Peuple de Dieu*". Acceptons donc l'action de l'Esprit qui distribue ses multiples charismes et répond généreusement à ces appels: "*Ils vous en ont parlé. Vous les connaissez. Seront-ils des appels sans réponse? Des rues désertes? De qui et de quoi avez-vous peur? Vous êtes généreux: soyez généreux; soyez généreux aussi en cela*".

La pensée de Paul VI sur la signification du terme ″vocation″ devient de plus en plus claire: elle ne signifie pas seulement un appel à la consécration spéciale, mais ″chaque appel″. C'est une clarification qui se produit également plus loin dans le message, quand, par exemple, il déclare que "*son appel, chaque appel*" a "*la force et la douceur de l'invitation*", auxquelles il faut répondre librement. Les affamés, les prisonniers, les malades du corps et de l'esprit "*vous attendent: en eux le Christ vous attend. Il y a du travail pour tout le monde. Il y a aussi une place pour vous*". Il va sans dire qu'il y a une référence explicite ici pour considérer de quel charisme on est bénéficiés et pour assurer le service auquel on est appelé.

Il reste cependant - il faut le souligner aussi - que s'il est vrai que les "ministères″ laïcs *″aident la vitalité chrétienne*", que leur "*rôle est irremplaçable*", que le Saint-Esprit les anime, il est vrai aussi que "*tout cela* - comme nous le lisons dans le message de la douzième journée (2 février 1975) - *il ne compense ni le ministère indispensable du prêtre, ni le témoignage spécifique des âmes consacrées*". En effet, il les exige car *″sans eux, la vitalité chrétienne risque de se détacher de ses sources, la communauté de se désintégrer, l'Eglise de se séculariser*».

Vocation à un ministère "établi" et "*de facto*"

Le thème de la vocation comme appel à exercer un "ministère" *ordonné*, mais aussi *institué* et *de facto*, comme exhortation à prendre conscience que chacun dans le Corps mystique du Christ doit un service selon le charisme reçu, revient dans le message du 3 février 1976, pour le treizième journée (9 mai 1976). Le 8 décembre 1975, "*Evangelii Nuntiandi*" a été publié et le Pape Montini rappelle, entre autres, avec *AG* 35, que "*toute l'Église est missionnaire"* et que l'évangélisation *"est un devoir fondamental de tout le Peuple de Dieu*". Il nous invite à réfléchir sur le fait qu'il existe une ″unité missionnaire″, mais une variété de charges, ministères, services, et conclut: *″Il y a donc une variété de vocations″*. Il cite ensuite *1Cor* 12,4-7 et déclare qu'en plus des prêtres, des diacres, des consacrés, il y a aussi des laïcs. "*Dans cette variété d'appels, nous ne pouvons pas oublier les laïcs, appelés à collaborer avec leurs pasteurs au service de la communauté ecclésiale, exerçant les ministères les*

plus divers, selon la grâce et les charismes que le Seigneur voudra leur dispenser, et coopérant ainsi dans mission évangélisatrice" (cf. *EN* 73).

Après avoir invité chacun à prier "*ensemble*", après avoir réaffirmé que "*les grâces et les charismes*" existent, que "*chaque vocation dans l'Eglise est un don de Dieu*", que pour se décider de suivre l'appel *"la grâce de Dieu est nécessaire"*, Paul VI suggère cette prière: *"Nous te prions, Seigneur, que tu puisses continuer à bénir et à enrichir ton Eglise avec les dons de tes vocations. Nous prions pour que beaucoup acceptent ta vocation et continuent à égayer l'Eglise avec la générosité et la fidélité de leurs réponses. Ainsi soit-il"*.

Avec le message du 1er février 1978 (quinzième journée: 16 avril 1978), les laïcs qui travaillent en vertu d'un ministère établi ou reconnu par l'Eglise entrent pleinement dans les vocations au sens spécifique. La prière qui conclut ici aussi le message - qui est le dernier du Pontificat de Paul VI - place les Evêques, les Prêtres et les Diacres en premier; au second ("et encore") les Missionnaires avec "*ces laïcs qui travaillent dans les ministères établis ou reconnus dans la Sainte Eglise*".

Tous "appelés" à construire le Corps mystique

Jean Palo II, se plaçant dans le sillage de son prédécesseur, veut que le jour de prières pour "*toutes les vocations de consécration spéciale à Dieu et dans l'Eglise*" soit un jour de "*témoignage public de foi et d'obéissance au commandement du Seigneur*" (6 janvier 1979). C'est un "*assaut du ciel pour demander au Père ce que le Christ a voulu que nous demandions*", en union avec le Christ eucharistie.

Dans le message écrit le 15 mars 1981 pour le 18ème journée (1er mai 1981), il parle de vocation au sens le plus large du terme. Nous rapporterons une partie de ce message plus tard. Nous rappelons ici qu'en conclusion, il nous invite à louer le Seigneur qui a enrichi l'Eglise, ainsi que le don du sacerdoce et les différentes formes de vie consacrée, ainsi avec "d'innombrables autres grâces pour l'édification de son peuple et pour le service l'humanité". Dans la partie consacrée à la mission de l'Eglise et au sort de l'homme, le Pape aborde, entre autres, le discours sur la vocation et le *"service royal"*.

Après avoir rappelé que Vatican II présente "*le tableau complet du peuple de Dieu*" comprenant non seulement la hiérarchie, mais aussi ceux appartenant aux Instituts de vie consacrée et aux laïcs, il enseigne que pour saisir cette réalité dans tous ses contenus, il faut ne pas se référer à la catégorie *"appartenance sociologique"*, mais à celle de *"vocation"*. L'Eglise est désignée par S. Paul comme Corps mystique et *"en faire partie découle d'un appel particulier"*, de ce *"suis-moi"*, que le Christ adresse *"d'une certaine manière à chaque membre de cette communauté"*.

Par conséquent, chacun, en apportant sa contribution au renouveau de l'Eglise, doit avoir "*une conscience adéquate de la vocation et de la responsabilité de cette grâce singulière, unique et irremplaçable, par laquelle chaque chrétien de la communauté du peuple de Dieu construit le Corps du Christ*". L'affirmation de l'implication de tous reçoit une force supplémentaire du fait que, comme nous le lisons dans l'encyclique, c'est un "*principe qui est le mot clé de toute pratique chrétienne*" et qui "*doit être appliqué, dans une juste proportion, à tous les hommes et à chacun d'eux"*. Sur ce principe, tous les croyants doivent construire leur vie, du Pape lui-même à ceux qui "*accomplissent les tâches les plus simples*" de la société. En vertu de ce principe, chacun doit donner ce pour lequel il est appelé.

En outre, la *"fidélité à la vocation"* implique également *"cette responsabilité solidaire pour l'Eglise à laquelle le Concile Vatican II souhaite éduquer tous les chrétiens"*. En réalité, chacun a son propre "*don*" et, c'est-à-dire, "*une vocation personnelle et une forme de participation au l'œuvre salvifique de l'Eglise*".

Un "problème vital"

Tout ce qu'est soulignée dans cette partie ne doit en rien occulter la demande "évangélique" de prier aussi et surtout pour des vocations de consécration spéciale. Le magistère a attiré l'attention sur toutes les vocations. Toujours dans le message (25 janvier 1985) de la 22ème journée mondiale de

prière (28 avril 1985), Jean-Paul II dit: "*Dans la vie chrétienne, chaque baptisé a son 'appel' du Seigneur. Et toutes les vocations sont importantes, toutes méritent beaucoup d'estime et de gratitude, toutes doivent être acceptées et suivies avec générosité. Cependant,* poursuit le Pape*, le Seigneur Jésus, en fondant l'Eglise, a voulu établir des ministères particuliers, qu'il confie à ceux de ses disciples qu'il choisit librement*".

Prier pour ces vocations reste la raison de la journée de prières particulières: *"Collaborer* - comme nous le lisons depuis le début du message - *à la prière incessante et à l'action pastorale pour promouvoir les vocations sacerdotales, les vocations à la vie consacrée dans ses multiples formes, vocations à l'engagement missionnaire*". C'est, écrivait encore Jean-Paul II, "*un problème vital qui est placé au cœur même de l'Eglise*".

Don Giacomo Alberione, qui a fondé "l'*Institut Reine des Apôtres pour les vocations*"[270], parle du don des vocations comme "*preuve externe de la gratification divine*". Et il ajoute que "*le signe de ferveur dans une maison est toujours la floraison des vocations; car la vocation et son succès sont le résultat d'une spiritualité exubérante*"[271].

Si nous considérons que tous les sacrements ainsi que tous les ministères ecclésiastiques pour les œuvres d'apostolat sont étroitement unis à la Sainte Eucharistie et à elle ordonnées (PO 5/1353), la vocation au sacerdoce ministériel sera reconnue dans toute son importance et pour cela d'une manière très particulière, nous prierons avec plus d'engagement, de persévérance et d'insistance. Dans le document pastoral *Evangélisation et Ministères* (15 août 1977), les Evêques italiens inculquent une "*attitude de faveur et d'encouragement"* pour tous les ministères *(n. 96). En effet,* ils écrivent, que nous tous *"devrions travailler dur pour encourager les vocations pour les nouveaux ministères*" (n. 93).

Cette préoccupation, cependant, ne doit pas ôter l'engagement en faveur des vocations de consécration spéciale et au sacerdoce d'une manière très particulière. "*L'aspiration et l'enthousiasme de tant de fidèles envers les ministères non ordonnés,* écrivent nos Evêques, de manière responsable*, ne doivent pas se faire aux dépens des ministères ordonnés. Ceux-ci, selon la volonté du Christ, sont pour l'être de l'Eglise, ceux-là pour son bien-être*" (n. 92).

QUATRIEME PARTIE

Prière pour les vocations dans l'histoire de la spiritualité

Les croyants ont toujours prié pour de sages guides spirituels, des pasteurs, des prophètes et des rois selon le cœur de Dieu, surtout depuis que Jésus a invité à se tourner vers le maître de la moisson pour demander de bons ouvriers. Il n'est même pas possible de résumer ce qui a été fait dans ce domaine au cours des siècles. Nous ne rapportons que quelques-unes des expériences les plus significatives. Nous verrons, plus particulièrement, comment, attentifs aux besoins de l'époque et toujours fidèles au *loghion* de Jésus, les Saints ont prié, soulignant tantôt l'aspect de la purification de l'appelé (Sainte Catherine), tantôt celui de la culture (Sainte Thérèse d'Avila), tantôt celle de leur sanctification (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus), tantôt celle de la connaissance de sa vocation particulière (Saint Ignace de Loyola).

---

[270] *Le but spécial de l'Institut 'Regina Apostolorum' pour les vocations,* a écrit le fondateur de la famille Pauline*, consiste à réaliser avec les moyens traditionnels et modernes (presse, cinéma, radio, télévision, photographie, etc.) trois espèces de travaux concernant les vocations; c'est-à-dire la recherche, la formation et l'assistance".* Concernant la prière, en particulier, le Père Alberione propose*: «dévotion à Jésus Maître, à la Regina Apostolorum, à S. Paul Apôtre, adoration à Jésus-Ostie; promouvoir les prières pour les enfants, les parents, les instituts, faire des jours de sacrifices, etc., toujours pour chercher, aider, assister les vocations".* Voici quelques formules qui résument l'idéal de l'Institut. Nous en rapportons deux*: "Tous les catholiques, de toutes leurs forces, avec tous les moyens, pour toutes les vocations, pour tous les apostolats"; "Que tous ceux qui sont appelés correspondent à leur vocation, que tous les prêtres et les religieux soient des saints, et que les hommes l'écoutent et atteignent leur salut*" (... *Ut perfectus sit homo Dei*, Ed. Paoline, Albano Lazio, Rome 1930, vol. I, p. 123).

[271] Ib. p. 17.

D'Hannibal M. Di Francia, le prêtre de Messine qui a reçu le charisme du Rogate de Dieu et l'a communiqué à ses Congrégations, sera dit et, comme il convient, adéquatement, dans une autre partie de ce volume.

Sainte Catherine de Sienne (+ 1380): *"… encens d'oraison continue"*

Le saint de Sienne a vécu au siècle de la papauté avignonnaise (1309-1377). Le sien fut un temps caractérisé par des tensions internes (rivalité entre Cardinaux français et Cardinaux italiens) et des tensions externes aux répercussions incontestables sur le déclin du clergé. "*De quelque côté que tu te tournes*- comme Jésus dit à Catherine - *et séculiers et religieux, clercs et prélats, petits et grands, jeunes et vieux et de toutes les autres manières, tu ne vois rien d'autre que l'offense; et tous me font peur de culpabilité mortelle*"[272].

La prière et l'activité de la Sainte concernaient principalement le retour du Pape à Rome et l'amélioration du clergé. Nous nous intéressons à ce deuxième aspect. Les chapitres 130 à 134 du *Dialogue* traitent du "*Corps mystique de la Sainte Eglise*" et de "*l'excellence du ministère sacerdotal*". C'est dans ce contexte que Catherine invite, à plusieurs reprises, à prier pour que les ministres de Dieu, placés dans l'Eglise soient sel et lumière. S'ils ne fussent pas "*vous devez prier pour eux et ne pas les juger*"[273]. Ou mieux, pour eux, il est nécessaire d'offrir "*des prières humbles et continues*"[274] pour que le Seigneur leur fasse voir leur "*vie scélérate*". Leurs péchés sont si graves qu'ils inspirent la peur et font échouer la Sainte. Le Seigneur, dans sa divine "*justice*", ne commande pas aux pierres de se jeter contre les pécheurs, à la terre de les avaler, aux animaux de les dévorer et "*aux démons d'en prendre apportent les âmes et les corps*, mais de trouver dans son la gentillesse, "*les voies et les moyens de pouvoir leur faire miséricorde*". Pour cette raison, afin qu'ils s'amendent: "j'engage mes serviteurs, qui sont en bonne santé et non lépreux, afin qu'ils puissent me prier pour eux".

Pour que cette prière soit intense et prolongée, la Sainte - faisant toujours parler le Seigneur Jésus - s'attarde dans la description des misères dans lesquelles les personnes consacrées sont tombées: *"Afin qu'elles soient soucieuses de rechercher leur salut, me les offrant avec plus de compassion et avec peine de leurs défauts et mon offense, priez pour eux"*. Toujours pour inciter à prier davantage, le Seigneur rappelle encore comment la Sainte elle-même, en "*sentant un jet de cette puanteur"* des péchés commis par les prêtres, "*tu en était arrivée à un point tel que tu ne pouvais plus la supporter, comme tu me l'as dit: O Père éternel, aie pitié de moi et de tes créatures*"[275]. La réponse du Seigneur: "*Ma fille, que votre repos soit de rendre gloire et louange à mon nom, et de jeter l'encens de la prière continue pour ces petits tapins qui se sont mis dans tant de misère, se faisant dignes du jugement divin pour leurs péchés*"[276]. A la prière, il faut ajouter "*des désirs douloureux et aimants*". Parce que "*alors je me laisserai contraindre au désir, aux larmes et aux prières de mes serviteurs, et je ferai miséricorde à mon épouse, en lui fournissant de bons et saints pasteurs*"[277].

Dans la conclusion de cette section du *Dialogue*, nous avons une dernière prière articulée pour les vocations. Nous en rapportons une toute petite partie: *"... à travers tel sang je demande que tu que fasses miséricorde au monde, et la sainte Eglise fleurisse à nouveau avec les fleurs parfumées des bons et saints pasteurs, et avec l'odeur elle éteint la puanteur des fleurs iniques et putrides (...). A toi, Père éternel, tout est possible..."*[278].

Il y a donc dans Sainte Catherine une prière sincère au Maître de la moisson non seulement pour pardonner et purifier, redonner de la saveur et de la splendeur à ceux qui sont appelé à être sel et lumière, mais aussi à faire fleurir les *"fleurs odorantes dans l'Eglise bons et saints bergers"*.

Sainte Thérèse d'Avila: "... le but pour lequel le Seigneur vous a réunies ici"

---

[272] *Il dialogo,* edizioni Cateriniane, Roma 1968, c. 121.
[273] *Ib*. c. 120.
[274] *Ib*. c. 121.
[275] *Ib*. c. 121.
[276] *Ib*. c. 184
[277] *Ib*. c. 128, Cf. c. 133.
[278] *Ib*. c. 134

Nous trouvons des problèmes et des expériences similaires dans la Sainte d'Avila. Avec un accent particulier: Thérèse prévient de devoir prier avant tout pour que l'Eglise ait des conseillers spirituels saints et instruits. Même la prière de cette Sainte part de l'expérience. Sa souffrance personnelle est connue pour ne pas avoir toujours eu de guides sûrs, capables de l'aider à suivre les chemins de l'Esprit avec sérénité et sécurité. A plusieurs passages de ses écrits, la Sainte d'Avila décrit les qualités qui devraient être données à un bon guide spirituel. Signe évident d'un besoin non satisfait. Voici quelques-unes de ses déclarations: "*Il est très important que le directeur soit prudent, c'est-à-dire qu'il ait de bons critères et une bonne expérience*". Mais "*s'il était même instruit, rien de mieux*"[279]. Au contraire: "*Ma doctrine a été, est et sera toujours la suivante: que chaque chrétien doit faire tout son possible pour s'entretenir avec des directeurs hautement qualifiés, mieux que très instruits*". C'est un besoin qui doit être ressenti avant tout par ceux qui sont appelés à se consacrer à la prière: "*Celui qui fait la prière en a plus besoin que les autres, et plus encore plus dans la mesure dont il est plus spirituel*"[280].

La Sainte se plaint, à plusieurs reprises, du manque de bons conseillers: "*J'ai toujours aimé avoir des conseillers instruits, car depuis les semi-scolarisés, à qui en l'absence d'autres j'ai dû recourir, j'ai toujours eu des dégâts*". Alors que "*les vrais savants ne m'ont jamais trompé*". Non pas que les autres voulaient la tromper: "*... mais ils n'en savaient pas plus.* Ils étaient si ignorants qu'ils ne pouvaient pas faire la distinction entre le péché mortel et le péché véniel. Donc: "*J'en ai eu tellement du mal que j'ai eu, que je pense qu'il est approprié d'en parler pour avertir* "[281]. Elle a souffert de cette situation pendant "*plus de dix-sept ans*" jusqu'à "*un savant Père dominicain*" et, plus tard, les PP. Jésuites ne l'ont pas suffisamment éclairé[282].

Des expériences douloureuses similaires ont également eu d'autres Consœurs de Thérèse. Et en tant que fondatrice et supérieure, la Sainte a rencontré "*des âmes bloquées et affligées*", précisément à cause de "*l'inexpérience de ceux qui les dirigeaient*". Qui n'est pas au courant des choses spirituelles, insiste Thérèse, "*afflige l'âme et le corps et empêche tout progrès*"[283]. Quand, plutôt, elle parle de conseillers moins vertueux, en additionnant la dose, elle écrit: des confesseurs de ce type "*peuvent être très dangereux, une ruine, un enfer*"[284].

De cette expérience vient le type de prière pour les vocations faite par la Sainte à cet égard. A son époque, les prêtres et les religieux, du moins en Espagne et en Europe, ne manquaient pas. Cependant, la culture et la sainteté étaient défectueuses. Par conséquent Thérèse prie et invite à prier pour obtenir de Dieu "*des saints et des érudits*" défenseurs de l'Eglise et la protection nécessaire pour "*qu'une fois qu'ils se sont jetés dans la mêlée",* ils puissent traverser *"la mer orageuse" du* monde, *"les oreilles fermées au chant des sirènes*"[285]. Ceci n'est pas une "*prière inutile*". Au contraire, il n'y a pas de "*meilleure prière*". Prier pour elles-mêmes, pour échapper aux peines du purgatoire? "*Qu'importe pour moi de rester au purgatoire jusqu'au jour du jugement, si avec mes prières je ne sauve qu'une âme? Qu'en est-il de beaucoup et de l'amour de Dieu?*". C'est la règle qui a suivi la Sainte, malgré sa "*grande misère: il s'agit de la gloire de Dieu et du bien de son Eglise et c'est ici que tous mes désirs convergent*"[286]. Ceci doit être l'anxiété de chaque Carmélite.

Il est vrai qu'il est inutile de leur recommander de prier "*pour les Prélats de l'Eglise et surtout pour notre Evêque, parce que je vous vois dans ceci diligentes au point de considérer la recommandation comme superflue*". D'autres viendront cependant et il est bon de leur faire remarquer que "*leur sérénité dépend des saints Prélats".* Elles doivent donc *"les recommander à Dieu, car c'est une chose très importante*". Aussi, parce que, conclut la Sainte, " *le jour où vos prières, disciplines,*

---

[279] *Vita*, 13,16. In *Opere*, Postulazione Generale o.c.d., Roma 1963
[280] *Vita*, 13,17. Cf. *Cammino,* 4,14; 5,2; *Mansioni,* VI, 8,8; *Fondazioni,* 19,1.
[281] Cf. *Cammino,* 5,3.
[282] *Vita*, 5,3.
[283] *Vita*, 13,14.
[284] *Cammino,* 4,14-15.
[285] *Cammino,* 3,5.
[286] *Ib.* 3,6.

désirs et jeûnes ne fussent pas pour ce que j'ai dit, sachez-le, est le but pour lequel le Seigneur vous a réunies ici"[287] .

Tout, donc, dans la vie de la Carmélite, doit avoir cette orientation: les besoins de l'Eglise et, entre autres, celui des gens savants, détachés du monde, brûlants d'amour de Dieu. *"Je désire avec plus d'ardeur qu'avant que Dieu ait des âmes, surtout des savants, qui le servent avec détachement"*. Ajoutons que Thérèse était "très" désolée lorsqu'elle considérait les *"grands besoins de l'Eglise"* et lui semblait *"une indignité de ressentir de l'affliction pour d'autres choses. Par conséquent, je prie beaucoup pour les savants, sachant très bien qu'une âme complètement parfaite brulant d'amour de Dieu est plus utile que de nombreuses personnes tièdes*"[288].

Une prière, donc, celle de Thérèse d'Avila et des religieuses du Carmel, qui, constituée même de pénitences et de jeûne, doive embrasser les besoins de l'Eglise et donc être ouverte à toutes les vocations. Par ailleurs, une prière qui préfère mettre l'accent sur les aspects qualitatifs des vocations: la sainteté et, en particulier, la doctrine.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: "Le fil unique de nos prières et de nos sacrifices"

Surprenante, mais vraie: Thérèse de Lisieux (2 janvier 1873 - 30 septembre 1897), la carmélite aux pieds nus qui entra au couvent à l'âge de quinze ans et qui mourut à l'âge de vingt-quatre ans, le 14 décembre 1927, fut proclamée patronne principale de toutes les missions catholiques. Tout comme S. François Xavier, le saint qui en terre de mission a vécu et y est mort. Au contraire, Thérèse de l'Enfant-Jésus ne l'a jamais été. En effet, elle vivait dans la simplicité et de la manière la plus ordinaire et la plus courante, du moins apparemment, au point qu'une sœur avait "*compassion*" pour la Supérieure de la Communauté qui - selon la coutume - devrait décrire la figure de la Sainte à sa mort, et une autre consœur était étonnée quand on parlait de Thérèse "*comme d'une sainte*"[289].

Mais l'explication est là. Prier pour les vocations et pour les prêtres en particulier était le but de sa vie. Elle l'a dit à toutes les lettres dans un moment de plus grande conscience de la signification de sa consécration à Dieu: *"Ce que j'allais faire au Carmel je l'ai déclaré aux pieds de Jésus Ostie, dans l'examen qui a précédé ma profession: Je suis venu pour sauver les âmes et surtout prier pour les prêtres*"[290]. Et pour cette raison, elle a embrassé de petits sacrifices comme moyens adéquats. *"Jésus*, dit encore le Saint, *m'a fait comprendre qu'il voulait me donner des âmes par la croix et mon attirance pour la douleur a augmenté en proportion de la souffrance"*[291]. Prier pour les vocations était le *"sujet"* sur lequel la Sainte avait beaucoup à dire: *"Je dois m'arrêter, si je continuais sur ce sujet, je ne le terminerais jamais"*[292].

C'est lors du voyage à Rome (1887) qu'elle a compris le sens de sa vocation au Carmel. Auparavant, elle priait avec impulsion pour les pécheurs. Prier pour les prêtres? Elle n'y pensait même pas, elle était convaincue que leurs âmes étaient "*pures plus qu'un cristal*". Au cours de ce pèlerinage, elle fut convaincue que les "*saints prêtres*" étaient également des "*hommes faibles et fragiles*" et qu'ils avaient "*grand besoin de prières*". D'autant plus les "*tièdes*". Avec quoi et comment "*fortifier*" (est la traduction de la Sainte) le sel qui devient insipide? Peu à peu, elle clarifia à elle-même *"l'objectif principal de la réforme du Carmel"* et le sens de sa vocation: *"Ah! J'ai compris ma vocation en Italie et il n'était pas nécessaire d'aller trop loin pour une connaissance tellement utile"*. Et, toujours pleine d'admiration pour la découverte, elle poursuit: *"Oh, Mère! Que notre vocation du Carmel soit belle, car le seul but de nos prières et de nos sacrifices est d'être des apôtres des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes avec des mots et surtout avec des exemples..."*[293].

---

[287] *Ib.* 3,10.
[288] *Relations spirituelles*, Par le monastère de S. Joseph, Avila (1563), n. 7.
[289] *Novissima verbi,* 27 juillet 1897. In *Gli scritti,* Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, Roma 1970.
[290] Ecriture autobiographique A, n. 195.
[291] Ibidem
[292] Ib. N. 157
[293] Ibidem

La vie de la petite fille de Lisieux fut un témoignage silencieux, fait de prière et de sacrifice, mais riche de cet élan pour le monde entier, car "*le zèle d'une carmélite doit embrasser le monde"*[294]. Cependant, prier pour les prêtres est resté *"le but général de sa vie*"[295].
Elle souhaita aller en mission, *"souffrir et aimer"*, même lorsqu'elle était déjà gravement malade. Quelques mois avant sa mort, le 15 mai 1897, elle était si confiante de "*être envoyée au Carmel de Hanoi et souffrir grandement pour le bon Dieu*". Elle voulait y aller "*pour être seule. Ne pas avoir de consolation, ne pas avoir de joie sur terre"*[296]. Elle était convaincue qu'elle ne pouvait pas être "*utile ici*", s'occupant d'activités particulières, "*mais je souffrirais et j'adorerais. C'est ce qui compte aux yeux de Dieu"*[297].

Elle se donna à la prière et au sacrifice d'une façon particulière lorsque - un autre fait extrêmement important pour notre thème - elle accepta la fraternité spirituelle de deux futurs missionnaires. Elle avait désiré ″très longtemps″ avoir un frère prêtre. Le 15 octobre 1895, Mère Agnès de Jésus (sa sœur Pauline, supérieure de l'époque au Couvent) a lu la lettre d'un jeune séminariste; il avait l'intention de se rendre dans des pays de mission et a demandé à être aidé "*par des prières et des sacrifices*" par une "*sœur" carmélite*. Thérèse, choisie pour cette tâche par la supérieure, s'est sentie envahie par une grande joie et s'est mise au travail "*en essayant de doubler la ferveur*"[298]. A cette occasion elle a composé une prière, que nous pouvons considérer comme un modèle de prière pour les vocations sacerdotales. Elle commence par remercier le Seigneur qui a ainsi comblé l'un de ses "*plus grands désirs: celui d'avoir un frère prêtre et apôtre*"[299]. Ce fut son tour de "*travailler d'une manière spéciale à la sanctification d'une âme destinée au sacerdoce*", ce qu'elle aurait pu. En effet, la prière pour cette vocation l'avait tellement emportée qu'elle demandait à Dieu d'être considéré non pas pour ce qu'elle était, mais pour ce que "*je devrais et voudrais être, c'est-à-dire une religieuse totalement enflammée de votre amour*".

Se projetant dans l'avenir, note encore Thérèse: tandis que le missionnaire se bat pour gagner les cœurs, elle, *"sur la montagne du Carmel",* avec prière et sacrifice, demande au Seigneur de *"lui accorder la victoire".* En attendant, pendant la période de formation, elle priera pour que le Seigneur protège son frère spirituel des dangers, lui fasse ressentir "*le néant et les vanités des choses passagères*", lui accorde d'exercer "*déjà" son* sublime apostolat "*sur ceux qui ils entourent*" et d'être "*un apôtre digne de votre Cœur très sacré*". Enfin, la "*petite sœur indigne*" confie le futur prêtre à la "*douce Reine du Carmel*": qu'Elle lui enseigne avec combien d'amour et délicatesse il faut traiter le Corps du Christ et qu'Elle le garde "*toujours à l'ombre de votre manteau virginal*".

Quelques mois plus tard, le 30 mai 1886, on a proposé à Thérèse de "prendre soin des intérêts spirituels" d'un autre missionnaire. Un sentiment de joie a été suivi d'un sentiment de peur: outre le fait qu'elle s'était engagée avec une autre, il y avait d'autres femmes religieuses mieux qu'elle. Lui a été proposé - sur son insinuation éclairée... - que "*est possible avoir plusieurs frères*", même parce que l'obéissance "*double les mérites*". Elle pouvait donc accepter *"sans scrupule un autre frère"*. C'est à ce moment que la Sainte écrit: "*Le zèle d'une carmélite doit embrasser le monde entier*", et, prise par un enthousiasme motivé, elle ajoute: "*Je pense que je peux être utile à plus de deux missionnaires, et je ne pourrais pas oublier de prier pour tous, sans négliger les simples prêtres dont la mission est parfois aussi difficile que celle des apôtres qui prêchent aux infidèles. Bref* - c'est la merveilleuse conclusion de la "*petite"* de Lisieux - *je veux être fille de l'Eglise, comme l'était notre sainte Mère Thérèse, et prier selon les intentions du Saint-Père, sachant que ces intentions embrassent l'univers. Tel est le but général de ma vie..."*[300].

Magnifique page de spiritualité carmélitaine qui, avant tout, communique le goût et l'amour pour une prière en faveur des vocations selon les dimensions du cœur de l'Epouse du Christ.

---

294 Ecriture autobiographique C, n. 333
295 Ibidem
296 *Novissima verba*, 15 mai 1897.
297 Ibidem
298 Ecriture autobiographique C, nn. 330-331
299 *Prières,* dans *Les écrits*, p. 799.
300 Ecriture autobiographique C, n. 333

Selon moi, le message de Thérèse de l'Enfant Jésus consiste essentiellement en ceci: c'est avant tout par la prière et le sacrifice que les prêtres et les missionnaires peuvent être aidés. Quelques mois avant sa mort, Thérèse elle-même, après avoir prédit qu'un "*grand nombre de prêtres*" demanderaient des "*sœurs spirituelles*", a précisé: "*Ce n'est qu'avec la prière et le sacrifice que nous pouvons être utiles à l'Eglise*"[301].

CINQUIEME PARTIE

Le «Rogate» dans Ignace de Loyola

Jean-Paul II, dans les messages de la journée mondiale de prière pour les vocations, a mis l'accent, plus d'une fois, sur la nécessité de réfléchir au sens de l'existence: le don de Dieu pour faire quelque chose de bien[302], jusqu'à arriver, à condition qu'on en soit appelé, à consacrer la vie "*avec une foi sûre, avec une conviction mûre, avec une décision libre, avec une générosité à l'épreuve et sans repentir*"[303]. Du 10 au 16 mai 1981 devait se tenir à Rome le 2ème Congrès International des vocations promu par la Congrégation pour l'Education Catholique, sur le thème: "*Développements dans le soin pastorale des vocations dans les Eglises particulières: expériences passées et programmes pour l'avenir*". Dans le message écrit pour la 18ème journée de prières (10 mai 1981), en gardant à l'esprit cet événement, le Pape Wojtyla a insisté sur la nécessité de "*devenir toujours plus conscient*" de ce qu'est une Eglise particulière, sur le devoir de "*bien comprendre, en toute clarté, quelle est la vocation et la mission du Peuple de Dieu*", et d'avoir "*autant de clarté*" sur la mission des ministres ordonnés et de ceux qui se mettent au service du Peuple de Dieu, en vertu de vœux religieux ou d'autres liens. "*Cette compréhension plus claire à la lumière de la foi nous conduira à remercier le Seigneur pour l'abondance de ministères et de dons dont il a voulu enrichir son Eglise*", aidera chaque membre du Corps mystique à réfléchir "*sur ses propres responsabilités*", découvrir "*sa propre vocation personnelle*", accepter d'offrir "*généreusement*" son service "*avec la force et la grâce du Saint-Esprit*"[304].

J'ai voulu me référer à ce message de Jean-Paul II pour le simple fait qu'il contient l'un des thèmes de base des *Exercices* (EE) ignatiens et en soulignent ses objectifs. Ignace veut précisément conduire à rechercher, avec prudence, et à accepter, avec conscience et détermination, sa vocation afin de pouvoir rendre son service avec la grâce de l'Esprit. La pensée, donc, du Pape Wojtyla, à l'occasion des messages des journées de prière pour les vocations, "fonde" notre discours sur les EE. Nous pouvons trouver un *"fondement"* similaire dans le document final du 2ème Congrès International des vocations, où nous lisons, entre autres, que *"la vraie prière est d'écouter la parole de Dieu qui non seulement crée l'homme, mais lui révèle la vérité de son être et de l'identité de son projet de vie personnel et irremplaçable, et l'appelle à collaborer à la mission du Seigneur Jésus, Sauveur du monde*" (n. 14).

Ceux qui connaissent déjà les EE ignatiens devraient sans aucun doute admettre que ces déclarations les décrivent, au moins dans le contenu essentiel et, surtout, dans le but qu'ils proposent. Cette partie de notre étude est en outre extrêmement motivée par le fait que, comme le rappelle le document lui-même, en traitant de la "*Parole de Dieu et vocation*", les Projets d'action diocésaine offrent, entre autres expériences de catéchèse vocationnelle, exercices spirituels et journées de retraite ou *"désert"* (n. 28).

---

[301] *Novissima Verba*, 9 juillet 1897. "*La correspondance*, poursuit la Sainte convaincue de dire une chose '*importante*', *doit être très rare et ne devrait pas du tout être autorisée à certaines religieuses qui s'en soucieraient, elles croiraient faire des merveilles et en réalité elles ne feraient que blesser leur âme et tomberaient dans les pièges subtils du diable. Ma Mère, ce que je vous dis est important, ne l'oubliez pas plus tard*".

[302] Message à l'occasion de la seizième journée (6.1.1979), dans *Messages pour la journée mondiale de prière pour les vocations*, nos. 327-349.

[303] Ib. N. 362

[304] Ib. Nn. 372-396

Le but des Exercices de S. Ignace

Les EE en général, selon la description offerte par la *Fédération des Exercices Spirituels* (FIES), sont une "*forte expérience de Dieu dans un climat d'écoute de la parole en vue d'une conversion (métanoïa) et d'un don toujours plus total au Christ (et à l'Église)*[305]". Les EE sont connus pour être un moment de prière intense. Ignace, le patron et - on peut dire - l'*inventeur* des EE, de la première page de son célèbre livret, énumère quelques méthodes de cette prière: "*Par le nom d'exercices spirituels, nous entendons toute façon d'examiner la conscience, de méditer, contempler, prier oralement et mentalement, d'autres activités spirituelles comme il sera dit plus loin*"[306], dans le but de "*rechercher et trouver la volonté divine en organisant sa vie pour le salut de l'âme*" (n. 1).

Le but initial des EE ignatiennes est donc de prier ou, si l'on est appelé à donner les EE, d'aider à prier pour savoir quelle est sa vocation, comprendre comment passer sa vie, selon le plan du Père, pour le plus grand et le meilleur bien personnel et communautaire. Que cette prière fait partie intégrante de sa méthode, Ignace le rappelle même au début, pendant et à la fin de chaque exercice. Avant même de commencer à réfléchir sur une vérité ou un passage de l'Evangile, nous devons "*demander la grâce à Dieu notre Seigneur afin que toutes mes intentions, mes actions et mes activités soient purement ordonnées au service et à la louange de sa majesté divine*" (n. 46). Il faudra alors "*demander à Dieu notre Seigneur ce que je veux et ce que je désire*" (n. 48). Dans le cas de la deuxième étape - celle qui nous intéresse d'une manière particulière - la demande consiste à "*connaître intimement le Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer et le suivre davantage*" (n. 104)[307]. Enfin, chaque exercice doit se terminer par un entretien pour demander une faveur à "l'*ami*" et au "*Seigneur*" ou pour s'accuser de quelque faute ou pour communiquer ses propres choses et demander des "*conseils à leur sujet*" (n. 54).

Nous dirons au moment è propos de la prière pendant la période où l'on est plus directement engagé à essayer de connaître sa vocation. Ce qui a été mentionné jusqu'ici démontre qu'Ignace a vraiment placé cette recherche sous le signe du "*Rogate*". En effet, on sent qu'on peut dire que dans ce domaine on peut le considérer comme un classique et que dans sa méthode il y a quelque chose de nouveau et d'original.

Ouverts à toutes les vocations

Prier pour chercher sa propre vocation à la suite d'Ignace ne signifie pas seulement prier pour les vocations de consécration spéciale, mais pour toutes les vocations, afin que chacun découvre le Dieu qui appelle tout le monde, car chacun apporte sa contribution, selon sa vocation personnelle, à la construction du Corps mystique. Lorsque le travail des choix commence plus directement, en supposant la rectitude de l'intention (n. 169), Ignace pose les conditions suivantes: les réalités qui font l'objet du choix doivent être "*indifférentes ou bonnes en elles-mêmes*" et s'inscrire "*dans la sphère de la Sainte Mère Eglis*e" (n. 170).

Auparavant, dans l'*Introduction pour considérer les états*, il avait invité "*à réfléchir et à nous demander dans quel état ou état de vie*" Dieu "*voudra nous utiliser*" (n. 155c), c'est-à-dire, selon ce que nous lisons dans le *Directoire autographe*, entre vocation de consécration spéciale et état matrimonial. Dans le cas où la première possibilité a été choisie, il faut établir où: "*Si dans une religion ou en dehors d'elle*" et "*si en elle, dans laquelle*" - De même, dans le cas où la vie conjugale a été choisie, il est nécessaire voir "*dans quel état ou mode de vie et ainsi de suite*"[308].

En un mot: tout ce qui est discernable relève de l'objet des choix ignatiens. Non seulement "*l'état de vie*", mais aussi le "*mode de vivre*", la profession, le domaine de l'action apostolique et toute

---

[305] *Notiziario degli Esercizi spirituali in Italia,* 16 (1978), n. 54, p. 11., 16 (1978), n. 54, p. 11.

[306] Plus loin, on parle aussi et surtout de discernement spirituel (cf. notamment nn. 175ss; 313ss.).

[307] Nous nous souvenons, toujours avec Ignace, que "*avant toutes les contemplations ou méditations, la prière préparatoire doit toujours être faite, sans changement, et les deux préambules précités, en les changeant plusieurs fois, selon le matériel précité*" (n. 49). Le premier des deux *préambules* concerne le lieu où se déroulent les faits envisagés, le second est "*demander*" ce que nous voulons ou désirons.

[308] Monumenta Historica Societatis Iesu, *Monumenta Ignatiana,* Series secunda, tomus II, *Directoria (1540-1599)*; Via dei Penitenzieri, 20, Roma 1955, pp. 77-78. Désormais nous citerons: D.

autre activité. Gardant toujours à l'esprit qu'il faut partir à la recherche de la volonté divine et que qui commande est *"sa majesté divine"*. Dieu a son propre plan pour chacun, il *"veut utiliser"* chacun (n. 135c) et, pour cette raison, il donne à chacun un don particulier de "comme il le souhaite" (*1Co* 12, 11). S'accorder sur cette volonté paternelle est le but des EE ignatiennes.

Par conséquent, prier, en s'engagent aux EE, c'est aussi chercher (et aider à chercher) Dieu et sa volonté, enquêter pour connaître, accepter, vivre selon le plan que Dieu a conçu pour chacun, c'est aller à la recherche de sa propre vocation, c'est accepter d'occuper et rester - est le problème de la persévérance ou, en termes ignatiens, de la *Réforme* de *"sa vie et condition"* (n. 189) - à la place prévue et réservée à chacun par la divine Providence. C'est le problème que, tôt ou tard, ceux qui veulent vivre en plénitude - savant et voulant, consciemment - doivent être capables de s'en occuper.

Différents types d'Exercices

On peut dire, à partir de la *18ème annotation*, que les EE ignatiennes peuvent être données à tous, à condition de savoir les adapter aux besoins, aux conditions et aux capacités des individus (n. 18). Dans la *20ème annotation* cependant, Ignace fait accroire que les EE, tels qu'il les a conçus, dans leur intégralité, sont "*pour ceux qui sont plus libres et désireux de tirer tous les bénéfices possibles*". Seulement à ceux-ci on devrait donner "les *exercices entièrement dans le même ordre dans lequel ils se déroulent"* (n. 20). Plutôt: *"Pour donner exactement les Exercices, il ne faut pas les donner, au contraire il faudrait les donner seulement à des gens très capables, comme ce le serait à des personnes adaptes pour notre Compagnie ou à d'autres personnes importantes, car ce serait une aide singulière, et le temps serait bien placé avec elles"*[309]. Les EE entières sont donc pour ceux qui veulent s'engager profondément dans la construction du Corps mystique, pour ceux qui, par exemple, démontrent leur capacité à suivre une vocation de consécration spéciale et pour ces "*personnes importantes*" qui sont capables d'affecter davantage, avec leur action, la construction de la ville.

Pour "utiliser cette arme" des EE, a écrit le P. Giovanni Polanco, sur commission d'Ignace, le 18 juillet 1556, "*pour les donner exactement il faudrait trouver des personnes aptes et capables d'aider les autres quand elles ont été aidées; et sinon il ne faut pas passer avant de la première semaine"*[310]. En tout cas, ce sont des gens avec de grands idéaux - "*si je devais donner tous les Exercices*, Ignace écrit lui-même aux Pères du Portugal, *je les donnerais à très peu, à des hommes de culture ou à des gens très désireux de perfection, ou de bonnes manières*"[311] - et ouverts à toute la volonté de Dieu: *"Je donnerais très rarement l'exercice des choix à des personnes très désireuses de culture (*letras*) et desquelles il ne pourrait y avoir aucune difficulté. Il arrive, en effet, que lorsque ceux qui n'ont pas fait le profit qu'ils attendaient sortent des Exercices; ils sont tentés et disent et divulguent que nous voulions les rendre pauvres, les poussant à la pauvreté et à la vie religieuse*"[312].

D'où il est également déduit que les EE ne doivent pas conduire à choisir le sacerdoce ou la vie religieuse. Ce sont ceux qui ne se sont pas pleinement engagés à les faire, car il est convenu qu'ils peuvent porter des accusations de ce genre.

Les étapes des Exercices

Nous ne pouvons pas suivre pas à pas le processus proposé par Ignace. Aussi et surtout parce qu'il agit comme un guide pour une expérience totalement intime et personnelle d'un *"face à face"* avec le Dieu de l'amour. Nous ne nous arrêtons qu'aux aspects les plus originaux de son *Rogate* pour mûrir la certitude d'avoir été appelé par Dieu pour accomplir certaines tâches et pour fournir à l'Eglise des vocations convaincues et engagées.

Il a prévu une étape préliminaire et introductive, pour une vue panoramique du plan de Dieu pour l'homme, c'est le *Principe et Fondement* (*PeF*). Une étape pour la purification de la conscience, par l'Esprit suive et, en même temps, du désir croissant du Sauveur, *Première semaine* (Is), et une

[309] D. 106,4
[310] D. 110,18
[311] D. 111,21
[312] D. 112,23

étape d'illumination et de syntonisation et d'ouverture supplémentaires au Verbe incarné, qui vit parfaitement et dans chaque état de vie (dans la famille, à Nazareth, consacré aux choses du Père, dans le Temple de Jérusalem, à l'âge de douze ans). C'est à ce moment que le discours de la recherche ″priée″ de sa propre vocation s'insère plus directement et explicitement. Alors que, d'une part, il faut continuer à écouter, contempler la vie de Jésus, d'autre part, "*réfléchir*" et "*se demander* (...) *dans quelle condition ou état de vie sa majesté divine voudra nous utiliser*" (n. 135c).

Les deux autres étapes sont pour la communion de vie avec le Christ de la Passion (IIIs) et avec le Christ ressuscité (IVs). Parallèlement, pendant ces étapes, il faudra s'engager à consolider (mieux: à être consolidé par de nouvelles interventions de Dieu) dans la certitude de la bonté des choix faits.

Essayons maintenant de nous concentrer sur certains des éléments qui distinguent la méthode afin de rechercher la volonté divine. Parlons des conditions que le sujet doit vérifier pour mieux se préparer à écouter ″l'appel″ de Dieu et les ″circonstances″ dans lesquelles cela peut se produire.

Les conditions du sujet de la vocation

Il est clair qu'Ignace propose le "plus" et le "*mieux*" dès le tout début des EE. Pensez à l'attitude requise pour qu'ils puissent être initiés dans des conditions idéales: "*Il est très utile*" de les commencer "*avec beaucoup de courage et de libéralité*" envers le Seigneur "*en lui offrant entièrement la volonté et la liberté pour que la majesté divine, selon sa très sainte volonté, puisse se servir de lui et de tout ce qu'il possède*" (n. 5). A noter, une fois de plus, la dominante des EE: la *″la très sainte volonté″* de sa majesté divine. Mieux: adopter l'attitude de la créature qui se sent aimée et qui, à son tour, aime, afin que Dieu puisse librement "*appeler*" à n'importe quel état ou condition de vie, disposer du sujet et de ses choses.

C'est l'attitude préconisée depuis ce que nous avons appelé l'étape préalable. Dans le *PeF*, après avoir proposé, comme sujet de prière et de réflexion, que l'homme, pourvu qu'il veuille se réaliser, doit pratiquer le premier et le plus haut commandement, aimer Dieu de toutes ses forces et au-dessus de chaque personne et chose: après avoir invité à demander à être convaincu que, pour atteindre ce but, il est nécessaire d'établir une marche consciente de retour vers le Dieu de la vie et de la joie et que, pour cela, il faut utiliser la création selon le plan du même Seigneur, Ignace conclut en conduisant à réfléchir sur la nécessité d'une ouverture totale à Dieu et à sa volonté et cultiver constamment le désir de choisir "*uniquement ce qui mène le plus au but pour lequel nous avons été créés*": la plus grande gloire du Seigneur et, par conséquent, notre plus grande et meilleure réalisation (n.23).

Le *″plus″* de cette conclusion du *PeF*, qui rythme tous les EE, révèle la mentalité de l'homme qui est connu comme le saint de *″la plus grande gloire de Dieu″*. A cela - disons-le immédiatement pour mieux comprendre leur dynamique et leur but - ils conduisent à s'offrir et à offrir ses propres choses à Dieu, afin qu'il puisse en disposer à sa *″pleine complaisance″* (n. 234 c). Le "*Sume et suscipe*" de la conclusion sera évidemment plein de toutes les expériences vécues au cours des EE et, en particulier, des grâces de tomber amoureux du Seigneur Jésus et de son mode de vie. Mais c'est dès le début qu'il faut s'offrir *″entièrement″* à Dieu et à sa volonté (n. 5).

En effet, plus nous nous approchons du moment des choix, plus nous devons être ouverts et dociles, généreux et enthousiastes, prêts et diligents: *″Demander la grâce à Dieu notre Seigneur* - ainsi Ignace ″met au jour″ ces dispositions au début de l'étape consacrée à la recherche direct de sa propre vocation - *afin que je ne sois pas sourd à son appel, mais prêt et diligent à faire sa très sainte volonté*" (n. 91). Mais, comment, concrètement, être "*prêts et diligents*" à "l'appel" du Seigneur? En empruntant le chemin de ce qu'est plus grand et meilleur, sur le chemin du Seigneur Jésus. Ignace l'indique dans des suggestions comme celle-ci: "*Ceux qui voudront se consacrer et se distinguer dans chaque service à la louange de leur Seigneur éternel et universel, n'engageront pas seulement leurs personnes à la fatigue, mais encore plus (...) ils feront des offrandes de plus grande valeur et de plus grande importance* "(n. 97). Ce sont des offrandes qui contemplent la volonté, le désir et la *″décision*

ferme" d'imiter Jésus en tout et sans condition, à condition que *"votre très sainte volonté veuille m'élire et me recevoir pour cet état"* (n. 98). Notez le contexte pleinement et parfaitement vocationnel.

Jésus, vrai Dieu et homme parfait, est le modèle du plus et du meilleur. En vivant avec Lui[313], l'Exercisant (E) comprendra progressivement la voie à suivre pour être son disciple effectif. En fait, tout doit être orienté vers une plus grande connaissance, un plus grand amour, une suite plus exigeante: "*Demander ce que je désire; dans ce cas, il sera demandé de connaître intimement le Seigneur, qui est devenu homme pour moi, afin que je l'aime et que le suive davantage*"(n. 104). Cette connaissance – fruit même d'écoute et (pour une implication plus existentielle) du toucher, d'odorat et de goût (nous sommes, bien sûr, dans le domaine des sens spirituels) - et la réflexion priée "*pour tirer avantage*" de ce que nous contemplons cf. n.106. 107d. 108d. 114c. 115b. 116c. 118. 122-125) dans l'E. mûriront des visions de vie évangélique. Mieux: la communion de vie (pensées, affections, désirs...) avec le Christ, dans la force et la lumière de l'Esprit, nous permettra de rassembler des signes toujours plus convaincants de la volonté du Père[314].

A la fin de chaque exercice, l'E demandera "*aux trois personnes divines ou au verbe éternel incarné ou à notre Mère et Dame*" la *"grâce, selon ce que je ressentirai en moi, à suivre et à imiter davantage notre Seigneur incarné récemment*" (n. 109b).

Le thème de la vocation

Le thème de la vocation remonte à toutes lettres le long des trois exercices qui, dans l'esprit d'Ignace, visent à conduire à une plus longue harmonisation avec la volonté divine. L'E est placé au préalable devant la *"prémisse pour considérer les états de vie"* (n. 135), à ces vérités, c'est-à-dire, qui constituent la plate-forme de tout l'édifice ignatien: c'est la majesté divine qui veut "se *servir de nous"* dans une certaine "*condition de vie*" (n. 135c). D'où la nécessité de rester en contact avec le Père pour connaître son projet d'amour pour chacun de ses enfants, si vous voulez vraiment "*atteindre la perfection dans n'importe quel état ou condition de vie que Dieu notre Seigneur nous permettrait de choisir*" (n. 135c).

Le discours sur la rectitude de l'intention - un sujet d'une importance extraordinaire, en tout cas, mais qui s'impose avec une urgence particulière dans le cas de la vocation de consécration spéciale - est rappelé par Ignace au moment même où commence le travail des choix. Toujours et en tout, nous devons nous laisser porter «uniquement» par le service et la louange de Dieu et la santé éternelle de l'âme (169e). Parce que "*toute vocation divine est toujours pure et limpide, sans mélange de sensualité ou de toute autre propension désordonnée*" (n. 172d).

Dans la trilogie d'Ignace comme préparation immédiate à la recherche de sa vocation, le E est d'abord invité à demander au Père, par l'intercession de la Vierge et la médiation de Jésus, d'être placé sous la règle du Verbe incarné "*dans la pauvreté spirituelle suprême et, si sa majesté divine me plaira et m'élira et m'acceptera, même dans la pauvreté actuelle*" et "*en souffrant opprobres et injures pour mieux l'imiter dans celles-ci*" (n. 147).

Le thème du plus et du meilleur revient en termes explicitement vocationnels: demander à être "*élus*" à une condition ou à un état de vie qui permette de "*mieux*" imiter Jésus pauvre, Serviteur de Yahvé. Mais nous sommes encore dans la phase des intentions et des désirs. Avant de passer à des choix définitifs - sans préjudice de l'hypothèse que c'est Dieu qui appelle - il faut franchir une nouvelle étape sur le chemin de la libéralité et de la générosité. Nous devons - nous sommes au deuxième des trois exercices - *"demander la grâce de choisir ce qui convient le mieux à la gloire de sa majesté*

---

[313] Au point de devenir *"un esclave semblable et indigne, en les regardant, en les contemplant et en les servant dans leurs besoins comme s'il y en avait, avec tout le respect et la révérence possibles"* (n. 114b). Les personnes à qui nous offrons un service aimant sont la Vierge, Saint Joseph et l'Enfant Jésus.

[314] C'était aussi la pensée de S. Jean de la Croix: interroger le Seigneur et lui demander une vision ou une révélation c'est commettre des "*bêtises*" et offenser Dieu, qui nous a donné "*le Tout, c'est-à-dire son Fils*" et, en Lui, Il a dit désormais "*tout ce qui s'était en partie manifesté dans les temps anciens aux prophètes*" (*Ascension du Mont Carmel*, II, 22.4, dans *Œuvres*, Postulation Générale des Carmes Déchaussés, Rome 1967). En Jésus, a écrit à nouveau S. Jean de la Croix, Dieu donne chaque réponse: "*Par conséquent, vous ne désirerez ni ne demanderez aucune révélation ou vision de votre part: regardez bien le Christ et en Lui vous aurez déjà fait et dit bien plus que vous voudriez"* (ibid., n. 5).

divine" (n. 152) et choisir, dans la docilité aux inspirations du Seigneur, ce qui est *"le mieux cru pour le service et l'éloge de sa majesté divine*"(n. 155c).

L'appel à "*... discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait pour lui*" de la lettre à Romains 12,2 et à "*... toujours distinguer le mieux* (...) *dans la louange et la gloire de Dieu*" de la lettre à Philippiens 1,10-11, il est trop évident. Mais plus précisément, en quoi consiste ce *"mieux"*?

" De plus près"

Ignace le signale dans le *troisième exercice*. La décision d'adhérer à la volonté divine, toujours censée être claire et convaincue dans toutes ses manifestations, même au prix de la vie, "*d'imiter et de ressembler plus efficacement au Christ notre Seigneur*", on désire et on fait le choix *de* "*la pauvreté avec le pauvre Christ plutôt que la richesse, les insultes avec le Christ, qui en est plein, plutôt que les honneurs*" et on préfère "*être considéré comme stupide et fou pour le Christ, qui a d'abord été considéré comme tel, plutôt que sage et prudent dans ce monde*" (n. 167).

C'est la condition idéale que "si possible" – l'incise, qui révèle toute la compréhension humaine, appartient à Ignace lui-même - doit être vérifiée. Que si, cependant, il n'y a pas cette ouverture totale à la voix du Seigneur qui appelle, il faut s'entretenir "*dans d'autres exercices, jusqu'à ce que vous les acquériez"*[315]. Nous sommes à amour pur, au vouloir imiter le Christ "*de plus près*" (PC 1/703), au vouloir "*pour Dieu seul*" (PC 5/719), au désir de se donner "*totalement à Dieu le plus aimé, pour être avec un nouveau titre spécial destiné au service et à l'honneur de Dieu*" (*LG* 44/104). En d'autres termes, Ignace a conduit à être particulièrement attentif même à une vocation de consécration spéciale.

Le *Rogate* doit également être capable de diriger vers les EE. La contribution qu'ils apportent à la prière pour les vocations est donc particulièrement importante. D'abord parce qu'ils impliquent la personne, dans toutes ses composantes. L'E peut à juste titre être défini comme "*personne qui prie*". La prière, et en tant que contenu (Ecriture) et en tant que méthode, domine vraiment le domaine le long de tous les EE. Deuxièmement, parce que les EE conduisent à mettre en valeur toutes les vocations et celles de consécration spéciale, d'une manière particulière. Dans tous les cas, l'essentiel est que l'E doit mûrir des conditions d'ouverture absolue et totale à tous les appels possibles du Seigneur. Il faut qu'il ait "*l'entera resignación du su voluntad*"[316].

Précisément à ce point, pour le moment, c'est-à-dire lorsque l'horizon est complètement dégagé et l'E totalement ouvert à Dieu, il faut se retirer dans *"la partie la plus éloignée de la maison"*[317] er *"s'isoler d'une manière très particulière, sans vouloir voir ou entendre des choses qui ne viennent pas d'en haut"*[318]. C'est la disposition qui nous permet de commencer à enquêter, avec de bons espoirs de succès, pour savoir quelle est la place à occuper dans le Corps du Christ, pour son salut intégral, la croissance et la promotion des autres, la plus grande gloire de Dieu.

Les "temps" de la vocation

Dieu a donc un projet pour chacun, il veut tous en tant qu'ouvriers de sa vigne, même si, au départ, la fonction spécifique n'est pas connue. Dieu a également prévu pour chacun un *"temps"* pour se manifester avec une évidence particulière: le *cairòs* de conversions toujours plus nouvelles et plus engageantes et, en même temps, la manifestation de ses desseins d'amour. Pour les saisir, il faut prier et faire prier les autres, enquêter et aider à enquêter, être attentif et aider à être attentif aux mouvements de l'Esprit. Avec patience et persévérance. Aucun "*orant*" ne peut prétendre "disposer" de Dieu, avoir ses réponses instantanées. Dieu intervient et manifeste son plan si, où, quand et comment il veut. Les temps et les voies des interventions de Dieu sont - pourrait-on dire - autant qu'il y a d'hommes. Chacun a en fait sa propre histoire sans équivoque.

---

[315] D. 74,17l'
[316] Ibidem
[317] D. 92,5
[318] D. 72,6. Cf. *Exercices spirituels*

La théologie spirituelle a cependant cherché à identifier et à décrire certaines de ces modalités. Ignace de Loyola parle de trois "*circonstances*".

Première circonstance

Une irruption du Seigneur peut se produire de telle sorte que l'on se sente attiré et stimulé par Lui de telle manière que *"sans douter ni pouvoir douter"*, on est comme dans la nécessité de suivre ce qui *"est montré"* (n. 175). Nous sommes dans un cas typique, vécu plusieurs fois au cours des siècles par les croyants. Ce fut le cas d'Abraham (*Gen* 12,1ss), d'Isaïe (6,1ss), de Jérémie (1,5ss)... et, comme le note saint Ignace lui-même, de Matthieu (2,14) et de Paul (Act 9,1ss)).

Dans de telles circonstances, il a également été appelé le Chan. Hannibal M. Di Francia. Nous rapportons ce témoignage, particulièrement intéressant pour nous, en puisant par P. Tusino: *"... un jour il m'a dit confidentiellement*: *Ma vocation avait trois qualités: 1) elle a d'abord été soudaine..."*. C'était une époque de franc-maçonnerie et de libéralisme et le jeune Hannibal, malgré son amour de la *"vie dévote"*, ne pensait pas à la *"carrière ecclésiastique"*. Mais *"soudain, le Seigneur m'a envoyé sa lumière"*.

La deuxième qualité: "*Elle a été irrésistible: je sentais que je ne pouvais pas échapper à l'action de la grâce: je devais absolument céder*".

Le troisième: "*Elle a été très sûre: après cette lumière, j'étais absolument certain que Dieu m'appelait, je ne pouvais plus oublier avec oubli que le Seigneur me voulait ainsi*"[319].
"*... Sans douter ni pouvoir douter*", avait noté Ignace.

Deuxième circonstance

Elle se produit *"lorsqu'à travers l'expérience des consolations et des désolations et celle du discernement des esprits, une clarté des idées est atteinte"* (n. 178). C'est surtout ici que le génie d'Ignace a apporté sa propre contribution au *Rogate Dominum messis*, pour connaître la vocation. L'observation sur la "génialité" d'Ignace est de Jean Daniélou: *"L'application du discernement des esprits au discernement des vocations apparaît comme l'une des caractéristiques les plus originales des exercices. Sur ce point, je n'ai rien trouvé de correspondant dans l'antiquité chrétienne*"[320]. Non pas qu'Ignace ait découvert le discernement des esprits. D'abord parce que c'est une réalité complètement biblique et, comme le note Danielou lui-même, "*Ignace est l'héritier d'une tradition qui remonte aux origines mêmes du christianisme*"; même si "*il s'est construit surtout au IV siècle, dans le cadre du mouvement monastique*"[321].

Quelle est la spécificité de la contribution d'Ignace à la recherche de sa propre vocation, à travers l'expérience du discernement? "*L'originalité d'Ignace*, écrit Roustang pour sa part, *réside dans le fait qu'il a condensé tous les éléments de la tradition précédente en un corps de doctrine et a résumé dans une méthode cohérente. Il est possible sans aucun doute trouver de nombreuses parties du bâtiment ailleurs, mais la connexion des pièces est son travail*"[322].

Ainsi - ajoutons-nous - dans le *Liber utilissimus* de Barsanofio et Giovanni (IV siècle), il est dit d'un disciple qui a demandé comment distinguer entre les pensées qui ont leur source en Dieu et celles qui sont du diable. Le *"magnus senex"* a répondu: lorsque la pensée de se dédier à une action apporte de la joie et, au contraire, lorsque vous y résistez et ressentez une affliction *"sachez que cette pensée vient de Dieu"*[323].

Cela avait été l'enseignement du *Pasteur d'Hermas*: on est possédé par "*l'ange du mal*" lorsque on est en colère, on a de mauvais désirs, on est hautain... On est sous l'action du Saint-Esprit lorsque on a des désirs et des buts saints[324].

---

[319] "C'était alors, conclut P. Tusino, qu'il pensa devenir jésuite?" (TUSINO T., *Non disse mai no. P. Annibale Maria Di Francia*, ed. Paoline, Roma 1968, p. 23.
[320] DANIELOU J., *La direction spirituelle dans la tradition ancienne de l'Eglise*, Christus 7 (1960), 6-21, qui 19.
[321] Ib., p. 6
[322] ROUSTANG F., *Etat de vie*, in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, à l'article.
[323] Rouet de Journel-Dutilleul, *Enchiridion asceticum*, Herder, Friburgo 1942, n. 1609.
[324] *Sixième précepte.*

Enfin, c'était l'enseignement de saint Antoine: "*Si vous voyez quelque chose et ressentez de la peur, mais, immédiatement après, la peur disparaît et au lieu de la peur, ils vous remplissent d'une joie insaisissable et de la joie de l'âme, de la fermeté confiante, de la santé rétablie, pensées ordonnées (...), vertu et amour de Dieu: alors faites confiance et priez*". Lorsque, au contraire, les visions (et c'est le thème que développe Saint Antoine) s'accompagnent d'agitation et de bruits extérieurs ... "*sachez que des êtres pervers sont arrivés*"[325].

Ignace se place donc sur ce chemin, mais dans le but spécifique d'appliquer le discernement, directement, à la recherche et à l'écoute de l'appel du Seigneur. A n'importe qui reçoive cet appel. Nous voulons dire, encore une fois avec le Roustang, que "*un autre trait caractéristique*" du Saint de Loyola consiste dans le fait que si "*les auteurs spirituels qui l'ont précédé s'adressent généralement aux moines, soit pour réveiller en eux le souvenir de leur vocation, soit afin qu'ils persévèrent dans la fidélité, et plus rarement aux personnes qui n'ont pas encore opté pour un état de vie spécifique*", le discernement, en Ignace, vise aussi à aider "*à passer d'un état de vie à un autre*" et à connaitre en chaque occasion la volonté de Dieu. Roustang conclut: "*La recherche de la volonté de Dieu et, en particulier, le désir de disposer de sa propre vie selon la volonté divine caractérisent cette spiritualité*"[326]. Mais voyons comment la prière d'écoute des motions divines - c'est ceci l'argument, et nous le verrons tout de suite - conduit, pendant cette circonstance, à identifier sa propre vocation.

Les "mouvements" de l'Esprit

Il faut déclarer d'abord quelques notions sur les termes du discours: la consolation © et la désolation (d). Nous savons par révélation que l'Esprit est "*l'autre Consolateur*" (*Jn* 14,16), que le Père, à la prière de Jésus (le premier Consolateur), nous enverra. La consolation est l'effet, l'humeur, l'atmosphère qui se crée chez le sujet pour donner suite à l'action du Consolateur. Ignace en parle depuis les *Annotations* et, notons-le bien, avec une intention vocationnelle explicite: à l'époque des EE personne ne devrait être sollicité pour choisir "*l'état religieux et tout type de perfection évangélique*", car, "*c'est plus commode et bien meilleur que le même Créateur et Seigneur, puisque nous recherchons la volonté divine, se communique à son âme dévouée en l'embrassant avec son amour et sa gloire et en le préparant à la manière dont il pourra le mieux le servir plus tard*" (n. 15).

La c. consiste essentiellement en cela: dans une étreinte d'amour du Seigneur et Créateur[327], dans une manifestation de sa gloire visant, dans le cas envisagé par Ignace, des indications concrètes sur la vocation. La c. "type", d'autre part, celle "*sans cause préalable*"[328], consiste précisément en une irruption imprévue et non programmable - parce que le Créateur peut "*entrer, sortir et faire du mouvement"* dans l'âme comme et quand Lui plait - qui s'enflamme d'amour pour Lui, qui, plutôt, élève *"entièrement à l'amour de sa majesté divine"* (n. 330a).

Pour mieux saisir le sens éminemment vocationnel de l'approche ignatienne, précisons tout de suite que c'est surtout au *"temps"* des consolations que Dieu, répandant l'amour, communique inspirations et enseignements, fait connaître également sa pensée sur la vocation.

Ignace a également expliqué cela dans la lettre à Sœur Teresa Rejadell: Dieu "*parle à l'intérieur*" de l'âme "*sans le son des mots, il l'élève à son amour divin, sans qu'il soit possible, même s'elle le voulait, de résister à son sentiment*", il "*bouge*" et "*pousse à une action ou à une autre*"[329].

Les contenus de la consolation

Pour se rendre plus attentif à ces pressions au bon moment, il faut dire tous les contenus de la c. Ils sont énumérés, de la manière la plus complète, dans la troisième règle pour le discernement des esprits de la première section. En plus du "*mouvement intime*" produit par Dieu, grâce auquel la

---

[325] S. ATHANASE, *Vita Antonii,* 36,1-5

[326] *A. c.*

[327] Il est à noter que certains codes ont "*abrasándola*", en l'enflammant et non: en l'embrassant.

[328] C'est-à-dire ce qui se produit "*sans aucun sentiment ou connaissance préalable d'un objet spécifique à partir duquel cette consolation peut provenir par des actes propres à l'intellect ou à la volonté*" (n. 330b).

[329] IGNAZIO DI LOYOLA, Il messaggio del suo epistolario, ed. Stella mattutina, Roma 1975, I, 30-31.

personne reste "*enflammée dans l'amour de son Créateur et Seigneur*" (n. 316a), celui qui est en c. il ne peut aimer rien de créé "*en soi-même (...) mais uniquement par rapport au Créateur de tout*" (n. 316b). En tout, c'est-à-dire qu'elle voit la présence et les ″traces″ de Dieu et est instinctivement portée à aimer Dieu en toutes choses et *″toutes en Lui selon sa volonté très sainte et très divine″*[330].

On est toujours sous l'action de l'Esprit et dans la c. spirituelle quand on se sent ému aux larmes pour l'amour du Seigneur (n. 316c), quand on éprouve une augmentation de la foi, de l'espérance, de la charité (n. 316d), lorsqu'on le pousse à la "*joie intime*", on se sent attiré par "*les choses célestes*" (n. 316e) et, en tout, il y a sérénité et paix dans "*son Créateur et Seigneur*" (n. 316f). Ce sont les *″parties de la consolation″*, toutes - comme l'écrit Ignace dans le *Directoire autographe* - *″les dons du Saint-Esprit″*[331]. Je suis - faut-il s'en souvenir? - des moments de communion particulière et intense avec l'Esprit et, donc, de prière. Il faut donc être prudent et ne pas se laisser berner par Satan, qui, en se masquant - comme le rappelle l'auteur des EE (n.322), mais l'expression appartient à Paul (*2Cor* 11,13) - en ange de lumière, provoque des consolations qui, si nécessaire, ne peuvent être que fausses (n. 331). Pour démêler cet écheveau, il faut garder à l'esprit que *″le bon ange console pour le bien de l'âme″*, le mauvais, au contraire, pour traîner *″sa maudite intention″* (n. 331b-c). Plus précisément, le bon console "*pour le bien de l'âme afin qu'elle grandisse et passe du bien au mieux*" (n. 331b).

Nous sommes, encore une fois, à l'esquisse ignatienne de base, au ce *plus* et à ce *mieux* qui caractérise sa spiritualité et c'est aussi l'attitude qui - fruit de la prière-de contact-existentiel avec le Verbe incarné et de l'effusion d'amour (cf. n.15b) par l'Esprit - doit animer l'E qui veut connaître et accepter l'appel du Père. C'est donc lorsque cette tension vers le plus et le mieux qui est réellement sous l'action de Dieu s'est instaurée, c'est surtout alors qu'il faut écouter pour essayer de saisir et de déchiffrer ses messages, ses ″appels″. Avec ceux qui procèdent "*de mieux en mieux au service de Dieu notre Seigneur*", explique Ignace, le bon esprit remplit ses fonctions caractéristiques ("*il appartient au bon esprit*"), donnant "*courage, force, consolation, larmes, inspirations et paix, rendant les choses faciles et éliminant tout obstacle, de sorte qu'on puisse aller avant dans les bonnes œuvres″* (n. 315c).

Lorsque on est dans cet état, on est guidé et conseillé "*plus*", réitère Ignace, par le bon esprit (n. 318c).

″Pour connaître sa propre vocation″

C'est le principe à partir duquel commencer. C'est la clé de voûte de la compréhension de la pensée de notre auteur. Connaître la volonté divine "*dans l'organisation de sa propre vie*" (n. 1c), si Dieu n'intervient pas avec un mouvement particulier et incontournable (cf. n. 375), "*il faut insister*" et s'attarder sur cette seconde circonstance, précisément "*connaître sa propre vocation*" - sont les mots d'Ignace lui-même - "*à travers l'expérience des consolations et des désolations″*[332].

Comment? Nous continuons - nous sommes à la partie centrale et la plus importante de la méthode - à donner la parole à notre auteur: *″... pour connaître sa propre vocation à travers l'expérience des consolations et des désolations: afin qu'en procédant dans ses méditations du Christ notre Seigneur, on observe, quand il est en consolation, de quel côté Dieu le déplace, et également dans la désolation″*[333].

Entretemps, permettez-moi de souligner que nous sommes sur le sujet. C'est lors de la prière que nous devons assister à cette recherche: "*procédant dans ses méditations*". Grâce à son sens pratique caractéristique, Ignace propose une suggestion: toujours en contact existentiel avec Dieu, il pourrait *″un jour présenter une solution à Dieu notre Seigneur, le lendemain l'autre: c'est-à-dire un jour les conseils et l'autre les préceptes, observer où Dieu notre Seigneur donne le plus grand signe*

---

330 *Costituzioni,* n. 288
331 D. 72,11
332 D. 76,81
333 Ibidem

de sa volonté, à l'image de celui qui présente différents plats à un prince et observe celui qu'il préfère parmi eux"[334]. Ainsi, l'idée de "tenter" Dieu, de le "provoquer" à donner ses signes est insinuée.

De plus amples explications peuvent être trouvées dans la lettre citée à Teresa Rejadell. Dieu, explique Ignace, "parle" en recourant à ses "*leçons*": celle de la c. et celle de la d. Il donne la première, permet la seconde. En utilisant la c. "*Il éclaire certains, à d'autres Il découvre de nombreux secrets*". De manière plus explicite et plus claire: "*Cette consolation nous révèle le chemin que nous devons suivre et ce à quoi nous devons échapper*"[335]. Cela signifie qu'en agissant ainsi, Dieu agit concrètement sa direction et que nous pouvons savoir quelle est sa volonté, également en ce qui concerne la vocation. De plus, la certitude sera d'autant plus grande que le contraste avec les indications que l'on peut tirer de la leçon que Dieu "*permet*" est grand: "*Quand l'âme est sans consolation, l'autre leçon vient. Notre ancien ennemi pose tous les obstacles pour nous détourner de ce qu'on a commencé*[336]. Satan, écrit encore Ignace, s'immisce "*avec un aspect gai et lumineux pour ajouter quelque chose, nous mettre en désordre et nous décourager totalement*".

Combien de "*appelés*" réside dans ce type de confusion, également parce que ne connaissant pas ces règles élémentaires de discernement, ils en déduisent que ce mécontentement est une contre-indication, alors qu'il est une indication claire en faveur, précisément parce qu'il est causé par ce que, avec des termes expressifs, Ignace indique comme "*mortel ennemi de notre nature humaine*" (n. 136)! Enfin, la stratégie de Satan souligne Ignace, peut, en l'absence de pire, l'amener à se contenter de nous faire "*réduire la leçon reçue, provoquant des obstacles et des inconvénients pour que nous n'accomplissions pas pleinement tout ce qui nous a été montré*"[337].

A ce stade, il est superflu de souligner la nécessité de la prière, à la fois pour être libéré du mal, et parce que, positivement, nous pouvons être placés sur la longueur d'onde de Dieu, qui, étant Voie, Vérité et Vie, veut indiquer à chacun la vraie voie de la vie.

Troisième circonstance

Ces sont des principes à garder à l'esprit. Même quand «il semble» que tout doit être confié aux capacités humaines, comme dans le cas de la "*circonstance*" et de la "*tranquillité*". On peut vérifier que l'on n'est pas agité par les esprits et, par conséquent, on n'a pas d'expérience de la c. et de la d.. On peut alors utiliser "*ses propres pouvoirs naturels*". Pourvu que l'on soit libre, que l'on ne soit prédéterminé par aucune "*propension désordonnée*" (n. 179b) à l'égard d'une personne ou d'une chose, d'une profession ou d'un état de vie, que l'on soit en état d'équilibre (n. 179c) parmi les choix possibles, comme "*l'aiguille d'une balance*" qui est au centre.

Sur la base de ces conditions, à cultiver et à réaliser plus par la prière que par des méthodes psychopédagogiques, on peut commencer à prier pour accueillir l'action de l'Esprit lui demandant de vouloir "*solliciter*" la volonté et "*inculquer*" dans le cœur ce qui doit être fait (n. 180). En effet, c'est par Dieu - Ignace précise dès le début - que découle la "*grâce de choisir ce qui convient le mieux à la gloire de sa majesté divine*" (n. 152). Nous devons Lui demander de verser la charité dans nos cœurs, car "*l'amour qui me pousse et me fait choisir*" doit avoir des origines divines, il doit venir "*d'en haut, de l'amour de Dieu*". Ce don d'amour de Dieu doit, en effet, animer celui qui fait ses choix de telle manière que "*d'abord*" il sent que "*l'amour qu'il a plus ou moins envers la chose qu'il choisit, n'est que pour son Créateur et Seigneur*" (n. 184; cf. 338). Cela dit, et toujours dans la conviction que celui qui appelle est Dieu, on peut se mettre à la recherche de la volonté divine, en donnant un espace particulier à la raison.

C'était aussi une méthode chère à S. Jean de la Croix. Pour connaître la volonté de Dieu, écrivait le saint Docteur, la meilleure façon est de recourir à des "*moyens naturels et rationnels*"[338]. Et il ajoute que "*prétendre de traiter avec Dieu de manière extraordinaire, comme par des moyens*

---

[334] D. 8621
[335] *Le message,* I, 20-30
[336] Ibidem
[337] Ib., 31
[338] *La montée,* II, 21,1.

surnaturels, c'est tenter Dieu"[339]. Pour Jean de la Croix, la loi naturelle et la doctrine de l'Evangile doivent aider à résoudre toute difficulté. Toute révélation, par conséquent, qui ne *"se conformait"* pas à la raison et à l'Evangile, doit être rejetée. Telle est l'importance du principe selon lequel les *"choses"* révélées doivent être acceptées comme vraies *"non pas parce qu'elles sont révélées, mais parce qu'elles sont rationnelles"*[340]. Il faut donc toujours se laisser conduire par la certitude que Dieu "*fournira les moyens qu'il voudra*". Pour notre part, nous devons dans tous les "*besoins et difficultés*" nous tourner vers la prière comme "*l'aide la meilleure et la plus sûre*". Le Seigneur lui-même l'avait indiqué dans "*Ch* 20,12: "*Nous ne savons pas que faire, aussi est-ce sur toi que se portent nos regards*"[341].

Le *Rogate* doit toujours maintenir une place de prééminence pour la solution de tous les problèmes et des problèmes vocationnels en particulier. Mais revenons à Ignace pour nous souvenir que "*après avoir raisonné et réfléchi de tous les points de vue*" sur l'objet du choix, après avoir vu de quel côté la raison est juste, après avoir délibéré "*sur la base de la plus grande poussée de la raison*" (n. 182), il est d'une importance capital de se placer "*avec une grande diligence*" pour "*prier devant Dieu notre Seigneur*" pour lui offrir le choix fait et, ici aussi, pour relever les signes de son goût: "*qu'Il veuille l'accepter et le confirmer*" (n. 183).

Ces sont, en conclusion, les éléments qui, dans les intuitions d'Ignace, composent le Rogate qui vise à amener à rencontrer le Maître de la moisson pour savoir quelle portion de terre cultiver, pour une réalisation de soi plus complète, pour le meilleur bien pour les frères, pour la plus grande gloire de Dieu.

Conclusion

L'expression heureuse et appropriée, *"Eglise toute ministérielle"*, au cours de la dernière décennie, a été évoquée pour indiquer que chaque baptisé est rendu habile par l'Esprit du Christ à vivre en tant que prêtre, prophète, roi. Dans le plan de la providence divine, certains sont appelés à exercer telle ou telle fonction de "manière charismatique". L'Esprit, *LG* 7/297 enseigne, "*pour l'utilité de l'Eglise, distribue la variété de ses dons avec une magnificence proportionnée à sa richesse et aux besoins des ministères*". Il "*instruit et dirige l'Église avec divers dons hiérarchiques et charismatiques*" (*LG* 4/287). Il appelle et constitue certains dans l'Ordre sacré. Il "*enflamme la vocation missionnaire dans le cœur des individus*" (*AG* 23/1171). Les conseils évangéliques sont son *"don"*(*LG* 43/403).

Chaque "appelé" doit donc adorer le plan du Père, se placer sur les traces du Christ Jésus, modèle d'adoration, de charité, d'apostolat. En effet, le Christ lui-même doit être adoré. Le Christ tel qu'il est - Fils de Dieu et de Marie - et là où il vérifie une présence "réelle", d'une manière particulière: à la droite du Père et dans le sacrement de l'autel. Nous ne pouvons manquer d'attirer l'attention sur le Christ dans l'Eucharistie dans un article comme le nôtre. Aussi parce que, comme le Card. Carlo M. Martini a écrit: "*la célébration eucharistique, captée dans ses dynamismes spirituels, qu'elle sait générer, éduque les croyants à découvrir et à cultiver leur vocation dans l'Eglise et leur mission dans la société*".

Au contact de l'Eucharistie, le croyant est, surtout, "*poussé à demander comment il peut réellement faire la volonté du Père*". Parce que *"l'Eucharistie* - nous puisons toujours du Card. Martini, - *peut devenir ainsi le facteur décisif pour l'ouverture aux grandes vocations chrétiennes,*

---

[339] Ibidem.

[340] Ib., non. 4. Le thème revient dans une lettre écrite par Ignace à S. François Borgia en juillet 1549: *"… Lorsque les révélations ou prophéties, sans impliquer quoi que ce soit de contraire à la bonne vie et à la doctrine, contiennent quelque chose qui n'est pas conforme à la raison, est permis et c'est aussi bon, non seulement de ne pas croire, mais aussi de contredire, à moins qu'ils ne soient confirmés par des miracles ou d'autres signes surnaturels. S'il y avait alors des éléments contraires à la raison, à une saine doctrine et à de saines coutumes, puisqu'ils causent des dommages plutôt que de l'édification, s'ils les croyaient, ce serait évidemment légèreté et ignorance; les contredire et les discréditer serait juste et méritoire, car on le ferait pour la vérité et la justice, agréable à l'auteur des deux* "(*Le message*, I, 237-238).

[341] Le texte latin rapporté par Saint-Jean est beaucoup plus incisif: *"Cum ignoramus quid facere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te"*.

de celle du mariage à celles de la consécration spéciale, du sacerdoce ministériel et du dévouement total à la mission dans la patrie ou hors de la patrie"[342]

L'Eucharistie, "*mémorial*" du "*Serviteur de Yahvé*", qui donne sa vie pour le salut du monde, selon la volonté du Père, est un modèle vivant et palpitant du "*oui*" à la vocation-mission de chaque chrétien et de ceux qui ils sont appelés à la consécration spéciale d'une manière très particulière. "*Aujourd'hui* - a déclaré Jean-Paul II, le 14 novembre 1981 - *la certitude est d'abord nécessaire pour ramener l'Eucharistie et le Sacerdoce à leur place centrale, pour évaluer la Sainte Messe et la Sainte Communion dans leur sens propre, pour revenir à la pédagogie eucharistique, source de vocations sacerdotales et religieuses, et force intérieure pour pratiquer les vertus chrétiennes, notamment la charité, l'humilité et la chasteté*"[343].

Cependant, il faut aussi garder à l'esprit que nous sommes "tous" appelés. Pour chacun il y a une vocation à collaborer avec le Christ pour le salut du monde, en docilité à l'Esprit animateur, à la gloire du Père. Vatican II l'a souligné lorsque, par exemple, il a enseigné que la Sainte Trinité voulait assumer tout le Peuple de Dieu "*pour être un instrument de rédemption pour tous*" (*LG* 9/308). C'est pourquoi Dieu a enrichi l'Eglise de ministères et aussi de charismes. "*Le Saint-Esprit*, nous lisons toujours dans *LG* 12/317, *non seulement par le biais des sacrements et des ministères sanctifie le Peuple de Dieu et le guide et le pare de vertu, mais 'distribuant à chacun ses dons en particulier comme Il l'entend'* (1Co 12,11), *il dispense également des grâces particulières parmi les fidèles de chaque ordre, avec lesquels il rend appropriés et prêts à s'assumer divers œuvres et charges, utiles au renouveau et à une plus grande expansion de l'Eglise* ".

A la lumière de ces éléments, il faut dire que prier pour les vocations doit signifier:

1) reconnaître que le Seigneur est le Maître de la moisson et le remercier de continuer à y faire face avec amour;

2) travailler avec la prière, mais aussi avec l'action, afin que tous les hommes prennent davantage conscience qu'ils ont été enrichis de talents et de charismes pour fournir un service d'utilité commune;

3) demander à chacun de comprendre qu'il s'agit d'être des instruments entre les mains de Dieu et de ses ambassadeurs; d'être fidèles à sa propre vocation; d'être conscients du devoir d'agir en communion-collaboration avec les autres, sous la direction des Pasteurs; de savoir affronter et surmonter les difficultés; d'agir en sachant d'être des pots en argile qui contiennent une précieuse pommade; de savoir donc allier courage et humilité; de n'avoir pas peur de se présenter, comme Paul, avec crainte et tremblement, mais aussi avec une pleine confiance dans la puissance de l'Esprit, qui se manifeste dans la faiblesse (cf. *1Co* 2, 1-5; *2Co* 12, 10).

En conclusion, prier pour les vocations signifie adorer, glorifier et remercier Dieu, qui a choisi de prendre soin de sa construction, de cultiver sa vigne, de conduire ses brebis en utilisant également la collaboration des hommes et de Lui demander de donner à chacun d'attendre leur tâche avec une préparation et une diligence toujours plus grande, courage et zèle, attention et disponibilité à l'Esprit de Jésus, pour la plus grande gloire du Père.

Enfin, chacun doit se rendre compte que "l*a vocation est* - comme l'ont écrit les Evêques italiens - *une réalité vitale qui se clarifie progressivement dans l'intimité d'un dialogue entre le Seigneur et le Croyant, le premier qui ne cesse d'appeler, le dernier qui ne cesse de répondre, dans la mesure où il personnalise sa rencontre avec Dieu et mûrit la conscience des besoins des frères*"[344].

En d'autres termes, la prière, qui est un dialogue d'amour avec le Père, est à l'origine de chaque vocation et - compte tenu de leur spécificité - en particulier de celles de consécration spéciale. Elle doit également remplir la vie de chaque croyant afin que chaque personne comprenne que Dieu et seul Dieu est l'Amour qui libère et sanctifie, sauve et réalise.

<<<<<<<>>>>>>>

[342] MARTINI CARLO MARIA, «*Attirerò tutti a me*». *Lettre au clergé et aux fidèles pour l'année pastorale 1982-1983,* n. 87.
[343] CEI, *La preparazione al sacerdozio ministeriale,* ed. Pastorali, Roma 1972, n. 334.
[344] CEI, *La preparazione al sacerdozio ministeriale,* ed. Pastorali, Roma, 1972, n. 334.

CRITERES POUR LA LECTURE DU CHARISME DE FONDATION

Gerardo Cardaropoli

[Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 211-226]

Prémisse

Parler encore du «charisme de fondation», après l'abondante littérature sur la vie religieuse, semble au moins superflu. D'autre part, il convient également de vérifier ce sujet vingt ans après le Concile. «Vingt ans», presque «au tournant de la majorité», après la phase passionnante, mais instable car est polyvalente, de l'adolescence.

Un point de référence pour la vérification peut être représenté par le document de la SCRIS [Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers] du 31 mai 1983. Son propre titre descriptif est emblématique: «*Les éléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise sur la vie religieuse*» (=EEICVR). Il s'agit d'un résumé très convaincant des principales acquisitions doctrinales obtenues à partir des nombreux documents du magistère, depuis le Concile jusqu'au nouveau Code de Droit Canonique. Au-delà de la valeur magistrale, je suis convaincu que ce document a des qualités intrinsèques pour représenter un point de référence pour la vérification.

Malheureusement, ce document n'a pas reçu l'attention méritée car, en dehors de la surpopulation des documents, il a été rendu public presque en même temps que la lettre du Pape aux Evêques américains; pour corriger certaines distorsions qui s'étaient produites parmi les religieux de cette nation. La coïncidence, qui était purement matérielle, ne devrait pas être trompeuse. Il faut savoir, entre autres, que l'Union des Supérieurs Généraux et Supérieures Générales a apporté une contribution significative à la formulation de l'EEICVR. Le texte publié par les Editions Dehoniennes de Bologne fait également état d'un résumé des rencontres qu'ils ont eues avec le Pape.

Il me semble que la plus grande valeur du document consiste en une synthèse remarquable, à laquelle s'ajoute un sens de concrétisation profonde, qui, en soustrayant le discours sur la vie religieuse de la double tentation d'un théoricisme évanescent ou d'un pragmatisme maniaque de l'efficacité, favorisent une vision suffisamment harmonieuse entre les différentes composantes qui convergent vers ce phénomène intrinsèquement complexe et diversifié.

Délibérément, en préparant ces réflexions, j'ai voulu privilégier ce document du SCRIS, en faisant converger les acquisitions historiques les plus importantes sur les données qu'il contient.

I - Les deux pôles de l'Ellipse: Histoire et Théologie

«*La vie religieuse est une réalité historique et théologique*» (EEICVR, 4). Cette déclaration, contenue dans le document, résume en deux mots le contexte dans lequel tout discours sur la vie religieuse doit être placé, et détermine les critères fondamentaux, et les causes qui le déterminent; «causes» à la fois psychosociologiques et surnaturelles. Les deux domaines, bien que différents, ne peuvent être séparés; ils ne peuvent pas être utilisés alternativement. L'histoire décrit le fait; la théologie interprète le fait. Une histoire sans théologie réduirait la vie religieuse à un pur phénomène social; la théologie, sans histoire, se réduirait à une idéologie, adaptée pour justifier des thèses préétablies ou des situations factuelles.

Cependant, l'histoire et l'idéologie, après Vatican II, sont des critères fondamentaux non seulement pour comprendre la vie religieuse, mais aussi pour comprendre l'Eglise, le mystère de sa nature et sa mission. Il ne pouvait en être autrement, puisque la vie religieuse participe à la vie même de l'Eglise; c'est intrinsèquement «*un fait ecclésial*». Elle appartient à la vie et à la sainteté de l'Eglise

(*Lumen Gentium*, 44); c'est un don du Seigneur à son Eglise (*Lumen Gentium*, 43), sans elle la charité qui anime l'Eglise risquerait de se refroidir, le paradoxe salvateur de l'Evangile de s'émousser, le «sel» de la foi de se diluer dans un monde en pleine sécularisation (*Evangelica Testificatio*, 3).

La vie religieuse étant «*un fait ecclésial*», son existence, sa physionomie, sa fonction doivent être replacées dans le contexte de l'histoire du salut, dans laquelle s'inscrit l'Eglise. Dans les documents de Vatican II, la position de l'Eglise dans l'histoire du salut, en tant que "sacrement" pour la réalisation du plan salvifique, est décrite au moins deux fois, de manière synthétique mais aussi suffisamment complète; aux nn. 2, 3 et 4 du décret *Ad Gentes*; c'est-à-dire quand il s'agit de sa nature et de son âme. Dans les deux descriptions, la nature de l'Eglise et son existence dans l'histoire sont liées simultanément à chacune des trois personnes de la Trinité et à tous les hommes à sauver.

De plus, l'Eglise est présentée comme débutant dans l'histoire, mais destinée à se réaliser dans l'éternité. Dans son moment historique, l'Eglise est une pèlerine (*Lumen Gentium*, 8). Le "pèlerinage" met en évidence l'évolution et la recherche continue de la perfection. L'Eglise marche au milieu des tentations et des tribulations, mais est soutenue par la force de la grâce de Dieu (*Lumen Gentium*, 9). Tout au long de l'histoire, l'Eglise se présente à nous comme «une réalité complexe», résultant d'un élément divin et d'un élément humain (*Lumen Gentium*, 8). Malgré ces limites, l'Eglise est reprise par le Christ comme un «instrument de rédemption pour tous les hommes» (= *instrumentum redemptionis omnium*) (*Lumen Gentium*, 9).

Ces données de Vatican II sont le point entre l'histoire et la théologie de l'Eglise. En elles, la réflexion théologique naît de l'histoire; tandis que l'histoire est la preuve que la théologie n'est pas de la pure théorie, mais exprime ce qui est contenu dans les faits. Même pour l'Eglise, comme pour le Christ, et pour toute l'histoire du salut, «les événements et les paroles sont intimement liés entre eux afin que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut se manifestent et renforcent la doctrine et les réalités signifiées par les paroles, et les mots déclarent les œuvres et clarifient le mystère qu'elles contiennent» (*Dei Verbum*, 8).

II - L'expérience de l'Esprit comme expérience fondatrice

J'ai voulu rappeler les critères fondamentaux de l'histoire du salut et leur concrétisation dans la vie de l'Eglise, car je crois que ce n'est que dans ce contexte que la fondation d'un Institut religieux peut être comprise, et ce n'est qu'en respectant ces critères qu'elle peut vivre et se renouveler. Dans sa nature la plus profonde, un Institut religieux doit être considéré avec le fruit de l'intervention de Dieu dans l'histoire. Toutes les composantes de la «fondation» doivent être replacées dans cette perspective: le Fondateur ou les Fondateurs, l'expérience des premiers membres qui contribuent à créer la physionomie initiale d'un Institut, l'évolution et les évolutions, les crises et les réformes, etc... A juste titre, dans le document SCRIS susmentionné on parle de «l'*identité*» de chaque Institut, dans lequel le charisme fondateur a un poids déterminant.

Au n. 11 de l'EEICVR, il y a un texte important, qui n'a pas été bien traduit en italien. Le texte original, qui est en anglais, se lit comme suit: «The identity derives from which creates a particular type of spirituality, of life, of apostolate, and of tradition» = «L'identité dérive de laquelle crée un type particulier de spiritualité, de vie, d'apostolat et de tradition». L'identité dans son ensemble découle de l'action du Saint-Esprit; le charisme de la Fondation est considéré comme "son don"; l'identité de l'Institut dérive du charisme de fondation et fonde sa tradition. Ce texte fait référence au n. 11 de *Mutuae Relationes*, où l'on rencontre pour la première fois le terme «*identité*». *Mutuae Relationes*, à son tour se réfère au n. 11 d'*Evangelica Testificatio*, où on parle du charisme des fondateurs. Dans le nouveau Code de Droit Canonique, les termes "charisma ou charismata" ont été remplacés par «donum, donationes, etc.». En can. 557, la diversité des Instituts religieux est codifiée. Au can. 578, on parle de la relation entre la «*mens atque proposita*» des fondateurs et la concrétisation qui concerne la nature, le but, l'esprit et le caractère des différents Instituts, qui deviennent «*tradition et patrimoine*».

Voulant tirer quelques éléments fondamentaux de ces textes pour délimiter la physionomie du charisme de fondation, il faut d'abord dire qu'elle est attribuée à Dieu ou au Saint-Esprit. En termes

plus précis, dans *Evangelica Testificatio* il est dit que le charisme de la vie religieuse ne résulte pas «d'une influence de la chair et du sang», ni même d'une mentalité de conformation au monde actuel, mais est «*le fruit du Saint-Esprit*» (n. 11). Dans *Mutuae Relationes*, il est ajouté que le charisme des fondateurs se révèle être «*une expérience de l'Esprit, transmise à ses propres disciples*» (n. 11). Dans le document EEICVR, on ne parle pas spécifiquement du charisme du fondateur, mais on parle d'une action de l'Esprit Saint, qui constitue «*le don fondateur*» (*fondling gift*), qui est le charisme de fondation, et constitue la base de l'identité de chaque Institut. Ce «don fondateur» prévoit l'évolution qui donne naissance à la tradition. Cependant, il ne peut pas déformer la physionomie de l'Institut, jusqu'à ce qu'il perde son «identité».

Conformément à la doctrine conciliaire, dans tous ces documents, il est constamment affirmé que "le don-charisme" de la vie religieuse, et aussi des Instituts individuels, est donné à l'Eglise et est vécu dans l'Eglise: «... suscité par Dieu dans son Eglise ... le fruit du Saint-Esprit, qui agit toujours dans l'Eglise» (Evangelica Testificatio, 11), «... l'expérience de l'Esprit dans l'Eglise» (Evangelica Testificatio, 11); «l'expérience de l'Esprit, transmise à ses disciples pour être vécue par eux, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en constante croissance» (Mutuae Relationes, 11); «Lorsque la consécration par la profession des conseils est vécue comme une réponse définitive à Dieu dans un engagement pris publiquement devant l'Eglise, elle appartient à la vie et à la sainteté de l'Eglise elle-même. C'est l'Eglise qui authentifie le don et assure la consécration» (EEICVR, 8).

III - L'Historisation Ecclésiale

Le charisme de fondation, en tant que don de l'Esprit, se concrétise dans l'Eglise. L'origine surnaturelle et l'ecclésialité sont les composantes théologiques essentielles, à partir desquelles il est nécessaire de commencer à comprendre le charisme de fondation. L'ecclésialité ne dit pas seulement «appartenance à l'Eglise», elle dit aussi «historicisation». La description de l'historicisation du charisme de fondation n'est pas facile. Etant une expérience spirituelle, on pourrait dire qu'elle est à la fois "intérieure et unique". Cependant, les documents analysés parlent du charisme de fondation comme du «don fondant» de l'identité d'un Institut. Par conséquent, cette expérience doit avoir au moins les éléments essentiels qui doivent être transmis et que doivent permettre une imitation commune, malgré la diversité des personnes et des situations historiques.

Voulant identifier au moins certains de ses éléments, il faut dire que le charisme de fondation résulte d'abord de l'expérience personnelle du Fondateur, de sa relation avec Dieu, de son type de vie, de l'activité qu'il exerce. Le charisme de fondation est également né de la relation et du type de vie commune que le Fondateur établit avec ses premiers disciples, et de ceux-ci avec lui. L'apport des premiers adeptes est important, dans la mesure où il est décisif pour pouvoir véritablement parler du «*charisme de fondation*» et non pas simplement du «*charisme de fondateur*». Un homme ou une femme est un fondateur ou une fondatrice non pas à cause de son expérience personnelle de l'Esprit, mais précisément parce qu'il «*transfuse*» son expérience et ses idéaux dans un groupe d'adeptes, qui acceptent de les partager.

Mais ce ne sont jamais des «récepteurs purement passifs», même lorsqu'ils sont des admirateurs enthousiastes du fondateur. Le même partage de la vie oblige le fondateur à redimensionner son idéal et à le concrétiser dans certaines normes de vie. Bien entendu, le fondateur ne se considère pas "auteur et propriétaire" de l'Institut qu'il a fondé; mais simplement "*instrument du Saint-Esprit*". En effet, le charisme de fondation ne se trouve pas dans l'expérience du fondateur, mais «*dans le code de vie commun*» qu'il propose à ses fidèles. Cela reste vrai même lorsque, comme c'est tout à fait normal, les adeptes ont la conviction que le fondateur "transcende" la codification, en restant "*un modèle idéal*", qui incarne l'esprit de l'Institut, au-dessus de la norme.

A ce stade, un autre élément succède, indispensable pour pouvoir parler en termes précis du charisme de fondation: c'est l'intervention et l'approbation de l'Eglise. Au n. 11 de l'EEICVR se lit comme suit: «La consécration religieuse est vécue au sein d'un Institut donné conformément aux

constitutions que l'Eglise, dans son autorité, accepte et approuve. Cela signifie que la consécration est vécue selon des dispositions spécifiques qui manifestent et approfondissent une identité particulière». Ces déclarations ne doivent pas être comprises dans un sens exclusivement juridique. L'aspect juridique est basé sur les composantes théologiques. L'affirmation selon laquelle la vie religieuse appartient à l'Eglise implique qu'elle soit explicitement reconnue par la communauté, pas seulement par la hiérarchie; ou, plus précisément, de la communauté et de la hiérarchie. Cela ne signifie pas que le Saint-Esprit est conditionné ou subordonné aux décisions de la hiérarchie. Cela signifie seulement que la hiérarchie est appelée à discerner l'authenticité de l'action de l'Esprit, et à obliger à la reconnaître, comme ecclésiale.

Saint François d'Assise, dans son *Testament*, propose une synthèse lucide des différentes composantes du charisme de fondation. Après avoir décrit, dans la première partie du testament, ce que nous pourrions appeler «son expérience personnelle», il dit: «Et après que le Seigneur m'a donné les frères, personne ne m'a montré ce que je devais faire; mais le Très-Haut lui-même m'a révélé que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. Et moi, avec quelques mots et simplement je l'ai fait écrire, et le Pape me l'a confirmé» (*Sources Franciscaines*, 116). Les biographies primitives confirment abondamment ces affirmations fondamentales. Puis ils décrivent les recherches personnelles de François, qui ont duré une dizaine d'années, de 1200 à 1210 environ; combien depuis l'emprisonnement de Pérouse jusqu'à l'épisode de l'écoute de l'Evangile de la mission de la Porziuncola. Ensuite, ils décrivent l'agrégation des premiers adeptes qui entendent partager son idéal. Par la suite, François et ses compagnons ont mis ensemble par écrit quelques règles de base de la vie; puis ils se rendent à Rome pour approbation.

Même en ce qui concerne la Règle définitive, elle est d'abord approuvée au Chapitre des Frères, après qu'une Règle précédente - la soi-disant «Règle *non bullata*» - avait été rejetée par les Frères; puis elle est ensuite présentée au Pape pour l'approbation. Avec une grande décision théologique, François reconnaît que le charisme de diffusion appartient au Seigneur, qui non seulement l'inspire, mais aussi à ses frères: «*Le Seigneur m'a donné des frères*». De plus, le charisme de fondation n'est pas la simple codification de son expérience, mais de ce qu'il fait avec les frères qui contribuent à en écrire la norme de vie: «*Je l'ai fait écrire...*». Enfin, il distingue clairement entre «*la révélation du Très-Haut*» et «*la confirmation de monsieur le Pape*».

IV - L'Historicisation socioculturelle

L'historicisation du charisme de fondation a son contexte immédiat dans l'Eglise. Mais l'Eglise, à son tour, n'existe pas en dehors d'un contexte historique et socioculturel spécifique. Ce deuxième "cercle" de l'historicisation du charisme de fondation n'est pas un ajout superflu, presque *ad extra.* Souvent, le contexte caractérise tellement la vie d'un fondateur et la naissance d'un Institut qu'il devient caractérisant, pour ne pas dire déterminant. Dans ces cas, il est très difficile d'identifier dans quelle mesure la physionomie de l'Institut est l'œuvre du Saint-Esprit, ou elle est le fruit du contexte ecclésial ou socioculturel.

Mettre le problème en ces termes signifie y faire face dans une perspective théorique difficile. Concrètement, toutes les composantes de la vie religieuse n'existent jamais en dehors de l'histoire et du plan de l'histoire du salut. A la lumière des critères de l'histoire du salut, le contexte humain et l'intervention de Dieu ne doivent pas être considérés comme deux lignes droites parallèles; au contraire, le contexte humain, interprété à la lumière de la théologie des signes des temps (cf. *Gaudium et Spes*, 4 et 11), doit être vu comme une provocation à laquelle Dieu donne sa réponse, à travers des personnes dociles à son inspiration. Les fondateurs et leurs premiers disciples lisent le contexte historique à la lumière de l'expérience du Saint-Esprit; ils expérimentent le Saint-Esprit dans le contexte historique.

Le vrai problème, cependant, consiste à déterminer le poids de l'historicité ou, plus précisément, de la contingence. C'est-à-dire qu'il s'agit de voir si et dans quelle mesure, la fondation d'un Institut est déterminée par la situation historique très particulière, et dans quelle mesure elle répond aux besoins pérennes de l'homme et de l'histoire humaine. Il est bien évident que la réponse à

une situation absolument contingente a une valeur tant que cette contingence dure. Au lieu de cela, la réponse aux besoins profonds et constants de l'histoire humaine a une durée qui dépend presque exclusivement de la fidélité au charisme de fondation. La validité de ces deux affirmations résulte de l'histoire. Les Instituts nés pour répondre à des besoins immédiats, ont connu une grande expansion initiale, car l'idéal proposé était très "ressenti"; plus tard, cependant, ils sont diminués jusqu'à disparaître, lorsque ces exigences sont disparues. En changeant la situation, ces Instituts ne peuvent survivre qu'à condition que le charisme de fondation soit "réinterprété".

Les Instituts religieux, nés pour répondre aux besoins fondamentaux de l'homme et de ses relations avec Dieu, même s'ils sont soumis à des moments de crise comme toute autre institution humaine, ont une vie plus durable. Cependant, les deux ont leur rôle dans l'histoire du salut. Elle ne peut pas être évaluée avec la mesure de l'efficacité, mais à la lumière du plan du Seigneur. Ce n'est pas la permanence ou non d'un Institut qui importe; seul le service qu'il doit rendre au salut de l'humanité compte. Par conséquent, l'évaluation doit être effectuée sur la base du critère de fidélité. Pour cette raison, le charisme de fondation constitue le point de référence pour la vérification de la fidélité, comme pour tout renouvellement ou réforme.

Aussi «grand et beau» pour chaque Institut, le charisme de fondation peut être considéré comme «*un précieux fossile*», sa «momification» est en soi une infidélité, car elle ne correspond pas aux critères de son historisation. Quand on se réfère à l'historicisation, il faut penser que «les demandes» de l'Eglise et du contexte socioculturel ne peuvent être considérées comme «étrangères» à la vie religieuse et à chaque Institut individuel. Nous ne nous consacrons pas à Dieu pour la simple consécration. La vocation, la consécration et l'émission sont étroitement liées les unes aux autres, au point qu'elles ne peuvent jamais être séparées. Il y a toujours «*un but historique*», ne serait-ce que pour témoigner de la primauté absolue de Dieu. Allier fidélité et nouveauté n'est pas chose aisée. D'après ce que j'ai essayé de dire sur l'historicisation du charisme de fondation, il apparaît qu'il, dans son essence la plus profonde, représente une irruption de Dieu dans l'histoire. Mais pour mener à bien son œuvre salvifique, Dieu n'intervient pas directement, mais choisit un homme ou un groupe d'hommes pour en faire des «*médiateurs*», c'est-à-dire «*des signes et des instruments de salut*».

Cependant, tout le monde ne peut pas tout faire. La fidélité consiste à être fidèle à cette spécificité que Dieu a imprimée à chaque Institut. Par conséquent, la recherche constante du plan de Dieu est la condition nécessaire à la fidélité de l'identité.

De ces déclarations, il apparaît que les critères pour parvenir à une bonne compréhension du charisme de fondation ne peuvent être exclusivement psychologiques, sociologiques ou culturels; mais ils ne peuvent même pas être d'un ordre exclusivement théologique. Il doit y avoir complémentarité entre les sciences humaines et les sciences théologiques, entre la science et la foi, entre l'histoire et la théologie. L'histoire et la théologie ont leur référence fondamentale dans l'histoire du salut. La vie religieuse peut être comprise dans son sens profond lorsqu'elle est vue dans le contexte de l'histoire du salut, lorsque les critères de l'histoire du salut lui sont appliqués.

L'attention sur le plan salvifique de Dieu et la fidélité au plan de Dieu sont les conditions essentielles pour sauvegarder l'identité. Les Instituts restent dans l'histoire aussi longtemps qu'ils sont utiles au plan de Dieu. Quand leur fonction est perdue, ils peuvent rester, mais seulement comme un pur résidu de l'histoire passée. D'où la nécessité de soumettre le charisme de fondation à des vérifications profondes, notamment dans les moments de «tournants de l'histoire».

V – Charisme de fondation: consécration et institutionnalisation

Dans le document EEICVR, une tentative est faite pour identifier largement les composantes essentielles qui «concrétisent» le charisme de fondation d'un Institut bien identifiable d'un point de vue historique. En fait, la terminologie "charismatique" ne devrait pas être trompeuse. Puisqu'il s'agit d'un «don» destiné à impliquer de nombreuses personnes et à se transmettre à travers l'histoire, il ne peut rester au niveau de la pure intériorité. La manifestation et la formalisation du charisme de fondation impliquent la communauté ecclésiale, qui a le devoir de faire un travail de discernement.

Dans le document précité, certaines acquisitions sont indiquées sur lesquelles il n'y a pas d'accord suffisant, non seulement dans les documents officiels, mais aussi dans le contexte de l'histoire et de la théologie de la vie religieuse. Au n. 4 du document EEICVR susmentionné se lit comme suit: «L'Eglise considère certains éléments essentiels à la vie religieuse:
- l'appel de Dieu et la consécration à travers la profession des conseils évangéliques à vœux publics;
- une forme stable de vie communautaire;
- pour les Instituts dédiés aux œuvres missionnaires, une participation à la mission du Christ avec un apostolat de groupe fidèle à un charisme spécifique de fondation et à une saine tradition;
- une prière personnelle et communautaire;
- l'ascèse;
- un témoignage public;
- une relation spécifique avec l'Eglise;
- une formation tout au long de la vie;
- une forme de gouvernement qui requiert une autorité religieuse, fondée sur la foi».

Je me rends compte que cette liste, à première vue, peut donner l'impression d'une exposition juridique pédante. Il s'agit en réalité d'un cadre contenant des éléments concrets, capables de donner "corporéité" et concrétisme à l'expression "charisme de fondation", et de déterminer l'identité d'un Institut. Ces éléments nous empêchent de rendre vain le charisme d'un mysticisme évanescent. Cette liste est le résultat d'une réflexion loyale sur l'histoire de la vie religieuse, et non de l'utilisation d'un schéma préétabli. Dans cette liste, si on veut l'appeler ainsi, tous les éléments n'ont pas la même importance. Il y a des éléments internes et externes; il y a les dimensions descendante et ascendante; il y a la composante individuelle et la composante communautaire; il y a la composante ecclésiale et apostolique; il y a la composante ascético-spirituelle et la composante institutionnelle; il y a la composante pédagogique et la juridique.

Chacun de ces éléments aurait besoin de sa propre explication, même minime. Je me limiterai à faire quelques réflexions sur deux composantes, qui me semblent plus importantes.

a) Tout d'abord, *la consécration*. La consécration est désormais le terme technique pour désigner la vie religieuse, dans toutes ses expressions; donc aussi au moment de la fondation des Instituts. La troisième partie du deuxième livre du nouveau Code de Droit Canonique s'intitule «*Les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique*». Le can. 573 déclare: «La vie consacrée à travers la profession des conseils évangéliques est une forme de vie stable... ». Le can. 607 définit la vie religieuse comme suit: «La vie religieuse, en tant que consécration de la personne tout entière, manifeste dans l'Eglise l'admirable union, signe de la vie future...».

Dans le document EEICVR, la consécration est présentée dans son double contenu actif et réfléchi: comme un acte de Dieu qui consacre l'homme; comme un acte de l'homme qui se consacre à Dieu. La consécration comme "fait intérieur" se manifeste devant la communauté, à travers la profession publique des conseils évangéliques. La consécration religieuse est vécue au sein d'un Institut religieux, qui a codifié le charisme de fondation dans un code de vie - Règle ou Constitutions - qui en décrient l'identité. Ces éléments sont contenus dans le n. 5 du document EEICVR: «La consécration est la base de la vie religieuse. Insistant sur ce point, l'Eglise souligne l'initiative de Dieu et la relation innovante avec Lui qu'implique la vie religieuse. La *consécration est une action de Dieu*. Dieu appelle une personne qui se met de côté pour se consacrer spécifiquement à lui-même. En même temps, il accorde la grâce de correspondre, de sorte que *la consécration s'exprime par l'homme dans un abandon profond et libre de lui-même*. La relation qui en résulte est de pure donation. C'est un pacte de fidélité et d'amour mutuels, de communion et de mission, établie pour la gloire de Dieu, la joie de ceux qui se consacrent et le salut du monde».

Au n. 11 puis lit alors: «La consécration religieuse est vécue au sein d'un Institut donné, conformément aux constitutions que l'Eglise, dans ses autorités, accepte et approuve. Cela signifie que *la consécration est vécue selon des dispositions spécifiques qui manifestent et approfondissent une identité particulière*».

b) Un autre élément sur lequel me semble approprié d'attirer l'attention est la relation entre *consécration et apostolat*. Le document EEICVR semble faire la distinction entre les Instituts «dédiés aux œuvres apostoliques» et les autres Instituts qui ne font pas d'apostolat. En vérité, le document s'adresse aux Instituts «dédiés aux œuvres d'apostolat» et il serait préférable de parler des Instituts qui ont des formes «*d'apostolat spécifique et bien déterminé*» et d'autres Instituts «*ouverts à différentes formes d'apostolat*», au point de pouvoir en privilégier une, en fonction de besoins concrets. Ceux-ci donneraient une plus grande importance à l'esprit avec lequel l'apostolat est mené, sans minimiser ce que l'on appelle les «choix préférentiels».

Donnons quelques exemples. De nombreux Instituts religieux modernes ont inclus une forme spécifique d'apostolat dans leur charisme de fondation: l'enseignement, l'aide aux malades, l'éducation des jeunes, etc. De nombreux Instituts plus anciens ne semblent pas prédéterminés *ad unum*; ils ont donc la possibilité d'adapter l'apostolat à la variété des besoins concrets. Cependant, d'autres clarifications pourraient être apportées. Par exemple, dans la Règle franciscaine de 1223, deux formes spécifiques d'apostolat peuvent être identifiées, caractérisant le charisme franciscain: la prédication aux chrétiens et les missions aux non-chrétiens. Cependant, elles sont prédominantes et non exclusives. Par conséquent, d'autres domaines restent ouverts: du ministère des confessions à l'enseignement universitaire. Dans ces cas, la finalisation de l'apostolat ne manque pas. Seulement, il n'est pas fixé de manière rigide.

Les exemples pourraient être multipliés. Je pense que ces indications sont suffisantes. Au lieu de cela, je pense qu'il convient de transcrire un principe contenu dans le numéro 12 du document EEICVR: la relation entre consécration et mission, ou apostolat est essentielle pour déterminer le charisme de fondation d'un Institut. Il déclare en effet: "Avec leur consécration, les membres (d'un Institut) se rassemblent en Dieu et se préparent à être envoyés». Leur vocation implique la proclamation active de l'Evangile à travers «*des œuvres de charité qui sont confiées à l'Institut par l'Eglise et doivent être réalisées en son nom*" (*PC* 8). Pour cette raison, l'activité apostolique de ces Instituts ne consiste pas seulement en un effort humain visant à faire le bien, mais en «*une action profondément ecclésiale*» (*EN* 60). Elle est enracinée dans l'union avec le Christ, envoyée par le Père pour faire son œuvre. Elle exprime une consécration reçue de Dieu qui envoie des religieux pour servir le Christ dans ses membres de manière concrète (cf. *EN* 69), conformément au charisme de fondation de l'Institut (*MR* 15).

"Par conséquent, toute la vie religieuse des membres est interpénétrée avec un esprit apostolique et toute action apostolique est informée avec un esprit religieux" (*PC* 8).

VI - La transmission du charisme de fondation et l'identité d'un Institut

Précisément parce que «fondant», le charisme de fondation postule de passer dans l'Institut dont il est fondement, et de se développer au fil de l'histoire. L'évolution est connaturelle à tout fait humain. Plus que «nécessaire», il est implicitement «naturel», il est donc inévitable. Il est plutôt important de clarifier que l'évolution est authentique si elle préserve les caractéristiques du charisme de fondation tout en passant par des variantes historiques, c'est-à-dire diachroniques et socioculturelles.

Voici le nœud central de l'identité de la vie religieuse et de l'identité de chaque Institut. «Les changements historiques et culturels ont conduit à une évolution de la réalité vécue, mais les formes et la direction prises par l'évolution sont déterminées par certains éléments essentiels, sans lesquels la vie religieuse perd son identité» (EEICVR 4). Pour qu'il y ait évolution, sans perte d'identité, il est donc nécessaire de préciser quelles sont les composantes essentielles de la vie religieuse et pour chaque Institut, et quelles sont plutôt les composantes secondaires qui peuvent être modifiées ou éliminées. Le document EEICVR en indique quatre: ce sont la spiritualité, le type de vie individuelle et commune, la forme d'apostolat et la tradition. Il est ajouté qu'elles «déterminent la nature, l'esprit, le but et le caractère qui composent le patrimoine spirituel de chaque Institut individuel et sont fondamentales pour cette identité qui est l'élément clé de la fidélité de chaque religieux» (cf. *ET* 51).

Ces composantes donnent lieu à la multiplicité des Instituts religieux et à la spécificité de chacun d'eux. La clarté de la déclaration ne doit pas induire en erreur. Il est plus facile de faire l'expérience de l'identité que de la décrire. Il est plus facile d'être bénédictin, franciscain, jésuite ou salésien... que de décrire l'identité de chacun de ces Instituts. L'identité est comme le résultat conceptuel d'un processus d'abstraction. En même temps, des éléments communs à tous les religieux et des éléments spécifiques à chaque Institut font partie de cette «*conceptualisation*». De plus, il n'est pas difficile de se convaincre que, même au sein d'un même Institut, il peut y avoir - et existe réellement - une diversité d'interprétation et d'expérience du même charisme.

L'unité et la diversité doivent coexister. En jetant un regard sur l'histoire, on peut facilement voir que, dans la période préconciliaire, les différences sont privilégiées, lesquelles deviennent parfois des oppositions. A partir de la période conciliaire, le contexte commun a été privilégié: nous nous sommes référés aux textes conciliaires eux-mêmes; les mêmes motivations théologiques et ascétiques ont été évoquées; les mêmes choix apostoliques ont été faits; tout le monde a fait les mêmes choix préférentiels pour les pauvres, les marginalisés, etc. Ainsi, un grand nivellement a été créé. Parfois, les mêmes Constitutions auraient pu être échangées entre Instituts, éloignés les uns des autres pour le charisme de fondation, ne changeant que le titre. En même temps, les formes de contestation d'un tel nivellement se sont multipliées, au nom de la liberté de l'Esprit.

Actuellement, un double équilibre est recherché. En premier lieu, la vie religieuse - ou, si vous le souhaitez, les religieux - n'a pas encore trouvé son identité correcte en tant que «*sujet ecclésial*», aux côtés des autres «sujets ecclésiaux», à savoir les clercs et les laïcs. La solution à ce problème ne dépend pas seulement des religieux; et cela semble encore loin. Deuxièmement, chaque Institut religieux doit trouver son identité dans le «sujet ecclésial unique».

La dernière révision des Constitutions, après la promulgation du Code de Droit Canonique, semble s'être matérialisée à cet effet. Le succès ou non de cet effort ne peut être vérifié que dans un délai plus ou moins long.

VII - Charisme de fondation et constitution des Instituts

La révision des Constitutions des Instituts, pour les adapter aux normes contenues dans le nouveau Code de Droit Canonique, pourrait être l'occasion de vérifier la fidélité du charisme de fondation et de le codifier en elles, après les indécisions qui ont caractérisé la période postconciliaire. La prise de conscience de la nouvelle situation socioculturelle et ecclésiale rend cet engagement nécessaire. L'une des caractéristiques essentielles du nouveau Code de Droit Canonique est l'effort de «traduire» l'ecclésiologie de Vatican II en termes juridiques. Pour se syntoniser avec le Code, les Constitutions des Instituts doivent également représenter l'effort de «traduire» le charisme de fondation en termes d'*ecclésialité*.

Il peut être utile de se rappeler que ce principe était déjà contenu dans n. 12 de la partie II de *Ecclesiae Sanctae*, avec référence au contenu des Constitutions. Elles doivent embrasser: «Les principes évangéliques et théologiques de la vie religieuse et leur union avec l'Eglise et des expressions appropriées et sûres grâce auxquelles l'esprit et les desseins des fondateurs, ainsi que des traditions saines, soient interprétés et observés. Tous cela constitue le patrimoine de chaque institut (*PC* 2b), (*Ecclesiae Sanctae*, II)». L'*ecclésialité* implique une relation particulière entre religieux et évêques; mais ceci ne peut être réduit à cela seul. L'*ecclésialité* doit être comprise dans son sens théologique plutôt que juridique. Pour réduire les tensions entre la dépendance à l'égard de l'évêque et le recours à l'exemption, une maturation théologique profonde de l'ecclésiologie conciliaire et une adhésion convaincue à ses implications sont nécessaires.

Le point de référence fondamental pour une vérification authentique devrait être le principe contenu dans le n. 8 de *Lumen Gentium*: «La société composée d'organes hiérarchiques et du corps mystique de l'Eglise, l'assemblée visible et la communauté spirituelle, l'Eglise de la terre et l'Eglise désormais en possession des biens célestes, ne doivent pas être considérées comme deux réalités, mais forment une seule réalité complexe, résultant d'un élément humain et d'un élément divin». Sur la base de ce principe, il n'est pas possible de rendre absolue, au point de les opposer, ni la composante

charismatique ni la composante hiérarchique. Nous devons honnêtement reconnaître que, malheureusement, nous sommes encore loin d'avoir remplacé l'opposition à la complémentarité. Cela dépend peut-être de la persistance d'une mentalité juridique, qui fait percevoir les données théologiques comme une sorte d'abstraction, capable d'inspirer des principes ascétiques, mais incapable de résoudre des problèmes pratiques. L'*ecclésialité* de la vie religieuse est une nouveauté de Vatican II. L'*ecclésialité* ne diminue pas la valeur intrinsèque de la vie religieuse comprise comme un «don du Saint-Esprit»; mais elle la valorise: «La vie religieuse trouve sa place par rapport à la structure divine et hiérarchique de l'Eglise». ...C'est comme ça parce que (la vie religieuse) fait elle-même partie de l'Eglise, en tant que mystère et en tant que réalité sociale; elle ne peut pas non plus exister en dehors de ces deux éléments (EEICVR 38). Malheureusement, au moins des expressions équivoques doivent être enregistrées, même dans certains documents officiels. On parle de «vie religieuse et Eglise», de «relations entre religieux et Eglise», comme si les religieux étaient «à l'extérieur» ou «devant l'Eglise».

La tâche de la communauté ecclésiale, très claire au moment de l'approbation de la fondation, doit rester tout au long de l'histoire de l'Institut: «Cette relation s'étend non seulement à la première reconnaissance d'un Institut religieux, mais aussi à son développement ultérieur. L'Eglise fait plus que faire naître un Institut. Elle l'accompagne, guide, corrige et encourage dans sa fidélité au charisme de fondation (cf. *LG* 45), car c'est un élément dynamique de sa vie et de sa croissance» (EEICVR 42). L'ecclésialité implique également l'apostolat. Le sujet de la mission salvifique n'est que l'Eglise dans son ensemble, malgré la diversité de la forme d'apostolat: «Il y a diversité de ministère et unité de mission dans l'Eglise" (*Apostolicam Actuositatem* 2).

L'apostolat, que chaque Institut est appelé à réaliser sur la base de son charisme de fondation, doit être considéré comme la manifestation du souci de l'Eglise pour les hommes. Elle doit donc être acquittée comme «reçue par l'Eglise et exécutée en son nom» (EEICVR 12). On peut donc parler de la «*mission ecclésiale de l'Institut*» (EEICVR 26). Cette composante de l'*ecclésialité* postule également qu'elle soit codifiée dans les Constitutions: «Cette œuvre salvifique du Christ est communiquée à travers les services concrets reconnus par l'Eglise avec l'approbation des Constitutions» (EEICVR 24). A juste titre, dans le document du SCRIS «*Religieux et promotion humaine*» n. 13, on parle d'une quadruple fidélité: «fidélité à l'homme et à notre temps, fidélité au Christ et à l'Evangile, fidélité à l'Eglise et à sa mission dans le monde, fidélité à la vie religieuse et au charisme de son propre Institut».

Ces réflexions et bien d'autres, qui pourraient être faites, devraient être un point de référence unique: la relation entre le charisme de fondation et le texte des Constitutions. Les difficultés rencontrées dans la période postconciliaire sont bien connues. Les soi-disant «documents spirituels ou textes inspirants» ont mis les Constitutions en crise. Ils ont été "ajoutés" aux textes normatifs; ils ont donc été préférés. Il s'agit actuellement d'introduire les éléments du charisme de fondation dans les mêmes normes, en suivant la méthodologie adoptée pour l'élaboration du Code de Droit Canonique. Les Constitutions doivent «contenir» le charisme de fondation, «renouvelé» à la lumière de la nouvelle ecclésiologie et des nouvelles situations historiques, selon les critères de l'identité dynamique. En effet, le charisme de fondation se manifeste dans la consécration, à travers la profession religieuse; la consécration se vit au sein d'un Institut, conformément aux Constitutions que l'Eglise approuve. «L'identité d'un Institut résulte de ces composantes, étroitement liées les unes aux autres" (EEICVR 11).

L'utilisation de tous les bons critères humains pour «codifier» le charisme de fondation dans les Constitutions est nécessaire, mais insuffisante. Pour saisir les exigences du présent dans leur authenticité, le discernement qui est l'œuvre du Saint-Esprit est indispensable. Par conséquent, tout véritable renouveau des Instituts religieux doit repartir du rétablissement de la dimension contemplative: «il est urgent de pouvoir prendre soin de la conscience personnelle et communautaire de la source première de l'action apostolique et caritative, comme une participation vécue à cette mission (du Christ et de l'Eglise) qu'elle tire origine par le Père (et) exige de tous ceux qui se sentent

envoyés, d'exercer la conscience de la charité dans le dialogue de la prière» (*La dimension contemplative de la vie religieuse*, 4).

Il n'est pas possible de «superposer» les projets humains de l'Esprit; pas même lorsque les projets humains semblent dictés par la généreuse volonté de servir les frères. Seul l'Esprit sait ce dont les hommes ont vraiment besoin. Nous devons résister à la «tentation d'essayer de tout faire», face aux nombreux besoins émergents de la société actuelle (EEICVR 27). Il n'est pas besoin de se rappeler que les fondateurs, précisément parce qu'ils sont «hommes de l'Esprit», ont pu percevoir les besoins authentiques de leur temps, et ont pu donner des réponses qui étaient des «réponses de l'Esprit», et non «leurs réponses personnelles».

A juste titre, le document EEICVR, reprenant une pensée de Paul VI, rappelle: «La fidélité à la prière quotidienne reste toujours un besoin fondamental pour chaque religieux. La prière doit occuper une place prépondérante dans vos Constitutions et dans votre vie (*ET* 45)» (EEICVR 29).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Outre les documents du magistère et les nombreux discours de Jean-Paul II aux religieux, je signale quelques publications auxquelles j'ai fait directement référence.

AA. VV., *Fondatore-Fondazione. Fondazione di un Ordine religioso,* in *DIP*, 4/96-116.

AA. VV., *De natura et de vinculis vitae consacratae,* in *Periodica de re morali canonica et liturgica,* 67 (1978), bb. 3-4.

ID., *La vida religiosa ante los retos de la historia,* Madrid 1979.

CIARDI F., *I fondatori, uomini dello* Spirito, Roma 1982.

GOZZOLINO G., *Vita consacrata*, in *Dizionario Interdisciplinare Marietti*, 3/582-605.

GUTIERREZ VEGA L., *Teologia sistematica de la vida religiosa*, Madrid 1979.

HOSTIE R., *Vie et mort des Ordres religieuses*, Desclée de Brouwer 1972.

LOZANO J.M., *El fundator y su familia religiosa*, Madrid 1978.

OLIVER B., MIDALI M., ALVARES J., CARDAROPOLI G., *Il carisma della vita religiosa, dono dello Spirito alla Chiesa per il mondo*, Milano 1981.

TILLARD J.M., *Davanti a Dio per il mondo*, Roma 1975.

WULF F., *Fenomenologia della vita religiosa*, in *Mysterium salutis*, 8/558-604.

<<<<<<<>>>>>>>

COMMENT LE PERE HANNIBAL MARIE DI FRANCIA A COMPRIS ET VECU LE ROGATE

Angelo Sardone.

[Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 227-373]

Introduction

Le contexte social et ecclésial

Chaque homme est fils de son temps. Hannibal Marie Di Francia appartient aux rangs de ces hommes nobles et courageux qui ont caractérisé l'histoire de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, laissant une mémoire perpétuelle d'eux-mêmes dans les œuvres qui poursuivent leur action. La réalisation de son projet de vie s'inscrit dans une période délicate pleine de nombreux changements politiques, sociaux et religieux. Son expérience de vie (5 juillet 1851 - 1er juin 1927) appartient à une période de l'histoire importante pour la vie de l'Eglise, engagée dans la charité et la justice sociale, pour la sauvegarde des pauvres et pour proclamer l'éternel message irréfutable du salut proclamé par le Christ. La dimension caritative de l'apostolat de P. Hannibal, tout comme son intuition, son intelligence et son zèle pour le Rogate, sont fondées sur un contexte culturel et spirituel qui n'est pas indifférent. C'est toujours le Seigneur qui appelle, qui illumine à travers la force de l'Esprit avec un charisme particulier; il est également vrai qu'il utilise des conditions historiques et environnementales pour susciter des hommes «ad hoc» qui, par leur vie et leur travail, sont des promoteurs d'idées, de comportements qui résolvent de problèmes.

Dans une période d'histoire opaque pour Messine et l'ensemble de la Sicile, le Seigneur suscite un homme pour donner de la lumière et de l'inspiration à une nation entière. Au milieu d'un clergé rebelle et libéral, assombri par des idées subversives, se lève un homme unique qui a mis ses racines profondes dans le terre-plein de la foi en Dieu, de l'espérance et de la charité. L'intuition du Rogate dans Hannibal M. Di Francia est un don de Dieu, bien sûr, mais aussi une conséquence naturelle d'un style de vie ancré dans la prière, d'une solide formation humaine et religieuse, transmise à la maison comme au collège, d'une expérience profonde de Dieu. La constante historique d'un moment fort et révolutionnaire, qui au nom de la liberté, subvertit les valeurs et les idées, entraînant les hommes et les institutions dans un abîme peu concluant, affecte également grandement. Le Rogate est le fils naturel d'une situation précaire et dangereuse, arrivé au bon moment et avec la bonne personne. L'étude sérieuse et scientifique de P. Hannibal, notamment en ce qui concerne les années de sa jeunesse et les premières expériences d'apostolat parmi les pauvres d'Avignone, suggère légitimement que lui-même n'avait peut-être pas réalisé l'ampleur exceptionnelle de son intuition rogationniste, don charismatique de l'Esprit. Peut-être au départ, même s'il semblait avoir «découvert un grand secret», il n'a pas évalué le poids du Rogate, surtout s'il était mis au service de l'Eglise.

Le Rogate est né en tant qu'accouchement premier-né par le Cœur du Christ, et en tant que tel a également été généré par le cœur de P. Hannibal. Plus tard, lorsque l'expérience de la vie des pauvres d'Avignone et la poursuite des œuvres de charité tiendrons en éveil son «*attention*» sur le Rogate, il deviendra un affirmateur tenace de la diffusion de cet esprit de prière comme cause sûre du salut pour tous les fidèles. De plusieurs conditions peuvent avoir influencé la sensibilité du P. Hannibal à l'apparition du Rogate: la condition ecclésiale et le clergé de l'époque, le contexte culturel, la dimension religieuse formatrice, la relation avec les âmes "pieuses"...[345].

[345] Cf. BORZOMATI P., *Annibale Maria Di Francia e la Pietà meridionale,* in *Studium*, Roma, anno 80°, n. 3 (1984).

La situation historique italienne au XIXe siècle

a) Aspect politique et social. Vue d'ensemble

Le XIXe siècle a été un siècle de tourment, déterminé par une nouvelle conception de l'Etat, non plus comme une dynastie, mais comme un pays et une population qui se donne sa propre constitution. La volonté du peuple est mise en évidence, exprimée à travers la majorité. Des constitutions surgissent, le concept de droit et de justice est profondément transformé, les catholiques s'intéressent directement à la vie politique, l'idée d'unité nationale fait son chemin et l'idée d'unité nationale se réalise. Les catholiques italiens n'ont pas toujours pu prendre la tête de l'unité et la gérer eux-mêmes dans les limites d'une simple lutte historique pour acquérir l'indépendance nationale[346]. Parfois, ils ont lié l'indépendance et la liberté spirituelle de l'Eglise à la possession d'un territoire donné et à l'exercice du pouvoir temporel, de sorte que, après les hésitations de 1848, dans la grande majorité, ils se sont opposés ou se sont dédaigneusement écartés[347]. L'anticléricalisme s'installe, et après l'unification de l'Italie, de fausse victime du pouvoir temporel de l'Eglise se transforme en un authentique agresseur, ciblant et agressant tout: places, chaires universitaires, école, parlement, clergé. Toute la législation subversive se développe, à partir de 1848 et aboutit à la loi du 7 juillet 1866 n. 3036 sur la «suppression des corporations religieuses dans tout le Royaume», et celle du 16 août 1867 n. 3848, de «suppression des entités ecclésiastiques laïques et liquidation de l'axe ecclésiastique».

Le libéralisme, la franc-maçonnerie, le socialisme avancent presque comme un "Cerbère à trois têtes"[348] pour dévorer les âmes et les pensées, combattre l'Eglise, la démolir définitivement. «Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et des premières décennies du XXe siècle, l'Eglise catholique, extérieurement privée des instruments de force et de pouvoir, mais intérieurement plus compacte et consciente de sa propre nature et de ses possibilités, a progressivement réussi à récupérer et à reprendre le contrôle spirituel de la vie sociale, concilier culture et foi et restaurer l'importance politique de la papauté comme autorité suprême du catholicisme. Néanmoins, il n'a pas renoncé à revendiquer sa propre sphère d'autonomie en se référant exclusivement aux droits de la conscience religieuse dans son aspect social et d'organisation, tout en continuant d'être très ferme en condamnant les idéologies politiques, les mouvements culturels et réformateurs en contraste ouvert avec les directives du magistère papal»[349].

a) Aspect religieux

D'un point de vue catholique, le XIXe siècle est un siècle "loin d'être stupide, riche de fondations religieuses, d'intenses activités caritatives, missionnaires, pastorales et de penseurs catholiques comme Rosmini, Tommaseo, Manzoni"[350]. C'est le siècle des grandes fondations: environ 183 nouvelles fondations masculines et féminines[351], notamment des institutions caritatives. C'est le siècle du développement dévotionnel du Sacré-Cœur, un aspect particulièrement cher à la piété du siècle XIXe, qui consiste en l'union avec le Christ souffrant qui se manifeste sous ses diverses formes: douloureuse compassion devant la Victime du calvaire, réparation en esprit des trahisons et des outrages des pécheurs (Message de sainte Marguerite M. Alacoque), aspiration apostolique à compléter ce il manque aux les souffrances du Christ. Cette dévotion fut reçue avec enthousiasme par

---

346 Cf. HERTLING L., *Storia della Chiesa*, Nuova ed aggiornata a cura di GALLUZZI A., Città Nuova 1981, pp. 533-598. «Dans les manuels scolaires prescrits par le gouvernement, les idées d'unité nationale et de liberté étaient inculquées même aux plus petits enfants et on parlait de la puissance du pays, de sa splendeur, de sa gloire, souvent avec des déclarations ridicules et mensongères», p. 359.

347 Cf. PESCI G., *Gli uomini non possono attendere*, Salani, Sancasciano 1960, pp.31-35.

348 Cf. PESCI G., *Id.*, p. 36.

349 Cf. SPEDICATO M., *Annibale M. Di Francia e il suo tempo*, in AV.VV., *Annibale M. Di Francia, Momento – Opera – Figura*, Atti delle giornate di studi, Oria 15-16 ottobre 1977, Favia, Bari 1979, p. 37.

350 Cf. COLOSIO I., *Le istituzioni di teologia ascetica e mistica di A. Ighina*, p. 52.

351 Contribution à une bibliographie sur le sacerdoce et les ordinations sacerdotales de 1850 à 1900, de TOSCANINI X., *Reclutamento sacerdotale in Lombardia nel sec. XIX*, in AA. VV., *Chiesa e Religione*, Comunicazioni, I, 434-444.

les fidèles qui y appréciaient les moyens de protester contre les tendances rationnelles et fêtardes du siècle[352].

La piété mariale s'est développée avec la floraison des Congrégations mariales, les pèlerinages vers les sanctuaires mariaux, propagation du mois de mai; tout cela est favorisé par les différentes apparitions de la Vierge à Paris (1830 à Caterina Labouré), à La Salette (1846 à Mélanie Calvat et Massemin Giraud), à Lourdes (1858 à Bernadette Soubirous)[353].

La piété et la dévotion eucharistiques se manifestent sur deux plans:

* *Communion fréquente*, fortement encouragée dans la seconde moitié du siècle, contrairement au maximum de communion bihebdomadaire. Les animateurs sont particulièrement Giuseppe Frassinetti avec le texte "Banquet de l'amour divin" de 1867, une véritable apologie pour la communion fréquente, et Giovanni Bosco, défenseur de la communion des enfants. Au Sud ceci était entré dans l'usage courant.

* *Adoration du Saint-Sacrement*: la diffusion dans la seconde moitié du siècle a les différentes formes d'adoration du Saint-Sacrement, l'adoration perpétuelle recommandée par Pie IX en 1851 et l'adoration nocturne (ancienne pratique romaine)[354].

Depuis 1850 chez les meilleurs prêtres la conviction de la nécessité de faire des prières régulières grandit, et aussi les laïcs, pour lesquels ils commencent à organiser des retraites fermées, découvrent dans la méditation un moyen de sanctification contre l'atmosphère de naturalisme qui les entoure. Beaucoup de retraites spirituelles sont prêchées par les Jésuites[355].

De plus, au cours de ce siècle, le «Goût du merveilleux» s'est développé. Trop de personnes ecclésiastiques pieuses et ferventes considéraient même la plus petite réserve envers les faits merveilleux présents et passés, un manque de foi. Il y a aussi un retour aux anciennes légendes hagiographiques du Moyen Âge. Les excès de crédulité sont les points faibles de la piété de ce siècle, unis au formalisme et à la sentimentalité. Même si des réserves doivent être émises sur les méthodes utilisées, il faut admirer l'intensité et l'ampleur du dévouement avec lequel elles se consacrent à la vaste entreprise de restauration. Les prêtres de paroisse, les missionnaires et les éducateurs religieux furent des grands saints[356].

La spiritualité du sec. XIXe insiste peu sur l'approfondissement théologique de ses fondements dogmatiques, et est donc plus ascétique que mystique. Elle s'est fortement concentrée sur les diverses dévotions et l'exemple des Saints. Comparé aux écoles les plus récentes du passé, elle est plutôt éclectique, acceptant une influence jésuite prédominante comme base répandue, mais avec de grandes veines salésiennes et liguoriennes; alors qu'en pratique l'influence des grandes écoles médiévales, monastiques, dominicaines, franciscaines était quasi nulle, car celles-ci, surtout dans les deux premiers tiers du siècle, tombaient dans une certaine léthargie, également expliquée par les diverses suppressions regrettables des ordres religieux à partir de celle napoléonienne, se terminant par ceux du soi-disant état libéral qui, avec un geste de brigand, prit possession des biens religieux, à commencer par les bibliothèques[357].

La spiritualité du XIXe siècle est de sa nature éclectique: le XIXe siècle italien, bien qu'il soit riche en une quantité incroyable de personnages saints, n'a pas donné naissance à de véritables écoles de spiritualité aux lignes bien marquées et organiques, avec des doctrines vraiment originales basées sur de nouvelles expériences mystiques ou sur de nouveaux systèmes théologiques[358].

Une réponse à cette affirmation vient sans aucun doute de la vie et de l'œuvre du P. Hannibal M. Di Francia qui implante son système de vie et sa conception théologique à partir du Rogate du

---

[352] Cf. L'étude de MARTINI G., *Il clero italiano e la sua azione pastorale verso la metà dell'Ottocento,* in AUBERT R., *Il pontificato di Pio IX* (1846-1878), Torino 1970, Vol. 2, p. 698.
[353] Cf. AUBERT R., *Il pontificato di Pio IX,* p. 701.
[354] *Id.,* p. 697.
[355] *Id.,* p. 705.
[356] Cf. *Id.,* p. 703.
[357] Cf. COLOSIO, *o.c.*, p. 83.
[358] Cf. COLOSIO, *o.c.*, p. 91.

Christ, dont il parvient à donner, sinon avec un ordre structurel, un large éventail de significations et une exégèse théologique et pratique non indifférente. Juste l'affirmation d'Aubert, selon laquelle «la dévotion de ce siècle est orientée vers le Christ miséricordieux qui montre le Cœur «qui a aimé tant le monde» vers «Jésus, prisonnier d'amour dans le tabernacle», vers Marie, vers un certain nombre de Saints particulièrement populaires, saint Antoine, saint Joseph»[359], le Di Francia orientera sa spiritualité rogationniste à partir de ces fondements.

La situation du Clergé dans le *Risorgimento*[360]

L'étude des conditions environnementales du clergé et des structures ecclésiastiques du XIXe siècle est crucial pour la compréhension de l'appareil spirituel et de l'approche religieuse et charismatique de P. Hannibal. Le sec. Le XIXe est le siècle des ordres et des congrégations religieuses; des monastères déjà abandonnés et délabrés reprennent vie[361]; les Oblats de Marie Immaculée (1816), les Claretains, les Pères Blancs, les Pères du Saint-Esprit, les Missionnaires du Sacré Cœur de Jésus, les Salvatoriens (1881), etc.

Le nombre de congrégations de sœurs fondées au siècle XIX[362] est presque incalculable. Toute une série de fondateurs et fondatrices a été déjà élevée aux honneurs des autels, et cela n'est que le reflet de l'élan extraordinaire pris par les différentes congrégations au siècle dernier. A cette note exaltante pour la vie de l'Eglise, il faut ajouter une autre, malheureusement douloureuse: la diminution du clergé, qui a commencé en Italie depuis 1868, continuellement et fortement accentuée en quelques années. Auparavant, il était très nombreux. En Italie, sur une population de 23 millions d'habitants en 1850, il y avait plus de 100.000 prêtres. Les mouvements révolutionnaires ont tout révolté, entraînant de nombreux membres du clergé dans les rangs des rebelles. Ainsi commencèrent les défections qui furent nombreuses et très douloureuses.

Mgr Monterisi, dans l'une de ses études, parle de chiffres de défection autour de 10, 20% pour le sud de l'Italie, mais il ne s'agissait pas seulement du Sud, dans toute l'Italie il y avait du désordre à ce niveau[363]. Monseigneur Bonomelli entrant dans le diocèse de Crémone en 1871, avec 350.000 habitants, a pleuré l'apostasie de 35 prêtres. Monseigneur Corti, évêque de Mantoue, est décédé subitement d'un cœur brisé en raison de l'apostasie parmi son clergé, y compris de nombreux professeurs de séminaire[364]. La situation du clergé, en particulier dans le Sud, est largement affectée par les conséquences que la Révolution française avait entraînées, par suite de la suppression de divers bénéfices, le retrait de la carrière ecclésiastique de nombreux cadets et vocations concernées[365].

A partir des études réalisées, certaines constantes peuvent être trouvées:

1) Abaissement considérable de la culture ecclésiastique générale, qui a facilement conduit à un relâchement rampant des coutumes, souvent toléré avec trop de magnanimité par la population[366]. Pourtant, tant du Siège Apostolique que de la littérature ecclésiastique de l'époque, il y a eu un développement d'études et d'indications qui visaient à la bonne formation du clergé, à travers un «soin

---

359 Cf. AUBERT, *o.c.*, p. 694. Cf. aussi BORZOMATI P., *Chiesa e società meridionale. Dalla Restaurazione al secondo dopoguerra,* Studium Roma 1982. Cf. aussi SINDONI A., *La gioventù cattolica in Sicilia* (1871-1906), dans *La gioventù cattolica dopo l'unità 1868-1968*, par L. OSBAT e F. PIVA, Ed. di storia e letteratura, Roma 1972, pp. 613-653, (où il documente les difficultés rencontrées par le mouvement catholique à Messine, en particulier pour les controverses parmi le clergé). Id., *La vita religiosa dall'otto al novecento*, in *Storia della Sicilia*, vol. IX, Soc. Editrice Storia di Napoli e della Sicilia, Napoli-Palermo, 1978, pp. 181-200. ID., *Chiesa e società in Sicilia e nel mezzogiorno, secoli XVII*-XX, Historica, Reggio Calabria 1984; SINDONI A., *Dal riformismo assolutistico al Cattolicesimo sociale. Il tramonto dell'antico regime in un'area culturale della Sicilia*, Studium, Roma 1984.

360 Cf. l'étude attentive du Père MARTINA, *La situazione del clero in Italia nell'Ottocento*, in AUBERT R., *Il Pontificato di Pio* IX, Appendice I. Cfr. anche GIUNTA F., *Ecclesiastici nella vita del Regno di Sicilia*, Istituto di Storia, Palermo 1961; PELLEGRINO B., *Terra e clero nel mezzogiorno – Il reclutament0o sacerdotale a Lecce dalla restaurazione all'unità*, Milella, Tip. del Salento, Lecce 1976; CONDORELLI M., *Momenti del riformismo ecclesiastico nella Sicilia Borbonica* (1765-1850), *Il problema della manomorta*, Ed. Parallelo, Reggio Calabria 1971.

361 Cf. BIHLMEYER-TUECHLE, *Storia della Chiesa*, vol. IV, *L'epoca moderna*, Morcelliana, Brescia 1962, p. 291.

362 Cf. HERTLING, *o.c.,* pp. 582-586.

363 MONTERISI G., *Trent'anni di episcopato,* Isola del Liri 1950.

364 Cf. ces nouvelles dans TUSINO, *P. Annibale Maria Di Francia. Memorie biografiche,* part I, dact. p. 189; cfr. aussi TUSINO, *La Messina del Padre,* n. 148, *Il clero del Risorgimento*, in *Bollettino della Rogazione Evangelica,* 1969, pp. 591-593.

365 Cf. l'étude de SPEDICATO M., *o.c.*, p. 39.

366 Cf. SPEDICATO M., p. 39, cfr. anche V. STECCANELLA, *Il clero negli attuali rivolgimenti politici*, Typ. Emiliana, Venezia 1862.

particulier dans l'éducation des aspirants à l'état ecclésiastique» pour lequel «les problèmes de formation et d'études occupaient la première place partout»[367].

* *Manque de sélection rigoureuse* dans le recrutement des aspirants au sacerdoce, qui a donné lieu à ce qu'ils recherchaient un «aménagement alimentaire» et a provoqué largement les nombreuses apostasies[368].

* *Différence considérable entre le haut clergé* - très riche et politiquement puissant - et le bas clergé, nombreux, peu éduqués et traditionnellement pauvres[369]. Le haut clergé devinait facilement révolutionnaire et rebelle, indépendamment de toute injonction venant aussi d'en haut[370].

* *Distinction entre clercs internes et externes*. Cette coutume était pacifiquement tolérée et était devenue plus qu'une situation de fait, déplorée et combattue, une coutume légalement reconnue. Parmi les clercs externes, nous distinguons ceux de la ville (avec des structures formatives fixes: école de cérémonies, méditation, messe, catéchisme, service liturgique) et ceux de la campagne, sans surveillance, parfois victimes de ragots, presque complètement abandonnés à eux-mêmes.

* *L'instruction a été confiée*, pour la plupart des aspirants au sacerdoce, à des prêtres de paroisse ou des prêtres dans les lieux d'origine, toujours en privé.

* *Formation spirituelle et culturelle insuffisante*: incapacité à s'adapter aux programmes scolaires de l'Etat, se limitant à un «programme» bien réduit pour justifier l'ordination. Parfois il suffisait de présenter un certificat d'études délivré par leur professeur, parfois dans le bon sens, et celui de 10 jours d'exercices spirituels pour pouvoir être ordonné. «Le clergé est mal préparé à de hautes fonctions, sa culture est pauvre, de sorte qu'il y a trop de prêtres et peu de prêtres»[371].

* *Systèmes d'apostolat à l'ancienne*. Le clergé a complètement négligé l'apostolat de la Parole, manquant largement sa mission. Il est possible remarquer le contraste des masses qui, forcées par l'enseignement obligatoire, «ils s'asseyaient au banquet culturel» et «trop de prêtres qui se contentaient de mouiller sur le peuple le folklore des fêtes patronales et les nourrissaient de dévotions semi-superstitieuses»[372].

* *Contraste entre la liberté* quasi illimitée des séminaristes externes des villages et la discipline rigide des Instituts de formation. Le recteur disposait de pouvoirs étendus, la surveillance des élèves était constante, la fréquentation des sacrements contrôlée, les peines toujours assez sévères[373].

1. Les structures ecclésiastiques de Messine au XIXe siècle

Plusieurs fois durant son pontificat, Pie IX s'était beaucoup inquiété de la situation vraiment misérable de certains diocèses du Sud, étant donné le début de graves abus[374]; parmi celles-ci, Lecce[375] et Messine se sont particulièrement démarquées: «dans le sud, la situation des différents diocèses de Lecce et Messine était particulièrement grave, compte tenu de l'âge avancé des deux Ordinaires qui avaient permis l'établissement des troubles les plus graves, y compris moraux»[376]. Et pourtant, selon les indications bibliographiques de l'époque Messine était une ville florissante, si on pense qu'il y avait 25 couvents dans la ville avec 495 religieux, 19 monastères de femmes avec 633

---

367 HERTLING, *o.c.*, p. 590; cf. aussi COULIN, *Lettres à un jeune prête*, Chauffard, Marsiglia 1877; AUDISIO G., *Introduzione agli studi ecclesiastici conforme ai bisogni religiosi e civili,* Dura, Napoli 1854; PATANE G., *Gli studi progressivi del clero*, Donzuso, Acireale 1899.

368 Cf. la Bibliographie à ce sujet mentionnée par SPEDICATO, *o.c.*, p. 40.

369 Cf. TEDESCHI M., *Le strutture ecclesiastiche a Messina all'epoca del Cardinale Guarino,* dans *Il Cardinale Giuseppe Guarino. Un grande pastore emerge dall'oblio*, Atti del convegno, Messina 27-29 Aprile 1983, édité par ARONICA F., ed. ASF, Messina 1984, p. 46.

370 AUBERT R., *o.c.*, p. 438 ss.

371 Cf. MARIANI R., *L'Italia è cattolica o pagana?* Napoli 1891.

372 PESCI G., *o.c.*, p. 52.

373 Cf. TUSINO, *Memorie...*, I, 190-191.

374 Cfr. MONTICONE A., *I vescovi meridionali 1861-1878,* dans *Chiesa e religiosità in Italia dopo l'Unità (1861-78)*, Actes de la 4e conférence sur l'histoire de l'Eglise, La Mendola 31 août – 5 septembre 1971, Milano 1973, Relazioni, vol. I, pp. 59-100.

375 Pellegrino B., *Aspetti religiosi, sociali ed economici del reclutamento sacerdotale nella diocesi di Lecce durante l'episcopato di Mons. Nicola Caputo (1818-1862)*, dans *Critica storica*, X (1973), pp. 10-78.

376 MARTINA G., *o.c.,* in AUBERT, p. 763.

religieuses. De plus, l'aperçu statistique des prêtres séculières vers 1833 pour Messine et ses environs était le suivant:

	Prêtres	Diacres	Sous-diacres	Clercs
Ville	309	1	3	53
Hameaux	162	-	2	35
Total	471	1	5	88

«De 1834 à 1839, 55 personnes sont montées au sacerdoce, 52 sont mortes, les prêtres s'élèvent désormais à 474»[377].

La population passe alors de 83.000 habitants en 1831 à 90.000 (55.000 dans la ville et 35.000 dans les hameaux) en 1840. La précarité de la situation ecclésiastique locale à Messine est largement déterminée «par l'ineptie ancienne et l'imbécillité actuelle du cardinal»: ainsi le pape Pie IX s'exprime dans une lettre au Roi de Naples Ferdinando II (2.X.1857) pour se plaindre des troubles du diocèse de Messine, dus à la faute du cardinal Villadicani[378].

Il est donc nécessaire d'analyser, quoique brièvement, l'incidence et l'œuvre de formation des Archevêques de Messine dans l'arc historique du XIXe siècle qui préparent et prennent soin de l'environnement religieux de formation dans lequel le P. Hannibal vit: Villadicani, Natoli, Guarino.

A. Francesco Di Paola Villadicani (1780-1861)[379]

Né à Messine, il a été élu archevêque de Messine le 17.09.1823 par Ferdinando I, Roi du royaume des deux Sicilies, et par Léon XII (1823-1829), et consacré dans la cathédrale de Messine par Mgr Silvestro Todaro, évêque de Patti. Il fit ses études au Séminaire de Messine qui à cette époque ne devait pas être parfaitement fleuri, car il prêta attention à la reconstruction de l'édifice détruit par le tremblement de terre de 1783. Il fut chanoine, vicaire général puis archevêque. Dans le consistoire du 27 janvier 1843, le pape Grégoire XVI le créa cardinal avec le titre de S. Alexis[380].

L'historien Gaetano Oliva de Messine dans ses Annales tisse les éloges de Villadicani. «Avec l'élévation à la pourpre de cardinal, le 2 février 1843, il n'a pas reçu aucun profit, homme simple et charitable, mais beaucoup en est venu au diocèse qui lui était confié, beaucoup à sa ville natale qu'il idolâtrait et que même dans les plus graves calamités, avec un véritable zèle apostolique et patriotique, a servi jusqu'à un âge avancé»[381]. Ses mérites ne sont pas rares pour faire revivre le Séminaire. Mais son âge avancé et sa mauvaise santé ne lui permettait pas d'«entrer dans sa cathédrale, fouiller le diocèse, conférer les sacrements, oindre et isoler les nouveaux candidats au sacerdoce», générant des scandales et permettant à la simonie de proliférer, à tel point que le séminaire était devenu «pendant longtemps le théâtre de la circulation de licence et de trafique mercenaire et de faciles gains privés et abjects»[382].

Il y a eu plusieurs plaintes concernant l'inaptitude du cardinal qui provoquait de graves troubles et scandales, au point d'induire le pape Pie IX à envoyer un Administrateur Apostolique en la personne de G. Papardo, général des Pères Théatins, en 1859[383].

Villadicani est décédé à Messine le 13 juin 1861 et a été enterré dans la cathédrale dans une belle tombe en marbre.

---

377 LA FARINA C., *Messina e i suoi monumenti*, Imprimerie de G. Fiumara, 1840, p. 9.

378 Cf. TUSINO, *La Messina…*, Bollettino 1969, p. 178.

379 Cfr. LA FARINA C., *Cenni biografici dell'em.no Principe D. Francesco Di Paola Villadicani, patrizio messinese, Arcivescovo di Messina*, Capra, Messina 1846. Cfr. aussi CAVALLARI, *Elogio funebre di Francesco Di Paola Villadicani cardinale presbitero, arc. Di Messina,* Messina 1861, pp. 18-19. *D. Francisci De Paula Villadicani ex Malae Principibus Dei, et Apostolicae Sedis Gratia Archiepiscopi Messanensis ad Clerum, et populum suum Epistola Pastoralis,* Messanae apud Antoonium D'Amico Arena, M. C. Archiepiscopalis Typographum, 1823; cfr. aussi *Per l'assunzione della sacra porpora di D. Francesco Di Paola Villadicani, cardinale del titolo di S. Alessio*, discours prononcé à la Reale Accademia Peloritana le 12 octobre 1843 par son secrétaire général prof. Carmelo La Farina (suivi d'inscriptions et de poèmes), Imprimerie de G. Fiumara, Messina 1843

380 Cf. VADALÀ-CELONA G., *Il seminario dei chierici in Messina e l'opera spiegata dagli arcivescovi del tempo*, Typ. Guerrera, Messina 1916, pp. 20-21.

381 OLIVA G., *Annali della città di Messina*, vol. VIII, pp. 358-359.

382 SPEDICATO, *o.c.*, note 16, p. 41.

383 VADALA-CELONA G., *o.c.*, p. 31.

B. Luigi Natoli (1867-1875)

Il fit son entrée solennelle à Messine le 2 février 1867, transféré de Caltagirone. De Patti, il fut «pieux, savant et énergique»[384] et participa au Concile Vatican I. Il est l'évêque qui a suivi le jeune Hannibal dans les premiers pas de sa vocation sacerdotale: le clerc s'est certainement tourné vers lui pour un guide éclairé vers le sacerdoce. Les étapes de ce voyage furent marquées par diverses ordinations: le 15 septembre 1872 la tonsure, l'ostiariat et le lectorat, dans la chapelle de l'archevêché; le 20 mars 1873, l'exorcistat et l'acolytat dans la cathédrale[385]. Il mourut le 24 février 1875, laissant la renommée de pasteur zélé et d'orateur fécond[386]. Il a été enterré, comme il l'avait disposé dans la vie, dans l'église de S. Nicolò à Ganzirri, tandis que dans la cathédrale, à côté du tombeau de Villadicani, un monument funéraire a été érigé par son frère[387].

Sur «*La Parola Cattolica*» du 13 mars 1875, le jeune acolyte Di Francia, anonyme, a fait paraître une contribution intitulée "Invitation à la prière", qui pleure la mort de l'archevêque et un égal à lui est invoqué par le Seigneur. C'est certainement le premier document écrit dont l'intuition du Rogate apparaît sans voiles[388].

C. Giuseppe Guarino, cardinal (1875-1897)

Né à Montedoro (CL) le 6 mars 1827, a été transféré à Messine de Syracuse le 5 juillet 1875, faisant son entrée solennelle le 3 août suivant. «Quand il est venu à Messine, en août 1875, notre ville était dans une grande misère et abandon... Dès que l'Archevêque Guarino est arrivé à Messine avec cette intuition aves laquelle il prenait conscience des choses et des personnes, en un coup d'œil il a vu et constaté l'état misérable de notre diocèse»[389]. Ce tableau, le P. Hannibal lui-même l'a fait connaître aux personnes présentes qui entassaient la cathédrale pour les funérailles du Cardinal, alors qu'il tissait son éloge funèbre.

Les temps, pendant le séjour de Guarino à Messine, ont été vraiment durs et difficiles, compte tenu de la situation ecclésiastique et sociale bien connue qui perdurait depuis l'époque de Villadicani. L'état spirituel du diocèse était déplorable: pour cette raison, l'illustre archevêque d'une vaste «culture à la fois dans les sciences sacrées et profanes, juge de monarchie, des vertus prééminentes et sans tache, très chère à Léon XIII, qu'il créa cardinal le 16 janvier 1893 avec le titre de S. Alexis»[390], il prodigua sa science juridique, la compétence et l'expérience de nombreuses années de pratique dans les différents départements ecclésiastiques, pour sauver le clergé, les institutions religieuses de l'effondrement et ramener l'état du diocèse à une condition plus élevée. Ses soins paternels et affectueux étaient dirigés vers le clergé, entièrement à reconstruire, et vers le peuple. Celui du clergé était un travail très fatigant qui «occupait vingt ans d'apostolat, lui produisant une douleur indicible, qui l'épuisait dans les luttes quotidiennes»[391]. La situation du clergé était sombre: beaucoup de prêtres très pauvres, pas quelques-uns avec des habitudes séculaires, beaucoup consacrés à leurs affaires, beaucoup détendus dans les coutumes; bref, tout à reconstruire![392] C'était une œuvre cachée et silencieuse, très efficace surtout pour un clergé qui avait souffert des mouvements révolutionnaires précédents qui avaient fait éclater des bubons de différentes espèces pour la morale et la soif de possession. L'ignorance spirituelle s'ajoutait souvent à l'ignorance culturelle due également à l'assouplissement des coutumes: retraites spirituelles, exercices spirituels annuels n'étaient pas mentionnés!

Non pas que tout le clergé soit dans cet état! P. Vitale dans sa biographie monumentale de P. Hannibal déclare que «Messine à cette époque comptait de nombreux hommes spirituels, qui nous

---

384 *Idem*, p. 22.
385 Cf. VITALE F., *Il canonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere*, Scuola Tip. Antoniana, Messina 1939, p. 54.
386 TUSINO, *Memorie…*, I, p. 256.
387 VADALA, *o.c.*, p. 21
388 TUSINO, *Memorie…*, I, p. 256.
389 DI FRANCIA A., *Discorsi, panegirici, elogi funebri, discorsi d'occasione*, Scuola tip. Antoniana Cristo Re. Messina s.d., p. 30; cf. aussi DE GREGORIO D., *Il cardinale Giuseppe Guarino, arch. E archimandrita di Messina*, Apostole della S. Famiglia, Messina 1982, p. 85.
390 VADALA, *o.c.*, p. 22.
391 Cf. ALFANO V., *Montedoro 1635-1935 nel terzo centenario della fondazione,* Caltanissetta 1935, p. 55.
392 Cf. TEDESCHI M., *o.c.*, p. 59

ont laissé une grande réputation, qui nous est parvenue, tels que P. Pietro da Portosalvo, P. Pietro di Gesù et Maria delle Trombe, P. Pellegrino, P. Lorino des Dominicains et, dans les jours les plus proches de nous, le Chan. Ardoino[393], l'abbé D'Amico, Basilian et bien d'autres. Ils étaient les conseillers du Di Francia...»[394]. Le Cardinal a donc fait un nouveau changement dans le mode de vie du clergé, à tel point que vers la fin du XIXe siècle à Messine il y aura en principe un nouveau clergé, jusqu'à l'époque, comme le Chan. Bruno, le Chan. Vitale, etc.[395] Outre le clergé, le peuple de Dieu confié à ses soins a gardé le cœur et l'esprit du cardinal éveillés pendant les vingt ans de son service apostolique à Messine.

Même ici à Messine, comme dans d'autres parties de l'Italie, la Franc-maçonnerie et le Socialisme avaient dévasté la conception religieuse des bonnes personnes, semant la confusion et l'hostilité ouvertes à l'Eglise et aux structures ecclésiastiques. Le soin le plus assidu a été pour l'éducation religieuse des enfants et des adultes avec la diffusion des concours de catéchisme et de préparation avec des remises de prix relatives[396]. Il adressait souvent plusieurs lettres pastorales au peuple, notamment à l'occasion du Carême[397] et durant son épiscopat il réussit à faire trois visites pastorales[398], ce qui était exceptionnel pour l'époque.

Guarino fut l'archevêque qui conféra le diaconat à P. Hannibal (26 mai 1877 dans Monastère de Montevergine)[399] puis le sacerdoce (16 mars 1878 dans l'Eglise du Saint-Esprit)[400]. Pour Di Francia, il était un vrai père et un confident; il l'encouragea à entreprendre l'audace action auprès des pauvres d'Avignone, il bénit les premiers pas des institutions, toujours patient et profondément admiré de ce "crucifix" émacié, mais plein d'amour pour Dieu[401].

Le Cardinal mourut le mardi 21 septembre 1897. Il a été succédé au gouvernement du diocèse par Mgr Letterio D'Arrigo Ramondini de Messine, nommé archevêque de Messine par le pape Léon XIII en novembre 1897[402].

2. Le Séminaire Archiépiscopal de Messine[403]

Il remonte, en tant que fondation, à 1573, en tant que réponse concrète aux propositions faites par le Concile de Trente sur la création de séminaires pour les Clercs. Divers bâtiments ont été construits au fil du temps et détruits par divers tremblements de terre[404]. Après le tremblement de terre de 1783, la nouvelle construction du Séminaire a été construite dans la *Via Austria* (aujourd'hui

---

393 Il a été confesseur et professeur de P. Hannibal, lumière et décoration de l'église de Messine et du Séminaire Archiépiscopal. Pour lui, le Père a tissé le merveilleux éloge funèbre de la cathédrale. F. *Discours*, p. 3-20.

394 Cf. VITALE F., p. 42.

395 Cfr. SINDONI A., *Il cardinal Guarino. Un grande pastore e l'episcopato siciliano del suo tempo, L'opera pastorale e sociale*, dans *Il Cardinale Guarino. Un grande pastore emerge dall'oblio, o.c.*, pp. 79-80; cfr. aussi FOTI G., *Storia , arte e tradizione nelle chiese di Messina*, Grafo Editor, Messina 1983, Digressione XVII *Il clero agli albori del secolo,* pp.240-241.

396 Afin que l'enseignement religieux ait lieu régulièrement et sérieusement, il délègue le Chan. Hannibal M. Di Francia comme "Inspecteur", dont nous reste pour l'an 1882, un «Rapport détaillé des inspections aux différentes églises ouvertes à l'enseignement de la doctrine chrétienne»; cf. DE GREGORIO, p. 89; VITALE, p. 125.DE GREGORIO, p. 89; VITALE, p. 125.

397 GUARINO G., *Lettera pastorale al clero e al popolo dell'archidiocesi di Messina*, Typ. Norcia, Siracusa 1875. Cette lettre il l'adressa au Diocèse avant d'en prendre possession.
ID., *Lettera pastorale per la Quaresima 1876*, Typ. Oliva, Messina 1876.
ID., *Lettera pastorale per la Quaresima 1880*, Typ. Oliva, Messina 1880.
ID., *Lettera* pastorale, Typ. Oliva, Messina 1884.
ID., *Lettera pastorale per Giubileo straordinario del 1886*, Typ. Oliva, Messina 1886.
ID., *Lettera pastorale per la cessazione del colera*, Typ. Oliva, Messina 1887.
ID., *Lettera pastorale*, Typ. Oliva, Messina 1887.
ID., *Lettera pastorale*, Messina 1891.
ID., *Lettera pastorale per la Quaresima del 1892*, Typ. Oliva, Messina 1892.
ID., *Notificazione*, Typ. Oliva, Messina 1893.

398 Cf. TEDESCHI, *o.c.*, p. 5; DE GREGORIO, *o.c.*, pp. 90-92.

399 Cf. VITALE F., p. 55.

400 Cf. VITALE F., pp. 60-61.

401 Ainsi le Cardinal a défini le P. Hannibal qui était venu le saluer à son départ pour Rome, aux nombreuses personnes convenues.

402 VADALA, *o.c.*, p. 23-24

403 Cf. OLIVA G., *Annali della città di Messina*, vol. V, Typ. Filomena, Messina 1892, pp. 234-301.

404 C. L'étude de VADALA-CELONA, *o.c.*. Cf. aussi Minutoli p., *Vicende storiche del Seminario arcivescovile di Messina 1573-1963, e brevi cenni di 50 anni di vita seminaristica a Giostra, 1915 - 15 gennaio 1965*, Typ. Cristo Re, Messina 1965.

Via 10 Settembre) à côté du palais Archiépiscopale, achevée sous Mgr Gaetano Garrasi (1792-1817), auquel succéda le déjà connu Villadicani qui a réformé et amélioré les pièces du Séminaire; en lui fournissant des chaires fixes «le Séminaire a prospéré comme dans ses meilleurs jours et les jeunes d'une grande partie du diocèse y ont afflué et bientôt on a été obligés à augmenter le bâtiment... et le nombre, qui n'était pas petit, de professeurs... La discipline ecclésiastique, l'enseignement des sciences des langues apprises, et de chaque branche de littérature agréable... ont beaucoup contribué»[405].

Avec ces déclarations une opinion du P. Vincenzo Caudo[406], lettré et érudit helléniste, contraste: «Le Cardinal Mola Villadicani, archevêque et cardinal plus pour sa noblesse qu'autre chose, n'avait pas du tout pensé à former un bon séminaire. Mgr Natoli, qui lui a succédé, érudit et grand orateur, n'avait pas réussi à le former malgré ses efforts héroïques»[407]. «A son arrivée à Messine, Mgr Guarino avait constaté que pendant quatre-vingt-deux ans, on n'avait pas pensé à la bonne formation du clergé. Le Séminaire était partiellement détruit par des tremblements de terre, des incendies et le reste du bâtiment était sale et abîmé; les études étaient incomplètes, faites à la va-comme-je-te-pousse, très peu de clercs, discipline et ordre zéro. Il est facile de déduire les conséquences de cet état de fait pour l'ensemble de l'archidiocèse»[408].

«Lorsque Mgr Guarino est arrivé à Messine, en août 1875, notre ville était dans un état de misère et d'abandon. Et surtout, après avoir vu le Séminaire, il s'écria pleine de tristesse: 'Quelle Jérusalem détruite!'»[409]. Il n'y avait que douze séminaristes, mais certainement lorsque le Père porta la soutane le 8 décembre 1869, le séminaire contenait encore un bon nombre de clercs[410]. Un séminaire fonctionnel, organisé comme aujourd'hui, n'existait pas: Mgr Guarino a dû au départ envoyer ses clercs au séminaire de Noto, les rappelant après avoir restauré les locaux et préparé des supérieurs et enseignants qualifiés»[411].

Le clerc Hannibal M. Di Francia fréquenta le séminaire en tant qu'externe «parce que les mouvements révolutionnaires n'avaient pas permis de le rouvrir avec des étudiants internes et sous l'école de professeurs talentueux il a commencé le cours de théologie»[412]. On en sait très peu sur cette période; une confession reste contenue dans son auto-éloge funèbre sur ses études, mais ce sont des phrases qui ne doivent pas être prises au pied de la lettre: «Il a fait des études abréviées et plutôt superficielles au Séminaire, ...très faible dans les études théologiques, à proprement parler il n'aurait pas pu être ordonné prêtre à la rigueur de justice. Il ne savait rien de la philosophie. Nul pour les rubriques et pour la liturgie...»[413]. Ainsi commente Tusino: «Allez et croyez que les saints ne mentent pas! Huit ans d'études au séminaire, 27 ans d'ordination sacerdotale, et cette reçue par un évêque que le Père a appelé «cœur d'ange et esprit d'aigle»: voyez si tout cela peut pleinement donner raison au Père»[414].

Mgr Guarino a essayé de faire en sorte que les Salésiens de Messine gouvernent le Séminaire à cause du besoin d'éducateurs qu'il avait, sans résultat[415]. A chaque tentative, le Cardinal ne renonça pas à son œuvre de guérison tant spirituelle que disciplinaire et culturelle de son Séminaire; pour son œuvre, le nombre de séminaristes est passé de 12 à plus de 100, et les écoles sont passées au niveau lycéen[416]. Les conditions fondamentales de la réorganisation étaient: la *piété* et la *culture religieuse*, choisissant parmi le clergé de Messine ceux qui pouvaient le mieux gouverner et conduire saintement

---

405 VADALÀ, *o.c.*, p. 20.
406 Cf. MINUTOLI, *Splenderanno…*, pp. 151-158.
407 Cf. P. CAUDO V., in *La Scintilla*, 16 ottobre 1950.
408 Cf. CERIA E., *Memorie biografiche di don Bosco,* XV, pp. 289-290, mentionné dans DE GREGORIO, *o.c.*, pp. 92-93.
409 DI FRANCIA A., *Orazione funebre per la memoria dell'em.mo principe di S. Chiesa, cardinale Giuseppe Guarino, arciv. di Messina, addì 24 settembre 1897*, Tip. dell'Avvenire G. Crupi, Messina 1897, p. 13.
410 Par *La Parola Cattolica* de 1871 est notée en ce qui concerne la collecte de l'offrande de S. Pierre, parmi les offreurs, 14 clercs, 3 lecteurs, 3 acolytes, 11 sous-diacres, 5 diacres.
411 DE GREGORIO, *o.c.*, p. 95.
412 Cf. VITALE, p. 53.
413 Cf. VITALE, p. 759
414 Cf. TUSINO, *La Messina…*, n. 154, in *Bollettino* 1970, p. 187.
415 Cf. SPEDICATO, *o.c.*, pp. 53-56; cf. DE GREGORIO, *o.c.*, pp. 93-94.
416 Cf. MINUTOLI, *Vicende storiche*, p. 26.

les candidats à l'autel. Il a également eu un soin particulier pour les soi-disant «clercs externes», qui voulaient «être suivis de près et surveillés même pendant la période où ils vivaient dans la maison et dans la paroisse» et a confié la tâche de les réunir, pour augmenter la vie spirituelle, au Chan. Hannibal M. Di Francia»[417]. En effet, par une lettre du 6 juillet 1882, il le nomme préfet. Les tâches qui lui sont demandées sont différentes: les rassembler pour apprendre les règles de bonne discipline, établir une norme de vie et un calendrier à respecter, vérifier la fréquence sacramentelle, les habituer à la mortification interne, remettre chaque mois un rapport de chacun à l'Archevêque[418].

3. Le Contexte Culturel[419]

Important et décisif pour la formation humaine et spirituelle du jeune Di Francia.

A - Le Collège de S. Nicolò des Cisterciens

C'était une institution florissante des pères Cisterciens, qui détenaient la belle basilique de S. Nicolò à Messine, où les familles de Messine et de Calabre de condition noble et civile plaçaient leurs enfants pour l'éducation dans les sciences, la littérature et la religion[420]. Dans ce collège, des professeurs illustres y ont enseigné, comme le célèbre philosophe Catara-Lettieri[421], le grand latiniste Vajola[422], le cistercien P. Raffaele Di Francia[423], oncle de P. Hannibal, l'abbé Saccano, le poète Felice Bisazza[424], l'abbé Sarao, professeur de philosophie.

Ici, le petit Hannibal, à peine âgé de sept ans, est arrivé sur les conseils de ses oncles prêtres, Raffaele Di Francia et Giuseppe Toscano[425], s'intégrant dans le grand groupe d'es pensionnés, vêtus d'une tunique blanche, d'un scapulaire noir et d'une petite coule pour les offices chorales. Un prêtre pieux et saint, P. Ascanio Foti, avait le soin spirituel de pensionnés, et se distinguait par la piété et un grand amour pour la Très Sainte Vierge. Pour le petit Hannibal, il avait un soin particulier: il le prépara à la Première Communion et le tomba amoureux de Jésus dans le Sacrement, il l'apprit à tout faire en présence de Dieu et a voulu qu'il soit un compagnon tous les jours dans la récitation du *Stellario à la Madone*, devant une belle image de l'Immaculée. Sauf pour une pause de séjour à Naples, il est retourné à l'internat jusqu'au moment des lois subversives qui ont décrété l'expulsion des Frères. A partir de cette époque, le petit Hannibal se délecte de compositions poétiques, dès l'âge de 9 ans.

B - L'environnement culturel de Messine fréquenté par le Di Francia

Le jeune Hannibal avait désormais quinze ans lorsqu'il retourna dans la famille, après l'expérience avec les Cisterciens, en raison de la fermeture forcée du pensionnat par les lois subversives. Il fallait terminer les études. A cette époque, l'éducation était confiée aux pensionnats; une fois ceux-ci fermés, les familles devaient assurer par leur compte l'instruction à leurs enfants, en les confiant à des enseignants de confiance. Le maître choisi pour Hannibal fut Felice Bisazza, le seul dont nous a été transmise la mémoire. A son école, il commença à aller «à seize ans» ou plus précisément au cours de sa seizième année, pour l'année scolaire 1866-1867. Le Père ne l'a jamais

---

417 DE GREGORIO, *o.c.*, p. 96.

418 Cfr. CAMPANALE F., *Annibale Maria Di Francia un seminarista per i seminaristi*, Rogate, Roma 1976, pp. 28-32.

419 Cf. RUSSO L., *L'originalità letteraria della Sicilia dopo il 1860,* S.N.I., pp. 261-266; cfr. aussi BONETTA G., *Istruzione e società nella Sicilia* dell'Ottocento, Sellerio Ed., Palermo 1981

420 FOTI G., *o.c.,* pp. 91-92.

421 Cf. son essai *Relazione finale per l'anno 1868, letta dal segretario generale Prof. Cav. A. Catara-Lettieri*, Tip. D'Amico, Messina 1869. Cf. aussi GALLO-OLIVA, *Annali di Messina*, vol. 2, pp. 305-306. Cf. aussi ID., *Collezione di giudizi sul merito delle operette filosofiche*, Messina 1854.

422 Andrea Vayola. Les Instituts de la ville le disputaient. Il a enseigné à Maurolico, au Séminaire, au collège des Philippins et des Cisterciens. Il fut coadjuteur dans la paroisse de *S. Antonio Abate*. Si le P. Hannibal ne l'avait pas comme professeur à *S. Nicolò*, il l'avait comme professeur de latin au Séminaire; cf. PREITANO, *Biografie cittadine*, Tip. Fr.lli Messina, Messine 1881.

423 Il était le frère de Francesco Di Francia, père de P. Hannibal, troisième des quatre enfants de Diego Di Francia (Maria Luisa, mariée à Giuseppe la Farina, Francesco, Raffaele et Concetta).

424 Maître du Père. Il avait une grande vénération pour lui. Le P. Hannibal lui a dédié quelques vers après sa mort, 1868. Cf. Di Francia A., *Fede e poesia – Versi,* Tip. Antoniana de l'Orfanotrofio del Can.co M. Di Francia, Oria 1926, pp. 223-225. Œuvres de BISAZZA: *Fede e dolore. Nuovi versi con in fine due poemetti; La notte e l'acqua*, Tip. Del Fibreno, Napoli 1863.

425 Frère de la mère, Dame Anna Toscano.

oublié. A partir de 1851, il est professeur de littérature italienne à l'Université de Messine. Il mourut à Messine pendant le choléra de 1867, le 30 août[426]. A la mort de Bisazza, le P. Hannibal a dû chercher un autre enseignant; nous ne connaissons pas le nom. C'était aussi dans l'orbite de Riccardo Mitchell (1815-1899)[427] qui, comme Bisazza, avait une école privée. Professeur d'esthétique et de littérature italienne à l'Université de Messine, il est également devenu le Recteur pendant 11 ans[428].

Pas encore âgé de dix-sept ans, le 2 juin 1868, il [Hannibal] apparaît timidement sous les projecteurs de l'actualité avec une ode sonore «*A Maria Vergine*», publiée dans le journal de Messine «*La Parola Cattolica*» qui a commencé ses publications le 7 décembre 1865, réalisé par le prêtre Pasquale Scibilia. A partir de 1867, la direction passa à son oncle Don Giuseppe Toscano, et ainsi le jeune Hannibal put rejoindre la rédaction du journal, qui abritait déjà les meilleurs stylos du domaine catholique de l'époque: P. Colantoni, P. Cavallaro, prof. Longo, le philosophe Catara-Lettieri, oncle de P. Vitale, le baron Taccone-Gallucci, Giuseppe Toscano et Raffaele Di Francia, tous deux oncles de P. Hannibal[429], etc. C'était le seul journal catholique de Messine constamment en proie à des conflits sectaires et maçonniques, «fier et pugnace». Plus tard, dans le même journal, début décembre 1881, le P. Hnnibal en devint le directeur.

P. Tusino note que le jeune clerc Hannibal, dans sa première année comme clerc «se prépara aux examens de maitre d'école, obtenant sa *maitrise* le 26 août 1870»[430]. Il l'a fait pour «s'ouvrir une voie à l'enseignement qui lui aurait apporté une aide financière dans les détroits de la famille et surtout de nouveaux moyens de grâces aux âmes»[431].

Certes, les études du jeune Hannibal ont dû continuer pendant un certain temps, en donnant la préférence à Dante[432] et, en privé, à l'Ecriture Sainte et aux œuvres de S. François de Sales et S. Alphonse de Liguori. Il fut également professeur à l'Institut Saccano[433] de Messine, professeur de lettres, selon la déposition de P. Vitale, et certainement de religion, comme on peut le déduire d'une lettre au P. Vitale (8.10.1923)[434].

Les Ames «Pieuses»

Un petit appendice sur quelques «Ames Pieuses» que le jeune Hannibal a eu l'occasion de contacter pendant la période de sa formation et qui ont pu influencer son appareil spirituel, au début du Rogate, comme un besoin naturel et spontané d'une certaine manière d'être et comprendre la vie d'union avec Dieu et de service au prochain. Nous avons déjà parlé du cistercien *P. Ascanio Foti* et de son impact spirituel, et de la dimension mariale de sa spiritualité[435]. On a dit aussi des prêtres laïques et religieux, les plus réputés pour la sainteté de la vie, recherchés et assidûment fréquentés par le jeune marquis[436].

La relation avec deux femmes, *Sœur M. Luisa de Stella Mattutina de Naples et Maria Palma de Oria*, a certainement influencé sa formation religieuse et spirituelle

* La première, *Sœur M. Luisa*, il l'a rencontrée par l'intermédiaire de P. Pietro di Portosalvo. Il a développé avec elle une correspondance étroite qui s'est poursuivie jusqu'au dernier jour de sa vie: un véritable guide spirituel[437].

---

426 Cf. TUSINO, *Memorie*, I, pp. 83-89.
427 Cf. CHINICÒ G., *R. Mitchell nella vita e nell'arte*, Tip. D'Amico, Messina 1882.
428 Cf. TUSINO, *Memorie*, I, p. 93.
429 Cf. TUSINO, *Memorie*, I, pp. 100-101.
430 Cf. TUSINO, *La Messina*, n. 155, in *Bollettino*, 1970, pp. 187.
431 Cf. VITALE, p. 53.
432 Parmi ses livres, il y a la *Divina Commedia*, commentée par Buonassuti, et une revue sur *La Parola Cattolica* (30.3.1871), probablement due à son stylo.
432 Le fondateur était Giovanni Saccano, homme de lettre de Messine décédé du choléra en 1854. Savant en lettres italiennes et latines, il était considéré comme l'innovateur de l'enseignement de l'italien à Messine.

434 Cf. TUSINO, *La Messina*, n. 158, in *Bollettino*, 1970, pp. 192.
435 Cf. VITALE, p. 14.
436 Cf. VITALE, p. 42.
437 Cf. VITALE, pp. 51-52. Maria Luisa, au siècle Maria Carmela Ascione (1799-1875), abbesse du Monastère de *Stella Mattutina* à Naples.

* Avec la seconde, *Maria Palma*, il a eu des entretiens «aussi brefs soient-ils, étaient cependant très fervents». Il l'a connue par l'intermédiaire de sœur M. Luisa. Elle était connue dans toute la péninsule pour des phénomènes extraordinaires qu'elle présentait avec des stigmates, des extases, des prophéties, des souffrances atroces. Y affluaient de tous les côtés. Le jeune Hannibal s'y est peut-être rendu deux fois, puis une troisième au début de son sacerdoce. De sa part, il a été encouragé à grandir dans la ferveur qui l'animait[438].

C'est ceci le contexte ecclésial, culturel, historique et spirituel dans lequel le jeune Di Francia a vécu, absorbant les idées et se laissant phagocyter par le don charismatique du "Rogate" que Dieu lui a confié.

I. ELEMENTS BIOGRAPHIQUES D'HANNIBAL M. DI FRANCIA

Sa formation

L'intérêt historiographique qui a récemment caractérisé les études de la Congrégation des Rogationnistes sur la vie et l'œuvre du Père Hannibal Marie Di Francia, prend acte, en ce qui concerne le thème du Rogate, d'une affirmation très vraie, formulée par le Père Tusino, dans son volume de Témoignages: «Il était né pour ça»[439]. Le Rogate n'est certainement pas né avec le Père Hannibal, mais a grandi main dans la main avec son évolution physique et spirituelle, comme pour façonner une personnalité complètement originale, qu'il voit dans la fixation ou le zèle, ou dans les deux, pour le Rogate[440], une présence gigantesque qui engendre la conscience et donne un mouvement résolutif de problèmes, et en même temps révolutionnaire, d'une conception maniaque de l'efficacité ou mécaniste, concernant le problème des vocations. De plus, chez le Père Hannibal, il y a un fait tout à fait original: la vocation rogationniste précède la vocation sacerdotale. C'est peut-être l'un des rares ou le seul cas de l'histoire de l'hagiographie chrétienne. Tout peut avoir dépendu de sa formation religieuse et humaine, et des influences environnementales et historiques qui ont déterminé en lui une personnalité entièrement rogationniste, avant même que cette notion ne soit découverte et puis directement tirée des péricopes évangéliques de Matthieu et Luc[441].

Les éléments biographiques de la conscience progressive du Rogate, de son importance pour le bien de l'Eglise et des âmes, sont multiples. Les historiens avant nous ont mis en évidence ici et là certains des éléments émergents sans une véritable systématique. Nous allons essayer de le faire, en utilisant les résultats désormais acquis.

1. La lecture de la vie et des œuvres des Saints et des Maîtres de vie spirituelle

C'est un élément commun mis en évidence par l'historiographie rogationniste. Il n'est pas étonnant qu'en plus des classiques de la littérature et des textes indispensables pour obtenir la "Licence" de maître, compte tenu de "l'ambiance familiale pleine de pitié et de vertu"[442], le jeune Hannibal ait fait de "la lecture des œuvres de S. François de Sales et de S. Alphonse son pâturage quotidien»[443]. Pour ce dernier, en particulier, il avait «depuis l'enfance une dévotion très particulière, peut-être héritée de sa mère»[444]. Bien sûr, il ne se réduisait pas à une simple lecture: il ajoutait la méditation avant tout sur les œuvres ascétiques de S. Alphonse M. de Liguori: «La voie du salut»,

---

438 Cf. VITALE, p. 51-52. Cf. aussi TUSINO, *Memorie*, I, pp. 227-231. Palma Maria Mattarelli, mariée à Domenico Zito, est restée à 28 ans avec trois filles qui sont décédées par la suite. La presse de l'époque s'occupe également d'elle, dont l'*Osservatore Romano* (1863). C'est elle qui a deviné sa mission auprès du Père en lui disant, tandis que de sa main elle faisait signe comme si elle caressait des enfants, «le Seigneur vous destine à éduquer des enfants». Cf. TUSINO, *Memorie*, I, p. 230. Les visites du P. Hannibal remontent aux années 1870-1871 et 1875. Elle est décédée le 15 mars 1888.

439 Cf. TUSINO T., *L'anima del Padre. Testimonianze*, Roma 1973, p. 106.

440 DI FRANCIA A., *Scritti*, I, 7, p. 241; cf. aussi VITALE F., *Il Canonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere*, Scuola Tipografica Antoniana, Messina 1939, p. 759.

441 Cf. *Mt*, 9, 37-38; *Lc* 10, 2.

442 Cf. TUSINO T., *Padre Annibale Maria Di Francia. Memorie biografiche*, dact., vol. I, p. 79.

443 Cf. TUSINO T., *Articoli per il processo apostolico*, art. 7, p. 3.

444 Cf. VITALE F., p. 43.

«Le grand moyen de la prière», «La pratique de l'amour envers Jésus Christ», «Préparation à la mort». "Les gloires de Marie»[445], etc. «A la lecture des livres ascétiques, il a ajouté depuis celui des mystiques, en particulier Sainte Thérèse et Saint Jean de la Croix, et il a donc vécu dans une atmosphère céleste»[446].

A ce témoignage du P. Vitale, s'ajoute un autre qui confirme pleinement ce qui a été dit, et appartient au même P. Hannibal: «Il y a plus de cinquante ans, j'étais dans la fleur de l'âge, pas encore prêtre... moi je me réjouissais et m'enivrais parfois à la lecture de la vie des Saints, et, encore nouveau dans l'expérience religieuse, j'imaginais que les Saints et les Saintes étaient une fois là, mais ensuite ils ont cessé, comme certains légendaires, qui ne se reproduisent plus»[447]. Il convient de noter que tout au long du XIXe siècle, aux côtés des manuels de dévotion, les œuvres de S. François de Sales (Philothée, ou Introduction à la vie dévote), de S. Alphonse (Préparation à la mort, Considérations sur les maximes éternelles, Les maximes éternelles, La pratique de l'amour envers Jésus Christ), du jésuite Rodriguez (Exercices de la perfection chrétienne), du P. G. Croiset (Exercices de piété pour tous les jours de l'année) étaient diffusées beaucoup[448].

C'est pourquoi l'étude de la Sainte Ecriture dont il était un grand mordu, l'ayant toujours parmi les mains et prévoyant de se consacrer entièrement à son étude[449], et la lecture des œuvres des Saints qui lui étaient chers, y compris le Vén. Thomas de Jésus (1530-1582), portugais, Augustinien déchaussé, qui pendant sa captivité en Afrique avait écrit *Os trabalhos de Jesus*, un chef-d'œuvre de la mystique portugaise, le livre préféré du Père depuis son jeune âge, avaient fait briller une idée dans son esprit: «Quel grand la grâce serait que le Seigneur il susciterait des prêtres saints comme ceux-ci! Quel immense bien viendrait à la Sainte Eglise et aux âmes!»[450].

C'est ici la première formidable intuition des «ouvriers évangéliques» et du Rogate. A cette considération, il en a ajouté un autre: «Combien il serait agréable que le Seigneur soit *prié* à envoyer des saints de cette nature dans son église, pour l'expansion de son royaume sur la terre!». Le souvenir du pâturage sain de ces textes et des intuitions recueillies en constante méditation, lui servira un jour en tant que fondateur pour recommander fortement à ses enfants de lire attentivement ces livres, en les précisant un par un : «Rodriguez[451] ne doit pas être négligé parmi les livres de perfection». «N'oubliez pas de méditer sur le livre de Sarnelli sur les Bienfaits Divins»[452]. "Parfois, le livret des Maximes éternelles de S. Alphonse peut être adopté»[453].

2. Ame Eucharistique

C'est une note, dirons-nous décisive, pour l'intuition du Rogate, et une caractéristique prioritaire de sa spiritualité, exprimée en termes de piété eucharistique. La formation qu'il a eue à S. Nicolò, le témoignage de la vie chrétienne savourée dans la famille, le goût naturel de visiter les églises et de passer un long moment d'adoration devant l'Eucharistie, sont des éléments qui ont contribué à donner une base solide à la piété et à la formation rogationniste du jeune marquis Hannibal. Mais, en attendant, ni la chasse, ni le jeu d'échecs pour lequel il avait une inclination particulière, ni son amour pour les lettres et le transport pour le théâtre classique, n'ont réussi à brouiller la pitié dont il était littéralement dominé.

---

445 TUSINO T., *Anima…*, p. 396.
446 VITALE F., p. 44.
447 DI FRANCIA, *Scritti*, I, 45, p. 552. Cf. aussi Vitale, p. 47 (Discours prononcé à Naples en 1922 pour exhorter les citoyens à reconstruire le Monastère de "Stella Mattutina" démoli par la *Società del Risanamento*).
448 Ils contiennent l'explication du mystère, ou de la vie du saint honoré ce jour-là, avec des réflexions sur l'épître, une méditation sur l'Evangile de la Messe et de nombreuses pratiques de piété pour toutes sortes de personnes. Première édition napolitaine, Naples 1826-27, des types de la Bibliothèque catholique. Cf. aussi BENDISCIOLI M., *La Piété surtout chez les laïcs sur la base des Manuels de dévotion distribués dans le nord de l'Italie*, dans AA. Vv., *L'Eglise et la religiosité in Italie après l'Unité* (1861-1878), part II, Communications. Actes de la quatrième Conférence de l'Histoire de l'Eglise. La Mendola 31 août-05 septembre 1971. Vita e Pensiero, Milano 1972.
449 TUSINO T., ANIMA…, p. 47.
450 Cf. TUSINO T., *Articoli…*, art. 7, p. 3.
451 DI FRANCIA A., *Spirito delle Figlie del Divino Zelo*, in *Antologia Rogazionista*, pro man., Roma 1960, p. 188.
452 Cf. *AR*, p. 172
453 Cf. *AR*, p. 171.

Pour cette raison, il a été vu «marchant dans les églises de Messine où le Très-Divin était exposé quotidiennement, sous la forme de *Quarante Heures*, et se tenant longtemps au pied de Jésus dans le Sacrement pour épancher son cœur avec des soupirs et des gémissements»[454]. Un instinct presque naturel le conduisait quotidiennement à l'église, à l'ombre du tabernacle, pour s'arrêter et pour vivre. A la pénombre de la nef, il tissait d'intenses entretiens d'amour avec ce Christ qui lui faisait goûter la joie de la rencontre et lui a, presque inconsciemment, indiqué une idée, une pensée, une commande qui au fil du temps aurait troublé l'univers entier. Précisément lors de ces arrêts prolongés, la grâce a accompli son intense travail, le mettant à la disposition de toute indication de la volonté de Dieu, même les plus audacieuses.

Certes, ces expériences renvoient aux témoignages recueillis de notre histoire sur la genèse évolutive de l'intuition du Rogate chez P. Hannibal. «Dans la ferveur de ses prières... aux pieds du Jésus dans le Saint Sacrement, il réfléchissait (certainement pas sans inspiration divine) que l'une des grâces les plus importantes pour le salut des âmes, qui on aurait dû sans cesse demandé à notre Seigneur, sans aucun doute était celle d'envoyer des saints prêtres dans son Eglise»[455].

Dans la genèse du Rogate, Tusino distingue deux éléments dans la jeunesse du Père Hannibal: l'intuition idéologique et l'inspiration pour se consacrer à la prière pour les vocations.

* *L'Intuition*

«Le Père a dit que la première idée du Rogate qui lui a traversé l'esprit, c'est-à-dire la prière pour obtenir les prêtres, ignorant encore l'expression de l'Evangile, il l'a eue en tant que séculier et encore jeune, tout en priant au temps des *Quarante Heures* avant Jésus dans le Sacrement dans l'Eglise de S. Jean de Malte»[456].

* *L'inspiration pour se consacrer à la prière pour les vocations*

«Au cours de ces premières années, c'est-à-dire avant l'habit clérical, c'est précisément dans l'une des conversations intimes avec le Saint-Sacrement dans l'Eglise de S. Jean de Malte qu'il a eu la *première inspiration pour se consacrer à la prière pour obtenir des prêtres*, ignorant encore le commandement évangélique de Jésus, Rogate, à la diffusion duquel il consacrera plus tard sa vie»[457]. Encore plus lapidaire est l'affirmation de Tusino contenue dans les Articles du Processus Apostolique: «Un jour, en priant devant le Saint-Sacrement exposé dans l'église des Chevaliers de S. Jean de Malte, il a eu cette pensée *précise et claire*: prier le Seigneur d'envoyer des saints prêtres doit être d'une grande gloire et une consolation à Dieu et d'un grand bien à la Sainte Eglise; depuis lors, il est tombé amoureux de cette prière"[458].

Cette forme de tomber amoureux l'a amené à rechercher de telles prières dans les différents manuels de dévotion et prières en vogue à l'époque. Il était en même temps mortifié et étonné de n'en trouver aucune, tandis que beaucoup d'autres ont été retrouvés pour des raisons moins graves et urgentes et aucune pour cela qu'il a appelé «la grâce des grâces»[459]. Vitale insiste: «Il ne réussissait en trouver selon son génie, et depuis lors, il eut toujours en tête le besoin d'une telle prière"[460].

3. Situation ecclésiastique de l'époque

Nous avons à cet égard un précieux témoignage du Père Santoro: "Le Père a dit, sur les origines lointaines de sa vocation rogationniste, que la désertion des prêtres et des frères lui causait

---

454 VITALE, p. 34; cfr. aussi FOTI G., *le quarantore circolari a Messina*, digressione XII, nel vol. *Storia, arte e tradizione nelle chiese di Messina*, Grafo Editor, Messina 1983, pp. 160-161.

455 VITALE F., p. 42-43.

456 TUSINO, *La Messina del Padre*, n. 24, dans le *Bulletin de la Congrégation des Pères Rogationnistes du Cœur de Jésus*, Ed. privée interne, 1966, p. 371. L'église était dédiée à S. Jean-Baptiste et s'appelait S. Jean de Malte car elle était attribuée aux Chevaliers de Malte. Elle se trouvait là où se trouve actuellement la préfecture. Aujourd'hui, il ne reste que l'abside de l'ancienne église.

457 TUSINO, *La Messina…*, n. 92, dans *Bollettino* 1968, p. 405.

458 TUSINO T., *Articoli…*, art. 7, p. 3.

459 L'expression n'est pas la sienne. Le Pape Pie XI la prononcera en parlant de la prière pour les vocations

460 VITALE, pp.42-43.

de la douleur à cause des mouvements révolutionnaires de l'époque"[461]. Ce n'était pas du tout à une époque florissante pour l'Eglise et la religion en général à Messine, les conditions étant très tristes en ces années d'anticléricalisme. C'est précisément la considération de la défection de nombreux prêtres et religieux de différents ordres qui a stimulé la sensibilité du jeune Hannibal, qui a certainement souffert et a eu du mal à trouver à tout prix une solution appropriée pour faire face à cette triste situation. Tout se déchargeait aux pieds de Jésus dans le Sacrement, et là "il avait eu une lumière spéciale sur la nécessité de la prière pour obtenir de bons ouvriers pour la S. Eglise…, il avait toujours été troublé par cette pensée, que pour le salut des âmes il fallait avoir des prêtres et qu'en vain, on les attend dans le monde si on ne prie pas. Et dès lors cette prière a fait l'objet de ses ferventes pratiques de piété»[462].

Santoro poursuit: "En revanche, la sainteté lui semblait trop transcendante et il admirait par conséquent le grand héroïsme des saints qu'il considérait dans les fresques des églises et des couvents, en particulier de son Portosalvo[463]; pour raviver ces temps de piété, il pensait que la seule prière était le moyen et il en inventait pour obtenir de saints prêtres»[464]. Un autre témoignage sur le sens de la sainteté conçue en étant jeune homme est offert par le même P. Hannibal en 1922, dans le discours susmentionné prononcé à Naples en faveur de la reconstruction du Monastère de *Stella Mattutina*: «Avec une âme vibrante d'ardeur juvénile, j'ai manifestement dépeint la sainteté, dans les régions mal comprises du mysticisme le plus transcendantal, dans cette communication intime d'une âme élue, qui ne vit plus la vie des sens, mais qui s'est complètement transformée en Dieu et dépeint en elle les splendeurs divines comme un miroir très clair placé dans les rayons du soleil»[465].

Ces simples motivations spontanées, pour un jeune homme engagé dans un sérieux voyage de vie spirituelle, ont contribué à éveiller efficacement l'intuition du Rogate, avant même qu'elle ne soit mise en évidence par le commandement explicite de Jésus dans l'Evangile. «C'était une grande et sublime idée que l'Esprit, qui souffle où il veut, semble avoir inspiré, bien des années avant le début de l'Œuvre Pieuse, dès le début d'une jeunesse spirituelle»[466].

4. Le témoignage de Di Francia

Très fréquemment, dans ses écrits, le P. Hannibal évoque la genèse de l'idée du Rogate dans sa jeunesse. Dans une lettre, il mentionne même l'*adolescence*: «Depuis mon adolescence, je me préoccupe de la grande importance de la prière pour obtenir des prêtres de la miséricorde divine selon le Cœur de Dieu pour le salut des âmes»[467]. C'est évidemment une conscience claire, une idée qui a grandi et s'est développée de pair avec l'âge et l'expérience du sacerdoce et des fondations. Le P. Hannibal le mentionne par voie de confession, parlant à la troisième personne, s'appelant lui-même «un homme», parfois un «jeune homme», parfois plus explicitement «le prêtre qui a eu connaissance ce secret divin». Ces "aveux", éparpillés dans plusieurs de ses écrits, sont très intéressants: ils se réfèrent évidemment au début de son expérience vocationnelle rogationniste et contiennent des constantes importantes.

* L'idée remonte au début de son chemin de vie spirituelle.

---

[461] Cf. Deposition au procèsLa Messina…, dans Sacra Congregatio pro causis Sanctorum, Messanen, Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Hannibalis Mariae Di Francia…, p. 5 (testes). Cf. aussi TUSINO, *Bollettino* 1969, p. 234.

[462] VITALE, p.155.

[463] Eglise de la *Madonna di Portosalvo*, sur la *Marina*, à côté du ruisseau *Ritiro*. Officiée par les Frères Mineurs depuis le début du XVIIe siècle, qui avaient à côté un couvent, un véritable centre culturel avec un jardin botanique, une collection numismatique, un cloître orné de fresques. Elle a été détruite lors du tremblement de terre de 1908. Reconstruite à peu près sur le même site que l'ancienne église, sur *Viale della Libertà*, elle a été inaugurée en 1932. Pour plus d'informations, cf. FOTI G., *Storia*…, pp. 422-423,

[464] SANTORO, *Deposizione*, dans *Positio*.

[465] DI FRANCIA A., *Scritti*, 45, p. 552; cf. aussi VITALE, p.47.

[466] DI FRANCIA A., *Preziose adesioni di eminentissimi Cardinali, Ecc.mi Vescovi ed Arcivescovi e di Rev.mi Padri generali di ordini religiosi, con concessione di insigni spirituali favori alla Pia Opera degli Interessi del Cuore di Gesù con orfanotrofi*…, Typ. Ed. Pontificia M. D'Auria, Napoli 1919, p. 7.

[467] Lettera a Pio XI, Messina 6 novembre 1923, in *Lettere del Padre per i Rogazionisti del Cuore di Gesù e le Figlie del Divino Zelo*, pro man., Roma 1965, II, p. 534; cfr. aussi *Scritti*, 28, p. 24.

* Dans tous les écrits, en parlant de cela, il est souligné combien il s'agit d'une intuition prise à la volée, avant même d'avoir lu l'injonction de Jésus dans l'Evangile.

* La surprise et l'émerveillement de constater que le «Commandement» est clairement exprimé dans l'Evangile et comme jamais auparavant personne ne l'avait pris à cœur, au point de «s'y consacrer».

* L'absence totale dans les manuels de piété et de dévotion, qui circulaient parmi les fidèles, de prières à cet effet.

Nous laissons la parole au Père Hannibal lui-même et à ses "aveux".

a. Idée Rogationniste / Début de vie spirituelle

"Un jeune homme au début de sa vie spirituelle, et quand il ne savait encore rien de ces paroles divines de N.S.J.C.: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam,* enregistré dans le Saint Evangile, il avait en tête cette pensée dominante, c'est-à-dire que pour opérer le plus grand bien de la Sainte Eglise, pour sauver de nombreuses âmes, pour étendre le royaume de Dieu sur la terre, aucun moyen n'était aussi sûr que la croissance des ministres choisis de Dieu, des hommes saints et apostoliques, selon le Cœur de Jésus et donc une prière excellente et fructueuse à privilégier serait de demander au Sacré Cœur de Jésus d'envoyer instantanément des hommes saints et des prêtres élus sur terre, comme au temps de S. Dominique, de S. François, comme au temps de S. Ignace, comme au moment du *Salesio*, de S. Alphonse et similaires. Cette idée lui a paru très claire et incontestable»[468].

b. Attention au commandement

«Il y avait donc un homme qui avait une attention sur ce commandement divin, avant même de l'avoir lu dans l'Evangile, et a commencé sa carrière dans cette vie»[469]. Et encore: «Depuis ma jeunesse, cette pensée m'a prédominé!»[470]. Vitale ajoute: «Il avait toujours été troublé par cette pensée»[471].

c. Lecture du «Rogate» dans l'Evangile

«Le jeune susdit plus tard a été surpris et interpénétré en lisant ces paroles divines du Saint Evangile: La moisson est nombreuse mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers dans sa moisson»[472]. Nous ne savons pas quand et comment a eu lieu cette découverte, qui a certainement dû susciter dans l'âme du Père une joie indescriptible exprimée par les termes de «surprise» et «compénétration». Ce fut l'assentiment venu du ciel pour confirmer l'intuition prise dans les conversations amoureuses avec le «Très Divin Sacrement», et qui lui indiquait, sans crainte d'erreur, le large chemin qui s'ouvrait aux horizons de son chemin et de sa «carrière de vie».

La première inspiration de se consacrer à la prière pour obtenir des prêtres, dans l'église Saint-Jean de Malte, acquiert désormais un sens impératif qui vient directement des paroles de l'Evangile, qu'il saisit dans leur urgence, et se sent confié à son zèle et à sa responsabilité. En pratique, sa vocation d'«apôtre du Rogate» perçue dans les limites de la spontanéité lors du séjour prolongé à Saint-Jean de Malte, se qualifie mieux de «vocation» et de «mission», après la lecture de l'Evangile: «Quand il lira plus tard dans l'Evangile le commandement divin de Jésus: Rogate ergo Dominum messis... il entendit une voix intérieure le pressant de devenir apôtre et propagateur de cette prière qui allait bientôt devenir la caractéristique de son œuvre et la note spécifique de sa spiritualité».

Pratiquement, c'était cette illumination directe de son intellect à la compréhension du commandement évangélique, et en même temps l'«appel spécifique» qu'il a reçu du Seigneur en

---

468 *AR*, pp. 54-55; *Scritti*, 2, p.143; cfr. aussi TUSINO, *Memorie…*, I, p. 137.
469 *Preziose adesioni*, 1919, p. 8.
470 Lettera al Card. Giuseppe Guarino, arcivescovo di Messina, Messina 28 ottobre 1887, in *Scritti,* 56, p. 313; cfr. aussi TUSINO, *La Messina…*, n. 300, dans *Bollettino* 1971, p. 428. (Tusino rapporte peut-être par erreur la date 29 octobre 1887).
471 VITALE, p. 155
472 TUSINO, *Articoli*, art. 7, p. 3.

termes de vocation rogationniste, de «consacrer toutes les forces et la vie pour répandre le commandement divin et exhorter chacun à obéir à cette imposition catégorique du Maître Divin»[473].

Vitale analyse la dynamique de cette intervention divine dans le processus vocationnel du jeune Hannibal:

** La voix intérieure, intime, délicate*

«Quand il l'a vu dans le Saint Evangile commandé par N.S. avec ces mots: Rogate ergo... il sentit comme une voix intérieure qui lui était adressée assez pour en faire de lui un apôtre et propagateur»[474]. Ce texte semble en annoncer un autre tout aussi significatif, l'œuvre d'un grand amoureux des vocations, Paul VI, sur la réalité dynamique de la vocation: «La voix de Dieu qui appelle s'exprime de deux manières différentes, merveilleuses et convergentes: une intérieure, celle de la grâce, celle du Saint-Esprit, celle ineffable du charme intérieur que la voix silencieuse et puissante du Seigneur exerce dans les profondeurs insondables de l'âme humaine; une extérieure, humaine, sensible, juridique…»[475].

** L'admonestation et le commandement*

«Les paroles de la Parole divine: Rogate ergo... il les a entendues comme une admonestation de Notre Seigneur, et en même temps un ordre pour les diffuser dans le monde»[476]. Cette conscience était très claire pour le P. Hannibal qui, malgré sa modestie et son humilité, devait admettre qu'il avait été appelé par Dieu précisément pour cela: faire connaître à l'Eglise et au monde entier la Parole du Christ, Rogate, la clé de la solution pour tous les problèmes de l'Eglise. Il était le prédestiné par Dieu à devenir apôtre de cet esprit, de cette prière, depuis lors, à peine jeune et ignorant encore la vocation et la mission sacerdotale d'Avignone. Plus tard, quand les choses seront faites, ainsi il s'exprimera avec ses Sœurs: «Cette parole était là dans le livre du Saint Evangile, enregistrée par deux évangélistes. Des milliers d'ordres et de congrégations religieuses ont volé ce livre divin d'une manière sainte, prenant selon la norme de leur institution un verset, un autre; qui une phrase, qui une autre; qui ce commandement, qui ce conseil, mais, comme si Jésus notre Seigneur avait placé dessus sa main divine, pour cacher cette parole sublime, ce commandement divin que personne n'a remarqué, jusqu'à ce qu'au plus misérable de ses créatures l'adorable Rédempteur l'a découvert, l'a indiqué, l'a introduit dans vos oreilles, l'a imprimé dans nos cœurs, l'a dissous sur vos lèvres et l'a placé sur non cœurs avec son cœur blessé et enflammé»[477].

Di Francia parle évidemment aux sœurs et des sœurs, mais tout se réfère à lui personnellement, parce que le Seigneur «l'a découvert, l'a indiqué, l'a imprimé dans le cœur, l'a fait dissoudre sur les lèvres".

** L'absence d'une telle prière dans les manuels de piété et de dévotion*

Une fois l'identité réalisée entre ce qu'il avait intuitionné dans le silence de l'adoration en faveur de la prière pour obtenir les prêtres et ce qu'en termes de commandement il avait lu dans le Saint Evangile, le jeune Hannibal commença à chercher dans les différents livres de dévotion et de piété chrétiens, s'il n'y a jamais eu une telle prière. Le XIXe siècle est caractérisé par l'énorme diffusion des manuels de dévotion. Beaucoup sont sans le nom de l'auteur, car la personne anonyme peut couvrir une directive ascétique particulière, peut-être pas conformiste ou polémique. Il y a aussi la réédition des âges précédents comme preuve du prestige des auteurs et des livres. Généralement, les manuels se divisent en deux catégories:

a) Manuel du Chrétien avec des formes traditionnelles de dévotion.

---

[473] TUSINO, *Non disse mai no, Padre Annibale M. Di Francia,* Ed. Paoline, Roma 1967, p. 53.
[474] VITALE, p. 43.
[475] Paolo VI, *Discorso all'udienza generale del 5 maggio 1965*, rapporter dans *Pregare, chiamare, rispondere – Messaggi per la giornata mondiale di preghiera per le vocazioni*, par C. Quaranta, Rogate, Roma 1981, p. 34.
[476] VITALE, p. 155.
[477] DI FRANCIA A., *Discorso S. Giuseppe*, 1908, dans *AR*, pp. 58-59.

b) Manuels qui illustrent et cultivent des dévotions particulières: S. Cœur, Rosaire, Marie, Saints, Fêtes et Sanctuaires spécifiques.

A côté des œuvres susmentionnées de S. Alphonse et S. François de Sales il faut se souvenir du "*Manuel de Philothée*" de 1170 pages du milanais Giuseppe Riva, avec des références aux pratiques pieuses pour les fêtes, les saints, les neuvaines et divers pèlerinages[478]. Le jeune Hannibal, qui devait certainement connaître ces manuels, est étonné et mortifié de ne pas trouver dans de tels textes une prière demandant au Seigneur des saints prêtres, des « ouvriers» tels que les définit l'Evangile. Il note que d'autres se trouvent pour des raisons moins graves: «Ah, des prières sont faites pour la pluie, pour les bonnes années, pour la libération du châtiment divin, et pour cent affaires humaines et on néglige de prier le Dieu Souverain d'envoyer de bons ouvriers évangéliques à la moisson mystique»[479]. Ainsi, il a commencé à cultiver le but, étant donné ses dons naturels et ses capacités d'écrire et de versifier, d'en composer certaines et aussi de les faire connaître au peuple de Dieu, afin d'insérer la nécessité de la prière pour les vocations dans la spiritualité commune des fidèles.

Tusino note que parmi les écrits de Père Hannibal dans la section du «clergé» il n'y a pas de prières pour le Rogate. Celles trouvées datent des premières années du début de l'œuvre d'Avignone[480]. Cependant, la confession du Père Hannibal, même si elle est éloignée de ces événements, est claire et décisive: «Cette parole divine de N.S.J.C., Rogate ergo..., a toujours été fixée dans mon esprit, et il me semblait qu'elle méritait bien d'être recueillie par toutes les âmes pieuses, et qu'une telle prière doit sans cesse, de préférence à toute autre, s'élever à la présence divine, pour obtenir la plus grande de toutes les miséricordes divines pour la Sainte Eglise et les peuples»[481].

5. Le premier écrit sur le «Rogate»

Formé à l'école des Cisterciens, naturellement doué d'un flair poétique, habitué à la lecture des classiques, le jeune Hannibal s'entendait trop bien avec son stylo. Un témoignage frappant sera la grande quantité d'écrits, héritage de sa richesse culturelle, laissés à ses enfants[482]. Sa première approche du monde du journalisme remonte à 1868, avec une contribution publiée dans *La Parola Cattolica*, un périodique «fier et batailleur» de Messine qui commença les publications le 7 décembre 1865, dirigé par le prêtre Pasquale Scibilia, pour tenir tête à la presse sectaire de l'époque. Les meilleurs enclos du camp catholique de l'époque ont trouvé leur place, tout en gardant l'anonymat. Hannibal n'avait pas encore dix-sept ans lorsque, le 2 juin 1868, le prêtre Giuseppe Toscano, frère d'Anna Toscano, sa mère, a publié une magnifique ode saphique à la Vierge Marie de la Sainte Lettre[483]. La première collaboration en prose a eu lieu le 26 novembre de la même année, un vigoureux article de protestation contre l'arrestation de deux prêtres palermitains victimes des francs-maçons[484].

Tusino note: «Pendant ces années, le divin Rogate, comme le soleil qui se lève à l'horizon, est venu de jour en jour illuminer et animer la vie spirituelle du Père»[485]. Par conséquent, chaque occasion était bonne pour rappeler et propager le commandement de Jésus. Le premier écrit sur le Rogate, selon le P. Tusino, est une contribution publiée dans «La Parola Cattolica» du 13 mars 1875, intitulée «Invitation à la prière». Il est adressé aux habitants de Messine qui attendaient le nouvel archevêque, après la mort de Mgr Luigi Natoli (25 février 1875)[486]. L'article est anonyme, mais parfaitement en

---

478 Cf. l'étude precité de BENDISCIOLI M. à cet égard
479 Cf. *AR*, p. 707.
480 Cf. TUSINO, *Anima…*, p. 111.
481 DI FRANCIA A., *Scritti*, 56, p.313; cfr. anche TUSINO, *La Messina…*, n. 300, in *Bollettino* 1908, in *AR*, pp. 58-59.
482 Le patrimoine littéraire et spirituel du P. Hannibal s'élève à 62 volumes, imprimés et dactylographiés; cf. LEO G., *Compte rendu bibliographique de P. Hannibal Di Francia, et ses œuvres*, dans *Rogate*, an XL, n. 5 (1977), pp. 50-56.
483 DI FRANCIA A., *Fede e poesia – Versi*, Oria 1926, pp. 168-170.
484 La collaboration du Père a duré longtemps, jusqu'à ce qu'il devienne directeur en 1881.
485 TUSINO, *Memorie*, I, p. 256.
486 Il a conféré les Ordres mineurs au Père.

phase avec l'esprit et la mentalité du P. Hannibal, avec des références et des pensées à ses phrases spécifiques[487]:

«Nous ne pouvions pas lancer un appel à Dieu pour plus grande de celle-ci car Il a lui-même dit: 'Vous voyez ces champs couverts de moisson déjà mûre: priez donc le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers pour la récolter'. Si nous avions l'habitude de nous empresser avec des prières publiques, afin que le Seigneur envoie de la pluie dans nos campagnes, nous devons d'autant plus ardemment prier Dieu pour qu'il bénéficie les vignobles de nos âmes, par les soins d'un Pasteur sage, plein de sagesse divine... Levons le soupir des prophètes, lorsqu'ils aspiraient au Sauveur, et priaient les cieux de faire pleuvoir le Juste et la terre pour le faire germer»[488].

La terminologie est typique du P. Hannibal. La mention des prophètes sera plus explicite au-delà d'une décennie dans la première *Prière pour les bons ouvriers*, en 1885. Sa paternité est tangible compte tenu également des références (à l'origine de sa vocation rogationniste) aux grands évêques de l'Eglise, Ignace, Basile, Charles Borromeo, et en particulier François de Sales, Alphonse de Liguori qui lui étaient très chers. L'article est anonyme, car initialement ils étaient publiés de manière anonyme, et nous n'avons pas pour tous la signature manuscrite, qui était placée sur la copie laissée dans la maison par Giovanni, le frère du Di Francia[489].

6. Le «Rogate» et la vocation sacerdotale de P. Hannibal

Chez un jeune homme d'un tel tempérament, la grâce de Dieu ne pouvait rester inefficace. La préparation spirituelle et religieuse qui a distingué la personnalité du jeune Hannibal est devenue une excellente condition préalable pour que le Seigneur lui parle clairement, comme la première fois dans l'église de S. Jean de Malta, et pour lui manifester son projet vocationnel. L'histoire de la vocation sacerdotale du P. Hannibal est bien connue[490]. On sait peu de choses sur la relation entre Rogate et sa vocation sacerdotale.

* Dans quelle mesure le Rogate a-t-il influencé la réponse vocationnelle au sacerdoce?

* Le jeune Hannibal pensait-il que pour devenir véritablement apôtre et propagateur de la prière pour les vocations comme il l'avait compris puis appris de l'Evangile, il était nécessaire qu'il assume personnellement la responsabilité du sacerdoce?

Nous n'avons pas de témoignages historiques. Jusqu'à présent, aucune étude à ce sujet n'a été réalisée. Des indices ici et là sont présents dans diverses études[491]. Certes, le Rogate a influencé sa vocation sacerdotale, en ce sens que le désir qu'il y ait de saints prêtres dans l'Eglise, comme son bien-aimé Alphonse, François de Sales et autres, la découverte du Rogate évangélique qui a suivi l'intuition se sont rassemblés dans le silence de l'adoration eucharistique, ils s'imposent directement à sa personne pour le responsabiliser au point de croire que sa vocation sacerdotale n'est qu'une conséquence logique de la vocation rogationniste primitive.

«Soudaine, irrésistible, très sûre», il a lui-même défini sa vocation sacerdotale en toute confiance à P. Tusino[492]. «Dieu m'appelle, et d'une manière extraordinaire, avec des moyens inattendus, il me force presque à devenir prêtre», le père Hannibal a confié à son ami proche, le futur scientifique Leopoldo Nicotra[493]. Cette *contrainte* était certainement le résultat de la compréhension que le jeune homme avait acquise des éléments de la vie chrétienne, et, parlant humainement, on peut spéculer que le Seigneur a fait pression sur ce jeune homme déjà prédisposé et galvanisé par son amour car il est sensible aux appels de son Rogate. En tant que «Bon Ouvrier», comment le Père

---

487 TUSINO, *Anima…*, p. 112.
488 Ib. TUSINO, *Non disse…*, p. 28-29.
489 TUSINO, *Memorie*, I, p. 256.
490 Cf. VITALE, pp. 32-40; cf. aussi TUSINO, *Memorie*, I, pp. 138-141
491 Cf. par exemple CAMPANALE F., *Annibale Di Francia, un seminarista per i seminaristi,* Rogate, Roma 1976.
492 Cf. TUSINO, *Non disse…*, p. 23: «Une nuit, en priant, il ressentit de fortes impulsions dans son âme pour se consacrer entièrement au Seigneur, pour s'immoler à lui, pour ne plus se divertir dans le monde; ainsi, au lever du jour, il courut à l'église où le Très Divin sous forme de *Quarante Heures* était exposé, et là il répéta à Jésus dans le Saint Sacrement: "Loquere, Domine, quia audit servus tuus!", tellement de feu dans son cœur, qu'il ne pouvait lui-même exprimer ou peut-être ne voulait pas»; Cf. VITALE, p. 36.
493 Cf. VITALE, p. 32.

Hannibal dira plus tard, la propagande du Rogate aurait été beaucoup plus efficace, car elle était entièrement partagée par toute une vie entièrement consacrée au Seigneur et aux âmes. Cependant, il reste encore beaucoup à étudier, et certainement pas avec l'imagination. Il y a une déclaration clé du Père Hannibal pour comprendre ce passage. «Devenu prêtre, me consacrant à des œuvres de bienfaisance et de charité autant que mesquinement je pouvais, j'ai commencé à cultiver cette parole divine *ex professo,* et cela de trois manières spéciales...»[494]. Ce qui suggère qu'il a pu se consacrer entièrement à la culture de ce mot, grâce à son sacerdoce. La vocation sacerdotale ne serait donc que la conséquence nécessaire de la vocation rogationniste.

7. Le «Rogate» et les fondations

Au début, le jeune Hannibal croyait qu'il avait été appelé à la vie religieuse. L'influence de la lecture de la vie de saint Jean Berchmans, dont il publia le compte rendu dans «La Parola Cattolica» le 3 octobre 1869[495], n'était certainement pas étrangère à cela. Étant donné que dans le Royaume des deux Sicilies les Congrégations avaient été supprimées, il songea à déménager à Rome pour demander l'admission à la Compagnie de Jésus. Son confesseur déconseilla cela l'adressant au clergé diocésain. Et pour cette aventure sacerdotale, le Père s'est mis en marche pas à pas, en les marquant au rythme de la foi. La rencontre fortuite avec le jeune quasi-aveugle Francesco Zancone le conduit au ghetto d'Avignone, au contact de la pauvreté la plus noire, qui réclame un véritable «sauveur». Il était encore diacre. En tant que prêtre, sa responsabilité a augmenté et il a lutté pour trouver le remède sûr à tant de pauvreté.

«La parole de l'Evangile, *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam,* inquiétait sans cesse mes pensées... Il fallait réfléchir: que sont ces quelques orphelins qui sont sauvés et ces quelques pauvres qui s'évangélisent avant des millions qui se perdent et qui se trouvent abandonnés comme troupeau sans berger? Je considérais la limitation de mes misérables forces et le très petit cercle de mes capacités, et je cherchais une sortie, et je l'ai trouvée large, immense dans ces mots adorables de J.C.N.S.: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Il m'a alors semblé que j'avais trouvé le secret... »[496].

Au contact de ces pauvres gens, le Père Hannibal a été frappé «par la vue de tant de misère et d'abandon», et il pensa aux paroles de l'Evangile «ces foules étaient abandonnées et gisaient comme des moutons sans berger" (*Mt* 9,36). C'est précisément à ces personnes que Jésus avait adressé le remède du «Rogate». Une solution clé pour les innombrables problèmes rencontrés à Avignone résulterait de l'interprétation et de la mise en œuvre fidèles du commandement de Jésus: Rogate.

«Parfois, j'ai pensé que ce serait une chose agréable au Dieu Souverain, et non pas inutile pour l'Eglise, la rencontre d'âmes vierges, qui, serrées dans le lien de la charité et en habitant joyeusement et fraternellement en un, soulèvent le gémissement mystique de la tourterelle et implorent du Divin Cœur, avec de prières ferventes et persévérantes, le grand trésor des bons ouvriers de la Sainte Eglise: et que cet esprit de prière formé le caractère et l'emblème de leur institution»[497]. Son intention, cependant, est claire: «Depuis ce jour où j'ai commencé à rassembler, autant que je puisse dire, les orphelines abandonnées, en les initiant à la piété, j'ai essayé de faire leur comprendre la parole de N.S.J.C. Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam, et d'insinuer cet esprit de prière»[498]. Cette idée se transforme immédiatement en action quand «il rassemble les petits du quartier malfamé et les accepte même par l'extérieur (orphelins ou non, cela n'avait que peu d'intérêt) avec un rêve dans les cœurs: en faire de bons ouvriers selon le Cœur de Jésus"[499].

---

494 Cf. Lettera a Pio XI, Messina 6 novembre 1923, in *Lettere*, II, p. 535.
495 Cf. TUSINO, *Memorie…*, pp. 39-40.
496 Cf. *AR*, pp. 382-383.
497 Lettre au Card. Giuseppe Guarino, 28 octobre 1887, dans *Scritti*, 56, pp. 313-314; cfr. aussi TUSINO, *La Messina…*, n. 300, dans *Bollettino* 1971, p. 428.
498 Ibidem.
499 SANTORO S., *Lettera circolare ai Rogazionisti,* Solennité de Christ le Roi 1945, Part IV, in *Breve profilo della Congregazione dei Rogazionisti*, Roma 1985, p. 283.

Le Di Francia continue: «Vu ensuite que certaines de ces fillettes, devenues des jeunes filles, étaient maintenant grandies, au moins au fil des ans, dans la piété et la ferveur de cette prière, le 18 mars de cette année (1887)... j'ai eu l'honneur de présenter à V. E. un scapulaire rouge portant la devise: *Rogate Dominum messis*, et une supplique avec laquelle je demandais à V.E. la sainte bénédiction et la permission de pouvoir réunir quatre de ces jeunes filles qui se consacraient à la prière pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise»[500]. Le rêve des «vierges qui poussaient leurs gémissements et imploraient les bons ouvriers» commençait à se réaliser. Les quatre premières sœurs s'appelaient "*Poverelle del Cuore di Gesù*»[501]. «Ces sœurs ont pour mission de rassembler et d'éduquer les orphelines abandonnées et de prier quotidiennement le grand Maître de la moisson pour envoyer de bons ouvriers. Elles portent sur la poitrine le Cœur de Jésus avec la devise sacrée, Rogate»[502].

Ecrivant vers 1905 et retraçant les étapes évolutives de la conscience du Rogate et sa relation avec les Congrégations qu'il a fondées, le P. Hannibal, toujours à la troisième personne, s'exprime ainsi: «Quand il était prêtre, il avait une idée, c'est-à-dire que cela pourrait être une chose très acceptable pour le Très-Saint-Cœur de Jésus et pour le Cœur Immaculé de la Très-Sainte Vierge, et fructueuse de grands biens, si deux communautés religieuses étaient formées, l'une d'hommes et l'une de femmes, qui avaient le vœu d'obéissance à ce commandement du Christ *Rogate ergo*... »[503]. En vérité, Di Francia essaya frénétiquement de découvrir si une congrégation ou un ordre religieux avait repris cette parole divine. Il a noté avec une grande amertume que personne ne l'avait jamais remarqué. Il pensa alors - non sans une certaine «audace» - «lancer les communautés ou congrégations religieuses susmentionnées avec ce vœu de triple accomplissement»[504].

Plus tard encore, lorsque la structure des congrégations a pris forme, écrivant au Père Giovanni Battista Mar, directeur adjoint du Séminaire de Venise, il a déclaré: «Je visais avant tout la formation de deux centres ou deux communautés religieuses, des deux sexes, qui étaient comme les dépositaires de cette parole sacrée.

«* L'une est composée de prêtres, de frères laïcs et de jeunes étudiants pour devenir des prêtres de son propre institut et s'appelle *Institut de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus*. Les membres ont le vœu d'obéissance à ce commandement de Jésus-Christ, donc la prière qu'il prescrit, ainsi que sa propagation.

« * Une autre communauté est composée de sœurs appelées *Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus*, qui ont également un vœu similaire aux prêtres...

«Ces deux communautés sont comme deux centres ou foyers, où le feu sacré de cette parole divine est maintenu en vie... et d'où la Pieuse Propagande commence et se développe»[505].

Une fois les Congrégations constituées, le P. Hannibal a souhaité que les membres s'engagent avec un lien spécial, un quatrième vœu qui les obligeait à:

1. *Prier quotidiennement* pour implorer de nombreux et saints prêtres, ouvriers et ouvrières à la Sainte Eglise, à tous les peuples, à toutes les nations du monde, à tous les séminaires, à tous les diocèses et à tous les ordres religieux.

2. *Propager partout* cet esprit de prière en hommage et obéissance à ce commandement divin.

3. *Se conduire les uns et les autres comme ouvriers* de la moisson mystique, travaillant pour le bien spirituel et temporel des autres[506].

Le concept prédominant de l'esprit du Père Hannibal l'a amené à considérer à juste titre le but de son institution: «Recueillir de la Très Sainte Bouche de Jésus-Christ le mandat de son Cœur Divin, exprimé avec ces mots doux R*ogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, et zéler son accomplissement de la meilleure manière possible *ad majorem consolationem Cordis*

---

500 Lettre au Card. Guarino, c.d.
501 Cf. TUSINO, *Memorie*, II, p. 16.
502 Lettre à S. Pio X, Messina 4 février 1907, dans *Lettere*, I, p. 367.
503 Cf. *AR*, p. 55; Tusino, *Anima*…, p. 136.
504 Ibidem; cf. *Scritti*, 2, p. 144.
505 Messine le 30 mars 1908, dans *Lettere*, I, 396-397. Cf. aussi Di Francia A., *Preziose adesioni*, Typ. del S. Cuore, Messine 1905, p. 4.
506 Cf. *Scritti*, 2, p. 144.

Jesu"[507]. Parallèlement à la fondation des deux Instituts, le P. Hannibal a imaginé deux autres voies, qu'il a définies comme «spéciales»: la formation de la *Pieuse Union* et de la *Sacrée Alliance*.

Une dernière note concernant le rôle joué par Di Francia dans l'histoire des fondations. L'une des prérogatives que le P. Hannibal ne s'est jamais réservé tout au long de sa vie est de se considérer « fondateur» de quelque manière que ce soit. Il a reconnu et voulu que tout le monde reconnaisse Jésus dans le Sacrement comme le véritable fondateur de l'Œuvre. Il ne voulait donc pas se faire appeler fondateur, ou plutôt, plaisantant à ce sujet, il se nommait souvent «celui qui défonce» [*sfondatore*], «fondeur» [*fonditore*], «mangeur» [*mangiatore*]. Il ne se considérait donc que comme «initiateur de l'œuvre» dans le sens où Dieu avait voulu commencer l'œuvre à travers lui.

«Quand alors la carrière de la vie atteignit son extrême, dans la vision sereine de la mission accomplie, le témoignage de sa bonne conscience dicta au serviteur de Dieu les paroles de son testament: «Pour le Rogate nous ne disons rien, il s'est consacré: ou par zèle ou par fixation, ou pour les deux». Il semble entendre l'écho des paroles de l'Apôtre à Timothée: *"Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi"* (*2Tm* 4, 7): il pouvait aussi dire qu'il avait combattu le bon combat, qu'il avait terminé la course, qu'il avait gardé la foi, c'est-à-dire avoir été fidèle à la mission que le Seigneur lui avait encore confiée au pied des autels. Entre le premier et le deuxième témoignage, il y a la vie court au milieu, qui commence par le Rogate, avec le Rogate se ferme, pour le Rogate met tout en œuvre: "Il s'y consacra!". Voici tout notre Serviteur de Dieu!»[508].

II. LE PERE HANNIBAL ET LES PERICOPES DU ROGATE

1. Préface

Le Rogate a ses fondements bibliques dans le commandement explicite de Jésus rapporté par les deux évangélistes Matthieu (9,37-38) et Luc (10,2). Au sein de ces deux péricopes, avec toutes les connexions exégétiques et herméneutiques, comme l'a montré Sœur Rosa Graziano Fdz[509] dans l'une de ses études, il est nécessaire de rechercher les fondements de la spiritualité Annibalienne qui est une spiritualité purement rogationniste, dans le sens qu'elle est entièrement imprégnée de «l'intelligence du Rogate» qui caractérise «le charisme *fundationis*» du P. Hannibal[510]. On ne peut donc pas penser le Rogate détaché de l'Evangile: pour une illumination particulière et extraordinaire, Di Francia a compris la nécessité de la prière pour obtenir de saints prêtres avant même de lire le commandement évangélique. Tombant sur les pages de l'Evangile de Matthieu et de Luc, il avait le sentiment distinct «d'avoir trouvé le secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes»[511] qu'il avait juste rêvé après avoir été illuminé dans l'église de Saint-Jean de Malte, et les lectures soigneuses et réfléchies de la vie et des œuvres de ses Saints préférés.

Le Père Hannibal, en fait d'Ecriture Sainte est un compétent. Dès sa jeunesse, il avait une extraordinaire familiarité avec le texte sacré. Il connaissait par cœur et les citait d'ailleurs à maintes reprises, de nombreuses phrases scripturaires. P. Santoro dit qu'un jour après avoir fait des observations au Père, il a été littéralement dépassé par les citations bibliques sur le sujet[512]. Nous n'avons pas de traité organique sur le sujet: tous ses écrits sont imprégnés de références à Rogate, mais une étude exégétique complète de lui n'est pas en notre possession. C'est vraiment dommage! Parlant de la prière en général, il avait promis à plusieurs reprises un «chapitre fait exprès»[513] sur la prière rogationniste: mais il n'a pas pu le faire. Divers documents imprimés et écrits dénotent

---

507 DI FRANCIA A., *Preziose adesioni*, Tipografia del S. Cuore, Messina 1903, placé dans VITALE, p. 280.
508 TUSINO, *Non disse…*, p. 54.
509 Cf. GRAZIANO R., *La messe è molta ma gli operai sono pochi. Pregate… Analisi esegetica e redazionale di Mt 9,37-38 e Lc 10,2*, Studio Teologico S. Paolo, Catania 1985, même dans *Studi Rogazionisti*, anno VI, n. 13 (1985), pp. 6-20.
510 Cf. VI CAPITOLO GENERALE DELLA CONGREGAZIONE DEI PP. ROGAZIONISTI DEL CUORE DI GESÙ, *Documenti Capitolari,* Roma 1980, Dichiarazione sulla natura e fine della Congregazione, pp. 15-30.
511 Cf. *AR*, 383.
512 Mensionné dans TUSINO, *Anima…*, 48.
513 Cf. *Scritti,* 1, 66.

cependant l'effort continu du Père pour interpréter ces «paroles divines» et pour les transmettre avec une intuition charismatique qui lui est propre. L'étude a donc l'intention de se référer à ce qu'il a lui-même laissé écrit ici et là sur les péricopes évangéliques du Rogate, se référant à des études sur les interprétations que d'autres ont donné d'elles.[514].

2. Les «Paroles Divines» ou «l'Evangile du Rogate»

"Deux évangélistes, S. Mathieu et S. Luce, ont enregistré la grande parole de N.S.J.C."[515].

Matthieu 9,36-38: «A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson″».

Luc 10,1-2: «Après cela, le Seigneur désigna 72 autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. Et il leur disait: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson"».

Le Père Hannibal se réfère à plusieurs reprises aux deux évangélistes du Rogate, les présentant comme des «éditeurs» de la grande parole de N.S.J.C.[516] et en les comptant parmi les «Rogationnistes Célestes»[517], S. Luc le 18 octobre 1915 et S. Matthieu le 21 septembre 1920[518].

Ces péricopes présentent diverses appellations:
* «une grande révélation»[519]; «remède infaillible»[520];
* «le grand moyen de tous les biens et de toute salut dans le temps et dans l'éternité»[521];
* «lamentation douloureuse »[522]; «commandement divin»[523]; «grand et universel remède»[524];
* «parole divine»[525]; «l'une des plus grandes miséricordes»[526] ; «commandement»[527];
* «parole et commandement d'une importance suprême![528]»;
* «secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes[529];
* «mandat divin»[530]; «la grande parole»[531];
* «la plus grande des ressources que la Sainte Eglise peut avoir pour l'expansion du royaume de Dieu»[532]; «secret, pourtant si clair»[533]; «grand trésor, graine précieuse»[534];

---

514 Cf. PEGORARO T., *L'intuizione del P. Annibale Di Francia nell'odierna pastorale vocazionale*, dans *Rogate Ergo*, Anno XL, n. 5 (1977), pp. 3-10. Cf. aussi PASCUCCI A., *Studio esegetico di Matteo 9,35-38*, Pontificia Università Gregoriana, Roma 1983, p. 175; cf. aussi CIPRIANI S., *Pregate il Padrone della messe perché mandi operai per la sua messe*, dans *La Bibbia oggi per me*, Rogate, Roma 1979, pp. 231-237.
515 Cf. *AR*, p. 673.
516 Cf. *Preziose adesioni*, 1921, préface.
517 Cf. TUSINO, *Pie pratiche e industrie spirituali*, n. 9, *I celesti rogazionisti*, dans *Bollettino,* 1967, pp. 624-628; VITALE, 99451-452; TUSINO, *Memorie*, V, pp. 41-50. *Notizie sui Celesti Rogazionisti*, dans *Bollettino*, 1922, pp. 72-73; *Ignis caritas*, dans *Bollettino delle FDZ*, 1953, p. 608.
518 Cf. CAMPANALE F., *Introduzione al Rogate*, in *Studi Rogazionisti*, anno IV, n. 7 (1983), p. 10.
519 Cf. *AR*, p. 674.
520 DI FRANCIA A., *Una grande Parola di N.S.G.C.,* Tipografia Antoniana del S. Cuore, Messina 1922, p. 4.
521 Cf. *AR*, p. 677-678.
522 Ibidem.
523 Cf. *AR*, p. 674, 677, 678.
524 *Una grande Parola…*, p. 4.
525 Cf. *AR*, p. 676.
526 Ibidem.
527 Cf. TUSINO, *Anima…*, p. 114.
528 Cf. TUSINO, *Anima…*, p. 115.
529 DI FRANCIA A., *Inni del 1° luglio,* Scuola tipografica Antoniana, Messina 1940, p. 411*; Preziose adesioni*, 1901, p. 1.
530 Ibidem.
531 Ibidem.
532 Ibidem.
533 Cf. *AR*, p. 677.
534 Cf. *AR*, p. 384.

* «désir inexprimable du Très-Saint Cœur de Jésus"[535] ; «désir ardent du Très-Saint-Cœur de Jésus»[536]; «commandement explicite et répété»[537]; «commandement divine et répliqué»[538].

3. Interprétation de «l'Evangile du Rogate»

Les différentes préfaces des «Précieuses Adhésions»[539] et les différents imprimés à l'occasion des Congrès Eucharistiques nationaux et internationaux[540] et les discours à l'occasion des prises d'habit, des professions religieuses de ses fils sont riches en contenus interprétatifs du Rogate évangélique. Généralement, lorsque le P. Hannibal comprend et interprète les paroles du Rogate, il se réfère indistinctement aux deux versions évangéliques de Matthieu et de Luc, les qualifiant de «grande révélation»[541].

a) La péricope de Matthieu, 9,37-38

La référence aux paroles de Matthieu devient plus explicite dans l'observation d'une situation presque analogue à celle qui avait poussé Jésus, dans sa «compassion», à proférer le Rogate[542], la situation des pauvres d'Avignone, «la plèbe abandonnée», pauvres en toutes les espèces, fatiguées, épuisées «comme des brebis sans berger»[543]. C'est précisément la compassion qui fait jaillir le Rogate du Cœur du Christ; c'est la célébration passionnée de ces pauvres d'Avignone qui déclenche le ressort du Rogate dans la vie et le cœur du Père Hannibal comme une «large et immense sortie», comme un «secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes»[544].

«La compassion du Cœur de Jésus communiquée et partagée par le cœur du Père forme cette intelligence du Rogate, qui est le don le plus spécifique du Saint-Esprit au Père Hannibal"[545]. Di Francia fera référence à cette même compassion dans la composition de la première prière rogationniste pour obtenir de bons ouvriers, qui commence par les mots «Cœur compatissant de Jésus»[546]. Cet esprit de prière sera l'esprit de l'œuvre Annibalienne, «le caractère, le but et l'exercice»[547]. La référence de Mathieu au choix préférentiel des pauvres que le P. Hannibal, sous l'escorte de Jésus, fera dans son champ d'action à Avignone est toujours intéressante.

Comme Jésus qui souhaitait «qu'une interdépendance non occasionnelle, temporaire, spatiale, mais de choix positif sur le plan social, apostolique et sotériologique[548], s'établisse entre le Rogate et les pauvre», Di Francia a *de facto* instauré entre Rogate et les pauvres d'Avignone une interdépendance vitale, essentielle et constitutive pour son action rédemptrice et cicatrisante. En fait, il note: «La Parole de l'Evangile: Rogate ergo... préoccupait constamment mes pensées, depuis le tout début de cette Pieuse Œuvre»[549]. Et encore: «Avec ces paroles qui partaient du Très-Saint Cœur ému en pitié pour les âmes abandonnées comme troupeau sans berger, il a fait une recommandation explicite et claire à toutes les âmes fidèles, les invitant à partager avec lui cet intérêt suprême de son Cœur Divin, et les exhortant à prier le Grand Maître de la moisson, afin qu'il veuille pourvoir en envoyant les bons fermiers du champ mystique, c'est-à-dire les prêtres»[550].

---

535 *Inni del 1° luglio…*, nota 7, p. 396.
536 Cf. *AR*, p. 674.
537 Ibidem.
538 *Inni del 1° luglio…*, Inno 1926, note 7, p. 396. Cfr. ZAMPERINI A., *L'idea risorsa…*, dans *Studi Rogazionisti*, anno VI, n. 12 (1985), p. 9. Ce patrimoine de notes dont le Père a accompagné ses compositions pour le 1er juillet est intéressant et riche.
539 Nous en reparlerons plus tard.
540 Cf. *Una grande Parola…* déjà mentionnée; cf. TUSINO, *Anima…*, p. 16.
541 Cf. *AR*, pp. 674, 677.
542 Cf. SARDONE A., *I poveri di Avignone*, in *Studi Rogazionisti*, anno V, n. 6 (1984), pp. 25-38.
543 Cf. l'étude de SALEMI N., *Il rapporto preghiera e vocazione in Mt 9,37-38 e Lc 10,2*, Istituto S. Tommaso, Messina 1982.
544 Cf. *AR*, p. 383.
545 PINATO S., *Dal Cuore di Cristo. Spiritualità del P. Annibale M. Di Francia*, Quaderno 2, FDZ, Roma 1984, p. 28.
546 Cfr. DI FRANCIA A., *Preghiera per ottenere i buoni operai alla S. Chiesa*, Tipografia Quartiere Avignone, Messina 1886. Cf. aussi TUSINO, *La Messina…*, n. 270, dans *Bollettino,* 1971, pp. 284-286; TUSINO, *Anima…*, pp. 140-141.
547 Cf. *AR,* p. 384
548 *Documenti capitolari*, 1980, p. 53.
549 Cf. *AR*, p. 382.
550 DI FRANCIA A., *Scritti*, 3, p. 84.

b) La péricope de Luc 10,2

Interprétant plusieurs fois à sa manière le Rogate, le P. Hannibal notant le zèle avec lequel le Très-Saint Cœur de Jésus a prononcé le commandement du Rogate, fait référence à la diversité des verbes utilisés par Mathieu (dit-il) et Luca (disait-il). Cette distinction lui a servi à inculquer le besoin de prière répétée à plusieurs reprises explicitement par Jésus, et recommandée[551]. «Notre Seigneur n'aurait pas pu nous montrer plus clairement le grand remède de la carence des ouvriers de la moisson mystique, lorsqu'en voyant les foules abandonnées il a dit (pas *dixit* mais *dicebat*): Beaucoup de moisson, mais les ouvriers sont peu nombreux, alors priez...»[552].

Il y a encore un autre passage dans lequel le P. Hannibal est plus explicite: «Il est remarquable que S Luc, rapportant de l'adorable bouche de Jésus-Christ cette exhortation divine, n'utilise pas le mot «*dixit*» - dit - mais le mot «*dicebat*» - disait - qui montre la répétition et l'insistance avec lesquelles il a inculqué cette prière divine»[553].

Parfois, se référant toujours aux péricopes habituels, le P. Hannibal a presque toujours utilisé le verbe à l'imparfait, soulignant remarquablement l'influence lucanienne dans l'interprétation du Rogate: «Jésus-Christ... ému avec compassion, s'exclamait-t-il... quand Jésus-Christ parlait ainsi... dans son zèle divin, Il soulignait son infaillible Grand Remède... »[554].

b) Interprétation

L'exégète le plus complet du Rogate est sans aucun doute le Père Hannibal car il est doté non seulement d'une culture évangélique et biblique, mais d'un charisme très particulier, "l'intelligence et le zèle pour le Rogate". Des commentaires exégétiques à la fois courtois pour les personnalités, les Congrès, et dans un style très simple et à la portée de tous, pour les pauvres d'Avignone et ses enfants, sont éparpillés çà et là, sans ordre systématique dans tous ses écrits. Tusino a tenté une certaine approche systématique qui, pendant longtemps, avait des droits presque exclusifs sur le patrimoine scripturaire de Di Francia. Nous tenterons une analyse interprétative du Rogate, en utilisant exclusivement les mots du Père Hannibal. «Le sens de ces mots est *très clair*. Par moisson, nous entendons les âmes; les ouvriers sont les prêtres et tous ceux qui ont une charge pour sauver les âmes qui leur sont confiées; les âmes à sauver sont nombreuses, mais les ministres de Dieu sont peu nombreux. Jésus-Christ a dit: priez le maître de la moisson; c'est comme dire: priez Dieu, afin qu'il envoie de nombreux prêtres dans son Eglise, pour le salut de toutes les âmes»[555].

C'est la clé de la compréhension et de l'herméneutique de tous les problèmes évangéliques et rogationnistes, filtrée par le cœur et la sensibilité du P. Hannibal, «la clé qui nous a ouvert un grand trésor de miséricordes divines, comme secret des grâces divines les plus désirées»[556]. Le Père Hannibal considère les péricopes du Rogate comme une «*grande révélation*», étroitement liée à la problématique du sacerdoce et des prêtres, étant donné la situation environnementale de Messine et de l'Italie post-unification. L'interprétation du Rogate va directement au cœur du problème, et avec un esprit prophétique et clairvoyant: la rareté des prêtres, des religieux et religieuses, des missionnaires, trouve dans l'appel affligé de Jésus, la grande parole qui en «vingt siècles... est restée presque enterrée ou inaperçue dans les pages du S. Evangile» le «grand secret du salut de l'Église et de la société"[557].

L'exégèse Hannibalienne part de ces éléments de base. Les deux passages des évangiles du Rogate "démontrent d'abord le zèle ardent du Très-Saint Cœur de Jésus qui devait créer le sacerdoce, son sacerdoce véritable et éternel sur terre, pour continuer le culte divin, pour offrir perpétuellement

---

551 Cf. *Preziose adesioni*, 1903 e 1921.
552 Lettera a Mons. Guido M. Conforti, Messina, Décembre 1921, dans *Lettere del Padre*, II, pp. 426-437, (433).
553 Cf. *AR*, p. 684; *Scritti*, 3, p. 84.
554 Cf. *Una grande parola…*, pp. 3-4.
555 Cf. *Manuale della Pia Unione*; cf. aussi *AR*, p. 674.
556 Cf. *Preziose adesioni*, 1919, préface, p. 7.
557 Ibidem.

la victime d'une valeur infinie, et pour continuer sur terre son ministère divin de santé éternelle pour les âmes»[558].

C'est précisément en vue du sacerdoce, les prêtres qui, selon un ordre préétabli par Dieu, peuvent conduire les hommes à la vérité et au salut, que Jésus «a représenté par ces paroles symboliques la Sainte Eglise et le monde entier et chaque rassemblement social, comme une moisson qui, bien cultivée par de bons ouvriers, aurait rempli les granges mystiques de récoltes abondantes, mais négligées, aurait misérablement périe. Notre Seigneur Jésus avec ces paroles est venu démontrer que le salut de cette moisson mystique des âmes sont ses prêtres, mais que pour obtenir ce don inestimable, il faut le demander au Très Haut Maître qui est Dieu, qui est Lui-même. Il a voulu nous instruire que ses prêtres ne surgissent pas par hasard, ne se forment pas par eux-mêmes, l'effort humain ne peut pas les former; mais ils viennent de la miséricorde divine qui les crée, les génère, qui les donne au monde; que si on ne prie pas pour eux, on ne les obtient pas!»[559].

Le grand thème du sacerdoce est abordé avec un engagement passionné et avec une richesse extraordinaire de termes et d'images:
* «seul le sacerdoce catholique peut diffuser la lumière de la vérité dans le monde»;
* «seulement le sacerdoce a la grande vertu de détruire le royaume du péché et de changer la face de la terre»;
* «il a un pouvoir qui n'est pas de ce monde, il a une force divine, un secret miraculeux, avec lequel il gagne des cœurs et rend impuissants tous les pouvoirs terrestres et infernaux adverse2[560].

4. La terminologie du Rogate

Le développement exégétique de l'étude du Père Hannibal renvoie aussi en particulier aux termes du lexique utilisé par Jésus, auquel le Père Di Francia donne une interprétation.

A) La Moisson - Le champ mystique - La moisson mystique

* «La sainte Eglise et le monde entier et chaque rassemblement social»[561].
* «Par moisson nous entendons les âmes»[562].
* «épis du peuple chrétien»[563].

La moisson est dite plusieurs fois: «abondante», « immense», «beaucoup», «abandonnée», «mystique».

B) Les Ouvriers

* «Les prêtres; de nouveaux Christs, envoyés par Jésus dans le monde»[564].
* «Cultistes de la moisson mystique»[565].
* « Missionnaires»[566].
* «Des hommes différents des autres, investis d'un caractère divin, élevés par Dieu lui-même comme un prodige»[567].
* «Phalanges d'hommes apostoliques»[568].
* «Prêtres selon le Cœur de Dieu», «Bons prêtres»[569].
* «Ministres du sanctuaire»[570].

---

558 Ibidem.
559 *Preziose adesioni*, 1919, préface, p.8; cf. aussi *AR*, pp. 674-676.
560 Cf. *AR*, pp. 697-698.
561 *Preziose adesioni*, 1919, préface, p. 8. *Scritti*, 37, p. 123.
562 Cf. *AR*, p. 674.
563 Cf. *Scritti*, 3, p. 57.
564 Di Francia A., *Libretto di varie preghiere*, Tipografia Ed. Giuseppe Toscano, Messina 1899, p. 7.
565 Cf. *AR*, p. 678.
566 Cf. *AR*, p. 681.
567 Di Francia A., *Notizia e regolamento pei Sacri Alleati Zelatori dell'Istituto della Rogazione del Cuore di Gesù e annesse opere*, dans *Scritti*, 3, p. 61.
568 Cf. *AR*, p. 683.
569 Cfr. *AR*, p. 684.
570 *Inni del 1° luglio*, note 7, p. 396.

* « Ministres de Dieu, qui, étant donné le caractère sacerdotal et la mission que Dieu leur confie, comme il l'a fait avec ses apôtres, s'occupent avec impatience du salut éternel des âmes. Ce sont les ouvriers mystiques de la moisson mystique»[571].
* «Les ouvriers sont les prêtres et tous ceux qui ont pour mission de sauver les âmes qui leur sont confiées»[572].
* «Bons ministres de l'autel»[573].
* «Vrais appelés, prêtres formés par le Saint-Esprit»[574].

Cette terminologie, selon le Père lui-même, ne se réfère pas seulement et exclusivement aux prêtres et s'étend au-delà des rangs du clergé.

* «Combien le Très-Haut pousse avec sa grâce divine à travailler un bien plus ou moins efficace dans son Eglise, dans la grande moisson des âmes»[575].
* «Des hommes et des femmes, religieux et religieuses ou même des laïcs, qui pleins de l'Esprit de Dieu et d'un zèle sacré s'emploient par tous les moyens possibles au salut des âmes»[576].
* «Les princes des nations, les rois, les gouvernants et tous ceux qui composent les hautes fonctions gouvernementales et administratives»[577].
* «Bons éducateurs et bonnes éducatrices»[578].
* «Maîtres et éducateurs et directeurs d'instituts, croyants, pratiquants, craignant Dieu»[579].
* «Tous les parents, qui ont entre leurs mains la grande moisson des générations futures, afin qu'ils puissent édifier leurs enfants avec leur exemple et savoir comment les tenir à l'écart des dangers de l'âme, les élever avec une éducation sainte et les présenter bien gérés, ou envoyé au succès, à ce Dieu qui les leur a donnés»[580].

Chez le Père Hannibal les idées sont très claires, et les Ecrits en témoignent avec éloquence. Lorsqu'il fait référence aux bons ouvriers, sauf dans les moments où *ex-professo* il en parle, il entend faire référence aux vocations sacerdotales. Dès le début, l'idée-ressource, comme il l'appelait lui-même[581], n'était rien d'autre que la prière pour obtenir de saints prêtres à la Sainte Eglise[582]. Dans certaines parties, il précise ensuite mieux: «Il est vrai que les laïcs catholiques sont la source d'innombrables ouvriers, mais cela a toujours un rapport avec le sacerdoce: comment pourrait-il y avoir des laïcs catholiques sans sacerdoce, qui le créent directement ou indirectement? Même les vierges sacrées consacrées à la bienfaisance spirituelle et temporelle du prochain sont des Filles du Sacerdoce!»[583].

C) Le Maître de la Moisson

* «Le Grand Maître de toute la moisson des âmes dans toutes les parties du monde est Dieu: il est le Seigneur N.J.C., Dieu avec le Père et avec le Saint-Esprit, qui a laissé son sacerdoce sur la terre, et qui s'est donné tout entier à la satisfaction de nos péchés et au salut de tous»[584].
* «Jésus-Christ a dit: Rogate ergo...: priez le Seigneur de la moisson, autant que de dire: priez Dieu d'envoyer de nombreux prêtres à son Eglise pour le salut de toutes les âmes»[585].

---

571 Cf. *AR*, p. 697.
572 Citation in TUSINO, *Non disse…*, p. 55.
573 Cf. *AR*, p. 702.
574 Cf. *AR*, p. 708.
575 *Scritti*, 43, p. 157.
576 *Scritti*, 43, p. 144.
577 *Scritti*, 43, p. 158; cf. aussi *Inni del 1° luglio*, déjà mentionnée note 7.
578 *Scritti*, 43, p. 158.
579 Ibidem; cf. aussi *AR*, p. 700.
580 Ibidem; cf. aussi *AR*, p. 701.
581 Cf. *Preziose adesioni*, 1919, Préface, p. 7.
582 Cf. l'étude interessante de Zamperini A., *L'idea risorsa: ossia la celebrazione eucaristica come risposta ecclesiale al comando rogazionista. Tra indagine e verifica,* dans *Studi Rogazionisti*, an VI, n. 12 (1985), pp. 6-30.
583 DI FRANCIA A., *Il segreto miracoloso*, Messina 1907, p. 135.
584 *Inni del 1° luglio*, nota 7, p. 396.
585 Citation dans TUSINO, *Non disse…*, p. 55.

* « Très Haut Maître, qui est Dieu, qui est Lui-même»[586].
* «Miséricorde Divine qui les crée (les prêtres), qui les génère, qui les donne au monde».
* «Dieu"» qui « envoie les saints sur terre»[587].
* «Dieu qui doit susciter ses ministres, qui doit envoyer des vocations saintes du ciel»[588].
* «Esprit Saint et Divin que suscite... âmes très élues, prêtres de zèle et de charité».
* «Dieu Tout-Puissant qui veuille Lui-même créer ces nouveaux apôtres très élus et ces âmes de sainteté très élue pour chaque classe sociale»[589].

D) La prière - Le Rogate

C'est le terme sur lequel la spiritualité et la vie du Père Hannibal se réalisent pleinement. Dans son auto-éloge funèbre, il a écrit ainsi sur lui-même: «Nous ne disons rien pour le Rogate: il s'y est consacré, soit par zèle, soit par fixation, soit les deux»[590]. Pour l'étude et la mise en œuvre de ce «divin Rogate», le P. Hannibal a passé toute sa vie, ses énergies, son imagination, ses œuvres qui, comme il l'a écrit, «surgissent avec le Rogate, dans le Rogate et pour le Rogate»[591].

Sa science herméneutique pour le Rogate s'est vraiment propagée avec une merveilleuse et extraordinaire moisson de termes, d'images[592]. Il n'est pas si facile de tirer les ficelles d'un discours éparpillé dans presque toutes les dix mille pages dactylographiées qui composent l'héritage scripturaire qu'il nous a laissé. Aux fins d'étude, nous nous limiterons à citer les termes les plus significatifs:

* «L'œuvre des œuvres consiste à prier pour les vocations saintes, parce que Jésus-Christ lui-même l'a commandé: Rogate ergo...»[593].
* «La prière recommandée par Jésus-Christ pour obtenir les prêtres à la Sainte Eglise»[594].
* «Cette prière a été Jésus lui-même à la promouvoir, la conseiller, ou plutôt à la vouloir, la commander avec ces paroles divines: Rogate ergo..., et cela comme un remède infaillible pour la moisson abondante et pour les quelques ouvriers»[595].
* «Notre Seigneur l'a indiqué universel, grand, Rogate ergo... Il est donc lié à la prière: suprême remède infaillible. Et nous appelons ce remède infaillible parce que, l'ayant signalé et imposé N.S., il ne peut pas échouer; s'il a indiqué la prière à cet effet, cela signifie qu'il veut l'exaucer, sinon il ne l'aurait pas commandé»[596].
* «Cette prière est le seul remède, ne pas l'utiliser signifie la désavouer, cela signifie ne pas avoir de bonnes vocations»[597].
* «La parole divine est toujours une synthèse sublime qui contient d'innombrables mystères, et dont de nombreuses applications saines peuvent être tirées»[598].
* «Voici la grande parole, le commandement divin, qui d'ailleurs ne pouvait éclater que du zèle ardent qui troublait le Très-Saint Cœur de Jésus»[599].
* «Rogate: contient plus qu'une exhortation, un commandement de Jésus-Christ S.N. adressée à tous les chrétiens et plus particulièrement aux prêtres»[600].

---

586 *Preziose adesioni*, 1919, p. 7.
587 Cf. note n. 78.
588 *Scritti*, 37, p. 123.
589 DI FRANCIA A., *Le quaranta dichiarazioni*, dich. 21, il Divino comando, dans AR, p. 665; cf. aussi le titre *Gran Padrone della mistica messe*, 1905, donné par le Fondateur à Jésus pour le 1er luglio 1905.
590 Cf. VITALE, p. 759.
591 Cf. *AR*, p. 670.
592 Il suffit de regarder le grand héritage des hymnes du 1er juillet: la richesse des images concernant le Rogate est extraordinaire. Cf. ZAMPERINI A., *Parole de Dieu et Eucharistie. Enquête biblique-liturgique dans les hymnes du 1er juillet,* dans *Studi Rogazionisti*, cahier monographique, an I, n. 4 (1980).
593 Cf. *Una grande parola…*, p. 9.
594 Ibidem, p. 10.
595 Cf. Ib., p. 10-11.
596 *Scritti*, 43, p. 149.
597 *Scritti*, 29, p. 67.
598 *Una grande parola…*, p. 16.
599 DI FRANCIA A., article dans *Dio e il prossimo*, giugno 1925, p. 13.
600 *Scritti*, 3, p. 57.

* «C'est un commandement du zèle de son Cœur divin, un mot et un commandement d'une importance suprême»[601].
* « Remède radical»[602].
* «De l'obéissance fidèle à ce commandement divin et de la propagation universelle de cette rogation évangélique, d'immenses biens viendront à toute l'Église et à tous les peuples»[603].
* «Si une telle prière est négligée, si un tel ordre de prière est omis, tous les efforts des pauvres évêques et des recteurs des séminaires sont généralement réduits à une culture artificielle de prêtres»[604].
* «Secret pour le salut des âmes et la guérison des nations»[605].
* «Secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes»[606].
* «Dans ce commandement, il y a l'ordre d'une prière universelle de la plus haute importance »[607].
* «Il est indispensable d'obéir à cette Parole divine»[608].
* «Priez le Maître de la Moisson; cela revient à dire: priez Dieu d'envoyer de nombreux prêtres dans son Eglise pour le salut de toutes les âmes»[609].
* «Il est du devoir de tout chrétien d'obéir à cet ordre: nous devons tous prier à cet effet, car J.C. il le veut!»[610].

e) Donc – Ergo

«Le mot *donc* en grammaire résume toutes les raisons ou démonstrations mentionnées ci-dessus, est l'application raisonnable et productive que l'on en fait à ce que l'on veut argumenter». A cette note lexicale s'ajoute l'explication théologique de l'adverbe «*donc*» qui donne de la force au commandement de Jésus.

* «Ce *donc* nous oblige, nous presse, dirions presque nous oblige à correspondre directement à cet ordre, et à déchirer avec nos prières insistantes, humbles et confiantes, des saintes vocations, très saintes des nouveaux prêtres, nouveaux ministres du sanctuaire de Dieu»[611].
* «Notez ce *donc* (ergo). Il n'a pas dit: *ergo* travaillez pour former des prêtres; *ergo* collectez de l'argent etc., mais il dit : priez!»[612].

Toute la force de ce commandement - dira-t-il ailleurs - réside dans le «donc». Le Père Hannibal a pris au sérieux cette injonction de Jésus en donnant le maximum d'importance dans sa vie et dans ses œuvres à travers la diffusion, la propagation de cette rogation, jusqu'à la rendre «universel»[613].
* "Une dernière note agréable et originale: le Père Hannibal appelle le péricope du Rogate «décalogue mystique», car il est composé en dix mots:

«*Rogate / Ergo / Dominum / Messis / Ut / mittat / operarios / in / Messem / Suam!*»[614]

5. Qui est tenu d'observer ce commandement de Jésus?

En la personne de ses Apôtres, le Seigneur entendait s'adresser à toute l'humanité, à tous les peuples, mais en particulier aux chrétiens. Dans la brochure que Hannibal a diffusée parmi les

---

601 *Scritti*, 2, p. 144.
602 *Preziose adesioni*, 1901, p. 38.
603 *Scritti*, 44, p. 112.
604 *Preziose adesioni,* 1919, p. 9.
605 *Scritti*, 45, p. 399.
606 *Preziose adesioni*, 1901, p. 5.
607 Citations dans TUSINO, *Anima…*, p. 123.
608 *Scritti*, 45, p. 503.
609 Citations dans *AR*, p. 674.
610 Ibidem.
611 Cfr. *AR*, p. 672.
612 Lettera a Mons. Guido Maria Conforti, Vescovo di Parma, Messina, dicembre 1921, dans *Lettere*, II, pp. 426-437 (433).
613 Pour plus de détails sur le "donc", voir l'étude de Pinato S., *La messe è molta ma gli operai sono pochi,* dans *Studi Rogazionisti*, an VI, n. 11 (1985), pp. 6-18 (11-12).
614 Cf. *AR*, p. 671.

membres du Congrès en 1922 à l'occasion du Congrès Eucharistique international de Rome, le Père Hannibal indique clairement qui sont ceux qui doivent prier pour obtenir «cette grâce des grâces, cette miséricorde des miséricordes».

A) Les Evêques de la Sainte Eglise et tous les ecclésiastiques

«C'est l'Eglise qui doit officiellement prier dans ce but, car la mission de la prière pour obtenir de bons ouvriers est telle qu'elle doit concerner activement non seulement chaque croyant, chaque chrétien, qui a le bien des âmes à cœur, mais en particulier la évêques, ou bergers du troupeau mystique, ceux à qui les âmes sont confiées et qui sont les apôtres vivants de Jésus-Christ».

B) Les chefs des Ordres religieux

«Ils, pas moins que les évêques, aspirent à des vocations saintes pour leurs Instituts».

C) Les prêtres

«Nous ne sommes pas assez. Nous sommes très insuffisants en nombre partout. Très peu d'ouvriers! Les peuples ne les ont pas demandés au Seigneur, nous ne les avons pas demandés nous-mêmes: nous n'avons pas accordé l'attention qui était due au remède ordonné par J.C., et voici les effets: des centaines de paroisses sans berger. Secouons-nous, travaillons, prions!».

D) Les clercs[615]

«Lorsque cette prière avec une formule spéciale aura pénétré les séminaires, les clercs en la récitant auront une règle sous leurs yeux sur le véritable succès de celui qui est appelé et comment il doit se conduire pour réussir. Et d'autre part, les prières peuvent avoir l'effet principal sur eux-mêmes, en donnant ou en augmentant le Bon Dieu dans leurs jeunes cœurs la vocation puissante et efficace qui ne peut que faire d'eux des prêtres élus et des saints ouvriers qui réussissent dans le grand domaine de la moisson mystique».

E) Les Religieuses cloitrées, les Sœurs des Congrégations

«Accueillez goulûment ce commandement divin dans votre cœur: priez, priez, ne cessez pas de prier pour obtenir par la Miséricorde Divina des élus, des saints et nombreux ouvriers, car la musique de cette prière parvient assez agréable à ses oreilles».

F) Tous les fidèles

«Nous devons tous comprendre que la plus grande miséricorde que le bon Dieu fait à un peuple, à une ville, c'est précisément d'envoyer des prêtres élus... Les peuples doivent comprendre et s'habituer à prier le Seigneur afin qu'Il envoie des prêtres pour les catéchiser, pour leur administrer les sacrements qui les conduisent à la vie éternelle»[616].

III. DIFFICULTES POUR LE ROGATE

Le témoignage le plus beau et le plus complet sur la façon dont le Père Hannibal a personnellement vécu la dimension du Rogate l'offre lui-même dans ces notes de «louanges funèbres», avec les mots célèbres: «*Il s'y consacra ou par zèle, ou par fixation, ou l'un et l'autre!*».

---

[615] Pour eux, Di Francia a toujours eu un faible détail. Dans le premier livret imprimé de prières pour les Bons Ouvriers, il y en a une pour *Tous les membres du clergé dans le monde et les initiés à la Sainte Prêtrise.*
[616] Cf. *AR*, pp. 710-714.

Cette affirmation lapidaire et sculpturale concrétise dans la pratique la personnalité charismatique d'Hannibal Marie, selon la conscience qu'il avait lui-même, avant même que d'autres aient tracé sa figure en référence au Rogate.

Nous pensons qu'il a dit la vérité pure et sainte: enflammé du zèle des intérêts du Cœur de Jésus, il ne pouvait manquer de prendre à cœur le Rogate, qui constitue à tous points de vue la sortie "large" que le Seigneur lui a confiée uniquement pour ses œuvres, mais pour le livrer à l'Eglise, gardienne des mystères et des secrets du salut. Toute sa vie, d'abord en tant que jeune homme, en tant que clerc, en tant que prêtre et en tant que fondateur, a été littéralement centrée sur le Rogate. Ce qu'il a dit de ses œuvres peut être attribué à son expérience humaine: *sa vie naît avec le Rogate, dans le Rogate et par le Rogate*; cela aurait été insignifiant s'il n'avait pas tourné autour de l'axe du Rogate, le centre et la mesure de son être.

a) Le Rogate se retrouve «au début de sa volonté de se donner à Dieu» au moment du début de «sa carrière de vie».
b) Le Rogate dans le quartier Avignone devient «l'idée ressource» pour la restauration spirituelle, matérielle et morale efficace de cette «terre maudite».
c) Le Rogate est toujours au sommet de ses pensées et de ses opérations: il engage partout «pour déplacer le ciel et la terre» avec une force infatigable et un zèle très ardent.
d) Il sait qu'il est le dépositaire du «mystère du Rogate» comme clé de la solution, le «secret» de toute bonne œuvre et du salut de toutes les âmes, et le met au service de l'Eglise, de la société dans une extraordinaire union de promotion humaine, sociale, religieuse, en la personne de ses pauvres dans l'Avignone de Messine et dans le monde.
e) Son charisme devient immédiatement le charisme de ces pauvres gens des simples, des petits à qui le Seigneur daigne révéler ses mystères en faveur des sages et des intelligents[617]. Les rues étroites adjacentes à ces misérables taudis d'Avignone résonnent de prières qui montent au ciel et implorent des saints apôtres.
f) Le désir de faire connaître à chacun le «secret» que Jésus lui a confié, le pousse à une solution et que lui-même définit hardie, «audacieuse»: fonder deux congrégations, l'une d'hommes et l'autre de femmes qui prennent à cœur le commandement de Jésus, Rogate, et pour devenir des porte-parole du monde entier, obéissants, fidèles et premiers «bons ouvriers».
g) Cet état de fait, lié à l'expérience directe des pauvres de Messine, le rend impopulaire même auprès de ses confrères ecclésiastiques qui leur fait parfois pitié. Au départ, le Di Francia, malheureusement, reste complètement seul. Dans l'intimité de l'amour avec Jésus dans le Sacrement, avec lequel il tisse de profondes relations de prière pendant plusieurs heures, chaque jour, ce qui fait vivre et monter Rogate qui - comme il le dit lui-même - sera retiré de sous un boisseau pour être affiché sur le chandelier. La conscience de la postérité veut aussi qu'il réforme une certaine tendance ecclésiastique de l'époque, avec un témoignage transparent et linéaire, fait de concret et d'action efficace: très insuffisants les prêtres à Messine n'étaient pas seulement pour le nombre. Le diocèse, au moins avant l'entrée de Mgr Guarino, semblait faire de l'eau de tous côtés. Pie IX dans une note à Ferdinand II, roi de Naples, à propos du Card. Villadicani, archevêque de Messine de 1823 à 1867, a évoqué son «*imbecillitas*». Le Rogate, le P. Hannibal le voyait donc déjà bien inséré dans une situation précaire et déficiente, comme celle du clergé de Messine de l'époque.
h) Sans parler des «luttes intenses» qu'il a dû endurer et subir pour continuer son intuition charismatique, le poids et la responsabilité des œuvres de charité qu'il entreprenait à Avignon.

Dans un article publié, les «*Preziose adesioni*» de 1919, le P. Hannibal faisant connaître à la hiérarchie ecclésiastique «Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus et le trésor singulier que lui accordent ses distingués bienfaiteurs spirituels», dans la préface mention d'une lutte qui devait mener «contre quatre objets opposés». Il renvoie naturellement aux difficultés rencontrées pour entreprendre le travail à Avignone.

[617] Cf. Mathieu, 11,25-26; cf. VITALE, p. 155.

Lutte avec des adversaires et des oppositions externes

Critiques, persécutions, désapprobations parfois des bons eux-mêmes, insultes de folies; rareté des moyens, pénuries, défections, ingratitudes des mêmes bénéficiaires, etc.

Lutte contre lui-même

Découragement face à de nombreuses difficultés et réaction avec courage, sacrifice, persévérance, foi, confiance, enthousiasme sacré, privations, tolérance, prudence, longue souffrance. Dissimulation, violence envers soi-même.

Lutte contre Satan

Dur et énorme, extrinsèque et intrinsèque, à travers les hommes, à travers nos passions. La formation d'une œuvre caritative est fortement redoutée par le diable. Réactions avec les armes de la foi: prudence, prière, bonne intention, pureté de conscience, sages conseils.

Lutte avec Dieu lui-même

Détail original. L'interprétation est de nature biblique: les références à Jacob, Moïse et Jérémie sont fréquentes. C'est la conscience de sa propre limitation qui rend parfois l'œuvre de Dieu inefficace: le découragement est né, la même prière semble inutile. Mais tout se termine par «cette forte accolade accompagnée de cette protestation aimante: je ne vous quitterai pas tant que vous ne m'avez pas accordé vos bénédictions» (*Gn* 32,26), et reste heureusement fermé avec l'abondance des bénédictions divines, qui seront d'autant plus la lutte mystérieuse fut aussi longue et fatigante[618].

Dans un autre écrit, «*Invitation et régularisation de la Pieuse Constitution privée des Cofondateurs et des Cofondatrices spirituels des pieuses institutions des Rogationnistes du Cœur de Jésus et des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus*» écrite à Oria le 8 novembre 1910, parlant directement du Rogate, le Père Hannibal mentionne quatre luttes qu'il a dû engager avec différents ennemis pour le triomphe de la «Grande Parole» et des Intérêts de Jésus. En tout cela, nous pouvons facilement reconnaître, de manière autobiographique, l'ajustement que le Père Hannibal a fait de sa vie au Rogate, la prise de conscience et la réalisation, à un niveau personnel, du commandement de Jésus qui venait lui confier une responsabilité très particulière, celle de le faire connaître au monde entier, se consacrant «à l'apostolat de cette prière avec toutes ses forces et tout au long de sa vie»[619].

Lutte infernale

Le premier adversaire au sens absolu est Satan qui «dans la propagation de cette prière divine voit le principe de la destruction de son royaume». Il y a un besoin terminologique dynamique: la colère de Satan est déterminée en prenant la grande parole de l'Evangile, en la portant à l'attention de toute l'Eglise et du peuple chrétien, en voyant deux communautés religieuses consacrées à elle par un vœu. D'où les persécutions, les ruses, les embuches. Et la lutte continue.

Lutte terrestre

Elle est conduite contre les créatures de ce monde qui ont tout fait pour briser «ce petit germe» et le disperser. Le Père parle de persécutions violentes «*ab alto*» et aussi «intimes».

Lutte intérieure

Elle est constituée par les «misères en excédentaires du prêtre initiateur de ces œuvres». Le P. Hannibal le savait trop clair, au point de le laisser écrit dans son «auto-éloge»: «La Pieuse Œuvre

618 Cf. TUSINO, *Articoli*, art. 253, p. 74.
619 Cf. *Preziose adesioni*, 1919, préface, pp. 6-7.

qu'il a commencée, si on veut, n'a pas progressé pour lui, il faut être véridique! Il a tenté quatre ou cinq fois de former la Communauté des Rogationnistes prêtres, mais il n'y est jamais parvenu, car il lui manquait quelque chose, et parfois lui-même, pour un faux zèle, l'a détruite!»[620]. Bien entendu, la modestie du Père ne lui a permis de s'exprimer qu'en ces termes. L'histoire a confirmé l'absence de fondement de ces déclarations: Di Francia y avait vraiment mis tout son effort, et le Seigneur avait récompensé sa constance!

Lutte divine

Elle a été «La plus grande», comme la définit le Père Hannibal. Se référant à la simplification biblique de Moïse et Jérémie, le Père explique sa lutte avec Dieu qui «fait semblant» de ne pas vouloir l'œuvre, surtout pour tester la créature. Celle-ci, s'appuyant sur les mérites de Jésus, se tournant vers la Vierge, les Anges et les Saints, cherche comment conquérir le Tout-Puissant. Dieu a gagné dans le sens de sa clémence divine et de sa miséricorde. D'où la conscience de ne pas être fondateur, mais seulement «initiateur», car pour un tel «mot» était requis un de ces fondateurs que le Très-Haut avait employer pour la formation d'ordres religieux», et l'invitation à devenir des Cofondateurs et des Cofondatrices spirituels pour coopérer efficacement «et spirituellement avec ces fondations de la Rogation Evangélique de son Sacré-Cœur»[621].

En dehors de ces témoignages concrets, offerts par le P. Hannibal lui-même, un fait extraordinaire reste: Di Francia était né pour le Rogate, et il a ressenti le sentiment d'une grande responsabilité dont il aurait dû principalement rendre compte à Dieu. Il cultivait donc le Rogate dans la dimension typique de la prière prolongée et absorbée, dans le sens de l'intériorisation du charisme que Dieu lui a confié et qu'il a volontairement pris sur ses épaules et dans son cœur. Non pas qu'il identifie la prière en général avec le Rogate, mais le Rogate avait certainement une valeur prépondérante dans le sursaut de son cœur et dans sa production verbale et écrite.

Le P. Hannibal a fait du Rogate d'abord l'objet de sa prière et de celle de ses enfants, et ce depuis le début. Par contrecoup, et comme conséquence logique de cette dimension «contemplative du Rogate», puisqu'une grâce particulière l'a poussé à devenir son apôtre et propagateur, il a imaginé tous les moyens possibles et imaginables pour cette époque et pour ses forces, de communiquer à l'Eglise et le peuple de Dieu, ce don que le Seigneur lui-même fasait en sa personne à toute l'Eglise.

Les initiatives qu'il a conçues, les industries spirituelles qu'il a imaginées à cet égard, ne sont rien d'autre que l'objectivation, la réalisation la plus vraie et la plus exigeante de ce qu'il a vécu, dans le secret de son intimité. Tout cela, il pouvait le faire parce que lui-même, personnellement, avait assumé la responsabilité dont le Rogate avait besoin. Il s'est rendu compte, en fait, et l'a écrit à plusieurs reprises pour ses enfants, qu'il ne pourrait pas prier le Seigneur pour de bons ouvriers, s'il ne se comportait pas d'abord ou n'était pas un "bon ouvrier". L'adaptation du «*facere*» à l' «*esse*» était toujours au sommet de ses pensées et il ne s'est jamais laissé influencer par une folie activiste frénétique qui n'avait pas ses fondements en union avec Dieu et en partageant les Intérêts du Cœur de Jésus. Ces mêmes intérêts parfois vécus comme «Peines intimes du Cœur de Jésus», déterminés avant tout par la rareté des bons ouvriers évangéliques, le P. Hannibal les fit phagocyter dans son intimité, créant sans cesse en lui-même le Gethsémani du Rogate, en prenant conscience, avec le Christ, de l'amertume de la coupe due à la rareté du nombre et de la qualité de ses «élus», les prêtres.

P. Hannibal a vécu cette prise de conscience dans la dimension de la gratitude envers le Seigneur parce qu'il avait posé son regard sur la misère de sa personne, et de lui «initiateur» il s'était servi pour engager un processus de réaction en chaîne, pour déclencher l'étincelle par «ce petit foyer dans lequel le feu de ce commandement divin s'est allumé»[622]. L'urgence de faire connaître ce mot à tous l'a poussé à tout: voyages, prédications, fondations, contact avec les âmes pieuses, interventions

---

620 DI FRANCIA A., *Autoelogio funebre*, dans VITALE, p. 760.

621 DI FRANCIA A., *Scritti,* 2, pp. 145-150. Pour des informations sur les *Cofondateurs* et les *Cofondatrices* spirituels, cf. *Bollettino* 1960, pp. 320-322. Voir également *Scritti*, 3, pp. 78-81. La première *Cofondatrice* a été Sœur Antonia Lalia du Cœur de Jésus, fondatrice des Sœurs Dominicaines de S. Sisto Vecchio. Voir *Scritti*, n.i. 10, pp. 94-95.

622 Di Francia A., *Scritti*, 2, p.148.

sur la presse, implication de tous les organismes ecclésiastiques et sociaux. La diffusion du commandement était proportionnée à la conscience de le posséder lui-même: «Dieu ineffable nous a confié cette mission»[623]. Et puis, tous les efforts pour rendre public et manifeste le charisme de l'Œuvre, au point de se créer un scrupule, si les moyens de le diffuser faisaient défaut, à partir du témoignage concret d'une vie religieuse bien vécue.

Le Rogate «périra entre nos mains si nous ne sommes pas formés à la vie religieuse. Qu'est-ce que j'ai dit? Il périra? Périrons-nous! Il triomphera. Dieu nous enlèvera le précieux talent pour le donner aux autres... Comment penser à un tel malheur sans s'évanouir par la douleur? Ah! nous ne nous rendons pas indignes d'une telle miséricorde ineffable!»[624].

De cela, nous pouvons aussi comprendre la priorité, dans son expérience humaine, de la vocation rogationniste par rapport à la vocation sacerdotale. La conscience acquise au fil du temps a conduit le P. Hannibal à vivre personnellement le Rogate d'une manière extraordinaire et complète, à l'offrir avec les mêmes caractéristiques à ses enfants, et à le donner à l'Eglise et au monde entier comme une «fixation zélée» de la «plus belle mission de mériter et de préparer des vocations pour le royaume"[625].

IV. LE ROGATE DANS LES PRIERES QU'IL A COMPOSEES

1. Préface

«La vie intérieure, l'union avec Dieu, le zèle, la charité, la soif des âmes, offrent une grande arme à l'homme de Dieu, avec laquelle il opère de grandes choses pour le Seigneur et pour les âmes, pas tant avec ses travaux personnels, avec de nouveaux sacrifices personnels, avec de l'or, avec l'ingéniosité, mais comme pour une contribution invisible ou plutôt visible de la puissance divine. Cette arme avec laquelle tout est gagné, cette clé d'or qui ouvre les trésors de la grâce divine, c'est la prière!»[626]. Cette contribution spécifique d'idées, offerte par le Père Hannibal à son âge mûr, lorsque l'expérience de la vie avec Dieu et avec son prochain avait consommé son ardeur et son zèle infatigable, est la "*summa*" de toute une conception de la vie qui il avait fait assaisonner son existence humaine et chaque forme d'apostolat tournait autour de l'axe de la prière.

Penser au Père Hannibal éloigné par la prière, c'est le désincarner de sa profonde réalité de vie. Ses fidèles disciples nous ont transmis oralement et par écrit qu'il partageait chacune de ses actions avec la prière et, malgré tant de choses à faire, il a consacré beaucoup de temps, des heures entières à la prière. De là naît toute la charge et le dynamisme de son action caritative et apostolique. Cet "*habitus vitae*" l'avait contracté dès son plus jeune âge: au collège de *S. Nicolò*, sous la direction sage et éclairée du P. Ascanio Foti, grand amoureux de la Madone, le petit Hannibal a appris l'art de la prière, tellement d'en tomber amoureux[627]. Il n'est pas étonnant qu'après avoir quitté le collège, il ait continué à cultiver l'esprit de prière à travers la pratique de l'adoration au Saint-Sacrement pendant la période circulaire de *Quarante Heures*, à Messine. Le Rogate découvert dans l'Evangile lui a donné l'occasion d'augmenter sa prière, et de tout fonder sur elle quand il a mis la main au l'œuvre à Avignone. S'il avait raté la prière, il n'aurait absolument rien fait! Les premières relations avec les pauvres d'Avignone ont été déterminées par des prières qui les ont fait réciter, en particulier la prière du Rogate. Devenu fondateur, il aura pour tâche spécifique d'illustrer à ses enfants la grande valeur et l'importance de la prière, sa nécessité, son efficacité... Dans les règlements[628], dans les sermons[629],

---

623 Cf. *AR*, p. 902.
624 Di Francia A., *Discorso*, 1908, mentionné dans AR, pp. 902-903.
625 Discours de Paul VI aux Capitulaires Rogationnistes, 14 septembre 1968, dans le «IV Chapitre Général Ordinaire et Spécial de la Congrégation de PP. Rogationnistes du Cœur de Jésus, *Dichiarazioni e Decreti*, pour usage privé, Rome 1969, p. 314.
626 Di Francia A., *Discorso*, 17 aprile 1921, dans *AR*, 189.
627 Cf. Vitale, p. 15.
628 Cf. *Scritti*, voll. 1, 2, 3
629 *Scritti*, voll. 10-22

dans les discours à chaque occasion, nous trouvons des références précises à la prière. Ici nous donnons quelques indications, clés pour lire le Rogate dans ses prières:

* « Faites tout avec la prière!»[630].
* «La prière est absolument indispensable»[631].
* «Un serviteur de Dieu que j'avais écouté prêcher une fois (c'est le Père Cusmano) a dit avec une phrase sculpturale inoubliable: ″Dieu est Tout-Puissant, mais la prière est encore plus toute-puissante!"»[632].
* «Notre Seigneur a lié toutes ses grâces à la prière. Il a dit: "Priez et vous obtiendrez, chercherez et trouverez, battrez et cela vous sera ouvert"!»[633].
* «Que vous toutes connaissiez et gardiez à l'esprit, et que toutes les Filles du Divin Zèle qui viendront après vous gardent à l'esprit que toute cette Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus avec ses deux communautés religieuses, avec les orphelinats et avec toutes les œuvres annexes, ont eu en grande partie son origine, son accroissement, cette formation qu'elle a actuellement, et tout, grâce aux grands moyens de prière!»[634].

Dans la vie du Père Hannibal, la prière occupe donc une place de choix, également parce qu'elle devient alors zèle et intelligence en référence à la prière du Rogate, pour laquelle il se consacre entièrement. Dans l'inventaire des écrits du Père, nous trouvons six volumes de prières: trois volumes au Seigneur, un à la Vierge, un à saint Joseph et divers Saints, un de prières diverses. Il s'agit évidemment d'une collection posthume codifiée, selon certains principes, tous encore à analyser et à étudier en profondeur[635]. La prière est née de son cœur avec un double souffle: biblique et ecclésial[636]. Dans cette perspective, le Père Hannibal voyait mit en évidence le Rogate, qu'il faisait l'objet de sa constante prière incessante.

Non pas que toutes ses prières contiennent le Rogate! Dans certaines, il est clairement exprimé, dans d'autres le concept est sous-entendu, dans d'autres il est complètement absent. Le nombre de prières est écrasant, au moins mille![637]. Notre attention s'arrête sur les prières qui ont à voir avec le Rogate, avec une synthèse très simple, laissant l'analyse exégétique, spirituelle, psychologique aux responsables...

2. La première "Prière Rogationniste"

«Le Père Hannibal n'a pas manqué d'occasions pour diffuser l'esprit de l'apostolat du Rogate, et on peut dire que dans les innombrables prières qu'il a écrites dans les différentes circonstances, la pensée du Rogate émerge toujours»[638]. Lorsqu'il a ouvert la première église d'Avignone, sur la petite façade, il a voulu que le mot "*Rogate Dominum messis*" trônait, motivant son choix car «cet esprit de prière pour cet intérêt suprême du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise, je m'efforce de la faire devenir esprit et vie de cette œuvre»[639]. En 1885, il composa une fervente prière au Cœur de Jésus pour ″Obtenir les Bons Ouvriers" qui commence par ces mots "Cœur compatissant de Jésus..."[640]. Cette prière commença à être récitée par les pauvres d'Avignone dans la chapelle et dans la misérable demeure des enfants hospitalisés. «Dès lors, elle est montée vers le ciel comme de l'encens parfumé, qui pénétrant dans les nuages a atteint le Cœur de

---

630 Cf. *Scritti*, n.i. 1, p. 257.
631 Cf. *Scritti*, 3, p. 35.
632 Cf. *Scritti*, 45, p. 157.
633 Cf. *Scritti*, 1, p. 25.
634 Cf. *Scritti*, 1, p. 88; cf. aussi Tusino, *Anima*…. pp. 416-445.
635 Un tentative l'a fait ZAMPERINI A. avec *Così pregava il Padre*, dans *Noi Rogazionisti*, an I, n.1 (1980), pp. 39-48.
636 Cf. ZAMPERINI, *Così pregava il Padre*, pp. 40-42.
637 Cf. VITALE, pp. 573-583.
638 TUSINO, *Articoli*…, art. 256, p. 75.
639 Par une lettre au P. Cusmano (19 février 1885), dans *Scritti*, n.i., 7, p. 35.
640 Cf. *Scritti*, 6, pp. 150-152.

Jésus, le beau mot éjaculatoire: "*Domine Messis, Domine Messis, mitte operarios in messem tuam!*"»[641].

Voulant divulguer la prière composée, en pensant aussi à un peu de propagande, il a voulu la confier aux Salésiens pour la presse: il a écrit au Père Rua l'invitant à prendre l'engagement de la presse, ne pouvant le faire lui-même dans le quartier Avignon, car sa typographie était encore au début. Le successeur de Don Bosco a répondu que leur imprimerie n'était pas habituée à imprimer des brochures à son compte. Si le Père voulait le faire à ses frais, il serait allé à son aide avec toutes les remises possibles de la dépense[642]. «De toute évidence, le Père, plutôt que sur la presse, comptait davantage sur les Salésiens pour la propagande"[643]. Il pensa alors à imprimer cette première prière pour obtenir les bons ouvriers de la Sainte Eglise avec les types de sa typographie d'Avignone, la même année 1885, dans un livret de 16 pages, avec une préface[644]. Nous en prenons des passages importants:

* «La plus grande des miséricordes divines, c'est quand le bon Dieu envoie des ouvriers pour le salut des âmes...».
* «Cette grande miséricorde ne s'obtient pas sans de grandes prières! Les prières sont faites pour la pluie... et on néglige de prier le Dieu suprême d'envoyer les bons ouvriers évangéliques à sa moisson mystique! Prions donc et prions avec ferveur avec des gémissements et des soupirs pour obtenir cette miséricorde suprême de la bonté divine! Nous conjurons chaque jour le Très-Saint-Cœur de Jésus...»[645].

La prière est divisée en quatre parties et suit, selon une analyse déjà faite[646], principalement la méthode de prière de la Liturgie et de l'Eglise. La lecture christologique de la Parole de Dieu est intéressante, l'actualisation rogationniste, accompagnée de divers noyaux bibliques autour desquels la prière elle-même se développe. La conclusion est en fait une pétition avec des textes bibliques appuyée par l'intercession de Marie qui pour la première fois, précédant les temps, est appellée "Mère de l'Église"[647].

3. Le "Livret de prière pour les bons ouvriers"

«J'ai composé un livret de diverses prières sur le même sujet. Les prières de ce livret sont récitées chaque jour dans les deux congrégations; et parmi celles-ci, il y en a une pour "tout le clergé du monde et initiés au sacerdoce" et un autre pour la restauration des ordres religieux»[648]. Nous en savons peu sur le sujet. Certes, le matériel des prières produites par l'esprit et le cœur du Père Hannibal a commencé à s'accumuler, donnant lieu au désir d'imprimer un livret plus complet, contenant différentes prières pour les bons ouvriers, à mettre entre les mains soit aux membres de la Pieuse Œuvre soit à d'autres désireux de prier le Maître de la Moisson.

Tusino rapporte que ce livret a été imprimé à Messine en 1899, par la *Tipografia Editrice Giuseppe Toscano*. Il a ensuite été traduit en français à Amiens par l'abbé De Brandt, chanoine de cette cathédrale. Le Père Hannibal fait également allusion aux traductions en cours, en anglais et en espagnol dans les deux Amériques, mais peut-être ne l'a-t-il pas réussi[649]. Au lieu de cela, nous constatons que le Père Hannibal exhorte un ancien élève, Giuseppina Lembo, qui était en Argentine, à faire traduire le livret de prière en espagnol pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise[650]. Enfin, Tusino nous dit que « dans les derniers jours de sa vie, sa soif insatiable d'apostolat

641 Cf. VITALE, pp. 155-156.
642 La lettre est datée: Torino 3 luglio 1885, et est citée par VITALE, p. 157.
643 Tusino, *La prima preghiera per ottenere i buoni operai*, dans *La Messina…*, n. 270, dans *Bollettino* 1971, p. 285.
644 *Preghiera per ottenere i buoni operai alla S. Chiesa*, Tipografia Quartiere Avignone, Messina 1885.
645 Préface citée par TUSINO dans *La Messina…*, dans *Bollettino* 1971, p. 286.
646 Cf. l'étude cité de ZAMPERINI A., *Così pregava il Padre.*
647 Le titre de *Mère de l'Église* sera conféré à la Madone, de manière solennelle et officielle, par le Pape Paul VI dans le discours de clôture de la 3ème période du Concile Vatican II, le 21 novembre 1964. Voir *Enchiridion Vaticanum*, I (1962-1965), p. 185.
648 Cité dans TUSINO, *Anima…*, p. 149.
649 Cité dans TUSINO, *Anima…*, note 2, p. 149.
650 Cf. *Lettere*, I, pp. 192-194 (gennaio 1900). Cf. aussi une autre lettre (4 nov. 1905) qui insiste sur le même sujet, *Lettere*, I, pp. 307-313.

rogationniste l'a amené à rédiger un autre livret de prière, afin que l'esprit du Rogate se propage à travers le monde dans toutes les classes sociales»[651].

4. Prières pour obtenir des bons ouvriers

«Elles forment le noyau central de la production littéraire et oratoire de P. Hannibal. Le désir du Rogate est transfusé dans ses prières avec un grand naturel et une richesse de thématiques, de résonances bibliques, des mises à jour des particulières historiques, des images pleines d'imagination. Une étude détaillée serait nécessaire pour examiner ses thèmes et contenus, les constantes bibliques et littéraires, la formulation et les terminologies particulières. Le but de cette première approche est de donner une systématique organique des prières rogationnistes produites par Di Francia divisée pour destinataires, contenus résumés, détails remarquables. Les prières pour les bons ouvriers sont dispersées dans la vaste production hannibalienne de prières, notamment les oraisons particulières, dans les six volumes d'écrits, appelés "Prières".

Elles sont innombrables: nous en avons choisi quelques-unes, comme "échantillons":

a) Prières au Seigneur

Ils constituent la plus grande section des Prières: trois volumes. En général, les annotations et les références rogationnistes sont dispersées ici et là.

* *Prière pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise, pour les dimanches et les jours fériés*.

«La moisson ici est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. C'est pourquoi nous te prions, toi qui es le Maître de la Moisson, afin que tu daignes envoyer des ouvriers dans ta moisson"[652].

* *Prière au Seigneur pour résoudre une situation particulière dans ses communautés*.

«... je ne souhaite rien d'autre sinon ce qui revient à votre plus grande gloire et à un plus grand accomplissement de votre parole divine, Rogate ergo...»[653].

* *Prière pour obtenir les bons ouvriers de la Sainte Eglise.*

«La moisson ici est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, envoyez des ouvriers à votre moisson»[654].

* *Offre de la Sainte Messe.*

«Nous vous offrons également, o Seigneur, cette Sainte Messe et la Sainte Communion en ce premier jeudi du mois, pour la sanctification de tous les prêtres, et pour les aspirants au sacerdoce, afin qu'ils soient la vraie lumière du monde et sel de la terre»[655].

* *Offre du sacrifice de la Sainte Messe pour l'année 1901, début du vingtième siècle*

«... Suscitez, envoyiez des hommes vraiment apostoliques comme vous avez envoyé sur terre pour le salut des hommes. Enrichissez votre sainte Eglise avec des âmes choisies et des saints ouvriers». Et donc la mention de l'institution de la Pieuse Union: "Nous recommandons à tous ceux qui sont membres de la Pieuse Union de prière pour obtenir les bons ouvriers évangéliques à la Sainte Eglise!"[656].

* *A Jésus dans le Sacrement afin qu'il envoie de bons ouvriers à la Sainte Eglise.*

Pour la neuvaine du *Corpus Domini*.

«Très adorable Seigneur Jésus...»

---

651 Cf. TUSINO, *Articoli,* art. 258, p. 75.
652 Cf. *Scritti*, 5, p. 91.
653 Cf. *Scritti*, 5, p. 24.
654 Cf. *Scritti*, 5, p. 69.
655 Voir *Scritti*, 9, p. 3492 (cette numérotation élevée se réfère à la disposition des écrits du Père Hannibal des archives de la Maison Mère de Messine. Elle ne correspond pas à celle de la Postulation de Rome).
656 Cf. *Scritti,* 8, 3400-3401.

Prière belle et longue dans laquelle il parle de la "accouchement gémellaire" des deux sacrements de l'Eucharistie et du Sacerdoce par le Cœur de Jésus[657].

* *Prières au Très Saint Cœur de Jésus pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise*.

«*Cœur très doux de Jésus, qu'avez dit...*», petite prière de 5 lignes[658].

«*Cœur compatissant de Jésus ...*», deux premières parties de la longue prière bien connue de 1885[659].

«*Cœur très doux de Jésus, qui voyant les âmes abandonnées...*», belle prière, selon le style commun de Di Francia[660].

«*Cœur très doux de Jésus, qui ayant dit...*».

«*Cœur très doux de Jésus, qui dans toute votre vie mortelle...*».

«*Cœur très doux de Jésus, qui êtes et assoiffé d'âmes...*»,

les trois célèbres courtes prières pour les bons ouvriers[661].

«Cœur très doux de Jésus, nous vous recommandons...»,

prière pour tous les clercs du monde[662].

* *Messine 5 juin 1912, 1er jour de la neuvaine au Très Saint Cœur de Jésus* et inauguration de la statue dans l'Institut masculin aux *Due Vie*. Longue prière dans laquelle le divin Rogate revient en écho[663].

* *Prière pour le triomphe du commandement divin du Zèle Divin du Cœur de Jésus, Rogate ergo ...* Longue prière de plus de trois pages. L'andante est l'habituel; les expressions sont celles typiques de son langage, rehaussé d'images bibliques mises à jour[664].

Intéressant est le souvenir que le Père Hannibal a dans ses prières, pour les Généraux des Ordres et Congrégations religieuses, les Sacrés Alliés: «Nous vous demandons la grâce des grâces et la miséricorde des miséricordes pour eux: enrichissez leurs maisons des vocations les plus saintes et les plus singulières, des âmes les plus électives, de vos vrais amants»[665].

Une autre incise significative pour les Sacrés Prélats qui nous honorent de leur Sacrée Alliance: «O Jésus très aimant, enrichissez leurs séminaires de saints ouvriers évangéliques, pour que l'Eglise qui leur est confiée devienne pour vous un jardin favori dans lequel vous puissiez trouver toutes vos délices»[666].

* *Prière au Divin Saint-Esprit*. On demande que «tous les esprits soient illuminés et tous les cœurs sont remplis de l'Esprit de prière divine commandé par le S.N.J.C. pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise».

Après la narration biblique de la Pentecôte, il prie pour que les cieux s'ouvrent et pleuvent sur la terre "les vocations les plus saintes comme des langues de feu vives": «Ouvrez les oreilles de toutes les âmes fidèles et aimantes, et faites retentir en elles, comme un tonnerre omnipotent, ce divin commandement répété du zèle divin du Cœur de Jésus, Rogate ergo...».

Enfin, l'intelligence spirituelle de cette prière divine est vouée à obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise, pour tous les membres de la hiérarchie ecclésiastique, pour toutes les âmes avides de la gloire divine... afin que tout obstacle puisse être levé, et la rogation unanime commandée par Jésus-Christ, obtienne sans délai les effets les plus complets... »[667].

b) Prières à Notre-Dame

---

657 Voir *Scritti*, 6, 29; cf. le discours du Congrès Eucharistique de Catane de 1905, qui contient les mêmes concepts en prose, dans *Discours*, pp. 501-507.
658 Cf. *Scritti*, 2, 56.
659 Cf. *Scritti*, 2, 15.
660 Cf. *Scritti*, 6, 30.
661 Cf. *Scritti*, 6, 49.
662 Cf. *Scritti*, 9, 3847
663 Cf. *Scritti*, 9,3451-3453.
664 Cf. *Scritti*, 5, 66-69.
665 Cf. *Scritti*, 6, 69-70.
666 Cf. *Scritti*, 6-69.
667 Cf. *Scritti*, 5, 71-72.

Elles forment le 7ème volume des *Ecrits*. D'une manière générale, la Vierge est comprise comme "l'auditrice fidèle" du commandement du Rogate et la première rogationniste: cette prérogative la rend plus efficace dans l'intercession auprès du grand Maître de la Moisson, pour les ouvriers évangéliques.

* *Prière pour résoudre une situation particulière dans ses communautés*.

«Ma très douce Mère Immaculée... défendez des pièges de l'ennemi infernal cette petite plante et la Parole sacrée qu'ils apportent de votre divin Fils, Rogate ergo..."[668].

* *Prière pour obtenir les bons ouvriers de la Sainte Eglise*.

Longue prière, datée du 21 mars 1885 à Messine; peut-être la première[669].

* *A la Vierge Immaculée pour la sanctification et le succès de tous les clercs*.

«O Cœur Immaculé très pur de Marie... Vous voyez que la moisson est abondante ; priez le Maître de la moisson afin que de chaque clerc il fasse un saint ouvrier pour la moisson mystique»[670].

* *A la Très-Sainte Immaculée Marie portée au Ciel*.

«O Vierge la très pure et Immaculée...». La demande de certaines grâces suit, d'abord desquelles: «Envoyez-nous les bons ouvriers pour cultiver nos âmes»[671].

Dans une autre prière, la référence est encore plus explicite: «Mère Immaculée de Dieu... Pour son amour qui vous a rempli de gloire éternelle, donnez-nous ces grâces... Nous vous confions votre étendard sacré sur lequel *Rogate ergo* est écrit... Vous étés la Maîtresse Suprême de cette propagation évangélique. Bénissez et augmentez la Sacrée Alliance des Evêques et des Prêtres»[672].

Dans une supplique des Filles du Divin Zèle à la Très Sainte Vierge Marie Immaculée, il prie ainsi: "Et puisque cet institut, qui est doté de l'emblème évangélique sacré du Rogate, étant encore naissant, a besoin que les premières appelées soient comme des pierres, les premières de la construction, qu'elles soient les premiers exemplaires et modèles sur lesquels se refléteront ceux qui viendront... »[673].

* *A la Très Sainte Vierge Immaculée.*

- Une supplique très humble avec laquelle les novices prient la Divine Supérieure, l'Immaculée Marie, pour les admettre à la Sainte Profession Religieuse avec les vœux par an. Ecrite à Altamura, veille de Marie Immaculée, 1922: «... veuillez nous admettre à la profession avec les vœux dans ce Pieux Institut des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, pour nous consacrer aussi, selon notre règle, à ce commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus, Rogate ergo... et aux œuvres de charité et de bienfaisance... »[674].

- A la Très-Saine Marie Immaculée pour obtenir le jour de sa fête douze grâces: «O belle Vierge Immaculée...». La septième grâce est la suivante: «Le sacerdoce sacré avec la grâce de la science ecclésiastique et le vrai zèle apostolique, pour travailler continuellement et abondamment"[675].

* *A la BAMBINELLA*

- Impératrice souveraine du ciel et de la terre, vient de naître. Messine le 8 septembre 1905. Il y a une référence personnelle à une certaine forme de correspondance avec le du Rogate: «Oh, si j'avais bien correspondu aux grâces divines! Oh, dans quel vase lâche et impur le Très-Haut déposera-t-il la grande parole du Zèle Divin de son Cœur Très aimant!».

Il parle alors d'une triple prospérité qu'il invoque d'Elle: "les vocations locales, moyens... Regardez cet étendard sacré que nous portons, Rogate ergo..."[676].

- Une pétition à lire à l'orphelinat d'Altamura par les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus le 8 septembre 1916: «O Très-Sainte *Bambinella* Marie... nous avons l'espoir qu'à travers vous nous verrons bientôt... le renouvellement des saintes vocations religieuses et sacerdotales... Remplissez la

---

668 Cf. *Scritti*, 6-24.
669 Cf. *Scritti*, 7, 10-11; cf. aussi *O vergine che siete l'erario…*, dans *Scritti*, 6, 49-50.
670 Cf. *Scritti*, 7, 14-15. Elle est datée: Messina 9 giugno 1888; cf. aussi *Scritti*, 6, 69.
671 Cf. *Scritti*, 7, 13.
672 Cf. *Scritti*, 7, 49-50. Elle est datée: 15 agosto 1901; cf. aussi *Scritti*, 2,56.
673 Cf. *Scritti*, 7, 62-63. Elle est datée: 23 dicembre 1903, mercoledì, festa trasportata della Purissima Vergine Maria.
674 Cf. *Scritti*, 7, 126.
675 Cf. *Scritti*, 7, 163-164
676 Cf. *Scritti*, 7, 87-88.

terre d'hommes apostoliques qui, sous le magistère du Saint-Esprit, changent la face de la terre, et il y ait de la santé pour tous... »[677].

- Offrande et supplication à la douce Immaculée Marie: «Bonjour, ô douce Enfante Marie... nous vous offrons et vous consacrons tout cette œuvre et d'abord la congrégation de clercs réguliers consacrés à la prière quotidienne pour obtenir de bons ouvriers à la S. Eglise: dans l'obéissance au mandat du Divin Zèle du Cœur de Jésus, Rogate ergo... et consacrés à la propagation de la prière si salutaire et aux œuvres de miséricorde... nous vous consacrons la propagation de la prière pour obtenir les bons ouvriers la Sainte Eglise avec la Pieuse Union universelle à cet effet... »[678].

C'est un leitmotiv qui revient fréquemment dans les prières, notamment celles à la *Bambinella.* L'histoire devient un objet de gratitude et d'offrande au Seigneur et à la Madone en termes de prière.
* *A Notre-Dame de LA SALETTE* (19 septembre 1916, 70ème anniversaire de son apparition sur cette montagne à Mélanie et Massemin). Altamura, 19 septembre 1916. Longue prière. Entre autres choses, il dit: «Surtout nous vous prions d'élever les deux ordres religieux de vos missionnaires et des filles dont vous avez donné la règle à Mélanie sur cette montagne... bénissez les nouvelles vocations»[679].
* *A Notre-Dame de LOURDES*. Messine, 11 février 1908. Supplique: «Nous vous recommandons, ô Mère Immaculée, nos trois propagandes, c'est-à-dire la Sacrée Alliance des Prélats de l'Eglise avec nos moindres instituts, afin que vous vouliez la conserver et l'augmenter, la Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, afin que vous vouliez la bénir et l'étendre dans le monde entier, et le Pain de Saint Antoine de Padoue... »[680].
* *A Notre-Dame du CARMEL*. Messine, 21 janvier 1913. Petite prière: «... pour amour de votre commandement divin de la prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise..."[681].
* *A Notre-Dame de la LETTRE*. Supplique de la vraie renaissance de Messine pour les survivants de Messine, pour les morts des tremblements de terre et pour nos maisons. Février 1909.
La prière suppliante à la Protectrice éternelle de Messine se réfère au don des prêtres, une question toujours précaire pour la ville en raison des fréquents tremblements de terre et des événements historiques et politiques: «Oh, Mère de la Sainte Lettre, prends soin du besoin le plus urgent de Messine comme c'est d'avoir des prêtres saints, des ministres élus et infatigables pour éclairer le peuple, endiguer les erreurs, former des coutumes, évangéliser les pauvres, préparer une plèbe parfaite pour le Seigneur. De grâce! Ces ouvriers évangéliques, élus parmi les élus, veuillez les envoyer dans la Messine naissante, pour que cette ville ressuscite dans la vraie foi et dans la vraie religion»[682].
* *A Notre-Dame de POMPEI*, Vallée de Pompéi, 13 octobre 1908[683]. Supplique très fervente: «O Très Sainte... Nous voulons des grâces, nous les voulons absolument, en effet nous voulons des miracles, de nouvelles grâces, de nouvelles miséricordes pour toute cette Œuvre, pour son augmentation spirituelle, pas des biens terrestres... des vocations saintes»[684].

Parfois dans les prières, les très Saints Cœurs de Jésus et de Marie sont unis dans une invocation confiante. Une prière est connue «au Très Saint Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie pour les vocations». C'est la prière: «O très aimables Cœurs de Jésus, le bien suprême, et de Marie, Mère de Dieu ...», pour les vocations à notre institut[685].

c) Prières à Saint Joseph

Pour S. Joseph, le Père Hannibal a toujours eu une attention particulière, déterminée par une forme de dévotion simple mais efficace héritée de sa mère. Cette dévotion a pu la transfuser dans ses œuvres et la transmettre à ses enfants, désignant saint Joseph comme «Père de la Providence», modèle

677 Cf. *Scritti*, 7, 11-118
678 Cf. *Scritti*, 7, 154-156
679 Cf. *Scritti*, 7, pp.120-121
680 Cf. *Scritti*, 7, 97-99
681 Cf. *Scritti*, 7, p. 83: idem, p. 114
682 Cf. *Scritti*, 7, pp. 100-101
683 Voir la relation avec Bartolomeo Longo, cf. SANTORO, *Descriptio*…, p. 336.
684 Cf. *Scritti*, 7, pp. 34-36 (35); cf. aussi *Scritti*, 7, p. 146.
685 Cf. *Scritti*, 6, pp. 71-72.

de vie intérieure et protecteur de l'Œuvre. La petite maison, qui dans la soirée du 8 mars 1887 rassemblait les quatre premières filles qui avaient l'intention de se consacrer à la cause du Rogate et des pauvres d'Avignone, l'appela «Petit Refuge de S. Joseph». Les prises de voile et les professions se faisaient généralement le 19 mars. A S. Joseph se faisait appel avant que la dévotion à S. Antoine et l'industrie spirituelle du Pain de S. Antoine ne s'installe, de sorte que lui, le pourvoyeur de l'Œuvre, s'occupe du nécessaire, qui n'a jamais échoué. Dans une prière de 1888, le P. Hannibal s'adressa à lui en implorant la protection du Petit Refuge, demandant des grâces et des éclaircissements pour le salut de l'Œuvre et «tout l'amour du divin Rogate afin qu'il triomphe dans l'Eglise avec l'abondance des ouvriers évangéliques»[686]. Les prières adressées à S. Joseph occupe un quart du huitième volume de la collection des *Ecrits* du Père Hannibal. De là, nous en faisons compulser certaines, dans lesquelles le Rogate devient un objet.

* *Ouverture ecclésiale dans la demande.*

Offrande du mois de mars 1898: «Envoyez les bons ouvriers à la Sainte Eglise et envoyez-les à nous aussi..."[687], "Bons et saints ministres du Seigneur dans toutes les villes, spécialement dans cette ville, si le bon Dieu le veut"[688].

Une autre référence à la situation particulière du diocèse de Messine et de son séminaire, qui a besoin de clercs: «Acceptez les prières de l'ange de l'Eglise de Messine pour obtenir les bons et les saints clercs, les bons ouvriers de votre moisson mystique... accordez-lui de nombreux groupes de clercs pour son séminaire et pour son diocèse...»[689]. Nous ne pouvons pas savoir en quelle année cette prière a été écrite.

* *Célébrations spéciales de l'Œuvre.*

Fête du Patronage de Saint-Joseph 1905. Invocation et supplication au glorieux Patriarche S. Joseph notre très spécial patron, pour le renouvellement des vœux et des promesses[690]: «Nous vous présentons, ô excellent Maître de la Sainte Eglise, cette grande parole qui est sortie du zèle divin du Cœur de Jésus: ROGATE ERGO... Le grand champ de l'Eglise vous est confié, et nul plus que vous ne brûle du zèle de la gloire divine et le salut des âmes, et donc personne de plus que vous ne souhaite que la Sainte Eglise soit enrichie de ministres élus du Sanctuaire. C'est pourquoi nous vous confions la Rogation Evangélique, l'Union Universelle de la même, la propagation de cette importante prière, et la Sacrée Alliance spirituelle des prélats et des prêtres de la Sainte Eglise avec notre Institut... Priez pour nous, les plus petits de tous, appelés chanceux de cette Très Sainte Mission de la Rogation Evangélique"[691].

* *Pour la Lampe des Vocations, 21 octobre 1906.*

La prière fait référence à «nos vocations» de nos instituts, définies comme «la petite moisson du Seigneur». L'expression la plus éloquente de cette demande est précisément la «lampe qui brûle devant Vous» et qui implore jour et nuit les ouvriers évangéliques. S'appuyant sur des fondements bibliques: "Ite ad Joseph", dans la «famine actuelle des ouvriers de cette moindre moisson» la pétition devient fervente et bénigne: «pourvoyez-nous selon votre miséricorde et nos besoins"[692].

Dans trois autres prières au «Patriarche S. Joseph pour des Saintes Vocations pour notre Institut», on parle encore de la Lampe des Vocations[693].

d) Prières à tous les Anges et Saints

La dévotion particulière nourrie par le P. Hannibal pour les Anges est bien connue[694]. Il n'y a peut-être pas de prière qu'il ait composée et dont il ne se souvient pas. Parmi ceux-ci à titre d'exemple,

---

686 Cité dans Tusino, *La Messina…*, in *Bollettino* 1971, pp. 590-591.
687 Cf. *Scritti,* 8, p. 23.
688 Cf. *Scritti,* 2, p. 56.
689 Cf. *Scritti,* 2, p. 21.
690 Cf. *Notizie sui voti*, dans Santoro, *Breve profilo*, pp. 26-30.
691 Cf. *Scritti,* 8, p. 24.
692 Cf. *Scritti,* 8, p. 36.
693 Cfr. *Scritti,* 8, p. 38-39. Pour d'autres prières à S. Joseph pour les bons ouvriers, cf. aussi *Scritti*, 5, p. 70.
694 Cf. à ce sujet TUSINO, *Anima…*, pp. 380-384; cf. aussi TUSINO, *Memorie*, II, p. 52; cf. aussi *Scritti*, 9, p. 82.

nous en relevons une avec des références au Rogate: «... Priez pour la moisson mystique du Seigneur, afin qu'elle abonde en nombreux ouvriers évangéliques tous remplis du Saint-Esprit et éclairés par le zèle de la gloire divine...»[695].

L'Archange Saint-Michel l'avait alors déclaré Patron de ses maisons. En lui confiant les bâtiments et les personnes, le P. Hannibal a également confié la cause des bonnes vocations[696].
On trouve une prière sur le sujet: «Au prince le plus haut de l'Angélique Milice, le glorieux et puissant Archange S. Michel. Dans la basilique céleste du *Gargano*, le 30 septembre 1910»[697]. C'est une longue prière pour les différents besoins des maisons, signée par le P. Hannibal et P. Palma[698], avec douze pétitions:

«2ème - demande de vocations saintes, âmes choisies et intelligentes de l'un et de l'autre sexe».

«5ème - aide et assistance à la propagande Antonienne du Pain de S. Antoine...».

«6ème - nous vous confions la grande propagande de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, et nous vous implorons que cette prière divine se répande dans toute l'Eglise avec de grands fruits et nous aide pour que le Souverain Pontife puisse insérer le nouveau verset dans les Litanies des Saints pour obtenir des ouvriers abondants et saints dans la moisson mystique»[699].

d. 1) A S. ANTOINE DE PADOUE[700]

Le recours à S. Antoine fut déterminé non seulement par les besoins économiques souvent pressants, mais aussi par une énorme confiance dans l'intercession près du trône du Très-Haut, pour la cause des bons ouvriers. Parmi les prières on retrouve:

- Proclamation du glorieux thaumaturge Antonio de Padoue comme Bienfaiteur distingué de l'Institut de Rogation Evangélique et de l'orphelinat annexe et des pauvres du Cœur de Jésus.

Entre autres choses, on dit: "Nous nous venons à vos pieds aujourd'hui en vous présentant ces instituts décorés par la devise évangélique sacré Rogate Ergo..."[701].

- «Au glorieux S. Antoine de Padoue. Messine 15 février 1921».

Certains passages sont significatifs. On demande d'implorer «cet esprit particulier des plus excellentes prières pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise. Et si les âmes, même les plus amantes, sont endormies ou somnolentes ou appliquées superficiellement à l'importance de cette prière, vous qui êtes le grand Thaumaturge, le grand saint des miracles, obtenez par les Très-Sacrés Cœur de Jésus et de Marie *ce grand miracle spirituel*: que l'œil intérieur de chaque âme aimante... se tourne vers la profonde admiration de ce commandement divin répété... et pour toute la sainte Eglise et pour le monde entier se dilate la grande prière d'un effet infaillible pour obtenir les bons ouvriers à la S. Eglise».

Ensuite, il y a une belle référence: «Que les vocations puissantes se répandent et qu'appellent à la prêtrise des enfants bien disposés et préparés par la grâce divine, et de chaque créature des deux sexes... un ouvrier élu ou une ouvrière élue soient formés selon le Cœur de Jésus»[702].

Ce sont des expressions qui parlent d'elles-mêmes. L'appel opportun au Saint est intéressant, pour les besoins opportuns: Saint des Miracles / Grand miracle spirituel d'éveil sur l'importance du Rogate.

---

695 Cf. *Scritti,* 8, p. 69.
696 Cf. *Scritti,* 5, p.70-71.
697 Il s'y rend en pèlerin avec P. Palma le 30 septembre 1910.
698 Pour des nouvelles sur Pantaleone Palma, cf. DI FRANCIA A., *Una dichiarazione del Can.co Annibale Di Francia per la verità*, dans *Dio e il Prossimo,* juillet 1926; cf. aussi TUSINO, *La nostra casa di S. Pasquale in Oria*, dans *Bollettino* 1966, pp. 397-731; RUGGERI C., *Il P. P. Palma*, dans *Bollettino* 1966, pp. 632-642.
699 Cf. *Scritti,* 8, pp. 43-44.
700 Pour la dévotion à S. Antonio, cf. TUSINO, *Anima…*, pp. 390-393; VITALE, p. 183-188.
701 Cf. *Scritti,* 8, p. 77.
702 Cf. *Scritti,* 5, p. 73-74.

d. 2) Aux SAINTS APOTRES

Nous trouvons deux longues prières pour obtenir de bons ouvriers à la S. Eglise, l'une est datée du 8 juin 1888[703]. Les Apôtres sont les premiers destinataires de «ces paroles divines Rogate ergo...». Elles leur sont adressées afin que «ils puissent doubler leurs prières» devant la présence divine «afin que le Très Saint Cœur de Jésus daigne accorder à l'Eglise la miséricorde de toutes les miséricordes, quel est le grand don des bons ouvriers de la moisson mystique». «Combien d'immenses régions sont encore dépourvues de foi, combien de villes catholiques sont pleines d'erreurs et de perversion, les pierres du sanctuaire mystique ont été jetées dans le lotus...».

Et aussi les indications «précises» sur l'identité des ouvriers évangéliques: «hommes célestes, pleins du Saint-Esprit, éclairés par le feu de la charité, dévorés par le zèle de la gloire divine et le salut des âmes, constantes et fortes dans l'effort et le sacrifice, ouvriers élus qui détruisent et dévoilent, plantent et construisent... ». La prière se termine par l'exhortation: «accomplissez ce mandat divin du ciel; priez, priez afin que la miséricorde divine accorde à tous les peuples... une abondance de saints ouvriers évangéliques... »[704].

d. 3) A SAINTE JULIE

Prière des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus à la glorieuse vierge et martyre Sainte Julie, pour son retour souhaité parmi nous dans cet oratoire sacré (Rome, 5 novembre 1925), commémoration festive de toutes les reliques sacrées des Saints et des Saintes qui sont conservées dans cette célèbre ville. Elle est proclamée *Céleste Fille du Divin Zèle*[705] pour l'engager «davantage à demander dans le ciel à la bonté divine de nombreux et saints ouvriers à la Sainte Eglise"[706].

d. 4) A la PETITE S. THERESE DE L'ENFANT JESUS

Proclamation de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face en tant que protectrice spéciale et consœur de la petite Communauté des Filles du Divin Zèle du Cœur Divin de Jésus, à l'occasion de l'anniversaire de son précieux passage à Dieu (Taormina, 5/9/1915, dimanche)[707]: «Nous osons vous saluer comme la vraie Fille du Divin Zèle du Cœur de Jésus et vous considérer comme membre céleste de cette petite communauté et notre consœur céleste dans le lien sacré du Rogate évangélique... et priez, priez et priez le divin époux Jésus qui ne vous refuse rien pour les mérites de sa Sainte Enfance et de son Adorable Visage, afin qu'il puisse bientôt enrichir toute l'Eglise de nombreux et saints prêtres, bientôt repeupler de saints clercs et novices saints et nombreux les séminaires, remplir toutes les régions des infidèles de saints missionnaires».

d. 5) A S. BENOIT ABBE

«Au glorieux S. Benoit, abbé et patriarche et fondateur des Moines occidentaux, grands élus parmi les élus du Très Haut, puissant et bienveillant intercesseur chez N.S.J.C. et protecteur de ses serviteurs et dévots».

Longue prière au Saint dans laquelle il expose largement:
- Nouvelles sur les deux Instituts naissants de Rogation Evangélique.
- Nouvelles sur l'Alliance Sacrée (l'abbé de *Montecassino* apparaît également).
- Désir de former la Sainte Alliance Céleste[708], avec une invitation personnelle à devenir Sacré Allié Céleste et Protecteur et Bienfaiteur Céleste. Demande de quatre faveurs spirituelles:
1. Unir ses prières avec celles qui sont faites dans ces Instituts

---

703 Cf. *Scritti,* 4, p. 33-34.
704 Cf. *Scritti,* 8, p. 3370; cf. aussi *Così pregava il padre*, Roma 1976, pp. 194-195.
705 Pour les Célestes Rogationnistes et les Célestes Filles du Divin Zèle, cf. TUSINO, dans *Bollettino* 1967, p. 624 ss.; TUSINO, *Anima…*, pp. 411-412; *Scritti n.i.*, 6, p. 148; dans *Bollettino* 1922, pp. 72-73, *Scritti*, 43, pp. 76-77.
706 Cf. *Scritti,* 8, p. 68.
707 Cf. *Scritti,* 8, pp. 52-53.
708 Pour des nouvelles sur la Sacrée Alliance céleste cf. TUSINO, dans *Bollettino* 1967, p. 625ss.; *Scritti*, 3, pp.8-10; 3, pp. 1-6.

2. Application de toutes les Messes des Sacrés Alliés pour la formation et la stabilité des œuvres, «ainsi que pour l'heureuse propagande de cette prière divine pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise, en obéissance au commandement du zèle divin du Cœur de Jésus: Rogate ergo... ».
3. Application de la Sainte Messe annuelle le jour de sa fête, au profit de l'Œuvre .
4. Assistance et bénédiction quotidienne[709].

Montecassino, 29 mai 1905[710].

d. 6) Au Vénérable THOMAS DE JESUS[711]

Elu rogationniste céleste à Altamura le 17 avril 1916. Son œuvre était très chère au Père Hannibal et il la recommandait fréquemment à ses enfants pour la lecture[712]. Il lui adresse une prière: «Vous doublerez... vos prières célestes à la présence divine pour obtenir, sans délai, de nombreux et saints prêtres et ouvriers évangéliques pour la moisson mystique, pour l'ensemble de la Sainte l'Eglise et afin que dans la S. Eglise, grâce aux approbations ecclésiastiques, triomphe ce divin commandement du divin zèle du Cœur de Jésus, Rogate ergo…».[713]

d. 7) A MELANIE CALVAT (*Sœur Marie de la Croix*)

Bergère de La Salette[714]. «A notre très aimable Mélanie Calvat, bergère de La Salette, le jour de son entrée renouvelée dans cette maison des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus. Aujourd'hui 14 septembre 1915»[715]. «Priez, priez pour que l'Eglise, et aussi nos petites œuvres débordent de saints prêtres, religieux et religieuses. Priez, priez pour la venue des apôtres de la fin des temps»[716].

e) Prières pour les Diverses Occasions

Offre de la Sainte Messe

26 juillet 1906. Union de prière sacerdotale.

«Offre de la Sainte Messe pour que la miséricorde divine nous fasse avoir des prêtres selon le Cœur de Jésus dans cet Institut de la Rogation Evangélique de son Cœur Divin».

Prière très longue, dans laquelle se trouvent les raisons habituelles de sa demande de prière pour sa Congrégation masculine de Rogationnistes[717].

Pour les neuvainaires

«Prière pour les *neuvainaires* afin d'obtenir de la miséricorde des Très-Saints Cœurs de Jésus et de Marie des vocations saintes de prêtres saints et d'autres élus pour l'Institut des Rogationnistes du Cœur de Jésus, Oria 20 janvier 1910»[718].

Longue prière en huit parties.

Prière à la Divine Volonté

«Acte de consécration de toutes les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, et de combien d'autres s'y associent, à la Très Adorable Divine Volonté, comme prémices de ses filles. Messine, 2 août 1921».

---

709 Cf. *Scritti,* 8, pp. 33-35.
710 Avant cette date, peut-être présentée par Don Placido M. Mauro, qui avait été invité dans le quartier Avignone pendant environ six mois, en 1895, pour satisfaire sa dévotion à saint Benoît, il était en pèlerinage au *Sacro Speco* et a *Montecassino*; cf. Santoro, *Descriptio*…, dans *Positio,* p. 331.
711 Augustin déchaussé, portugais,1530-1582.
712 Cf. *Lettere*, II, pp. 610-612.
713 Cf. *Scritti,* 8, pp. 59-60.
714 Le P. Hannibal avait une grande idée des vertus et mérites de Mélanie, à tel point qu'il fut amené à recueillir des nouvelles pour entreprendre un processus de béatification pour elle, cf. *Scritti* n. i., 8, pp. 87-94.
715 Mélanie était arrivée à Messine à 10 heures du matin le 14 septembre 1897, accueillie au Saint-Esprit par le Père Hannibal et par la communauté; cf. GRECO S., *Chronologie de Mélanie Calvat*, dans *Studi Rogazionisti*, an VI, n. 13 (1985), pp. 41-59.
716 Cf. *Scritti,* 8, pp. 86-87.
717 Cf. *Scritti,* 4, pp. 94-97.
718 Cf. *Scritti,* 4, pp. 116-119.

C'est une longue prière.
"Nous nous déclarons en même temps que cette consécration totale ne doit pas consister en paroles, mais sera rien si elle ne passe pas et ne persiste pas dans le sacrifice... d'obéissance parfaite... de désir ininterrompu de zèle et de prière pour tous les intérêts de votre Cœur Divin, ô Très-Aimable Jésus, surtout pour obtenir de nombreux et saints ouvriers à la S. Eglise, un soupir incessant de votre Amour divin»[719].

Litanies

"Des Litanies dévotes pour les Jours des Rogations, à l'usage des Petites Pauvres du Cœur de Jésus, 7 mai 1888"[720].

Ce sont 57 prières litaniques, dans le style des litanies, qui contiennent des invocations, des supplications, avec des termes et des synonymes concernant le sacerdoce, les bons ouvriers…

V. LE ROGATE ET LA HIERARCHIE ECCLESIASTIQUE

Avec une image hyperbolique, P. Hannibal peut être considéré comme un immense réservoir dans lequel jaillit de l'eau vive, incapable de se contenir dans le volume, et débordant. Le Rogate, l'eau vive de sa vie, intuitionné, saisi avec son esprit et son cœur, devient alors une certitude avec la lecture de l'Evangile, acquiert une image entière d'eau jaillissante qui doit être donnée aux autres, rendue connue puis donnée.

Il avait commencé à concrétiser son idée dans le quartier Avignone, mais il devait maintenant franchir le seuil de Messine pour confier le dépôt sacré du Rogate à toute l'Eglise. «Il avait mal, aïe combien que le commandement de Notre Seigneur ne fût pas répandu dans l'universalité des fidèles; et a donc donné à ses œuvres l'obligation de former une croisade mondiale, un apostolat de prière, dans ce but exclusif d'obtenir de saints prêtres du Seigneur pour sauver les âmes»[721].

Pour confier ce commandement à l'Eglise, il a pensé à s'adresser directement au Pape dont il avait «la sujétion et la subordination les plus illimitées», et plus tard, en tant que personne pleine d'expérience et de maturité de vie, il écrira: «Je le considère et le considérerai toujours, jusqu'au dernier souffle de ma vie, comme la personne de N.S.J.C. et avec le même amour, je l'aimerai et lui obéirai... La personne du Saint-Père sera sacrée et adorable pour moi, et si je peux avoir la chance de voir parfois le Souverain Pontife, je considérerai comme mon immense fortune pouvoir baiser et embrasser ses pieds vénérables, et aussi la poussière sur laquelle ils piétinent"[722].

Le P. Hannibal en était sûr: une fois que le Pape lui-même avait pris à cœur le commandement divin, cela se serait très facilement répandu comme une traînée de poudre dans toute l'Eglise, comme un élément efficace pour résoudre tous les problèmes qui la troublent. Les fidèles seraient entrés dans cette orbite. Le P. Hannibal déjà voyait, avec une intuition prophétique, la "Rogation universelle".

1. SOUVERAINS PONTIFES

La relation du P. Hannibal avec la Hiérarchie Sacrée et avec la Papauté avait commencé quand il était encore un jeune homme: nous nous souviendrons de la gifle bien placée à ce jeune homme qui sur la place devant la cathédrale a vomi des blasphèmes et des insultes contre le Pape Pie IX[723]. Hannibal avait à peine dix-sept ans.

La formation chrétienne qu'il avait dans sa famille et son expérience de collégiale à *S. Nicolò,* avaient forgé la personnalité du jeune marquis en une seule pièce, insérant dans son cœur un ardent amour pour le Vicaire du Christ sur terre, et mettant à son service tous ses capacités d'intellect et de cœur. Pour le Pape Pie IX, le 11 avril 1869, âgé de dix-huit ans avait publié un poème dans *La Parola*

---

719 Cf. *Scritti,* 5, pp. 77-79.
720 Cf. *Scritti,* 4, pp. 27-30.
721 VITALE, p. 281.
722 DI FRANCIA A., *Le quaranta dichiarazioni*, pro-man., Roma 1982, dich. 15, p. 41.
723 Cf. VITALE, p. 28.

Cattolica «A Pie IX pour le 50ème anniversaire de son sacerdoce»[724]. Une autre «Ode au grand Pie IX» est daté du 23 août 1871, toujours dans *La Parola Cattolica*, pour commémorer l'accomplissement des jours du pontificat de Saint-Pierre[725]. La communication du Rogate commence avec le Pape Léon XIII.

a) LEON XIII (Gioacchino Pecci, 1878 - 1903)

Il est le premier Pape auquel le P. Hannibal s'adresse; il était déjà prêtre et avait commencé son action apostolique à Avignon. Tusino note: «Plus d'une fois, le Père avait présenté ses petites œuvres au Pape pour encouragement et bénédiction, et il les avait toujours reçues très cordialement et paternellement par le Vicaire du Christ. Mais le Père n'en était pas pleinement satisfait. Il présente les œuvres dans sa double activité: la charité et la culture du Rogate; il arrivait maintenant que les orphelinats fassent impression, et le Rogate n'était pas mentionné»[726]. «Je voudrais que l'attention du Vicaire de Jésus-Christ se tourne vers cette mission, pour la viser non pas en nous, mais en elle-même, dans le zèle divin du Cœur de Jésus qui disait (*dicebat*) Rogate ergo... Je rêverais que le S. Père la considérât un peu et s'il le trouvait conformément aux désirs suprêmes du Très Saint-Cœur de Jésus, et approprié aux temps calamiteux actuels de l'Eglise, il la bénirait, lui donnant cette parole d'encouragement et d'impulsion, qui féconde et développe les œuvres, même les plus embryonnaires»[727]. C'est ainsi que le P. Hannibal s'exprima dans une lettre, début janvier 1904, au P. Bernardino Balsari, Prévôt Général des Rosminniens.

Ils proviennent de la correspondance, on retrouve:

* *Messine, 20 juillet 1896.*

«Très-Saint Père, cette Pieuse Œuvre, une fois de plus bénie par V. S., porte la devise sacrée: Rogate ergo... Cette prière s'élève sans cesse de cette communauté à la présence divine. Oh, que Votre Sainteté veuille aussi nous bénir»[728].

L'occasion de la lettre est l'envoi d'une modeste offrande de 25 lires pour les besoins de l'Eglise; le P. Hannibal ne rate aucune occasion de parler du Rogate. L'année précédente également, il avait envoyé une offrande de 5 lires et le Saint-Père, par l'intermédiaire du substitut du Secrétariat d'Etat, Mgr A. Rinaldini, avait envoyé sa bénédiction apostolique (4 octobre 1895)[729].

* *Messine, 25 mars 1899.*

«Très-Saint Père... ces deux communautés ont pour emblème sacré cette parole de l'Evangile: Rogate ergo... et elles prient trois fois par jour et font prier les orphelins pour obtenir des bons ouvriers à la S. Eglise»[730].

Ici aussi, l'occasion est une offerte filiale au Saint-Père.

* *Messine, 29 mars 1899.*

«Très-Saint Père... depuis une vingtaine d'années... je me suis dédié aussi à répandre la prière au Dieu Souverain pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise, juste la parole de l'Evangile: *Rogate ergo*.... Pour mieux réussir ce double objectif de charité et de prière, j'ai commencé une petite congrégation de prêtres et de clercs depuis plusieurs années»[731].

* Enfin, nous trouvons quelques notes de lettres pour le Saint-Père (peut-être Léon XIII).

Le Père Hannibal parle de «deux Instituts dotés du dicton sacré *Rogate ergo*... et ayant deux buts: le premier à obéir avec vœu à ce commandement de Jésus en priant quotidiennement la bonté

---

[724] Cf. VITALE, pp. 30, 38. DI FRANCIA A., *Fede e poesia – Versi*, Oria 1926, pp. 112-117.

[725] Ibidem, pp. 118-122; cf. également VITALE, p. 9. Pour les relations de P. Hannibal avec Pie IX, voir TUSINO, *Memorie*, I, pp.146-166. Parmi les écrits du Père, il y a aussi un grand aperçu d'un discours funéraire pour les funérailles de Pie IX prononcé le 16 février probablement dans la paroisse de S. Lorenzo. (TUSINO *Mémoires*, I, p. 319-320).

[726] Cf. TUSINO, *Anima*…, p. 156.

[727] *Scritti*, 37, p. 45.

[728] Cf. *Lettere*, I, pp. 122-123 (123); *Scritti*, 28, p. 1.

[729] Cf. TUSINO, *Memorie*, II, p. 291.

[730] *Lettere*, I, pp. 180-183 (181); cf. aussi *Scritti*, 28, p. 2.

[731] *Scritti*, 28, p. 3

divine afin qu'elle suscite partout les bons ministres du sanctuaire et répande l'esprit de cette importante prière...»[732].

Autres adresses, mais qui dépassent le cadre du Rogate, le Père a envoyé au Pape Léon XIII des colonnes de *Il Corriere Peloritano* à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales (février 1893)[733], et à l'occasion des funérailles solennelles qui ont eu lieu à Messine à sa mort, prononçant un éloge funèbre vibrant à sa mémoire[734].

b) PIE X (Giuseppe Sarto, 1903-1914)

Les relations avec ce Souverain Pontife trouvent un intérêt dans le désir incessant du Père Hannibal de faire insérer dans les Litanies des Saints le verset «Ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris, te rogamus, audi nos!». Dans chaque écriture, cependant, il porte toujours une exposition claire du Rogate, surtout par rapport à ses fondations. Nous trouvons un premier écrit daté du 28 janvier 1904 avec lequel informe le Pape (récemment élu) de l'Association des «Prêtres qui existe à Messine, afin de prier Dieu de vouloir accorder de bons ouvriers à l'Eglise»[735].

* *Messine, 5 octobre 1904*.

«Très-Saint Père...» L'intervention cette fois postule la demande d'élever la Pieuse Union de la Rogation Evangélique de diocésain à universel, accordant également des indulgences aux membres, selon une liste qu'il fait. Il parle également de la fondation des deux instituts qui ont le double objectif de la charité envers les orphelins dispersés et les pauvres abandonnés et «l'obéissance à ce commandement donné par Jésus-Christ notre Seigneur, Rogate». Il précise ensuite: «Les prêtres et les religieuses rassemblés ont en règle générale l'obligation de prier quotidiennement le Grand Maître de la moisson mystique afin qu'il enrichisse la Sainte Eglise de ministres élus du sanctuaire»[736].

* *Rome, 2 février 1906.*

«Très-Saint Père...». Il s'agit d'un Rescrit d'indulgence de 300 jours à 10 ans pour l'oraison jaculatoire de la Rogation évangélique, pour tous les membres de la Pieuse Union de la Rogation Evangélique. Le Père note en haut de la page, «expire le 9.3.922»[737].

* *Messine, 4 février 1907.*

Avec cette lettre, P. Hannibal présente ses communautés:

1. *Une communauté* appelée la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus (4 prêtres et 6 frères laïcs membres). Nous avons comme but... répandre la prière pour obtenir les bons ouvriers de la Sainte Eglise dans l'obéissance à cette divine Parole de l'Evangile: Rogate ergo….
2. *Un orphelinat* (30 orphelins, dont des préfets, des responsables pour l'ordre et de domestiques).
3. *Une communauté de Sœurs* appelée les «Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus» (50 parmi les religieuses, novices et postulantes, avec trois maisons, une à Messine et deux dans la province)[738].

* *Messine, 30 juin 1908*.

Il parle largement de l'obole qui se déverse sur ses œuvres grâce à l'industrie du Pain de S. Antoine. Il profite de l'occasion pour présenter à nouveau ses instituts, en précisant que «nous avons le vœu de prier pour les bons ouvriers à la Sainte Eglise et de répandre la même prière». Il présente

---

732 *Scritti*, 28, p. 4

733 Cf. *Il Corriere Peloritano*, 19 febbraio 1893.

734 Cf. DI FRANCIA A., *Per sua santità Leone XIII*, Eloge funèbre (Messina 28 luglio 1903), dans *Discorsi, Panegirici, Elogi Funebri, Discorsi d'occasione*, Scuola Tip. Antoniana, Messina s.d., pp. 38-60.

735 Nous ne gardons pas l'original. Nous pouvons voir le texte de la réponse écrite par le Secrétaire d'Etat, Card. Merry del Val (Rome 30 janvier 1904), rapporté par TUSINO, *Anima*..., pp. 156-157.

736 Cf. *Scritti*, 28, pp. 6-8.

737 Cf. *Scritti*, 28, p. 9. Le S. Père répond par l'intermédiaire du Card. Gennari il 26 febbraio.

738 Cette lettre est intéressante car elle fait le point sur la situation numérique des œuvres et des personnes. Pour plus d'informations, voir *Lettere*, I, pp. 366-371; cf. aussi *Scritti*, 28, pp. 10-12.

donc la «Pieuse Union Universelle appelée Rogation Evangélique du Cœur de Jésus» dont le but est que chacun prie pour la multiplication des vocations ecclésiastiques[739].

Dans sa précieuse biographie de Di Francia, Vitale parle de «plusieurs audiences» accordées par le Suprême Pontife Pie X «qui l'aimait et l'admirait pour sa simplicité»[740]. L'une d'elles avait eu lieu le 4 février 1906. C'était une audience privée au cours de laquelle le Père Hannibal a présenté au Saint-Père une supplique selon laquelle, dans la Sainte Messe, il daignât recommander ses instituts au Seigneur, et qu'il daignât étendre à eux toutes les bénédictions qu'il donnait quotidiennement». Le Saint-Père a écrit au bas de la pétition «Juxta preces amantissime in Domino Pius P.P. X»[741].

Une autre audience privée lui fut accordée le 11 juillet 1909. Pour l'occasion, le Père a pensé à soumettre une pétition adressée au Pape Pie X demandant la grâce «de pouvoir ajouter dans les Litanies des Saints, lorsque on les reciter dans les instituts antoniens, après le verset "Ut dominum apostolicum..." le versiculet "*Ut dignos ac sanctos operarios in messem suam copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos*!"»[742]. Le Saint-Père a écrit de sa propre main au pied de la supplication: ″Nous l'accordons, cependant, seulement dans les instituts dans lesquels la pétition parle"»[743].

* *Oria, 7 octobre 1909.*

Il demande au Pape des bénédictions et des prières pour l'entrée de la communauté masculine à *S. Pasquale* à Oria. Il en parle comme d'une communauté «dotée de cet emblème sacré: Rogate ergo...»[744]. Parlant de prières et de bénédictions, c'est un fait singulier noté même par le Souveraine Pontife Pie X, qui par le Chan. Di Francia se sentait demander continuellement des aides spirituelles. Un jour, le Pape lui-même «a dit à Don Orione, qu'il avait remarqué une singularité dans l'esprit du Chan. Di Francia, qui lui demandait toujours des grâces et des bénédictions spirituelles, et ne lui demandait jamais une aide matérielle, dont il avait aussi tant besoin»[745].

Parmi les écrits du Père Hannibal, on trouve le brouillon d'une lettre à envoyer par des prêtres ou des évêques de Messine pour obtenir du Saint-Père l'indult pour pouvoir insérer la récitation du verset rogationniste: "Ut dignos ac sanctos..." même dans leurs églises. La lettre porte la seule année, 1910[746]. Nous ne savons pas si le Pape a répondu à cette demande. Nous n'avons aucune autre documentation à cet égard.

On retrouve dans le volume *Fede e poesia* un "*Inno al Sommo Pontefice Pio X*", non daté, de quatre octaves[747].

c) BENOÎT XV (Giacomo Dalla Chiesa, 1914-1922)

La tactique de Di Francia en référence à la propagation du Rogate continue également avec ce Souveraine Pontife. Nous avons de quelques lettres qui avaient été lui envoyées, et nous avons des nouvelles de deux audiences privées accordées au Père Hannibal, des occasions très propices pour lui présenter le «Commandement Divin», ainsi que les demandes de prières et de bénédictions, afin qu'il atteigne le niveau de «conscience ecclésiale».

* La première audience a été accordée le 11 novembre 19014[748]. Le P. Hannibal lui a présenté l'avancement de ses travaux et lui a demandé des bénédictions comme d'habitude. Le frère laïc Mariano Drago était avec lui. «Souverainement, le Pape plut quand il a vu l'emblème que le frère coadjuteur portait sous la pèlerine, avec l'inscription ″Rogate ergo..." et avec beaucoup d'épanchement

---

739 Cf. *Lettera a S. Pio X* par TUSINO, in *Noi Rogazionisti*, anno I, n. 1 (1980), pp. 49-51.
740 Cf. VITALE, p. 419.
741 Cf. SANTORO S., *Descriptio peregrinationum S.D.,* dans *Summarium super causae introductione…*, p. 332.
742 Cf. VITALE, p. 419.
743 Cf. *Lettere*, I, pp. 448-449; *Scritti*, 58, p. 226.
744 Cf. *Lettere*, I, pp. 448-449; *Scritti*, 58, p. 226.
745 Par VITALE, p. 419.
746 Cf. *Scritti,* 58, p. 227.
747 Cf. *Fede e poesia,* pp. 128-129.
748 SANTORO, dans la *Descriptio* déjà citée, signale la même date (p.334). VITALE discorde rapportant «11 dicembre» (p. 454).

a répété la bénédiction plusieurs fois»[749]. C'est à cette occasion, alors que le P. Hannibal rappelait «l'exhortation ou le commandement de N. Seigneur», que le Saint-Père a immédiatement précisé «Commandement - et ajouta - je suis le premier Rogationniste car le plus engagé de tous dans cette prière». Il a ensuite ajouté qu'avec sa «sainte intention» il a confirmé toutes les prières qui sont faites à cet effet dans les instituts et par les membres de la Pieuse Union[750].

* *Altamura, 6 septembre 1916.*

Avec cette lettre, le Père Hannibal implore la bénédiction apostolique de Benoît XV pour le nouvelle maison d'Altamura. Comme d'habitude, il parle des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle : «Les deux, en plus des œuvres de charité, des orphelinats et de l'évangélisation des pauvres, et les cuisines économiques quotidiennes gratuites pour eux, ont la grande mission d'obéir par vote à ce commandement divin: "Rogate ergo..."»[751].

* *Messine, 1er décembre 1920.*

Nous notons dans cette lettre la «demande de porter Messine en tant que siège principal de la Pieuse Union de la Rogation évangélique"[752]. La deuxième audience a eu lieu le 4 mai 1921[753]. A cette occasion, le P. Hannibal lui a présenté une déclaration avec un développement plus ou moins complet sur le Rogate, sur ses œuvres et leur évolution. L'exposition est très belle, et elle constitue succinctement une "*Summa Rogationniste*" de la prise de conscience du Père aux œuvres qui surgissent du Rogate: la Pieuse Union, la Sacrée Alliance, les Congrégations Rogationnistes. Le Saint-Père a répondu verbalement: «Cette prière pour obtenir de bons ouvriers doit surtout concerner le Pape, qui souffre du besoin de prêtres de toute l'Église»[754].

Le Père Hannibal, débordant de joie, a donné la nouvelle de l'événement sur le périodique "*Dio e il Prossimo*" en décembre 1921, avec un article: "Un grand encouragement avec l'approbation apostolique du Saint-Père Benoît XV pour nos petites œuvres de bienfaisance et de religion[755]».

Le Saint-Père s'est inscrit à la Pieuse Union de la Rogation Evangélique, «s'est intéressé à ce mandat, qu'il a dit que Jésus l'avait donné *avec autorité*; il a hautement loué le but de nos instituts et plus tard, le 10 mai 1921, *sua sponte*, a accordé une indulgence plénière à ceux qui prient pendant une heure avant le Saint-Sacrement pour les saintes vocations... Il a écrit et publié une belle prière à obtenir de la bonté divine de missionnaires saints pour la moisson luxuriante des régions des infidèles, mettant en évidence ce commandement divin: Rogate...»[756].

d) PIO XI (Ambrogio Damiano Achille Ratti, 1922-1939)

La relation avec ce Pape fait référence aux dernières années de la vie du P. Hannibal. «Après lui avoir été présentée la Pieuse Union de Prière établie récemment à Rome par l'œuvre S. Em. le Vicaire, visant à promouvoir les prières pour les saintes vocations[757], il la loua hautement et avec une expression digne d'être bien réfléchie et pondérée, il l'appela "L'Œuvre des Œuvres"»[758]. Ainsi le P. Hannibal parlait de Pie XI dans le livret "Une Grande Parole" adressé aux participants au Congrès Eucharistique International ouvert à Rome le 24 mai 1922.

Avant cette date, il s'était déjà tourné vers le Saint-Père, lui offrant les félicitations et les souhaits pour son élection au pontificat avec la lettre de mars 1922, dans laquelle il insiste sur la mention des institutions et de la Grande Parole: «Et nous, nous aussi, les moindres parmi tous, deux congrégations naissantes de prêtres et de religieuses, qui pour missions avons pris l'obéissance à ce

---

749 Cf. VITALE, p. 454; cf. aussi *Dio e il prossimo*, décembre 1914, *Scritti n. i.,* 1, pp. 158-161.
750 Cf. TUSINO, *Anima…*, p. 157.
751 Cf. *Lettere*, II, pp. 98-102 (103); *Scritti,* 28, pp. 16-17.
752 *Scritti,* 28, p. 20.
753 Le Père était à Rome avec deux prêtres et deux religieuses
754 Voir TUSINO, *Anima*..., pp. 161-162. L'exposé se trouve dans *Scritti*, 58, pp. 228-230. Toujours TUSINO, dans les articles…, art. 72, p.20. dit le Pape s'est déclaré Premier Rogationniste. De toute évidence, il a tort ou du moins se contredit.
755 Cf. *Scritti*, 52, pp. 222-223
756 DI FRANCIA A., *Una grande Parola,* Messina 1922, p. 8.
757 La Pieuse Union des Prières est née à Rome en 1921, spécialement pour la ville de Rome, par l'œuvre du Card. Vicaire.
758 *Una grande Parola*, p. 9.

grand commandement de notre Divin Rédempteur: Rogate ergo... et le rassemblement des orphelins et pauvres abandonnés, nous adresserons des gémissements brûlants devant Dieu... Et que le Maître Suprême du Champ Mystique de l'Eglise veuille l'enrichir de nombreux ministres de l'autel, tous selon le Cœur de Dieu»»[759].

Dans une autre lettre, Messine 15 juillet 1922, présentant la Pieuse Œuvre au Pape, il écrit entre autres: «Un autre objectif d'une grande importance religieuse est de cultiver cette parole divine de Jésus-Christ N.S. enregistré par deux évangélistes: Rogate ergo... Nous, formant deux communautés religieuses, obéissons depuis 40 ans, et maintenant par vote[760] à ce grand commandement du Zèle Divin du Cœur de Jésus, et nous nous efforçons de répandre cet esprit de prière partout»[761].

* *Messine, 6 novembre 1923.*

Avec cette lettre, P. Hannibal, implorant la bénédiction apostolique sur les œuvres, il présente au Pape Pie XI l'essence des mêmes, la genèse historique personnelle du Rogate, la Pieuse Union et la Sainte Alliance. Il conclut ensuite: «Par conséquent, nous militons sous cette bannière sacrée dans laquelle il est écrit: Messis multa, operarii autem pauci, Rogate ergo... en demandant une bénédiction spéciale pour le travail qui est fructueux pour la propagande continue que nous faisons depuis de nombreuses années de la prière pour obtenir des ouvriers choisis pour la moisson mystique des âmes»[762].

L'influence, ou du moins l'insistance du Père Hannibal en faveur du Rogate sur le Siège Apostolique, se fait rapidement sentir. En plus d'avoir donné son approbation à la *Pieuse Union de Prières*, le Pape Pie XI, afin d'obtenir de bons ouvriers à la S. Eglise, approbation particulière, comme nous l'avons déjà dit, c'est-à-dire, se référant à la ville de Rome, appelée "*Journée annuelle des prières spéciales*" dans Rome (et dans tous les diocèses du monde), pour plier la Divine Clémence à vouloir enlever à tous les peuples le grand châtiment de la carence de ses prêtres et enrichir sa S. Eglise[763].

En outre, le 7 juillet 1935, proclamant l'héroïcité des vertus du Ven. Vito Michele Di Netta, le Pape a déclaré: «Il ne sera jamais assez répété que, parmi les nombreuses choses à demander et à attendre de Dieu, peu de prières peuvent être si opportunes, si utiles, si nécessaires (non seulement selon les besoins de l'homme mais aussi selon le désir du Cœur lui-même de Dieu) comme la prière pour obtenir les bons et saints prêtres.

En effet, Dieu lui-même avait enseigné cela; et il l'avait signalé si solennellement que peu d'arguments trouvaient sur les lèvres du Maitre Divin une expression aussi emphatique, si haute, si absolue. Après la prière avec laquelle le Seigneur nous a appris à prier notre Père qui est au ciel (*sic ergo orabitis*, a-t-Il dit), il y a une autre prière que le Seigneur a enseignée directement, publiquement et solennellement: Rogate ergo... C'est la pensée, c'est la question, c'est le désir, que le Divin Maître présente et suggère à toutes les âmes, pour Lui demander de saints prêtres»[764].

L'influence Hannibalienne est très évidente. Les paroles du Père semblent résonner presque littéralement, signe évident que l'Esprit traçait un chemin dans l'Eglise et au cœur des Pontifes, un chemin qui aurait conduit à une prise de conscience pleinement ecclésiale du grave problème du manque de vocations ecclésiastiques et de l'urgence de recourir au remède indiqué comme "infaillible" par Jésus lui-même, *Rogate ergo*.... Cette conscience sera pleinement réalisée plus tard par le Pape Paul VI, qui se plaçant sur une piste déjà entamée par ses prédécesseurs[765], institua le 23 janvier 1964 la "*Journée Mondiale de Prière pour les Vocations*" qui sera célébrée chaque année le dimanche du Bon Pasteur (aujourd'hui 4ème dimanche de Pâques).

Cette initiative fut un premier fruit de son pontificat et en même temps un signe évident de sa sensibilité vocationnelle, inspiré presque par les paroles prophétiques écrites par le P. Hannibal en

---

759 Cf. *Lettere*, II, pp. 451-455 (453); *Scritti*, 28, pp. 24-25.
760 Cf. SANTORO, *Breve profilo*…, pp. 26-28. Le Rogate a été engagé avec un vote depuis 1887.
761 Cf. *Lettere*, II, pp. 477-480 (478-479); *Scritti,* 28, pp. 26-27.
762 Cf. *Lettere*, II, pp. 534-537; *Scritti,* 28, pp. 29-30 (avec la date de *Messina lì, … giugno 1923*), 28, pp. 31-32 (avec la date 6 novembre 1923.
763 Cf. *AR*. P. 688.
764 Par VITALE, pp. 282-283.
765 Cf. *Pregare, chiamare, rispondere*, pp. 11-12.

1926, un an avant sa mort: «C'est l'Eglise qui doit officiellement prier dans ce but, car la mission de prière pour obtenir de bons ouvriers est telle qu'elle doit concerner activement non seulement chaque croyant, chaque chrétien, qui a le bien des âmes à cœur, mais en particulier les évêques, les bergers du troupeau mystique, ceux à qui les âmes sont confiées et qui sont les apôtres vivants de Jésus-Christ!»[766].

Pour couronner le tout, ça vaut l'épisode suivant raconté par P. Carmelo Drago, l'un des premiers adeptes de P. Hannibal Di Francia. «Alors qu'à Messine le Père était gravement malade, certains d'entre nous attendions, avec le P. Palma, d'être reçus par le Saint-Père Pie XI. Il était strictement interdit de parler au Pape, car il y avait un public de nombreuses personnes. Mais P. Palma, armé de courage, lorsque le Pape s'est approché de nous, pour lui baiser la main, a dit haut et fort: "Sainteté, je demande une bénédiction spéciale pour le Chanoine Di France qui est gravement malade". Il a répondu: "Toutes les bénédictions!".

Mais après s'être quelque peu éloigné, le Pape s'est tourné vers nous et, sur un ton élevé, a demandé: "Le Chanoine Di Francia de Messine, n'est-ce pas?". P. Palma a répondu: "Oui, Sainteté". Et le Pape a répété: "Oui, oui, toutes les bénédictions du cœur, avec l'espoir qu'il retrouvera sa santé et continuera son précieux apostolat!"»[767].

2. CARDINAUX

«J'aurai un immense respect et une grande soumission pour tous les Prélats de la Sainte Eglise, mais surtout pour les Cardinaux et les Evêques, considérant les uns comme les Princes de l'Eglise et les autres comme les Apôtres...»[768].

C'est la haute conception que le P. Hannibal avait de la Sacrée Hiérarchie ecclésiastique, qu'il cherchait à faire tourner autour de l'intérêt de la prière et des vocations. Il eut de multiples contacts avec les autorités ecclésiastiques de l'époque; il se rendit «avant septembre 1901 à Rome pour approcher divers éminents Cardinaux et Prélats des Sacrées Congrégations Romaines»....[769] Les contacts il les a intensifiés comme motivation de la Sainte-Alliance, dont nous parlerons ensuite.

Dans une section des Ecrits du P. Hannibal, réservée à la correspondance avec les Souverains Pontifes et les Prélats de la Sainte Eglise, nous trouvons plus de trente lettres à différents Cardinaux. Beaucoup se réfèrent directement ou réflexivement à la question de Sainte-Alliance ou à la postulation pour l'introduction du verset rogationniste dans les Litanies des Saints; en tout cas, cependant, ce sont des communications que le P. Hannibal fait sur le Rogate et sa propagation. Nous ferons couler ces lettres dans l'ordre chronologique.

a) MARIANO RAMPOLLA, Secrétaire d'Etat de Léon XIII

Messine, 13 juin 1901.

Il parle d'une audience avec le Cardinal en septembre de l'Année Sainte (1900), au cours de laquelle il a exposé les objectifs des deux Congrégations qui «ont comme devise le dicton sacré de l'évangile Rogate ergo... et nous nous sommes donc consacrés à promouvoir la prière pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise... ». Il demande son intercession afin que le Saint-Père envoie une précieuse lettre contenant sa souveraine bénédiction encourageante. A cette date, étaient 60 les Evêques et Cardinaux qui avaient adhéré à la Sacrée Alliance[770].

b) ALOISIO (MASELLA?)

Messine, 20 mai 1901. Brouillon de lettre.

---

[766] Cf. *AR*, p. 711.
[767] Cf. Drago C., *Il Padre, frammenti di vita quotidiana*, Rogate 1995, p. 481.
[768] *Le quaranta dichiarazioni*, décl. 17, p. 45.
[769] SANTORO, *Descriptio*, p. 331.
[770] *Scritti*, 28, pp. 39-40.

Il le remercie pour les «trois faveurs spirituelles» demandées par lui et pour l'œuvre de religion et de bienfaisance «décoré par la devise sacrée: Rogate ergo...»[771].

c) CARDINAL de Squillace

Messine, 20 mai 1901.

Di Francia répond avec joie à la lettre dans laquelle il a été informé que «dans ce séminaire, on avait introduit la prière pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise»[772].

d) OREGLIA de S. Stefano, doyen du Sacré Collège

Messine, 29 mai 1901.

Il le remercie d'avoir adhéré à la Sainte-Alliance: «Eminence, nous sommes pleins d'un désir ardent et croissant pour que cette Parole sacro-sainte sorte du Divin Zèle du Cœur de Jésus: Rogate ergo... soit illustrée dans tout la S. Eglise et recueillie par toutes les âmes fidèles, et exécutée; il nous semble que de cela dépendra le salut de l'Eglise et des peuples, et de la prédication de l'Evangile dans le monde»[773].

e) ANTONIO AGLIARDI, membre de la Congrégation de Propaganda Fide

Messine, ...novembre 1902.

Il lui demandé une liste de tous les membres de la Congrégation, afin de leur envoyer «le colis de mes estampes pour avoir des adhésions bénignes». Il parle de son institution "dédiée au dessein le plus saint de faire avancer cette parole de l'Evangile, Rogate ..., et déjà bénie jusqu'à présent par 150 éminents Prélats de la S. Eglise et Généraux d'Ordres Religieux"[774].

f) CASIMIRO GENNARI

Messine, 12 décembre 1902.

Il l'intéresse vivement à la Pieuse Union et à l'Œuvre. Il présente également deux prières au Cardinal:

1) Présentation de la Pieuse Union (genèse historique) «Notre intention serait de rendre cette Pieuse Union universelle, précisément lors du prochain Jubilé de S. Sainteté, en hommage au Très Saint Père Léon XIII».

2) Il demande de lui ouvrir "une voie pour attirer l'attention du Saint-Père sur l'existence de cette institution naissante du point de vue principal de la *Rogation Evangélique*, c'est-à-dire de la mission qui, avec un vœu elle a assumé d'obéir à la parole divine Rogate ergo... , dont la propagande peut être très utile à la Sainte Eglise aujourd'hui»[775].

g) RAFFAELE MERRY DEL VAL, Secrétaire d'État de Pie X

Messine, ...février 1904.

Il le remercie de son intérêt pour le Rogate. La référence à ses institutions est très claire et explicite concernant le Rogate. Il donc écrit: «Notre Pieuse Œuvre... a rencontré la faveur de nombreuses personnalités de la hiérarchie ecclésiastique, qui ont reconnu dans cette Pieuse Œuvre la *manière de faire écho au commandement du Christ: Rogate ergo* ..."[776]. L'expression, très belle, ne vient pas du Père, mais se trouve dans une lettre que le Cardinal Merry del Val a écrite de la part du Pape Pie X, et est contenue figure dans la *Précieuse Adhésion* de 1921[777].

---

[771] *Scritti*, 28, p. 34
[772] *Scritti*, 28, pp. 34-35.
[773] *Scritti*, 28, pp. 36-37 (36).
[774] *Scritti*, 28, p. 42.
[775] *Lettere*, I, pp. 255-261 (258, 259, 260).
[776] *Lettere*, I, pp. 291-293 (291); *Scritti*, 28, pp. 48-49.
[777] La lettre a la date: Rome le 30 janvier 1904

h) Préfet de la S. Congrégation des SS. Indulgences et des reliques

Messine, ...février 1907.

Il lui fait connaître le changement du titre de la Pieuse Union, de Rogation Evangélique à «Pieuse Union de la Rogation du Cœur de Jésus», en ajoutant le but de «la propagation universelle de la prière pour obtenir du Cœur Adorable de Jésus de nombreux et saints prêtres à la S. Eglise, s'appuyant sur cette parole divine, Rogate... »[778].

i) GIULIO TONTI, préfet de la S. Congrégation des Religieux

Messine, (derniers mois) de 1918.

Il demande une visite apostolique pour les Sœurs Filles du Saint Côté qui lui sont confiées par le Saint-Siège pendant un certain temps. Il a également transmis à ces religieuses[779] l'anxiété du Rogate, à tel point qu'à leurs «missions de charité, une autre s'ajoute purement spirituelle: exécuter le commandement divin de N.S.J.C. Rogate ergo... Elles font cette prière plusieurs fois par jour, et portent donc le Cœur de Jésus sur la poitrine avec la légende sacrée s'y rapporte»[780].

Une attribution similaire est faite dans une autre lettre au cardinal Raffaele Scapinelli, préfet de la S. Congrégation des Religieux (Messine, 21 mars 1919)[781].

l) ANTONIO VICO, préfet de la S. Congrégation des Rites

Messine, 2 janvier 1924.

Il parle largement du Rogate, des institutions rogationnistes, de la Pieuse Union et demande son intérêt pour l'approbation du verset rogationniste dans les Litanies des Saints. Il y a de nombreuses références autobiographiques et initiatives[782].

* Ensuite, il y a des lettres qui ne portent pas de destinataire, mais ce sont certainement des Cardinaux de S. Romaine Eglise, étant donné que toutes les lettres commencent par «Eminence Vén.me» ou «Très Eminent Prince». En parcourons quelques-unes.

* Messine, 29 juin 1901. «Cette Œuvre Pieuse a sa gloire propre et particulière dans la devise sacrée évangélique Rogate ergo... et a endossé avec vœu... la prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers évangéliques à la Sainte Eglise"[783].

* Messine, 19 mars 1916. Le destinataire est probablement le Cardinal Giulio Tonti, étant à la lettre des Sœurs Filles du S. Côté. Une mention à la question du Rogate est intéressante: «Aujourd'hui l'Eglise, les diocèses sont désolés à cause de la réduction des prêtres! Ce commandement divin résonne très opportunément au milieu de la Sainte Eglise! Aujourd'hui, le moment est venu de le mettre en vue et de le réaliser!»[784].

* Une autre lettre ne contient ni la date ni le destinataire. Il s'agit peut-être du Card. Merry del Val, dont la médiation est définie comme «chère au cœur doux et fervent» du Pape. Cette lettre est très intéressante pour une clarification que le Père Hannibal souhaite obtenir de l'autorité établie par le Siège Apostolique, le Souverain Pontife, «si vraiment cette ancienne et pourtant nouvelle mission évangélique était opportune et rentable, et ne serait pas plutôt nos illusions», parce que l'opportunité «pour nous serait la même que d'avoir presque atteint le but de tous nos petit effort et entreprise». Il utilise donc les encouragements qui lui sont venus des Prélats de la S. Eglise et des Généraux des Ordres Religieux, qui ont loué «cette propagande»[785].

---

778 *Scritti*, 28, p. 51.
779 Cf. TUSINO, *Il Padre e le Figlie del S. Costato*, extrait de *Bollettino interno dei PP. Rogazionisti*, anno 1968-1969, Roma.
780 *Lettere*, II, pp. 249-253 (250).
781 *Scritti*, 58, pp. 204-205 (204).
782 *Lettere*, II, pp. 541-545; *Scritti*, 29, pp. 146-147.
783 *Scritti*, 28, p. 41; cf. aussi *Scritti*, 28, p. 47; 28, p. 52.
784 *Scritti*, 28, pp. 54-55.
785 *Scritti*, 28, pp. 71-72.

3. EVEQUES

«Ils auront la plus haute estime de tous les Evêques les considérant comme les successeurs des Apôtres et comme placés par le Saint-Esprit pour diriger l'Eglise de Jésus-Christ»[786]. Ceci est une note d'une importance particulière dans les points de règle pour la Congrégation des Pères Rogationnistes. Dans l'esprit de cette affirmation, le P. Hannibal a su s'adapter dans ses multiples relations avec les Evêques, tant pour les questions découlant de ses institutions que de la présence de ses œuvres dans les différents diocèses, et surtout pour la "propagande" du Rogate, pour laquelle il a vu les Evêques successeurs des Apôtres et donc des "travailleurs évangéliques" au vrai sens du terme. Sa correspondance avec les Evêques est vaste: elle occupe tout un volume, le 29, de ses écrits. Les écrits épistolaires évidemment ne se réfèrent pas tous au thème Rogate.

3 (A) Lettres circulaires aux Evêques

a) A tous nos Evêques alliés sacrés (Messine, 6 octobre 1901)

Il fait part des noms de la Pieuse Œuvre et parle longuement de la mission du Rogate.

1. La prière pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise a été appelée la "Rogation Evangélique", de la parole de l'Evangile, Rogate.
2. La maison des Prêtres réguliers... a été nommée Institut de la Rogation Evangélique.
3. Les Prêtres qui en font partie s'appellent eux-mêmes "les Pères Rogationnistes" ou simplement "les Rogationnistes".

Par conséquent, la maison des Sœurs est appelée ″Institut du Divin Zèle″. Les Sœurs sont nommées ″Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus″ ou simplement ″Filles du Divin Zèle″[787].

b) A tous les Evêques (Messine, 4 octobre 1908)

Elle a pour objet la propagande de la Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus.

1. Ecrire le propre nom dans le registre des membres.
2. Autorisation d'introduire la Pieuse Union dans son diocèse[788].

c) Aux Evêques du sud de l'Italie (Messine, 9 mars 1916)

Il demande un établissement pour ouvrir un orphelinat pour les Sœurs Filles de S. Côté. Il dit d'elles: «elles portent sur leurs poitrines le Très-Saint-Cœur avec ces paroles; et la perfection de leur vœu ne consiste pas seulement dans la prière presque incessante qu'elles font pour obtenir de nombreux et saints ministres de Dieu de la Divine Miséricorde dans toute l'Eglise, mais elle consiste aussi à répandre cette prière salutaire parmi leurs élèves, et à la propager autant que possible»[789].

d) Aux Evêques d'Italie (Messine, 1er janvier 1920)

Il fait diverses propositions pour la propagation du Rogate. C'est intéressant. Il appelle le remède proposé par Jésus "infaillible" et explique: «S'il a désigné ce grand remède de prière ou de rogation à cet effet, cela signifie qu'il veut l'accomplir, sinon il ne l'aurait pas commandé». Pour l'utilisation de ce remède, il propose ensuite trois voies concrètes:

1) Une supplique de l'Episcopat au Souverain Pontife pour insérer le verset rogationniste dans les Litanies des Saints. Et nous trouvons ici des paroles extraordinaires qui sont devenues une partie de l'héritage culturel et spirituel des Rogationnistes: «Les vraies vocations, comme la grâce efficace, doivent descendre d'en haut, et si vous ne priez pas, si vous n'exécutez pas la commande donnée par N.S.J.C. avec ce divin Rogate, les vocations d'en haut ne descendent pas et les effets copieux de tant de culture ne sont pas atteints! Le remède est celui signalé par Jésus-Christ lui-même: ne pas l'utiliser signifie le désavouer, cela signifie ne pas avoir de bonnes vocations»[790].

---

[786] Cf. *AR*, p. 606.
[787] *Lettere*, I, pp. 209-223.
[788] *Lettere*, I, pp. 417-419.
[789] *Lettere*, II, pp. 69-73.
[790] *Lettere*, II, p. 335

2) Demande que, dans la pastorale du Carême à venir, les Evêques s'engagent à illustrer *ex professo* le commandement de Jésus, Rogate, avec une lettre pastorale à envoyer au Saint-Père, ainsi qu'aux fidèles, à *L'Osservatore Romano* et à certains autres journaux.

3) La lettre pastorale peut se terminer par une référence à la Pieuse Union de la Rogation Evangélique en recommandant l'adhésion au clergé et aux fidèles. Ainsi «la prière commandée par Jésus-Christ Notre Seigneur comme le remède suprême et infaillible pour avoir des prêtres selon le cœur de Dieu, deviendrait une rogation universelle, qui ferait la violence la plus forte et la plus douce au Très-Saint-Cœur afin de lui arracher en abondance cette grâce dont les peuples sont devenus si indignes»[791].

* Dans une autre lettre non datée, mais avec l'année 1922, il demandé à admettre un siège de la Pieuse Union de la Rogation Evangélique dans son diocèse, en précisant les procédures d'enregistrement[792].

* Le problème de l'insertion du verset rogationniste dans les Litanies Majeurs, revient dans une autre lettre circulaire aux Evêques sans date, de 1911, probablement à envoyer sous presse[793].

e) A la hiérarchie ecclésiastique de la France

C'est un appel, non daté, certainement imprimé. Il demande des encouragements, «simplement une aide spirituelle», des bénédictions, parce que «certains prêtres indignes et pauvres filles, et orphelins et pauvres, agitent hardiment cette bannière sacrée de la Rogation évangélique dans laquelle cette parole divine est écrite, Rogate ergo...».

Soumettez un essai sur les *Précieuses Adhésions* [794].

3 (B) ***Lettres personnelles à divers Evêques***

a) A l'Evêque de Lacedonia (Messine, 26 janvier 1901)

Il l'informa qu'il avait déjà envoyé le dossier des Précieuses Adhésions[795].

b) A Mgr Gaetano D'Alessandro, Evêque de Cefalù (Messine, 21 septembre 1901)

Il parle des deux Instituts de Messine, des membres, du vœu du Rogate. Il demande des faveurs spirituelles (les quatre) et l'adhésion à son œuvre[796]. Cet Evêque dirigeait le diocèse du frère Giuseppantonio Meli, de Castelbuono (Pa), l'un des premiers religieux laïcs.

c) A Mgr Ferdinando Fiandaca, Evêque de Nicosie (Messine, ... octobre 1906)

Il implore l'autorisation d'étendre la propagande rogationniste dans son diocèse. Entre autres choses, il déclare: «Oh, quel feu de prière universelle pourra se propager partout, presque réprimé depuis dix-neuf siècles, depuis Jésus C.N.S. il a dit: Rogate ergo...! Je me sens mourir et plus que confondre face à tant d'extension de la grande ressource qui reste au monde, à l'Eglise, aux nations, pour le triomphe de Dieu sur terre!»[797]. Dans une autre lettre adressée au même, également en octobre 1906, le P. Hannibal illustre la Sainte-Alliance et la Pieuse Union, en les insérant, avec la fondation des deux Instituts religieux, dans les « trois œuvres qui se prêtent admirablement à une propagande si salutaire, et cela s'est avéré. Dieu merci pour des résultats satisfaisants»[798].

d) A Mgr Domenico Scopelliti, Evêque d'Oppido Mamertina (Messine, 30 juin 1907)

Il le remercie pour sa lettre circulaire recommandant les trois propagandes pour son Institut, excellente collaboration pour cette «mission haute et évangélique que nous avons supposé poursuivre avec l'aide du Dieu Tout-Puissant, cultivant cette Parole divine de l'Evangile, Rogate ergo... et de

---

791 *Lettere*, II, pp. 330-345 (344).

792 Cf. *Scritti*, 29, p. 145. L'appel a été salué par de nombreux Evêques. Notre *Bollettino* a commencé à publier des extraits de ces lettres pastorales qui ont été affectées par l'influence du Rogate. Voir *La Pastorale di Mons. Cento, Vescovo d'Acireale*, dans *Bollettino* 1923, pp. 65-66; cf. aussi *Bollettino* 1924, pp. 38-40.

793 Voir Lettres, I, pp. 532-537 (la pétition à Saint Pie X est rapportée dans la note; voir aussi *Scritti*, 29, pp. 114-116): *Scritti*, 29, pp. 110-111; 29, pp. 112-112.

794 Cf. *Scritti, 29,* pp. 157-158.s

795 *Scritti,* 56, p. 318.

796 *Scritti,* 29, p. 54.

797 Cf. *Lettere,* I, pp. 345-348 (347).

798 Cf. *Lettere,* I, pp. 348-356 (349); cf. aussi *Scritti,* 29, pp. 56-59.

répandre partout cet esprit de prière, visant à obtenir de la bonté divine de nombreux et saints ministres de l'Eglise»[799]. Auparavant (22 mars 1907), le P. Hannibal lui-même lui avait envoyé une lettre dans laquelle il parlait longuement des deux propagandes dans son diocèse, y compris également la pieuse pratique du Pain de Saint-Antoine[800].

e) A Mgr Pietro La Fontaine (devenu cardinal), Secrétaire de la Sainte Congrégation des Rites (Messine, 28 janvier 1913)

Il recommande que le verset rogationniste soit inclus dans les Litanies Majeures. En parlant du Rogate, il dit que si Jésus «a choisi ce remède pour la carence douloureuse des ouvriers de la moisson mystique, cela signifie qu'en adoptant ce remède, la carence douloureuse est réparée», et encore «il semble que c'est de préférence à l'Eglise officielle le devoir d'élever des suppliques ardentes au Grand Maître de la moisson mystique afin qu'Il envoie des ouvriers dans sa moisson»[801].

Nous trouvons également une note écrite au même par le P. Hannibal, au nom de Don Orione. Elle n'a pas de date et a le même argument. Il y a des passages très intéressants qui dénoncent une situation de carence ou de «insuffisance» de prêtres, comme le dit souvent le P. Hannibal: «Je prévois que dans les *Calabrie* seul, dans une quinzaine d'années, si le Seigneur ne relève pas des pierres les enfants de Abraham, il n'y aura plus de prêtres. Il est terrible que de nombreux Séminaires en Italie aient fermés parce qu'ils n'ont plus de clercs, d'autres se préparent à fermer, des Congrégations religieuses ont été expulsées de France et du Portugal, et l'Espagne s'y prépare. Il semble qu'il soit temps de récupérer ce commandement de J.C.N.S., Rogate ergo...». Et précise une distinction originale : «Si ce n'est pas Jésus-Christ qui les élève lui-même... il est inutile que nous nous fatiguions pour les former! Nous aurons des prêtres, mais pas des ouvriers!»[802].

f) A Mgr Pellizzi, Evêque de Padoue (Messine, avril 1914)

Lui demandant la permission de pouvoir ouvrir une maison dans le quartier *Arcella*, il illustre la dimension charismatique de ses Instituts, «ce que c'est que d'obéir avec vœu à cet ordre du Divin Zèle du Cœur de Jésus, Rogate ergo... et donc s'engager à prier quotidiennement en commun l'adorable Cœur de Jésus qui souhaite susciter partout des ministres élus du sanctuaire: ils s'obligent à répandre cette prière importante, même avec un vœu»[803].

f) A Mgr Fortunato Maria Farina, Evêque de Troia (Messine, 16 août 1920)

En communiquant quelques propositions pour le différend avec Mgr Razzoli[804], il présente ses œuvres en ces termes : «J'ai deux autres instituts d'une certaine importance; un masculin appelé les Rogationnistes du Cœur de Jésus avec l'emblème sacré, Rogate ergo..., nous avons de jeunes hommes qui vont étudier pour devenir nos prêtres, et deux orphelinats masculins. J'ai aussi l'autre Communauté des Filles du Divin Zèle, également dédiée aux Rogate ergo Dominum messis, qui ont 12 maisons...»[805].

h) A Mgr Guido Maria Conforti, Evêque de Parme, fondateur de la Pieuse Société de Saint François Xavier pour les missions et président de toutes les œuvres missionnaires.

Nous citons deux lettres dans lesquelles le Père Hannibal parle de façon diffuse de l'Union pieuse et du Rogate. La présentation du Rogate donne lieu à une idée: procurer «une union avec les œuvres missionnaires, afin que non seulement la collecte des sommes puisse être promue pour la chrétienté, mais ce qui est non moins important, l'élévation à Dieu de cette prière unanime, qui en vérité devrait devenir une Rogation Universelle, et personne d'autre, mieux que les Evêques ne pourrait s'y intéresser[806]».

---

799 Cf. *Lettere,* I, pp. 375-377 (376); *Scritti,* 29, pp. 106-107.
800 Cf. *Lettera ai Vescovi*, in *Scritti*, 29, pp. 104-105.
801 Cf. *Lettere,* I, pp. 615-618 (616-617); *Scritti,* 29, pp. 64-65.
802 Cf. *Scritti,* 29, pp. 154-156 (156).
803 Cf. *Scritti*, 29, pp. 64-75.
804 Cf. dans l'étude déjà cité de TUSINO, *Il Padre e le Figlie del S. Costato.*
805 *Lettere*, II, pp. 389-394 (394); *Scritti*, 29 pp. 84-90; 58, pp. 206-208.
806 *Lettere*, II, pp. 419-427-394 (394); *Scritti*, 29 pp. 84-90; 58, pp. 206-208.

«J'ai envie de déclarer à V. E. tout comme ouverture de mon âme, que pour moi l'objet d'émerveillement est le peu de ferveur avec laquelle au moment il n'est pas donné l'importance qu'elle mérite à un commandement ainsi important du Zèle Divin du Cœur de Jésus... V. E. me pardonnera si j'avance autant; mais je suis déterminé à trouver un écho dans l'âme ardente du zèle sacré de V. E. ..., plus que d'autres engagés à trouver de nombreux et saints ouvriers pour l'ample et immense moisson d'âmes qui périssent dans des pays étrangers lointains»[807].

Dans une autre lettre (Messine, décembre 1921) se référant directement au problème missionnaire étroitement lié au Rogate, à l'urgence des missionnaires liée au besoin de prière, le Père explose: «Il faut maintenant réparer à la négligence séculaire de ce divin Rogate en l'imprimant en de grands caractères dans toutes les pieuses propagandes tendant à l'augmentation des œuvres missionnaires. Les fidèles devraient être exhortés à pratiquer fréquemment cette prière, non pas comme une invocation de notre part, mais comme un ordre évangélique, qui devrait être fait pour pénétrer l'âme avec tous les moyens et avec tous les commentaires»[808].

S'appuyant sur l'*ergo* qui suit le Rogate, avec une exégèse simple mais convaincante, il s'exclame: «Donc, empoignons terrible, formidable, l'arme de prière que Jésus-Christ nous a ordonnée pour obtenir les bons ouvriers de la moisson mystique!»[809].

Enfin, la Pieuse Union est présentée comme une «institution» du commandement divin de Jésus. Mgr Conforti accepta les propositions du Père et répondit très heureux que «sur mon chemin, j'avais rencontré une âme pleine d'ardeur apostolique et disposée à me donner la main pour aider le triomphe du royaume de Dieu»: rien de plus naturel, deux âmes pleinement de Dieu se sont rencontrées et se sont consacrées au triomphe de son royaume[810].

i) A Mgr Carlo Giuseppe Cecchini, Evêque d'Altamura

La relation du P. Hannibal avec cet Evêque est déterminée par l'amitié spirituelle commune avec Mélanie Calvat, la bergère de la Salette qui s'était retirée à Altamura lorsque son père spirituel, précisément Cecchini, dominicain, été devenu Evêque[811]. De plus, Cecchini lui-même avait démarré la construction d'un bâtiment grandiose pour la maison religieuse, puis vendue au Père, qui y ouvrit un orphelinat féminin le 15 août 1916[812]. Nous gardons le brouillon d'une lettre qui lui est envoyée pour présenter la «spécialité chez nous» du Pain de S. Antoine, un moyen de subsistance économique pour les orphelinats. Celle du Pain di S. Antoine, cependant, est la dernière des annotations, car dans tout le corps de la lettre, le P. Hannibal présente ses trois propagandes: les fondations, la Pieuse Union, la Sacrée Alliance, pour «poursuivre ce grand mot de Jésus-Christ si peu cultivé, mais de la plus haute importance pour le salut de l'Eglise et de la société»[813].

A tout cela s'ajoutent les relations avec les Evêques ou l'envoi de colis contenant du matériel vocationnel pour les diocèses, ou pour faire connaître ses institutions, ou pour les hommages de la feuille mensuelle «*Dio e il Prossimo*»[814].

4. A SES ORDINAIRS DIOCESAINS DE MESSINE

La relation de P. Hannibal avec «ses» Evêques, ceux de Messine, a été très intense; pour eux il avait une dévotion filiale très particulière, qui répondait parfaitement à ce qu'il avait écrit dans une

---

807 Cf. *Lettere*, II, pp. 126-437; *Scritti*, 29 pp. 159-162; TUSINO, *Anima…*, 164-165.

808 Ibidem.

809 Ibidem.

810 La lettre de Conforti est datée: 22 novembre 1922. Cf. aussi BONARDI G., *Guido M Conforti*, Parma 1936; CIUNI R., *Un grande vescovo italiano Guido M. Conforti, fondatore dei Missionari Saveriani,* Parma 1944; BARSOTTI G., *Più vivo dei vivi. Aspetti e momenti di vita di Mons. Conforti*, Roma 1970.

811 Une vaste bibliographie, quoique incomplète, sur Mélanie et La Salette se trouve dans le vol. *Melania et Altamura,* Altaugusta ed., Altamura 1985, pp. 103-107.

812 Cf. CICCIMARRA N., *Storia degli illustri prelati e delle dinastie dall'origine sino ad oggi*, vol. III, Altamura 1966, pp. 117-119; cf. aussi Tusino, *Memorie*, V, pp. 116-139.

813 Cf. *Scritti*, 29, pp. 91-92.

814 Cf. *Scritti*, 56, p. 291; *Scritti*, 28, pp. 75-79. Il s'agit d'une lettre d'invitation imprimée à Mgr et Cardinaux. Les thèmes sont habituels. Voir aussi *Il Rogate nelle lettere di P. Annibale Di Francia,* dans *Noi Rogazionisti*, an 2, n.5 (1981), pp. 42-51.

déclaration pour la Congrégation des Rogationnistes: «Je déclare que je veux honorer, aimer, respecter et obéir à l'Ordinaire du diocèse avec une très humble soumission».

Il proposait de lui donner «l'estime et le respect, l'amour et la confiance»[815].

4 A) *Cardinal GIUSEPPE GUARINO (1875-1897)*[816]

C'est l'Evêque qui l'a ordonné prêtre le 16 mars 1878: le Père fait constamment référence à lui pour les fondations et pour chaque démarche qu'il entreprend dans le quartier Avignone; il avait de lui des reconnaissances publiques: il fut nommé Chanoine statuaire du Diocèse Métropolitain (22 janvier 1882), Préfet des Clercs externes (6 juillet 1882), Inspecteur catéchétique des Eglises de Messine (1882).

L'idéal du Rogate était maintenant à la recherche d'un débouché au sein d'une fondation qui prendrait à cœur le développement et la propagande des misérables taudis de cette pauvre gens qui avait besoin de tout. «Faites-le, faites-le, mais secrètement, sans grande publicité», lui avait dit l'Archevêque Guarino dans la soirée du 8 mars 1887[817]. Ce permis est l'acte de naissance des futures Filles du Divin Zèle[818].

Quatre furent les jeunes femmes qui aspiraient à porter l'habit religieux: la fonction a été effectuée précisément le soir du 8 mars 1887. Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé entre le P. Hannibal et son Evêque au niveau du Rogate: nous n'avons que quelques lettres et d'elles nous recevons des informations sur cette propagande. Après la fondation, nous trouvons une missive, Messine le 28 octobre 1887, très intéressante, car en elle, le P. Hannibal retrace la genèse historique et psychologique du Rogate et le lien qui en résulte avec ses œuvres sociales et religieuses.

* *Genèse historique personnelle*. «Depuis ma jeunesse, cette pensée m'a prédominé. Cette parole divine... a toujours été proche de mon esprit, et il me semblait qu'elle mériterait bien d'être recueillie par toutes les âmes pieuses».

* *Genèse institutionnelle de l'Œuvre*. «J'ai pensé que ce serait chose agréable au Dieu Très-Haut, et utile à l'Eglise, la réunion d'âmes vierges... qui imploreraient le grand trésor des bons ouvriers à la Sainte Eglise et cet esprit de prière formerait le caractère et l'emblème de leur institution».

* *Identité charismatique de la fondation*. «Le 18 mars, quatre jeunes filles... ont fait quatre promesses: chasteté, obéissance, pauvreté et de prier la miséricorde divine pour envoyer de bons ouvriers à la Sainte Eglise». «Il nous semblera que la main du Divin Agriculteur commence à transplanter le rejeton humble et tendre dans le vaste et fructueux champ de l'Eglise»[819]. Les idées étaient très claires. La même chose est apparue à l'esprit éclairé du Cardinal qui a donné son approbation et sa bénédiction.

L'idée de l'autre communauté, celle des hommes, est toujours vivante et peut être une solution à la situation ecclésiastique angoissée de Messine à l'époque. C'est pourquoi, dans une lettre du 25 novembre 1887, le P. Hannibal lui fit connaître la première idée d'une Congrégation religieuse masculine, «des prêtres qui, réunis sous une règle et avec une profession, se consacraient au salut des âmes avec les saintes missions». Et confirme la thèse: «Si V. E. verrait les images saintes vénérées dans cette église[820], les trouverait pleines de supplications dans lesquelles les bons ouvriers de la S. Eglise sont demandés depuis plus longtemps, en particulier pour Messine et pour ces lieux»[821]. Les

---

815 *Le quaranta dichiarazioni*, décl. 18, p. 47.

816 Pour des nouvelles cf. DE GREGORIO D., *Il Cardinale Giuseppe Guarino, arcivescovo e archimandrita di Messina*, Ed. Apostolo Sacra Famiglia, Messina 1982; AA.VV., *Il Cardinale Giuseppe Guarino, un grande pastore emerge dall'oblio,* Atti del Convegno, Messina 1984. Des lettres du Père à Mons. Guarino voir *Scritti*, 56, pp. 307-317.

817 TUSINO, *Memorie…*, II, p. 16.

818 TUSINO, *Memorie…*, II, p. 16.

819 Les religieuses s'appelaient initialement *Poverelle del Cuore di Gesù,* voir Scritti, 56, pp. 313-314.

820 C'est évidemment la première petite église du quartier Avignone.

821 *Lettere*, I, pp. 64-69; *Scritti, 29,* pp. 5-6.

autres relations avec cet Archevêque se limitent à des interventions poétiques occasionnelles[822], et la dernière, à l'éloge funèbre prononcé dans la cathédrale de Messine le 24 septembre 1897[823].

4 (B) *Mgr LETTERIO D'ARRIGO RAMONDINI (1898-1922)*

Il est l'Archevêque du tremblement de terre et de la reconstruction de Messine sur le lieu de la catastrophe. De la personnalité multiforme, il est une figure en continuellement au milieu de différents feux[824]. Dans son auto-éloge le P. Hannibal a écrit: «Il a aliéné de lui-même et de la Pieuse Œuvre l'âme de Mgr D'Arrigo, Archevêque de Messine»[825]. Evidemment, c'est une belle démonstration de l'humilité du Père, également due à des faits historiques, tels que la dissolution du clergé (1904) et la demande de la part de l'Archevêque des premiers prêtres de l'Œuvre, Catanese et D'Agostino, comme curés de l'Archidiocèse de Messine[826].

Quant à la «communication» du Rogate à cet Archevêque, nous apprenons les nouvelles par la correspondance.

** Messine, 3 juin 1898, meilleurs vœux pour le jour du nom.*

«Nous aimons déclarer à V. E. que la petite Œuvre de Bienfaisance auquel nous appartenons, a arboré une bannière sacrée sur laquelle il est écrit: *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*! Ce commandement divin est gravé dans nos cœurs et il forme la plus belle gloire, la carte sacrée de ces pauvres Instituts. Dans l'ombre de cette bannière sacrée, nous lançons chaque jour un cri ardent, un appel fervent au Très-Saint-Cœur de Jésus pour enrichir avec de bons et saints ouvriers tous les Diocèses auxquels V. E. préside quel ange du Seigneur»[827].

** Messine, 11 mai 1900, début de la Congrégation masculine.*

En plus de parler de l'identité de la Congrégation masculine (qui a commencé le dimanche 16 mai 1897) qui suit les traces de la Congrégation féminine, le Père Hannibal parle du «Quatrième vœu de prière quotidienne pour obtenir de bons ouvriers à la S. Eglise, en prononçant et en signant la formule dont une copie est jointe», ajoute en outre des nouvelles de «prières qui ont été pratiquées dans cette Pieuse Œuvre pendant vingt ans pour pousser la Miséricorde Divine afin qu'elle puisse enrichir la moisson mystique avec les ouvriers évangéliques»[828]. L'intérêt est également explicite pour Messine et pour la personne de l'Archevêque lui-même[829].

** Messine, 31 décembre 1903, hommages et souhaits pour 1903.*

Dans la lettre, le P. Hannibal et les membres de la Pieuse Œuvre se définissent comme «vos derniers enfants, consacrés à cette Parole Divine, Rogate...». Il prie également afin «que tout le clergé de votre séminaire régénéré forme une phalange de saints ouvriers de la moisson mystique». Il précise également l'idéal de «procurer et établir avec la grâce du Seigneur, une minuscule Congrégation religieuse de prêtres consacrée à la mission de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus»[830].

Avec la lettre d'avril 1909, le P. Hannibal revient sur le sujet en demandant à son Evêque le décret canonique d'approbation des Instituts[831]. La même chose se retrouve dans la lettre de présentation des Constitutions des Rogationnistes, en juin 1919, établie conformément au Code récemment publié. L'identité des communautés est claire: «dans leur but, elles proposent d'obéir au

---

822 DI FRANCIA A., *Per l'ingresso in Messina del nuovo Arciv. Mons. Guarino,*(253-258), *Per il XXV anniversario della esaltazione all'episcopato del Card. G. Guarino (259-261), Per l'esaltazione al cardinalato dal Sommo Pontefice Leone XIII* (262-264), dans *Fede e Poesia*, già citato.
823 DI FRANCIA A., *Discorsi,* pp. 21-37.
824 Nous n'entrons pas au sujet du problème. Pour les nouvelles qui se réfèrent à ses rapports avec notre Œuvre, voir TUSINO, *Anima…*, pp. 858-871; cf. aussi VITALE, pp. 347-354.
825 *Scritti n. i.,* 7, p. 242.
826 Voir SANTORO, *Breve profilo…*, pp. 32-36.
827 Pour les nouvelles sur l'Archidiocèse de Messina, voir *L'arcidiocesi e l'archimandritato di Messina nell'anno 1963*, par CHIMENZ S., Messina 1963. Cf. *Scritti,* 29, pp. 24-25; *Lettere*, I, pp. 152-155.
828 Cf. *Scritti,* 29, pp. 12-14; *Lettere*, I, pp. 195-204 (197, 203).
829 Cf. Lettera Natale 1901, in *Lettere*, I, pp. 224-225; *Scritti,* 29, p. 15.
830 *Scritti,* 29, pp. 16-19; *Lettere*, I, pp. 266-273 (267).
831 Cf. *Scritti,* 29, pp. 26-27; *Lettere*, I, pp. 442-444.

Mandat Divin du Rogate du Cœur de Jésus et de le propager par tous les moyens parmi les fidèles, ainsi que la charité spirituelle et temporelle envers les pauvres»[832].

D'autres interventions pour Mgr D'Arrigo ont été un poème pour son nom[833], une adresse de salutation pour son 70ème anniversaire et une autre pour son mariage sacerdotal en or[834].

4 (C) *Mgr ANGELO PAINO (1923-1927)*[835]

Les relations avec cet Evêque trouvent un Hannibal mature et consommé par les fatigues du Rogate et de ses fondations. Toute son admiration, son estime et son affection il les prodigue dans l'éloge funèbre qu'il a prononcé dans l'après-midi du samedi 4 juin 1927 devant le Temple de la Rogation Evangélique, très bondé de monde, par un balcon donnant sur le Temple, face à la dépouille froide du son don Hannibal[836]. Nous nous référons à deux écrits de Di Francia, deux lettres dans lesquelles transparaît le leitmotiv du Rogate.

** Messine, 19 juin 1923.*

Il demande l'approbation des Constitutions: «C'est quelque chose désormais urgente pour nos œuvres minimales, que nos Constitutions soient examinées, pour nos deux Instituts religieux, masculin et féminin, dédiés aux œuvres de charité pour les orphelins et les pauvres, et à l'important mission d'accomplir ce grand commandement du Zèle Divin du Cœur Adorable de Jésus: Rogate ergo... »[837]. L'approbation est ensuite intervenue le 6 août 1926[838].

Dans une autre lettre (Messine 28 août 1923), le P. Hannibal, parlant du Rogate à son Evêque, révèle, et c'est un détail important pour sa spiritualité, que le Saint-Père lui-même «montra une tendance particulière pour ce divin *Rogate ergo Dominum messis*»[839].

5. PRETRES

Après les Evêques, les Prêtres sont les destinataires les plus fréquents des appels du Père Hannibal en faveur du commandement du Christ. Cela a été déterminé, non seulement par le fait qu'il était lui aussi prêtre et par le grand respect et la vénération qu'il avait pour eux[840], mais surtout par le fait qu'ils sont les "bons ouvriers" dont Jésus parle, et donc l'obéissance à cette injonction divine, faite par eux-mêmes, aurait un effet plus profitable sur les âmes qui leur sont confiées.

Dans toutes les relations qu'il avait avec eux dans le Diocèse et à l'extérieur, dans la prédication et les voyages, il n'a jamais manqué de faire la publicité du Rogate avec tous les moyens et toutes les manières inspirées par son zèle et son imagination. Dans la série, nous distinguerons les prêtres d'une certaine importance, les deux Bienheureux Don Orione et le Père Cusmano, les responsables ou intéressés à la Pieuse Union, et d'autres prêtres séculiers et réguliers. La plupart du matériel d'étude est nous fournit par la correspondance[841].

(A) *Père GIACOMO CUSMANO (1834-1888)*

Grand ami de P. Hannibal. Il avait visité le quartier Avignone à Messine en 1885, encourageant le Père dans son œuvre caritative et prenant note de l'intuition charismatique qui déterminait la vie de l'œuvre. Les relations entre les deux étaient de nature différente. Certes, le

---

832 Cf. *Lettere*, II, pp. 292-295 (293-294).
833 In *Fede e poesia*, pp. 265-269.
834 In *Discorsi*, pp. 522-523; pp. 545-551.
835 Pour la nouvelle sur Paino cf. FOTI G., *Un console per Messina, Mons. Angelo Paino, arcivescovo ed archimandrita*, Messina 1968. *Lettere del Padre a Mons. Paino*, in *Scritti*, 56, pp. 327-330.
836 Cf. VITALE, pp. 740-743.
837 Cf. *Lettere*, II, pp. 514-517 (514); *Scritti,* 29, pp. 37-38; 58, 224-225.
838 Cf. VITALE, pp. 519-523. Cfr. aussi *Bollettino*, anno V, n. 4 (1926), pp. 145-151; cf. aussi SANTORO, *Inizio carismatico e laborioso dell'istituto delle Figlie del Divino Zelo*, Trani 1974.
839 Cf. *Scritti,* 56, pp. 325.
840 Cf. TUSINO, *Anima…,* p. 56.
841 Cf. le volume 37° des *Scritti* de P. Hannibal.

Rogate[842] a été souvent mentionné. Dans une lettre (Messine, 10 février 1885) le P. Hannibal, lui illustrant les communautés établies dans le quartier d'Avignon (le Petit Asile des "Petits-Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus", "Les Petites-Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus", la communauté des anciennes estropiées) dit que «entre les deux communautés, il y a la petite église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Sur la façade, il est écrit: *Rogate dominum messis*. Cet esprit de prière, pour cet intérêt suprême du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise, je m'efforce de la faire devenir esprit et vie de cette œuvre»[843].

(B) ***Don LUIGI ORIONE (1872-1940)***

Le P. Hannibal l'a rencontré vers le début du mois de mai 1909[844] alors qu'il était à Messine, nommé par Pie X Vicaire Général du Diocèse du 25 juin 1909 au 7 février 1912. Entre les deux, il y a eu une grande et vraie amitié[845] soulignée surtout par les luttes et par les adversités présentes dans le contexte ecclésiastique de Messine, qui considérait tous les deux «membres d'un gang contre l'Archevêque»! Rien de plus faux!

A lui aussi, le P. Hannibal, sachant d'être pleinement compris par lui, étant donné la grande estime qu'il avait, il lui présenta le Rogate en ces termes: «Je présente à V. S. Rév.me avec tout le personnel de nos sept maisons minimales, cette bannière sacrée sur laquelle est écrit Rogate ergo. Cette Parole Divine, issue du Divin Zèle du Cœur de Jésus, mandat de son Divin Zèle, qui contient un grand secret de salut pour l'Eglise et pour la société, qu'elle par Votre Seigneurie Rév.me soit recueillie de l'adorable bouche du divin Rédempteur tel que nous l'avons recueillie et imprimée dans nos cœurs pour former une mission très sainte et en faire de vous un apôtre et un propagateur!»[846].

La grande amitié et la confiance lui permettent d'aller plus loin, lui demandant d'introduire également dans ses œuvres (les Fils de la Divine Providence) le verset rogationniste inséré dans les Litanies des Saints: «Je suis revenu de Rome où j'ai parlé avec le Saint-Père... Il m'a accordé un grand privilège avec son précieux autographe, c'est-à-dire que dans les Litanies des Saints de nos Instituts nous pouvons insérer le verset: "*Ut dignos...*". Cela peut être un principe selon lequel un verset aussi précieux peut être introduit dans la récitation publique de la litanie. Une fois que ce privilège a été obtenu un Institut, peut l'obtenir un autre, puis un autre. Votre Révérence peut le demander pour vos Instituts et l'obtiendra. Ainsi on obéira au commandement de notre Bien Suprême, Rogate ergo... Ainsi le Très-Haut accomplira cette Rogation Universelle, et oh, combien de biens viendront à l'Eglise!»[847].

Nous ne savons pas s'il a réellement introduit le verset rogationniste dans ses œuvres. Nous savons cependant qu'il a répondu à l'appel du Père de soumettre à la S. Congrégation des Rites la demande d'insérer effectivement le verset dans les Litanies des Saints. En effet, il l'informe que de Padoue avec P. palma «nous irons à Rome pour présenter à la S. Congrégation des Rites les nombreuses adhésions des Evêques du monde pour l'introduction dans les Litanies des Saints du verset *"Ut dignos ..."* dont la *sienne* était parmi les premiers. Et donc une annotation typique: «Priez, afin que l'Eglise s'appauvrit de jour en jour de prêtres!»[848].

---

842 Sur les relations de P. Di Francia avec Cusmano, cf. l'étude DOLCIMASCOLO G., *Sulle relazioni Cusmano – Di Francia,* dans *Bollettino* 1964, p. 636 e ss.; cf. aussi *Scritti,* 58, pp. 33-40; cfr. CAPILLO F., *Il servo dei Poveri*, Palermo 1960; FILIPPELLO, *Notizie sulla vita e virtù del P. Giacomo Cusmano*, vol. I, Palermo 1924, vol. II, p. 1, 1926; p. 11, 1936.

843 Voir *Lettres*, I, pp. 35 à 38 (37). Dans cette lettre apparaît pour la première fois le papier à en-tête, en haut, dans le coin, à gauche sur 4 lignes: Pieuse Œuvre / des / Pauvres du Saint-Cœur / de Jésus. Dans une autre lettre sans date, mais probablement entre la fin de mars et le début d'avril 1885, le timbre ovale avec les mots: ROGATE DOMINUM MESSIS, Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, cf. *Lettere*, I, pp. 42-44; cf. aussi Scritti, 58, pp. 35-36.

844 TUSINO, *articoli…,* art. 60, p. 17.

845 TUSINO, *Anima…,* p. 863.

846 Cf. Lettre, Sava 18 septembre 1909, dans *Lettere*, I, pp. 450-451 (451); cf. aussi *Scritti,* 58, p. 120; PRONZATO A., *Il folle di Dio*, Torino 1980.

847 Cf. Lettre sans date, écrite en 1910-1911, in *Scritti*, 58, pp. 122-123 (122).

848 La lettre sans date du 1912, dans *Scritti*, 58, p. 126; cf. aussi des autres lettres dans *Scritti*, 58, pp. 118-144.

(C) ***Chanoine ANTONINO CELONA (1873-1952)***[849]

Pénitencier de la Cathédrale de Messine. Il a vécu plusieurs années dans le quartier Avignone dans l'espoir de devenir Rogationniste, mais n'a jamais pris sa décision. Vivant dans l'orbite du Chan. Di Francia, il avait pris le rectorat des églises de S. Antoine et du Saint-Esprit, effectuant un précieux apostolat de formation religieuse des jeunes dans l'Association des Filles de Marie, faisant fleurir lentement l'Association, qui deviendra plus tard sa fondation des Petites Servantes.

«L'intention du P. Celona a toujours été que la nouvelle œuvre (les Petites Servantes, divisée en trois sections, dont la première appelée *"Servantes Rogandines*" du Cœur Eucharistique de Jésus) devait se présenter comme une émanation de la Rogation Evangélique du Chan. Di Francia, qui en aurait été Supérieur et Directeur. Ses "Filles du Divin Zèle" auraient eu pour but spécifique d'aider les enfants abandonnés, tandis que la "*Rogandine*" aurait traité l'éducation des jeunes filles dans les écoles catholiques»[850]. Di Francia a demandé le temps nécessaire pour réfléchir, n'était pas de cet avis, et l'idée de Celona a suivi son propre chemin.

Dans la correspondance du P. Hannibal, nous ne trouvons qu'une lettre datée du 25 mars 1913 de Messine, qui lui était adressée[851]. Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé, en termes de Rogate, entre les deux, c'est un fait que l'influence du charisme rogationniste a dû être si forte en P. Celona, pour l'inciter à penser son institution comme une "émanation" de la Rogation Evangélique, et pour la caractériser aussi avec le même nom, avec le Rogate: *"Rogandines"*.

(D) ***Les Prêtres responsables ou intéressés à la Pieuse Union ou à la Sacrée Alliance***

Diverses nouvelles proviennent de la correspondance. Nous trouvons notamment un APPEL *aux révérends Prêtres* (Messine, juillet 1897), le tout premier pas vers la mise en place de la Sacrée Alliance, tout juste esquissé. En fait, l'application d'une ou plusieurs saintes Messes pour l'œuvre est requise, pour attirer la protection divine[852]. Aux Prêtres nommés par les différents Evêques de divers Diocèses pour la Pieuse Union il propose des règles pour son installation et son fonctionnement. Il leur recommande de «prendre à cœur la prière commandée par N.S.J.C. Rogate ergo… parles âmes pieuses, véritables amantes de Jésus-Christ, tant dans les monastères qu'ailleurs»[853].

En écrivant à *P. Giovanni Battista MAR*, directeur adjoint du Séminaire de Venise (Messine, 30 mars 1908) choisi par son Evêque pour propager les œuvres rogationnistes parmi les prêtres de son diocèse, il l'informe de l'œuvre et de la propagande rogationniste. Compulsons quelques réflexions importantes:

«Rappeler sur elle (la Parole du Rogate) l'attention commune comme cela n'a pas été fait jusqu'à présent presque jamais».

«Faire apprécier sa grande importance, comme celle qui contient une commande expresse de N.S.J.C., adressée à tous, en particulier aux prêtres».

«Propagation universelle de la prière pour obtenir de nombreux et évangéliques ouvriers de la Divine Miséricorde à la Sainte Eglise»

Il présente ensuite les trois moyens utilisés pour la propagation de cette prière:

«Les deux Instituts religieux: centres ou foyers où le feu sacré de cette Parole Divine: Rogate ergo... est maintenue en vie, et d'où commence et se développe la pieuse propagande». «La Sacrée Alliance qui forme la citadelle où cette céleste Rogation a l'asile et la vie».

«La Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus: les membres portent leur attention sur ce commandement divin et oublié, Rogate ergo... et considèrent son importance...»[854].

---

[849] Pour les nouvelles sur Celona dont est en cours la cause de béatification, cf. FOTI G., *Mons. Antonino Celona fondatore delle Ancelle riparatrici*, 1973. Du même autour, *Maria negli scritti di A. Celona e negli insegnamenti del Vaticano II*, Messina 1983: cfr. anche RAIMONDO DA CASTELBUONO, *Mons. Antonino Celona e la sua opera della Redenzione*, Marietti, Torino 1969; cf. TUSINO, *Memorie*, IV, pp. 289-293.
[850] Cf. FOTI, *Mons. Celona…*, p. 24.
[851] Cf. *Scritti,* 37, p. 67.
[852] *Lettere*, I, pp. 128-131.
[853] *Lettere*, II, pp. 345-348.
[854] *Lettere*, I, pp. 392-412.

(E) ***Relations avec le clergé régulier***

Même avec ce clergé, les relations sont variées et intéressantes. A titre d'exemple, nous ne mentionnons que quelques noms, dont nous trouvons également des nouvelles dans les écrits du P. Hannibal.

(E) 1. *Père BERNARDINO BALSARI, Supérieur Général des Rosminniens*

Le Père lui écrit (Messine, janvier 1904) implorant sa médiation pour attirer l'attention du Saint-Père sur le Rogate. Il présente sa carte d'identité charismatique: «Mon idéal était: attirer l'attention du Vicaire du Christ presque exclusivement sur la partie sacrée de notre double mission, c'est-à-dire la parole de l'Evangile *Rogate ergo*... que nous avons prise comme objet principal de nos petites institutions, comme carte, insigne et devise des mêmes, et comme un *vœu de prière* quotidienne et incessante, pour implorer de la miséricorde divine l'augmentation du nombre et de la sainteté du clergé séculier et régulier, non pas comme soutenu par la valeur misérable de nos prières, mais par l'obéissance à ce mandat du Divin Zèle du Cœur de Jésus, qui ne peut échouer...»[855].

Il va donc sur le spécifique de sa demande d'intérêt: «Je voudrais que l'attention du Vicaire de Jésus Christ se tourne vers cette mission, pour la viser, non en nous mais en elle-même, dans le Divin Zèle du Cœur de Jésus qui a dit (*dicebat*) "Rogate ergo...". Je rêverais que le Saint-Père la considérait un peu, et s'il la trouvait conformément aux désirs suprêmes du Très-Saint-Cœur de Jésus, et opportune dans les temps calamiteux actuels de l'Eglise, il la bénirait, lui donnant cette parole d'encouragement et d'impulsion, qui féconde et développe les œuvres, même les plus embryonnaires»[856].

(E) 2. *Père CALLISTO BONICELLI des Montfortains*.

Une affection particulière liait le Père Hannibal aux Montfortains, à cause de sa grande dévotion à la Madone, comme esclave d'amour, selon la spiritualité de Saint Louis M. Grignon de Montfort[857]. Dans la lettre (Messine du 23 mars 1908), il offre son adhésion à la Pieuse Union des Prêtres de Marie (*Saint Esclavage d'amour*) et dit textuellement: «J'essaie de garder intact le grand don du Très Saint Cœur de Jésus, ce que c'est la Rogation évangélique» et plus fortement encore: «*Je ressens l'obligation de conscience de garder ce dépôt et d'en faire une obligation égale à mes successeurs*»[858].

(E) 3. *Père GENNARO BRACALE (1865-1933), Jésuite*

Poursuiteur de l'œuvre du Père Eustachio Montemurro, les Filles de Sacré Côté[859]. De la correspondance, nous trouvons deux lettres envoyées à Bracale en 1910. Dans l'une d'entre elles (Trani, 26 décembre 1910) en l'invitant à faire en sorte que les Filles du Sacré Côté et les Petits Frères du Très-Saint Sacrement prennent courage de prier pour obtenir les Bons Ouvriers à la Sainte Eglise, afin de pouvoir ensuite les inscrire dans la Pieuse Union, il note: « ils feraient quelque chose de très agréable au Très-Saint Cœur de Jésus, très conforme à leur mission de culte eucharistique, et prépareraient de nombreuses vocations futures pour leur ordre sacré»[860].

---

855 Cf. *Scritti*, 37, pp. 46-48.

856 Ibidem, p. 289.

857 Courrier avec BONICELLI P., dans *Scritti n.i.,* 58, pp. 145-147. Le Père fit sa consécration à Notre-Dame le 10 juin 1888. Cf. *Scritti n.i.,* 9, p. 13; cf. aussi TUSINO, Anima…, pp-323-329.

858 Cf. *Lettere*, I, pp. 387-391 (389, 390).

859 Voir Lettres, I, pp. 505-516, note 1; cf. TUSINO, *Memorie,* IV, pp. 401-403; cf. en outre, l'étude susmentionnée de TUSINO, *Il Padre e le Figlie del Sacro Costato*, Lettres aux Filles du Sacré Côté, in *Scritti*, 59, pp. 95-258; cf. aussi MONDRONE D., *Una terribile grazia. P. Gennaro Bracale S.J.* (1865-1933), Ed. Coletti, Rome 1960; cf. TUSINO, *Memorie*, IV, pp. 403-404; 424-499.

860 *Scritti*, 56, p. 279. L'autre lettre est dans *Scritti*, 56, p. 278. Les Sœurs Filles du Sacré Côté, dirigées pendant un certain temps par le P. Hannibal, ont été affectueusement appelées par lui "Nouvelles Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus". Les "Petits Frères du Saint-Sacrement", les "Montemurrini", sont devenus Rogationnistes en 1912.

(E) 4. *Père ALFONSO DE FEO, Rédemptoriste, apôtre de la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus.*

Lui écrivant (Messine, fin juillet 1913) et le félicitant pour son discours sur le Cœur Eucharistique de Jésus, tout en présentant sa communauté de prêtres, il écrit: «Rogate ergo... oh, combien cette prière commandée par le N.S.J.C. Elle est étroitement liée à la Très-Sainte Eucharistie, qui ne peut exister sans sacerdoce. Le sacerdoce ne peut pas non plus exister sans cette Rogation Universelle car si les vocations ne viennent pas de Dieu, les Evêques avec séminaires et les ordres religieux avec les noviciats pour former les prêtres fatiguent inutilement: *Nisi Dominus aedificaverit*...»[861].

6. AMES PIEUSES

«Le Père par sa mère, Madame Anna Toscano, avait hérité un grand penchant pour les âmes pieuses, qui ne manquent pas sur terre et qui sont souvent favorisées par Dieu avec des dons extraordinaires. Le Seigneur en a profité pour l'éclairer et l'encourager dès sa jeunesse pour la mission qu'il voulait lui confier»[862]. Par ces mots, le P. Santoro ouvre le chapitre complexe, qui reste à écrire, sur les relations denses et profondes qui ont eu lieu tout au long de sa vie, entre le P. Hannibal et de nombreuses âmes de Dieu, pour lesquelles il se sentait attiré, voyant en elles une manifestation particulière de la volonté de Dieu, ou du moins des indications les plus claires de celle-ci.

Nombreuses furent les âmes auxquelles P. Hannibal s'adressait: en particulier *Sœur Maria Luisa de Jésus*, fondatrice du monastère de *Stella Mattutina* de Naples[863], *Maria Palma* d'Oria, le *Père Ludovico da Casoria*[864], fondateur des *Frères Bigi*[865], *P. Giacomo Cusmano*, *Mélanie Calvat*, bergère de La Salette, etc. La préoccupation du P. Hannibal dans ses relations avec ces âmes pieuses ne se limitait pas seulement au conseil pour ses œuvres de charité, mais le plus souvent destiné à propager l'esprit et la prière rogationniste qui éclatait en lui. A titre d'exemple:

* Dans la lettre qu'il écrit à Mère Maria ANTONIA LALIA[866] fondatrice des Sœurs Dominicaines de *S. Sisto Vecchio* à Rome (Oria, 23 novembre 1910) l'invitant à devenir cofondatrice spirituelle, il lui illustre ainsi les deux ses fondations qui ont pour but de «poursuivre la grande Parole de Jésus-Christ, qui contient le secret du salut de l'Eglise et de la société: Rogate ergo... Priez le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers (c'est-à-dire des prêtres et aussi des vierges sacrées) dans sa moisson (c'est-à-dire dans l'Eglise)... Les uns et les autres ont le vœu de faire chaque jour cette grande prière commandée par Jésus-Christ et négligée pendant 19 siècles»[867].

* La relation du P. Hannibal avec *Mélanie CALVAT*, la Petite Bergère de La Salette, qui a été à Messine pour réorganiser l'œuvre féminine pendant une année et 18 jours, du 14 septembre 1897 au 2 octobre1898[868], est intéressante, bien qu'elle doive être étudiée en profondeur. Certes, le Père lui aura communiqué son Rogate[869] à plusieurs reprises, à partir des premières approches de Galantin (LE). On retrouve en effet dans une lettre (Galatina, 10 août 1897, mardi) que dans le post-scriptum, parmi les diverses recommandations laissées à Mélanie, au n. 4 se lit «pour me faire obtenir de bons ouvriers et de bonnes ouvrières pour cette œuvre»[870]. En partant de Messine, Mélanie avait dit à P.

---

861 Le Père développera adéquatement tous les problèmes de la relation Rogate-Eucharistie dans ses interventions pour les différents Congrès Eucharistiques: voir *Lettere*, I, pp. 637-640 (639). *Scritti*, 56, pp. 289-290. Avec les PP. Rédemptoristes il y a eu également une affiliation le 23 novembre 1923. La nouvelle est rapportée dans *Bollettino*, an 3, n. 1 (1924), p. 16.

862 SANTORO, *Memorie storiche della nostra Pia Opera – Primo saggio,* dans *Bollettino*, anno 5, n.4 (1926), pp. 152-155.

863 Cf. note n. 93, cap. I de cette étude.

864 Cf. note n. 94, cap. I.

865 Cf. PARIBELLO A., *P. Ludovico da Casoria*, Oasi S. Francesco, Quisisana, Pompei 1982.

866 Les rapports avec la Mère Lalia sont contenus dans le vol. 60 des *Scritti,* pp. 107-114; cf. aussi Tusino, *Anima*…, p. 538

867 Cf. *lettere*, I, pp. 457-494.

868 Cf. GRECO S., *Cronologia di Melania Calvat*, *pro man*., Roma 1985, pp. 22-26.

869 La correspondance dense avec Mélanie est contenue dans *Scritti*, 59, pp. 2-16. Discours pour Mélanie, *Scritti*, 59, 18-27. Nouvelles sur Mélanie; lettres qu'intéressent Mélanie; mort de Mélanie, pour un éventuel processus de béatification de Mélanie, dans *Scritti*, 59, pp. 28-94.

870 Cf. *Lettere*, I, pp. 131-138.

Hannibal: «Je suis de votre congrégation!», et elle portait l'emblème du Rogate à l'intérieur de ses robes jusqu'à sa mort, l'emblème que nos religieuses ont attaché sur la poitrine[871].

7. FIDELES COMMUNS

La transmission du Rogate ne se limitait pas seulement à la hiérarchie ecclésiastique, mais allait également aux fidèles. Le P. Hannibal a utilisé tous les moyens, la prédication, l'impression. Pour faire connaître l'œuvre et l'aider à s'établir il avait lancé trois propagandes: la Sacrée Alliance (1897), la Pieuse Union de la Rogation Evangélique (1900) et le Pain de Saint-Antoine (1897). En 1900, il publie le premier tirage antonien de 8 pages, puis de 32 avec le titre «Le Pain de Saint Antoine de Padoue à Messine et Diocèse», publié par la typographie de Messine[872]. Cette brochure a connu de nombreuses éditions. On parle longuement des deux Congrégations et de leur identité charismatique[873]. Mais c'est à partir du 26 juin 1908, avec la publication d'un périodique «*DIO E IL PROSSIMO*», Bulletin des Pieux Instituts de la Rogation évangélique du Cœur de Jésus et des Filles du Divin Zèle, que la propagation du Rogate parmi les fidèles se fit de plus en plus courante.

Parmi les buts que le P. Hannibal énumère dans l'essai du 26 juin 1908, se distingue «l'extension de votre divin Rogate», et il profite, dans le programme du périodique et dans le prospectus des Œuvres, de parler immédiatement du Rogate et rapporte les deux péricopes évangéliques, les clarifie et les explique: «Maintenant, pour faire écho à ce grand Commandement qui est sorti du Cœur Très Aimant de Jésus, nous les prêtres qui nous appelons de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, en plus de la mission assumée de rassembler les orphelins et d'aider les pauvres spirituellement et corporellement, nous avons le grand et singulier mission de cultiver cette parole de l'Evangile, et de propager la prière commandée par N.S.J.C., avec laquelle, au Maître Suprême de la Moisson Mystique de bons ouvriers évangéliques sont demandés pour sa moisson, qui sont des âmes». Et il conclut: «Nous appelons cette prière *Rogation*, du mot Rogate; *Evangélique*, car inculqué dans le Saint Evangile; *du Cœur de Jésus*, parce que ce Cœur Divin l'a prescrite, la veut et l'exaucera!»[874].

Cette copie de l'essai montre en haut à gauche l'emblème du Rogate: un Cœur enflammé entouré du décalogue évangélique du Rogate. Expliquant ensuite la signification du terme *Rogationniste,* le P. Hannibal ajoute: «Nous avons dérivé le mot Rogationniste de Rogation. Nous voulons donc exprimer que notre périodique traite de cette propagande salutaire, c'est-à-dire faire connaître et étendre le commandement du S.N.J.C. *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, ce qui s'explique: priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson»[875]. Le périodique a rapidement atteint la diffusion de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires en quelques années. Au fil des ans, le journal a subi quelques changements terminologiques dans le sous-titre[876]. Dans n. 1 de 1923 nous lisons: «Organe de la Pieuse Union Universelle de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, de la Sainte Alliance Ecclésiastique, du Pain de Saint Antoine...». Dans n. 2 de 1924 devient: «organe de la dévotion du Pain de Saint Antoine au profit des orphelinats antoniens du Chan. Hannibal Marie Di Francia». Dans n. 9 de 1925, «organe de la grande et singulière dévotion pour nous du Pain de Saint Antoine...». Dans n. 1 de 1926, «Organe de la grande et singulière et merveilleuse dévotion du Pain de Saint Antoine...».

A partir des colonnes de ce périodique, le P. Hannibal a poursuivi son évangélisation du Rogate au peuple de Dieu.

* *Dio e il Prossimo,* 19 mars 1910

---

871 Cf. VITALE, pp. 269-277.
872 Cf. TUSINO, *La nostra casa di S. Pasquale di Oria*, in *Bollettino* 1966, pp. 421-422.
873 Voir *Il segreto miracoloso*, Tip. Antoniana, Messine 1912, pp. 105-115 et 119-125. Cependant, d'autres études doivent être menées à cet égard: le P. Tusino a simplement ouvert la voie à travers une collecte de données et de matériel.
874 Cf. *Dio e il Prossimo*, numero spécimen, p. 2. Direction de Messina, Via del Valore 7.
875 Ibid. Le numéro unique du magazine avait déjà été dévoilé le 15 août 1907.
876 On renvoie à une étude plus détaillée.

Dans une note à l'article "Nécrologie pour la mort de notre Prêtre Francesco Bonarrigo", explique le concept de Rogation Evangélique: «Elle est déterminé par ces paroles sacro-saintes de l'Evangile de P. Luc et de S. Matthieu, avec lesquelles Jésus-Christ a dit à plusieurs reprises: "La moisson (c'est-à-dire les âmes) est beaucoup, mais les ouvriers (c'est-à-dire les prêtres) sont peu nombreux; priez donc le maître de la moisson (c'est-à-dire Dieu) d'envoyer des ouvriers dans sa moisson! Rogate ergo... ". Nos Instituts ont pris ce commandement divin comme si Jésus-Christ le leur avait adressé. Ils en ont fait leur emblème, leur caractère, leur mission. Par vœu, ils tournent cette prière quotidienne vers le Seigneur et la propagent par vœu. Peut-être la semence de la gloire et du salut futurs de la Sainte Eglise et des âmes est contenue dans cette prière, car du sacerdoce catholique, suscité par Dieu lui-même, plus que formé par les hommes, tout bien peut venir pour l'Eglise et pour toute l'humanité»[877].

Ensuite, il y a une section *"Les vocations pour nos Instituts"* dans laquelle il est fait référence plusieurs fois au Rogate. En fait, il parle d'une «mission religieuse très spéciale de la plus haute importance et qui jusqu'à présent, depuis de nombreux siècles, bien qu'expressément commandée par le N.S.J.C., n'a été assumée par aucun ordre religieux... Eh bien, ce commandement a été pris à la lettre par nos prêtres et religieuses de nos Instituts Antoniens... »[878]. Il est vrai qu'il existe d'autres instituts religieux qui ont pris l'obligation de prier pour le clergé existant, pour la sanctification des prêtres vivants, mais le nôtre «présente des différences importantes». Et il passe à les énumérer. La distinction entre «point de règle» et vote est intéressant : «Chez nous cette prière est un vœu! Et cela signifie obéissance à ce mandat divin et obligation de le propager!»[879].

* *Dio e il Prossimo*, février 1926

Il explique les noms des deux institutions. «Le nom de Rogationnistes vient de ce commandement divin du Cœur de Jésus quand il disait: Beaucoup est la moisson, mais les ouvriers sont peu nombreux, Rogate ergo... ce qui s'explique: priez donc le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers à sa moisson. Le nom de Fille du Divin Zèle du Cœur de Jésus, tout en rappelant que le commandement susmentionné est sorti du Zèle du Cœur de Jésus, enseigne que la grande œuvre de zèle est certainement celle qui pousse les vierges consacrées à Dieu et les oblige presque quitter la maison, les parents et le confort pour faire connaître Jésus-Christ aux âmes et sauver de nombreux pauvres enfants abandonnés»[880].

Il y a ensuite les contacts personnels avec les gens ordinaires, ceux de la correspondance. Nous n'en citons que deux, significatifs.

* Le premier concerne la relation avec *GIUSEPPINA LEMBO*, une de nos anciennes élèves, très aidée par le Père depuis quelque temps en Argentine. Dans une lettre (Messine, janvier 1900), le Père l'exhorte à éditer une traduction espagnole du livret de prière pour obtenir de bons ouvriers[881]; dans une autre (Messine, 4 novembre 1905), il insiste sur la traduction espagnole des prières pour les bons ouvriers, mais précise: «Je vous recommande de faire faire la traduction par une personne compétente, qui connaît bien les deux langues, à savoir l'italien et l'espagnol. Ce doit être une personne instruite, un enseignant ou une enseignante, car si vous ne connaissez pas bien les deux langues, vous ne pouvez pas bien faire la traduction»[882].

* Un deuxième écrit dirigé à l'un de ses ex-clercs, après la dissolution du clergé (Messine, 22 novembre 1904): il l'encourage à bien se former à la vie intérieure. Dans le post-scriptum, il note: «N'oubliez pas ce commandement de N.S.J.C., Rogate ergo...»[883]. Vitale note: «Dans cet essai, il y a toute l'âme du P. Hannibal pour le grand idéal du Rogate. Il ne pouvait lui échapper, sinon

877 *Scritti, 52,* pp. 130-135 (132-133).
878 *Scritti,* 52, pp. 262-265.
879 Ibidem
880 *Scritti,* 52, pp. 258-259 (259),
881 *Lettere*, I, pp. 192-194.
882 *Lettere*, I, pp. 307-313 (309).
883 *Lettere*, I, pp. 301-304 (304).

instantanément, cette recommandation particulière. C'était le souvenir le plus vivant qu'il souhaitait que, ceux qu'il avait tant aimés, gardent éveillé dans leurs prières»[884].

8. AUTRES CONGREGATIONS

Le P. Hannibal était très habile: il se pencha vraiment en arrière pour les choses de Dieu et de son Rogate. C'est pourquoi «il profita des nombreuses relations avec les différents monastères, notamment celui de la Visitation de Sainte-Marie, au profit du Rogate, sollicitant leurs prières pour obtenir des prêtres[885]». Ainsi Tusino. En effet, cette "industrie" du Père lui-même était considérée comme un "acte remarquable". Dans *"Notes pour l'histoire de la Pieuse Œuvre de Religion et de bienfaisance, ou des Intérêts du Cœur de Jésus à Messine*, écrites à Giardini le 1er juillet 1915″, nous trouvons une liste des ″Actes *notables*. *Dévotions singulières et remarquables*: 1. Rogate. 2. Sacrée Alliance. 3. Premiers fruits de l'année. 4. Premier Juillet. 5. Pieuse Union. 6. Affiliations. 7. Entreprise antonienne»[886]. Intéressante était la pratique des ″affiliations″ qui ont réussi à impliquer d'autres communautés et à les rendre solidaires dans la prière humble et confiante au Maître de la moisson pour les ouvriers évangéliques. De la correspondance épaisse avec les religieuses, divers volumes de ses écrits sont des témoins[887].

* *A la Supérieure et aux Sœurs de la Visitation de Rome. Messine, 8 décembre 1919.*

Il implore l'union spirituelle avec les Filles de Sainte-Marie. Il présente la spiritualité rogationniste et le Rogate de manière diffuse tout au long de la lettre. Quelques notes: «Il faut désormais obéir à ce commandement divin car nous n'avons pas très bien obéi jusqu'à présent. Peut-être qu'aucune prière n'a été tant négligée... Si ce grand Intérêt du Très Saint Cœur de Jésus doit être clairement compris par les épouses fidèles de Jésus-Christ, d'une manière spéciale il devra être compris par les Filles de Saint François de Sales... Les Filles du Divin Zèle leur présentent cette parole divine de l'Evangile, Rogate... »[888]. Il l'invite donc à s'inscrire à la Pieuse Union de la Rogation Evangélique. Avec ces sœurs, il y eu affiliation le 13 juin 1920[889]. Cela a été pris à cœur par les Visitandines comme le montre une autre lettre du 29 août 1920[890], et une circulaire à ses Filles du Divin Zèle (Messine, 23 novembre 1922, jeudi) à l'occasion des célébrations du centenaire de la mort de S. François de Sales, dans laquelle il enjoint à prier: «afin que l'esprit de cette prière très sainte commandée par N.S.J.C. Rogate ergo... soit transfusé vivant et ardent dans les maisons et dans l'âme de toutes les Salésiennes Visitandines, toujours plus grand et fervent»[891].

* *Sœur Gertrude PIAZZA*, Supérieure Générale des *Bocconnistes*, Messine, 4 février 1927.

Dans cette lettre, il recommande le Rogate et envoie les cartes de la Pieuse Union: «Pour notre part, nous ne pouvons que vous signaler que la Parole divine de l'Evangile, qui forme l'esprit principal de nos moindres Instituts, masculins et féminines, et qui a en nous induit le vœu d'obéir à ce commandement divin en implorant quotidiennement, avec nos humbles e petites prières, de nombreux prêtres élus dans toute la Sainte Eglise. Ce commandement divin est le suivant: Rogate ergo... »[892].

9. A SES CONGREGATIONS

Les moyens et les modalités utilisés par le Fondateur pour transmettre le Rogate à ses Congrégations sont nombreux et pleins d'ingéniosité et d'imagination: règlements[893], prières[894],

---

884 Cf. VITALE, p. 353.
885 TUSINO, *Articoli…*, art. 258, p. 75.
886 Cf. *Scritti n. i.,* 10, pp. 157-159.
887 Avec les religieuses en général, *Scritti,* 38. Avec les religieuses de Stella Mattutina, *Scritti,* 39. Avec les Geltrudines, *Scritti,* 57, pp. 230-267.
888 Cf. *Lettere*, II, pp. 316-327.
889 Cf. *Lettere*, II, pp. 363-365.
890 Cf. *Scritti*, 56, p. 214.
891 Cf. *Lettere*, II, pp. 484-492.
892 Cfr. *Lettere*, II, pp. 716-718.
893 Cf. *Scritti*, voll. 1, 2, 3.
894 Cf. *Scritti*, voll. 4, 5, 6, 7, 8, 9.

sermons[895], correspondance diverse[896], discours[897], hymnes du 1er juillet[898], circulaires[899], un patrimoine très riche et extraordinaire.

* *Aux Petites Pauvres du Cœur de Jésus*

Lettre du jour de la Visitation de la Très Sainte Vierge, 1888.

Objet: la mission rogationniste.

«Oh, tâche vraiment sublime! O mission vraiment divine! Il s'agit d'une misérable pauvre femme de devenir la mère féconde d'innombrables âmes, avec une autre gloire encore plus grande, comme celle de générer spirituellement des prêtres à la Sainte Eglise! ... Nous ne nous contenterons pas de la prière seule, mais nous ajouterons le travail à la prière; à l'oraison s'ajoutera la vie active... voila... le plus beau champ d'œuvres de la charité la plus parfaite est ouvert»[900].

* *Aux mêmes*

Lettre. Contesse, 13 mai 1889.

Objet: Exhortations à l'observance et à la ferveur.

«Soyez persévérantes dans cette prière et l'esprit de cette prière grandisse en vous parce que cette prière est féconde de grands biens. Un grand mérite est réservé à ces âmes qui apporteront de bons ouvriers à la Sainte Eglise»[901].

* *A P. Pantaleone PALMA*

Lettre. Trani. 26 septembre 1910.

«J'ai pensé à quel point le nom Rogazionisti est beau. Cela signifie prière et action, *rogatio - actio*. Le mot actionnaires est également utilisé pour désigner le propre concours avec des sommes portant intérêt pour diriger une entreprise ou une société. La spécification du Cœur de Jésus couronne tout! Je prie le Seigneur que je puisse dire "*Nunc dimittis*" quand je verrai fleurir la petite plante, de façon d'être solidement établie pour porter ses fruits»[902].

* *A une Sœur Fille du Divin Zèle qui veut passer entre les Sœurs d'Ivrea*

Lettre. Oria, 6 avril 1914.

Il l'exhorte à être fidèle à sa vocation rogationniste. Dit-il : «Vous ne devez pas oublier le grand privilège que cette institution a, qu'aucun ordre religieux n'a - c'est-à-dire cette mission divine qui nous a été donnée, peut-être on peut dire, du Très Saint Cœur de Jésus, avec ces paroles d'une si grande importance, pourtant oublié depuis dix-neuf siècles: Rogate ergo… Paroles divines et mission divine de cette prière sublime, commandée par N.S.J.C. où les Filles du Divin Zèle deviennent les mères spirituelles du sacerdoce catholique»[903].

On retrouve le même concept dans une autre écriture: «Par cet esprit de zèle et de prière, la vierge prudente, épouse du Roi des vierges, dans la fécondité spirituelle et pérenne de la virginité, deviendra en quelque sorte le parent du sacerdoce catholique de Jésus-Christ dans la Sainte Eglise. Oh quelle grande vocation celle de la Fille du Divin Zèle si elle y correspond, et si avec intelligence, selon l'Esprit, elle saura la comprendre!»[904].

* *Aux Filles du Divin Zèle*

Lettre. Messine, 8 septembre 1919.

«L'un des plus grands intérêts de ce Cœur Divin est contenu dans le divin *Rogate ergo dominum messis*. L'Esprit du Divin Rogate consiste à comprendre toute l'importance de cette prière sublime, ainsi que le besoin que la Sainte Eglise a des vocations saintes des amateurs élus de la moisson mystique, et l'immense utilité qu'elle peut apporter à la Sainte Eglise et à l'ensemble le

---

895 Cf. *Scritti*, voll. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22.
896 Cf. *Scritti*, voll. 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36.
897 Cf. *Scritti*, vol. 45.
898 Cf. *Scritti*, vol. 46.
899 Cf. *Scritti*, vol. 56.
900 Cf. *Lettere*, I, pp. 72-73.
901 Cf. *Lettere*, I, pp. 83-87 (85).
902 Cf. *Scritti,* 58, p. 47.
903 Cf. *Lettere*, I, pp. 684-693 (687-688).
904 *Primitivo regolamento femminile*, dans *AR*, p. 468.

sacerdoce catholique, nombreux et saint, flanqué d'ordres religieux et de congrégations de vierges sacrées et de toute sorte d'ouvriers mystiques de la moisson luxuriante des âmes»[905].

* *Circulaire aux Rogationnistes*. Messine, 1er avril 1922

«... Mais maintenant la petite plante du Rogate, qui, plutôt que dans la communauté féminine, a sa grande importance dans celle des Rogationnistes, explique ses petits rameaux, d'année en année elle pousse verte et ses racines se fortifient et l'arbre grandit!»[906].

Le progrès de la connaissance du Rogate dans l'Église et dans la société est désormais un fait. Celui d'ouvrir une maison à Rome a toujours été une fixation du P. Hannibal qui voyait l'affaire d'un point de vue providentiel et non de prestige matériel: là, le Rogate aurait trouvé l'endroit le plus approprié pour que sa connaissance devienne ecclésiale. Lorsque la Providence l'accorde, le Père Hannibal peut écrire avec exultation à ses enfants que c'était l'occasion la plus propice «pour pouvoir hisser la bannière sacrée du commandement oublié du S.N.J.C. *Rogate ergo*... en le soulevant, dis-je, dans la Ville éternelle, qui est le centre du catholicisme, où se trouve le siège suprême de l'Eglise enseignante»[907].

10. AUX JOURNAUX

Di Francia était journaliste et il savait à quel point la presse peut avoir une influence sur les gens. Il pensa donc à se tourner vers les périodiques catholiques pour annoncer le commandement divin.

* *A la direction des Périodiques catholiques.*

Messine... 1907

«La nécessité d'obéir à ce commandement divin commence à se faire sentir ici et là. Rogate ergo... Plusieurs périodiques ont commencé à en parler. Des vœux sont faits pour que cette prière se répande. Ici et là, quelques prières apparaissent dans la presse à propos de ce teneur, c'est-à-dire demander au Grand Maître de la moisson mystique de nombreux prêtres ouvriers pour la S. Eglise. Oh, si cette prière, commandée par Jésus-Christ, se répand dans la Sainte Eglise, combien de biens reviendront à la même et à tous les peuples! Car le secret du salut de l'Eglise et de la société réside en ceci: que la Divine Miséricorde envoie des prêtres partout selon le Cœur de Dieu, de nouveaux apôtres de zèle et de charité. Le fait d'avoir négligé la prière jusqu'à présent a été la cause de tant de lamentables pénuries d'ouvriers élus de la moisson mystique»[908].

11. INTERVENTIONS OU PARTICIPATION AUX CONGRES EUCHARISTIQUES

«Dans les Congrès Eucharistiques, on ne pouvait pas mentionner spécialement le Grand Commandement du Zèle Divin du Cœur de Jésus *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Parmi les différentes manières d'honorer le Saint-Sacrement de l'autel, il ne sera jamais possible de comprendre comment les projets les plus vitaux pouvant concerner la formation d'un grand et saint clergé peuvent être exclus, et parmi ceux-ci le vif intérêt à réaliser par tous croyants et amoureux de Jésus-Christ, à cette divine indication: Rogate ergo... »[909].

Di Francia a fait cette considération pour ses religieux, avec raison, car lui-même avait d'abord essayé d'insérer le problème du Rogate dans la célébration des Congrès Eucharistiques. Les idées à ce sujet étaient très claires: «l'Eucharistie et le Sacerdoce sont des réalités et des mystères profondément liés les uns aux autres, le résultat d'une naissance jumelle du Cœur Adorable de Jésus"[910]. Tous deux trouvent leur raison d'être l'un dans l'autre, ayant ainsi établi Jésus. Celui des Congrès a donc été trouvé comme un lieu approprié pour donner de l'espace au commandement de

905 Cf. *Lettere*, II, pp. 299-307.
906 Cf. *Lettere*, II, pp. 461-465.
907 Lettre, Trani, 14 ottobre 1924, dans *Lettere*, II, pp. 561-578.
908 Cf. *Lettere*, I, pp. 372-374; *Scritti*, 56, p. 99.
909 Cf. nota n. 11, in *Inni del 1° luglio*, p. 402.
910 Ibidem

Jésus, pour faire prendre conscience à l'Eglise et aux fidèles, pour confier au monde entier, en la personne des Congressistes, le mandat du Cœur du Christ, Rogate ergo….

L'idée de promouvoir les Congrès Eucharistiques est due à Maria Marta Emilia Tamisier (Tour 1.11.1844 / 20.6.1910). Formée à l'école de S. Pierre Julien Eymard, elle a entrepris de faire de son mieux pour promouvoir le salut de la société à travers l'Eucharistie. Derrière l'exemple des pèlerinages mariaux, elle pense que des pèlerinages vers les sanctuaires sacrés doivent être organisés en mémoire des miracles du Saint-Sacrement. L'idée fut soutenue par des prêtres et des laïcs. Le premier pèlerinage a eu lieu en 1874 à Avignon à la Chapelle des Pénitents Gris. En 1878, le pèlerinage à Foverney se termina par un petit congrès d'étude d'un intérêt pratique considérable. Le 17 janvier 1881 à Paris, la fondation de l'Œuvre des Congrès Eucharistiques Internationaux est décidée, en termes de rassemblements de clergé et de chrétiens afin de glorifier publiquement le Saint-Sacrement et de rappeler les fidèles à leurs devoirs eucharistiques. Le site du premier Congrès Eucharistique International fut Lille, France, avec l'approbation de Léon XIII, qui a accordé un *Bref* d'éloge le 16 mai 1881[911].

Jusqu'en 1927, année de la mort du Père Hannibal, 28 Congrès Eucharistiques Internationaux ont été célébrés. Des Congrès Eucharistiques Internationaux sont nés les Congrès Eucharistiques Nationaux. En Italie, dix ans seulement après Lille, l'Œuvre des Congrès a pris racine. Jusqu'en 1927, 8 Congrès Eucharistiques Nationaux furent célébrés. Plus tard, diverses Congrès locaux ont commencé à avoir lieu, soutenues par l'éveil religieux dû aux réformes de Pie X et par les nombreuses réunions du clergé promues par l'Œuvre des Prêtres Adorateurs fondé par S. Julian Eymard. Dans la note citée de l'hymne "A Jésus, Roi éternel de la royauté éternelle et universelle" de 1926, le P. Hannibal explique la consistance des Congrès Eucharistiques dans les moindres détails, pour enflammer le cœur de ses enfants et termine l'*excursus* avec une belle exclamation: «Heureux ceux qui ont la chance d'assister à ces Congrès Eucharistiques!», et encore: «Nous osons dire que, même si le monde est bouleversé, Notre Seigneur, avec ses Congrès Eucharistiques, le fait encore subsister!»[912].

Le *Bollettino della Rogazione Evangelica*[913], présentant la relation entre la Rogation Evangélique et les Congrès Eucharistiques, proposait ce souhait: «Comme ce serait beau si dans tous ces Congrès la prière du Rogate ne manquait pas et se répandait parmi les fidèles; si on faisait connaître le besoin et le grand fait était souligné que l'étendue du culte eucharistique dépend du nombre de saints et de prêtres zélés que le Seigneur doit envoyer. Nous essayons mesquinement, lorsque nous est donné l'occasion, d'apporter cette note dans les Congrès... pour le devoir que nous avons en notre qualité de Rogationnistes du Cœur de Jésus!»[914].

Le P. Hannibal a ressenti une forte envie de se faire présent, personnellement ou à travers certains de ses écrits, dans ces assemblées ecclésiales pour apporter l'angoisse du Rogate parmi les congressistes, ou au moins offrir une stimulation pour la prise en compte adéquate de ce commandement de Jésus, réduit au silence pendant 19 siècles. Rien de mieux que le Congrès. De l'histoire de sa vie, nous savons que «il a assisté à divers Congrès Eucharistiques pour insister sur la nécessité de cette prière»[915].

Parcourons les pages historiques de ses discours et de sa "propagande rogationniste".

* *Juin 1904 - Rome*. Congrès Eucharistique

Hannibal participe. Devant les hautes personnalités qui le connaissaient déjà, il a souligné la nécessité de la prière universelle du Rogate, insistant sur le fait que les prêtres devraient être le fruit de la prière plutôt que de l'éducation des séminaires. «Il y a et il y aura une grande différence entre les prêtres formés par la puissante vocation de Dieu et ceux qui se lèvent presque pour les industries

---

911 Cf. *Congressi Eucaristici*, dans *Enciclopedia cattolica*, pp. 350-351. Cf. aussi BARTOLOMASI A., *origine e sviluppo dei Congressi Eucaristici*, dans *Bollettino*, anno X, n. 3-4 (1932), pp. 130-132; cf. aussi DI FRANCIA A.,, note 6, *Inno del 1° luglio 1926*, dans *Inni…, pp. 394-395.*

912 Cf. note précédente

913 Il est né le 31 janvier 1922, fête du Nom de Jésus, par l'œuvre du jeune religieux rogationniste collaboré par P. Vitale. Il devint plus tard l'organe officiel de la Congrégation; cf. SANTORO, Profil abrégé..., p. 113.

914 Cf. *Bollettino*, anno I, n. 3 (1922), pp. 41-43.

915 Cf. TUSINO, *Articoli…*, art. 256, p. 75.

et les efforts humains!»[916]. Il insiste donc sur le remède donné par Jésus: «La Grande Parole sortie du Zèle Divin du Cœur de Jésus! Qui ne la recueillera pas respectueux? C'est là le remède le plus efficace contre tous les maux de l'Eglise: et c'est un remède infaillible! Car si Jésus-Christ nous a commandé de faire cette prière, cela signifie qu'il veut y répondre; et s'il veut l'accomplir, quels biens ne viendront pas à son Eglise et au monde entier?»[917].

Il apporte donc divers exemples pour soutenir cette thèse: celle de Jésus-Christ, de la Vierge et des Apôtres, de l'Eglise, du Souverain Pontife Pie X, des Cardinaux, des Evêques, etc. Il termine donc par une exhortation[918]. L'intervenant du Congrès, faisant mention et louant le discours du Père Hannibal, faisait vœux pour la diffusion de la prière pour les bons ouvriers[919].

* *Juin 1905 - Catane.* Congrès Eucharistique

Hannibal est présente et dispose d'un espace pour une intervention[920]. Il rédige son rapport sur la relation Eucharistie et Sacerdoce, faisant ressortir un discours excellent et précieux qui défie les temps de l'éloquence et de la solidité théologique et pastorale. C'est le discours de la «naissance jumelle» du Cœur de Jésus: Eucharistie et Sacerdoce, fruits de la «charité» dans son transport et dans son ardeur fervente : «Cela dit, j'ose timidement ma pauvre opinion, qu'on ne peut pas mieux honorer la Très Sainte Eucharistie, qu'on ne peut mieux correspondre aux fins sublimes de tant de sacrement, qu'en obéissant à cette exhortation divine: *Rogate ergo...* »[921]. «Ce n'est pas seulement en priant que l'autel est fourni par des prêtres, c'est que nous avons aussi besoin de l'action... Et que l'action vaut sans la prière? Donc, si nous voulons de bons ministres de l'autel, des vocations saintes d'ouvriers élus de la moisson mystique, la prière est indispensable, il est essentiel d'obéir à cette parole divine!»[922] Il invite donc le Congrès à «promouvoir une prière salutaire pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise, comme l'un des moyens les plus efficaces d'honorer la Très Sainte Eucharistie»[923].

Dans ce passage la propagande se rattache des Instituts de la Rogation Evangélique qui «ont le vœu de cette prière quotidienne, et de la propagation de la même"», de la Sacrée Alliance et de la Pieuse Union, espérant «une union plus large de prières associées à celle de la Rogation Evangélique et collaborant afin que cet esprit de prière puisse pénétrer dans les séminaires, dans les instituts religieux, dans les monastères... »[924].

* *Juillet 1914 - Lourdes.* Congrès Eucharistique International

Le Père Hannibal n'a pas participé, mais l'amour et la foi «lui ont suggéré d'inviter tous ses enfants à intervenir en esprit». Il a donc envoyé une lettre circulaire avec des instructions pour la participation spirituelle au Congrès, et pour que la procession symboliquement coïncidât avec celle qui se déroulait à Lourdes le 26 juillet à la conclusion du Congrès»[925].

* *Mai 1922 - Rome*. Congrès Eucharistique International

Le temps et les thèmes à développer et les temps requis étaient établis, le Père Hannibal a pensé à rédiger un pamphlet sur le divin Rogate à diffuser parmi les nombreux congressistes du monde entier réunis à Rome. Un joli petit livre est sorti, intitulé "Une grande Parole de Notre Seigneur Jésus-Christ"[926]. N'ayant pu se rendre à Rome lui-même pour l'ouverture du Congrès, prévue le 24 mai, il a envoyé le Père Vitale avec plusieurs centaines de ce livret. La distribution a commencé dès le voyage à Rome: les trains étaient pleins de Prêtres et d'Evêques qui allaient de Sicile et Calabre à Rome. Les

---

916 Cf. *Pio ricordo in occasione del Congresso Eucaristico tenuto a Roma in giugno 1905* (évidemment l'année est fausse), par les écrits spirituels du Père, en particulier *Bollettino*, anno X, n.1-4 (1931), pp. 57-58.
917 Ib.; cf. aussi VITALE, p. 353.
918 Voir note précédente.
919 Voir VITALE, p. 35. Le congrès a officiellement fait, avec l'approbation du Saint-Père, des souhaits pour tous, qui se joignent à leurs intentions et à leurs prières à la Rogation Evangélique, pour obtenir de nombreux et saints ouvriers de la moisson mystique.
920 Voir *Discorsi*, pp. 501-507.
921 Citation dans *Discorsi*, p. 503.
922 Ibidem
923 Ibidem. P. 504
924 Ibidem. P. 507, Le discours est daté: Messine, 17 juin 1905
925 Est daté: Messine, 27 juillet 1914; cf. *Bollettino*, an X, n. 1-2 (1933), pp. 202-203.
926 Cf. *Una grande Parola di N. S. Gesù Cristo*, tip. Antoniana, Messine 1922.

autres membres du clergé il les rejoignit progressivement. Il s'arrêtait pour parler avec eux des œuvres du Di Francia: beaucoup d'entre eux connaissaient déjà l'œuvre et parlaient avec une grande vénération du P. Hannibal, avec admiration pour la Rogation Evangélique.

A Rome, le P. Vitale a distribué le livret aux Evêques et Prélats importants. Le jour de l'Ascension, la clôture du Congrès a eu lieu avec un imposant pontifical du Saint-Père sur la place Saint-Pierre. La distribution du livret a été confiée aux jeunes du club "*Milizia di Gesù*" de Rome: ils se sont tenus aux portes de la grande basilique et en ont distribué autant que possible aux ecclésiastiques venus pour le grand événement[927].

Dans les pages de la brochure, le P. Hannibal a illustré le commandement de Jésus, soulignant la «pénurie universelle» de prêtres, la nécessité d'obéir au divin Rogate, «grand remède infaillible», observant «pourquoi tous les Congrès Eucharistiques ne le rendent pas un sujet primaire?». Les incitations des Souverains Pontifes, surtout celles de Pie IX qui avait appelé peu de temps auparavant la Prière pour les Vocations «*Œuvre des œuvres*», suscitent ces expressions du cœur débordant du Père Hannibal: «Mot vraiment inspiré! Dieu a parlé par la bouche de son Vicaire! L'œuvre des œuvres est de prier pour les vocations sacerdotales!»[928]. Cette expression signifie «Œuvre mère de nombreuses bonnes œuvres, génératrice de nombreuses grandes et saintes œuvres pour la plus grande gloire de Dieu, pour le plus grand salut des âmes, pour l'accomplissement le plus large de la mission divine de l'Eglise de Jésus-Christ dans le monde entier... »[929]. Il précise également l'identité des soi-disant "bons ouvriers": prêtres, dirigeants, rois de la terre, éducateurs, parents... Il semble lire les distinctions qui, à partir de Vatican II, caractérisent l'identité des différentes vocations dans l'Eglise. Enfin, l'espoir que cette prière devienne «une rogation universelle»[930].

Cette intervention, bien qu'indirecte, a dû susciter une réflexion et une prise de conscience, à tel point que l'année suivante, le Saint-Père avec une lettre au Cardinal Secrétaire d'État, se plaignant de la rareté des prêtres et rappelant le commandement de Jésus, Rogate, a ordonné que chaque année en juin, des prières solennelles et publiques soient organisées dans toutes les églises de Rome pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise, exhortant également les Evêques à faire de même dans leurs diocèses[931].

** (4-8 septembre 1924 - Palerme. Congrès eucharistique national*

Di Francia est parti pour Palerme le 2 septembre avec P. Vitale, devant assister à une réunion de prêtres. Le matin du 6, P. Venturini s.j. l'a présenté avec l'Œuvre lors de la réunion. La masse des prêtres a éclaté en voix de joie et en applaudissements tonitruants, s'avançant pour mieux le voir et l'écouter. Le *Bollettino* de cette année commente avec joie: «Il a parlé comme d'habitude, cœur à la main, du Rogate, commandement explicite du Rédempteur et table de salut efficace des derniers temps, dans laquelle la carence des prêtres est le plus grand mal. Toujours applaudi et écouté, a-t-il parlé des deux Congrégations, de la Pieuse Union, et a conclu en invitant les Evêques Ecc.mes et toute l'assemblé à approuver un vœu à présenter au Saint-Siège, c'est-à-dire l'inclusion dans les Litanies Majeurs du verset *Ut dignos*...»[932].

L'intérêt des Rogationnistes pour les Congrès Eucharistiques Nationaux et Internationaux s'est poursuivi même après la mort du Père Hannibal. En témoignent les articles fréquemment publiés sur l'organe officiel de la Congrégation, l*e Bollettino*, sur le sujet[933].

Un mot sur les Congrès Mariaux où le Père a voulu être présent pour propager le Rogate, au moins avec un de ses écrits. Nous en mentionnons deux:

---

927 Cf. une cronique citée dans *Bollettino*, an. I, n. 3(1922), pp. 41-43 (42), intitulée *La Rogazione Evangelica e i Congressi Eucaristici,* VITALE, pp. 496-497; cf. TUSINO, *Anima…*, p. 162.

928 Cf. *Una Grande Parola,* p. 9.

929 Ibidem, p. 10

930 La brochure est datée: Messine, 21 mai 1922.

931 Cf. VITALE, p. 497.

932 Cf. *Il trionfo del SS.mo Sacramento nel Congresso Eucaristico Nazionale di Palermo*, in *Bollettino*, an. III, n. 5 (1924), p. 73; cf. aussi TUSINO, *Anima…*, p. 162.

933 *Congresso pel reclutamento delle vocazioni a Parigi,* in *Bollettino*, anno IV, n. 6 (19259, pp. 84-87. *Congresso a Marsiglia per le vocazioni sacerdotali*, dans *Bollettino*, an. VI, n. 1-2 (1927), pp. 202-203. *Congresso per le vocazioni sacerdotali a Tunisi*, dans *Bollettino*, anno X, n.3-4 (1932), pp. 142-144.

a) 1er Congrès Marial International - Fribourg, 1902. Avec une lettre (Messine 18 août 1902) le Père se présente parmi les congressistes réunis pour honorer l'Assomption au ciel dans le corps et l'âme de la Mère Immaculée de Dieu, et donne sa pleine adhésion au Mouvement en faveur de la proclamation du dogme de l'Assomption. Il parle d'un cri qui surgit à cet égard de «deux Instituts religieux récemment fondés, l'un des clercs réguliers de la Rogation Evangélique, dont le but est de cultiver cette Grande Parole de l'Evangile: Rogate ergo... et de sauver les orphelins abandonnés; l'autre des Sœurs, dit des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, ayant également le vœu de la prière quotidienne pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise, et la mission de sauver les orphelines abandonnées»[934].

b) Congrès Marial de Saragosse – 1908. Cardinaux, Archevêques, Evêques et Prêtres, unis à de nombreux fidèles, s'étaient réunis pour honorer la mère de Dieu, la très spéciale protectrice de l'Espagne. Le Père Hannibal interprète les sentiments de toute Messine, qui « jouit de ce distingué Congrès Marial». Il présente ses Instituts, masculin et féminin, avec le langage habituel, en y insérant une note patriotique de la ven. Sœur Maria de Jésus, fondatrice des Sœurs Conceptionnistes d'Agreda, et autrice de la "Cité mystique de Dieu", un livre qui lui est si cher[935], même parce qu'il y est constaté que «la Très-Sainte Vierge a révélé qu'elle priait le Très-Haut d'envoyer les bons ouvriers à la S. Eglise»[936]. Il clôt l'appel en invitant chacun à plaider auprès du Saint-Siège pour le dénouement heureux de la cause de béatification de la Vénérable[937].

VI. LE ROGATE ET LES ŒUVRES DE CHARITE

1. Prémisse

Dans l'expérience charismatique du Père Hannibal, le Rogate est le fils aîné de la Charité. La charité à son tour est complétée avec le Rogate. Nous dévoilons quelques témoignages.

«Il avait de la compassion pour les pauvres, on ne peut le nier, et à plusieurs reprises il les plaignait et s'efforçait de les aider, bien que nous ne sachions pas quelles limites il ait dépassé, car en ce qui concerne les aumônes il avait des obligations directes envers les orphelins recueillis»[938]. «Je vais essayer de m'appliquer au bien des enfants internes et externes». «J'aimerai et respecterai les pauvres de Jésus-Christ avec un esprit de foi, de charité... Je regretterai que le monde ignorant et perdu les rejette et les méprise. Je ferai en sorte que cet amour consiste à les plaindre même lorsqu'ils sont gênants, à les secourir et à les faire secourir, à les servir si nécessaire, à les aider et à les rapprocher de Dieu»[939].

Même Mgr Angelo Paino, à cet égard, avait compris et témoigné: «O Saint, ayez une sainte salutation, la dernière bénédiction, et cette manifestation de peuple, peut-être jamais vu à Messine, en particulier de cette foule si émue, qui est venue ici pour vous envoyer la salutation extrême et pour remercier Dieu, qui a voulu vous récompenser, même ici-bas. Nous qui ne savons pas nous priver de vous, nous vous recommandons nous-mêmes ainsi que notre ville qui, à la suite de votre œuvre, trouve la plus grande raison de ses grandes aspirations. D'où notre communion de vie restera. De là, priez, nous crierons fort: gloire, gloire, gloire; et vous nous répondrez: charité, charité, charité!»[940].

La législation rogationniste a mis en évidence cette double réalité, en l'intégrant et en la précisant:

* «L'amour pour les pauvres est une caractéristique de la Congrégation. Les Rogationnistes, héritiers de l'amour que le Père Fondateur avait pour les pauvres... orientent de préférence leur

934 Cf. *Lettere*, I, pp. 244-247 (245).
935 Il les prescrivait fréquemment pour la lecture et la méditation.
936 Cf. *Mistica ciudad de Deos*, Tercera parte, lib. 7, cap. IV, n. 43; cf. aussi 2ème partie, lib. 6, cap. 1, n. 1043.
937 DI FRANCIA A., *Scritti*, 28, pp. 80-82. La lettre est datée: Messine, 24 décembre 1908.
938 DI FRANCIA A., *Autoelogio funebre*, V, 759
939 DI FRANCIA A., *Le quaranta dichiarazioni,* dich. V.
940 Mons. Angelo Paino, le 4 juin pour les funérailles du Père Hannibal, VITALE, p. 742-743.

apostolat vers les classes les moins aisées et travaillent à créer une meilleure condition sociale et économique pour ceux qui souffrent de l'indigence»[941].

* «Le charisme de la Congrégation se réalise dans la mission de: - être de bons ouvriers pour l'avènement du royaume de Dieu, œuvrant pour le bien spirituel et temporel des autres, à l'exemple et dans l'enseignement du Père Fondateur, dans l'éducation et la sanctification des **enfants et des jeunes particulièrement pauvres et abandonnés**, et à l'évangélisation, à la promotion humaine et à l'aide aux pauvres»[942].

* «A l'accomplissement de ce vœu (Rogate), ils s'engagent dans la mission et les œuvres souhaités par le Fondateur, à savoir... (répète le paragraphe 3 de l'article 5)»[943].

* "Les Rogationnistes dans le programme d'évangélisation des pauvres veilleront particulièrement à répandre parmi eux la prière pour les bons ouvriers[944]».

* «Les Rogationnistes dirigent leur action caritative vers ceux qui manquent de nourriture, de vêtements, de maison, de médicaments, de travail, d'éducation et des moyens nécessaires pour mener une vie vraiment humaine».

«Les Rogationnistes porteront une attention particulière à l'évangélisation des pauvres avec des rencontres, des conversations religieuses, des instructions catéchétiques. Dans chaque communauté, un religieux est affecté à cet apostolat»[945].

2. La charité et le Père Hannibal Marie Di Francia

Le fait le plus frappant de l'œuvre du Père Di Francia est certainement celui de la charité, comme vertu et comme fondement et soutien de toute son action de promotion humaine et spirituelle. Il y a une parfaite symbiose entre le Père Hannibal et la charité, fruit d'une expérience consommée au pied du tabernacle et dans les rues de l'Avignone du monde. Comme pour S. François d'Assise on dit qu'il a épousé "Madone pauvreté", pour le P. Hannibal on peut dire qu'il a pratiqué et vécu "la Sœur charité" à tel point qu'il s'appelle "père des orphelins et des pauvres".

La charité constitue donc le fondement et la base opérationnelle de l'action charismatique du Père Hannibal, le nouveau Saint Vincent de Paul du Sud, l'apôtre moderne de la charité, profondément uni au Rogate, éléments essentiels d'une réalité unique. «En effet, si la charité envers Dieu et le prochain constitue la raison d'être de la vie de Di Francia, la prière pour les vocations commandée par le Christ est par lui comprise, évaluée comme le moyen suprême pour la charité universelle[946]».

Les deux Congrégations engagées dans des œuvres de charité au profit du prochain, manifestent la conséquence légitime et immédiate de la mission assumée avec le quatrième vœu par les différents membres.

a) Eléments biographiques

Les éléments essentiels de la charité le P. Hannibal les a appris directement dans la famille, à partir des exemples éclairés de sa mère, madame Anna Toscano.

L'inclusion dans le Collège de S. Nicolò des Pères Cisterciens à Messine le mit en contact direct avec le sentiment de pauvreté à observer et à exercer. L'épisode du jeune marquis Di Francia est connu au profit du pauvre mendiant qui a été admis au réfectoire collégial pour grapiller quelques restes. Ce n'est pas seulement un épisode "*fioretto*", mais c'est la matrice d'un épisode qui se répétera des milliers de fois, dans les maisons religieuses rogationnistes pour tous les pauvres qui y viendront pendant la vie et après la mort du P. Hannibal lui-même.

---

941 *Costituzioni dei Rogazionisti*, 1980, art. 164; 1986, art. 171.
942 *Costituzioni dei Rogazionisti*, 1986, art. 5.
943 *Costituzioni dei Rogazionisti*, 1986, art. 62.
944 *Costituzioni dei Rogazionisti*, 1986, art. 172
945 *Norme dei Rogazionisti*, 1986, art. 123-124.
946 MACCA V., *Relazione, Positio*, p. 11.

b) La rencontre «providentielle» avec Zancone, l'aveugle de la charité

Ouvrir les yeux de Di Francia, désormais près de l'autel, sur la situation de dégradation de tant de gens à Messine, dans le quartier fourmillant et malfamé d'Avignone, au-delà de la Zaera, et de la pauvreté de tous les ordres et degrés qui y existaient, ne fut rien de moins qu'un aveugle, Francesco Zancone, symbole de la pauvreté avignonnaise, envers qui prodigua toutes ses attentions paternelles le noble Hannibal Marie Di Francia. La nécessité de communiquer les «choses de Dieu», plutôt que la simple offrande de charité, a conduit le P. Hannibal, fraîchement oint du chrême sacerdotal, à chercher le quartier et à s'y établir.

La rencontre «providentielle» du jeune diacre **Hannibal Marie Di Francia**, près de l'autel, avec Francesco Zancone, ouvre les espaces pour la réalisation et l'achèvement d'une œuvre de grande charité, surtout parce qu'elle devient sans équivoque et complète l'accomplissement du désir du Cœur de Jésus qui, devant une population tout aussi abandonnée comme troupeau sans berger, s'était exclamé: «***La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson***» (*Mt* 9,37-38).

c) Les premières œuvres de charité

La plus grande charité du P. Hannibal, au début de son service apostolique à Avignone, fut précisément d'avoir élu domicile parmi les pauvres. L'accueillant aux seuils du quartier, deux têtes de bagnards qui semblaient être des chefs de bande, avaient voulu le décourager et l'inciter à renoncer à l'œuvre qu'il s'apprêtait à entreprendre précisément parce qu'ils étaient eux aussi probablement découragés par la situation d'opprobre de cette «terre maudite» jamais visitée par une robe flottante de prêtre. Mais le P. Hannibal ne plaisantait pas. Il commença à acheter les différents taudis non pas pour lui-même, mais pour faire de la place aux quelque 200 pauvres gens de ce quartier dévasté par l'opulence aveugle de nobles et de marquises qui peut-être, comme le P. Hannibal lui-même, ne savaient même pas qu'à Messine dans la ville civile, pourrait cohabiter, avec l'état de confort, la misère écœurante d'Avignon.

Le souci constant du P. Hannibal, et encore aujourd'hui de ceux qui poursuivent son œuvre dans le monde au profit des orphelins et des pauvres, était celle du «vrai soutien», non seulement physique, mais surtout spirituel. Le P. Hannibal avait tiré la leçon directement de son expérience personnelle de "apôtre" dans le quartier Avignone, et également par l'indication expresse du Vén.le Ludovico da Casoria, rencontré à Naples. Le saint homme, à une question précise du P. Hannibal, avait répondu ainsi: «Quand vous avez recueilli un pauvre homme, que vous l'avez nettoyé, habillé et couvert, de la tête aux pieds, et que vous l'avez aidé au moins pendant un mois, alors vous pouvez commencer lui parler de confession». C'était comme dire: donnez d'abord du pain aux pauvres et aux nécessiteux, puis vous pourrez lui parler du Christ et de la foi. Et en ce sens, l'insertion de S. Antoine dans l'œuvre et l'action apostolique et caritative du P. Hannibal à travers le soi-disant "Pain des Pauvres" devient l'élément de solution au problème matériel du pain.

Les initiatives se déroulent donc à un rythme vertigineux: d'abord les Orphelinats, (8 septembre 1882 le féminin avec 24 petites filles - 4 novembre 1883 le masculin avec 4 petits garçons), après les **Congrégations Religieuses**, les Sœurs Filles du Divin Zèle et les Pères Rogationnistes du Cœur de Jésus, avec l'intention précise d'obéir au commandement de Jésus, Rogate, au service humble des orphelins et des pauvres du quartier Avignone de Messine et du continent entier.

Il aime et respecte les pauvres qu'il considère comme "princes, ducs, barons". Son œuvre prend de l'importance et s'impose comme un apôtre de la charité dans les temps modernes. Il est pédagogue et pédagogiste: les nombreux règlements qu'il écrit pour les assistés (orphelins des deux sexes) sont affectés non seulement par l'expérience personnelle, mais aussi par un contact permanent avec le Seigneur Eucharistique qui considère le Centre de ses institutions, le **vrai fondateur**, la force dont émane toute la vitalité de son œuvre caritative et sociale.

Lorsqu'il termine sa journée terrestre à la *Contrada Guardia*, à Messine, il laisse son œuvre entamée dans les deux familles religieuses, avec plusieurs maisons, des centaines d'orphelins et d'orphelines, et autant de pauvres qui frappent quotidiennement aux portes des instituts qui prennent

le nom de "Antoniens" comme dette de reconnaissance remerciement à S. Antoine de Padoue qui leur fournit du pain quotidien.

d) Le «Pain de S. Antoine», une précieuse industrie caritative pour les orphelins et les pauvres

A travers le «Pain de S. Antoine au profit des Orphelinats Antoniens», le saint Thaumaturge est entré presque à juste titre dans l'œuvre de P. Hannibal, comme «une grande ressource pour les orphelins, pour les pauvres, et un grand réconfort pour tous ceux qui attendent des grâces du ciel». Les œuvres d'Hannibal M. Di Francia sont marquées du nom "Antoniennes". Ce n'est pas seulement un adjectif: il représente une caractéristique particulière de l'institution de charité au profit des orphelins et des pauvres de tous âges, qui trouve en S. Antoine de Padoue le protecteur, le patron, le provident. En fait, c'est grâce à sa subsistance bienfaisante que des milliers d'orphelins et de pauvres sont fournis quotidiennement du pain, de la nourriture, de logement, d'amour.

La charité des bienfaiteurs qui adressent leur différent besoin au saint Thaumaturge, se transforme en soutien matériel aux orphelins traditionnels et "modernes" qui peuplent encore les instituts hannibaliens; et aussi vers les pauvres, encore plus exigeants et nombreux aujourd'hui, qui frappent aux instituts pour recevoir avec le quignon de pain, un peu de réconfort et d'amour.

«L'œuvre est basée exclusivement sur la thaumaturgie du Saint de Padoue». A partir de 1887, lors de la restauration de la pratique dévotionnelle du ″Pain des Pauvres", avec raison, S. Antoine est devenu dans l'œuvre hannibalienne un point de référence de ressource économique et de propagation de «la foi pour beaucoup d'âmes». Le binôme entre le P. Hannibal et S. Antoine est donc inséparable: le recours à lui par la bouche innocente des orphelins, est devenu la prière la plus efficace qui soit allée au ciel pour les nombreux fidèles et bienfaiteurs. La providence qui flottait avec de grandes mains sur eux fut la réponse du ciel à l'invocation humble et confiante. Les orphelinats du Père Hannibal, construits dans les taudis d'Avignone entre 1882 et 1883, et par conséquent les orphelins, à partir de 1906 ont pris le titre de "**ANTONIENS**".

Dans la 12ème édition du «Secret Miraculeux» en couverture, cette nouvelle diction a été consacrée pour la première fois: «**Le Pain de Saint Antoine de Padoue au profit des Orphelinats Antoniens du Chan. Hannibal Marie Di Francia**». Depuis lors «cette qualification (Antoniens) est passée à tous les tirages, puis légalisée dans les documents officiels». Pourquoi exactement "Antoniens"? Le P. Hannibal lui-même l'explique : «Mes orphelinats prennent leur nom Antoniens par le Grand Saint». «Nos œuvres sont venues par le néant... Nous n'avons jamais voulu renoncer à recueillir des orphelins et des pauvres, mais nous n'avons jamais trouvé de telles ressources pour nous lancer en avant... Pourtant la Divine Providence nous a fait voir beaucoup de ressources futures. Ou plutôt, une porte spacieuse, que la providence devait ouvrir au profit de tant de misérables dans le monde, a commencé à l'ouvrir au préalable dans nos instituts. La grande dévotion du **Pain de Saint Antoine de Padoue** est apparue dans nos Orphelinats en septembre 1887, soit environ trois ans avant son apparition à Toulon en France...».

Ceci était une forme de profonde et sincère gratitude au Saint de Padoue, pour l'aide qu'il a continuellement prêtée à son œuvre de bienfaisance. Le 13 juin 1901, il l'a donc proclamé le Bienfaiteur éminent de ces instituts et de nous tous, «dans l'ordre spirituel et temporel, impétrant les moyens efficaces de sanctification, de formation et d'augmentation de ces instituts...".

L'appellation "antonien" réservée à ses orphelins et orphelines était plutôt l'attestation d'une demande constante et bienveillante de protection sur ces âmes innocentes, fortes uniquement par l'expression de la prière.

3. Les œuvres de charité, expression du Charisme du Rogate

Les œuvres de charité initiées par le Père Hannibal dans le quartier Avignone ont désormais franchi les frontières de l'Italie, se déplaçant vers le monde entier, dans l'aspect particulier de service: le Rogate. "Notre" charité a les connotations exclusives qui partent de la vue de la foule abandonnée et dispersée comme des moutons sans berger, ce qui fait lancer à Jésus le cri du Rogate. C'est dans le quartier Avignone que le P. Hannibal a vu la clé pour ouvrir tout son apostolat de rationnement à

partir de la charité envers les pauvres de tous âges. En fait, il a écrit: «Que sont ces quelques orphelins qui se sauvent, et ces quelques pauvres qui s'évangélisent, vis-à-vis des millions qui se perdent et qui sont abandonnés comme des troupeaux sans berger? J'ai considéré la limitation de ma misérable force, et le très petit cercle de mes capacités, et j'ai cherché une issue, et je l'ai trouvée large, immense dans ces mots adorables de N.S.J.C.: "Rogate ergo...". Il m'est semblé alors que j'avais trouvé le secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes»[947].

Le Rogate ainsi, alors que germe dans les œuvres éducatives et d'assistance, les soutient en même temps et est leur moteur et leur animateur. Tant qu'il y aura des pauvres, tant qu'il y aura des gens qui ont besoin d'évangélisation, le charisme du Rogate sera nécessaire et actuel. Les expressions de charité ont été caractérisées par certaines catégories de personnes secourues.

A) Les orphelins

Les premiers à être aidés dans le Quartier sont des garçons et des filles, pour tenter de les arracher «à l'oubli, à l'abandon». Nous ne savons pas s'il y avait effectivement des orphelins parmi eux. Leur être orphelins avait cependant le caractère d'une pauvreté absolue et discriminante: les mauvaises habitudes acquises dans les maisons les rendaient qualifiés dans le commerce du vol et de la mendicité avant l'heure. «Il était urgent d'organiser l'enseignement de la doctrine chrétienne, de les maintenir ensemble...». Hannibal a repris tout cela avec la collaboration plus ou moins occasionnelle de certaines personnes, femmes et hommes. La charité, en effet, devait se déployer sur une double voie, religieuse et spirituelle, sociale et humaine.

*** Au niveau de l'engagement social et humain**. Hannibal a joué toutes ses cartes: pédagogue et pédagogiste, il nous a laissé un travail peu systématique et assez efficace de normes et critères disciplinaires pour la fixation de l'éducation, dans de nombreux Règlements[948].
Nous tenons un **Traité sur les orphelinats** écrit par le Père à Taormina le 23 janvier 1926, dans lequel sont répertoriés avec une finesse pédagogique unique, des critères et des normes à caractère humain, spirituel, hygiène-sanitaire, qui concernent l'acceptation des orphelins, leur insertion dans la communauté et la dynamique de leur vie[949].

Il se fit mendiant avec les mendiants, allant frapper en vain «aux portes de fer», recevant des insultes et parfois même des portes au visage. Cela a commencé avec les normes d'hygiène les plus élémentaires de propreté et de décorum convenable, jusqu'à l'instruction culturelle[950]; une école du soir fonctionnait pour les garçons, un refuge pour les jeunes filles pour une éducation et une instruction appropriées dans divers types d'emplois et également dans les classes primaires, et à la mise en train au travail qu'il définissait comme «l'un des premiers coefficients de moralité», les arts et l'artisanat (fabriques de chaussures, imprimeurs, tailleurs, charpentiers, école de broderie, musique, confection de fleurs en papier, travail de la corde pour les chaises, utilisation du métier à tisser...).

Ces activités se sont poursuivies dans l'histoire de l'Œuvre jusqu'aux années 1950. Des artisans expérimentés et des travailleurs honnêtes sont sortis de nos orphelinats et ils bénissent et se souviennent avec gratitude du temps passé dans nos maisons. Le *Village de l'Enfant*, dans le style de l'expérience américaine, dans les années 1950, était la structure la plus valable pour la formation civile, sociale et humaine de nombreux garçons et jeunes issus des malheureuses situations du conflit de guerre. A côté du Village, l'école des arts et métiers, pour une insertion adéquate dans la vie sociale, et donc un travail sûr.

Actuellement, comme les temps ont changé, les situations ont également changé. Tout d'abord, les catégories des soi-disant «orphelins» ont changé: au minimum, ils sont des orphelins proprement dits; l'écrasante majorité sont des "orphelins modernes", le résultat de situations de nouvelles

---

947 DI FRANCIA A., *Preziose adesioni*, 1903, p. 4-5.
948 Ils embrassent les trois premiers volumes de toute la collection des Ecrits.
949 Cf. *Scritti*, 1, pp. 239-273.
950 Il est diplômé maitre d'école le 26 août 1970 et avait également été avec la famille Cumbo à Messine pendant la période de son clergé, pendant 5 ans, probablement avec trois garçons, et les instituts catholiques de la ville étaient en compétition pour lui en tant que professeur, bien qu'il était juste âgé de une vingtaine d'années.

difficultés consistant en la dissolution arbitraire du lien de mariage, de cas d'adultère et de coexistence pacifique, de la toxicomanie pour la drogue et l'usage connexe, de la prostitution et de la pauvreté, la vraie, qui existe toujours. Il y a aussi une tendance destinée à se frayer un chemin, du moins ici en Italie, selon les lois civiles en vigueur, pour éliminer les structures des orphelinats qui peuvent présenter des difficultés notamment par rapport à la situation psychologique et émotionnelle, et pour les remplacer par des "maisons familiales" où la gestion est du type de la famille, naturellement confiée aux laïcs. Et l'efficacité des laïcs dans un domaine de la charité sans intérêt des partis n'a pas encore été démontrée.

De plus, les "orphelins" d'aujourd'hui et leurs familles d'origine montrent parfois un attachement mutuel presque morbide, absolument inexplicable par la situation de pauvreté et parfois de misère dans laquelle ils vivent ensemble. Autrement dit, les garçons ont du mal à quitter leur domicile pour préférer l'institut, et le samedi, ils ont hâte de rentrer chez eux, avec tout le risque de ruiner tout le travail d'une semaine entière seulement en vingt-quatre heures. Ces orphelins reçoivent le **service de l'Ecole** (pour la plupart Légalement Reconnue pour avoir le minimum d'indépendance dans l'action de formation selon notre tradition) et **l'Assistance familiale sous forme de pensionnat ou de semi-pensionnat** (pas toujours correctement fait si vous pensez que bien des fois, au moins après l'école, l'aide aux loisirs et aux pratiques de piété, est confiée à des laïcs, objecteurs de conscience, pas toujours à la hauteur des compétences humaines et encore moins pratiquant la vie chrétienne).

*** Au niveau de l'engagement religieux et spirituel,** le Père Hannibal ne s'est pas laissé prier, étant un homme de foi profonde, convaincu que seule la dimension spirituelle est à la base d'une véritable personnalité humaine et sociale. La pire pauvreté, en fait, celle d'hier comme toujours, est le manque de foi et de moralité. La mise en place de la foi était donc dès le début la base de son travail avec ces orphelins. La prière, la catéchèse, la pratique sacramentelle et toutes ces "industries spirituelles" créées par son esprit brillant (la Fête du 1er juillet, la Neuvaine de Noël, les Associations et les diverses Pieuses Unions...) étaient pour lui un instrument de formation approprié à la foi. Certains de ces enfants et filles rassemblés ont également été adresser à étudier pour atteindre l'objectif du sacerdoce ou de la vie religieuse. Au fil du temps, les vocations nées dans le cadre des orphelinats masculins et féminins ne sont pas devenues rares, sans parler de nombreuses personnalités émérites dans le domaine de la pastorale ecclésiale.

Actuellement, le discours religieux est devenu un peu difficile, continuellement lié par les médias sociaux modernes qui obscurcissent même les esprits des petits et créent une dépendance idéologique également dans la façon de s'habiller, de parler, de penser. Nous essayons de donner aux garçons et aux filles un appareil complet de vie spirituelle, confiant dans une capacité d'accueil et de fidélité aux principes reçus pendant les années de formation. L'attention des Pères Rogationnistes, des Filles du Divin Zèle et de ceux qui collaborent avec nous à l'action formative et sociale, continue de s'adresser aux jeunes, en particulier aux pauvres et aux nécessiteux, tant matériels que spirituels.

D'autres œuvres de charité se constituent par l'ouverture aux Missions sur le sol asiatique et africain.

b) Les Pauvres

Directement secourus par le Père Hannibal pendant environ 50 ans, ils ont été laissés par son héritage à son Œuvre et à ses fils. Dans une société qui les méprisait et qui avait organisé la **chasse aux pauvres**, il se faisait passer pour «paladin et avocat» pour défendre les droits avec la parole, avec l'écrit et surtout avec le partage pratique. L'une de ses petites œuvres les plus importantes, précisément la lettre «A mes chers messieurs les pauvres» d'avril 1925, est une excuse ardente débordante d'amour, de la pauvreté des guenilleux et des mendiants, bénis de Dieu, et une indication des normes et principes moraux à suivre et sur lesquels façonner la vie pour toujours profiter de la Providence du Seigneur. Ils le connaissaient dans la ville comme « **le père des orphelins et des pauvres**», et le quartier était devenu un lieu de rencontre pour tant de pauvres marginalisés par la société et bien accueillis par l'homme de Dieu et par ses fils spirituels.

Notre histoire mentionne l'initiative du déjeuner des adultes pauvres réalisée le 19 mars 1881 pour plus de 200 pauvres et une autre réservée aux enfants des deux sexes - une cinquantaine - l'année suivante. Le 8 octobre 1882, un troisième déjeuner fut organisé pour les pauvres, vers 160, avec la présence du Cardinal Guarino. Il a également travaillé pour d'autres activités pour les pauvres:
* La Vente de charité pour les pauvres d'Avignone en juillet 1883.
* L'Association universelle des Pauvres du Cœur de Jésus, 29 juin 1897.
* Nombreuses interventions dans la *Gazzetta di Messina*.

A Messine, dans le projet et dans la construction de l'orphelinat, le P. Hannibal avait voulu une porte pour les pauvres, avec une pièce attenante où il pourrait les recevoir, catéchiser et leur administrer le plat chaud, quelques centimes et ce dont ils avaient besoin. Il a créé lui-même le soi-disant "**Chaudière du Pauvre**", pour l'aide alimentaire de nombreux pauvres qui se réunissaient tous les jours à l'heure du déjeuner à l'institut du Quartier Avignone, ainsi que du Saint-Esprit. Le sens de la charité était toujours intelligent et tendant à obtenir le maximum de bien, surtout spirituel.

Malgré l'évolution du temps, cette initiative s'est poursuivie dans nos instituts masculins et féminins.

4. Les œuvres actuelles de charité dans l'action rogationniste

La situation sociale et assistancielle a changé, avec l'avènement de la sécurité sociale et de toutes les formes de contribution de l'Etat aux pauvres, la forme d'assistance aux pauvres a également changé. Cependant, nos maisons sont toujours ouvertes non seulement et non plus pour une simple assiette de soupe chaude (aujourd'hui le pauvre est devenu plus exigeant, il ne se satisfait pas de cela, il veut la robe, et surtout de l'argent!), mais aussi pour catéchèse, soins à domicile, hospitalité en général.

La dimension caritative de l'œuvre Hannibalienne se poursuit aujourd'hui à travers ses fils. Nous ne citons que quelques données. La liste est clairement incomplète :

1. Les Sœurs Filles du Divin Zèle, dans leur domaine d'apostolat, énumèrent les actions concrètes de charité:
- Visites à domicile de personnes âgées et malades.
- Communauté d'accueil pour les mères célibataires à Gênes (6 mères et 9 enfants).
- Centre d'assistance médico-nutritionnelle à Manille.
- Pastorale sociale.
- Accueil pour la jeune femme, pour l'assistance aux étudiantes universitaires de Bari, Rome et Melbourne (Australie).

2. Les Pères Rogationnistes se retrouvent sur la même vague:
- Les Religieux du Scolasticat Philosophique de Curitiba (Brésil) effectuent leur apostolat dans certaines "favelas".
- Dix religieux du Scolasticat de Manille collaborent tous les dimanches avec le Séminaire en catéchèse et aux soins des enfants pauvres.
- A Messine, à l'Institut "Cristo Re", la ***Table des Pauvres*** fonctionne depuis le 16 décembre 1986. Il s'inscrit dans la tradition typique de nos Instituts, et est né à l'initiative des Instituts Religieux du Diocèse, qui se sont imposés, pour faire face aux nombreuses urgences déterminées par les besoins alimentaires portés à la connaissance par des différentes paroisses. Chaque jour, une quarantaine de pauvres de tous âges et de différentes nationalités viennent à l'accueil avec leur carte et puis accèdent à la «**Salle des pauvres**» située à l'intérieur de l'Institut, pour prendre un repas chaud.

A leur tour, les Séminaristes Rogationnistes, qui ont formé en tant qu'association l'ARVAC (*Apostolini Rogazionisti Volontari Assistenza e Carità*), fournissent leur service pratique, dressant des tables, distribuant de la soupe, gardant les locaux propres. Outre la cantine, la distribution de

vêtements usagés fonctionne également, selon les besoins et les nécessités des pauvres. Même des personnes privées communes contribuent avec leurs offrandes généreuses et anonymes.

5. Conclusion

Le précieux héritage laissé par le Père Hannibal à ses Congrégations est patrimoine de toute l'Eglise: dans le développement de la dimension de prière du Rogate, le développement de la dimension caritative envers les pauvres de toutes qualités est également déterminé. La fidélité à ce ministère est un patrimoine précieux et jaloux qui ne doit pas être modifié, mais adapté à l'époque. Cet héritage appartient également à ceux qui, avec nous, partagent l'anxiété du Rogate dans les multiples aspects de l'engagement et de la vie. Aujourd'hui, les pauvres ne sont pas seulement ceux qui ont besoin d'argent ou de pain. Celui qui est sans Dieu, celui qui a profondément besoin de Dieu est pauvre de cette pauvreté effrayante. Combien de jeunes, combien de familles, combien de personnes se déversent dans cette pauvreté incalculable!

VII. INITIATIVES POUR LA PROPAGATION DU ROGATE

Pour répandre le Rogate, le P. Hannibal a utilisé tous les moyens, mais il a fait usage de quelques initiatives importantes, qui font désormais partie du patrimoine des "ressources vocationnelles" des Congrégations. Nous n'en traiterons que quelques-unes, par ordre chronologique: La Sacrée Alliance (1897), la Pieuse Union de la Rogation Evangélique (1900), la Lampe pour les vocations (1905), le Temple de la Rogation Evangélique (1926).

1. La «Sacrée Alliance»

Elle affecte la hiérarchie sacrée et le clergé. Le Père la conçoit comme une «idée-ressource», fille de la révélation évangélique, c'est-à-dire de l'esprit qui s'était formé de la prière ou rogation quotidienne pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise»[951]. Il pensait: «S'il y a des gens dans le monde qui s'intéressent davantage à ce mot divin *Rogate ergo*, ils sont les Evêques. Ils préfèrent ressentir le besoin d'avoir des prêtres envoyés par Dieu, ressuscités par le Saint-Esprit... Ils ont des séminaires et ils ne peuvent manquer de prendre à cœur cette Pieuse Œuvre, si je leur demande une aide très efficace...: un simple concours spirituel de prières et de bénédictions dans l'acte le plus solennel de notre sainte religion, c'est-à-dire dans le grand sacrifice de la Sainte Messe»[952].

Il a donc conçu une structure organisationnelle simple et efficace. Il a préparé une lettre imprimée, l'envoyant d'abord aux Evêques de Sicile, puis à ceux du continent. La lettre présentait la Pieuse Œuvre avec ses objectifs et demandait aux Prélats de vouloir devenir des «bienfaiteurs spirituels» pour «l'amour de ce commandement divin» envers cette œuvre qui l'avait recueilli directement des lèvres de Jésus. Quatre faveurs spirituelles ont donc été demandées:

1) Qu'une fois dans l'année, et sans aucune obligation de conscience, ils appliquent le fruit spécial d'une Messe divine, dans le but spirituel de la Pieuse Œuvre, pour son véritable accroissement dans le Seigneur.

2) Que quotidiennement dans la célébration de la Sainte Messe, avec une intention *saltem* habituelle, dans l'élévation des espèces sacrées, ils aient l'intention d'offrir au Très Saint Cœur de Jésus cette Pieuse Œuvre avec toutes ses composants, avec tous ses fatigues et espoirs.

3) Qu'en donnant enfin la sainte bénédiction de la Sainte Messe, ou en bénissant leurs propres diocésains, ils bénissent la Pieuse Œuvre et tous les membres, comme s'ils étaient présents et prosternés.

---

951 Cf. *AR*, p. 391.
952 Cf. *Preziose Adesioni*, 1919, pp. 9-10.

4) Qu'ils unissent leur intention avec celle de tous les membres de la Pieuse Œuvre dans leurs prières quotidiennes qui, par la miséricorde divine, s'y lèvent pour obtenir les ministres élus du Seigneur».

Quelques échanges spirituels correspondaient à ces demandes des membres de la Pieuse Œuvre:[953]

1) Célébration des SS. Messes mensuelles pour ces bienfaiteurs, vivants ou décédés.

2) Prière quotidienne de tous les membres de la Pieuse Œuvre pour le Prélat, bienfaiteur spirituel et pour toutes ses intentions.

3) Dans les prières quotidiennes pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise, une intention particulière pour les diocèses et séminaires des Evêques qui accordaient ces faveurs spirituelles.

4) Trois jours de suffrage spécial avec la Sainte Communion et la récitation du Rosaire, à la mort d'un des bienfaiteurs spirituels.

Cette union spirituelle dans le but sacré de la Rogation Evangélique a été appelée par le Père Hannibal «*SACRA ALLEANZA*», empruntant peut-être le titre de «Alliance sacrée de l'autel» établie il y a quelque temps par un groupe de prêtres de Palerme pour réunir avec des liens d'affection mutuels tous les prêtres de Sicile au pied de l'autel[954].

Di Francia a envoyé cette «supplique» et a attendu: c'était en juillet 1897[955]. Les réponses d'encouragement et de louange pour une initiative aussi salutaire ont commencé à arriver presque immédiatement, faisant l'éloge de l'intuition du Rogate comme une clé pour résoudre les problèmes ecclésiaux de l'époque. La première lettre d'adhésion à l'invitation du Père Hannibal est venue de l'Evêque de Noto, *Mgr Giovanni Blandini* le 22 novembre 1897, marquant une date importante dans notre histoire, l'institution de la "Sacrée Alliance", comme le voulait expressément le Père[956].

Nous rapportons, pour l'histoire, cette première adhésion.

Giarratona, 22 novembre 1897

«Très estimé monsieur le Chanoine,

Votre belle et chère lettre arrive ici, où j'ai fait la visite sacrée et d'où je partirai pour Noto mercredi prochain. Pas une, mais même plusieurs Messes je veux célébrer pour les œuvres saintes que Dieu a mises entre vos mains; au contraire, je serais heureux si je n'étais pas accablé de fardeaux à mon tour, pour aider en argent les deux maisons que vous avez gérées et soutenues. Attribuez-moi librement le mois et le jour que vous aimez que je célèbre et applique la Messe chaque année, pour le bien spirituel de ces œuvres, et je vous servirai avec grand plaisir. La bénédiction du Seigneur doit descendre copieusement sur les deux communautés, et je recommande à vous et à leurs prières mon pauvre séminaire, pour lequel j'ai dépensé tout ce que, grâce à Dieu, me donne de bons fruits».

Très dévoué en J.C.
Giovanni Blandini, évêque[957]

Un peu plus tard, un autre Blandini, Mgr Gaetano, frère du premier, Evêque de Girgenti (Agrigente), le 18 janvier 1898, envoya sa lettre d'adhésion, définissant son œuvre «prodigieuse»[958]. Le père Hannibal note, satisfait: «Des lettres d'adhésion ont commencé à venir, si expressives qu'elles ont dépassé nos attentes». Et avec son esprit de foi, il considérait ces lettres comme «très précieuses», les recueillant soigneusement pour former «les documents les plus jaloux des archives de la Pieuse Œuvre»[959]. A ces attitudes de foi, il a également ajouté des émotions et des manifestations de joie: il était radieux au visage, «lui-même courait vers le petit clocher de la chapelle, tirait les cordes avec

---

953 Les membres sont plus de 150 considérant les pauvres, les orphelins des deux sexes, les clercs réguliers et les sœurs. Les maisons sont 2; cf. SANTORO, *Memorie della nostra Pia Opera*, primo saggio, dans *Bollettino*, 1930, pp. 209-211.
954 Cf. la nouvelle dans La *Parola Cattolica*, 15 novembre 1868.
955 Cf. *Lettere*, I, pp. 128-131.
956 Cf. VITALE, p. 292.
957 Cf. *Preziose Adesioni*, 1940, Messina, p. 19.
958 Cf. *Preziose Adesioni*, 1940, p. 19.
959 Cfr. *Preziose Adesioni*, 1940, p. 10.

enthousiasme et sonnait les cloches. Ce jour-là (lorsque les lettres d'adhésion arrivaient) était une fête: il y avait une fonction spéciale dans la chapelle; il y avait la dispense du silence dans le réfectoire et partout il y avait des signes de joie, comme dans les plus grandes solennités»[960]. Plus que quelques Evêques ne se sont pas arrêtés à une Messe: le Cardinal Lualdi de Palerme et son Vicaire, Mgr Pietro Boccone, se sont engagés à une messe par mois[961].

Le premier des Cardinaux à adhérer à l'Alliance fut Mgr Oreglia, doyen du Sacré Collège[962].

Les effets ont été immédiatement observés:

a) Pour les diocèses et les séminaires

Les Evêques demandèrent que des brochures soient diffusées dans leurs diocèses et communautés religieuses. Ils ont introduit la récitation quotidienne dans leurs séminaires. Les clercs, priant ainsi chaque jour restent «interpénétrés par l'importance et la mission du sacerdoce»[963].

b) Pour une propagande de la prière du Rogate

«Enfin – le Père s'exclamait satisfait - ce commandement de Jésus commence à être suivi! Les Evêques prennent enfin à cœur cette prière et se joignent à nous avec leurs bonnes œuvres et les pratiques de piété»[964]. Plus tard, l'invitation à adhérer à la Sainte Alliance a également été adressée aux Généraux des Ordres et des Congrégations religieuses, enfin à tous les Prêtres. Il a ensuite fait la distinction entre les «Sacrés Alliés» en général et les «*Sacrés Alliés Zélés*», qui «en plus de nous accorder des faveurs spirituelles en tant que simples Sacrés Alliés, nous fournissent de nouveaux Sacrés Alliés, propagent la Pieuse Union de la Rogation Evangélique parmi les fidèles... et aident l'accroissement des deux Instituts où la Rogation Evangélique est connue et existe»[965]. Cette distinction n'a pas tenu le temps[966]. Comme instrument de liaison entre les différents Sacrés Alliés le Père conçut une publication, éditée par sa typographie du Sacré-Cœur, qu'il appela d'abord «*Liste*»[967] des Cardinaux, Evêques, Archevêques, Généraux d'Ordres... qui accordent des faveurs spirituelles aux institut de la Rogation Evangélique, puis le nom «*Précieuses Adhésions*», le nom qui est entré dans l'histoire[968].

«Au cours de sa vie, le Père a presque à lui seul obtenu plusieurs milliers de membres de la Pieuse Union et plus de mille adhésions à la Sainte Alliance entre Cardinaux, Evêques, Prêtres du clergé diocésain et régulier»[969]. Au 22 novembre 1922, 25ème anniversaire de l'institution de la Sainte Alliance, la situation numérique était la suivante: 38 Cardinaux, 213 entre Archevêques et Evêques, 34 Généraux d'Ordres religieux, 624 prêtres. A la fin de 1937, cependant, il y a eu de la croissance: 51 Cardinaux, 362 entre Archevêques et Evêques, 52 Généraux d'Ordres religieux, 850 Prêtres. «Les défunts sont également inclus dans les deux listes, ce qu'est utile de calculer pour le soulagement de l'avancement de l'Œuvre». Ainsi le Père Vitale[970].

La dernière publication des *Précieuses Adhésions* remonte à 1940, avec ces statistiques: 49 Cardinaux, 356 entre Archevêques et Evêques, 53 Généraux, 880 Prêtres du clergé séculier et régulier[971].

Le Père n'a jamais manqué de faire connaître cette initiative par l'intermédiaire de l'organisme officiel, du moins pour le moment, le périodique "*Dio e il Prossimo*". Nous trouvons dans la rubrique "Les vocations pour nos instituts" un article intitulé "Les approbations multiples" dans lequel sont

---

960 Ainsi dit DRAGO C., dans *La S. Alleanza e la Pia Unione della Rogazione Evangelica del Cuore di Gesù*, in *Bollettino*, 1970, p. 394.
961 Cf. TUSINO, *Anima…,* p. 152.
962 Cf. *AR*, p. 399.
963 *Scritti n.i.,* 10, p. 215.
964 Ibidem.
965 Dans une lettre (30 mars 1908) au P. G. Battista Mar, dans *Lettere*, I, pp. 392-412 (403).
966 Cf. Tusino, *Anima…*, p. 153.
967 Il y a eu plusieurs éditions: 1901, 1902, 1908, 1909, 1921.
968 Cf. Editions 1919, 1920, 1940 e particolarmente 1905 (saggio).
969 Cf. DRAGO, *La Sacra Alleanza…*, p. 393.
970 Cf. VITALE, nota 1, p. 292.
971 Voir *Précieuses adhésions*, 1940, Liste des Alliés Sacrés à la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, pp. 1-48.

abordés les problèmes et les explications de la Sainte Alliance[972]. Nous retrouvons aussi dans sa correspondance des communications particulières à ce sujet et des informations largement diffusées[973]. Cette initiative a trouvé son moment de crise vers les années 1949[974], trop peu accepté surtout par le jeune clergé[975]. En 1972, il a été reproposé en termes de "Sacrée Alliance Sacerdotale», en tout similaire à l'original. En 1980, elle est devenue «Alliance Sacerdotale Rogationniste», dirigée par le Centre di Spiritualité Rogate. Le numéro de la "Alliance Sacerdotale Rogationniste", le périodique d'information et de liaison pour les prêtres adhérant à l'A.S.R. de P. Hannibal Di Francia paraitre une seule fois[976].

2. La «Pieuse Union de la Rogation Evangélique»

Le souci de P. Hannibal était de rendre le mandat du Rogate aussi «populaire» que possible, le faire connaître aux fidèles, afin de les inciter à une prière constante pour de bons ouvriers. Pour le clergé, il y avait déjà pensé: il fallait maintenant prendre le plus grand soin à «inventer» quelque chose de pleinement efficace pour rendre populaire la prière des vocations. Une première idée lui était venue à l'occasion du Jubilé Episcopal du Cardinal Guarino, le 29 juin 1897; pour l'occasion il fonda une «*Association universelle des Pauvres du Cœur de Jésus*» qui avait pour but principal la prière pour obtenir de bons ouvriers. Il écrit les règles. L'association n'a pas eu de chance, suivant le même sort que l'autre qui avait commencé 13 ans plus tôt[977], peut-être parce que le terme «pauvres», qui lui était très cher, troublait beaucoup de fidèles.[978].

Malgré l'échec, presque un scrupule semblait le tourmenter: «Il est du devoir de tout chrétien d'obéir à ce commandement divin!»[979]. Pour cette raison, trois ans plus tard, il a remplacé l'association par la «*Pieuse Union de la Rogation Evangélique*», une organisation populaire qui réunit tous les fidèles du monde dans la prière pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise. Il formule un statut, réimprime les prières et les jaculatoires correspondantes, demande l'approbation de son Evêque. Elle ne fallut pas longtemps pour venir: le 8 décembre 1900 avec un décret Mgr D'Arrigo bénit et approuva la Pieuse Union sise à Messine, dans l'oratoire de la Maison Mère des Rogationnistes, «afin que cette prière salutaire se répande universellement parmi le peuple chrétien»[980].

Le registre des membres a été inauguré lors d'une veillée de prière au pied du tabernacle, à minuit 1900, avec la transcription du premier membre, Mgr. D'Arrigo[981]. «En célébrant cette année-là les fêtes solennelles de Jésus le Rédempteur dans le monde catholique tout entier, que Messine a célébrées avec beaucoup d'enthousiasme, le Père en a profité, pour qu'à travers les curés de paroisse et les prêtres, la Pieuse Union se répande dans tout le Diocèse. Pour cela, la parole influente du Pasteur, qui a ceux qui avaient soin des âmes, écrit que la propagation du Rogate dans son Diocèse lui était très chère»[982].

Cette œuvre s'est rapidement étendue à de nombreux Diocèses, avec l'approbation des différentes Ordinaires. Plus que quelques-uns désignèrent le prêtre chargé de cette propagande[983]. Plus tard, la Pieuse Union a été enrichie (1906) par la Sainte Congrégation des Saintes Indulgences, et la publication d'une carte pour les membres a commencé, contenant le statut et les prières, le tout gratuitement. En tant qu'organe de diffusion, comme nous l'avons déjà dit, depuis 1908, il s'agissait

---

972 Cf. *Dio e il Prossimo*, novembre 1926, dans *Scritti*, 52, p. 266.

973 Cr. *A Mons. Scopelliti* (22 mars 1907), dans *Scritti*, 29, pp. 102-105. *A Mons. Fiandaca* (Octobre 1906), dans *Lettere*, I, pp. 348-356. *A Pape Pio XI* (6 novembre 1923), dans *Lettere*, II, pp. 534-537.

974 Cf. TUSINO, Lettre circolaire *Il sacerdozio*, typ. Orfanelli Antoniani, 1949, pp. 63-66.

975 CIRANNI G., *Attività del segretariato Rogate 1972*, dans *Bollettino* 1973, p. 48.

976 ZAMPERINI A., *L'idea risorsa: ossia la celebrazione eucaristica…,* dans *Studi Rogazionisti*, an VI, n. 12 (1985), p. 25.

977 Cf. VITALE, p. 158.

978 Cf. CIFUNI P., *Annibale Maria Di Francia educatore*, thèse de doctorat, Messina 1974, p. 78. Cf. aussi VITALE, p. 283; SARDONE A., *I poveri di Avignone*, dans *Studi Rogazionisti*, an V, n. 8 (1984), p. 35.

979 Cf. Carte de la Pieuse Union, p. 3.

980 Cf Cfr. TUSINO, *Anima…*, p. 153.

981 Cf. VITALE, p. 294.

982 Cf. VITALE, p. 294.

983 Giovanni Battista Mar, directeur adjoint du séminaire de Venise, a été mandaté par son Patriarche pour cette propagande. Le P. Hannibal lui a envoyé une belle lettre. Voir *Lettres*, I, pp. 392-412.

du périodique «*Dio e il Prossimo*». Les sièges se sont multipliés dans toute l'Italie. Souvent, le Père en parle dans sa vaste correspondance[984]. Plus tard en 1940, un Manuel a également été publié, avec le statut, les prières et les intentions[985].

De la carte de la Pieuse Union de 1908, nous dérivons l'intention générale: «d'obtenir de la bonté divine de nombreux ministres élus du sanctuaire, des ouvriers ardents de la moisson mystique» et onze intentions particulières: persévérance dans la vocation pour ceux qui sont déjà appelés, abondance de vocations religieuses pour tous ordres et congrégations, éducateurs et éducatrices, parents, vocations pour notre institut, etc.[986]. Cette initiative a également connu son moment de crise vers les années 1970. La réflexion et l'expérimentation ont conduit à la «Union de Prière pour les Vocations» à laquelle on adhère sous une forme personnelle, ou sous forme communautaire avec le soi-disant «*Cenacoli Voc*»[987].

Depuis 1938, la propagande de la Sainte Alliance et de la Pieuse Union est confiée à la revue mensuelle "*Rogate ergo*"[988].

3. La "Lampe pour les Vocations"

Une initiative sympathique, pas simpliste, mais déterminée par la foi envers Dieu et par la relation confiante d'intercession avec les Saints. En 1905, le Père Hannibal eut une idée, mieux une inspiration: toujours allumer une lampe devant S. Joseph pour implorer les vocations saintes. Le faible pour Saint Joseph avait été laissé en héritage par la même famille: dans la maison, une statue en demi-longueur en bois de S. Joseph était vénérée avec dévotion, devant laquelle chaque année, tous les membres renouvelaient leur consécration[989]. Avec la mort de sa mère, Madame Anna Toscano, le 9 janvier 1888, cette statue en demi-longueur passe à Avignone, exposée d'abord dans l'une des petites maisons utilisées comme chapelle, puis dans l'église-baraque, après le tremblement de terre de 1908. Elle y est restée jusqu'à ce qu'un mystérieux incendie entre le 26 et le 27 avril 1919, incendiant l'église, consuma tout[990].

La lampe pour les vocations est née juste au pied de cette statue. Il posait déjà les suppliques qu'il écrivait progressivement en fonction des besoins de l'œuvre et les clés des maisons au fur et à mesure de leur achat. Aux suppliques et aux clés, en 1905, le Père Hannibal a ajouté la lampe avec «l'intention d'obtenir les vocations saintes pour toute l'Eglise par la puissante intercession de S. Joseph"[991]. Il a donc commandé l'exécution de la lampe à une entreprise de Milan, celle des frères Bertarelli, connue pour les objets de culte et les ornements sacrés, ainsi que pour les articles de dévotion et les fournitures en général pour les églises[992]. Pour les contacts avec l'entreprise, au nom du P. Hannibal, était chargé le P. Francesco Bonarrigo[993], premier prêtre ordonné dans le cadre de l'œuvre rogationniste. Après avoir examiné l'échantillon envoyé de l'usine le 29 novembre 1904 et indiqué les frises et les locutions requises, la gravure n. 43 fut commandée franc Messine au prix de 20 lires. [994].

---

984 Au Pape Pie XI (lettre du 6 novembre 1923), dans *Lettere*, II, pp. 534-537. Au Pape Pie XI (lettre du 15 juillet 1922), dans *Lettere*, II, pp. 477-480. Au Card. Vico (2 février 1924), dans *Lettere*, II, pp. 541 à 545 (542). A Mgr Scopelliti (22 mars 1907), dans *Scritti*, 29, pp. 104-105. A Mgr Conforti (décembre 1921), dans *Lettere*, II, pp. 427-437. A Mgr Fiancada (octobre 1906), dans *Lettere*, I, pp. 348-356 et *Scritti*, 29, pp. 56-59.

985 *Manuale della Pia Unione della Rogazione Evangelica del Cuore di Gesù,* Scuola tip. Antoniana, Messina 1940.

986 Cf. Carte de la Pieuse Union, 1908, pp. 13-16.

987 SARDONE A., *Come avviare e condurre gruppi di preghiera vocazionali*, in *Rogate Ergo*, an XLIV, n. 5 (1981), pp. 47-49. SARDONE A., *L'ora voc, una nuova iniziativa rogazionista,* dans *Rogate ergo,* an XLVII, n. 5 (1984), pp. 41-43.

988 Revue d'animation vocationnelle fondé sur la prière. Elle est destinée aux pasteurs qui travaillent dans le domaine vocationnel. Elle propose des thèmes d'études vocationnelles, propose des schémas de catéchèse et de prière, rend compte des expériences vocationnelles. Voir l'étude de MAGNO V., Rogate Ergo, *Rivista di animazione vocazionale* 1938-1974, Rome 1974.

989 Parmi les *Scritti*, nous trouvons plusieurs de ces *Dédicaces*, de 1876 à 1886, cf. *Scritti*, 8, p. 2-11. Voir aussi TUSINO, *Memorie*..., I, p. 284; II, pp. 137-140.

990 L'église-baraque avait été offerte par le Pape Pie X. Pour plus d'informations, cf. VITALE, pp. 480-483.

991 Cf. TUSINO, *Memorie…*, II, pp. 137-140.

992 Il avait commandé à cette même entreprise en 1909 des lampes pour commémorer les 13 religieuses victimes du tremblement de terre de 1908. Depuis alors elles ont brûlé dans la chapelle interne de l'Institut du Saint-Esprit, à Messine.

993 Pour des nouvelles sur P. Bonarrigo, voir Vitale, p. 428.

994 Cf. l'étude intéressante de CAMPANALE F., *La lampada di S. Giuseppe per le Vocazioni*, in *Bollettino*, anno XXV, n.1 (1949), pp. 41-52.

Envoyée le 10 février 1910, la lampe est arrivée à Messine par colis postal. Le P. Hannibal a trouvé deux erreurs et une omission: étant si précis, il ne pouvait pas permettre que dans la gravure du commandement évangélique, qui lui était si cher, de lire "*messam*" pour "*messem*" et "*mittet*" pour "*mittat*". La lampe a été placée devant la statue en demi-longueur de Saint Joseph dans la petite église du quartier Avignone, à gauche du maître-autel, devant ceux qui entraient. L'inauguration a eu lieu dans la solennité du Patronage de Saint Joseph de la même année. Dans une prière à S. Joseph de l'année suivante (21 octobre 1906), le Père Hannibal a présenté la nouvelle initiative à S. Joseph lui-même: «Voici la lampe qui brûle devant vous: qui vous demande sans cesse les mystiques ouvriers de la Sainte Eglise, et avec cela nous vous les demandons sans cesse pour ces instituts»[995]. Jusqu'en 1914, la "Lampe" est mentionnée dans les "Hymnes du 1er juillet", dans ceux adressés à S. Joseph. Lors de l'incendie de l'église-baraque, la lampe a également disparue dans le poteau fatal.

Cette industrie spirituelle, au-delà de l'efficacité fidéiste qu'elle peut provoquer, s'est avérée être véritablement un moyen concret d'attirer le regard de S. Joseph sur l' Œuvre, lui qui avait été déclaré «Vice-Maître de la moisson mystique» dans l'hymne de 1905[996], l'engageant à accroître «les vocations saintes pour toute l'Eglise»[997]. Le Père Hannibal note fidèlement dans le "Livre des Bienfaits Divins"[998] à partir de 1905, le progrès du nombre de nos vocations, sûrement due à l'intercession de S. Joseph et à la "Lampe".

4. Le Temple de la Rogation Evangélique

Dans sa prévoyance, le P. Hannibal a voulu confier aux structures de mures d'un temple la perpétuation dans le temps du mandat de Jésus, le Rogate, qui l'avait tellement maintenu en mouvement pendant sa vie. Au moment de la construction des immeubles d'Avignone, il avait immédiatement pris en charge l'emplacement d'une petite chapelle dès les premières années, pour y avoir Jésus présent parmi les pauvres. Il y célèbre la Messe pour la première fois le 9 mars 1881, à l'occasion du premier *déjeuner* offert aux pauvres, une des initiatives caritatives, en accord avec le Père Giuseppe Ciccòlo[999]. Voulant préparer l'esprit de ses enfants et de ses assistés à recevoir parmi eux Jésus dans la Sainte-Cène sous une forme stable, il a passé plusieurs années de préparation spirituelle et catéchétique, jusqu'au 1er juillet 1886, date à laquelle Jésus a élu domicile permanent dans une petite chapelle décorée de la meilleure façon, parmi les pauvres d'Avignone[1000]. Avec le tremblement de terre de 1908, l'église tomba sous les décombres et fut temporairement remplacée par une chapelle-baraque, située à un endroit choisi dans le quartier Avignone[1001], inaugurée par P. Vitale, en l'absence de P. Hannibal.

Don Orione et Don Albera, après Evêque de Mileto[1002], furent présents à l'inauguration. L'église fut appelée de la "Rogation évangélique" en hommage au divin Rogate du Christ, et fut la première église au monde qui en haut de l'entrée rapportait le commandement du Christ: *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Bientôt, cette église est devenue un centre florissant de vie spirituelle jusqu'en 1919, lorsqu'un formidable incendie en moins d'une heure, entre 23h30 et 1 heure du matin après minuit, a transformé la belle église-baraque en amas de cendres. On n'a su jamais quelle en fut la cause![1003].

Pour réparer l'événement tragique, la reconstruction de l'église, éventuellement en maçonnerie, a été envisagée et des efforts ont été faits pour en retirer les bénéfices. Une marche publique a été organisée pour recueillir les offrandes. «Dans cette première promenade, nous avons été émus par l'attitude d'une vieille femme décrépite, qui demandait aux passants ce que signifiait le

---

995 Cfr. *Scritti*, 8, p. 26; cf. aussi TUSINO, *Pie pratiche ed industrie spirituali*, in *Bollettino* (Luglio-Agosto 1967), pp. 561-563.
996 Cf. *Inni del 1° luglio,* pp. 147-149.
997 Ib., note n. 2, p. 149.
998 Cf. *Scritti*, 61, pp. 235-261.
999 Cf. Santoro, *Memorie della nostra Pia Opera,* dans *Bollettino*, an V, n. 4 (1926)), p. 168. Celui-ci avait beaucoup d'influence et de bonnes relations avec les familles aisées de la ville. Il est après devenu Chanoine.
1000 Cf. VITALE, pp. 155, 164.
1001 Cf. TUSINO, *Memorie*, IV, pp. 272-277.
1002 Cf. TUSINO, *Non disse…*, p. 98. L'inauguration a eu lieu le 1er juillet 1910.
1003 Cf. SANTORO, *Breve profilo…*, pp. 105 e ss.

bruit des gens qui se pressaient dans les rues, et l'incident lui a été expliqué. Et puis, comme si c'était un fait sans conséquence, la vieille femme a commencé à crier: «N'ayez pas peur! N'ayez crainte! L'église en bois maintenant Père Di Francia en fera d'or, il l'en fera d'or!». La prophétie s'est réalisée peu de temps après...»[1004].

L'endroit le plus approprié a été désigné pour reconstruire l'église à partir d'une estimation de 400.000 lires. La première pierre a été posée le dimanche 21 avril 1921, dimanche *in Albis*. La cérémonie a été célébrée par l'Archevêque Mgr D'Arrigo, avec la participation de nombreuses autorités civiles, politiques et militaires. L'année suivante, parmi les colonnes qui étaient déjà majestueuses, la S. Messe a été célébrée[1005]. Les travaux durèrent longtemps, jusqu'au 4 avril 1926, jour de Pâques, bien que pas encore complètement achevé, le nouveau temple fut béni «modestement plutôt presque secrètement»: en fait, le service commença à 6 heures du matin. Le Père Vitale a officié, au nom de Mgr Paino[1006].

Cela a été fait pour pouvoir célébrer au moins pendant les vacances. Dimanche après Pâques, le 25 avril suivant, dans l'après-midi, 8 cloches décorées et sonnantes, reproduisant la gamme musicale en plus aiguë, ont été inaugurées par Mgr Paino, le Père Hannibal présent, tombant désormais pour les ennuis de santé du mal[1007].

Le 18 juin 1926, clôturant les fêtes de la Saint-Antoine, le Père Hannibal a célébré dans son chef-d'œuvre de « foi, piété et art» la deuxième et dernière fois. Seul son corps serait revenu, sous forme solennelle, dans la soirée du 1er juin 1927 vers 21h30. En plus d'être le premier temple sacré en maçonnerie reconstruit à Messine, après le tremblement de terre, il reste le seul temple au monde dédié, à la demande expresse du Fondateur, à la prière pour les vocations, dont il tire le titre de TEMPLE de la ROGATION EVANGÉLIQUE. C'est l'œuvre de l'ingénieur Letterio Savoia, et s'inscrit dans la tradition de l'architecture du XIXème siècle à trois nefs sans transept. A l'extérieur, dans deux niches latérales dominent les deux évangélistes du Rogate (Mathieu et Luc), statues de bronze.

Sous la niche de S. Matteo se trouve l'épigraphe latine:

DOMINI JESU SACRATISSIMO CORDI
AEDES HAEC PRIMA DICATUR
AB ROGITANTIBUS HEIC RELIGIOSIS IN AEVUM
QUO PLURE MITTANTUR MESSORES IN MESSEM
ANNO MCMXXV[1008].

(Cette Eglise, la première, est dédiée au Très Sacré-Cœur de Jésus le Seigneur des Religieux Rogationnistes qui prient toujours pour que des ouvriers soient envoyés à la moisson. En 1925)[1009]

5. Le verset rogationniste:

"Ut dignos ac sanctos operarios
in messem tuam copiose
mittere digneris,
Te rogamus, audi nos!"

Une autre initiative notable est certainement le désir d'insérer le verset rogationniste dans les Litanies des Saints, ou Majores. Ce qui a poussé le Père Hannibal à de telles initiatives, c'est l'angoisse et le zèle que le Rogate devienne vraiment à la portée de tous, que partout où le Maître de la Moisson

---

1004 Cf. VITALE, p. 481
1005 La chronique entière est dans VITALE, PP.483-485
1006 Cf. la chronique dans *Bollettino*, an V, n. 3 (1926), pp. 140-141.
1007 Ibidem
1008 L'inscription a été réalisée par le franciscain humaniste P. Francesco Duca.
1009 Pour plus d'informations sur le Temple de la Rogation évangélique, cf. CELLURA P., *Le Temple de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, Sanctuaire de S. Antoine à Messine, voulu par la foi ardente du Père Fondateur, le serviteur de Dieu P. Hannibal Marie Di Francia, de ses origines à la quarantième de la Première Pierre (3 avril 1921-1961) dans ses principaux événements historiques, recueillis auprès de sources authentiques*, dactylographié, Messine 1962. Voir aussi *Sanctuaire S. Antoine - Messine*, Typ. Favia, Bari 1985.

pouvait être invoqué pour les ouvriers évangéliques, et qu'il trouvait une place dans les textes liturgiques pour être officialisé de l'Eglise et consacré dans sa liturgie. Un *excursus* abondant et historique, l'a déjà fait P. Tusino[1010]. Nous nous limiterons aux étapes les plus saillantes de ce voyage.

* La première idée est une invocation à inclure dans les Litanies des Saints. On la retrouve dans l'intervention du Père Hannibal à Catane, en 1905 pour le Congrès Eucharistique[1011]. Le Père Hannibal a demandé d'insérer l'invocation dans les Litanies, récitées lors de l'adoration du Saint-Sacrement aux *Quarante Heures*. De cette façon, chaque année, cette aspiration monterait au ciel pour intercéder auprès du Seigneur des saints apôtres! Cette voix au Congrès n'a pas été soutenue.

* Il essaye ensuite avec le Pape Pie X, au moins pour sa Congrégation. Lors de l'audience du 11 juillet 1909, il obtint l'indult[1012].

Mais le clou fixe est l'extension de cette invocation à toute l'Eglise. Il parcourt toutes les voies: du Pape, de la Sacrée Congrégation des Rites, faisant lumière plaine sur la nécessité d'une demande aussi importante, étant donné que «les pauvres Evêques essaient de tenir les séminaires (dont beaucoup sont déjà fermés) et de cultiver des clercs, mais si les vocations ne viennent pas d'en haut et ne sont pas celles que le Saint-Esprit peut leur donner, les séminaires et les noviciats sont réduits à une culture artificielle de clercs, dont les succès appartiendront plus au monde qu'à nous»[1013].

Il a donc recueilli plusieurs centaines d'adhésions des Evêques qu'il a présentées à la Sainte Congrégation. Le 20 février 1913, elle répondit: «*Dilata»,* c'est-à-dire qu'il n'est pas pris en considération[1014].

* Benoît XV, interpellé à ce sujet, n'a offert aucune nouvelle, à l'exception d'un parchemin de louanges et d'encouragements[1015].

* Le Père reprend le calme et l'insistance sous le pontificat de Pie XI, affectant directement le Cardinal Vico, Préfet de la Congrégation des Rites, l'informant de ce qu'il avait fait jusqu'à présent, en vain. Nous n'avons aucune réponse à ce sujet. Cette initiative singulière le Père Hannibal n'a pu pas la voir mise en œuvre pour toute l'Eglise[1016].

CONCLUSION

Le temps a donné raison à l'intuition du Père Hannibal: le problème des vocations sacerdotales et religieuses, toujours trouble et préoccupation de l'Eglise, a trouvé dans le présupposé de la prière, le Rogate du Christ, la clé d'une solution efficace et immédiate. Ce qui aurait pu sembler une découverte «privée», d'autre part, s'est avéré être de portée «ecclésiale», à l'échelle universelle. La bannière du Rogate est maintenant portée par les fils du P. Hannibal, les Sœurs Filles du Divin Zèle et les Pères Rogationnistes du Cœur de Jésus.

Le zèle de la charité qui lui a brûlé la vie, rendu possible grâce à l'intelligence du Rogate, place les Rogationnistes et leur œuvre dans une position de «actualité pérenne». La prière et l'action en faveur des vocations forment un binôme inséparable, enraciné dans le commandement de Jésus, la prière. Elle «n'est pas un moyen de recevoir le don des appels divins, mais le moyen essentiel, commandé par le Seigneur»[1017]. Par conséquent, «la pierre angulaire de la pastorale des vocations est la prière sous toutes ses formes qui engage les individus et les communautés»[1018].

Le Rogate appartient maintenant à toute l'Eglise; Le Pape Jean-Paul II le reconnaît en s'adressant aux Rogationnistes: «Votre œuvre visant à l'imploration et à l'animation des vocations

---

1010 Cf. TUSINO, *Anima…*, pp. 158-160; TUSINO, *Memorie…*, IV, pp. 128-130. 134.
1011 Cf. *Discorsi*, pp. 501-507.
1012 Cf. *Scritti*, 28, pp. 9. 63.
1013 Cf. *Scritti*, 29, p. 63.
1014 Cf. TUSINO, *Articoli*, art. 257, p. 75. *Lettere*, I, p. 532.
1015 Cf. *Scritti*, 29, p. 145.
1016 Cf. *Il Rogate nelle lettere di P. Annibale Di Francia*, dans *Noi Rogazionisti*, anII, n. 5 (1981), pp. 42-51.
1017 Cf. IL CONGRESSO INTERNAZIONALE PER LE VOCAZIONI, *Documento conclusivo*, Rogate, Roma 1981, n. 23, p. 40.
1018 Cf. CEI, COMMISSIONE EPISCOPALE PER L'EDUCAZIONE CATTOLICA, *Vocazioni nella Chiesa Italiana. Piano pastorale per le Vocazioni*, Rogate, Roma 1985, n. 27, p. 30.

sacerdotales et religieuses atteint le cœur même de l'Eglise, mettant en pratique, par une consécration spéciale, l'invitation de Jésus "Priez donc le Maître de la Messe d'envoyer des ouvriers dans sa moisson"».

L'Eglise a besoin d'hommes entièrement dévoués au salut des frères, d'hommes qui continuent le ministère de la réconciliation et de la grâce, d'hommes consacrés au Christ et au service de son royaume, d'hommes en qui le Christ est éternellement jeune et par qui Il rajeunira l'Eglise»[1019]. Et encore: le Rogate du Christ "n'est pas une simple invitation. Au lieu de cela, c'est un impératif qui défie notre foi et défie notre conscience en tant que baptisés. Personne n'échappe à cette prière, sous ses multiples formes, qui doit être considérée comme le premier et irremplaçable service que nous puissions offrir à la grande cause des vocations. Une grande réponse de prière doit contribuer à l'immense besoin des prêtres, des diacres, des religieux et religieuses, des membres des instituts séculiers, des missionnaires... Dans une prière constante et universelle, en particulier centrée sur l'Eucharistie, source du sacerdoce ministériel et de toutes les vocations, sont rangées les espoirs de l'Eglise et de l'humanité. Le Christ a commis sa parole et ne nous refusera pas ce qu'il nous a lui-même ordonné de demander»[1020].

Ces mots semblent résonner à la lettre de ce qu'Hannibal avait écrit et affirmé des décennies plus tôt: son projet de Pastorale Vocationnelle Ecclésiale, à partir de l'obéissance au commandement du Christ, Rogate, trouve ici son sens et sa pleine réalisation.

BIBLIOGRAPHIE

*** Œuvres de P. Hannibal Marie Di Francia**

1. *Scritti* (44 volumes dactylographiés), (7 volumes imprimés).
   Discours (Panégyriques, Eloges funèbres, Discours de circonstance), Scuola Tip. Antoniana Cristo Re, Messina s.d.
   Les hymnes du 1er Juillet, Scuola Tip. Antoniana, Messina 1940.
   Fede e Poesia (vers), vol. unique, Tip. Orfanotrofio Antoniano Maschile, Oria, Oria 1926.
   Miscellanée première d'imprimés variés.
   Miscellanée deuxième d'imprimés variés.
2. *Scritti nuper inventa* (10 volumes dactylographiés).

*** Œuvres sur P. Hannibal Marie Di Francia**

1. VITALE F., *Il canonico Hannibal Maria Di Francia nella vita e nelle opere,* Scuola Tip. Antoniana, Messina 1939.
2. DA PORRETTA F., *Il can. Annibale M. Di Francia – Vita popolare,* Scuola Tip. Antoniana, Messina 1941.
3. PAPASOGLI G. – TADDEI T., *Annibale Maria Di Francia,* Marietti, Torino 1958.
4. PESCI G., *Gli uomini non possono attendere,* Salani, Firenze 1958.
5. TUSINO T., *Non disse mai no,* Edizioni Paoline, 1966.
6. TUSINO T., *Il Padre e le Figlie del Sacro Costato,* Tip. Belardi, Roma 1969.
7. TUSINO T., *Il Padre Annibale Maria Di Francia, Memorie biografiche,* (5 volumes dactylographiés), Roma s.d.
8. TUSINO T., *L'anima del Padre - Testimonianze,* Roma 1973.
9. SANTORO D., *Inizio carismatico e laborioso dell'Istituto delle Figlie del Divino Zelo,* Trani 1974 (dactylographié).
10. PRONZATO A., *Non hanno più pane,* Rogate - Gribaudi 1977.
11. SANTORO D., *Breve profilo storico della Congregazione dei Rogazionisti,* Rogazionisti, Roma 1985

[1019] Discours aux Pères du Chapitre général lors de l'audience générale du 10 septembre 1980, place Saint-Pierre.
[1020] JEAN PAUL II, *Messaggio per la XXI Giornata mondiale di preghiere per le Vocazioni,* in *Bollettino,* 1984, p. 183.

*** Œuvres sur P. Hannibal imprimées posthumes**

1. *Antologia Rogazionista dagli scritti del Padre Fondatore, per i Rogazionisti e le Figlie del Divino Zelo*, Officine Grafiche Erredici, Padova 1961.
2. *Lettere del Padre, per i Rogazionisti e le Figlie del Divino Zelo*, Officine Grafiche Erredici, Padova 1965.
3. *Le quaranta dichiarazioni,* Curia Generalizia PP. Rogazionisti, 1982.

*** Magistère interne de la Congrégation des Rogationnistes**

1. *Circolari dei Superiori Generali, 4 volumes imprimés* des PP. VITALE, SANTORO, TUSINO.
2. IV CAPITOLO GENERALE ORDINARIO E SPECIALE DELLA CONGREGAZIONE DEI PP. ROGAZIONISTI, *Dichiarazioni e Decreti, Essegiesse*, Roma 1969.
3. VI CAPITOLO GENERALE DELLA CONGREGAZIONE DEI PP. ROGAZIONISTI, *Documenti capitolari,* Colangelo, Roma 1980.
4. Circolari del Superiore Generale P. GAETANO CIRANNI. Un completo lavoro bibliografico è fornito da LEO G., *Rassegna bibliografica sul P Hannibal Di Francia e le sue opere,* in *Rogate Ergo*, anno XL, n. 5 (1977), pp.50-56.

*** Contexte culturel, ecclésial et social de Messine (Sicile) du XIXème siècle.**

1. ODDO BONAFEDE M., *Sommario della storia di Messina dalla sua fondazione ai giorni nostri,* G. Principato, Messina 1897.
2. AA. VV., *Storia della Sicilia post-unificazione,* Introduzione di Enrico La Loggia, Tip. La Parma, Bologna 1956-1959.
3. TOMEUCCI L., *Messina nel Risorgimento. Contributo agli studi sull'unità d'Italia,* Giuffrè, Milano 1963.
4. D. MACK S., *Storia della Sicilia Medioevale e moderna,* Laterza, Bari 1970.
5. ATTARD G., *Messinesi insigni del sec. XIX sepolti al gran camposanto. Epigrafi, Schizzi biografici,* D'Amico, Messina 1926.
6. SINDONI A., *Chiesa e società in Sicilia e nel Mezzogiorno. Secoli XVII-XX,* Historica. Reggio Calabria 1984.
7. GAMBASIN A., *Il clero in Italia durante il pontificato di Pio IX, in* AA.VV., *Chiesa e religiosità in Italia dopo l'Unità (1861-1878),* Atti del Convegno di storia della Chiesa – La Mendola 31 Agosto – 5 Settembre 1971, Relazioni, I, Vita e Pensiero, Milano 1973.

*** *Bibliographie essentielle sur la Hiérarchie en référence au Rogate.***

1. ARIENTI G., *Tutti i papi da S. Pietro a Pio XII. Cronologia con cenni biografici e 262 ritratti,* Sonzogno, Milano 1940.
2. CASTIGLIONI C., *Storia dei Papi,* Vol. II, *da Bonifacio VIII a Pio XI,* Torino 1936, pp. 623-674.
3. FERRARI A., *I sommi pontefici da S. Pietro a Pio X. Cronologia e note storiche,* Cogliati, Milano 1903.
4. WISEMANN N., *Rimembranze degli ultimi quattro Papi e di Roma ai tempi loro,* Battezzati, Milano 1958.
5. MONETTI G., *Leone XIII – Lumen in coelo*, S. Paolo, Roma 1937.
6. OCELLI P., *Il papa che morì povero,* Paoline, Bari 1958.
7. RUELLI A., *Pio X, il papa dell'Eucarestia,* Siena 1913.
8. RUGGIA L., *Il papa della grande guerra: Benedetto XV,* S. Paolo, Alba 1938.
9. CAFIERO G., *Sulla prima enciclica di Benedetto XV e sul messaggio sulla pace,* Desclée, Roma 1915.
10. NOVELLI A., *Pio XI (Achille Ratti),* Casa Ed. Pro Familia, Milano 1923.
11. TERRONE L., *Pio XI,* SEI, Torino 1939.
12. ROPS D., *Storia della Chiesa di Cristo,* vol. VI, *La Chiesa delle Rivoluzioni,* Tomo II. *Una Battaglia per Dio* (1870-1939), Marietti, Torino 1969.
13. (CARD. MERRY DEL VAL) BARRA G., *I paradossi del prete,* Soc. Ed. Vita e Pensiero, Milano 1955, pp. 251-266.

AVERTISSEMENTS - ABREVIATIONS

* Les Ecrits de Père Hannibal M. Di Francia sont cités par *Ecrits*.

* Les Lettres du Père sont indiquées par *Lettres*. Les chiffres I et II indiquent les volumes. Le chiffre indiqué entre parenthèses dans les citations *Ecrits* et *Lettres* indique la page sur laquelle le sujet est le plus insisté.

* L'*Anthologie Rogationniste* des Ecrits de P. Hannibal est citée à chaque fois avec l'abréviation *AR*.
* La biographie *Il Canonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere* est indiquée par VITALE
* Les volumes des *Memorie Biografiche* de P. Tusino sont indiqués avec *Memorie*¸ suivis du volume, et puis de/des page/pages.
* Le Père Hannibal est mentionné plusieurs fois avec le terme «le Père».

<<<<<<<>>>>>>>

LE ROGATE DANS LES ECRITS DE P. HANNIBAL TRANSMIS A SES CONGREGATIONS

Fortunato Siciliano.

[Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate,* Ed. Rogate, Roma 1996, pp. 375-434]

Présentation

Parmi les nombreux dons dont le Seigneur a enrichi le P. Hannibal M. Di Francia, qui se sont transformés en mille engagements dans sa vie, il en est un qui lui a été accordé pour le transmettre fidèlement à ses enfants spirituels: le Rogate. Cette parole de l'Evangile: "*Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*" caractérise son existence: il prie sans relâche pour les Bons Ouvriers et avec un engagement égal il répand cette prière; il a tenté, de toutes ses forces, d'accomplir, en Bon Ouvrier dans le domaine de Dieu, la mission que le Seigneur lui a confiée, c'est-à-dire d'être à la fois apôtre de la prière pour les vocations et apôtre de charité. Cette synthèse a été admirablement accomplie dans sa vie.

Voulant analyser le mystère de la grâce qu'il a vécu et qui par ses moyens a été livré à ses deux familles religieuses, la tâche devient ardue: c'est comme canaliser l'Esprit. La vie du Père Hannibal, en revanche, tout comme les écrits, différents et nombreux, attendent le travail des critiques qui soulignent les détails et se concentrent sur tous les aspects de sa figure exceptionnelle. Par conséquent, ce travail se réfère presque exclusivement aux 62 volumes d'écrits soumis au Saint-Siège pour l'approbation. Collection dactylographiée qui trahit les imperfections et les limites, mais reste valable pour sa richesse et de manière à permettre une connaissance adéquate des choix du P. Hannibal et de sa volonté concernant la transmission du Rogate.

Le but de la recherche n'est pas de définir le charisme de nos Congrégations Religieuses, ni de démontrer son identification avec le Rogate, mais simplement comme il est annoncé dans le titre, de regarder le Rogate tel qu'il apparaît dans P. Hannibal comme fondateur d'une œuvre de charité et de deux Congrégations Religieuses. J'essaierai, dans la mesure du possible, de manière détachée et objective, de vérifier dans quels termes le P. Hannibal a laissé le Rogate à ses enfants spirituels.

J'ai développé le thème de la manière suivante:

I. *Le Rogate et les Congrégations au début de l' Œuvre de P. Hannibal dans le quartier Avignone.*

L'approfondissement du sujet je l'ai trouvé nécessaire pour vérifier dans quelle mesure dans l'œuvre initiale du P. Hannibal était présente l'idée d'une Congrégation consacrée principalement au Rogate. J'en ai conclu que, bien qu'il n'ait pas été possible dès le départ de démontrer cette volonté au niveau d'une intention claire, néanmoins la personne et l'œuvre du P. Hannibal ont porté cette future expansion à partir de la semence dès le début.

II. *L'espace du Rogate dans l'Œuvre et dans ses Familles Religieuses.*

Dans ce deuxième chapitre, poursuivant l'analyse précédente, j'ai vérifié le lien très étroit, dans les intentions du Fondateur, entre le Rogate et l'Œuvre entière, lien qui, cependant, revêtait un caractère unique entre le Rogate et les deux Congrégations Religieuses. Le Rogate pour l'Œuvre se révèle être un cadeau et un dépôt à garder jalousement; pour les Religieux, en plus de cela, c'est un idéal pour consacrer leur vie, pour chercher leur identité.

III. *Dans leur naissance et leur croissance, les deux Congrégations s'identifient et précisent au moyen du Rogate, assumé comme Quatrième Vœu.*

J'ai analysé, toujours dans le sillage des écrits, la formation tourmentée des deux Congrégations, parmi les difficultés que ces institutions ont rencontrées à l'époque qui nous intéresse. J'ai pu vérifier que les deux Congrégations religieuses ont clairement, toujours, eu le Rogate comme

élément caractéristique. Le Quatrième Vœu pris sous une forme différente au fil des ans, allant du début à l'approbation de la Congrégation en 1926, est la preuve incontestable de ce choix.

IV. *Le Rogate âme des deux Congrégations Religieuses.*

Afin de mieux partager l'espace attribué par le Fondateur au Rogate dans la Congrégation, je l'ai cherché parmi les termes qu'il utilise le plus souvent: emblème, bannière, motif de consécration, de mission. Je suis convaincu que le Rogate représente l'âme des Congrégations. Le problème du «double bout», analysé dans cette partie, est également fictif car il se dissout totalement dans l'espace du Rogate.

V. *Le Rogate et les Œuvres de Charité ensemble dans la vocation des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle.*

J'ai cru nécessaire de reprendre la discussion développée à la fin du chapitre précédent, pour démontrer le «fait» et les «raisons» d'être «ensemble» avec ces deux moments du charisme de la Congrégation. La clé qui dissout toutes les raisons de l'antithèse est qu'en fait, dans le Fondateur, la charité était d'abord et avant tout «spirituelle», donc c'était le Rogate incarné dans la dimension particulière, le «faire» comme un Bon Ouvrier.

VI. *Le fondement et la source du Rogate résident dans le mystère du salut.*

J'ai voulu rechercher les fondements théologiques du Rogate dans un chapitre qui chevauche est bien la dogmatique et la théologie spirituelle. Le Rogate doit être lu et vécu avec foi dans l'amour de Dieu qui se manifeste dans le Cœur Eucharistique de Jésus, amour miséricordieux et compatissant face au péché, qui demande le partage des intérêts suprêmes, à savoir la gloire de Dieu et le salut des âmes.

VII. *Le Rogate livré au zèle des deux Familles Religieuses pour devenir une prière universelle et incessante.*

Le Rogate, dans ce chapitre, est analysé de près, dans les termes concrets dans lesquels il a été transmis par le Fondateur. C'est une prière qui implore les bons «Ouvriers» en général et les vocations consacrées en particulier; c'est une prière nécessaire, un secret de salut pour l'Eglise et la société; c'est la prière qui devient une vie infatigable, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; enfin, c'est la prière qui veut être répandue pour qu'elle devienne incessante et universelle.

I. Le Rogate et les Congrégations aux débuts de l'Œuvre de P. Hannibal dans le quartier Avignone.

Il y a eu un moment dans la vie de P. Hannibal Di Francia où il a eu une conscience claire du grand don que le Seigneur allait faire à l'Eglise et au monde à travers lui: il a compris que sa vocation coïncidait avec le Rogate, parole divine qu'il a confiée à deux Familles Religieuses pour en faire la raison de leur existence[1021].

Tout cela est clair dans les écrits de P. Hannibal et je ne manquerai pas de le vérifier plus tard. Mais, en commençant ma recherche, je veux regarder les débuts de l'Œuvre du Di Francia pour trouver, si possible, les racines de sa vocation et de sa mission, en lien possible avec les futures Familles Religieuses, les Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle. On pourrait croire que dans ces années lointaines, les deux Congrégations Religieuses n'étaient pas un projet, ni la prière pour les vocations l'axe principal; par conséquent, la chose peut sembler n'avoir aucune utilité réelle aux fins de l'enquête. Néanmoins, nous voulons essayer de mieux voir, convaincus que dans les Œuvres de Dieu, et nous ne pouvons pas nier qu'elle en est telle, rien ne se passe par hasard, et il est logique que tout, et les débuts en particulier, doivent être lus à la lumière des événements ultérieurs; et en outre,

[1021] Pris littéralement, le mot "Rogate" indique le commandement de Jésus adressé aux disciples, concernant la prière pour obtenir de bons ouvriers. Dans les écrits du P. Hannibal, ce mot résume tout le contexte dans lequel elle se révèle: c'est le commandement et la prière, le zèle du Christ et de ceux qui écoutent son appel, une invitation à un engagement spécifique et à la fois clé et secret de chaque bonne œuvre. Dans ces pages, le mot est utilisé avec une telle indétermination: le risque d'être dans certains cas inexacts est compensé par l'avantage d'utiliser un terme plein de sens pour les fils et les filles spirituelles de P. Hannibal.

il n'est pas exclu que le jeune clerc Hannibal Di Francia, dans sa richesse de foi et sa spiritualité profonde, ne disposait pas d'un éclairage suffisant sur l'espace que le Rogate occuperait dans sa vie à une période où les projets de l'adolescent se mesuraient avec ceux de son Seigneur.

Mais parlons des faits. En juin 1923, P. Hannibal plaida aux pieds de la «Sainteté de Notre Seigneur, le Pape Pie XI»: «Prostré au pied de votre Auguste Trône, par la présente je soussigné, Chanoine Hannibal Marie Di Francia de Messine, j'expose et implore ce qui suit. Depuis mon adolescence, je m'inquiète de la grande importance de la prière pour obtenir des prêtres de la miséricorde divine selon le Cœur de Dieu pour le salut des âmes. Après avoir lu plus loin dans les saints Evangiles ce commandement divin : *Rogate ergo Dominum messis ut mitatt operarios in messem suam*, j'ai été surpris, et devenu prêtre, me dédiant aux œuvres de bienfaisance et de charité, autant que j'ai pu, j'ai commencé à cultiver cette Parole Divine *ex-professo*»[1022].

Il faut noter particulièrement deux mots de cette lettre: «adolescence», l'aube de la vie voit déjà Hannibal attentif au Rogate; son attention, l'intuition de cette prière prend tellement de place dans son cœur qu'il en fut rendu «préoccupé» pour que plus de prières puissent être faites pour les Bons Ouvriers. Que ces ministres de Dieu soient obtenus et avec eux le salut des frères. Il faut lire ces mots dans la perspective vocationnelle d'Hannibal Di Francia: lui, dans sa sensibilité religieuse exquise, regarde le «Cœur de Dieu» qui cherche le «salut des âmes», met son existence en phase, demande des prêtres, présente sans aucun doute sa disponibilité à l'appel divin.

Nous connaissons les difficultés rencontrées pour suivre la vocation sacerdotale. On le voit enfin près de réaliser son rêve quand il se retrouve, de manière choquante avec ce qui sera son futur domaine de travail. Ecoutons comment il en parle lui-même: «Dans un coin reculé de la ville de Messine, il y avait depuis de nombreuses années un quadrilatère d'une centaine de taudis au rez-de-chaussée sans constructions supérieures qui étaient loués, en payant un sou par jour, aux pauvres les plus pauvres et les plus abjects. C'est ainsi qu'un bon nombre de mendiants s'y sont rassemblés, hommes et femmes, grands et petits, dans le plus grand désarroi, le désordre et la misère. Cet endroit, appelé le quartier Avignone, était devenu honteux pour toute la ville. J'étais encore Diacre, quand il y a vingt-deux ans, je suis entré par hasard, et j'ai été frappé par la vue de tant de misère et d'abandon. Ces malheureux vivaient comme des brutes: les unions étaient toutes illégitimes, les enfants plongés dans le lotus, les filles exposées au danger, les vieilles mouraient sur le sol nu et humide des taudis. Il convenait de se souvenir des paroles de l'Evangile: "ces foules étaient mal conduites et gisaient comme des moutons sans berger... Alors Jésus dit à ses disciples: La moisson est copieuse, mais les ouvriers sont peu nombreux, alors priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson" (*Mt* 9,36-38). Depuis lors, je me suis retrouvé engagé, selon mes forces faibles, au soulagement spirituel et temporel de cette plèbe abandonnée»[1023].

P. Hannibal n'aurait pas pu être plus clair: proche du sacerdoce, conscient d'être appelé à annoncer et à apporter le salut, il n'hésite pas à retrousser ses manches et à entrer «dans cet endroit où - comme il le dira ailleurs - personne n'a mis les pieds»[1024]. Mais il analyse mieux le pas franchi: «Mais la parole de l'Evangile *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, inquiétait sans cesse mes pensées, depuis le début de cette Pieuse Œuvre. Il fallait réfléchir: quels sont ces quelques orphelins qui se sauvent, et ces quelques pauvres qui s'évangélisent, devant des millions qui se perdent et qui sont abandonnés comme un troupeau sans berger? J'ai considéré la limitation de mes misérables forces, et le très petit cercle de mes capacités, et j'ai cherché une sortie et je l'ai trouvée large, immense, dans ces mots adorables de N.S.J.C. *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Il m'a alors semblé avoir trouvé le secret de toutes les bonnes œuvres et le salut de toutes les âmes»[1025].

Le Rogate, donc, une prière familiale au jeune Diacre, se présente à lui comme une réponse au problème particulier dans lequel il est inséré et comme un moyen encore plus adapté aux besoins

---

[1022] *Scritti inediti* di DI FRANCIA A., vol. 28, p. 31.
[1023] *Scritti*, 61, p. 207.
[1024] *Scritti*, 52, p. 270.
[1025] *Scritti*, 61, p. 208.

plus larges de l'Eglise. Pendant ce temps, sa prière s'accompagne des efforts pour venir en aide à ceux de ses pauvres. P. Vitale raconte les innombrables difficultés rencontrées par P. Hannibal dans les premières années de la fondation et les tentatives faites pour confier l'Œuvre à d'autres, hommes d'esprit, experts en activités éducatives. Voir, par exemple, la correspondance avec P. Giacomo Cusmano[1026]. L'apôtre de Palerme, fondateur du *Boccone del Povero*, tout en notant certains aspects communs aux deux Œuvres, n'a pas manqué de rendre compte à Di Francia des «voies différentes» dans lesquelles elles se développaient. Certes, l'attention portée au Rogate semblait être l'un des aspects caractéristiques. Dans sa correspondance avec P. Cusmano, P. Hannibal a souligné son choix. Dans une lettre datée du 19 février 1885, il écrit: «Entre les deux Communautés, il y a une petite église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Sur la façade, il est écrit: *Rogate Dominum messis*. Cet esprit de prière, pour cet intérêt suprême du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise, je m'efforce de la faire devenir esprit et vie de cette Œuvre[1027]». Il est donc clair que le Rogate est à l'origine de l'engagement apostolique d'Hannibal Di Francia.

Mais notre motif d'intérêt doit répondre à un problème spécifique: Hannibal Di Francia s'oriente-t-il intentionnellement vers la constitution d'une ou plusieurs familles religieuses? Et encore: la prière pour les Bons Ouvriers, qu'il ressentait tant et transfusée dans l'âme des pauvres et des orphelins, dans ses intentions aurait dû trouver dans l'Œuvre le point de départ d'une large diffusion (ce qui constituait une pensée assidue - compagnon de son adolescence) ou doit-il, toujours dans ses intentions, être confié à de probables familles religieuses? Ce sont des questions que nous nous posons aujourd'hui. Di Francia, saisi par l'urgence des problèmes, se confiant totalement à la Divine Providence, a cherché des solutions plus appropriées à adopter immédiatement.

Il rapporte qu'il a invité les Filles de la Charité, les Filles de Sainte-Anne et les *Bocconnistes* à endosser l'Œuvre, toujours en vain. Lorsqu'il s'est retrouvé dans le besoin d'accueillir les premières petites filles, il a providentiellement fait appel à une Tertiaire Dominicaine compétente, qui s'est mise à disposition pour les assister. Enfin, écrit-il, «parmi les hospitalisées elles-mêmes, certaines jeunes femmes ont montré le désir de se consacrer à Dieu et de se dédier à la charité; d'autres des pays du Diocèse avaient la même vocation». La même chose s'est produite dans la branche masculine, où pendant un certain temps il «s'appliqua seul»[1028].

Nous sommes au début des Congrégations de Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle. Vérifions le fait: nous sommes confrontés à des jeunes, des filles, qui travaillent avec P. Hannibal, comme lui. D'un côté, ils se laissent provoquer par son exemple, et ils se sentent appelés à se consacrer au Seigneur, de l'autre ils sont mis au défi par le besoin des petits et des pauvres. On ne peut conclure de façon simpliste qu'ils sont nés religieux pour se consacrer à la charité *sic et simpliciter*. Le service qu'ils rendent est calqué sur le service et sur l'exemple de P. Hannibal, leur présence dans cette maison de la pauvreté représente la continuation, le renforcement, l'extension de la présence de P. Hannibal. Di Francia, avec simplicité et abandon à Dieu, s'est laissé conduire par la charité. Il ne faut pas croire qu'en entrant à Avignone, il se considérait comme le «fondateur» de deux familles religieuses. Même dans les années qui suivirent, son humilité le poussa à rapporter tous les mérites et tous les débuts aux autres: à Dieu, à ceux qui le guidaient par ses conseils, à ses propres collaborateurs.

Cependant, un fait apparaît évident, puisque nous en trouvons des preuves claires dans les écrits: le P. Hannibal cherche, attend, prépare ses collaborateurs et comme ces personnes se définissent devant lui comme une famille, comme des âmes consacrées au Seigneur, leur image apparaît habillée, non pas tant par la pauvreté des enfants et des vieux abandonnés, que par le charisme du Rogate.

Ecoutons ce qu'il fait dire à une Sœur en mars 1925: «Depuis le début de notre Institution, qui compte maintenant plus de quarante ans, les prières quotidiennes les plus ferventes, retentissaient sur les lèvres de tous les agrégats adressés au Cœur Adorable de Jésus à la Très-Sainte Vierge Marie, afin que la Miséricorde Divine envoie le souffle tout-puissant de la Sainte Vocation au Sacerdoce à de

---

1026 Cf. VITALE, *Il Can.co Hannibal M. Di Francia*, cap. XV, Messina (1939).
1027 DI FRANCIA A., *Lettere del Padre*, Edition privée, vol. I, p. 37
1028 *Scritti*, 61, pp. 208-209.

nombreux jeunes bien disposés, et en fasse des amants ardents de la Moisson Mystique des âmes. Ce fut une inspiration céleste pour celui qui a entrepris la formation de ces Communautés religieuses et de ces Orphelinats. Ce fut le premier don sublime er inestimable de la prédilection divine pour cette Œuvre de charité et de bienfaisance, que nous pouvons bien appeler l'Œuvre de Dieu»[1029].

En conclusion, nous pouvons affirmer que le Rogate, «inspiration céleste» pour le P. Hannibal, devient un élément particulier de formation pour les Communautés Religieuses; il apparaît finalement comme un don, qui se révèle être grand, immense, avec lequel Dieu a presque envie de rendre, avec un geste de «prédilection divine», la générosité avec laquelle l'apôtre du quartier Avignone s'est donné pour le salut des âmes. Cette parole divine est maintenant devenue une claire lumière pour Avignone, pour Messine, pour les enfants et les pauvres, pour le ministre de Dieu et les premiers disciples dans le saint ministère.

Au début, P. Hannibal a-t-il pensé à ses Familles Religieuses? Les voyait-il caractérisés par le Rogate? Les desseins de Dieu se manifestent au fil du temps: il ne se contente pas d'appeler, mais guide la main, illumine le chemin jour après jour, tout en aidant même à comprendre le sens du passé. Eh bien, il ne fait aucun doute que le Rogate a donné un sens à la vie de P. Hannibal. Ceux qui ont été appelés à suivre ses traces pour continuer l'Œuvre ont embrassé les mêmes idéaux, animés par le même Esprit.

Au milieu de tant de se prodiguer en faveur du quartier Avignone, le Rogate avait initialement de l'espace, comme une graine fertile, enfouie dans la terre par le maître de la moisson. «(Jésus) est venu en tant que Divin Agriculteur pour cultiver lui-même son semis dans lequel la petite semence de son Divin Rogate a été enterrée dans le la terre de l'épreuve et de la mortification. Il est venu comme un père très aimant parmi ses enfants pour former une petite famille qui vécût de sa chair et de son sang, et que fusse rendue capable, par sa présence réelle dans la Sainte-Cène, de pouvoir recueillir de ses lèvres le Commandement du Zèle Divin de son Cœur: *Rogate ergo Dominum messis ut mitatt operarios in messem suam*»[1030].

Dans l'esprit du P. Hannibal, cette Œuvre voulue par Dieu, «son semis» est comme une «petite famille». Les différents groupes et catégories de personnes vivaient dans une discipline et une distinction minutieuse, mais l'esprit, les idéaux, la piété et l'amour qui ont été transfusés en chacun par le P. Hannibal, ont agi comme un amalgame, afin que nous puissions parler avec toute la vérité d'une «famille» qui grandissait jour après jour, destinée, comme la graine de moutarde (*Mt* 13,31), à étendre largement ses branches.

Les origines de cet espoir, sans aucun doute, ont été intuitionnées par le Di Francia dans «l'inspiration céleste» qu'il avait: le «semis» de la Pieuse Œuvre à son début («germe») «enterré dans la terre de l'éprouve», tenait en lui le «petit germe du Divin Rogate».

II. L'espace du Rogate dans l'Œuvre et dans ses Familles Religieuses.

La raison qui a conduit Hannibal Di Francia à apparaître en premier, et donc à s'installer dans le quartier Avignone, c'est la foi. Il croyait profondément au salut, donné à lui et aux hommes par Dieu en Christ, il adorait son amour infini et plaignait le Cœur du Christ pour la perte des âmes. Nous avons vu comment l'impact avec le champ de son apostolat s'est produit à la veille de son sacerdoce. C'était comme trouver les raisons de son existence: tout en devenant prêtre pour sauver des âmes, il vérifiait la nécessité du salut des âmes, à commencer par ceux qui mettaient une main sale sur sa soutane en passant. S'il aimait aider les pauvres, partager ce qu'il possédait avec eux, c'était parce qu'il avait un cœur sensible, il ressentait en homme et en chrétien que c'est une insulte à Dieu d'ignorer la souffrance des frères, formés à l'image de Lui.

Mais ce que poussait P. Hannibal vers cette aventure n'était pas le désir d'apporter son aide matérielle aux frères les plus nécessiteux, ou du moins ce n'était pas seulement cela, ni la raison la plus importante. Il a dit à Zancone qu'il irait le voir pour lui parler de Dieu, même s'il ne manquait

[1029] *Scritti*, 16, p. 68.
[1030] *Scritti*, 1, p. 97.

pas de lui apporter le signe de la fraternité, que nous retrouvons tous dans la foi en Dieu. Nous ne comprendrons rien de P. Hannibal, de ce qu'il a pensé, dit, planifié, fait, si nous ne mettons pas à la base de tout son grand amour pour Dieu et pour les âmes, son désir d'entrer personnellement dans le salut, puis de le partager, se faisant un instrument de salut pour les autres. Cette «recherche avant tout du Royaume de Dieu et de sa justice» est une norme de vie fondamentale pour le P. Hannibal, et elle devient (au moins tendanciellement), jour après jour, pour ceux qui vivent avec lui.

Ce qui apparaît extérieurement, avec plus de salut, à ceux qui entrent dans les petites maisons Avignone, dans les premières années de l'Œuvre, c'est le travail, l'école, l'hygiène. Si vous vous arrêtez et regardez plus attentivement, vous découvrez que la journée est marquée par la prière et les saintes exhortations, vous vous rendez compte que la régénération morale de ces personnes se déplace après avoir trouvé l'espace dû à Dieu. P. Hannibal savait bien que, lorsque nous finissons par perdre l'image de Dieu en nous, nous finissons par nous rendre méconnaissables en tant qu'hommes. Sans aucun doute à bien des égards, en recherchant et en inventant différentes expressions, il aura essayé d'aider les petits et les grands à lire leur situation en ces termes, à se convaincre et à ressentir le besoin de Dieu tout autant qu'ils ressentaient le besoin de pain quotidien.

Ce voyage n'a pas été facile, ni avec les petits et encore moins avec les adultes, mais le Père Hannibal n'a pas manqué de force pour continuer: perdre de vue cette raison aurait été équivalent pour lui à priver toute son Œuvre de sens. Cependant, il ne s'est pas arrêté là. Plusieurs raisons l'ont poussé à aller plus loin, à transfuser dans sa nouvelle famille la soif des âmes qui le consumaient à l'intérieur et la prière des Bons Ouvriers qui l'accompagnait depuis l'adolescence. Il était logique que cela se produise: le P. Hannibal leur a apporté ce qu'il avait dans son cœur: les petits, les personnes âgées, les malades, dans leur pauvreté ont compris, comme peu d'autres, le besoin des Bons Ouvriers; l'innocence des uns et la souffrance des autres étaient comme des cartes de crédit pour implorer par Dieu le don de ses ministres.

De cela est ressorti un fait très clair dès le début de l'engagement apostolique de Di Francia. L'Œuvre qu'il a fondée ne se caractérise pas simplement comme une institution caritative, mais regarde au-delà: elle se présente comme «Œuvre du Cœur de Jésus», ou, avec un nom qui apparaît presque au début et qui revient constamment, «Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus».[1031] Mais, comme les intérêts fondamentaux du Cœur de Jésus sont la gloire du Père et le salut des âmes, tous deux recherchés par le ministère des Bons Ouvriers, l'Œuvre du P. Hannibal trouve son identité dans le Rogate.

Voici ce que Di Francia a écrit en 190: «Quand il y a vingt ans j'ai commencé au nom du Seigneur, et selon la portée de mes forces faibles, cette Pieuse Institution, on a commencé à aider les pauvres malheureux et abandonnés qui habitaient un faubourg de la ville, appelé le quartier Avignone (du nom de son ancienne propriétaire) formé des petits taudis, sans bâtiments supérieures, dans lesquelles ces misérables gisaient dans la misère la plus déplorable. Considérant que les pauvres sont très chers à Notre Seigneur Jésus-Christ, depuis alors ils ont été appelés: les Pauvres du Cœur de Jésus. Plus tard, les deux Orphelinats sont apparus: un masculin et un féminin. Mais le concept prédominant du Prêtre qui a initié ces pieux instituts en a toujours été un, c'est-à-dire : cultiver dans le cœur des pauvres, et s'il était possible pour tous les hommes, cette grande parole de l'Evangile: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat Operarios in Messem suam.* C'est pourquoi la prière quotidienne salutaire a été introduite dès le début pour obtenir les bons ouvriers de la Sainte Eglise, en obéissance à ces Paroles Divines qui sont sorties du Zèle Divin du Cœur de Jésus, amoureux des hommes»[1032].

Nous avons déjà vu que le Rogate est présent au début de l'Œuvre de P. Hannibal; ce que je veux souligner ici, évident aussi dans le passage qui vient d'être mentionné, c'est que le Rogate anime tout l'Œuvre, jusqu'à ce qu'il devienne son objectif principal. La prière pour les Bons Ouvriers, manifestée par le Saint-Esprit au Père Hannibal, est transmise à tous les membres de l'Œuvre,

---

[1031] *Scritti*, 28, p. 28.
[1032] *Scritti*, 61, pp. 108-109.

orphelins et pauvres, comme premier moyen fondamental pour leur propre rédemption et celle des autres.

«Alors il m'a semblé que j'avais trouvé le secret de toutes les bonnes Œuvres et du salut de toutes les âmes. Avec ce concept prédominant, j'ai considéré cet Institut Pieux, non pas comme une simple œuvre caritative, mais ayant un but encore plus grand et plus étendu, visant plus directement la gloire divine et le salut des âmes et le bien de toute l'Eglise: le but de recueillir de la bouche très sainte de Jésus-Christ le Mandat de son Cœur Divin exprimé avec ces mots doux: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, et zéler son accomplissement de la meilleure façon possible *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*. Vraiment l'Esprit de Dieu souffle là où il veut et daigne élire autant celui qui est, comme celui qui n'est pas, pour qu'aucune chair créée ne puisse se vanter à ses yeux! Ainsi il a plu à la Divine Miséricorde, qui regarde les petites choses du ciel et de la terre, de confier à cette Pieuse Œuvre de pauvres et d'orphelins, un si grand trésor, une si précieuse graine, un grain de moutarde peut-être, qui demain, avec la bénédiction du Seigneur, pourrait s'étendre à toute l'Eglise. Il a donc plu au Seigneur d'ouvrir l'intelligence de certains enfants et jeunes, orphelins et pauvres, qui forment le contingent de cette Pieuse Œuvre, à comprendre l'importance de cette Parole divine: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Cet esprit de prière est rapidement devenu l'esprit de cette Pieuse Œuvre: il forme son caractère, son but et son exercice»[1033].

Ainsi se réalise une sage action de discernement que seule la grande foi du P. Hannibal pourrait concevoir. Le «simple Œuvre de bienfaisance» n'est pas seulement un objet, mais aussi un sujet de salut; dans sa petitesse et sa pauvreté, il est appelé à accueillir le Rogate et à le répandre, à «zéler son accomplissement» pour l'étendre à toute l'Eglise; les enfants et les pauvres de cette Pieuse Œuvre ont compris l'importance de ce commandement divin et y ont trouvé le caractère particulier de cette Institution, le but ultime vers lequel se dirige l'engagement concret dans la vie quotidienne, «le caractère, le but, l'exercice».

Comme le Père Hannibal chante dans une pensée poétique adressée à Mgr Francesco Bourne, Archevêque de Londres, la Pieuse Œuvre est une «chère orpheline, petite», mais elle est «fille du grand Rogate»; elle a dans son cœur un «désir ardent», le désir «le plus cher»: les Ouvriers de la moisson; c'est une voix qui monte de Messine, une ville chanceuse, la première à s'approprier de cette prière[1034]. Très souvent, parmi les écrits de P. Hannibal, il est dit que le Rogate est la «insigne», le «emblème», la «bannière» de cette Pieuse Œuvre, qui attend d'être levée partout dans le monde[1035].

Nous lisons encore ce qu'il écrit dans un article publié dans «*Dio e il Prossimo*» le 19 mars 1910: «Nos humbles Instituts ont pris ce commandement divin comme si Jésus-Christ le leur avait adressé. Ils ont formé leur emblème, leur caractère, leur mission. Par vœu, ils adressent cette prière quotidienne à Seigneur, et par vœu ils la propagent. Peut-être que la semence de la gloire future et du salut de la Sainte Eglise et des âmes est enfermée dans cette prière, parce que par le Sacerdoce Catholique, suscité par Dieu lui-même, plus que formé par les hommes, tout bien peut venir pour l'Eglise et pour l'Humanité»[1036].

Il ne fait aucun doute que dans cet essai, lorsque nous parlons d '«Instituts», nous nous référons aux deux Congrégations Religieuses, en fait, il est fait mention du vœu. Ailleurs, Di Francia distingue la Famille Religieuse Masculine de l'ensemble de la Pieuse Œuvre, tout en soulignant, en tout cas, le lien étroit des deux avec le Rogate. Voici ce qu'il écrivit en 1898 dans un Règlement pour les Probands de la Communauté Religieuse: accompli le noviciat, une fois admis à la profession, «ils feront leur profession par les trois vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance entre les mains du Directeur de la Pieuse Œuvre et comme la petite Congrégation, comme toute la Pieuse Œuvre, milite sous la

---

[1033] *Scritti*, 61, pp. 208-209.

[1034] *Scritti*, 43, [5126].

[1035] Les mots «emblème», «bannière», etc. peuvent être comparés. dans les *Ecrits:* vol. 2, p.85; 3, pp.1-3; 3, p. 84; 4, p. 67; 4, pp. 90 e 96; 7, pp. 62, 87, 89, 104, 126, 156; 8, pp. 72, 74; 15, p. 67; 25, p. 59; 28, pp. 4, 15, 31,34, 36, 38, 41, 42, 44, 47, 52,73, 83; 29, pp. 13, 24, 51, 56, 104, 157; 30, p. 136; 34, p. 76; 37, p. 44; 38, p. 53; 40, pp. 94, 103, 110, 122; 41, p. 65; 43, p.130; 44, p. 175; 45, pp. 77, 83, 398, 399; 46, pp. 117, 122, 146, 158, 250, 312, 335,350, 388; 47, p. 268; 51, p. 132; 61, pp. 176, 196.

[1036] *Scritti*, 52, pp.131-132.

bannière sacrée de la devise évangélique: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, ainsi les Congrégés, aux trois vœux, ajouteront le quart de la prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise»[1037].

Un des textes les plus significatifs, à cet égard, est précisément celui déjà rapporté qui remonte à 1901. C'est la Préface aux Précieuses Adhésions. Hannibal accorde une attention particulière à la présentation de son Œuvre aux Prélats sacrés, pour laquelle il demande la bénédiction, comme reconnaissance et bienveillance, un signe pour lui de protection divine. Il leur parle de la «Pieuse Œuvre des Pauvres et des Orphelins» à qui un «si grand trésor» a été confié par la Divine Miséricorde. Lorsqu'il présente les deux Congrégations Religieuses, il le fait avec des mots inspirés qui mettent clairement en évidence tous les aspects du problème. Nous savons parmi combien d'obstacles, en particulier au cours de ces années, les deux institutions ont procédé; lui, homme de Dieu, a clairement lu la volonté du Seigneur et a indiqué la voie à suivre.

Il a donc écrit: «Cependant, il appartenait aux deux petites Communautés Religieuses en charge des orphelinats masculins et féminins, de prendre possession de ce patrimoine sacré de la Pieuse Œuvre des Pauvres du Cœur de Jésus, d'en être les dépositaires et les gardiens, pour former le centre de ce foyer de zèle et prière, et la faire propager. Les patients hospitalisés, dans chaque œuvre caritative, sont les individus qui se succèdent; ils ne forment pas l'institution, mais en sont l'objet; l'institution réside dans ceux qui se consacrent à une mission, qui se joignent à un lien de profession religieuse, avec un nom, avec une règle, avec une habitude sacrée. Donc dans cette Pieuse Œuvre, ce sont les deux petites Congrégations Religieuses qui ont le 4ème vœu de prière quotidienne pour obtenir les Bons Ouvriers à la Sainte Eglise, le 4ème vœu c'est-à-dire d'obéir sans cesse au Mandat du Très-Saint Cœur de Jésus. Tant les Congrégés que les Congréées portent sur leurs seins l'emblème sacré du Très-Saint-Cœur de Jésus en rouge, avec les mots évangéliques: "*Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*".

«Que si ces deux Congrégations Régulières doivent s'occuper des œuvres de Charité et Bienfaisance pour le bien du prochain, est une conséquence légitime et immédiate prise lors du 4ème vœu; car si les deux prient sans cesse pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise, s'ils doivent suivre le désir du Très-Saint-Cœur exprimé avec ce Mandat divin, c'est très bien qu'ils s'efforcent d'abord, dans la mesure du possible de la fragilité humaine, d'être de Bons Ouvriers. De plus, la perfection de leur 4ème vœu les engage non seulement à cette prière incessante, mais les oblige également à propager cet esprit partout; ce qui ne peut être mieux obtenu qu'en éduquant des orphelins et en catéchisant les pauvres, en enseignant aux uns et aux autres à quel point la plus souhaitable de toutes les grâces est souhaitable est l'obéir au Mandat du Très-Saint-Cœur de Jésus et les évangéliser à le mettre en pratique»[1038].

Le Rogate reste donc, selon P. Hannibal, «patrimoine sacré de la Pieuse Œuvre des Pauvres du Cœur de Jésus». Mais les «pauvres» et «du Cœur de Jésus» étaient aussi les Religieux. Ce patrimoine a été confié par Dieu particulièrement à ces derniers, afin qu'ils en «prennent possession» et la «gardent» jalousement, afin de Lui «consacrer» leur vie, et devenir le «centre» de diffusion de cette prière, le «foyer de zèle et de prière». L'image qui nous laisse cette dernière expression, à mon avis, n'est pas celle entendue par P. Hannibal; il n'a pas pensé au feu qui réchauffe une cheminée et une pièce calme, mais plutôt à un foyer qui brûle et se dilate, brûle et consume tout; c'est pourquoi on prie sans cesse et on ne pense à rien d'autre que de répandre cette prière. Pour le dire brièvement, on y se consacre à elle. Le Rogate, conclut le Di Francia, pour être authentique, tend à se transformer en vie, en œuvres de charité, de manière d' «en agir en tant que des Bons Ouvriers».

Dans un autre texte, encore plus important que celui-ci, comme celui qui représente la «Règle» fondamentale des Rogationnistes, le Fondateur précise encore mieux ses intentions. Je parle des «Déclarations et Promesses des Religieux du Pieux Institut des Rogationnistes du Cœur de Jésus dès qu'ils y entrent en tant qu'Aspirants», écrits à S. Pier Niceto en août 1910. Les premières déclarations soulignent l'importance de la charité, de l'amour suprême à Dieu, suprême amour pour

---

[1037] *Scritti*, 61, p. 176.
[1038] *Scritti*, 61, p. 209.

le prochain. La sixième déclaration stipule notamment: «Pour étendre, si possible, cette charité au monde entier, afin d'embrasser intentionnellement et universellement le plus grand bien spirituel et temporel de tous mes prochains actuels et futurs, je considérerai comme très efficace (moyen) la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, qui forme la mission spéciale de cet Institut; donc je ferai des suppliques... et je ne cesserai d'exhorter» les autres.

Dans la vingt et unième déclaration, le P. Hannibal reprend le discours sur le Rogate en en parlant en détail, en fixant la place dans l'économie de la Famille Religieuse: cette prière «forme le caractère distinctif de cet humble Institut... Je considérerai - il fait promettre au Rogationniste - ces mots (Rogate...) comme adressé spécialement aux Congrégés de cet Institut, comme s'ils l'avaient recueilli de l'adorable bouche de Jésus-Christ. Dans cet esprit, je me considérerai également chanceux d'être appelé à cultiver cette parole divine à laquelle j'ai l'intention de consacrer ma vie et moi-même. Je considérerai souvent l'opportunité de cette sainte mission et le vœu d'obéissance à ce commandement divin, auquel nous sommes appelés dans ce pieux Institut».

Au terme de cette vingt et unième déclaration, le P. Hannibal dit encore plus explicitement et efficacement dans quelle mesure cette prière et sa diffusion doivent former l'idéal incarné dans la vie du Rogationniste: «Je consacrerai à cette prière incessante, toutes mes journées et toutes mes intentions, et j'aurai un immense souci et zèle»... «pour que ce commandement divin soit connu et exécuté dans le monde entier». Et il conclut: «Je serai prêt, avec l'aide du Seigneur, à tout sacrifice, même à donner le sang et la vie, afin que cette rogation devienne universelle».

Toujours dans cette déclaration, comme dans la sixième, le lien avec la charité envers son prochain est trop clair. En fait, le Rogationniste offre toute sa vie pour cette prière car il est certain qu'il est le moyen «le plus efficace et le plus souverain» pour le salut des âmes, et il sent «le cœur transpercé par tant de ruine (des âmes), surtout pour les tendres moissons, qui sont les générations naissantes»[1039].

En continuant, nous pourrons vérifier de plus près dans quelles conditions le P. Hannibal a l'intention de confier le Rogate à ses Familles Religieuses (Rogationnistes et Filles du Divin Zèle), mais à partir de ce que nous avons lu, il me semble que je peux dire sans aucun doute, que ce Commandement Divin, accepté par Di Francia par le Cœur du Christ, a été laissé par lui à l'ensemble de la Pieuse Œuvre comme un dépôt sacré à garder fidèlement, et à ses Religieux comme une raison de vivre.

III. Les deux Congrégations dans la naissance et dans la croissance sont définies et sont spécifiées au moyen du Rogate assumé comme Quatrième Vœu.

Les premiers projets

A l'occasion d'une visite de quelques dames de l'aristocratie de Messine à l'Orphelinat Féminin, le 20 août 1906, le P. Hannibal avoue que son intention, dès le premier moment où il s'est retrouvé dans le besoin d'accueillir des petites filles, était que pour obtenir des éducatrices. Il déclare avoir pensé aux Sœurs, car «la Sœur éducatrice et mère des élèves est l'un des plus beaux spectacles que le Christianisme ait offert à tout moment».

Il a invité, comme nous l'avons déjà rappelé, des familles religieuses à entrer dans ce camp de travail, mais c'était inutile. «Puis - dit-il - j'ai eu une pensée peut-être trop hardie, sinon audacieuse: celle de constituer moi-même une communauté de religieuses éducatrices pour mes orphelines»[1040]. Nous notons que Di Francia parle de Sœurs «éducatrices»; tout le discours se concentre sur ce thème, afin de témoigner à ces dames riches de la validité de son Institution et d'en obtenir de l'aide; mais il pensait, comme il le dira à d'autres occasions, à une éducation bien plus large que ne l'avaient prévu

[1039] Di Francia A., *Le quaranta dichiarazioni*, Curia Generalizia dei Rogazionisti, Roma 1982, p. 15 e pp. 57-59.
[1040] Di Francia A., *Discorsi*, p. 441.

ses auditrices. Une première tentative pour former une communauté de Sœurs P. Hannibal l'avait accomplie une vingtaine d'années plus tôt.

Le 18 mars 1887, il obtient de l'Evêque Mgr Guarino la faculté de démarrer son projet. Le même soir, les quatre premières aspirantes ont pris l'habit. Le lendemain, aux pieds de l'Archevêque, accompagnées du Fondateur, elles ont demandé la bénédiction en disant entre autres: «Que V. E. nous donne cette bénédiction paternelle et sacerdotale, et nous, misérables et pauvres, dans les années de cette retraite, et quelle que soit notre vocation, nous ne cesserons pas de prier le Très-Saint Cœur de Jésus pour la santé et la prospérité spirituelle et temporelle de V. E., notre bien-aimé pasteur et père»[1041]. Quelle était leur vocation, quiconque connaissait P. Di Francia et remarquait le symbole du Cœur de Jésus avec le mot "Rogate..." écrit sur la poitrine des nouvelles novices, aurait pu l'imaginer. Si des doutes subsistent, quelques mois plus tard, le 18 août 1887, les novices écrivent à Mgr Guarino: «De plus, misérables et indignes, nous prierons quotidiennement le Très-Saint Cœur de Jésus à daigner envoyer les bons ouvriers dans toute l'Eglise, tel est le but de notre pauvre Institution, pour correspondre à l'invitation aimante de S.N.J.C. quand il a dit: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat Operarios in Messem suam*»[1042].

La même année, le 29 octobre, demandant à son Evêque l'approbation de la Famille Religieuse naissante, il ouvre ainsi son cœur: «Excellence, l'un des besoins les plus importants de l'Eglise catholique, et surtout en Italie, il me semble que c'est d'avoir les Bons Ouvriers Evangéliques qui, comme une lampe sur un boisseau, diffusent la lumière de la vérité et conduisent les peuples à la sécurité. Depuis ma jeunesse, cette pensée m'a prédominé. La Parole divine de la N.S.J.C.: *Rogate ergo Dominum Messis, ut mittat Operarios in Messem suam,* était toujours fixe dans mon esprit, et il me semblait qu'elle mériterait bien d'être recueillie par toutes les âmes pieuses, et qu'une telle prière devrait sans cesse, de préférence au-dessus de toutes les autres, être élevée vers la présence divine afin d'obtenir la plus grande miséricorde divine pour la Sainte Eglise et les peuples. Parfois, je pensais que ce serait chose agréable au Haut Dieu, et non inutile à l'Eglise, la rencontre d'âmes vierges, qui, réunies dans le lien de la charité et habitant joyeusement et fraternellement en un, soulèvent le gémissement mystique de la tourterelle et implorent du Divin Cœur, avec de prières ferventes et persévérantes, le grand trésor des Bons Ouvriers de la Sainte Eglise: cet esprit de prière a formé le caractère et l'emblème de leur Institution»[1043].

L'Evêque de Messine a suivi l'évolution de l'Œuvre de P. Hannibal et n'a pas manqué d'exprimer ses encouragements, cependant, avant d'accorder la reconnaissance et l'approbation officielle, il a attendu pour vérifier la présence de communautés évoluant en permanence vers un chemin clair d'une vie religieuse bien définie. Le P. Hannibal, poussé par les besoins du lieu dans lequel il travaillait et par les plus larges besoins du monde qui lui saisissaient le cœur, regardait les ouvriers. Il ne pensait pas seulement à ses Sœurs, mais il avait déjà prévu une communauté masculine et essayé de concrétiser ses plans. Il écrivit donc au même Evêque le 25 novembre de la même année 1887: «Excellence Révérendissime, mon frère le Prêtre m'a parlé d'un projet de formation de Prêtres qui, réunis sous une règle et avec une profession, se consacrent au salut des âmes avec les saintes missions. Ce projet de V. E. s'accorde admirablement avec les idées, les espoirs, les désirs qui se nourrissent depuis plusieurs années dans ce lieu de petits pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, et avec les prières qui ont été portées à la présence divine depuis plusieurs années pour obtenir cette grâce. Si V. E. voyait les images saintes du Sacré-Cœur de Jésus, de la Très-Sainte Vierge et de Saint-Joseph, qui sont vénérées dans cette petite église, il les trouverait pleines de supplications, dans lesquelles les bons ouvriers de la Sainte Eglise sont demandés depuis longtemps, en particulier pour Messine et pour ces endroits. Pendant environ deux mois, après de nombreux désirs et prières, j'ai essayé de démarrer, avec l'aide divine, quelques petites salles, qui pourraient servir pour les prêtres, que le Seigneur enverrait»[1044].

[1041] TUSINO T., *La Messina del Padre*, dans *Bollettino PP. Rogazionisti*, 4 (1971), pp. 401ss.
[1042] TUSINO T., *o.c.*, p. 428.
[1043] DI FRANCIA A., *Lettere*, vol. I, pp. 64 ss.
[1044] SANTORO, *Breve profilo storico della Congregazione dei Rogazionisti*, Rogazionisti, Roma 1985, p. 21.

Di Francia parle de prêtres déjà entamés dans le ministère, comme membres possibles, et semble donc faire allusion à une simple communauté sacerdotale, mais en même temps il espère qu'elle trouvera fondement, stabilité et croissance: «Elle se retrouverait implanté dans un lieu qui semble plutôt fertile pour les bonnes œuvres, dans un lieu où les gens prient sans cesse pour que le Maître de la moisson envoie de Bons Ouvriers dans sa Moisson…. Ici poussent de petites plantes tendres, qui pourraient augmenter le grain de moutarde».

P. Santoro, qui se souvient de cette période comme «l'aube de la Congrégation masculine» note: «La proposition n'a pas été suivie, peut-être parce qu'elle semblait trop poétique à l'Archevêque. Mais il devait lui donner la permission d'accepter de jeunes hommes aspirant à la prêtrise, promettant de les laisser fréquenter le Séminaire. Depuis, nous avons vu des jeunes venir à Avignone avec cette aspiration, qui fréquentaient les écoles du Séminaire en tant qu'externes. Divers, comme d'habitude, n'ont pas persévéré.... C'était le principe d'un clergé, qui a donné ses magnifiques fruits, aux fins du sacerdoce, sans l'idée d'une famille religieuse avec des vœux, du moins depuis le début»[1045].

Durant ces années, et pour beaucoup encore, autour de ces plans du P. Hannibal, il y avait peu de choses certaines, beaucoup au lieu d'inexactes et indéfinies. Certes, il y avait l'immense cœur d'un prêtre qui, animé d'une foi vivante, se dévouait totalement à Dieu et aux âmes, à ces pauvres et petits qui étaient proches de lui, et à beaucoup d'autres, à tous ceux qu'il pouvait atteindre. A côté de lui, un autre ministre de Dieu, des adultes et des jeunes des deux sexes, fascinés, ont imité son exemple. L'œuvre d'assistance a pris de la stabilité, a trouvé des locaux plus appropriés, s'est étendu hors des frontières de Messine.

Une autre réalité est apparue évidente: le Rogate a imprégné l'âme de ces pionniers et est devenu de plus en plus, dans les écrits plus ou moins officiels, dans les prières et aussi dans l'habit - comme nous l'avons vu - un signe caractéristique. En multipliant les besoins, disons la moisson, l'urgence d'avoir des ouvriers se faisait plus sentir. C'était une raison de plus pour maintenir cet idéal en vie, illuminant déjà en soi toute la vie et les projets de P. Hannibal. Le problème se posait de former, de guider les aspirantes Sœurs d'une part, et d'autre part d'inventer, parmi des jeunes plus ou moins amenés au sacerdoce ou à la vie religieuse, une famille bien définie. En perspective, auraient-ils dû être prêts à se mettre à la disposition de l'Evêque, dans la pastorale du diocèse ou à constituer un Ordre, non pas monastique, mais de Clercs réguliers?

Des signes d'éclaircissement et de perturbation se sont produits dans la branche masculine et féminine: l'incertitude et les difficultés des premiers jours ont sans aucun doute mis de côté tout cela. Réfléchissons à ce que P. Santoro appelle «le schisme de Roccalumera» ou à la même ingérence de l'Evêque dans le conditionnement, non sans raison, des clercs de P. Hannibal vers le choix diocésain. On se souvient de la présence dans le quartier Avignone de P. Mauro, bénédictin de Montecassino, qui en 1897, initia trois bons jeunes à une véritable forme de vie religieuse, imposant une robe sacrée de style bénédictin, et les introduisant au noviciat. Il y avait beaucoup d'incertitude quant à la définition de l'état, disons juridique, de ces aspirants religieux et nous devons convenir que l'évolution de la vie religieuse à cette époque, ainsi que la loi ecclésiastique en vigueur, n'ont pas contribué à clarifier.

Les orientations des nouvelles Familles Religieuses entre le XIXe et le XXe siècle.
Le quatrième vœu.

Le Saint-Esprit a toujours enrichi l'Eglise du don de la vie religieuse: au fil des siècles, les formes ont été différentes, plus ou moins orientées vers la contemplation ou le ministère apostolique; et dans ce second domaine, les Ordres et Congrégations religieuses se sont davantage occupés de l'évangélisation, de l'aide des derniers et de leur promotion humaine. Parallèlement aux caractéristiques spécifiques des familles religieuses, il y a eu, à différents moments, différentes manières d'exprimer la consécration à Dieu par des vœux.

[1045] Cf. *Dizionario degli Istituti religiosi*, *Quarto voto.* E.P.

Les Congrégations religieuses modernes, apparues nombreuses dans l'Eglise au XIXe siècle, ajoutaient aux trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, un quatrième vœu qui constituait souvent l'élément distinctif reconnu par la hiérarchie. Cependant, lorsque l'autorité ecclésiastique a commencé à approuver les constitutions, elle s'est dirigée vers une uniformité rigide et une planification de celles-ci. Tout cela a conduit les nouvelles Congrégations à renoncer à un quatrième vœu spécifique, se limitant à insérer le but caractéristique de leur Institut dans le vœu d'obéissance. Cette pratique a été codifiée dans la Constitution "*Conditae a Christo*" de Léon XIII en 1900 et par les "*Norme*" de la Congrégation des Evêques et des Religieux édictées l'année suivante. Ce dernier ajouta catégoriquement: "*Non admittitur in novis institutis quartum votum*" (§102). Sous une forme stéréotypée, chaque Institut a proposé à ses membres leur sanctification comme un objectif général à travers la pratique des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et comme but spécial, la charité envers les autres accablés par les différentes formes de pauvreté.

Les interventions ultérieures de l'autorité ecclésiastique n'ont pas dérogé à ces critères et normes; le même Code de Droit Canonique (1917) n'a pas pris en considération la possibilité d'un quatrième vote. Cependant, dans les nouvelles Congrégations, au début du XXe siècle, un processus inverse à celui constaté était en cours; Les instituts avaient tendance à se définir à travers un quatrième vœu et la Sacrée Congrégation pour les Religieux est devenue possibiliste, tout en exigeant que ce vœu supplémentaire soit clairement déterminé et réellement capable de devenir un motif de distinction[1046].

Compte tenu de la situation générale en bref, nous sommes conscients des raisons d'incertitude qui se sont ajoutées à celles déjà signalées, et du retard dans l'approbation des Congrégations Religieuses des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle. En examinant le tournant de ces longues années, dans l'action du P. Hannibal ordonnée à la naissance et à la formation de ses Familles Religieuses, on a l'impression d'être confronté à un processus de tentatives; et, aussi dans la définition de vœux ou de promesses avec lesquels se lier, il semble qu'en on se laisse guider par des circonstances complètement contingentes. Di Francia, cependant, se sent en sécurité, même en procédant avec ce critère ; c'est pour ceci qu'il rassure donc le Chanoine Vitale, qui lui avait rapporté les observations de Celona, lui assurant que «jusqu'à l'approbation de la Sainte Eglise, beaucoup de choses sont permises et tolérées»[1047].

Il ne faut pas non plus oublier que, faute d'approbation ecclésiastique (officiellement, parce que, de manière informelle, le P. Hannibal prenait soin de se laisser guider et conseiller par ses supérieurs ecclésiastiques), il ne s'agissait que de vœux privés. Perpétuels ou temporaires, vœux ou promesses, professés ensemble ou individuellement, ou en privé, le Rogate trouve toujours den eux de la place.

D'après une lettre de P. Hannibal, adressée au Cardinal Rampolla, datée du 26 juin 1901, (la date "29" dans les caractères dactylographiés est incorrecte), on en déduit que le vote du Rogate, peut-être fait en privé et en forme confidentielle, remonte au tout premiers temps de l'Œuvre: «Cet Pieuse Œuvre très humble a pour sa somme et gloire particulière la devise évangélique sacrée: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat Operarios in messem suam* et a assumé avec vote "et comme son but primaire" (la phrase entre guillemets, manquante dans les textes dactylographiés, résulte dans le manuscrit ajouté au verso par P. Hannibal) depuis vingt ans la haute mission de la Prière quotidienne pour obtenir les Bons Ouvriers Evangéliques à la Sainte Eglise».

Vingt ans plus tard, un autre écrit à Pie XI le confirme rapidement: «Nous formant les deux Communautés Religieuses obéissons depuis quarante ans, et maintenant avec *vœux* pour ce grand commandement du Zèle Divin du Cœur de Jésus et nous nous efforçons de répandre cet esprit de Prière partout»[1048]. Par conséquent, il n'y a pas d'exagération lorsqu'on est affirmé que les familles religieuses des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus ont été pensées avec le Rogate et sont devenues étroitement liées à cette Prière.

[1046] *Scritti*, 32, p. 119.
[1047] *Scritti*, 28, p. 43.
[1048] *Scritti*, 28, p. 26.

Il y a une lettre très significative du P. Hannibal, qui remonte à la création immédiate du groupe des Sœurs, en 1888, et qui porte délibérément comme date, le «jour de la Visitation de la Très-Sainte Vierge». On y lit: «Je me sens confus et plein d'admiration pour la bonté divine! Depuis hier j'ai eu une quelque lumière, que je n'avais pas eue jusqu'ici, sur votre vocation. Cette Parole Divine du N.S.J.C., *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*, qui décore le pauvre habit ded Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, démontre tout le but de votre vocation. Vous devez *prier* pour obtenir les Bons Ouvriers à la sainte Eglise, mais en même temps, vous devez *travailler* dans ce but. Lorsque nous demandons à Dieu béni une grâce, afin d'obtenir cette grâce avec plus de certitude, nous devons également mettre notre travail en pratique. Par exemple: nous prions pour la conversion des pécheurs, et c'est bien, mais quand nous unions nos moyens et nos efforts pour convertir les pécheurs, notre prière devient plus efficace et la conversion des pécheurs est plus facile à réaliser.

«De la même manière, voulant obtenir les Bons Ouvriers à la sainte Eglise, nous ne nous contenterons pas de la prière seulement, mais nous ajouterons l'*action* à la *prière*: la *vie active* s'ajoutera à la *prière* et toujours dans le but d'obtenir les Bons Ouvriers à Sainte Eglise. Ici, mes chères Filles, ouvert le plus beau champ des œuvres de la plus parfaite charité. Si le bon Jésus ne regarde pas mes péchés et vous bénit, votre vocation est déjà formée, et le quatrième vœu est déjà prêt: *le zèle*: c'est-à-dire: zéler l'honneur du Sanctuaire comme l'a dit le N.S.J.C. *Zelus Domus tuae comedit me*. Le zèle de ta Maison m'a dévoré. Zéler les intérêts du Sacré-Cœur de Jésus et parmi eux l'intérêt suprême d'obtenir de bons ouvriers dans la Sainte Eglise».

Poursuivant, le P. Hannibal explique aux Sœurs comment elles devraient répandre cette prière parmi les orphelines, ou en s'adressant aux personnes qui se rencontrent en allant à la mendicité et en les interrogeant sur le sens de «cette devise qu'elles apportent sur la poitrine». Même les sacrifices et le travail - dit-il - et une partie des revenus de la mendicité, devront être alloués à la cause des Bons Ouvriers, pour la préparation des Clercs. «Oh, mission vraiment divine! - s'exclame - Oh! Grande révélation de sa Miséricorde et Charité, que le Très-Saint Cœur de Jésus a fait à quatre ou cinq petites mesquines pauvres! Voici, filles bénies, après tant d'années d'obscurité, la lumière qui digne me donner la Divine Bonté, sur votre vocation. Et j'ai eu cette lumière hier, le jour où nous avons consacré Notre Souverain Pontife, cela signifie au Chef éternel des Prêtres»[1049]. Les derniers mots renvoient, fait tout aussi significatif, au titre du 1er juillet de cette année.

Nous retrouvons dans cet écrit, l'un des premiers et des plus importants sur notre sujet, les thèmes presque toujours récurrents. Pendant ce temps, les «novices», liées avec quatre promesses, se préparaient à s'engager avec leurs vœux respectifs; avec le quatrième vœu, s'engageraient à prier et à travailler dans le domaine du Seigneur et à répandre cette prière. Ne peut pas non plus échapper, ce dont nous discuterons plus en détail ci-dessous, le lien entre l'intuition du charisme de l'Œuvre et le Cœur Eucharistique de Jésus, entré dans ces années en tant que Fondateur et Père dans les taudis du quartier Avignone.

Bien que Di Francia parle d'un quatrième vœu, en fait, dans ces années-là, le Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus s'engageaient avec quatre promesses, comme le montre clairement une formule pour le renouvellement du 18 mars 1891. C'étaient les promesses de chasteté, de pauvreté, d'obéissance aux supérieurs et aux règles, zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes à travers le Rogate, en ordre à la plus grande consolation du Cœur de Jésus[1050]. Cette vision du Rogate, entre zèle, gloire de Dieu, salut des âmes et consolation du Cœur de Jésus, une approche toujours récurrente chez le Fondateur, doit être soigneusement prise en considération pour obtenir une connaissance adéquate de sa volonté en livrant le quatrième vœu aux deux Familles Religieuses.

Dans un écrit daté du 19 juillet 1888, P. Hannibal insiste sur l'explication du quatrième vœu et fait quelques observations intéressantes. Tout d'abord, il dit avec une expression pleine de sens: «Ce vote embrasse tout». Il note ensuite que le vœu est ordonné à la «plus grande consolation du Cœur de Jésus». Enfin, peut-être pour surmonter les craintes de s'engager par vote sur une œuvre

[1049] *Scritti*, 11, p. 2.
[1050] Cf. *Scritti*, 43, p. 9.

aussi vaste et aussi étendue, il envisage différents degrés d'engagement en observant le vœu lui-même[1051]. «Le Règlement des Novices de la petite Retraite de Saint-Joseph», rédigé l'année suivante, reprend essentiellement les mêmes choses, en ce qui concerne le quatrième vœu, auquel les novices «aspirent»[1052].

A l'avenir, en octobre 1897, on retrouve les mêmes indications dans le règlement inspiré de Mélanie Calvat, la voyante de La Salette qui a travaillé avec P. Hannibal pour refonder[1053] l'Institut féminin dans un moment particulièrement troublé, les mêmes indications pour ce qui concerne le quatrième vote. Il est dit: «Aux Sœurs de cet Institut a été confié une mission divine, représentée par la parole de notre Seigneur Jésus-Christ, gravée sur leur poitrine: Rogate...». Il est ajouté qu'elles devront diffuser cette prière «dans la mesure du possible», et qu'effectivement «elles prieront le Seigneur afin que cet esprit de prière s'étende»[1054].

En 1898, lorsque le P. Hannibal, derrière la stimulation du Père bénédictin Mauro, commença à penser concrètement à une famille religieuse masculine, il proposa dans le règlement des Probands les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance et en plus le «quatrième vœu» de prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise»[1055]. C'est une des rares fois où il n'y a aucune référence, à côté de la prière pour les Bons Ouvriers, à l'obligation de sa diffusion.

P. Santoro assure que le 23 avril 1899, deux des trois novices qui avaient pris l'habit deux ans plus tôt ont fait profession. Cela a été fait, dit-il, sous une forme privée et personnelle, professant la chasteté et l'obéissance *ad annum* au Commandement Rogate, et ne faisant que la promesse de pauvreté et d'obéissance, un choix qui peut s'expliquer avec la phase initiale de démarrage de la future famille religieuse[1056].

Le chemin est lent, mais constant. L'année suivante, le 6 mai 1900, le P. Hannibal avec les Prêtres Francesco Bonarrigo et Antonio Catanese, le Sous-diacre Rosario D'Agostino, les Frères Giuseppe M. Meli, Benedetto Maria, Placido Maria et les clercs Salvatore Russello, Nicola Schepis et Antonio Micalizzi, ensemble devant le Seigneur, ont voulu Lui exprimer leur consécration en formant une Famille Religieuse. Le Fondateur rappelle ainsi l'événement dans le Livre des Bienfaits Divins: «En cette année, en mai, le jour du Patronage de S. Joseph, la petite Congrégation Religieuse masculine a commencé par la déclaration de deux vœux et deux promesses *inter solemnia*, et avec dix membres, puis après quelques jours la petite Congrégation il s'est présenté à S. E. Mgr l'Archevêque, et la bénédiction et l'approbation ont eu lieu. Un discours spécial a été lu et prononcé à Monseigneur. *Laus Deo*»[1057].

Dans le message à Mgr D'Arrigo, il est dit: «Nous nous sommes rencontrés dans la petite église du Cœur de Jésus de l'Institut masculin et lors du *Communio* de la Messe solennelle nous nous sommes consacrés au Seigneur avec un vœu de chasteté *ad annum*, avec une promesse de pauvreté et d'obéissance, avec le quatrième vœu *ad annum* de prière quotidienne pour obtenir la Bons Ouvriers à la Sainte Eglise, en prononçant et en signant la formule dont une copie est jointe»[1058]. L'Evêque n'a rien à redire, mais les vœux soient ensuite signés sur des feuilles séparées, personnellement. Qui se produit depuis l'année suivante. Dans une note au bas de cette lettre, le P. Tusino se demande si le Fondateur avait pensé depuis lors à une Congrégation religieuse au sens strict. Il conclut que «au moins au début de la Communauté, cela semble peu probable et qu'il projetât a tout au plus «une communauté de prêtres séculiers vivant en commun»[1059]. Le P. Santoro pense que le P. Hannibal, déjà en 1900, l'année où certains des clercs «les plus attachés» ont été admis à la première profession, pensât concrètement à une communauté religieuse: d'où le projet de retirer les clercs de l'école en

---

1051 *Scritti*, 2, pp. 45-46.
1052 *Scritti*, 2, p. 47.
1053 Di Francia fait remonter à cette période à la Fondation de la Communauté religieuse féminine, cf. *Discorsi*: "La communauté des Filles du Divin Zèle en réalité a commencé en 1897, c'est-à-dire il y a neuf ans", p. 444.
1054 *Scritti*, 2, p. 83-84.
1055 *Scritti*, 61, p. 176.
1056 SANTORO, *o.c.*, p. 28.
1057 *Scritti*, 61, p. 230.
1058 DI FRANCIA A., *Lettere*, I, p. 196.
1059 TUSINO, *o.c.*, pp. 199-200.

Séminaire (1898, empêché par l'Evêque) et puis la décision d'ouvrir un noviciat régulier en septembre 1904. Les clercs, l'un après l'autre, ont abandonné l'Œuvre.

Le 14 mai 1905, avec P. Hannibal, seules quatre personnes ont signé la formule de la profession religieuse: deux Pères, Pantaleone Palma et Antonio Catanese, et deux Frères, Giuseppantonio Meli et Placido Meli[1060]. Le Fondateur a noté dans le livre des Bienfaits Divins: «En cette année l'Institut du Clergé peu actif et fidèle a été purifié... »[1061]. Ces points de suspension en disent long sur les intentions réelles du P. Hannibal dans la formation de ces clercs.

Dans les années suivantes, un engagement de fidélité ou de persévérance apparaît parmi les vœux et les promesses[1062]. Parfois, le Rogate est professé non pas séparément, mais dans le cadre du vœu d'obéissance[1063]. En 1920, alors que le Code de Droit Canonique était déjà promulgué, on retrouve dans la Congrégation (non encore officiellement approuvée) une pratique de deux vœux et de deux promesses. Hannibal écrit au Canon Vitale: «A Oria, à D. p., nous ferons la fête de S. Joseph le dimanche 3ème de Pâques, et renouvellement, résolutions, obéissance, pauvreté et vœux»[1064].

Nous pouvons dire que, malgré les nombreuses hésitations et les innombrables difficultés d'un long voyage, si nous trouvons quelque chose de certain qui maintient ces pionniers ensemble et les projette comme une nouvelle réalité vers demain, cet élément, constamment dans les écrits de P. Hannibal, se révèle être le Rogate. A certaines occasions, il est vrai, le Fondateur souligne l'engagement de bienfaisance des deux Congrégations religieuses, si le contexte particulier l'exige, mais dans presque tous les cas, et en particulier lorsqu'il présente son Œuvre aux Papes, Prélats, Saints du Ciel dans les prières et pour les membres eux-mêmes dans les règlements et les statuts, le Rogate est une raison fondamentale de l'Institution.

P. Hannibal, en juin 1919, présentant à Mgr d'Arrigo son Evêque, le texte des Constitutions, conformément à la Bulle *Conditae* de Léon XIII et au récent Code de Droit Canonique, a demandé d'approuver officiellement «deux Communautés qui se proposent d'obéir au Commandement Divin du Rogate du Cœur de Jésus, de le propager parmi les fidèles avec tous les moyens, ainsi que la charité spirituelle et temporelle envers les pauvres, et en particulier envers les enfants abandonnés des deux sexes»[1065].

Compte tenu de l'incertitude de la praxis de l'époque, il ne parle pas du quatrième vœu, mais exprime très clairement la particularité des deux Congrégations. Les deux premiers articles des Constitutions, finalement approuvés en 1926, codifient ce choix.

«Le but premier et général de l'Institut est celui commun à toutes les Congrégations de vœux simples, c'est-à-dire la sanctification de leurs membres en observant trois vœux: pauvreté, chasteté et obéissance, selon la nature et l'esprit de nos Constitutions et nos Règlements.

«Le but spécial et secondaire est double:

a) Zéler l'accomplissement du mandat du Cœur de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, qui fait l'objet d'un quatrième vœu particulier.

b) L'éducation et la sanctification des enfants, en particulier des pauvres et délaissés, et l'évangélisation et l'aide aux pauvres»[1066].

Selon le Fondateur, le vœu du Rogate représente avant tout un engagement à obéir au commandement de Jésus[1067]; cette prière sera fréquente, quotidienne, intense, fervente, incessante[1068]; de plus, la prière sera accompagnée d'une coopération, par ex. à travers les œuvres d'apostolat et de

---

1060 SANTORO, *o.c.*, pp. 40-41.
1061 *Scritti*, 61, p. 236.
1062 Cf. SANTORO, *o.c.*, p. 43. Cf. aussi *Scritti*, 3, p. 97; 40, pp. 102, 107, 114.
1063 Cf. *Scritti*, 2, p. 144; 30, p. 151; 40, pp. 92, 96, 102.
1064 Ecrits, 33, p. 30. Que les deux vœux soient la chasteté et le Rogate apparaît également d'après ce qui est dit ailleurs; cf. Scritti, 32, p. 119; 40, p. 107.
1065 *Scritti*, 29, p. 33.
1066 *Costituzioni della Congregazione dei Rogazionisti del Cuore di Gesù*, Messina 1927, pp. 9-10.
1067 Cfr. *Scritti*, 1, p. 201; 2, p. 47; 3, pp. 62, 142; 15, p. 68; 28, p. 43, 56; 29, pp. 33, 146, 168; 30, p. 151; 32, p. 24; 40, pp. 87,102, 107, 123; 46, p. 229; 61, p. 209.
1068 Cf. *Scritti*, 1, p. 201; 2, p. 144; 3, p. 80; 8, p. 33; 15, p. 68; 27, p. 89; 28, p. 24; 29, pp. 56, 74, 91, 146; 40, p. 107; 43, pp. 31, 94; 45, p. 505; Miscellanea: *Lettera alle Figlie della Visitazione,* p. 3; 52, p. 264; 61, pp. 176, 209.

charité et aussi à travers le soutien économique des vocations[1069]; mais surtout par la sanctification personnelle[1070]; enfin, quiconque se consacrera au Rogate visera la diffusion universelle de ce commandement de Jésus[1071]. J'ai signalé les éléments les plus récurrents et je ne peux garantir que je les ai tous notés. Parfois, dans les écrits de P. Hannibal, de précieuses nuances émergent ici et là qui enrichissent le sens de ce quatrième vœu. Par exemple, en ce qui concerne la propagation du Rogate, on peut lire qu'elle consiste à «propager l'esprit» de cette prière[1072], ou qu'à travers elle les deux Instituts se font «centre de prière salutaire»[1073], ou enfin, avec une expression qui il doit certainement faire réfléchir à ceux qui font cette profession que «la perfection du quatrième vœu requiert (sa) propagande»[1074].

Je conclus. On peut admettre, si l'on en croit, que la législation ecclésiastique relative aux nouvelles Congrégations Religieuses a en quelque sorte conditionné P. Hannibal, mais on ne peut en déduire que ceci ait mortifié et modifié ses intentions: à partir de la première demande posée à l'Evêque, jusqu'au projet final des Constitutions, le Rogate a eu en tout cas l'espace prééminent, il apparaît comme le motif capable d'identifier l'Œuvre et de la distinguer des autres. A ce stade, je pense qu'il est approprié de laisser la considération particulière du Rogate comme expression du quatrième vœu, et d'élargir notre regard en examinant, dans la richesse des expressions utilisées par le P. Hannibal, quel espace précis cet esprit de prière occupe tout au long de l'Œuvre et notamment dans ses Congrégations Religieuses.

IV. Le Rogate âme des deux Congrégations Religieuses

Lorsque le P. Hannibal écrit sur le Rogate, un ton différent se fait sentir dans ses paroles: sa langue, généralement basée sur la foi, est habillée de sainte passion et de poésie. Très souvent, presque de peur de ne pas pouvoir tout exprimer à l'intérieur, il utilise le caractère minuscule ou souligne la phrase de l'Evangile "*Rogate ergo...*". Il a dû admettre cette passion publiquement, lorsque dans le discours funéraire qu'il s'était préparé, il a déclaré: «Pour le Rogate, nous ne disons rien: il s'y est consacré; ou par zèle ou par fixation, ou les deux»[1075].

En fait, lui, éclairé par le Seigneur[1076], comme il l'a reconnu à maintes reprises, a clairement perçu l'importance exceptionnelle de cette prière et, l'estime qu'il a personnellement nourrie, la transmettait à ses religieux, aux élèves et aux pauvres eux-mêmes. Dans une adresse à Mgr D'Arrigo, le jour de son nom, fête de la Sacrée Lettre, le 3 juin 1898, il fait dire aux Clercs et aux Petits-artisans: «Nous aimons déclarer à V. E. que la Petite Œuvre de Bienfaisance à laquelle nous appartenons à hissé un étendard sacré sur lequel il est écrit: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Ce Commandement Divin est gravé dans nos cœurs; il forme la plus belle gloire, la carte sacrée de ces pauvres Instituts. A l'ombre de cette bannière sacrée, nous lançons chaque jour un cri brûlant, un fervent appel au Très-Saint-Cœur de Jésus, afin qu'il puisse enrichir tous les Diocèses de Bons et Saints Ouvriers, mais surtout les deux Diocèses auxquels V. E., préside en tant qu'Ange du Seigneur. Il est vrai que notre petite prière ne peut rien valoir, mais nous la présentons à ce Cœur Divin soutenu par ses propres mérites et confiant qu'il voudra l'accorder à sa Gloire et à la santé de ses âmes"[1077].

Il y a chez le P. Hannibal la conviction de vivre une situation que d'autres, dépourvus de foi, auraient jugée paradoxale sinon tout à fait absurde: il voit de ses propres yeux la pauvreté de son Institution, la précarité des moyens, les limites des personnes; en toute sincérité, il se considère

---

1069 *Scritti*, 2, p. 45.
1070 *Scritti*, 27, p. 89; 40, p. 92.
1071 Cf. *Scritti*, 1, p. 201; 2, pp. 84, 144; 3, p. 80; 8, p. 33; 15, p. 68; 28, pp. 43, 56, 83; 29, p. 33, 56, 74, 91, 168; 40, p. 107; 45, p. 505; Miscellanea: *Lettera alle Figlie della Visitazione,* p. 3; 52, p. 264.
1072 *Scritti*, 61, p. 209.
1073 *Scritti*, 43, p. 116.
1074 *Scritti*, 44, p. 88.
1075 *Scritti*, 58, p. 241.
1076 *Scritti*, 38, p. 12; 41, p. 65.
1077 *Scritti*, 29, p. 24.

imparfait et incapable de guider une Œuvre de Dieu; mais néanmoins il est absolument certain que, dans cette pauvreté, Dieu a daigné planter une graine capable, plus que toute autre, de transformer le monde. Il avoue ainsi dans une supplique à la Très-Sainte *Bambinella*: «Dans quel vase vil et immonde le Très-Haut a déposé la grande Parole du Zèle Divin de son Cœur Très Aimant»[1078].

La prière pour les Bons Ouvriers est le moyen d'obtenir des prêtres, des apôtres; entre les mains de ces envoyés, Dieu a placé le salut des hommes; donc - conclut Di Francia - c'est «la grâce la plus excellente parmi toutes»[1079], «la grâce des grâces, la miséricorde des miséricordes»[1080], «la grâce grande et inestimable[1081]», «le remède infaillible[1082]», «l'origine et la source d'innombrables grâces[1083]», «la somme de toutes les grâces[1084]», «l'Œuvre des Œuvres»[1085], selon la parole de Pie XI. Cette prière, a écrit le P. Hannibal au Card. Rampolla en 1901, «forme toute notre décorum»[1086]. Ailleurs, il déclare: cette prière «est l'immense don, le talent le plus précieux que nous devons garder et fertiliser»[1087].

Les derniers mots rapportés, extraits d'une lettre de 1908, doivent être soulignés d'une manière particulière. Le Fondateur, rappelant le talent de la parabole évangélique, se sent indignement dépositaire d'un don extraordinaire que le Seigneur lui a fait, don qui ne peut être laissé inactif; à son tour, il a l'intention de transmettre ce talent à ses enfants spirituels, afin qu'ils continuent à trafiquer. Nous avons vu quelques expressions qui expriment la beauté et la grandeur du Rogate. Il y en a d'autres, récurrents parmi les écrits du Fondateur, qui nous aident à comprendre quel espace, selon sa volonté précise, la prière pour les Bons Ouvriers doit occuper dans le cœur et dans la vie des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus. Souvent, il parle du Rogate comme d'une *bannière,* d'un *emblème,* d'un *étendard*, avec lequel les membres de ces familles religieuses sont décorés, un *vêtement* qui les *orne*, les *décore*.

Le retour fréquent de ces images nous fait comprendre que pour le P. Hannibal, les spécificités de ceux qui, avec lui, se sont consacrés au Seigneur, se trouvaient ici même; quel que soit l'œuvre caritative à laquelle ils étaient engagés, ils seraient toujours «habillés» du Rogate. A côté de cette image, il y en a une autre récurrente dans la même mesure: le Rogate est le *drapeau*, la *bannière*, l'*étendard* que la Pieuse Œuvre est appelée à *élever* haut, pour qu'il ondule *partout* et rassemble tout le monde dans une prière universelle, implore ministres saints, porteurs de salut[1088]. Cette deuxième image est principalement utilisée par le P. Hannibal pour souligner l'importance de l'universalité du Rogate et donc de la diffusion de l'esprit de cette prière.

Une autre expression du Fondateur lié au Rogate est également placée dans cette ligne. Il dit que les membres de ses familles religieuses doivent considérer cette prière comme «la mission divine sublime, très spéciale, sainte» à laquelle ils sont appelés[1089]. Par conséquent, les Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus seront considérés comme «dédiés, consacrés, dévoués»[1090] au Rogate, de manière à « appartenir au Commandement Divin»[1091].

Sans aucun doute, dans bon nombre des nombreux endroits où le Fondateur parle de «se consacrer» au Rogate, l'expression a le sens de «se dédier», c'est-à-dire de simplement diriger son temps, ses intérêts, etc.; et en ce sens, il parle parfois de se dédier et de se consacrer au secours des

---

1078 *Scritti*, 7, p. 87.
1079 *Scritti*, 5, p. 92.
1080 *Scritti*, 6, pp. 30, 49, 71; 9, p. 42
1081 *Scritti*, 8, p. 65.
1082 *Scritti*, 44, p. 149.
1083 *Scritti*, 5, p. 69.
1084 *Scritti*, 8, p. 26.
1085 *Scritti*, 44, p. 85.
1086 *Scritti*, 28, p. 42; 46, p. 266.
1087 *Scritti*, 37, p. 54.
1088 Cf. note n. 12.
1089 Cf. *Scritti*, 1, pp. 89, 201; 2, pp. 84, 131; 3; p. 1; 7, p. 62; 28, p. 26; 37, pp. 69, 73, 99; 38, pp. 22, 41; 40, p. 110; 41, pp. 74, 90, 105; 42, p. 36; 45, p. 489; 52, pp. 147, 148, 228, 262, 263.
1090 Cf. *Scritti*, 2, p. 82; 8, pp. 28, 33, 74, 41, 43, 49, 54, 73; 29, pp. 16, 18, 34, 37, 54, 110; 34, p. 60; 35, p. 61; 37, pp. 32, 43, 47; 40, p. 112; 41, pp. 51, 66, 80; 42, p. 42; 43, p. 133; 44, p. 19; 45, p. 177; 46, p. 397; 52, p. 159; 53, p. 29; 56, p. 99. Se consacrer dans le sens de "se dédier" aux pauvres ...2, p. 82; 41, pp. 8 ss; 43, p. 133; 45, p. 177.
1091 *Scritti*, 1, p. 201.

orphelins et des pauvres. Souvent, cependant, dans la circonstance spécifique de «se consacrer au Rogate», le terme doit être compris au sens littéral, c'est-à-dire «se voter», s'offrir avec un vœu. Preuve en est, indirectement, le fait que depuis les temps les plus reculés ils se sont engagés envers le Rogate, même si «*per annum*» et sous forme privée. De plus, cela paraît légitime, puisque dans la terminologie du P. Hannibal il s'agit de «Divin Rogate», du Christ qui prie, invite à prier, à se joindre à Lui dans la prière pour les Bons Ouvriers, et agit finalement dans la logique de consécration, une appartenance effective à lui.

L'une des termes les plus étroitement liés au Rogate est sans aucun doute le «but». Hannibal propose la prière pour les bons Ouvriers comme le but de l'Œuvre et de ses Familles Religieuses. Il faut cependant se demander: dans quel sens? Comment cela se rapporte-t-il à l'autre aspect de son engagement, à savoir faire tout le possible dans la charité envers les orphelins et les pauvres? Encore une fois, il ne faut pas oublier que les Règles et Constitutions auxquelles sont soumises les nouvelles institutions religieuses imposent des schémas auxquels était absolument nécessaire de s'adapter. Cependant, le Fondateur a pu exprimer sa volonté dans les Règles et Constitutions de manière assez complète. En revanche, ses interventions à cet égard sont nombreuses et telles que ses intentions précises apparaissent clairement dans l'ensemble.

En parcourant les 62 volumes qui rassemblent les écrits du Fondateur, j'ai rassemblé 188 citations concernant le ″but des deux Congrégations". Parmi ces, 101 je les considère comme particulièrement significatives, car elles sont obtenues à partir de lieux où il y a un intérêt à codifier ou à présenter l'Œuvre et les Congrégations Religieuses de manière officielle; par exemple Règles, Constitutions, Lettres aux Pontifes, Evêques, Rogationnistes, Filles du Divin Zèle Divin, discours spécifiques. Voici comment se présente la situation:

1. *Un but*: le Rogate, 72 fois, dont 36 textes significatifs[1092].
2. *Un but*: Orphelins et Pauvres, 26 fois, dont 5 textes significatifs[1093].
3. *Un but*: Pauvres, 3 fois, dont 1 texte significatif[1094].
4. *Deux buts*: Rogate et Charité, 19 fois, dont 10 textes significatifs[1095].
5. *Deux buts*: Charité et Rogate, 29 fois, dont 18 textes significatifs[1096].
6. *Deux buts*: Rogate but principal, plus important…, 12 fois, dont 9 textes significatifs[1097].
7. Une approche, moins schématique, plus raisonnée, 27 fois, dont 22 textes significatifs[1098].

La première chose qui apparaît la plus évidente est la priorité du Rogate dans le but de l'Œuvre et des Communautés Religieuses: lorsque nous parlons de deux buts, il est souvent ajouté que celui du Rogate est le but «principal, spécial, primaire, plus important», le plus grand cadeau... »
On pourrait penser que le Rogate est recherché pour la continuité de l'Œuvre, des œuvres de charité, de leur extension; au contraire, souvent le Fondateur renverse la perspective et parle du Rogate comme finalité première de l'Œuvre elle-même[1099].

Lorsque Di Francia parle des orphelins et des pauvres, sous l'aspect spécifique du but de l'Œuvre, il les considère comme des personnes à sauver et à évangéliser; s'il parle de charité, il signifie principalement charité spirituelle; l'autre, celle matérielle, est certes importante pour lui, mais tout à

[1092] Un but: Rogate. Cf. *Scritti*, 2, p. 127; 3, pp. 2, 142; 4, pp. 54, 75, 117, 121; 5, pp. 32, 45; 6, p. 24; 7, p. 154; 8, pp. 17, 28, 33, 80; 9, p. 42; 16, p. 21; 27, p. 73; 28, pp. 31, 41, 46, 49, 50, 54, 73; 29, pp. 5, 13, 16, 18, 24, 57 74, 94, 106, 110, 155, 173; 34, p. 61; 37, pp. 32, 43; 40, p. 112; 41, pp. 51, 65; 43, pp. 4, 53, 142, 153; 44, p. 116; 45, pp. 399, 528; 46, pp. 143, 180, 195,206, 209, 212, 220, 222, 229, 273, 284, 289, 329, 350, 377; 53, pp. 29, 92. Rogate comme but même des Œuvres: 29, pp. 12, 54; 37, pp. 34, 56.

[1093] Un but: Orphelins et Pauvres: Cf. *Scritti*, 2, p. 57; 34, p. 60; 37, p. 19; 41, pp. 6,8, 10, 19, 22, 32, 35, 43, 80, 147, 163, 174; 42, pp. 93, 115, 143; 44, p. 19; 45, pp. 177, 438; 56, p. 97; 61, pp. 101, 119.

[1094] Un but: Pauvres. Cf. *Scritti*, 1, p. 198; 2, p. 57; 61, p. 113.

[1095] Deux buts: Rogate e Charité. Cf. *Scritti*, 2, p. 82; 8, p. 34; 28, pp. 6, 26, 27; 29, pp. 33, 34, 97; 30, pp. 129, 136; 35, p. 6; 37, p. 40; 38, p. 9; 41, p. 66; 42, p. 42; 43, p. 115; 45, p.476; 61, p. 209.

[1096] Deux buts: Charité et Rogate. Cf. *Scritti*, 2, pp. 82, 84; 12, pp. 119, 121; 15, p. 66; 28, pp. 5, 8, 12, 19, 24, 28; 29, pp. 26, 37, 103, 104, 146, 154, 168; 34, p. 61; 43, p. 113; 45, pp. 77, 79; 46, p. 397; 52, pp. 118, 159, 222; 56, pp. 60, 99.

[1097] Le Rogate but principal: Cf. *Scritti*, 2, p. 151; 3, pp. 18, 80, 142; 37, pp. 34, 41; 37, pp. 41, 47, 55; 43, p. 128; 46, p. 370; 52, p. 160.

[1098] Position différente des buts: Cf. *Scritti*, 2, pp. 23, 47, 88, 89, 90; 3, pp. 2, 87, 138, 139, 167, 171; 11, p. 2; 22, p. 136, 29, pp. 5, 91; 30, p. 130; 35, p. 4; 40, p. 89; 52, p. 153; 61, pp. 106, 164, 165.

[1099] *Scritti*, 8, p. 34; 28, p. 43; 29, pp. 12, 54; 37, pp. 34, 56; 41, p. 51; 43, p. 142.

fait secondaire à la première. Pour cette raison, le Rogate et le salut des orphelins et des pauvres se retrouvent dans le même but. Le Rogate est le salut qui s'étend, qui veut atteindre tous les hommes. Hannibal, qui a vécu cette unité de valeurs en sa propre personne, rappelle parfois dans ses écrits que les deux choses vont «ensemble»[1100].

Voyons maintenant les citations qui s'écartent des schémas précédents. Parfois, le P. Hannibal parle de deux fins, de deux manières différentes: être tous de Jésus et prier pour les Bons Ouvriers; se sanctifier et obtenir les Bons Ouvriers par la prière quotidienne. Dans certains cas, il distingue: le but ultime est la Consolation du Cœur de Jésus et sa propre sanctification; le but proche c'est le Rogate. A d'autres moments, il pose le but de provoquer des vocations, ou la sainteté des âmes, ou du salut des âmes et des missions. Dans une circonstance, il parle de trois buts: le salut des orphelins, l'évangélisation des pauvres et le Rogate. Dans certains cas, il met en tant que but les Intérêts du Cœur de Jésus liés à l'évangélisation des pauvres, ou plus souvent au Rogate, son intérêt suprême.

Voici, par exemple, son échelle de valeurs, qui peut être qualifiée de typique: les Intérêts du Cœur de Jésus sont le but à rechercher pour sa plus grande Consolation, donc pour le salut des âmes, le zèle pour obtenir ce salut, le Rogate. Ailleurs, il résume: le but est la Gloire de Dieu et le salut des âmes. Parfois, se libérant presque des règles, il dit: «L'amour de Jésus le Bien Suprême est tout notre but»[1101]. Cet amour de Dieu conduit au Zèle, à la Consolation du Cœur de Jésus, à sa propre sanctification et au salut des âmes. Dans un cas, il distingue entre le but final, la Gloire de Dieu - le salut des âmes - la plus grande consolation du Cœur de Jésus, et les buts proches, ou moyens, ce qu'il indique dans le Rogate et dans les œuvres de miséricorde[1102].

Nous aurons l'occasion, à l'avenir, d'approfondir cette discussion, mais nous pouvons d'ores et déjà convenir que le problème n'est pas correctement posé et exclut toute solution, face à l'intention de comparer deux buts en antithèse ou pourtant parallèles: il faut rechercher les liens, les relations, les dépendances réciproques de ces deux aspects. Si nous voulons tirer quelques conclusions de ce que nous avons vérifié ici, nous pouvons dire que le Fondateur, dans ses écrits, se manifeste comme celui qui avec son Œuvre cherche le Royaume de Dieu, dans sa plus grande mesure, l'amour de Dieu, d'une manière qui entre dans les âmes, sauve les petits, reconquiert les pauvres. Il vit pour cela, il travaille dans ce sens, et aussi les membres de son Œuvre, et surtout ceux qui avec lui se consacrent au Seigneur, partagent cet idéal.

La lettre circulaire du Supérieur Général intitulée "Le Charisme de fondation", datée du 19 mai 1985 rappelle tout cela quand on observe que «le Rogate, dans les idéaux apostoliques du P. Hannibal et dans la volumineuse littérature qu'il nous a quittée, est véritablement configuré comme *entreprise bénéfique et prompte* d'une efficacité exceptionnelle *pour construire le Corps mystique du Christ*» (n. 6). Pour les Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle, comme pour le P. Hannibal, la règle ne peut être que l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Le Rogate est au centre de ces deux amours, presque comme l'âme de tout.

V. Le Rogate et les œuvres de charité ensemble dans la vocation des Rogationnistes et des Filles du Zèle Divin.

Dans la dernière partie du chapitre précédent, nous nous sommes concentrés sur le Rogate et les œuvres de charité, les considérant comme deux objectifs complémentaires et coordonnés dans l' Œuvre de Di Francia. Je considère opportun de reprendre le thème, avec une brève annexe, pour l'approfondir et mieux le clarifier.

La recherche que nous menons vise à vérifier en quels termes le Rogate a été transmis par le Fondateur à ses Familles Religieuses: enfin, précisément à partir de l'analyse des deux termes, Rogate et œuvres de charité, ainsi que de leur complémentarité, le choix précis de P. Hannibal peut émerger.

[1100] *Scritti*, 8, p. 34; 29, p. 34; 43, p. 115; 61, p. 209.
[1101] *Scritti*, 35, p. 4.
[1102] *Scritti*, 61, p. 106.

Tout d'abord, nous devons nous demander à quelles œuvres de charité nous nous référons, ou plutôt: quand le P. Hannibal parle de «œuvres de charité», que veut-il dire spécifiquement? Nous l'avons vu, codifié dans les premières Constitutions, et ce n'est pas mal si nous le rapportons ici. La lettre b) du but spéciale et secondaire s'exprime ainsi: «L'éducation et la sanctification des enfants, en particulier des pauvres et des démunis, et l'évangélisation et l'aide des pauvres». On parle d'évangélisation et de soulagement des pauvres.

Cet engagement apparaît comme le début et la constante du ministère caritatif du Père Hannibal. La figure de Zancone est là pour nous le rappeler. La vie du Fondateur se déroule au milieu de nombreux problèmes et difficultés, toujours avec une attention constante, attentionnée, respectueuse et affectueuse à ses «chers Messieurs les Pauvre», à ses nombreux pauvres proches et lointains, pauvres sans visage, ou plutôt, avec un visage défiguré de la misère. Pour ces personnes qu'il considère comme des «personnalités illustres», il est un ami délicat: il les entoure d'estime, semble envier leur pauvreté et fait tout pour la partager. Il n'est pas possible de dire combien le P. Hannibal aimait les pauvres, avec quelle force il les défendait, combien il souffrait de leurs souffrances. Pour que cette partie de son âme reste vivante chez ses enfants, il souhaite que sa recommandation sincère soit ajoutée au texte des Constitutions, bien qu'en annexe, concernant «le secours et l'évangélisation des pauvres». Les derniers mots de cet appel mettent en garde: «Ne manquez jamais dans cet esprit de double charité»[1103].

Les pauvres, dans les choix caritatifs du P. Hannibal, ont été évangélisés et aidés; d'ordinaire, on n'avait pas l'Habitude, du moins dans la branche masculine, de les hospitaliser de façon permanente. L'*hospitalité* a été inculquée, en particulier en leurs regards, «pendant des jours» strictement nécessaires, une hospitalité «gratuite, courtoise et attentionnée». L'engagement caritatif des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, cependant, s'étendait également à l'hospice. Le Fondateur a écrit: «Elles ont annexé un Orphelinat de petites filles sans parents et un Petit Refuge de vieilles femmes alitées"[1104].

Mais, comme les pauvres parmi les pauvres sont des enfants et des jeunes filles abandonnés, sans parents, ou en tout cas dépourvus de cette présence éducative et paternelle, le P. Hannibal s'est orienté vers eux de toutes les fibres de son cœur. Nous savons combien il aimait ses enfants, «l'idéal le plus cher» de sa vie. En confiant ses orphelins à la citoyenneté de Francavilla, il pourrait bien dire en toute sincérité: «Je me tourne enfin vers vous, mes chers orphelins, mon cœur, mes entrailles. Apprenez à quel point Dieu a été bon avec vous»[1105]. A Di Francia, une attention particulière apparaît à ces deux catégories de personnes, en tant qu'œuvres de charité préférées, plus urgentes parce qu'elles sont plus répandues et parce que le besoin, en particulier pour les orphelins, est associé à la condition de créatures impuissantes et sans défense. Ces œuvres caritatives ne sont pas considérées par Di Francia et par ses premiers collaborateurs comme exclusives: les malades, les nobles tombés, les personnes âgées, les institutions cloîtrées, etc. sont assistés.

Il y a quelque chose qui, dans la lecture de l'œuvre caritative du P. Hannibal, doit être fortement souligné: il a approché les pauvres et les orphelins poussé principalement par leur pauvreté spirituelle; il ne se soucie pas tant de leur donner un morceau de pain, un lit, une maison que de faire en sorte d'assurer à chacun un demain de citoyen honnête et surtout de chrétien. Les premiers mots adressés par P. Hannibal à Zancone, comme nous le dit P. Vitale, concernent précisément cette préoccupation: «Connaissez-vous les choses de Dieu?»[1106].

La vue sur le quartier Avignone est horrible pour le jeune Hannibal Di Francia, non pas tant pour la misère extérieure, mais pour la dégradation morale, pour l'absence et le mépris de Dieu. Nous sommes certains que cette pauvreté, de plus en plus qu'autre chose, a ému le P. Hannibal et l'a poussé à se consacrer de tout son cœur, avec toute sa force à la récupération de ces pauvres enfants de Dieu. Le premier geste qu'il a fait, et si l'on veut, sa première institution, a été d'acheter une petite maison,

---

[1103] *Costituzioni*, *o.c.*, p. 99.
[1104] *Scritti*, 3, p. 62.
[1105] *Scritti*, 45, p. 479.
[1106] VITALE, *o.c.*, p. 64.

la nettoyer et l'utiliser pour le catéchisme. Il distribua à ces pauvres ce qu'il possédait, ses propres substances, qui disparurent bientôt. Ce n'a été pas un vrai problème pour lui: il a demandé, il a eu, il a donné... c'était une tournée qui ne dépendait pas de lui, mais du Père de tous, et donc ne le dérangeait pas. Ce qu'il avait à donner, cependant, qui ne serait en aucun cas épuisé, c'était la Parole de Dieu, la foi au Seigneur: et ce don exigeait absolument sa médiation, et celle des Bons Ouvriers.

Nous comprenons donc pourquoi, lorsque le P. Hannibal parle des orphelins et des pauvres, il les considère comme des personnes pour évangéliser, éduquer, sauver du plus grand mal qui les menace, le péché: «La charité temporelle doit s'accompagner d'une charité spirituelle. Les pauvres abandonnés ont grand besoin d'être évangélisés. On constate parfois que pendant des années et des années, par négligence, ils ne se sont pas approchés des sacrements, qui ne connaissent pas les rudiments de la doctrine chrétienne. Il faut les rassembler au moins le dimanche et les jours fériés, et, avant de leur apporter une aide corporelle, leur enseigner le catéchisme, enseigner la récitation du Credo, du Pater, de l'Ave, les faire prier un peu, puis pendant les fêtes les confesser et les rapprocher de la S. Communion. Rappelons-nous que Notre-Seigneur, en signe de sa divinité et qu'il était le Messie promis, après avoir énuméré ses grands miracles de sa toute-puissance, y a ajouté le plus grand miracle de sa miséricorde: les pauvres sont évangélisés».

Ce que le Père Hannibal recommande dans la charité envers les pauvres est tout aussi clair au sujet des orphelins dont il cherche l'éducation et la sanctification. En lisant les règles et règlements relatifs aux orphelinats, nous voyons une certaine sévérité de Di Francia dans l'organisation de mesures de protection pour ses enfants, afin qu'ils ne soient pas affectés négativement à l'extérieur, même par les membres de la famille eux-mêmes. D'où l'obligation de les accueillir très petits et ne les licencier que si à l'âge de la majorité [1107]. C'est précisément dans cette perspective qu'il nous invite à regarder le problème lorsqu'il commence à écrire sur les Orphelinats, en rédigeant à Taormina, en janvier 1926, après une longue et pénible expérience, le traité que nous tous connaissons: "Nous venons maintenant, filles bénies en Jésus-Christ, pour traiter des Orphelinats, c'est-à-dire de la grande mission que nous avons prise de rassembler des enfants orphelins, des deux sexes, des pauvres, dispersés, pauvres abandonnés, afin de les arracher à la perte de l'âme et du corps, les soustraire à l'âge le plus tendre de l'abandon, de la perversité du mauvais monde, de la faim, de la misère extrême, de la paresse destructive, des scandales et des dangers continus, des ruines temporelles et éternelles! Oh! Comment par le Très-Sacré Cœur de Jésus cette œuvre de salut des orphelins abandonnés est appréciée! Quel achat d'âmes cela est-t-il! Les arracher au diable et les donner à Dieu!»[1108]. Par conséquent, nous devons convenir que les œuvres de charité, les Orphelinats, les pauvres ou d'autres, dans les intentions de P. Hannibal ont cette signification prédominante: le salut des âmes. S'il est légitime de leur apposer une étiquette, la plus appropriée est celle-ci.

Dans les «Règles de la Pieuse Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus» rédigées par le P. Hannibal à Rome en novembre 1914, «Œuvres du Ministère et Œuvres de charité spirituelle et temporelle» sont regroupées sous un seul titre. Il énumère: le culte public, en tant que ministère pastoral dans les églises et les oratoires destiné à favoriser, catéchiser, faire grandir les chrétiens, en particulier les plus pauvres, dans la foi; doctrine chrétienne, surtout pour les petits, mais étendue aux missions, aux mourants, pour guérir les unions illicites de mariage; œuvres de bienfaisance envers les orphelins et les pauvres[1109].

Parmi les écrits du Fondateur, une «Trace de Constitutions: Esprit de notre règle» est conservée. C'est une liste d'articles, un schéma qu'il entend développer. Il y a une partie consacrée à la vie contemplative et une autre à la vie active, c'est-à-dire aux œuvres d'apostolat et de charité. Voici les voix: «Etudes, Missions, Prédication, Confessions, Culte, Fêtes, Orphelins, Pauvres etc.,

---

[1107] Cf. *Scritti*, Miscellanea, *Regolamento per l'ammissione degli orfani,* 9°.

[1108] *Scritti*, 1, p. 239.

[1109] Voir *Scritti*, 3, pp. 27-30; cf. 61, p. 107: «De plus, les Prêtres de l'Institut masculin s'occupent non seulement, selon leurs forces faibles, de l'évangélisation des pauvres qui se rassemblent dans l'enceinte du même Institut, mais ils s'engagerons également, avec la Grâce Divine, à l'évangélisation des populations pauvres et abandonnées des villes et des campagnes, à travers les Saintes Missions». Le texte fait partie de la déclaration officielle des noms de l'Œuvre et de ses caractérisations et remonte au 14 septembre 1901. Voir enfin *Scritti*, 29, p. 26.

Propagation, Prière Apostolique, Culture des vocations au Sacerdoce»[1110]. En ce qui concerne la «culture des vocations», on trouve encore une phrase significative dans le «Règlement de la Congrégation Religieuse» (24.04.1901): «Eduquer le clergé, et d'abord le nôtre; provoquer des vocations, voici nos Œuvres»[1111].

Mais je veux mentionner un texte, tiré d'un «Règlement d'admission des jeunes à l'Institut des Prêtres et des Clercs préposés à l'éducation des orphelins assistés par le Chan. A.M. Di Francia à Messine». Hannibal, après avoir déclaré que les garçons «de naturel excellente» peuvent être accueillis et «qui aient une disposition indubitable pour l'état Clérical Régulier», il précise dans une note la distinction entre les membres du clergé séculier et régulier. Ces derniers, dit-il, «sont ceux qui vivent dans la Communauté, sous une règle, soumis à l'obéissance immédiate d'un chef, attaché en conscience à leur propre Communauté, et ainsi ils se consacrent sous un guide, aux œuvres du Ministère Ecclésiastique, pour la gloire de Dieu et pour le bien spirituel et temporel du prochain»[1112].

Par conséquent, dans les écrits de P. Hannibal, il y a une caractéristique des œuvres de charité: une attention prioritaire à l'aspect spirituel. En outre, il semble qu'il invite les membres de ses familles religieuses à élargir les espaces de la charité, en ce sens que, si pour des raisons contingentes ils doivent immédiatement s'inquiéter pour les orphelins et les pauvres plus proches, ils peuvent et doivent également, s'ils sont des prêtres, donner une large gamme à leur ministère pastoral, en essayant d'atteindre et de sauver le plus grand nombre de frères.

Comme nous l'avons vu, même les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus s'occupent directement de l'éducation et de la sanctification des filles et du salut des pauvres, et ont en même temps parmi leurs œuvres celle de «provoquer des vocations», de soutenir la formation des Clercs, et donc s'intéresser activement au salut des frères. Pour les Rogationnistes, cet élargissement de la charité, au point de coïncider avec les espaces plus larges du salut des âmes, apparaît plus accentué, en ligne avec le Rogate, et comme sa dernière conséquence pratique.

Nous pouvons conclure que dans la vie de Di Francia, il semble que l'attention portée au Rogate et au ministère apostolique-caritatif se soit retrouvée ensemble dans une coïncidence qui peut sembler fortuite, mais présente les caractéristiques du plan providentiel de Dieu.

Dans l'Evangile, ce lien émerge entre le Rogate et le salut spirituel et matériel des foules, comme pour une logique interne. P. Hannibal est devenu de plus en plus conscient de ce lien intime entre la prière pour les Bons Ouvriers et le «faire» en tant que Bons Ouvriers et en ces termes il a laissé à ses fils et filles le patrimoine spirituel reçu par l'Esprit, talent engagé, mis à profit tout au long de la vie. Par conséquent, cela ne devrait pas nous surprendre beaucoup que le Rogate et les Œuvres de Charité soient ensemble, à condition que nous parlions des œuvres ordonnées au salut des orphelins abandonnés et à l'évangélisation et à l'aide aux pauvres. Le Rogate ne fait plus qu'un avec les œuvres de charité car il identifie le salut de l'âme, la promotion intégrale de l'homme, sa libération la plus authentique comme la rédemption du péché, le besoin le plus urgent parmi les diverses formes de pauvreté; le Rogate reste le moyen le plus approprié pour répondre à ces attentes puisque cette œuvre est confiée aux mains des ouvriers évangéliques, et ils sont implorés par la prière.

On parle aujourd'hui du «charisme» d'une Congrégation comme de ce don transmis par Dieu à un fondateur pour déterminer et caractériser l'identité d'une famille religieuse dans sa nature, dans la spiritualité, dans le type de vie individuelle et collective, dans son objet et mission apostolique. Dans les écrits du P. Hannibal, on cherchera en vain un endroit où le Rogate est présenté comme le «charisme» de ses Congrégations, précisément parce que ce concept était absent de la doctrine théologique de l'époque. Mais si nous repensons les expressions que le P. Hannibal utilise pour expliquer l'espace que le Rogate a dans la vie des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle, nous ne pouvons douter que, bien que le mot «charisme» soit absent, son contenu est parfaitement et totalement rappelé. Le Rogate est une flamme qui brûle de zèle, un uniforme, une bannière, une passion qui prend tout le cœur, l'esprit, les œuvres, qui veut faire bouger la terre et le ciel, hommes et

---

1110 *Scritti*, 3, p. 167.
1111 *Scritti*, 2, pp. 89 ss..
1112 *Scritti*, 3, p. 99.

bienheureux. Et comme tout charisme de fondation attend d'être institutionnalisé, situé dans un contexte historique[1113], le Rogate est fixé clairement et précisément dans la vie et le ministère du Fondateur ainsi que dans l'engagement apostolique de ses Fils et Filles spirituels, qui, le nom même qu'ils portent, disent référence au Rogate.

Dans ces pages, nous n'avions pas l'intention de traiter du thème «Rogate-charisme des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle», et il ne serait pas correct de liquider le problème dans deux lignes. Mais si l'on compare les termes qui définissent le charisme de fondation avec ce P. Hannibal écrit sur le Rogate, comme héritage confié à son Œuvre et à ses Congrégations, il est plus clair que les deux réalités sont équivalentes.

VI. Le fondement et la source du Rogate sont placées dans le Ministère du salut.

Dans la dernière période de sa vie, le P. Hannibal est souvent revenu avec son cœur et son stylo aux années passées, pour se souvenir et fixer les débuts et les incertitudes, les joies et les difficultés du chemin: peut-être le poussait le désir de voir mieux dans le projet de Dieu, peut-être le besoin de louer la Bonté divine, ou peut-être les deux. Dans une feuille de notes, tracées pour cela, il note: «Dévotions singulières et remarquables: Rogate»[1114]. Il se lit dans un autre écrit: «Spécialités de la P. [ieuse] O. [euvre]: Le grand Rogate»[1115].

Nous savons bien que le Fondateur n'a pas voulu le Rogate uniquement comme une «dévotion» ou une «spécialité» de l' Œuvre. A cette occasion, il ne trouve pas de termes plus appropriés. Cependant, si nous gardons à l'esprit que la piété en son temps s'exprimait principalement sous la forme de dévotions, et si nous notons l'accent particulier que P. Hannibal accorde au Rogate (le soulignement, le point d'exclamation, l'adjectif «grand»), nous convenons que le l'ensemble n'est en aucun cas restrictif. Il faut aussi dire que parmi les «dévotions singulières et remarquables», au total sept, avec le Rogate, deux ne se distinguent que nominalement: «Alliance Sacrée» et «Pieuse Union». Les autres sont: «Primeurs», «Premier Jolliet», «Affiliations», «Entreprise Antonienne».

Nous venons de remarquer que le Rogate, symbole et centre de la Congrégation, trouve dans les œuvres d'apostolat et de charité sa tension vers des horizons plus larges, vers le plus grand amour du prochain. Maintenant, nous voulons examiner, toujours au sein du Rogate, le dynamisme qui le constitue profondément: l'amour de Dieu. La prière pour les Bons Ouvriers naît de l'amour de Dieu, dans cet amour il vit et vers la plénitude de cet amour il tend. Le Rogate, remis par le Fondateur aux deux Familles Religieuses comme dépôt sacré à conserver et à diffuser, veut être interprété à la lumière de l'amour de Dieu, qui se manifeste dans le Cœur de Jésus.

Les mêmes noms laissés par le Fondateur aux deux Congrégations en témoignent. «Tout d'abord, une idée était claire dans mon esprit - écrit P. Hannibal en communiquant les noms aux Sacrés Alliés -, c'est-à-dire que les noms des deux Communautés auraient dû correspondre à leur mission spirituelle la plus importante, à savoir: la culture de cette parole de l'Evangile: *Rogate ergo Dominum messisi ut mittat Operarios in messem suam*. Ils auraient donc dû contenir ce concept»[1116].

Dans la dénomination de la Pieuse Œuvre, et de ses membres, en particulier les Familles Religieuses, à côté du mot "Rogate", l'expression "du Cœur de Jésus" est accompagnée. En 1909, le P. Hannibal écrivit à Mgr D'Arrigo, renouvelant la demande d'approbation de l'Œuvre: «Le 14 septembre 1901, je présentai à V. E. une brève déclaration de l'existence et des buts de mes deux Instituts avec le prospectus des noms avec lesquels je voulais nommer l'un et l'autre, c'est-à-dire le masculin: Institut des Rogationnistes du Cœur de Jésus. Le féminin: Institut des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus. V. E. a gracieusement accueilli mon Exposé, et avec son autographe, apposé sur celui-ci, a approuvé les noms projetés pour les deux Instituts»[1117].

1113 CARDAROPOLI G., *Criteri per la lettura del carisma di Fondazione*, pp. 211-226 de cette œuvre.
1114 *Scritti*, 61, p. 159.
1115 *Scritti*, 61, p. 109.
1116 Voir l'explication du P. Hannibal dans *Dio e il Prossimo*, *Scritti*, 52, p. 259.
1117 *Scritti*, 29, p. 26.

Il est vrai que la branche masculine est parfois appelée simplement «Rogationnistes», sans aucun ajout[1118], mais, en tout cas, le nom complet «Rogationnistes du Cœur de Jésus» apparaît depuis les premières Constitutions approuvées en 1926. Par ailleurs, il faut noter que la présence du "Cœur de Jésus", dans la recherche du nom définitif, précède également la présence même du mot "Rogate". En effet, on voit que dans une lettre adressée à Mgr Letterio D'Arrigo les membres de l'Œuvre, avant même la définition des noms, se signent comme "Clercs Réguliers Oblats du Cœur de Jésus»[1119]. «Nous tous - le P. Hannibal écrit ailleurs -, Prêtres et Sœurs et enfants et pauvres (nous sommes) dédiés au Cœur adorable de Jésus»[1120].

Dans les années que nous considérons, les dévotions particulières se sont multipliées de façon spectaculaire mais, reine parmi toutes, c'était la dévotion au Cœur de Jésus. Nous ne sommes pas surpris de trouver ce nom à côté du Rogate, et pourtant nous réalisons immédiatement que ce n'est pas un fait de mode, ni une heureuse coïncidence. Le Père Hannibal, apôtre du Rogate, nourrissait dans son cœur un amour sans bornes pour le Cœur de Jésus; il y lit l'immense amour miséricordieux de Dieu pour les hommes; parmi les signes de cette bienveillance de Dieu, selon son jugement, il y avait sans aucun doute le Rogate. «Comment est-il possible, mes frères, - il a prêché en 1882 - de satisfaire dignement vos saints désirs? Si je vous ai parlé du Sacré-Cœur de Jésus pendant une année entière, très petite chose que je vous aurais dit, car en Jésus, selon l'Apôtre, tous les trésors infinis de la Sagesse et de la Science sont cachés»[1121].

Un trésor, en particulier, nous vient du Cœur de Jésus, a rappelé le Fondateur aux Sœurs qui, le 24 octobre 1909 à *San Pier Niceto*, ont pris l'habit, le trésor du Rogate[1122]. Plusieurs fois, le Di Francia souligne l'origine du Rogate du Cœur de Jésus. La prière pour les Bons Ouvriers, que nous recevons de la bouche, du Cœur de Jésus[1123], est une manifestation de son amour[1124], de son zèle[1125], de son ornement opportun et ardent[1126]. Souvent, ces appels de P. Hannibal, notamment à l'occasion de la célébration du 1er Juillet, deviennent aussi de la poésie:

«*Bien sûr, ce jour-là que l'âme*
divine fit irruption
avec le grand Rogate ignifère,
votre Cœur saignait!
Sur les montagnes, parmi le peuple,
avec déluge de larmes,
avec une clameur efficace,
pour tous les âges
vous les demandâtes au Père
phalanges eucharistiques,
des équipes passionnées,
que les âmes rachetées
de toutes les personnes dispersées
ils appelassent à votre Cor!»[1127].

Les versets, discutables d'un point de vue artistique, nous présentent l'image évangélique de Jésus avec le cœur transpercé de compassion pour «les foules, fatiguées et découragées, comme des moutons qui n'ont pas de berger» (*Mt* 9,36); le Rogate apparaît d'une manière intime et immédiate générée par l'amour compatissant de Jésus. La première prière pour les Bons Ouvriers, imprimée par

---

1118 *Scritti*, 61, p. 107.
1119 *Scritti*, 29, p. 14.
1120 *Scritti*, 38, p. 13.
1121 *Scritti*, 10, p. 152.
1122 *Scritti*, 25, p. 56.
1123 *Scritti*, 4, p. 117; 45, p. 174; 46, pp. 124. 306.
1124 *Scritti*, 38, p. 14.
1125 *Scritti*, 38, p. 40.
1126 38, p. 18.
1127 *Scritti*, 46, p. 359.

P. Hannibal dans la typographie du quartier Avignon en 1885, adressée au Très-sacré Cœur de Jésus, commence précisément par ces mots: «Cœur compatissant de Jésus»[1128].

Nous ne pouvons ignorer le cadre général dans lequel le P. Hannibal situe le Rogate. Les hommes vivent dans une situation de désorientation et de péché, ils refusent l'amour paternel de Dieu, sa parole et ses dons de salut; le mal, avec de nombreux moyens, notamment la presse, sème la corruption et la mort, tendant des pièges aux créatures les plus sans défense, aux petits orphelins abandonnés; cette marée montante attire la colère de Dieu mais, avant cela, fait pleurer son Cœur: il souffre de la ruine des âmes, il veut que tous les hommes soient sauvés, il veut donner au monde de saints apôtres et attend que nous les impétrions avec prière incessante et universelle.

Dans un Règlement rédigé à Messine en 1906, le Fondateur insère parmi les règles disciplinaires une note qui explique très clairement les raisons qui ont conduit à choisir le Rogate: «L'esprit particulier de cet Institut qui s'inspire de cette Parole de N.S.J.C. *Rogate ergo, etc.* il doit être très proche de cette méditation sur les peines intimes du Cœur de Jésus, car l'âme qui pénètre ces peines intimes ne peut pas rester indifférente aux intérêts de ce Cœur Divin, et les ressent vivant, et y participe, et aimerait aussi se sacrifier pour ces intérêts divins. Alors cette Parole Divine qui est sortie de ce Cœur Divin: *Rogate ergo* etc. retentira à notre oreille et l'âme obéissante à ce commandement trouve un grand moyen de consoler le Cœur Très Saint de Jésus dans ses peines»[1129].

En d'autres termes, la même chose, P. Hannibal avait déclaré en annonçant les noms et les buts précis de son Institution: «L'Œuvre a pour but la gloire de Dieu et le bien des âmes *ad majorem consolationem Cordis Jesu*. Elle tend vers ce but avec deux moyens qui forment deux buts proches et immédiats de son existence». Et il explique que ce sont le zèle et la diffusion du Rogate et les œuvres de miséricorde spirituelle et matérielle envers le prochain[1130].

Nous pouvons maintenant dire que nous avons une image claire du Rogate, la parole évangélique que le Père Hannibal a confiée aux Rogationnistes et aux Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, comme leur propre charisme. La «foi» en Dieu et l'«amour» pour Lui introduisent Père Hannibal et ses enfants spirituels à pénétrer le mystère du «péché»[1131], bouger pour partager les «peines intimes»[1132] du «Cœur de Jésus», à chercher avec lui ses «intérêts divins»[1133], c'est-à-dire le «salut des âmes» pour rendre à Dieu «la gloire» qui lui est due. Cette gloire s'exprime dans le Cœur de Jésus en termes de «consolation»[1134]. En cela, qui est le drame du Calvaire, vivant dans l'humanité encore aujourd'hui, le Sauveur et ceux aux mains desquels l'œuvre du salut a été livrée, les bons ouvriers, se posent comme un point de référence indispensable.

Par conséquent, l'attitude du Fondateur envers le péché constitue un élément important pour pénétrer le charisme du Rogate. Hannibal vit le drame de l'énormité du péché et du fléau qu'il constitue pour l'âme aussi intensément qu'il ressent profondément l'amour et la compassion pour son Dieu. Pour comprendre la flamme du Rogate, il faut voir, à contre-jour, la tristesse du péché.

Les jaculatoires avec lesquelles il est d'usage de clore les moments de prière dans les Instituts représentent souvent, en un très bref résumé, les aspects essentiels d'une spiritualité particulière. Eh

---

1128 *Scritti*, Miscellanea.

1129 *Scritti*, 61, p. 186.

1130 *Scritti*, 61, p. 106.

1131 A propos du terme «péché», cf. *Scritti*, 9, pp. 42, 44, 52, 53, 72, 75; 10, pp. 11, 20, 27, 74, 125, 132, 150; 11, pp. 1, 5, 110, 162; 12, pp. 55, 80, 100, 101,107-108; 14, pp. 53, 64; 15, p. 26; 16, p. 3; 18, pp. 10, 50, 55, 133, 147, 164; 19, pp. 19, 75, 86, 123, 153, 173; 20, pp. 49, 105; 21, pp. 26, 74, 133, 187; 22, p. 47; 23, pp. 25, 29,96, 100, 140; 24, pp. 36, 38, 94, 123, 143, 149; 25, pp. 3, 61, 92, 120, 137; 26, p. 5,20, 23, 31, 69, 74, 82; 27, pp. 5, 6, 19, 66, 84, 86,132, 155; 36, p. 4; 40, p. 144; 43, pp. 48, 49; 50, p. 3; 52, p. 210ss.

1132 A propos du terme «peines intimes», cf. *Scritti*, 1, p. 240; 2, pp.8-9; 16, pp. 66, 80, 102; 18, p. 129; 19, p. 154; 20, pp. 85, 103, 124, 125, 126, 128, 135, 136, 140, 141; 21, pp. 117, 118, 179; 23, p. 148; 24, pp. 40, 124; 25, pp. 69, 111; 26, pp. 17, 46, 50, 63; 27, pp. 93, 124, 128; 34, p. 45; 38, p. 30; 40, pp. 13, 25; 43, pp. 99, 104; 61, pp. 164, 186.

1133 A propos du terme «intérêts du Cœur de Jésus», cf. *Scritti*, 1, pp. 26, 27, 32, 60, 63, 64, 76, 81, 87, 88, 96, 97, 127, 185; 2, pp. 4, 5, 6, 18, 29, 45, 46, 88, 89, 137, 150, 151, 154, 156; 3, pp. 12, 78, 82, 84, 85, 87, 167, 172; 4, pp. 13, 70, 95; 5, pp. 48, 59, 62, 23, 72, 105, 143; 7, pp. 8, 11, 32, 118; 8, pp. 24, 96; 9, pp. 39, 42, 46, 56; 11, pp. 2, 11, 20, 111; 12, p. 51; 13, p. 76; 20, p. 9; 24, p. 124; 30, p. 134; 38, p. 41; 43, p. 53; 44, p. 154; 46, p. 329; Miscellanea, Congrès Eucharistique Rome (1922), p. 2.

1134 A propos du terme «consolation du Cœur de Jésus», cf. *Scritti*, 1, p. 182; 2, pp. 54, 85, 93, 122, 150; 3, p. 138; 4, pp. 22, 34, 45, 59, 60, 61, 62, 68, 93, 94, 110, 136, 141; 5, pp. 3, 13, 37, 60; 6, pp. 85, 89, 126; 7, pp. 21, 22, 24, 25, 28, 67, 101, 104; 8, pp. 19, 37,39, 62, 72; 9, p. 71; 10, pp. 125-128; 15, p. 26; 21, p. 127; 27. P. 88; 29, p. 98; 34, p. 78; 36, p. 173; 38, p. 40; 41, p. 65; Miscellanea, *Première prière au Cœur de Jésus pour les Bons Ouvriers* (1885)

bien, dans notre Œuvre, il y a la référence aux Supérieurs Divins, parce que le Rogate leur appartient d'abord, au Cœur Eucharistique de Jésus et au Cœur de Marie, donc il y a l'invocation pour les Bons Ouvriers, mais elle est précédée par la jaculatoire: «Seigneur Jésus, délivre-nous de tout péché mortel et véniel». Par conséquent, les Bons Ouvriers rétabliront l'amour de Dieu, surmontant le péché en eux-mêmes et dans les autres.

En autre, Jésus a assuré que la prière est la condition pour l'envoi des nouveaux apôtres. Ses paroles expriment donc un «commandement»: «priez donc». Voici la prière des bons ouvriers comme clé «nécessaire» et capable d'introduire dans la richesse de grâces illimitées. De toute façon, dans l'Eucharistie, son «Cœur Eucharistique»[1135] est le point de référence de cet amour qui rachète, qui pénètre les apôtres et les donne à ceux qui se tournent vers lui: le Rogate lui appartient. Le «Cœur de Jésus», pour P. Hannibal, est le «Cœur Eucharistique de Jésus». L'expression n'est pas si fréquente dans ses écrits, en raison d'une controverse rapportée par le Fondateur lui-même, mais la réalité est évidente: l'amour de Dieu se manifeste dans le Cœur de Jésus et trouve sa pleine expression dans le sacrement de l'Eucharistie.

Le P. Hannibal a vécu intensément ce lien avec l'Eucharistie, comme un fidèle compagnon pendant le jour et la nuit de la présence auguste et comme son infatigable apôtre; aussi dans sa mission de Fondateur d'une Œuvre consacrée au Rogate, il ressentit la présence du Cœur Eucharistique de Jésus comme un amour jaloux en fondant, gardant, gouvernant sa petite plante; il a vérifié tout cela avec des preuves en expérimentant le développement et la croissance de l'Œuvre autour de la présence eucharistique célébrée chaque année le 1er juillet, jour où le Cœur Eucharistique de Jésus a fait son pacte d'amour avec cette petite famille et a confié à elle sa parole, le Rogate. Il suffit de faire défiler, même rapidement, les hymnes du 1er juillet, pour vérifier ce lien inséparable entre l'Œuvre, l'Eucharistie et le Rogate.

De cela, la note ajoutée à la salutation d'adoration au Saint-Sacrement devient un témoignage significatif: on se souvenait à chaque fois «qu'il daignait venir habiter parmi nous». C'était comme garder dans la mémoire de ce premier juillet 1886 les racines vives et présentes de notre Œuvre, afin de ne pas perdre son identité.

Vivre l'esprit du Rogate signifiera donc se laisser pénétrer profondément par l'amour de Dieu et des âmes, devenir prière eucharistique d'impétration des Bons Ouvriers jour après jour, réaliser sa vie en accord avec cette prière, «le faire en tant que des Bons Ouvriers», «répandre» ce commandement divin du Cœur de Jésus avec tout le «zèle» dont on est capable. Quand cette prière deviendra «universelle», quand elle s'élèvera «sans cesse» par le cœur des fidèles, et en particulier des personnes consacrées, alors un «immense bien en découlera pour l'Eglise et la société».

J'ai mis quelques mots et expressions entre guillemets qui marquent la piste sur laquelle l'esprit de cette prière se déroule. Il existe d'innombrables lieux où, parmi les écrits de P. Hannibal, ces concepts reviennent, au point que cela semble parfois répétitif et stéréotypé. En fait, il faut en déduire que Di Francia avait réalisé une synthèse personnelle dans sa propre existence, entre ce qui le poussait à l'intérieur et l'engagement quotidien de la vie. Il a grandi dans la contemplation de ce mystère d'amour et l'a révélé dans ses prières, discours, règlements et en général dans tous ses écrits; il en a laissé une exposition claire et complète à ses enfants spirituels.

Mais nous ne pouvons pas nous arrêter ici. Dans l'idée du Père Hannibal, le Rogate n'est pas seulement le moyen qui introduit profondément dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain, mais représente le lieu où l'homme, et en ce qui nous concerne, le Rogationniste et la Fille du Divin Zèle, découvre les peines intimes du Fils de Dieu, les partage en s'offrant avec amour pour sa gloire, cherche la gloire de Dieu avec la même compassion avec laquelle Dieu cherche notre salut: le Rogate vient de Dieu et revient à Lui avec le même langage.

Nous lisons dans une lettre écrite par le P. Hannibal aux Evêques en janvier 1920:

«Oh! Si tous les Evêques feraient ceci dans leurs Diocèses! La prière commandée par Jésus Notre Seigneur comme le remède infaillible suprême pour avoir des Prêtres selon le Cœur de Dieu, deviendrait une Rogation Universelle qui ferait la violence la plus forte et la plus douce au Très Saint

[1135] *Scritti*, 34, p. 96.

Cœur de Jésus pour lui arracher abondamment cette grâce dont les peuples se sont rendus si indignes!»[1136].

J'ai remarqué dans les pages précédentes que le P. Hannibal lorsqu'il écrit sur le Rogate se laisse entraîner par un enthousiasme particulier: le lecteur a le sentiment d'être devant celui qui exprime la joie et l'étonnement d'une grande découverte capable de répondre aux plus graves et urgents problèmes de la vie.

Les raisons d'espérer, pouvons-nous affirmer en conclusion, ne sont pas infondées lorsque nous nous laissons conduire dans la foi, par la parole du Seigneur. Mais les horizons qui s'ouvrent avec le Rogate illuminent le présent: ils nous permettent de faire entrer dans le monde d'aujourd'hui une conscience plus vivante de l'amour miséricordieux de Dieu, une perception adéquate du besoin de salut au sein de l'Eglise, une participation convaincue, de la part de chaque homme et des consacrés dans la Rogation en particulier, à l'engagement à travailler, en bon Ouvrier, à l'édification du Royaume de Dieu.

VII. Le Rogate, livré au zèle des deux Familles Religieuses pour devenir une prière universelle et incessante.

Notre discours, au fur et à mesure que nous avançons, va se définir en détail. Nous avons essayé de localiser le Rogate, en identifiant la place qui lui appartient dans les Familles Religieuses fondées par P. Hannibal. Nous venons de terminer de noter que cette prière, pour être authentique, doit être enracinée dans le mystère de la rédemption, c'est-à-dire révéler l'amour de Dieu et agir pour que son royaume s'accomplisse. Maintenant, nous voulons examiner de près les expressions concrètes de la prière rogationniste dans les termes utilisés par le Père Hannibal en la livrant à ses Familles Religieuses.

L'objet de la prière: les Bons Ouvriers.

Il est juste que nous nous demandions, tout d'abord, ce que Di Francia veut dire quand il parle de Bons Ouvriers. Nous trouvons dans de nombreux lieux la réponse très précise: chaque chrétien est un «Bon Ouvrier».

«*Demander des Ouvriers à la Sainte Eglise* - écrit-il - *c'est d'abord demander des Prêtres selon son Cœur, deuxièmement des hommes et des femmes religieux et religieuses, ou mêmes séculiers qui, pleines de l'Esprit de Dieu et du saint Zèle, s'engagent au salut des âmes, avec tous les moyens possibles. Par exemple: un saint éducateur de la jeunesse est déjà un Bon Ouvrier de la moisson mystique. Il en va de même d'un père ou d'une mère de famille qui éduquent leurs enfants et les amènent à une excellente réussite religieuse ou civile; d'un homme riche qui engage sa richesse, autant qu'il le peut, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes; d'un journaliste catholique qui, dans les bonnes limites, se bat pour la sainte Religion et en somme de quiconque, soit avec les œuvres, soit avec les moyens, soit avec les prières, soit avec la sainteté de la vie, coopère pour la gloire de Dieu et le salut de la moisson mystique du Divin Maître, qui sont les âmes*»[1137].

Le passage est tiré d'une lettre, «invitation – règlement», que Di Francia adressa le 8 novembre 1910 à des personnes expertes et saintes, les invitant à vouloir s'occuper de la Pieuse Œuvre comme Cofondateurs et Cofondatrices spirituels; d'où la nécessité pour le Fondateur de définir la finalité de l'Institution. L'approche du P. Hannibal s'inscrit parfaitement dans les orientations de la théologie et de la pastorale d'aujourd'hui, développées à la suite du Concile Vatican II, qui appelle les laïcs à assumer leurs responsabilités au sein de l'Eglise pour l'édification du Royaume. Il convient de noter que ponctuellement est présent dans le passage rapporté ce que j'ai souligné dans le chapitre précédent, à savoir l'emplacement du Rogate dans le contexte de la recherche de la gloire de Dieu et du salut des âmes: en quelques lignes cet aspect est rappelé trois fois[1138].

1136 *Scritti*, Miscellanea *Lettres aux Evêques*, p. 13.
1137 *Scritti*, 2, p. 144.
1138 Cf. toujours sur l'identité des Bons Ouvriers, même *Scritti*, 12, p. 63; 44, p. 157.

Hannibal ne déclare pas simplement que chaque chrétien doit vivre comme un Bon Ouvrier, mais donne les raisons: il rappelle que pour nous, qui dans le Christ formons une communion de Saints, le bien des frères doit être partagé au point d'être ressenti et recherché comme son propre bien. Voici comment il s'exprime dans une prière à saint Antoine: «Obtenez que du Très-Saint-Cœur de Jésus et de Marie, du sein de la Très Sainte Trinité, des nouvelles créations des futurs apôtres très élus et très nombreux soient décrétées et accomplies, des vocations puissantes se répandront sans tarder, mais à partir de ce moment même, les vocations puissantes qui appellent au saint Sacerdoce des garçons bien disposés et préparés par la Grâce divine; et de chaque créature des deux sexes qui a l'obligation du bien des autres ainsi que du leur, un Ouvrier élu ou une Ouvrière élue soit formé, selon le Cœur de Jésus»[1139]. Nous tous, par conséquent, sommes obligés de nous soucier du bien des autres ainsi que du propre, nous sommes appelés à être de Bons Ouvriers.

Il serait illégitime de déduire de cette déclaration que, pour Di Francia, le Rogate s'intéresse indifféremment aux Ouvriers du Royaume de Dieu, à tous indifféremment à la même façon. Dans la phrase que nous avons citée ci-dessus, il est dit: «Demander des Ouvriers pour la Sainte Eglise signifie d'abord demander des Prêtres selon son Cœur»; on parle ensuite de religieux et puis de laïcs.

On voudrait analyser, parmi les écrits de P. Hannibal, la différence dans l'œuvre des laïcs, des religieux, des prêtres et des évêques pour sauver des âmes: ce serait sans doute une recherche intéressante. Il suffit ici de vérifier que les laïcs engagés sont à juste titre considérés par Di Francia comme de «Bons Ouvriers», y compris parmi ceux pour lesquels Jésus nous invite à prier le «Maître de la moisson».

Bons Ouvriers et Prêtres saints.

Mais, comme nous l'avons dit, les Bons Ouvriers sont avant tout et principalement pour le Père Hannibal les Prêtres, ou plutôt les Prêtres saints, selon le Cœur de Dieu. Il y a d'innombrables lieux où il écrit sur les prêtres. Nous déduisons toujours une excellente estimation que le Fondateur a de la dignité avec laquelle le ministre de Dieu est revêtu. Il le voit comme un «nouveau Christ, avec une immense dignité, avec un ministère angélique», «un Rédempteur», comme quelqu'un qui «génère des âmes», «les conduit comme un bon berger», «les sauvant du péché», «les illuminant avec la sagesse de la doctrine», soucieux avec le zèle infatigable de leur salut. Ces ministres de Dieu, constitués dans la sainteté de leur état, par la consécration de l'Ordre Sacré, doivent d'abord s'engager à mener une vie qui brille pour la pureté des mœurs.

Si, par conséquent, le P. Hannibal voit le Prêtre principalement dans sa fonction de ministre du salut, on peut en déduire que pour lui les Bons Ouvriers pour les foules "fatiguées et épuisées" sont principalement des Prêtres. Quand le Fondateur tend les bras devant Jésus dans l'Eucharistie pour implorer les Bons Ouvriers, quand il invite les petits, les pauvres à faire de même, il demande de tout son cœur, des gens qui vont aux âmes avec les mêmes sentiments que les premier et unique Sauveur des âmes.

Nous lisons dans une prière aux SS. Vierge: «O ma Mère et Dame, votre adorable Fils souhaite ardemment avec les aspirations incessantes du feu enflammé de la Charité éternelle, que chacun de ses Prêtres le contemple, le vise dans le plus intime de sa propre âme, et là il rassemble tous ses pouvoirs, tous ses sens, et abstraite de toute chose visible et sensible, il se joigne à Lui et brûle de son propre feu d'Amour et de Zèle, pour Lui il se consume d'amour et de zèle Lui achetant des âmes, des âmes, des âmes! O Mère très pure, c'est votre Adorable Fils qui, dans son *Message* très nouveau et très miséricordieux, me révèle que le *secret* de cette divine Union d'Amour qu'Il veut et aspire pour chaque Prêtre et pour moi, Vous le possèdes, ô douce Mère et me stimule venir à vous en toute confiance!»[1140].

1139 *Scritti*, 5, p. 73; 27, pp. 43, 75; 13, p. 6; 15, p. 21; 5, p. 71; 6, p. 50.
1140 *Scritti*, 7, p. 140.

Par conséquent, les Bons Ouvriers, que nous implorons du Maître de la moisson, sont les apôtres qui suivent les mêmes traces du Christ, et se laissent conduire vers cette ressemblance ardue avec le Sauveur par le seul moyen approprié: le soin miséricordieux de sa très douce Mère[1141].

La nécessité de la prière: les Bons Ouvriers sont générés par le Cœur de Dieu.

J'ai mentionné il y a quelques instants, une belle expression du P. Hannibal qui rappelle avec une efficacité extraordinaire l'origine surnaturelle des vocations sacrées: «Obtenez - demanda-t-il à S. Antoine – que par les Très-Saints Cœurs de Jésus et de Marie, du sein de la Très-Saint Trinité, des nouvelles créations de futurs Apôtres très élus et très nombreux soient accordées et accomplies». Si Dieu est amour, quel don le plus miséricordieux naîtra jamais du Cœur même de Dieu, du sein de la Très Sainte Trinité! Cette prédilection pour l'homme s'est manifestée dans la création et plus encore dans la rédemption, œuvre de salut libre et gratuit. Le don des ministres du salut exprime également la même libéralité de Dieu dans son indispensable plan d'amour.

Toute vocation sacrée vient donc de Dieu. Di Francia n'a aucun doute. Il écrivit à Mgr Conforti, en décembre 1921: «Tous les efforts pour faire réussir des Prêtres et des Missionnaires, tandis que le grand Commandement de Jésus-Christ est dans l'oubli ou que l'on s'en occupe comme la chose la moins importante de toutes, ne se réduisent qu'à une culture artificielle des ministres du Sanctuaire, et on prépare que des échecs car les vocations vraies et puissantes ne sont pas une œuvre humaine mais divine, elles sont plus le fruit de la prière que du travail et des moyens matériels»[1142].

P. Hannibal souligne souvent cette vérité et comme preuve, comme dans le passage cité, il ne manque pas d'apporter l'exemple de Jésus qui, avant d'appeler les Apôtres, s'est retiré dans la prière[1143]. Il est convaincu que la vocation sacrée peut se manifester à un âge précoce[1144], comme une «impulsion intérieure qui pousse le cœur vers Dieu»[1145], comme une voix qui «parle au cœur» de l'homme, une voix «intérieure», «mystérieuse», «puissante» qui attire «fortement» et invite à répondre « sans délai»[1146].

Mais la vocation pour Di Francia ne s'arrête pas là, dans un appel et une réponse, même si extraordinaire: cette rencontre apparaît comme la raison profonde d'une vaste réalité qui implique toute une vie et requiert, pour qu'elle naisse, la participation de l'Eglise et de la société. En effet, se donner à Dieu signifie embrasser les âmes. C'est pourquoi ceux qui entrent dans la vie religieuse le font «avec la bonne intention de chercher Dieu seul, de se donner entièrement à l'Amour Divin et au Divin Zèle du Cœur de Jésus, d'embrasser l'effort et le sacrifice pour Jésus le Bien Suprême, pour sa sanctification et pour le salut des âmes»[1147]. L'appel de Dieu, par conséquent, vient à bout des faits, se produit avec les œuvres qui manifestent ces signes positifs qu'on a l'habitude d'appeler «germes».

Pour le Fondateur, les vertus les plus indicatives sont la «générosité»[1148], la pureté» et la «simplicité»[1149], la «modestie» et la «doctrine»[1150], mais surtout il faut que ceux qui entrent dans la vie religieuse portent «un cœur humble et amant»[1151]. Le Père Hannibal en déduit que les vocations, bien qu'elles soient l'œuvre de Dieu, peuvent et doivent être «provoquées». En effet, stimuler les vocations constitue, selon le Fondateur, un «but» de l'Institut[1152]. Les vocations doivent être

---

1141 Cf. *Scritti*, 20, p. 158ss; 21, p. 5; 27, p. 99.
1142 *Scritti*, 29, p. 161ss.
1143 Cf. *Scritti*, 20, p. 158ss; 21, p. 5; 27, p. 99.
1144 *Scritti*, 45, p. 4.
1145 *Scritti*, 42, p. 43.
1146 *Scritti*, 42, p. 23; 45, pp. 128, 145, 390, 523.
1147 *Scritti*, 22, p. 136.
1148 *Scritti*, 45, p. 173.
1149 *Scritti*, 32, p. 2.
1150 *Scritti*, 45, p. 444.
1151 *Scritti*, 42, p. 148.
1152 *Scritti*, 2, p. 90.

«préparées par la prière»[1153], «formées» et accompagnées[1154], «conservées», «incrémentées"[1155], «cultivées», «confirmées» afin qu'elles ne s'affaiblissent pas volontairement et soient «perdues»[1156].

Arrêtons-nous un instant. Nous sommes confrontés à une approche très éclairée du problème, qui n'a rien à envier à la doctrine qui se dégage des dernières conférences sur la théologie et la pastorale des vocations. Nous identifions la particularité et la grandeur du P. Hannibal Di Francia d'avoir anticipé les temps, hissé la bannière de Rogate sur l'Eglise universelle et préparé l'intérêt de toute la communauté chrétienne pour les vocations. Cela ne fait aucun doute. Il est cependant important de pénétrer l'âme de la raison d'être du Fondateur et de comprendre ce qui rend son message encore plus original et, si l'on veut, révolutionnaire. Hannibal, qui avait approché le Rogate à l'adolescence, émue par une grande foi, découvre au fil des années que derrière l'invitation du Christ à la prière pour les vocations se cache, précisément dans la dimension de la foi, la clé du problème vocationnel.

De nos jours encore, nous ne sommes pas à l'abri de la tentation de chercher la réponse à l'urgence d'avoir de nouvelles vocations dans les techniques, moyens ou expédients mesquins d'une certaine pastorale moderne. Eh bien, le Père Hannibal nous dit avec une extrême clarté qu'en dehors d'un plan de foi précis, les solutions ne viennent pas et ne viendront pas. En plaçant la prière en premier, comme condition première et essentielle, il entendait nous initier à cette dimension; le Fondateur, s'accrochant de tout cœur à ce commandement évangélique, a clairement compris la signification du message du Christ. C'est le Père qui aime, choisit, appelle, envoie; nous sommes tous aimés et envoyés; nous avons un besoin urgent de ministres pour cet amour; nous devons ressentir ce besoin de plus en plus chaque jour et nous développer tous, en tant que «réponses», en dialogue avec le Père; en Le rejoignant, nous partageons son amour pour les frères les plus éloignés, et en particulier pour leur salut, qui reviendra à Sa gloire, nous demanderons les Ouvriers du Royaume, nous ferons tout pour vivre notre vocation, pour devenir de Bons Ouvriers.

Tout est là. Et, à partir de cette conviction de foi, nous comprenons ce que cela signifie pour les Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus de placer la prière du Rogate en premier, de la diffuser afin que dans l'Eglise elle devienne incessante et universelle. Si nous convenons que la réponse au problème des vocations est dans la prière, n'oublions pas que la prière qui continue dans la vie, découle de la foi et se manifeste comme vie.

Le document le plus significatif du récent Magistère de l'Eglise sur le problème des vocations s'ouvre précisément sur ce constat: «L'inspiration forte et constante de la foi, combinée à la prière, constitue l'âme de l'apostolat de celui qui agit dans la pastorale des vocations»[1157].

Prière vitale, incessante, universelle.

P. Hannibal était un homme de prière. «Toute notre vie - a-t-il dit - devrait être un penser continuellement à Dieu», nous devrions trouver notre bonheur plongé dans cette présence[1158]. Il a expliqué ce secret de sa vie spirituelle avec des expressions très significatives: «Le corps sans souffle meurt, l'âme sans prière meurt. La prière est aussi nécessaire que la grâce de Dieu»[1159]. La prière représentait pour lui la relation constante, confiante et douce avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, avec sa Très Sainte Mère et avec tous les Saints. Il a longtemps prié et aimait écrire de longues prières: parmi ses écrits, il y a cinq volumes de prières, ainsi que de nombreux hymnes et chants sacrés, prières sous forme de poésie. A ses fils spirituels, il a inculqué d'une manière très spéciale l'esprit de prière.

La prière qui a le plus fleuri au cœur de P. Hannibal était, sans aucun doute, le Rogate. Il a ressenti le besoin et l'urgence, comme nous l'avons vu, puisqu'il y a reconnu en elle «le grand secret

---

1153 *Scritti*, 5, p. 45.
1154 *Scritti*, 3, p. 31.
1155 *Scritti*, 7, p. 105; 12, p. 121.
1156 *Scritti*, 31, p. 93; 35, p. 94; 30, p. 96.
1157 *Documento conclusivo, 2° Congresso Internazionale per le Vocazioni*, Ed. Rogate, Roma 1982, p. 17.
1158 *Scritti,* 23, pp. 108, 125.
1159 *Scritti,* 24, p. 44.

du salut de l'Eglise et du monde entier»[1160]. Nous ne sommes donc pas surpris si nous observons que toute la Pieuse Œuvre, depuis sa création, conserve et maintient vivante, comme un précieux trésor, cette prière pour les vocations. Ceci, selon le Fondateur, est «la première prière à faire»[1161], «plusieurs fois par jour»[1162], «incessante»[1163], comme un gémissement qui émeut le Cœur de Dieu[1164], et en même temps une pulsation qui remplit de «joie»[1165]. Cette prière implore les vocations pour l'Eglise universelle et en particulier «pour son propre Institut»[1166], mais elle ne se limite pas à demander des vocations: elle exige la persévérance des clercs[1167], la sanctification des appelés[1168] et leur repentir.

Il y a, parmi les notes de P. Hannibal, une page qui recueille, comme dans une liste, sous le titre "*Rogate ergo Dominum Messis*...", toutes les intentions et les espaces dans lesquels cette prière salutaire s'élargit: elle s'adresse au Cœur de Jésus, à la Très-Sainte Vierge et aux Saints; elle est agrémenté des mérites de la Passion de Jésus et de l'offrande de son Sacrifice; elle implore toutes les vocations consacrées; demande merci à tous ceux qui ont été appelés; elle demande que cet esprit de prière se propage de plus en plus[1169]. La prière pour les Bons Ouvriers doit impliquer la vie, au point de conduire l'âme à s'offrir comme «victime pour obtenir de nombreux et saints prêtres»[1170].

P. Hannibal a vécu ce don, d'une manière déchirante, poussé à lier totalement sa vie à l'Œuvre et pour se mettre de côté pour le bien de l'Institution elle-même. «Le Seigneur - écrit-il - me fait tellement voir mon néant et mon insuffisance dans cette Œuvre, et le mal que j'ai fait, que j'aurais envie de quitter cette terre! Oh, que le Seigneur envoie son Elu! Espérons et prions!»[1171]. «Dieu seul peut sauver son Œuvre et ces nombreuses pauvres orphelines! J'ai offert ma pauvre vie pour le salut de l'Œuvre et de tant d'âmes, que le Seigneur pourrait frapper pour mes péchés!»[1172]. «Oh mieux que Jésus bien-aimé me mette de côté au lieu de devoir retarder la sanctification des âmes, pour laquelle je voudrais aussi donner ma pauvre vie»[1173].

Nous avons déjà vu que le Rogate appelle les fils et les filles du Père Hannibal à consacrer toute leur vie à une si grande mission avec le quatrième vœu: cela signifie maintenir cette prière incessante en vie, en prenant soin d'elle avec l'attention à toutes les urgences qui en elle sont accueillies, consacrant leur existence et offrant leur vie pour qu'elle se prolonge dans l'Eglise et dans le monde[1174].

Le Rogate, prière qui s'exprime dans le Zèle

C'est ici que le Rogate rencontre un autre mot, qui devient presque son synonyme, le "Zèle". P. Hannibal prend soin d'expliquer sa signification: «Qu'est-ce que le Zèle? Il a été défini par le Docteur de l'Eglise S. François de Sales: la ferveur de la charité. Oh quelle définition! Quand la charité brule, quand elle ne peut pas être contenue dans le cœur, quand elle éclate et que ses flammes vives se propagent; quand cet amour très saint du bien d'autrui ne peut pas rester inactif, mais doit opérer, empêcher la perdition d'autrui, remédier aux dangers d'autrui, arracher des âmes innocentes à l'oisiveté, à la dissipation, à la ruine morale et civile, oh, alors la charité se transforme en zèle»[1175].

1160 *Scritti,* 38, p. 44.
1161 *Scritti,* 1, pp. 66, 68.
1162 *Scritti,* 2, pp. 125, 130.
1163 *Scritti,* 2, p. 149; 3, pp. 19, 84, 88, 139, 171, 172; 4, pp. 70, 75, 118; 7, p. 24; 8, pp. 17, 36, 76; 22, p. 133; 28, p. 3, 4, 8, 12, 13, 27, 41, 50, 73, 75, 78; 29, pp. 13, 24, 57, 173; 30, p. 125; 43, p. 130; 44, pp. 31,45, 135; 46, p. 145; Miscellanea, *Preghiera al Cuore SS. di Gesù,* (1885), Prefazione; Miscellanea, *Libro Preghiere per i Buoni Operai*, (1905), p. 9; 52, p. 254; 53, p. 25.
1164 *Scritti,* 7, p. 24; 8, p. 17.
1165 *Scritti,* 3, p. 142.
1166 *Scritti,* 3, p. 167; 4, pp. 77, 116, 132; 5, p. 44; 7, pp. 66, 88; 8, pp. 47, 77; 9, p. 42 ecc.
1167 *Scritti,* 8, p. 53.
1168 *Scritti,* 4, p. 138.
1169 *Scritti,* 9, p. 10ss.
1170 *Scritti,* 5, p. 58.
1171 *Scritti,* 31, p. 76.
1172 *Scritti,* 32, p. 152.
1173 *Scritti,* 42, p. 109.
1174 Cf. *Scritti,* 44, p. 130; 3, p. 22.
1175 *Scritti,* 25, p. 59.

Ailleurs, le Fondateur explique encore plus clairement comment le zèle pousse la personne à s'engager, à peiner dans les œuvres de salut des âmes. «La charité génère en elle-même une vertu, qui est comme sa ferveur et sa flamme, qui monte vers Dieu et tire de l'amour et de la gloire de l'Infini les raisons de son activité la plus intense. Cette vertu est le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Elle remplace l'égoïsme du siècle par un véritable altruisme et le rend si vivement intéressé par le bien des autres et le triomphe de la vérité, que l'homme qui en est pris ne peut plus rester inactif: sa vie devient une donation continue pour Dieu, pour le la vérité, pour le bien moral de tous, et un martyre continu à voir tant de mal se répandre dans la société, et à ne pas pouvoir embrasser le monde entier dans le cercle restreint de ses actions»[1176]. Le martyre moral produit dans l'âme par le zèle, en ne pouvant «embrasser le monde entier», devient immolation: «L'amour de Dieu qui flamboie et sort de lui-même est appelé zèle: zèle qui cherche la gloire de Dieu, le salut des âmes et aspire à se sacrifier pour Dieu et pour les âmes»[1177].

Nous n'avons pas de mal à comprendre que les paroles du P. Hannibal révèlent une expérience personnellement vécue. J'ai remarqué dans les pages précédentes que le P. Hannibal voit dans le Rogate le lieu où l'amour compatissant de Dieu pour les âmes d'un côté et la réponse de l'humanité de l'autre se rencontrent, cela fait de cette prière sa prière, mue par l'amour de Dieu et poussée à partager la même passion pour le salut des âmes. En parlant de zèle, la discussion ne diffère en rien de ces termes.

Au départ c'est le zèle qui «dévore le Cœur de Jésus»[1178], qui «vous a épuisé tout au long de la vie pour la gloire du Père et le salut des âmes»[1179]; c'est son Cœur «assoiffé de la Gloire de Dieu et du salut des âmes»[1180]; ce zèle «très ardent» «pour l'honneur du Père et son ardent amour de l'homme» «le poussaient à s'incarner»[1181]. Au moment où le divin Maître sent son cœur déchiré à la vue de la perte des âmes, il transmet son ardent zèle, inculquant la prière pour les Bons Ouvriers. Le «Zèle Divin du Cœur de Jésus est à l'origine des paroles du Rogate»[1182], que l'on peut appeler le «grand mandat du Zèle Divin du Cœur de Jésus». «Le zèle et la charité de Jésus ont fait Lui prononcer ces paroles divines»[1183].

Ici le Fondateur, sans aucun doute porté par l'amour de Dieu qui brûlait si vivement dans son cœur, avertit pour un moment que le zèle de Jésus s'identifie au sien et conclut que tout cela est bien, et il est inévitable que cela se produise aussi pour ses enfants spirituels. Le zèle de Jésus - dit-il - vient «de Lui à nous»[1184], devient «par union avec le prêtre, le zèle du prêtre»[1185]; en effet, puisque «le zèle de Jésus-Christ est l'Esprit»[1186], l'âme qui le pousse à rechercher à chaque instant de sa vie la gloire du Père et le salut des hommes, «le zèle de Jésus et nôtre pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, est l'esprit particulier de l'Institut»[1187].

Nous sommes confrontés à une intuition extraordinaire, merveilleuse, à une force perturbatrice et incalculable: l'immolation du Rogationniste pour la gloire du Père, sa donation sans mesure et sans réserve pour le salut des âmes, jaillit d'une pleine identification au Christ. Et si nous voulons être plus précis, le Jésus du Fondateur, et du Rogationniste ou de la Fille du Divin Zèle, est le Bon Pasteur qui marche souffrant avec ses bras tendus derrière les âmes qui s'éloignent, il est le Maître qui ne se lasse d'éclairer les hommes, de les rappeler à la voie du salut; c'est le Messie qui est venu annoncer, apporter le salut aux pauvres, aux derniers; infatigable derrière toutes les formes de pauvreté.

1176 *Scritti,* 45, p. 121.
1177 *Scritti,* 45, p. 347
1178 *Scritti,* 2, p. 149.
1179 *Scritti,* 4, p. 96; 5, pp. 4, 59.
1180 *Scritti,* 5, p. 68.
1181 *Scritti,* 15, p. 102; 11, p. 161.
1182 *Scritti,* 4, p. 117.
1183 *Scritti,* 8, p. 26; 2, p. 144.
1184 *Scritti,* 4, p. 68.
1185 *Scritti,* 7, p. 140.
1186 *Scritti,* 8, p. 24. Pour être clair, je dirais l'esprit, la "spiritualité".
1187 *Scritti,* 5, p. 59.

Voici ce que le Fondateur fait déclarer aux Rogationnistes: «De l'appréciation et de la culture et de la méditation infatigables de cette parole divine, et de l'obéissance illimitée à ce commandement divin et de la fidèle exécution à la même, je reconnais qu'il doit venir, comme conséquence immédiate et légitime, que nous tous qui constituons cet Institut minimal, pendant que nous élevons supplications et soupirs au Très-Haut, afin qu'il remplisse la Sainte Eglise et le monde entier de toute sorte de Bons Ouvriers Evangéliques, il est juste que nous attendions, avec un zèle ardent et un sacrifice de nous tous, de le faire aussi en tant qu'ouvriers évangéliques dans le moisson du Seigneur».

Et voici la conséquence pratique: «Je déclare que je ne voudrai pas m'épargner pour la gloire du Seigneur et le salut des âmes... Tout d'abord m'engager pour ma sanctification... J'estimerai tellement les âmes que pour le salut d'une seule, je croirai de bien utiliser ma vie, quand même s'il s'agissait de souffrances, d'œuvres et de sacrifices, en gardant à l'esprit cet enseignement des Saints, c'est que J.C.N.S. aime tellement une seule âme, que pour cette seule âme Notre Seigneur aurait souffert de la passion et de la mort»[1188].

Le Rogate s'exprime donc simultanément par la prière, c'est-à-dire la pleine communion avec le Christ, et en même temps comme charité, comme service total aux frères, pour leur salut complet, spirituel et matériel. Il devient absurde de penser à ériger un dualisme entre la prière pour les Bons Ouvriers et les œuvres de charité. Et de sorte que pour le Père Hannibal, le Rogate et le Zèle se valent parfaitement.

Ici aussi, permettez-moi de faire une observation. Il ne fait aucun doute que lorsque nous passons des choix fondamentaux à une esquisse programmatique, nous devons nous demander dans quelle mesure et de quelle manière l'un et l'autre doivent être exprimés. Le Zèle même, cette voix si fréquente dans les écrits de P. Hannibal[1189], est peut-être la clé de la résolution de notre problème: le Rogate et les œuvres de bienfaisance ne sont pas deux âmes qui vivent en parallèle, et encore moins sont des alternatives; s'ils nous paraissent subordonnés, ils le sont réciproquement: si je suis intéressé à prier pour les Bons Ouvriers, je le fais en pensant aux âmes qui seront sauvées par eux; d'un autre côté, je fais de mon mieux pour le salut des âmes, et je suis poussé à élargir mon action en implorant les Bons Ouvriers.

Après tout, cela peut être vu dans la même perspective avec laquelle l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont liés: ils sont ensemble, bien qu'ils soient distincts, mais ils ne peuvent pas être séparés. Le Zèle, c'est-à-dire la recherche passionnée et engagée des intérêts du Cœur de Jésus, qui sont la gloire de Dieu et le salut des âmes, pousse les enfants du P. Hannibal à vivre et incarner le Rogate, car cette parole du Christ permet l'accomplissement des intérêts divins. Par conséquent, le Zèle a tendance à s'identifier avec le Rogate et à intégrer avec la prière pour les Bons Ouvriers même l'aspect de l'aide de charité et d'assistance. Cela apparaît clairement dans les écrits de Di Francia. D'autre part, il convient de noter que le Zèle et le Rogate, s'ils étaient considérés comme "libres" des œuvres de charité et d'assistance (dans l'ordre spirituel et matériel), perdraient leur sens au point de ne pas avoir le droit d'exister.

Nous avons encore la preuve du choix du Fondateur au regard des noms de l'Œuvre. La voix Rogate revient dans tous les noms. Pour la Congrégation féminine, le P. Hannibal n'a pas craint d'utiliser le mot Zèle simplement: «Filles du Divin Zèle». On peut dire que les noms des deux familles religieuses sont intégrés: nous Rogationnistes rappelons aux Sœurs que le Zèle du Cœur de Jésus est le Zèle du Rogate, du salut des âmes à travers la prière pour les Bons Ouvriers, répandue, vécue; les Filles du Zèle Divin avec leur nom nous aident à pénétrer dans le sens intime du Rogate, qui est le Zèle, une flamme qui brûle, qui participe totalement au salut spirituel et matériel des frères. Si les

---

[1188] *Scritti,* 44, p. 130.

[1189] A propos du mot «zèle», cf. *Scritti,*1, pp. 9, 26. 27, 185, 193, 205, 206; 2, pp. 4, 89, 144, 149; 3, pp. 5, 10, 14, 21, 78, 81, 82, 83, 84, 167, 172; 4, pp. 33, 43, 65, 68, 94, 96, 99, 104, 117; 5, pp. 4, 31, 32, 59, 62, 68, 78; 6, pp. 29, 30, 72, 124; 7, pp. 32, 62, 89, 140; 8, pp. 24, 26, 35, 36, 37, 39, 56, 65, 75; 10, p. 139; 11, pp. 2, 161; 12, pp. 48, 108; 14, 148; 15, pp. 28, 67, 102; 16, p. 11; 17, p. 99; 20, pp. 37, 67; 21, pp. 16, 22, 57, 136; 24, pp. 80, 146; 25, pp. 31, 56, 57, 59-90; 26, pp. 17, 73, 78, 79, 89; 27, pp. 30, 78, 79, 88, 93, 94; 29, pp. 49, 157, 161, 162, 170; 30, p. 133; 31, p. 39; 34, pp. 7, 45, 226; 35, pp. 173, 256, 258; 36, p. 173; 37, pp. 15, 25, 41, 45, 56; 38, p. 42; 39, p. 39; 40, pp. 95, 103, 106, 112; 43, pp. 35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 131, 147; 44, pp. 9, 13, 35, 36, 133; 45, pp. 10, 69, 82, 121, 135, 137, 230, 258, 261, 288, 345, 347, 348, 398, 435, 498, 546; 46, pp. 117, 227, 238; 52, p. 250; 53, p. 226.

Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle veulent être fidèles au charisme du Fondateur, transmis par son exemple, et ponctuellement confiés à ses écrits, ils doivent vivre dans ces deux dimensions en une seule âme.

Le Rogate, prière à propager.

Parmi les notes du P. Hannibal, dans le contexte des voix à développer pour l'élaboration d'un règlement, nous lisons ce que nous avons également mentionné ailleurs: «La perfection du quatrième vœu nécessite de la propagande»[1190]. Parmi les écrits de Di Francia, il y a une insistance considérable sur ce thème. C'est une conséquence logique de ce que nous considérions dans les pages précédentes. Si l'on est pris du zèle des intérêts du Cœur de Jésus, on se laisse totalement impliquer, et rien d'autre n'est désiré si ce n'est que ce feu s'enflamme, se propage. Chaque fois que le Fondateur parle du quatrième vœu, il considère deux aspects: prier et propager ou diffuser cette prière. Celui qui voit dans le Rogate le secret du salut de l'Eglise et de la société est convaincu que cela peut vraiment se produire lorsque cette prière sera devenue universelle, au point de former le souffle incessant de tous les fidèles. Elle se fera comme un retour aux origines, lorsque le peuple élu invoquait le Rédempteur.

Il y a de très belles pages qui manifestent cette anxiété du Fondateur: «Oh, quel feu de prière universelle pourra se propager partout, presque réprimée depuis 19 siècles depuis que Jésus-Christ Notre Seigneur est parti a dit: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat Operarios in messem suam*! Je me sens mourant plus que confus devant tant d'extension de la grande ressource qui reste au monde, à l'Eglise, aux Nations, pour le triomphe du Royaume de Dieu sur Terre!»[1191]. Dans cet engagement quotidien et suprême du Père Hannibal pour la propagation du Rogate, son intérêt réside dans l'obtention d'une insertion dans les Litanies Majeures du verset pour demander les Bons Ouvriers.

Voici ce qu'il a écrit aux Evêques: «Oh! Si tous les Evêques le fissent dans leurs Diocèses! La prière commandée par Jésus-Christ Notre Seigneur comme le remède infaillible suprême pour avoir des Prêtres selon le Cœur de Dieu, deviendrait une Rogation Universelle qui ferait la violence la plus forte et la plus douce au Très Saint Cœur de Jésus pour arracher abondamment cette grâce dont les peuples ils sont tellement indignes! L'augmentation de cette Prière ou Rogation Evangélique du Cœur de Jésus serait le principe de la grâce Pontificale de l'insertion de ce verset dans les Litanies Majeures: ce qui constituerait le couronnement définitif et solennel de toute obéissance parfaite au grand commandement du Zèle Divin du Cœur de Jésus»[1192].

Dans sa grande foi, le P. Hannibal, a vu dans l'assomption de cette prière par l'Eglise, dans une supplication particulièrement solennelle et universelle, la pleine réalisation du commandement de Jésus et donc la promesse d'une floraison de vocations saintes pour le salut de la toutes les âmes. Cet intérêt pour le verset à inclure dans les Litanies Majeures se retrouve souvent dans les écrits du Fondateur[1193].

Le Rogate, cependant, selon Di Francia, aurait dû assumer son visage d'universalité par tous les moyens offerts à ses Familles Religieuses: la prédication, le dialogue personnel, la formation spirituelle des orphelins et des pauvres, la presse. Ce dernier moyen est estimé et utilisé notamment par Di Francia[1194]. Il me semble trouver les raisons de ce choix un peu dans le fait qu'il a été, comme on dit, fils d'art, et pour l'expérience faite dès sa jeunesse en tant que journaliste. A ces raisons s'est ajoutée la volonté de vouloir utiliser la bonne presse pour lutter, avec les mêmes moyens, contre la propagation des idéologies athées et matérialistes. Sans aucun doute, cependant, à la base de tout, il

---

1190 *Scritti,* 44, p. 88.

1191 *Scritti,* 29, p. 59. Voir aussi le devoir et la nécessité de "propager" le Rogate, cf. *Scritti,* 2, pp. 123, 125, 127, 128, 131, 132; 3, pp. 2, 61, 62, 80, 171; 4, pp. 64, 43, 65, 68, 94, 96, 99, 104, 117; 5, pp. 4, 31, 32, 59, 62, 68, 78; 6, pp. 29, 30, 72, 124; 7, pp. 32, 62, 89, 140; 8, pp. 24, 26, 35, 36, 37, 39, 56, 65, 75; 10, p. 139; 11, pp. 2, 161; 12, pp. 48, 108; 14, 148; 15, pp. 28, 67, 102; 16, p. 11;

1192 *Scritti,* Miscellanea, *Lettera ai vescovi*, (1919), p. 13.

1193 A propos du «verset» dans les Litanies Majeures cf. *Scritti,* 29, pp. 64, 110, 112, 114, 115, 117-138, 146, 169, 172; 32, pp. 88, 92; 37, p. 3; 38, pp. 22, 26; 40, p. 135; 45, p. 507; Miscellanea, *Lettera ai Vescovi* sur le thème, (1919); 61, p. 242.

1194 A propos de l'importance et l'utilisation de la "presse" cf. *Scritti,* 14, pp. 100, 116; 15, pp. 38, 56; 16, p. 93; 26, p. 19; 31, pp. 55, 83, 84; 32, pp. 53, 67, 75, 77, 81, 90, 103, 106, 111, 115; 33, pp. 3, 30, 71, 124, 125, 132, 155; 34, pp. 128, 162, 193; 37, p. 15; 38, pp. 2, 3; 43, p. 44; 44, p. 204; 45, pp. 50, 434; 52, pp. 25, 77.

y a dans Di Francia l'intuition des énormes possibilités qu'offrent les moyens de communication sociale pour la diffusion des idées.

Si l'on considère comment, malgré sa pauvreté, il a utilisé les imprimeuses les plus modernes et a fortement a élargi les tirages de ses revues et publications, on se demande ce qu'il n'aurait pas fait aujourd'hui dans ce secteur, vu l'énorme développement de la technique! Par conséquent, le Rogate a été laissé aux Rogationnistes et aux Filles du Divin Zèle comme un dépôt sacré à conserver, comme une âme qui veut vivre avec tout le zèle possible, comme une flamme qui veut brûler partout. Ils sont «consacrés à promouvoir la prière partout» pour les Bons Ouvriers[1195]. Ils doivent «devenir compétents dans la plus grande propagation et diffusion»[1196] de cette prière, car «il est maintenant temps que cette Parole de l'Evangile soit recueillie et accomplie par tous, et qu'elle forme une Rogation commune»[1197].

Les fils et les filles du Père Hannibal sont devenus le moyen naturel de diffuser cette prière et disposent à leur tour de deux outils hautement efficaces reconnus par l'Eglise: la Sacrée Alliance et la Pieuse Union[1198]. Ces deux Unions de prière, nées dans la Pieuse Œuvre à un moment de difficultés particulières, et qui sont devenues un motif de consolidation et de développement de l'Institution, sont vues par le Fondateur comme des outils providentiels à ne pas négliger pour propager la Rogate dans toute l'Eglise[1199].

Il ne faut cependant pas oublier que, même pour la propagation du Rogate, il faut tout d'abord prier[1200].

Conclusion.

J'ai cité à plusieurs reprises, dans les pages précédentes, une lettre-message adressée par le Fondateur aux Evêques, en mai 1922, intitulée «Une Grande Parole de N.S. Jésus-Christ». C'est un texte vibrant de passion pour la gloire de Dieu et le salut des âmes dans lequel le Père Hannibal participe aux Pasteurs de l'Eglise le charisme du Rogate, lumineux après de longues années de méditation, d'étude et d'engagement apostolique. Il demande que ce grand moyen soit divulgué dans les Diocèses et que l'introduction du verset rogationniste dans les Litanies Majeures soit plaidée auprès du Saint-Siège. Entre autres choses, il a écrit sur le Rogate: «La Parole divine est toujours une synthèse sublime qui contient d'innombrables mystères, et dont plusieurs applications salutaires peuvent être tirées»[1201].

En fermant ces pages, il me semble qu'aucun autre mot ne convient mieux que celui-ci pour regarder le Rogate de la bonne manière: dans le «mot évangélique» nous trouvons «une sublime synthèse» de la vie et de l'œuvre du P. Hannibal, qu'il veut que soit transmise intacte dans la vie et l'œuvre des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle.

Cette recherche, bien que dans ses limites, a pu mettre en évidence une réalité: Dieu et le prochain, l'engagement de l'ascétisme personnel et de l'apostolat, l'étude et les efforts dans la gestion des Œuvres, la prière et la prédication, chaque moment et expression de la vie du Père Hannibal Di Francia peut être adéquatement comprise si on la compare à son âme, à son charisme, le Rogate, qu'il a fidèlement transmis aux Rogationnistes et aux Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus. Le Rogate,

---

1195 *Scritti,* 28, p. 41; 43, p. 4.
1196 *Scritti,* 29, p. 57.
1197 *Scritti,* 44, p. 32.
1198 *Scritti,* 37, p. 56 ss.
1199 A propos de la "Sacrée Alliance" cf. *Scritti,* 2, pp. 89, 125, 127, 127, 128, 131ss, 143; 3, p. 57; 4, pp. 64, 71, 96, 132 ss.; 5, pp. 32, 72, ; 6, pp. 21, 48, 116; 7, pp. 49, 93, 98, 155; 8, pp. 33, 44, 74, 96; 12, pp. 48, 119; 15, pp. 66, 69 ss.; 21, p. 130; 28, pp. 6ss., 28, 31, 41 ss., 73, 77 ss.; 29, pp. 13, 34, 51-60, 91 ss., 102 ss., 173; 30, pp. 24-31, 125 ss., 161; 32, pp. 59-62, 136, 157; 33, pp. 7-13, 31, 35, 48, 52, 58, 62, 75, 79, 138-141; 34, pp. 64, 230; 35, pp. 86, 213, 237; 36, pp. 58, 127; 37, pp. 32, 38, 41, 57-60, 128-135; 38, p. 41; 40, p. 145; 41, pp. 60, 66; 43, pp. 73, 82, 94, 125, 142; 44, pp. 32-48, 55, 76, 98, 116, 175; 45, pp. 138, 400, 477, 505; 46, pp. 108, 111, 117, 120, 124, 128, 131, 137, 140, 142, 149, 154, 173, 180, 185, 250, 273, 299, 319, 335, 409; 52, pp. 118, 266; 61, pp. 105, 211-216, 221-223. A propos de la "Pieuse Union" cf. *Scritti*, 6, pp. 39, 116; 7, p. 98; 8, p. 96; 12, p. 121; 15, p. 70; 20, p. 50; 28, 8-11, 22-31, 45ss., 53; 29, 56-59, 91, 104-108, 145 ss., 159-166; 30, p. 47; 32, p. 20; 33, p. 169; 37, pp.60, 116, 129, 132; 44, p. 155; 61, p. 237.
1200 *Scritti,* 2, p. 84; 4, pp. 14, 64.
1201 *Scritti,* 44, p. 157.

agissant précisément comme une raison d'unité entre l'idéal et la vie de ces deux Familles Religieuses, réalise sa propre fonction de charisme.

Le souhait que j'aime formuler, pour finir, c'est que ce don soit mieux connu et vécu de façon cohérente.

<<<<<<<>>>>>>>

LE ROGATE DANS LA PASTORALE DES VOCATIONS

P. Ciro Quaranta.

[Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 435-465]

Introduction

Ceux qui, bien que rapidement et brièvement, examinent les documents spécifiques du magistère, et en général la littérature vocationnelle qui a prospéré après Vatican II, réalisent immédiatement que la croyance en la "centralité" de la prière dans la pastorale des vocations est profondément enracinée dans la communauté chrétienne. Le texte biblique le plus récurrent, qui est utilisé pour affirmer cette vérité, est toujours celui que nous trouvons énoncé avec les mêmes mots dans les Evangiles de Matthieu et Luc: *Messis quidem multa operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam* (*Mt* 9,37-38; *Lc* 10,2).

L'accent mis de la part du magistère officiel s'exprime avec des formules comme celle-ci: dans la pastorale des vocations, la prière doit être considérée comme "la première forme de collaboration", "le moyen indispensable", "le premier devoir", "l'engagement le plus élevé et plus sûr"; il faut reconnaître "la première place", "le rôle fondamental", "la primauté", "la fonction prioritaire"; et similaires. Afin de déterminer avec plus de précision le degré de maturité et de prise de conscience de l'importance de la relation entre prière et vocation, quelques déclarations d'un texte faisant autorité ont considéré la "*magna carta*" de l'actuelle pastorale des vocations et le point d'arrivée d'un long chemin accompli par l'Eglise universelle.

Nous avons l'intention de nous référer au document final du deuxième Congrès International des vocations[1202], qui s'est tenu au Vatican en mai 1981. "La prière - dit-on - est une valeur première et essentielle en ce qui concerne la vocation. En tant que don de Dieu, offert gratuitement à l'homme, la vocation est par nature placée au niveau du mystère. La prière, faite au nom du Seigneur Jésus, est une prière de l'Esprit qui vit en nous (cf. *1Co* 3,16), et est exaucée par le Père, car elle correspond aux besoins fondamentaux de l'Eglise pour l'avènement du Royaume"[1203]. Et encore: "La prière n'est pas *un* moyen de recevoir le don des appels divins, mais *le moyen essentiel* commandé par le Seigneur. La Pastorale des vocations, si elle vise à élever la qualité de la prière, veille à ce qu'elle ne soit pas une répétition occasionnelle des dévotions ou une raison de négliger l'action"[1204]. Le commandement de "prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson" (*Mt* 9, 37s; *Lc* 10,2) est compris dans toute sa valeur à la lumière de l'exemple et de l'enseignement du Seigneur[1205]".

Les multiples indications proclamées au niveau théologique-pastoral ne perdent évidemment pas leur valeur, si au niveau opérationnel elles ne se traduisent pas toujours en réalité existentielle. Au niveau de la pratique, l'union reste difficile, comme cela se produit en effet dans d'autres domaines

---

[1202] SS. CONGREGAZIONI PER LE CHIESE ORIENTALI, PER I RELIGIOSI E GLI ISTITUTI SECOLARI, PER L'EVANGELIZZAZIONE DEI POPOLI, PER L'EDUCAZIONE CATTOLICA, *Sviluppi della cura pastorale delle vocazioni nelle Chiese particolari: esperienze del passato e programmi per l'avvenire.* Avec ce titre, le *Document final* du deuxième Congrès International des Evêques et d'autres Responsable des vocations a été publié, tenu à Rome du 10 au 15 mai 1981. Dans le document, publié en six langues, le vaste sujet est ordonné en deux parties: la première théologique, la deuxième pastorale, et concerne les vocations au sacerdoce, au diaconat, à la vie religieuse, à la vie missionnaire, à d'autres formes de vie consacrée. Le Congrès a mené ses travaux sur la base d'une large contribution d'idées et d'expériences offertes par les Evêques de toutes les parties de l'Eglise (environ 700 programmes pastoraux diocésains pour plus de 15.000 pages de documentation). Le *Documento di lavoro del Congresso*, Ed. Rogate 1980 est également très intéressant.

[1203] Ibid., n. 14.

[1204] Ibid., n. 23.

[1205] Ibid., Non. 14. Voir aussi les nn. 6; 19; 20; 21; 22; 23; 23. Le document édité par l' Œuvre Pontificale des Vocations du 6 janvier 1992, *Développements dans la pastorale des vocations dans les Eglises particulières*, n. 47 s'exprime dans les termes suivants: "La prière est la caractéristique la plus courante et la plus cohérente de l'apostolat des vocations. Elle prend progressivement la place essentielle qui lui appartient. La prière vocationnelle, ainsi que l'impétration, est aussi un stimulant pour que petits et grands se remettent en question afin de découvrir leur propre vocation et de répondre aux besoins salvifiques de l'Eglise. Dans cette perspective, les Eglises particulières engagent les communautés chrétiennes dans une prière vocationnelle intense et sous toutes les formes possibles, elles renforcent également la prière des malades et des personnes âgées".

de la vie chrétienne; donc pas rarement dans la pastorale des vocations aussi que la prière au lieu du rôle de "reine" semble jouer le rôle de "Cendrillon". Sur la base des propositions spécifiques mentionnées ci-dessus, il peut être d'un grand intérêt de relire le chemin fatigant et fructueux de l'Eglise pour tenter de dégager les critères d'une pratique cohérente et adéquate aux besoins d'une conscience professionnelle renouvelée.

Compte tenu des finalités fixées, cette contribution n'a pas vocation à aborder le sujet dans toute son ampleur, ni à dresser un historique complet du "Rogate", "prière pour les vocations", dans le cadre plus large de la pastorale des vocations[1206]. On veut simplement fixer les principales étapes ou phases d'une évolution historique qui nous permet de comprendre plus profondément au-delà du chemin de l'Eglise, aussi l'impact du mouvement charismatique initié, il y a plus d'un siècle par le Bienheureux Hannibal Marie Di Francia, universellement reconnu comme prophète et apôtre de cette prière. Nous réaliserons facilement que la "centralité" du "Rogate" agit comme la clé d'interprétation de toute la proposition vocationnelle ultérieure. Nous ne prendrons en considération que la période commençant à partir du milieu du XIXe siècle pour atteindre nos jours. Ceci pour deux raisons essentielles: premièrement, parce qu'au milieu du siècle XIXe, les débuts de la pastorale vocationnelle remontent à plus tard[1207]; la deuxième raison est liée à la personne et à l'action apostolique de Di Francia, née en 1851.

Nous voudrions encore préciser que ces pages ne sont pas destinées à traiter directement “comment" le Bienheureux a compris et vécu le "Rogate", ni "comment" il l'a transmis à ses Familles Religieuses. Ces sujets sont traités par d'autres études[1208].

Notre attention est donc dirigée pour proposer presque exclusivement les développements qui se sont produits dans l'Eglise, notamment au niveau du magistère, mais aussi dans les petites et grandes communautés. L'approche plutôt que d'atténuer les mérites de Di Francia, veut les souligner. En fin de compte, l'action de l'apôtre du "Rogate" s'inscrit dans le tissu vivant du Corps Mystique: il ne s'agit donc pas de deux histoires parallèles ou divergentes, mais d'une seule histoire vécue sous la direction du même Esprit.

I - Les débuts de la Pastorale des Vocations et la prise de conscience progressive du Rogate

1. Les premières expressions de la prière vocationnelle en réponse aux besoins de l'Eglise.

La compréhension du "Rogate" au sein du peuple de Dieu a mûri dans le passé et continue de croître encore aujourd'hui, plus ou moins avec les mêmes rythmes avec lesquels la Pastorale des Vocations se développe. Il ne pourrait pas en être autrement. La communauté ou la personne individuelle qui prend conscience de ses responsabilités face à l'augmentation des vocations[1209] ressent également le devoir de traduire en pratique ce que le Christ lui-même a commandé de faire. Il ne faut pas non plus s'étonner qu'un développement progressif dans le temps soit également observé dans ce secteur[1210]. L'Église n'est pas un musée, selon l'expression attribuée à Jean XXIII, mais un organisme vivant en croissance continue. Le deuxième Congrès International, déjà mentionné, reconnaît expressément cet aspect lorsqu'il dit que "la pastorale des vocations doit être continuellement renouvelée, acceptant les inspirations qui naissent de la foi et les *signes* qui viennent

---

[1206] Une définition de la «pastorale des vocations» pourrait être la suivante: «L'action de médiation de toute l'Eglise entre Dieu qui appelle et ceux qui sont appelés, afin que les dons hiérarchiques et charismatiques accordés par l'Esprit soient généreusement accueillis par tous». Voir *Document de conclusion*, cit., N. 5. Dans l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* de JEAN-PAUL II, du 25/03/1992, nous trouvons pour la première fois une définition d'un Souverain Pontife: “Mission de l'Eglise destinée à s'occuper de la naissance, le discernement et l'accompagnement des vocations "(n. 34).

[1207] Cf. S. CONGREGAZIONE DEI SEMINARI E DELLE UNIVERSITÀ DEGLI STUDI – PONTIFICA OPERA DELLE VOCAZIONI ECCLESIASTICHE, *Le vocazioni ecclesiastiche nl mondo moderno,* Atti del Congresso 1962, Città del Vaticano 1962; ISARD R., *Sviluppi recenti nella pastorale delle vocazioni*, pp. 122-135.

[1208] Cf. les études de SARDONE A. e SICILIANO F.

[1209] Cf. *OT* 2

[1210] Cf. IZARD, cit., *Vocation*, n. 271 (juillet) 1975; TOLLU F., *La prière pour les vocations 1850-1950*, pp. 273-282.

de l'homme, pour fournir un service fidèle de médiation entre Dieu qui appelle et ceux qui sont appelés[1211].

Le soin des candidats au sacerdoce et à la vie consacrée a toujours existé dans l'Eglise. Les périodes d'abondance et de crise des vocations ont suivi au fil du temps. Le niveau spirituel et moral du clergé a également connu des périodes heureuses et moins heureuses: en conséquence, la Pastorale des Vocations a également subi de temps en temps des répercussions.

*
* *

Le Conseil de Trente a ressenti l'urgence de prendre une série de mesures pour limiter, disait-on, "la multitude effrénée de clercs[1212]. Au XVIIIe siècle, nous nous sommes plaints parce que les prêtres étaient trop nombreux, mal sélectionnés et mal employés. "On trouve à Turin un prêtre pour 60 habitants, à Bologne un sur 45, en Toscane un sur 82, en Naples un sur 55... Surtout dans le Sud, la pléthore de prêtres était un problème très discuté[1213]. Il faut cependant reconnaître que cette abondance n'est pas le reflet d'une authentique pastorale des vocations. Les candidats à la prêtrise sont venus spontanément. Devant donner un nom à l'attitude pastorale de l'époque, les historiens la définissent comme ″une période de simple acceptation[1214].

Au milieu du XIXe siècle, la situation vocationnelle semblait presque complètement inversée par rapport à celle du siècle précédent. Les statistiques, même les plus sommaires, indiquent une forte diminution du clergé. La révolution française et les révolutions d'autres pays catholiques ont généralisé le phénomène. En France, la situation est devenue effrayante[1215]. Il en va de même pour l'Espagne[1216].

Quant à l'Italie, les chercheurs se plaignent du manque d'études monographiques socio-statistiques sur le clergé aux XIXe et XXe siècles[1217]. Pour 1850, on estime que la population de l'Italie, selon les frontières actuelles, était de 23 millions avec au moins 90-100 mille prêtres (diocésains et religieux), avec une moyenne d'un prêtre pour 250 habitants. A partir de 1868, le clergé a continué de décliner[1218].

Dans presque toutes les régions italiennes, les décès dépassent de loin les nouvelles ordinations[1219]. Par exemple, à Gênes, au cours de la décennie 1859-1869, il y a eu 274 décès et 74 ordinations. A Mantoue, le clergé a littéralement diminué de moitié entre 1868 et 1887, passant de 493 à 282 prêtres[1220]. A Turin dans la décennie 1869-1878, 419 prêtres diocésains, 80 prêtres non

---

1211 *Documento Conclusivo*, cit., n. 5.

1212 Cf. IZARD, cit., p. 123.

1213 MARTINA G., *Il clero italiano e la sua azione pastorale verso la metà dell'Ottocento,* cit. par ISTITUTO REGIONALE PIEMONTESE DI PASTORALE, *Chiesa e società nella II metà del XIX secolo in Piemonte*, Marietti 1982, p. 182. Cf. aussi STELLA P., *Don Bosco,* Pasverlag, 1969, vol. II, pp. 359-366.

1214 Cf. IZARD, cit., p. 124.

1215 Cf. *Vocation*., cit., p. 274.

1216 Pour la situation en Espagne cf. AMENOS J. M., *El fomento de vocaciones eclesiàsticas en España durant la segunda mitad del siglo XIX,* in *Seminarios*, Salamanca, I (1955), pp. 58-83. Dans la seconde moitié du siècle, les vocations en Espagne ont commencé à décliner, surtout après la révolution de 1868. Les revues de l'époque en témoignent.: par ex. *La cruz*, revista religiosa, 2 (1878), pp. 243-245, 369-374, etc. Les Evêques alarmés ont écrit des lettres pastorales recherchant les causes et proposant des remèdes.

1217 Meme l'étude de MARTINA P., *Il Clero italiano e la sua azione pastorale verso la metà dell'Ottocento*, placé en annexe du vol. XXI d la *Storia della Chiesa*, Torino 1970 (pp. 751-781), selon l'auteur lui-même, l'étude se veut purement indicative en raison du manque de monographies et de recherches locales (voir p. 750, note 1). En 1884, les prêtres en Italie étaient 76.381. Voir les données de BORTOLOTTI G., *Statistica ecclesiastica d'Italia*, Savona 1885, p. XCI. Dans le domaine de la recherche statistique et de la sociologie religieuse sur le clergé et les aspirants au sacerdoce à propos de la période de vie de Di Francia, on retiendra notamment: SALVEMINI T., *Il clero secolare, i religiosi e le religiose in Italia de 1881 à 1936 per compartimenti* "Actes de la VII réunion S.I.S.", Rome 1943, pp. 578-607; ID., *La statistica ecclesiastica con speciale riguardo al clero in Italia secondo i censimenti generali della popolazione*, "Actes de la deuxième réunion S.I.S.", Ferrara 1941, pp. 203-226. BERTOLETTI E., *Statistica ecclesiastica italiana*, Savona 1965. D'AGATA C., *Statistica nel campo della Chiesa*, "Studium", 34 (1938), pp. 580-587. A. CANALETTI E GAUDENTI A., *Elementi di statistica ecclesiastica*, Giuffrè, Milano 1964.

1218 MARTINA, *Il clero…*, cit., pp. 732-753.

1219 ROSSI L., *Procuriamo alla Santa Chiesa dei preti e dei buoni preti*, Turin 1876 (2e éd.), P. 146: «Presque dans tous les diocèses, le nombre de décès dépasse de moitié le nombre d'ordinands, et dans certains même de deux tiers. A ce rythme, qui ne voit pas le terme déplorable que nous courons?».

1220 MARTINA, cit., pp. 732-753.

diocésains et 57 religieux sont morts. Furent ordonnés 215 diocésains et 9 religieux. Au total, il y en avait 224 ordonnés contre 556 décédés[1221].

*
* *

Même dans le Sud, et en particulier en Sicile, l'image générale du clergé au XIXe siècle est préoccupante à la fois en nombre et en qualité[1222]. La situation a été aggravée dans les régions du Sud "par l'absence de tradition tridentine"[1223]. Quant à Messine, la remarque de Di Francia n'est pas surprenante: "Lorsque Mgr Guarino est arrivé à Messine, en août 1875, notre ville était en misère et en abandon. Et surtout le séminaire, à la vue duquel il s'exclama de bon cœur: quelle Jérusalem détruite[1224]. Il n'y avait que douze séminaristes[1225] et le clergé s'alarguait depuis longtemps[1226].

Frassinetti en 1867 a écrit: "C'est le besoin suprême du jour"[1227]. Que faire? "Dans un tel état de choses, il fallait certainement espérer et prier. Il fallait aussi opérer avec zèle. Dieu nous protège - écrivait Frassinetti - d'une ascèse de paresse. Dans les questions qui nous importent, nous avons confiance en Dieu, car c'est un devoir qu'Il pourvoira; mais en attendant, ne manquons pas de faire tout ce que nous pouvons»[1228]. On a dit à juste titre qu'à cette époque "la première découverte de la pastorale des vocations est celle de la prière comme médiation"[1229], et que cette préoccupation naît "d'une véritable connaissance des besoins de l'Eglise[1230]". En essayant de remonter dans le passé pour trouver les premières traces de prière visant à obtenir un plus grand nombre de prêtres, il est inutile d'aller au-delà de la révolution française[1231].

Une prière de S. Vincent Pallotti (1795-1850) nous a été transmise, inspirée du texte biblique du Rogate: "pour les très saints mystères de la rédemption humaine, envoyez, Seigneur, ouvriers à votre moisson et pardonnez à votre peuple! Par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, de tous les anges et saints, envoyez, Seigneur, ouvriers à votre moisson et promenez votre peuple! Reine des apôtres et vous tous, anges et saints, priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson et de pardonner à son peuple, afin que nous puissions tous nous unir éternellement avec Lui, le Père et le Saint-Esprit. Qu'il en soit ainsi»[1232]

1221 Quant à la Toscane, cf. BARBAINI P., *Problemi religiosi nella vita politico-culturale del Risorgimento in Toscana*, Torino 1961, pp. 221-248 (avec données statistiques et avec le problème des vocations. Autre problème similaire pour Bergamo: TOSCANI X., *Indicazioni sul clero bergamasco, sulla sua estrazione sociale e su talune condizioni pastorali nel sec. XIX*, dans *Rivista della storia della Chiesa in Italia*,, 21 (1967), pp. 411 à 453. AUDISIO G., *Educazione morale e fisica del clero conforme ai bisogni religiosi e civili*, Stamperia reale, Torino 1846; GUERRA A., *Le vocazioni allo stato ecclesiastico quanto alla necessità e al modo di aiutarle,* Roma 1869.

1222 Cf. BORRACCINO G., *Azione religiosa e sociale del Card. Dusmet e di Annibale Di Francia*, Università degli Studi, Roma Anno Acc. 1968-69, pp. 184-191.

1223 Voir BORZOMATI P., *Chiesa e società meridionale – Dalla restaurazione al secondo dopoguerra*, Studium, Roma1982, pp. 15ss. "La fermeture de quelques séminaires, notamment en raison du manque de pères spirituels et d'enseignants culturellement adaptés, ou de la précarité des autres pour l'isolement de la culture supérieure et pour les différentes possibilités de recrutement du clergé, n'a pas facilité le travail des Evêques, même de ceux qui souhaitaient une élévation culturelle effective du clergé " (p. 19).

1224 Card. GUARINO G., *Ricordi storici*. Numéro unique imprimé pour le transfert du corps à la cathédrale, Messina 1907, p. 13. Dans ce contexte, l'offre généreuse que Di Francia fait de sa vie pour la régénération de Messine (3 mai 1880) prend encore plus de valeur. Voir *Scritti*, vol. IV, p. 3.

1225 CAUDO V., *La scintilla*, 16 ottobre 1950.

1226 Voir DE GREGORIO D., *Il Card. Giuseppe Guarino*

. Apôtres de la Sainte Famille, Messine 1982, pp. 86-88. Don Lemoyne, l'auteur très documenté des Mémoires biographiques de Don Bosco, obtenant la plupart des nouvelles des lettres de Mgr Guarino et des salésiens qui avaient été en contact avec lui, il écrit donc: «En arrivant à Messine Mgr Guarino avait trouvé que pendant quatre-vingt-deux ans aucune pensée n'a été donnée à la bonne formation du clergé. Séminaire partiellement détruit par des tremblements de terre, des incendies et le reste du bâtiment sale et battu; études incomplètes faites à la va-comme-je-te-pousse, très peu de clercs, discipline et ordre zéro. Il est facile de déduire les conséquences de cet état de fait pour l'ensemble de l'archidiocèse". CERIA E., *Memorie biografiche di Don Bosco*, vol. XV, pp. 289-290, rapporté par DE GREGORIO, op. cit., pp. 92-93.

1227 FRASSINETTIG., *Compendio di teologia morale di S. Alfonso M. de' Liguori...*, Genova 1867, (3e éd.), P. 680. «C'est - ajoute-t-il - un fait très grave. Manquant les agriculteurs des champs dans cette proportion, quand il va falloir plonger la récolte! La plupart des paroisses n'ont plus seulement le curé, plusieurs fois ils l'ont déjà vieux, certains l'ont déjà infirmé, etc. maintenant comment y promouvoir la fréquence des sacrements? Ce sont des sources de grâce, mais pour la majorité des fidèles, elles resteront peu accessibles en raison de la difficulté de les approcher».

1228 ID., *Sulla deficienza delle vocazioni allo stato ecclesiastico. Lettere al professore D. Almerigo Guerra*, Oneglia 1870, (2ª ed.), p. 25.

1229 IZARD, cit., p. 125.

1230 Ib., p. 122.

1231 *Vocation,* cit., p. 280.

1232 Ib., p. 280.

En France, les premiers matériels sur la prière ont commencé à se répandre[1233] et des Confréries ont vu le jour, dans lesquelles les membres se sont engagés dans la charité et la prière pour les vocations sacerdotales. Parmi les plus importantes de ces nouvelles Confréries, il y a l'Archiconfrérie de "*Marie, Reine du Clergé*". Ici, au-delà de la cotisation, l'invocation quotidienne a été proposée: "*Marie, Reine du clergé, priez pour nous*", avec 100 jours d'indulgence. "C'était une petite chose - observe l'abbé Izard - mais c'était un début. Ces œuvres ont conduit à l'utilisation de la prière dans la pastorale des vocations; ils ont cadré le problème à son juste niveau qui est un niveau surnaturel[1234].

2. La valeur de la prière et les Œuvres des Vocations Ecclésiastiques

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, nous assistons à la création de nombreuses Œuvres diocésaines pour les vocations, officiellement organisées par les Evêques. En 1867, vingt Diocèses français avaient organisé ou réorganisé ces œuvres[1235]. Ce n'est en aucun cas des premières. Il y a qui a eu l'occasion de constater que la première Œuvre française des Vocations remonte au 13 février 1637 dans l'archidiocèse de Paris[1236].

En 1883, le Dicastère compétent du Saint-Siège avec le Rescrit *Praeses Pii Operis* enrichit d'indulgences l'Œuvre érigée canoniquement à Paris. Apparemment, c'est la première fois qu'un document pontifical utilise l'expression "Œuvre des Vocations Ecclésiastiques"[1237]. Il y a eu plusieurs vagues dans l'institution de ces Œuvres: au XIXe siècle, au début du siècle, et en particulier après la création de la S. Congrégation des Séminaires et Universités des Etudes[1238].

A la lecture des orientations et des finalités de ces organisations, on constate qu'il n'est pas encore possible de parler d'une véritable pastorale, surtout jusqu'à l'époque de Pie XI. Parfois, il s'agissait d'associations informelles à des fins de dévotion. Le plus souvent, des organismes érigés et réglementés canoniquement, avant le Code, par les normes clémentines sur les unions pieuses et, après le Code, par les dispositions sur les associations des fidèles[1239]. Les œuvres visaient initialement à soutenir les vocations sacerdotales avec la collecte des offrandes et de l'aide matérielle, comme le montre également la lettre *Optime noscis* sous le pontificat de Pie IX[1240].

Au fil du temps, les Œuvres diocésaines pour les vocations ont donné de plus en plus de place à l'aspect spirituel et surnaturel, proposant également des prières auxquelles des indulgences particulières ont été ajoutées. Il y en a certaines qui, depuis la fondation, mettent la prière en premier. Par exemple en France L' Œuvre du Diocèse de Rodez, l'une des plus anciennes, reconnaît qu'il s'agit avant tout "d'une association de prières" et affirme que "la prière est le premier grand moyen de multiplier les vocations"[1241].

[1233] Entre 1861 et 1894, cinq éditions d'une œuvre caractéristique du jésuite RAMUS M., *La propagation du sacerdoce ou la principale intention de l'Eglise dans la prière et le jeune des Quatre-Temps*, Paris, Téqui. Cf. *Vocation*, n. 271 (juillet 1975), p. 274.

[1234] IZARD, cit., p. 125.

[1235] Ib., p. 124.

[1236] Cf. NEBIOLO, *La pontificia Opera delle Vocazioni Ecclesiastiche*, dans *Seminarium*, 1977, n. 2, pp. 519 e ss.

[1237] En 1883 (26 mai) la S. Congrégation pour le Indulgenze con il Rescrit *Praeses Pii Operis*, enrichit d'indulgences l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques érigées canoniquement à Paris. Voir *Decreta Authentica S. Congregationis Indulgentiis Praeposita*, Ratisbonae 1885, n. 434. *L'Osservatore Romano*, 21 janvier 1942, écrit à cet égard: «C'est la première fois que l'on sache que dans un document du Saint-Siège il y a l'expression "Œuvre des Vocations Ecclésiastiques"».

[1238] La principale source d'informations historiques concernant l'institution de l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques dans les Diocèses individuels est le volume: S. CONGREGATIO DE SEMINARIIS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS, *Seminaria Ecclesiae Catholicae*, Typis Polyglottis Vaticanis 1963. Par exemple, au-delà de Paris, ils sont fondés au siècle dernier: Marseille (France) 1850; Sankt Gallo (Svizzera); Monaco di Baviera (Germania) 1859; Lille (France) 1860; Rodez (France) 1866; Tournai (Belgique) 1878; Vicenza (Italia) 1879; Macerata (Italia) 1880; Besançon (France) 1886; Piacenza (Italia) 1885; Ravenna (Italia) 1890; Aiaccio (France) 1892; Arras (France) 1894. Et aussi: Senigallia, Pesaro, Rouen, Chalons, Orléans, Autun, Lyon, Annecy. Au début du siècle: Namur, Brno, Agen, Cambray, Chambery, Dijom, Grenoble, Versailles, Paris (rifondazione), Sens, Forlì, Sassari, Québec, Tegucigalpa, Taubaté, Aracajù, Sao Salvador de Bahia, Rio de' Janeiro. Apres 1915: Bruges, Liège, Metz, Strasburgo, Montpellier, Vienna, Nimes, Valencia, Granada, Malaga, Lugo, Barcelona, Avellino, Napoli, Caserta, Roma, Livorno, Genova, Milano, Brescia, Aosta, Taranto, Bologna, Siracusa, Trento, Padova, Messina (en 1932). Coimbra, Lisbona, Toronto, Vancouver, San Francisco, Puebla, San José de Costa Rica, Buenos Aires, Cordoba, Paranà, Guaxupé, Lima, Montevideo, etc..

[1239] NEBIOLO, cit., p. 522.

[1240] *Enchiridion Clericorum*, 1938, n. 355.

[1241] L'Œuvre des Vocations du diocèse de Rodez est l'une des plus anciennes: elle remonte à 1866. Voici les finalités résumées dans le statut: "L'œuvre est d'abord une association de prières, ensuite seulement une association de charité. Le premier but de l'Œuvre est d'unir les fidèles dans

L'Œuvre de Paris, comme mentionné, dans l'année de refondation de 1912 a souligné davantage l'aspect spirituel[1242]. L'année suivante, avec l'approbation du pape S. Pie X, le décret *Adesto profecto* étend les faveurs spirituelles accordées à Paris de nombreuses années plus tôt[1243] à d'autres Œuvres et Associations visant à promouvoir les vocations sacerdotales, qui étaient entre-temps devenues très nombreuses. Ce décret mentionne le texte évangélique du Rogate[1244].

Présentant le décret qui vient d'être mentionné, l'*Enchiridion Clericorum*, publié par la S. Congrégation des Séminaires et des Universités des Etudes, exposes-en quelques mots le but de l'Œuvre des Vocations: "D'abord, adresser des prières communes au Seigneur de la Moisson, *afin qu'il envoie des ouvriers de sa moisson*; deuxièmement, encourager les esprits des bons à aider les adolescents de bonnes espérances et les jeunes qui étudient déjà au séminaire"[1245]. En 1921, Benoît XV a voulu également instituer l'Œuvre pour les Vocations à Rome avec l'espoir que "tous les cœurs chrétiens unissent leurs efforts et leurs prières dans une sainte croisade pour favoriser et cultiver les vocations ecclésiastiques"[1246].

*
* *

En ce qui concerne le "Rogate", nous pouvons résumer les contributions et les mérites des "Œuvres des Vocations Ecclésiastiques", qui ont vu le jour où se sont réorganisées dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle:

a) Même si au début l'attention était principalement focalisée sur les problèmes financiers, plus tard les Œuvre ont mis en germe l'utilisation importante des moyens surnaturels pour la formation spirituelle des appelés[1247].

b) Les Œuvres elles-mêmes sont le résultat d'une triple découverte: celle des besoins de l'Eglise; celle de l'action personnelle indispensable des chrétiens dans l'augmentation des vocations; celle du véhicule principal avec lequel on obtient[1248].

c) Sous une forme rudimentaire, de nombreuses invocations vocationnelles furent formulées et diffusées, telles que: "O Seigneur, envoie de saints prêtres et des fervents religieux à ton Eglise", avec 300 jours d'indulgence[1249]; "O Marie, Reine du Clergé, priez pour nous, obtenez de nombreux et

---

la dévotion au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus Christ, dans la prière pour les prêtres de la Sainte Eglise, dans la piété envers la très Sainte Vierge, honoré dans le sanctuaire de Cléry comme Reine du clergé… La prière est donc le premier et le grand moyen de multiplier les vocations. Tiré des Archives de la *Congrégation pour l'Education Catholique*.

1242 Le but de la prière est clairement mentionné dans le statut de refondation de l'Œuvre des Vocations de Paris décrété par le Card. Amette le 20 décembre 1912: «Art. 3 – Le Directeur Paroissial s'efforcera de susciter… des prières… en faveur des Vocations. Art. 4 – Chaque année, un dimanche, une journée des Vocations sera organisée dans chaque paroisse… On y priera pour le recrutement et la sanctification du Clergé…». Tiré de l'*Ordo* de Paris 1960. Le Card. Feltin, Arch. de Paris dans un rapport envoyé à la S. Congrégation pour Sem. et l'Univ. Des Etudes, 12.10.1960, écrit entre autres choses: «La prière pour les Vocations est assurée régulièrement par les communautés du diocèse, qui son alertées à tour de rôle, tout au long de l'année, sur cette intention… Il va sans dire que Nous mettons ultime confiance dans la consigne du Seigneur: "Priez, car les ouvriers sont peu nombreux et la moisson est abondante"». Tiré des Archives de la *Congrégation pour l'Education Catholique*.

1243 Cf. nota 36.

1244 «En 1913, la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, observant l'essor de nombreuses associations visant à promouvoir le développement et la conservation des Vocations Sacerdotales, a publié l'important Décret *Adesto Profecto* (29 mai) dont ils ont été nommés participants, sous certaines conditions , de précieuses faveurs spirituelles». *L'Osservatore Romano,* 21.1.1942. Et voici le texte latin du décret dans la partie où la référence au texte évangélique du Rogate est la plus intéressante: «Adesto profecto Deus Ecclesiae suæ sanctæ, ut mittat opportuno tempore operarios in messem; non dedignatur autem, fideles suos persæpe missionis istiusmodi suscipere cooperatores. Auctor est nimirum piissimi consilii, quo multae exortae sunt per orbem Sodalitates, fovendis, tuendis, iuvandis ecclesiasticis vocationibus. Ex his nonnullae spirituales impetrarunt favores, de Summi Pontificis benignitate, aliae vero quibus gauderent implorarunt. Quia tamen communis est institutorum ratio, Em.mi Ptatribus Inquisitoribus, quibus Ss. Indulgentiarum moderatio pertinet, in solitis comitiis habitis feria IV, die 28 maii, anno 1913, aptior visa est communis elargitio. Et SS.mus D.N.D. Pius div. Prov. Pp X, cui audientia diei 29 maii, eodem anno 1913…». *AAS,* V (1913), pp. 236-237.

1245 *Enchiridion Clericorum*, p. 849, n.a. – Cf. *L'Osservatore Romano*, 21.1.1942: «Documenti Pontifici per le vocazioni sacerdotali».

1246 *L'Osservatore Romano*, 21.01.1942: «Documenti…», cit..

1247 *Vocation*, cit., pp. 275-276.

1248 IZARD, cit., p. 128.

1249 *Enchiridion Clericorum*, Poliglotta Vaticana 1938, n. 1511 – *Enchiridion Indulgentiarum,* «Preces et pia opera in favorem omium christifidelium», Poligotta Vaticana 1952, n. 605.

saints prêtres, avec 300 jours d'indulgence[1250]; "Mitte, Domine, operarios in messem tuam", avec 500 jours d'indulgence[1251]; et d'autres similaires[1252].
d) L'intercession de Marie dans la prière et dans l'établissement des Œuvres pour les Vocations est mise en évidence. Celle de Paris a été évoquée, mais on retrouve la même chose dans des Œuvres similaires et dans les premières publications de matériels[1253].
e) Au début du siècle, l'action a commencé à s'ajouter à la prière, en diffusant des brochures d'information et de propagande[1254]. Le 15 mars 1901, la première revue nationale sur les vocations est publié sous le titre *Le recrutement sacerdotal*; elle a été fondée par P. Delbrel, S.J., avec l'approbation de la grande majorité des Evêques de France[1255].

Il est à noter qu'en cette période où l'on parle de "prière pour les vocations", il est difficile de distinguer clairement si l'on pense à l'augmentation du nombre des prêtres ou à leur sainteté. D'ordinaire, elle a la connotation de "sanctification du clergé". En ce qui concerne ce deuxième point, il convient de noter que l'Eglise n'a jamais cessé de confier la fidélité des prêtres à la prière des chrétiens, comme en témoignent l'histoire de la liturgie et les écrits des Pères de l'Eglise[1256].

3. Précurseur des temps actuels

Par rapport à l'époque actuelle, les développements mentionnés semblent faibles. Le Rogate ne parvient toujours pas à émerger dans toute son importance au niveau du magistère pontifical et au niveau des œuvres diocésaines. Sur le plan charismatique, c'est la période où se déroule l'action et l'apostolat de Di Francia, qui agit en quelque sorte comme qui a ouvert la route dans l'ouvre de prise de conscience du Rogate des périodes successives.

Di Francia est à juste titre considéré comme le précurseur des temps modernes non seulement pour l'idée de base, mais aussi pour certaines intuitions qui ont ensuite été acceptées par tout le monde. On peut se demander dans quelle mesure le Bienheureux a pu influencer son temps en faisant émerger officiellement la conscience de la nécessité de vivre et de mettre en œuvre le Rogate. C'est évidemment une réponse difficile. Il est cependant certain qu'après avoir découvert très jeune l'importance du "Rogate", il a consacré toute son existence à sa diffusion en s'insérant personnellement dans le mouvement vocationnel de l'époque.

Juste quelques mots. En 1880, il composa une longue prière au Sacré Cœur de Jésus pour obtenir les bons ouvriers à la sainte Eglise; la prière a ensuite été imprimée dans un livret de 15 pages avec la Typographie du quartier Avignone en 1885; c'est un chef-d'œuvre en termes de contenu, de zèle apostolique et d'intérêts du Royaume de Dieu[1257]. Cette brochure a été publiée en polonais à

[1250] *Enchiridion Clericorum*, cit., n. 1512 - *Enchiridion Indulgentiarum*, cit., n. 604.
[1251] *Enchiridion Indulgentiarum*, cit., n. 606.
[1252] *Enchiridion Clericorum*, cit., pp. 845-851 - *Enchiridion Indulgentiarum*, cit., pp. 467-473. La prière no. 612 est entré dans la Messe actuelle pour l'Evangélisation des Peuples, le premier schéma. Dans les années 1920, notamment dans de nombreux diocèses en France, il convient de se prononcer devant le Très Saint Sacrement, ou à la fin des Messes du dimanche, les invocations suivantes: *Seigneur, donne-nous des Prêtres; Seigneur, donne-nous de saints prêtres; Seigneur, donne-nous beaucoup de saints prêtres et rends-nous dociles à leurs enseignements*. Cf. *Vocation*, n. 271 (luglio 1975), a. cit., pp. 276-277.
[1253] Par ex. la Lettre Apostolique *Plane compertum est* du 21 mai 1912. Erige dans l'Eglise de S. Nicolas-du-Chardonnet à Paris, l'Archiconfrérie de Marie, Reine du Clergé. Cf. *AAS,* IV (1912), p. 439. Dans le n. 87, du mois de mai 1925, la revue française *Le Recrutement sacerdotal* fait une liste des œuvres concernant la prière à Marie pour les vocations: *La Sainte Vierge et les vocations* de DELBREL P. – *Un mois de prières à Marie, Patronne des vocations* de GARESCHI P. – *Mois de Marie à l'usage des jeunes aspirants au sacerdoce* di DEYRIEUX L. – *Una Journée des vocations sous le patronage de Marie, Reine du clergé,* etc. Cf. *Vocation*, n. 271 (juillet 1975), a. cit., p. 279.
[1254] COSTANS, dans l'ouvrage publié en 1904 sous le titre *Procurons à l'Église des prêtres et de bons prêtres*, rappelle le devoir particulier que les religieux et religieuses de la vie contemplative ont à prier pour les vocations: cf. *Vocation,* a. cit., p. 280. Apparemment, il s'agit plus ici de la prière pour la sanctification du clergé que de la naissance de nouvelles vocations.
[1255] Cf. *Vocation*, cit., pp. 274-275.
[1256] Ib., pp. 276-277.
[1257] Frontispice du livret "Rogate Dominum messis - Prières au cœur SS. de Jésus pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise".

Cracovie en 1896[1258], en français à Amiens par l'éditeur G. Laglois en 1900, puis en allemand, anglais et espagnol[1259].

Di Francia avait des contacts personnels et épistolaires avec les Souverains Pontifes de son temps pour les intéresser au Rogate et pour demander un verset de prière vocationnelle dans les Litanies des Saints. Nous rappelons notamment les deux audiences privées avec Benoît XV, la première en 1914, la seconde en 1921. Les deux fois, le sujet principal était le "Rogate". Le Pontife s'est déclaré le "premier rogationniste" et a voulu adhérer "la Pieuse Union" en disant: "Cette prière pour obtenir de bons ouvriers doit concerner avant tout le Pape, qui souffre du besoin de prêtres dans toute l'Eglise".

En 1897, Di Francia a établi la Sacrée Alliance pour impliquer les Cardinaux, les Evêques, les Prêtres des deux clergés dans l'idéal rogationniste. En 1900, il fonde la Pieuse Union de la Rogation Evangélique, également enrichie de nombreux privilèges et indulgences, destinés aux laïcs, afin qu'ils offrent des prières et de bonnes œuvres pour implorer les vocations. La Pieuse Union s'est étendue à de nombreux diocèses en Italie et à l'étranger.

Pour diffuser son idée, Di Francia a utilisé les médias disponibles à son époque. Dans l'hebdomadaire de sa ville *La Parola Cattolica*, le 13 mars 1875, à peine âgé de vingt-quatre ans, il publie son premier article sur le Rogate. Plus tard, il a utilisé le périodique qu'il a fondé en 1907 et intitulé *Dio e il Prossimo*, qui a atteint un tirage d'environ 700.000 exemplaires par mois. "C'est toute l'Eglise - écrit-il - qui doit officiellement prier à cet effet, car la mission de prière pour obtenir de bons ouvriers est telle qu'elle doit concerner activement non seulement les membres fidèles, chaque chrétien, qui se soucie du bien des âmes, mais surtout les Evêques, bergers du troupeau mystique, à qui les âmes sont confiées et qui sont les apôtres vivants de Jésus-Christ"[1260].

II - L'institutionnalisation du Rogate au niveau de l'Eglise universelle

1. L'organisation de la pastorale des vocations sous les pontificats de Pie XI et Pie XII.

Avec l'élection de Pie XI, une nouvelle période commence, caractérisée par une plus grande attention au problème vocationnel et par une meilleure organisation des Œuvres Diocésaines. Il est significatif que pour la première fois un Pape offre le "Rogate" de manière officielle à l'Eglise, et à son diocèse en particulier, en faisant explicitement référence aux textes des *Mt* 9,37-38 et *Lc* 10,2, bien que, comme cela est évident, nous ne sommes pas encore au temps de Paul VI et de Jean-Paul II. Jetons un coup d'œil sur les interventions les plus importantes. Peu de temps après son élection, Pie XI a envoyé la lettre apostolique *Officiorum omnium* au Card. Préfet de la S. Congrégation pour les Séminaires et les Universités des Etudes, dans laquelle il a abordé de nombreux problèmes concernant la préparation des futurs prêtres et également inhérents à ces concepts: l'avenir de l'Eglise est étroitement lié au sacerdoce; dans ceci, selon le commandement du Seigneur, cette prière a un grand effet impétrant[1261].

En 1923, nous avons la lettre adressée au Card. Vicaire pour solliciter la promotion des vocations dans le diocèse de Rome. Il s'agit du *premier* document d'un Pontife Romain consacré exclusivement à la prière pour les vocations. Après avoir exprimé son inquiétude pour la pénurie de

---

[1258] Voici le texte du frontispice du livret "Prières pour les bons ouvriers" en polonais, publié à Cracovie en 1896: "Rogate ergo Dominum messis. MOLITWA DO SERCA PANA JEZUSA o dobrych pracownikòw w winnicy Panskiéj ulozil Ks. Anibal Maria di Francia Kanonik W. Messynie. W Krakiwie. 1896". Le livret est la traduction du premier texte de prières imprimé par Di Francia en 1885 à Messine avec la typographie du quartier Avignone. Voir note précédente.

[1259] *Preziose adesioni*, Tipografia del Sacro Cuore, Messina 1901, p. 15.

[1260] Note *Inni del Primo Luglio 1926,* dans *Antologia Rogazionista*, p. 711.

[1261] Dans la Lettre apostolique *Officiorum omnium*, adressée au Card. Bisleti G., le 1er août 1922, après avoir fait part de ses inquiétudes quant à la pénurie de clergé, Pie XI s'exprime ainsi: "Puisque le sort de l'Eglise et du sacerdoce sont si étroitement liés , nous ne pouvons douter que Dieu n'attribue pas assez d'hommes au sacerdoce en tout temps; sinon Dieu manquerait à son Eglise sur un point aussi essentiel; ce qu'il n'est pas permis d'affirmer: en cela, comme en tout ce qui est nécessaire au salut commun des âmes, cette loi de la Divine Providence a de la valeur, selon laquelle les prières communes ont une grande efficacité d'impétration. En fait, il est clair et connu de tous ces dictons: *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* (*Mt* 9,37)". AAS 14 (1922), pp. 449 art.

vocations sacerdotales, Pie XI fait les remarques suivantes: le manque de vocations ne peut être corrigé que par le Divin Rédempteur. Après avoir enseigné avec quels mots prier, il a recommandé de prier pour l'abondance des ouvriers sacrés. Il faut donc insister auprès de Dieu. Rome, siège du Vicaire du Christ, doit être la première à donner un exemple! Il souhaite que tous les Evêques feront de même[1262].

Dans la lettre *Gratissimae Nobis* à l'Episcopat tchécoslovaque, après avoir cité le texte de Matthieu et Luc, il affirme qu'aucun moyen n'est plus efficace que la prière pour implorer de Dieu les vocations sacerdotales[1263]. Dans le discours pour la déclaration des vertus héroïques du Ven. Rédemptoriste Vito Michele Netta, le 7 juillet 1935, Pie XI a exprimé dans une merveilleuse synthèse des concepts, que nous trouvons répétés des années plus tôt dans les écrits de Di Francia: peu de prières peuvent être appropriées, utiles et nécessaire pour obtenir de bons et saints prêtres; parce que c'est une prière solennellement révélée par le Divin Maître; après le Notre Père, le Seigneur a enseigné "*directement, publiquement et solennellement*" le Rogate[1264]. L'Encyclique *Ad catholici Sacerdotii* (20 décembre 1935), définie par le même Pie XI, le document le plus important de son Pontificat, réaffirme avec force certains concepts qui peuvent être considérés comme la synthèse de sa pensée sur ce point:

- le nombre n'est pas la chose la plus importante, mais chacun doit s'efforcer d'augmenter les ouvriers valides et infatigables du vignoble du Seigneur;
- pour atteindre ce but, le moyen le plus simple et aussi le plus efficace est la prière commandée par Jésus: "Priez le Maître de la moisson...";
- c'est une prière à laquelle Dieu répond promptement et abondamment parce qu'elle est basée sur la parole du Christ et sur les besoins de l'Eglise[1265].

*

[1262] Pie XI au Cardinal Vicaire de Rome, Basilio Pompili, le 8 juin 1923. C'est un texte très beau sur le Rogate présenté avec le titre "DE SOLEMNIBUS SUPPLICATIONIBUS AD SACERDOTALIS VOCATIONIS GRATIAM PLURIBUS IMPLORANDAM". Et voici la traduction française de la partie la plus saillante de la lettre: "Il est douloureux de noter - et avec Nous de nombreux Pasteurs sacrés pleurent - combien est petit le nombre de ceux qui aspirent au ministère sacerdotal: de sorte que dans de nombreux diocèses d'Italie, il y en a beaucoup paroisses sans leur pasteur. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter maintenant sur les causes de la situation; que si plus d'une fois nos prédécesseurs ont indiqué les remèdes les plus appropriés, mais seul Celui qui a racheté les âmes avec son précieux sang peut remédier à cette très grave lacune et a constitué l'Eglise héritière de sa mission pour les conduire à bonheur éternel. Après avoir enseigné avec quels mots prier notre Père céleste, il ne recommandait pas plus de prière aux disciples, et donc à tous les hommes, que de demander une abondance d'ouvriers sacrés: *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*. Nous devons donc insister sur le Dieu très bénin: pour que cette Ville soit un exemple pour les autres diocèses, étant donné qu'elle a le Vicaire de Jésus-Christ comme Pasteur, nous décidons qu'un jour fixe du mois de juin, il en sera de même au fil des ans à l'avenir, des prières solennelles doivent être faites dans toutes les Eglises de la Ville pour implorer pour des nombreuses personnes la grâce de la vocation divine du Très-Sacré-Cœur de Jésus, très aimé des âmes. C'est pourquoi Nous sommes convaincus que tous les Evêques, en particulier d'Italie, suivront le même exemple, afin qu'ils établissent pour chaque Diocèse ce qui est fait de manière appropriée à Rome..." AAS 15 (1923), pp. 348-349.

[1263] Pie XI, *Gratissimae Nobis* Lettre aux Evêques tchécoslovaques, 20 février 1927. Après avoir exprimé ses regrets pour le nombre insuffisant de prêtres, le Pape exhorte l'Episcopat à promouvoir les vocations sacerdotales par tous les moyens disponibles; puis il ajoute: "Ad rem assequendam nihil plus, uti patet, conferre potest quam rogare *Dominum messis ut mittat operarios in messem suam* (*Mt* 9, 38; *Lc* 10, 2): date igitur operam ut, publicis indictis supplicationibus, novos a Deo sacerdotes impetretis; nec dubium est quin vobis, pro sua providentia, est favere velit, cum de ipsius gloria deque aeterna animarum salute agatur". AAS, 19 (1927), p. 135.

[1264] "Parmi tant de choses à demander et à attendre de Dieu, peu de prières peuvent être si opportunes, si utiles, si nécessaires (non seulement selon les besoins des hommes, mais aussi selon le Cœur même de Dieu) comme la prière pour obtenir le bons et saints prêtres. En effet, Dieu lui-même avait enseigné cela; et il l'avait révélé si solennellement que peu d'autres sujets trouvaient une expression aussi emphatique, si haute, si absolue sur les lèvres du Divin Maître. Après la prière avec laquelle le Seigneur a enseigné à prier le *Notre Père* qui est dans le ciel - *sic, ergo orabitis*, a-t-il dit (*Mt* 6,9) - il y a une autre prière que le Seigneur a enseignée directement, publiquement et solennellement: *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. C'est la pensée, c'est la question, c'est le désir que le Divin Maître présente et suggère à toutes les âmes, de demander de saints prêtres". *L'Osservatore Romano*, 8-9 juillet 1935".

[1265] "Tout en gardant toujours la vérité ferme que le nombre en lui-même ne doit pas être la principale préoccupation de ceux qui travaillent pour la formation du clergé, cependant chacun doit s'efforcer de multiplier les ouvriers valides du vignoble, d'autant plus que les besoins moraux de la société au lieu de diminuer, ils augmentent. Et parmi tous les moyens pour un objectif aussi noble, le plus facile et en même temps le plus efficace, le plus universellement accessible à tous, et donc chacun doit l'utiliser assidûment, c'est la prière selon le commandement de Jésus-Christ lui-même: *La moisson est vraiment copieuse, mais les ouvriers sont peu nombreux: priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* (*Mt* 9,38). Et quelle prière peut être appréciée par le Très-Saint-Cœur du Rédempteur? Quelle prière peut-on espérer recevoir une réponse plus facilement et plus abondamment que celle qui est si conforme aux ardentes aspirations de ce divin Cœur? *Demandez et il vous sera donné* (*Mt* 7,7); demandez de bons et saints prêtres et le Seigneur ne les refusera pas à son Eglise comme il les a toujours accordés à travers les siècles, même dans des temps qui semblaient moins propices à l'épanouissement des vocations sacerdotales, en fait juste alors avec une plus grande abondance, comme l'atteste même l'hagiographie catholique du XIXe siècle, si riche en noms glorieux des deux clergés...". AAS 28 (1935), pp. 37-52.

* *

Nous notons que sous le Pontificat de Pie XI, exactement en janvier 1938, à Trani (Bari), la revue *Rogate Ergo* a commencé ; elle a joué un grand rôle dans les développements ultérieurs de la prière pour les vocations. Son programme était clairement décrit dans le titre. Celui qui reprend la collection complète du périodique peut retracer les phases de croissance en harmonie avec la vie de l'Eglise. Au service du Saint-Siège, à travers la riche documentation des archives de l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques, l'écrivain peut témoigner du rôle important joué par la revue "*Rogate ergo*" dans les développements pré et postconciliaires.

*

* *

L'action de Pie XII doit également être considérée comme d'une grande importance: son plus grand mérite a été l'institution de l'Œuvre Pontificale pour les Vocations, qui a eu, comme nous le verrons, une influence décisive sur l'évolution actuelle. Déjà en sa qualité de Secrétaire d'Etat, il avait prononcé un discours célèbre le 31 janvier 1932, à l'Eglise de la *Trinità dei Monti*, à Rome, pour l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques, dans lequel il indiquait le "Rogate" comme premier moyen d'obtenir les *ouvriers évangéliques*[1266].

Des références explicites se trouvent également dans d'autres documents importants de Pie XII, parmi lesquels on peut se souvenir du *Mystici Corporis*[1267] et de la *Menti nostræ*[1268]. Une longue prière de Pie XII du 6 novembre 1957 a été belle, quelques mois avant sa mort[1269].

[1266] «L'Eglise a besoin de prêtres. Construit sur la pierre angulaire qui est le fondement des apôtres et des prophètes (*Ep* 2, 20), il tire sa vie... de l'ordre et de la hiérarchie sacerdotale, qui a son centre à Rome et dans le Vicaire du Christ, et, comme une source qui déborde de tous côtés dans mille rivières et ruisseaux, envoie les hérauts de la bonne nouvelle pour toutes les régions du monde pour continuer l'œuvre des Apôtres et rassembler sous un seul Berger et en un seul bercail toutes les brebis du divin Rédempteur; une moisson très abondante, devant laquelle, comme il l'a dit en montrant la foule avec pitié, les ouvriers sont peu nombreux: *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (*Mt* 9,37). Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis que ces paroles sincères, qui jaillissaient du feu affectueux du Cœur divin, retentissaient dans les champs de Palestine et résonnaient d'âge en âge, suscitant des imitateurs héroïques des Apôtres dans la pureté de la vie, dans l'ardeur de la parole, dans le sacrifice du sang... Et la moisson est abondante aussi dans cette Rome, dans cette ville sainte, siège du Vicaire du Christ, d'où il envoie et répand les ouvriers évangéliques pour chaque fléau du globe... ". Il indique ensuite les "moyens de promouvoir et de soutenir les vocations sacerdotales: "Le premier moyen doit venir du ciel, invoqué par la prière, selon les paroles du Christ: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (*Mt* 9,38). Mais vous direz: Jésus lui-même ne voit-il pas les besoins et les nécessités de son épouse, l'Église? Ne voyez-vous pas le faible nombre de travailleurs pour sa moisson? Oh s'ille vois! Et il vit aussi dans ses pérégrinations, à travers les villes et les châteaux, les foules et ressentit de la compassion pour eux comme des moutons errants sans berger; et avec tout cela, le cœur ému, il se tourna vers ses disciples et demanda à être vaincu par leur prière d'envoyer des ouvriers à sa moisson: *Rogate ergo dominum messis!* Priez le maître de la moisson!". Le discours se termine par une belle prière pour les vocations sacerdotales qui recevra plus tard des indulgences et sera publiée dans *L'Osservatore Romano* le 25 juin 1941. Pour le discours cf. Card. PACELLI E., *Discorsi e panegirici* (1931-1938), (2e éd.), Tipografia Poliglotta Vaticana, Roma, pp. 41-58.

[1267] Pie XII, Lettres encycliques *Mystici Corporis*, 29 juin 1943: "Sur l'exemple du Christ, nous devons nous aussi demander chaque jour que le Seigneur veuille envoyer des ouvriers dans sa moisson". AAS 35 (1943), p. 242.

[1268] Pie XII, Exhortation *Menti nostrae*, 23 septembre 1950: "Il faut aussi appeler = advocare), avec la Grâce divine, d'autres collaborateurs. Nous attirons donc l'attention, en particulier des Ordinaires et de ceux qui s'occupent des âmes, sur ce problème très important, intimement lié à l'avenir de l'Eglise. Il est vrai que l'Eglise ne manquera jamais des prêtres nécessaires à sa mission; cependant, il faut être vigilant, attentif à la parole du Seigneur: *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (*Lc* 10,2) et utiliser toutes les diligences pour donner à l'Eglise de nombreux et saints ministres de Dieu. Le Rédempteur divin lui-même nous montre le chemin sûr d'avoir de nombreuses vocations: *Rogate ... dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Nous devons implorer cela de Dieu par une prière humble et confiante". Enchiridion Clericorum, 1975, n. 2214. AAS 42 (1950), pp. 617-702. Idem, Lettre *Intimo gaudio* aux Evêques d'Espagne, datée du 29 juin 1941: "Le même *Maître de la moisson* vous enverra des jeunes qui, par vous préparés et éduqués, seront de bons ouvriers de la vigne dévastée du Seigneur... En cela, il sera d'une grande aide l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques, déjà établie dans de nombreux diocèses, à travers laquelle les fidèles sont instruits sur la nécessité du sacerdoce catholique; en même temps, en tant que membres du Corps mystique, ils ressentent le besoin d'offrir leur collaboration et de persévérer dans la prière... ". AAS 34 (1942), pp. 225-226 ; la S. Congrégation des Séminaires et des Universités a envoyé une lettre à l'Episcopat du Chili, '*Por razón*', le 15 septembre 1939, sur les vocations ecclésiastiques. Entre autres choses, on insiste sur la prière: "Le premier moyen dont doit être fait l'Œuvre des Vocations est le moyen le plus efficace de prière, qui fait une douce violence au Cœur de Dieu. C'est Jésus lui-même qui nous ordonne de prier pour cette sainte intention". Après avoir rapporté le passage du discours de Pie XI du 7 juillet 1935 avec la citation du Rogate des *Mt* 9,38 et *Lc* 10,2, le document poursuit: "Moyen efficace, moyen divin de prière, moyen à la portée de tous et chaque citoyen. Pour l'Œuvre des Vocations, la prière doit être individuelle et collective, sachant qu'elle a une efficacité singulière. Il est donc souhaitable que les Centres diocésains organisent des journées spéciales de rogations et de supplications, en y invitant des fidèles. La prière doit être incessante; pour cette raison, dans certains diocèses, à Rome, par exemple, des changements ont été établis entre les Communautés et les Associations religieuses, de sorte que chaque jour il y en a une qui prie officiellement en commun au nom de l'Eglise pour l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques. Des Archives de la S. Congrégation des Séminaires et Universités. Cit. SACRA CONGREGATIO PRO INSTITUTIONE CATHOLICA, *Enchiridion clericorum,* Typis Polyglottis Vaticanis, 1975, pp. 722-727.

[1269] Prière de Pie XII pour les vocations sacerdotales, 6 novembre 1957. Voici quelques passages importants: "Seigneur Jésus, grand Prêtre et Pasteur universel, qui tu nous as appris à prier en disant: 'Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson' (*Mt* 9,38), écoute avec

Nous avons dit que le plus grand mérite du Pape Pacelli était d'avoir voulu établir l'Œuvre Pontificale des Vocations chez la Sacrée Congrégation des Séminaires de l'Université des Etudes (aujourd'hui Congrégation pour l'Education Catholique). La création de l'Œuvre Pontifical par Motu Proprio *Cum Nobis*[1270], le 4 novembre 1941, a été saluée comme le couronnement d'une tradition ancrée dans les Eglises locales, confirmée par les enseignements des Papes, appuyés par l'usage du

Des références explicites se trouvent également dans d'autres documents importants de Pie XII, parmi lesquels on peut se souvenir du *Mystici Corporis*[1271] et de la *Menti nostræ*[1272]. Une longue prière de Pie XII du 6 novembre 1957 a été belle, quelques mois avant sa mort[1273].

Nous avons dit que le plus grand mérite du Pape Pacelli était d'avoir voulu établir l'Œuvre Pontificale des Vocations chez la Sacrée Congrégation des Séminaires de l'Université des Etudes (aujourd'hui Congrégation pour l'Education Catholique). La création de l'Œuvre Pontifical par Motu Proprio *Cum Nobis*[1274], le 4 novembre 1941, a été saluée comme le couronnement d'une tradition

---

bienveillance nos supplications et éveille de nombreuses âmes généreuses qui, animées par ton exemple et soutenues par ta grâce, cherchent à être des ministres et des continuateurs de ton véritable et unique sacerdoce... N'est-il pas affligeant, ô Seigneur, de voir tant de multitudes comme des troupeaux sans berger, sans ceux qui rompent le pain de ta parole, ceux qui leur offrent l'eau de ta grâce, avec le danger de rester à la merci des loups rapaces qui les sapent continuellement? Ira-tu permettre à de nombreuses moissons déjà matures de s'effondrer et de se perdre à cause du manque de bras qui les rassemblent? O Mère très pure, Marie, par les mains compatissantes de laquelle nous avons reçu le plus saint des prêtres; ô glorieux Patriarche Saint-Joseph, parfait exemple de correspondance aux appels divins, ô saints prêtres qui formez un chœur préféré autour de l'Ange de Dieu; obtenez-nous de nombreuses bonnes vocations, afin que le troupeau du Seigneur, soutenu et guidé par des bergers vigilants, puisse atteindre les doux pâturages du bonheur éternel. Qu'il en soit ainsi!". Pie XII, *Discorsi e radiomessaggi*, vol. XIX, Poliglotta Vaticana, pp. 898-899.

[1270] Motu proprio *Cum Nobis*, du 4 novembre 1941, avec lequel Pie XII a institué l'Œuvre Pontificale pour les Vocations Ecclésiastiques: «Cum Nobis Sacra Congregatio de Seminariis et Studiorum Universitatibus praeposita peropportunum fore renuntiaverit Opus primarium Sacerdotalium Vocationum condere in quod sibi prop sane consilio, sed potissimum per diversa in singulis Dioecesibus constituta id genus Opera - voluntatem excitare fovendi, tuendi iuvandique Ecclesiasticas Vocationes, rectam de dignitate ac necessite Catholici Sacerdotii notitiam pervulgare, itemque fideles ex omnibus orbis partibus in communione praecum AAS 33 (1941), p. 479. Cf. S. CONGREGATIO DE SEMINARIBUS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS, *Statuta et Normae ad statuta exequenda*, 8 septembre 1943, AAS 35 (1943), pp. 369-373.

[1271] Pie XII, Lettres encycliques *Mystici Corporis*, 29 juin 1943: "Sur l'exemple du Christ, nous devons nous aussi demander chaque jour que le Seigneur veuille envoyer des ouvriers dans sa moisson". AAS 35 (1943), p. 242.

[1272] Pie XII, Exhortation *Menti nostrae*, 23 septembre 1950: "Il faut aussi appeler = advocare), avec la Grâce divine, d'autres collaborateurs. Nous attirons donc l'attention, en particulier des Ordinaires et de ceux qui s'occupent des âmes, sur ce problème très important, intimement lié à l'avenir de l'Eglise. Il est vrai que l'Eglise ne manquera jamais des prêtres nécessaires à sa mission; cependant, il faut être vigilant, attentif à la parole du Seigneur: *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (*Lc* 10,2) et utiliser toutes les diligences pour donner à l'Eglise de nombreux et saints ministres de Dieu. Le Rédempteur divin lui-même nous montre le chemin sûr d'avoir de nombreuses vocations: *Rogate ... dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Nous devons implorer cela de Dieu par une prière humble et confiante". Enchiridion Clericorum, 1975, n. 2214. AAS 42 (1950), pp. 617-702. Idem, Lettre *Intimo gaudio* aux Evêques d'Espagne, datée du 29 juin 1941: "Le même *Maître de la moisson* vous enverra des jeunes qui, par vous préparés et éduqués, seront de bons ouvriers de la vigne dévastée du Seigneur... En cela, il sera d'une grande aide l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques, déjà établie dans de nombreux diocèses, à travers laquelle les fidèles sont instruits sur la nécessité du sacerdoce catholique; en même temps, en tant que membres du Corps mystique, ils ressentent le besoin d'offrir leur collaboration et de persévérer dans la prière... ". AAS 34 (1942), pp. 225-226 ; la S. Congrégation des Séminaires et des Universités a envoyé une lettre à l'Episcopat du Chili, '*Por razón*', le 15 septembre 1939, sur les vocations ecclésiastiques. Entre autres choses, on insiste sur la prière: "Le premier moyen dont doit être fait l'Œuvre des Vocations est le moyen le plus efficace de prière, qui fait une douce violence au Cœur de Dieu. C'est Jésus lui-même qui nous ordonne de prier pour cette sainte intention". Après avoir rapporté le passage du discours de Pie XI du 7 juillet 1935 avec la citation du Rogate des *Mt* 9,38 et *Lc* 10,2, le document poursuit: "Moyen efficace, moyen divin de prière, moyen à la portée de tous et chaque citoyen. Pour l'Œuvre des Vocations, la prière doit être individuelle et collective, sachant qu'elle a une efficacité singulière. Il est donc souhaitable que les Centres diocésains organisent des journées spéciales de rogations et de supplications, en y invitant des fidèles. La prière doit être incessante; pour cette raison, dans certains diocèses, à Rome, par exemple, des changements ont été établis entre les Communautés et les Associations religieuses, de sorte que chaque jour il y en a une qui prie officiellement en commun au nom de l'Eglise pour l'Œuvre des Vocations Ecclésiastiques. Des Archives de la S. Congrégation des Séminaires et Universités. Cit. SACRA CONGREGATIO PRO INSTITUTIONE CATHOLICA, *Enchiridion clericorum,* Typis Polyglottis Vaticanis, 1975, pp. 722-727.

[1273] Prière de Pie XII pour les vocations sacerdotales, 6 novembre 1957. Voici quelques passages importants: "Seigneur Jésus, grand Prêtre et Pasteur universel, qui tu nous as appris à prier en disant: 'Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson' (*Mt* 9,38), écoute avec bienveillance nos supplications et éveille de nombreuses âmes généreuses qui, animées par ton exemple et soutenues par ta grâce, cherchent à être des ministres et des continuateurs de ton véritable et unique sacerdoce... N'est-il pas affligeant, ô Seigneur, de voir tant de multitudes comme des troupeaux sans berger, sans ceux qui rompent le pain de ta parole, ceux qui leur offrent l'eau de ta grâce, avec le danger de rester à la merci des loups rapaces qui les sapent continuellement? Ira-tu permettre à de nombreuses moissons déjà matures de s'effondrer et de se perdre à cause du manque de bras qui les rassemblent? O Mère très pure, Marie, par les mains compatissantes de laquelle nous avons reçu le plus saint des prêtres; ô glorieux Patriarche Saint-Joseph, parfait exemple de correspondance aux appels divins, ô saints prêtres qui formez un chœur préféré autour de l'Ange de Dieu; obtenez-nous de nombreuses bonnes vocations, afin que le troupeau du Seigneur, soutenu et guidé par des bergers vigilants, puisse atteindre les doux pâturages du bonheur éternel. Qu'il en soit ainsi!". Pie XII, *Discorsi e radiomessaggi*, vol. XIX, Poliglotta Vaticana, pp. 898-899.

[1274] Motu proprio *Cum Nobis*, du 4 novembre 1941, avec lequel Pie XII a institué l'Œuvre Pontificale pour les Vocations Ecclésiastiques: «Cum Nobis Sacra Congregatio de Seminariis et Studiorum Universitatibus praeposita peropportunum fore renuntiaverit Opus primarium Sacerdotalium Vocationum condere in quod sibi prop sane consilio, sed potissimum per diversa in singulis Dioecesibus constituta id genus Opera - voluntatem excitare fovendi, tuendi iuvandique Ecclesiasticas Vocationes, rectam de dignitate ac necessite Catholici Sacerdotii notitiam pervulgare, itemque fideles ex

ancrée dans les Eglises locales, confirmée par les enseignements des Papes, appuyés par l'usage du Saint-Siège[1275]. Parmi les objectifs spécifiques, l'Œuvre Pontificale a été chargée de promouvoir la prière pour les vocations[1276] dans les Eglises locales, ce qu'elle a fait et continue de faire de nombreuses manières. Par exemple en 1960, en indiquant la constitution et les activités des Centres Diocésains, elle proposa la croisade de prières avec ces mots: "Le Centre Diocésain, fidèle à la recommandation du Seigneur, qui invite chacun à prier le Maître de la moisson pour qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson, il prépare soigneusement une croisade détaillée de prières à effectuer dans toutes les Paroisses"[1277].

Enfin, nous rappelons que le Saint-Siège a utilisé et utilise encore l'Œuvre Pontificale pour la préparation et l'organisation de la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations instituée, comme nous le verrons, par Paul VI.

Saint-Siège[1278]. Parmi les objectifs spécifiques, l'Œuvre Pontificale a été chargée de promouvoir la prière pour les vocations[1279] dans les Eglises locales, ce qu'elle a fait et continue de faire de nombreuses manières. Par exemple en 1960, en indiquant la constitution et les activités des Centres Diocésains, elle proposa la croisade de prières avec ces mots: "Le Centre Diocésain, fidèle à la recommandation du Seigneur, qui invite chacun à prier le Maître de la moisson pour qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson, il prépare soigneusement une croisade détaillée de prières à effectuer dans toutes les Paroisses"[1280].

Enfin, nous rappelons que le Saint-Siège a utilisé et utilise encore l'Œuvre Pontificale pour la préparation et l'organisation de la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations instituée, comme nous le verrons, par Paul VI.

2. Le Rogate dans le Vatican II

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, un Concile Œcuménique a dû s'occuper du problème vocationnel. Dans l'*Optât totius* (n. 2), lorsqu'il énumère les moyens traditionnels et nouveaux de la pastorale des vocations, Vatican II demande au peuple chrétien de collaborer avec les "instans oratio", c'est-à-dire avec une prière incessante. A cet égard, deux remarques semblent appropriées. Tout d'abord, nous notons que la traduction du terme latin "*instans*" avec l'adjectif italien "fervent" ne correspond pas à l'esprit du Concile, comme c'est d'ailleurs le cas dans presque toutes les traductions italiennes du texte. Les experts de la langue latine rendent "*instans*" avec: "insistant, urgent, urgent, serré, incessant, persistant, pressant"[1281]. Il est clair alors quel genre de prière le Concile veut[1282]. Cependant, le discours de la prière pour les vocations doit être considéré dans

omnibus orbis partibus in communione praecum AAS 33 (1941), p. 479. Cf. S. CONGREGATIO DE SEMINARIBUS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS, *Statuta et Normae ad statuta exequenda*, 8 septembre 1943, AAS 35 (1943), pp. 369-373.

1275 NEBIOLO, cit., p. 523, n. 27.

1276 Cf. Motu proprio et *Normae ad statuta exequenda, AAS* 35 (1943), pp. 369-370.

1277 SACRA CONGREGAZIONE DEI SEMINARI E UNIVERSITÀ DEGLI STUDI, PONTIFICIA OPERA DELLE VOCAZIONI ECCLESIASTICHE, *Costituzione dei centri Diocesani dell'Opera Vocazioni Ecclesiastiche*, Poliglotta Vaticana 1960, p. 25 – Cf. Discorso del Card. Pizzardo al Congresso 1962, Atti, cit..

1278 NEBIOLO, cit., p. 523, n. 27.

1279 Cf. Motu proprio et *Normae ad statuta exequenda, AAS* 35 (1943), pp. 369-370.

1280 SACRA CONGREGAZIONE DEI SEMINARI E UNIVERSITÀ DEGLI STUDI, PONTIFICIA OPERA DELLE VOCAZIONI ECCLESIASTICHE, *Costituzione dei centri Diocesani dell'Opera Vocazioni Ecclesiastiche*, Poliglotta Vaticana 1960, p. 25 – Cf. Discorso del Card. Pizzardo al Congresso 1962, Atti, cit..

1281 Le texte du schéma "De vocationibus Ecclesiasticis fovendis", a été établi par la Commission préparatoire en tant que decret indépendant. Par la suite, après discussion avec la Commission centrale, il a été inclus dans le décret sur la formation sacerdotale, qui a ensuite été approuvé par le Conseil avec de nombreuses coupures: *Optatam Totius* n. 2. Le texte de la Commission préparatoire de juin 1961 contenait deux articles concernant la prière. Dans le premier article, le texte du *Mt* 9,37-38 est cité: «Sancta Mater Ecclesia gravissimum agnoscit sibi commissum munus, Christi Regnum in universo terrarum orbe propagandi ac solidandi. Quae Mystici Corporis ædificatio cum ipsius Christi voluntate, a sacerdotum ministerio preæcipue pendeat, eorum autem numerus in plurimis regionibus magis in dies tanto muneri inpar avadat, omni studio sacerdotales vocationes fovere vehementer exoptat Ecclesia, illud Domini Nostri Jesu Christi discipulis dictum memorans: *Messis quidem multa, operarii autem pauci, rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam»* (*Mt* 9,37-38). Dans l'autre article sur la prière, on dit: «Oratio instans fiat ad vocationes sacerdotales a Deo obtinendas; quare in paroeciis, religiosis domibus aliisqu christianorum coetibus precationes ad Episcopo stati diebus instituantur, praesertim in Quatuor Temporibus et in Novendiali diebus ante Festum Pentecostes ut omnes fideles in hac supplicatione unanimes sint. Item commendetur "Dies pro Vocationibus" in omnibus paroeciis habenda, in qua tam orationes speciales quam sermones, coetus particulare disponantur Dans la note no. 11 a été ajouté: «Cum vocatio sacerdotali sit essentialiter supernaturalis, subsidia supernaturalia (oratio et sacrificium) ante omnia adhibenda sunt». Cf. *Schema «De Vocationbus Ecclesiasticis Fovendis»,* Typis Polyglottis Vaticanis, 1961, pp. 10-11; 14. Cfr. LEFEVRE G., *La vocation sacerdotal dans le second concile du Vatican,* Téqui Paris, pp. 269ss.

1282 Dans le texte imprimé, cette note est ignorée.

l'ensemble de la doctrine conciliaire, qui a réaffirmé dans divers documents la primauté de la grâce dans tout ce qui concerne les vocations[1283].

3. Les antécédents de la Journée Mondiale

L'institution de la Journée Mondiale a été, comme nous le verrons immédiatement, un événement d'une importance unique sur le chemin que nous traçons. L'initiative de Paul VI n'est pas venue complètement inattendue; au contraire, c'est le point d'arrivée et le couronnement d'un mouvement spirituel qui a commencé plusieurs années auparavant. En résumé, nous avons déjà mentionné la maturation progressive qui a eu lieu au cours des décennies précédentes. Il convient de dire un mot des événements qui ont immédiatement précédé la création de la Journée Mondiale. Une impulsion décisive fut donnée par Jean XXIII qui, outre les nombreuses interventions sur le "Rogate"[1284], avait voulu établir pour l'Italie, en 1962, la *Journée nationale pour les vocations ecclésiastiques*, régulièrement célébrée en 1962 et 1963.

La Journée Mondiale, à des fins éminemment spirituelles, avait été demandée par le "Premier Congrès national italien pour les Vocations Ecclésiales", qui s'est tenu à Rome du 18 au 21 avril 1961. La Sacrée Congrégation pour les Séminaires et les Universités des Etudes, à travers l'Œuvre Pontificale pour les Vocations, a demandé le 17 mai 1961 l'avis des Evêques d'Italie, précisant également les buts: "Les finalités de la Journée nationale pour les Vocations Ecclésiastiques devrait être comprise à un niveau éminemment spirituel: susciter des prières spéciales de la part du clergé, des Fidèles et des Associations Catholiques de toute la Nation, et éduquer le peuple sur le sacerdoce et la vocation sacerdotale"[1285]. Plus de deux cents Evêques ont donné un avis favorable, de sorte que Jean XXIII, par l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat, a communiqué au Président de la CEI, le 2 février 1962, l'institution de la "Journée Nationale des Vocations Ecclésiastiques"[1286].

Il est intéressant de rappeler le message que le futur Paul VI a adressé au diocèse de Milan à l'occasion de la première Journée Nationale. Entre autres, il a exhorté les fidèles à "une intense prière commune en faveur des vocations ecclésiastiques". "Tout le peuple chrétien doit comprendre et sentir que cela revêt son intérêt vital"[1287].

4. Avec la Journée Mondiale, Paul VI institutionnalise le Rogate dans l'Eglise

Quelques mois après son élection, le 4 novembre 1963, à l'occasion du IV Centenaire de l'institution tridentine des séminaires, il adressa la Lettre Apostolique *Summi Dei Verbum* à l'Episcopat du monde entier, dans laquelle, entre autres, on disait: «Le premier devoir qui incombe à tous les chrétiens, en ce qui concerne les vocations sacerdotales, est celui de la prière selon le précepte du Seigneur: "La moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (*Mt* 9,37-38). Dans ces paroles du Divin

---

[1283] *LG* 4: L'Esprit enrichit l'Eglise de dons hiérarchiques et charismatiques; 12: toutes les vocations sont un don de l'Esprit; 20: les bergers placés par l'Esprit pour nourrir l'Eglise. *PC* 1: vocation religieuse par impulsion de l'Esprit. *AG* 23: l'Esprit imprègne la vocation missionnaire. En conséquence la prière pour les vocations de service de la communauté: *PO* 11; *OT* 2; *AG* 29, 36, 38, 39, 40.

[1284] JEAN XXIII, 10 août 1960: «Une prière spéciale que chaque fidèle élèvera pour obtenir de nouveaux ouvriers pour la moisson mystique, qui grandit et attend partout... Face aux besoins multipliés du monde et des âmes, plus que jamais l'invocation à notre Père céleste est nécessaire multipliez les Ouvriers de sa moisson... » *Discours, messages, Conversations du Saint-Père Jean XIII*, Poliglotta Vaticana, II, pp. 737-738. Dans son discours à plus de 300 Recteurs de Séminaires et Directeurs diocésains des Œuvres des Vocations Ecclésiastiques (21 avril 1961), JEAN XXIII a déclaré: "La parole sincère de Jésus, qui s'étend sur des millénaires, reste vraie et exhortant: "*La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux* "(*Lc* 10, 2)... Surtout priant et faisant prier, selon l'invitation persuasive de Jésus: "*Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* "(Ib.)». Ibid., P. 224. Voir aussi pp. 362.535.536. JEAN XXIII aux participants du Congrès des Vocations, le 26 mai 1963, après avoir cité *Lc* 10, 2, avertit: "Cavete ne animus vester concidat aut ad deteriora metuenda plus aequo inclinetur; quod neque iuvat, neque ad rem pertinet. Nonne Rédempteur Noster ad rogandum Dominum messis hortatur, ut mittat operarios in messem suam? Instanter igitur admoveamus Deo preces, ac fidentes nostrarum precationum exitum praestolemur". *Discours, messages, conversations du Saint-Père Jean XXIII*, Poliglotta Vaticana, vol. IV, pp. 291-292. L'Instruction de la S. Congrégation pour les Séminaires et Universités des Etudes, 1er octobre 1960, adressant l'invitation à l'Action Catholique en faveur des vocations, demande tout d'abord une collaboration à la croisade de prières et énumère différentes formes de piété telles que: participation aux Journées de prière pour les vocations; célébrations de Messes votives et application de saintes Messes saintes dans le même but; etc. *Enchiridion Clericorum*, 1975, n. 2438.

[1285] *Arch. S. Congr. Sem.,* pos. 1258/61.

[1286] Cf. *Seminarium,* 1/1962, p. 105; 2/1962, pp. 333-336.

[1287] Ibid., 2/1962, pp. 336-337.

Rédempteur, il est clairement indiqué que la première source de la vocation sacerdotale est Dieu lui-même, sa volonté miséricordieuse et très libre[1288].

Le temps était désormais venu pour l'institution de la Journée Mondiale qui s'est déroulée dans un climat pleinement conciliaire le 23 janvier 1964. La S. Congrégation des Séminaires et des Universités des Etudes, le 18 janvier 1964, a exprimé à Paul VI le désir d'instituer une *Journée Mondiale des Vocations*»[1289]. Le 23 janvier du même mois, Paul VI, par l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat, a répondu positivement à la demande. Il a défini certaines clauses, dont la plus importante était que la Journée devrait être officiellement appelée «*Journée Mondiale de Prières pour les Vocations*"[1290].

Nous devons ici souligner un point de grande importance auquel aucune attention n'a été accordée. Alors que la Congrégation des Séminaires et des Universités des Etudes avait demandé, comme nous l'avons vu, la mise en place d'une *Journée Mondiale pour les Vocations*, Paul VI a personnellement modifié la dénomination proposée pour une autre qui mettrait en relief le caractère spirituel lié à la prière[1291].

La première Journée Mondiale a été célébrée le 12 avril 1964. Le premier message pontifical a commencé par le verset de *Mt* 9,38 *Priez le maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers pour son Eglise*, et se terminait par une belle prière répétée encore dans tous parties du monde[1292].

Au début, l'événement, bien que plein de sens théologique, n'a pas eu une résonance excessive, même si des rapports d'environ 300 diocèses sont arrivés au Saint-Siège, en plus des rapports préparés par les Représentants Pontificaux, Conférences Episcopales, Centres Nationaux. Progressivement, dans les années qui ont suivi, l'initiative a été pleinement intégrée dans toute la pastorale vocationnelle des Eglises locales.

Il est impossible d'énumérer toutes les activités qui ont lieu dans toutes les régions du monde. Chaque année, de nombreux rapports parviennent au Saint-Siège, documents qui témoignent du Rogate parmi le peuple de Dieu.

L'objectif principal est résumé dans ces mots contenus dans la lettre envoyée chaque année par le Saint-Siège aux présidents des Conférences Episcopales et aux Responsables de la vie consacrée: "La Journée Mondiale est avant tout un témoignage public de foi et d'obéissance du peuple de Dieu au commandement du Seigneur de prier *le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* (*Mt* 9,38; *Lc* 10, 2). Il représente donc le moment fort d'une prière ininterrompue et réaffirme la primauté de la Grâce en ce qui concerne les vocations consacrées"[1293]. De plus, la célébration de la Journée dans les intentions de Paul VI ne devait pas être un événement isolé, ni une manifestation pour elle-même, mais l'acte significatif et solennel d'une activité pastorale qui doit se

---

1288 *Enchiridion clericorum*, 2529.

1289 Lettre de la S. Congrégation, pos. 2000/63.

1290 Acte constitutif de la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations: «Secrétariat d'Etat de Sa Sainteté, n. 13971. Du Vatican, 23 janvier 1964. A S. Eminence Très Révérend, le Cardinal Giuseppe Pizzardo, Préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités des Etudes. La feuille vénérée no. 2000/63, du 18 du mois en cours, avec lequel Votre Très Révérend Eminence, réconforté par l'heureuse expérience de la Journée Nationale Italienne des Vocations Ecclésiastiques, qui a eu lieu au cours des deux dernières années, a exprimé le vœu que l'Auguste Pontife ait la complaisance d'établir une Journée Mondiale pour les Vocations, qui se tiendra chaque année, le deuxième Dimanche après Pâques. J'ai eu le souci de soumettre ce vœu à la considération souveraine du Saint-Père, qui a gracieusement daigné l'accepter avec les clauses suivantes:
1) elle soit appelée la Journée Mondiale de Prières pour les Vocations;
2) elle soit unique et ait lieu le deuxième Dimanche après Pâques, appelé du Bon Pasteur;
3) pour déterminer les détails de la célébration, les Sacrées Congrégations compétentes devraient examiner dans un esprit de pleine collaboration et décider d'un accord mutuel concernant ses modalités, en soulignant en particulier son caractère spirituel et son but.
En Vous signifiant que ce qui précède a été communiqué en même temps à la Sacrée Congrégation des Religieux, je profite avec plaisir de la circonstance pour vous baiser les mains humblement et me confirmer avec un sentiment de profonde vénération de Votre Très Révérend Éminence, Très humble, dévoué et obligé vraie serviteur, A. G. Card. Cicognani". Tiré des *Archives* de la S. Congrégation pour l'Education Catholique. Annonce à l'Episcopat par la S. Congrégation, *Archives*, pos. N. 2000/653, du 2 février 1964, avec dispositions pour la première célébration.
La Congrégation a communiqué l'institution de la Journée à l'Episcopat le 2 février 1963.

1291 *Messaggi per la Giornata Mondiale di Preghiera per le Vocazioni*, a cura di QUARANTA C., Ed. Rogate, Roma 1982, p. 9, n. 2. Cf. Congregazione per l'Educazione Cattolica Pontificia Opera per le Vocazioni Ecclesiastiche, *Messaggi pontifici per la Giornata Mondiale di Preghiera per le vocazioni,* par QUARANTA C., Ed. Rogate 1993. Il s'agit de la collection complète des trente premiers Messages Pontificaux pour la commémoration.

1292 Ib., n. 8.

1293 Lettre de la S. CONGREGATION POUR L'EDUCATION CATHOLIQUE, pos. 54/85/16.

poursuivre sans interruption partout, et «la expression d'une prière habituelle dont la communauté chrétienne ne peut se dispenser"[1294].

Liés à la Journée Mondiale sont les Messages adressés d'abord par Paul VI pendant les 15 ans de son pontificat puis par Jean-Paul II[1295]. Ces documents sont considérés comme une petite «encyclopédie» sur la théologie et la pastorale des vocations. Les thèmes majeurs du Concile sur l'Eglise, le sacerdoce, la vie consacrée, le mandat missionnaire y reviennent. La raison fondamentale de la prière revient dans toutes ses dimensions[1296]. Les raisons les plus récurrentes dans les messages pour soutenir la primauté de la prière dans la pastorale des vocations sont principalement les suivantes :

- Christ a donné un ordre explicite après avoir également donné l'exemple ;
- c'est la nature même de la vocation, don gratuit de Dieu, qui requiert l'impétration de l'Eglise;
- la prière est un élément essentiel de l'économie du salut.

Des Episcopats entiers et des Evêques individuels ont l'habitude adresser des messages spéciaux à leurs communautés ; ils participent eux-mêmes aux réunions, aux veillées, aux assemblées eucharistiques vocationnelles. Dans de nombreuses régions, une période plus longue est consacrée avant ou immédiatement après la Journée Mondiale avec des semaines et des mois vocationnels. La proposition d'un «thème» annuel de prière et de réflexion inspiré du Message Pontifical et répondant aux besoins les plus urgents du pays ou de l'Eglise particulière se généralise: une large utilisation est également donnée aux moyens de communication sociale. Le Message du Saint-Père, transmis en temps utile à travers l'Eglise dans les principales langues (anglais, français, espagnol, portugais, allemand et italien) est largement diffusé. Les documents reçus dans la Congrégation témoignent des traductions dans les langues locales des communautés chrétiennes de toutes les parties du globe.

Il sera bon de se rappeler que la conviction mûrit dans l'Eglise que le devoir de la prière ne peut pas se terminer à la Journée Mondiale. Au contraire, la Journée Mondiale "sert à la communauté croyante comme un témoignage public de la foi, comme le signe visible et le moment privilégié du devoir de prier dans un but qui n'a pas de frontières dans le temps et dans l'espace"[1297].

5. Contribution spécifique

Non pas pour avancer des mérites, mais pour souligner le service spécifique effectué par les fils/filles de Di Francia, il convient de dire quelque chose sur leur présence et leur action pour ce qui se réfère à la Journée Mondiale, définie comme la "Journée Rogationniste" par excellence[1298]. Parmi les écrits de Di Francia nous lisons: "Pie XI a ordonné une journée annuelle de prières spéciales à Rome (et dans tous les diocèses du monde), pour plier la clémence divine pour enlever à tous les peuples le grand châtiment de la carence de ses prêtres, pour en enrichir la Sainte Eglise"[1299].

Lorsque le Bienheureux a écrit ces mots, il était probablement plus touché par une inspiration que par une réalité factuelle. Il est vrai, comme nous l'avons vu précédemment[1300], que le Pape avait exprimé son désir qu'en juin il y ait une journée consacrée à la prière à cet effet à Rome et il espérait que d'autres diocèses suivraient son exemple, mais il n'avait pas institué une journée au niveau mondial comme cela s'est passé ensuite avec Paul VI. Dans son aspiration, Di Francia exprime

---

[1294] *Messages* ..., cit. n. 120. A cet égard, le document susmentionné du 6.1.1992, *Sviluppi*..., n. 48, déclare: *"*Un soin croissant est inscrit chaque année dans la célébration de la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, afin qu'il ne se résume pas à la célébration d'*un* jour fin en soi, mais constitue de plus en plus, comme c'est le but, un temps de réflexion et prière fervente, donc le point culminant de tout le service d'évangélisation vocationnelle d'une Eglise particulière. La célébration annuelle de la Journée Mondiale, accompagnée du message pontifical, contribue grandement au développement d'une conscience professionnelle dans les communautés chrétiennes. Cependant, dans certaines régions, la réponse des communautés paroissiales individuelles est minime ou inadéquate aux fins proposées.
Si la Journée Mondiale n'a cessé d'augmenter ses activités, elle a néanmoins conservé l'esprit que l'âme, c'est-à-dire la prière. De nombreuses programmations, également à d'autres moments de l'année, tournent autour de la prière".

[1295] Cf. *Messaggi…, cit.*

[1296] Ib., p. 17.

[1297] *Archives*, pos. 4/86, pp. 17-19.

[1298] Cf. *Documenti Capitolari 1980*, n. 419. *Bollettino Congregazione dei Rogazionisti*, 1982, p. 200. *Norme* 1992, art. 4.

[1299] *Antologia Rogazionista*, p. 688.

[1300] Voir note 61.

explicitement une conviction sur la bonté de l'initiative. On peut dire que pendant de nombreuses années la seule voix qui a gardé l'intérêt pour une affirmation du Rogate au niveau de l'Eglise universelle était d'abord "*Dio e il Prossimo*", puis de manière plus spécifique et qualifiée la revue "*Rogate ergo* ".

Dans le numéro de février 1947, "*Rogate ergo*" faisait une juxtaposition très pertinente entre "l'Œuvre Pontificale des Vocations Ecclésiastiques et la Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus". "En substance - a-t-on dit entre autres - les deux institutions trouvent les moyens de remédier aux besoins susmentionnés dans la mise en œuvre à grande échelle du commandement du Divin Maître: *Rogate ergo*... . La P.U.R.E [Pieuse Union de la Rogation Evangélique] se sent très honoré de collaborer... pour l'épanouissement des vocations sacerdotales à la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est le seul but, le seul motif de son action, le seul prix convoité pour ses efforts".

En décembre 1951, en rendant compte des résultats d'un "Référendum sur l'Œuvre des Vocations en Italie", signé par F. Campanale, la revue sollicitait une "Journée des Vocations", distincte de toutes les autres, à laquelle donner une empreinte de prière. Avec ces prémisses, il n'est pas étonnant que l'institution ait été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par la Famille Rogationniste. Le P. Giuseppe Aveni en fut le porte-parole dans un article sur *L'Osservatore Romano* du 11 avril 1964: "La Giornata Mondiale di preghiere per le vocazioni e il Padre Annibale M. Di Francia". La photo du "Temple dédié à la phrase évangélique écrite sur la façade: Rogate ergo..." de Messine a également été reproduite à côté de l'article.

"Maintenant certainement - écrivait le Père Aveni - la Prière pour obtenir de nombreuses et saintes vocations à l'Eglise... deviendra vraiment une prière universelle qui s'élèvera au Ciel d'un bout à l'autre du monde. Du Souverain Pontife, aux Evêques, à tous les Prêtres, aux derniers fidèles, ce sera comme un puissant chœur qui s'élèvera au Seigneur pour lui demander des vocations saintes pour tous les Séminaires et pour tous les Ordres et Congrégations Religieuses. Comment ne pas voir se réaliser, avec cette institution très importante, le rêve, le soupir, l'idéal, l'apostolat du P. Hannibal M. Di Francia, Fondateur des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle à qui il a laissé en héritage cette divine mission et qui a voulu qu'ils soient lié au Seigneur avec ce quatrième vœu particulier d'obéissance au commandement divin de Jésus: *Rogate ergo*.... Nous pouvons certainement l'appeler: la Journée Rogationniste par excellence"[1301]. Il serait important de voir à quel point le contenu significatif que nous trouvons dans les écrits de Di Francia revient aux Messages Pontificaux, tels que: l'universalité et la constance de la prière pour les vocations[1302]; l'efficacité de cette prière[1303]; l'union entre la prière et l'action[1304]; les besoins de l'évangélisation et de la collaboration de tous[1305]; les intérêts du Cœur de Jésus[1306].

Conclusion

Après avoir présenté, quoique sous une forme résumée, l'accueil de la prière comme fondement de la pastorale des vocations dans les diverses périodes historiques, il n'est plus étonnant qu'elle soit toujours placée en premier dans tous les documents ou textes vocationnels.

Par exemple, les éléments suivants peuvent être mentionnés:

- les *Synodes Episcopaux*, notamment ceux de 1990 (sur la formation sacerdotale) et de 1994 (sur la vie consacrée)[1307]:
- les *Congrès Internationaux* organisés par le Saint-Siège en 1973 et 198[1308];

[1301] *L'Osservatore Romano,* n. 84, 11 avril 1964, p. 6.
[1302] *Message 1979.*
[1303] Ibid.
[1304] *Message1984.*
[1305] Ibid.
[1306] *Message 1986*
[1307] Voir l'*Istrumentum laboris,* n. 89 de ce Sinode dernier.
[1308] *Premier Congrès International pour les Vocations*, 20-24 novembre 1973. Il affirme: "Sans prière habituelle, insistante et confiante, il n'y a pas de véritable pastorale des vocations". Pour le deuxième Congrès ... 1981, voir n. 1.

- les *Congrès Continentaux*, également promus par le Saint-Siège[1309];
- les *Plans nationaux et diocésains* du monde entier[1310];
- les *Assemblées Générales* des Conférences Episcopales[1311].

A la lumière du magistère et de l'expérience de l'Eglise, il semble opportun de conclure avec quelques caractéristiques essentielles relatives au rôle du "Rogate" dans l'actuel ministère pastoral des vocations:

a) Le "Rogate" implique une responsabilité *universelle*, c'est-à-dire qu'il concerne toute l'Eglise, chaque communauté, chaque baptisé;

b) C'est une responsabilité *constante*, donc pas occasionnelle, tout comme les intérêts du Royaume de Dieu ne sont pas occasionnels: en d'autres termes, l'Eglise doit "être dans un état de prière";

c) C'est une responsabilité *urgente*, car elle concerne un bien premier de l'Eglise, sacrement universel du salut;

d) Le "Rogate" est une prière *efficace* parce qu'elle est fondée sur la parole du Christ et répond sur le plan salvifique de Dieu;

e) Comprend *tous* les besoins vocationnels de l'Eglise: nouvelles vocations; leur qualité, leur multiplicité et leur variété selon les dons de l'Esprit; fidélité apostolique et fécondité de ceux qui sont appelés;

f) C'est une responsabilité *active* pour les personnes et les communautés: c'est-à-dire que la prière doit entrainer une collaboration avec tous les moyens disponibles, et surtout qu'elle doit laisser transparaitre sa disponibilité intérieure à réaliser l'appel de Dieu.

*
* *

Je ne peux conclure ces notes sans rappeler deux événements liés à l'action et à la sensibilité particulière de Jean-Paul II.

1) Tout d'abord, je rappelle l'Exhortation Apostolique Post-synodale *Pastores dabo vobis*, n. 38. Le Pape résume de manière magnifique les convictions de l'Eglise sur la prière dans la pastorale des vocations, insistant particulièrement sur l'obéissance au commandement du Christ, sur l'engagement de toute la communauté chrétienne, sur le rôle fondamental de la liturgie, sur l'éducation à la prière pour les enfants et les jeunes à percevoir l'appel divin et à le suivre avec promptitude et générosité[1312].

[1309] Cf. Le Congrès Continental Latino-Américain, *La pastoral vocacional en el continente de la esperanza,* tenu à Itaici (S. Paulo-Brésil), n. 30.

[1310] Cf. par ex. COMMISSIONE EPISCOPALE PER L'EDUCAZIONE CATTOLICA – CEI, *Vocazioni nella Chiesa Italiana – Piano Pastorale per le vocazioni,* Ed. Rogate, Roma 1985, p. 30; Estudios da CNBB, *Guia Pedagògico de pastoral vocacional,* 1983, p. 55s.; CONFERENCIA EPISCOPAL ARGENTINA, *Plan Pastoral vocacional*¸1973, p. 6; CONFERENCIA EPISCOPAL ESPANOLA, *Orientaciones sobre pastoral vocacional*, 23 ottobre 1974, p. 8; EPISCOPATUS POLONICI, *Nationalis Ratio Agendi in re Vocationum Eccesiasticarum evigilationis et curationis*, 1° febbraio 1972, pp. 12-13.

[1311] Cf. *Conferenza di Santo Domingo*, pp. 79-82.

[1312] Je trouve utile de signaler le n. 38 du document dans ses éléments les plus significatifs. «L'Eglise, dans sa dignité et sa responsabilité en tant que peuple sacerdotal, a dans la *prière* et dans la célébration de la *liturgie les moments essentiels et primaires de la pastorale des vocations*. La prière chrétienne, en effet, se nourrissant de la Parole de Dieu, crée l'espace idéal pour que chacun découvre la vérité de son propre être et l'identité personnelle et irremplaçable de la vie que le Père lui confie. Il est donc nécessaire d'éduquer les enfants et les jeunes en particulier à être fidèles à la prière et à la méditation sur la Parole de Dieu: en silence et en écoutant ils pourront percevoir l'appel du Seigneur au sacerdoce et le suivre promptement et généreusement. L'Eglise doit accepter quotidiennement l'invitation persuasive et exigeante de Jésus, qui demande de "prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson" (*Mt* 9,38). En obéissant au commandement du Christ, l'Eglise fait avant tout une humble profession de foi; en priant pour les vocations, tout en ressentant l'urgence de sa vie et de sa mission, elle reconnaît qu'elles sont un don de Dieu et, à ce titre, doivent être invoquées avec un appel incessant et confiant. Cependant, cette prière, pierre angulaire de tout ministère vocationnel, doit impliquer non seulement les individus mais aussi l'ensemble des communautés ecclésiales. Personne ne doute de l'importance des initiatives de prière individuelles, des moments privilégiés réservés à cette invocation, à commencer par la Journée Mondiale des Vocations, et de l'engagement explicite des personnes et des groupes particulièrement sensibles au problème des vocations sacerdotales. Mais aujourd'hui, l'attente dans la prière de nouvelles vocations doit devenir une habitude constante et largement partagée dans toute la communauté chrétienne et dans chaque réalité ecclésiale. Ainsi, il sera possible de revivre l'expérience des Apôtres qui, dans la prière, unis à Marie, attendent dans la prière l'effusion de l'Esprit (cf. *Actes* 1,14), qui ne manquera pas de susciter dans le Peuple de Dieu "dignes ministres de l'autel, annonciateurs forts et mythes du mot qui nous sauve».

Point culminant et source de la vie de l'Eglise et, en particulier, de toute prière chrétienne, la liturgie a également un rôle indispensable et un impact privilégié sur la pastorale des vocations. En effet, elle constitue une expérience vivante du don de Dieu et une grande école de réponse à son appel. Ainsi, chaque célébration liturgique, et surtout eucharistique, nous révèle le vrai visage de Dieu, nous fait communiquer au mystère de Pâques, c'est-à-dire à "l'heure" pour laquelle Jésus est venu au monde et envers laquelle il s'est librement et volontairement mis en marche dans l'obéissance à l'appel du Père (Cf. *Jn* 13,11), nous manifeste le visage de l'Eglise en tant que peuple de prêtres et communauté bien intégrée dans la variété et la

2) L'autre événement dont je veux rappeler est la Béatification de Di Francia par Jean-Paul II le 7 octobre 1990 lors du Synode des Evêques consacré au thème: "La formation sacerdotale dans les circonstances actuelles". A cette occasion, le Pape l'a appelé un "*authentique anticipateur et enseignant zélé de la pastorale moderne des vocations*"[1313].

Nous n'aurions jamais pu penser à une reconnaissance aussi autoritaire et à un éloge aussi surprenant.

<<<<<<<>>>>>>>

complémentarité des charismes et des vocations. Le sacrifice rédempteur du Christ, que l'Eglise célèbre en mystère, donne une valeur particulièrement précieuse aux souffrances vécues en union avec le Seigneur Jésus. Les Pères synodaux nous ont invités à ne jamais l'oublier "par l'offrande des souffrances, si fréquentes dans la vie des hommes, le chrétien malade s'offre à Dieu comme victime, à l'image du Christ, qui s'est consacré pour nous tous (cf. *Jn* 17,19) "et que "l'offrande des souffrances selon cette intention est de grand avantage pour la promotion des vocations».

[1313] *L'Osservatore Romano, 8-9 ottobre 1990.* Cf. mon étude *Annibale Di Francia antesignano nell'opera delle vocazioni,* dans le vol. AA.VV., *Annibale Di Francia – La Chiesa e la povertà*, Studium 1992, pp. 30-61.

LE ROGATE ET LA PROMOTION VOCATIONNELLE

Vito Magno

(Traduction de *Rogate Dominum messis. Saggio sul Rogate*, Ed. Rogate, Roma1996, pp. 467-485)

1. Relation conceptuelle entre Rogate et promotion humaine

Pour identifier clairement le lien obligatoire entre Rogate et la promotion humaine, il faut avoir une définition claire de ses concepts en tête. En général, nous pouvons dire: le Rogate est une prière pour que le maître de la moisson envoie des ouvriers travailler dans cette moisson qui est le royaume de Dieu parmi les hommes; à son tour, la promotion humaine est un engagement pour la défense et l'affirmation croissante des droits humains fondamentaux. L'opposition[1314] apparente est clairement surmontée par la vision ecclésiologique consciencieuse du Rogate[1315]. En particulier, il convient de noter que, dans son sens le plus complet, le Rogate ne représente pas un aspect sectoriel de la suite du Christ, mais une manière intégrale de vivre le message et d'en être témoin. En ce sens, le domaine du Rogate ne se limite pas à la prière pour les vocations sacerdotales et religieuses - bien qu'il puisse le mettre en évidence - mais à la prière au Père d'envoyer à la moisson, qui est son Royaume, des ouvriers pour y travailler, quelle qu'elle soit leur condition, leur état, leur tâche au sein de la communauté et de la société ecclésiales.

La promotion humaine n'est pas non plus simplement un engagement à libérer l'homme des besoins matériels, mais elle concerne cette libération intégrale qui englobe toutes les formes de privation, de limitation, d'infraction, de désaveu des droits humains fondamentaux et de leur exercice concret[1316]. Des droits et des devoirs parallèles[1317] qui trouvent un soutien maximal et une garantie sûre dans l'Evangile[1318]. Enfin, en parlant de Rogate et de promotion humaine, deux attitudes distinctes ne sont pas énoncées, quoique côte à côte, mais une seule et unique attitude résultant de la fusion et de la rencontre convergente entre la prière et sa transcription en termes d'action humaine et de promotion.

Sans aucun doute, la relation conceptuelle entre le Rogate et la promotion humaine suppose une fidélité rigoureuse à la signification biblique et théologique du premier terme et à la notion non générique, mais actuelle, de promotion humaine. Comme le fait remarquer Cipriani, les "ouvriers" pour lesquels nous devons prier le "maître de la moisson de les envoyer en abondance, sont tous ceux qui se consacrent principalement à l'annonce de l'Evangile et au service désintéressé des frères"[1319]. De là découle, même conceptuellement, le lien inséparable entre la prière et l'action promotionnelle humaine liée à l'annonce, l'affirmation et la diffusion de l'Evangile. En d'autres termes, il ne peut y avoir de prière sans engagement pour la promotion humaine, ni celle-ci sans prière.

Cependant, en acceptant et en soulignant cette relation conceptuelle, nous risquons de négliger de relier le Rogate au contexte évangélique tout entier et, en même temps, à une notion générique et réductrice de la promotion humaine. Il est tout à fait inévitable, en fait, que lorsque l'on parle de

---

1314 "Toute problématique théologique concernant la relation entre la prière et l'action apostolique suppose une opposition entre l'une et l'autre. Bien sûr, une opposition existe d'un point de vue psychologique: ceux qui prient semblent se retirer de l'action et ceux qui agissent, oublient souvent de prier! Mais cette opposition psychologique ne doit pas nous faire oublier que, du point de vue de la réalité théologique, la prière et l'action… convergent sensiblement". BERNARD C.A., dans BERNARD C.A. - CIPRIANI S., *Prière et vocations*, Editrice Rogate, Roma 1981, p. 36.

1315 "La prière pour que "le maître de la moisson envoie des ouvriers pour sa moisson" (*Mt* 9, 38) prend tout son sens dans le contexte d'une ecclésiologie bien comprise qui est celle de la communion...». CIPRIANI S., Ibid., P. 81.

1316 Une liste récente et détaillée de ces droits dans le texte, pas assez connu, préparé par la Commission Pontificale "Justitia et Pax": *La Chiesa e i diritti dell'uomo*, Poliglotta Vaticana, Roma 1975, pp. 21-24.

1317 Cf. GIOVANNI XXIII, *Pacem in terris,* nn. 28-29.

1318 "Aucune anthropologie n'égale celle de l'Eglise sur la personne humaine, même si elle est considérée strictement, en ce qui concerne son originalité, sa dignité, son intangibilité et la richesse de ses droits fondamentaux, son caractère sacré et son éducabilité, son aspiration au développement concret, son immortalité... », PAUL VI, Allocution du 4.9.1968, dans *Insegnamenti di Paolo VI*, IV, 1968, pp. 886 ss..

1319 CIPRIANI S., *Chi sono gli "Operai" della messe di cui parla il Vangelo?* dans *Rogate Ergo*, 1982, p. 27.

Rogate, on pense à la prière exclusivement sous ses formes et expressions d'impétration, oubliant que dans la même conception traditionnelle de la prière, c'est cette attitude intérieure et constante qui élève l'esprit et le cœur vers Dieu nous conduisant à "*contemplata aliis tradere*", c'est-à-dire traduire en service incessant à l'homme et en célébration de la charité ce que, par la prière, on tire de Dieu.

A son tour, il n'est pas rare de considérer l'engagement de la promotion humaine comme un choix supplémentaire et non obligatoire, en particulier sur le plan personnel, envers notre prochain. Il n'est pas rare que les chrétiens, bien que convaincus du devoir et de la mission essentiels de l'Eglise de promouvoir les droits humains fondamentaux, négligent de considérer que ce devoir les appelle à un usage direct et personnel, au point qu'ils sont souvent considérés comme des opérateurs de "la charité", tout en négligeant et en foulant aux pieds les devoirs prioritaires de la justice ou en recourant, comme alibi, à la référence surnaturelle et à l'au-delà pour aider les autres à se résigner à l'injustice que nous devons nous-mêmes contribuer à effacer. En d'autres termes, nous entendons le risque d'un concept qui est simplement abstrait de la relation conceptuelle entre le Rogate et la promotion humaine, comme s'il s'agissait d'une thèse évidente à défendre (l'orthodoxie) et pas même d'une conduite à vivre avec rigueur et cohérence (orthopraxie).

La situation politique du monde offre des indications inquiétantes à cet égard: pas mal de pays à majorité chrétienne connaissent la persistance de formes d'oppression à l'appui desquelles les responsables ne manquent jamais de s'appuyer sur ce que l'on pourrait appeler "la patience chrétienne" de leurs sujets. Sous prétexte de ne pas confondre religion et politique, nous pouvons approuver une situation dans laquelle la religion est emprisonnée dans le temple et la politique est indépendante de toute inspiration humaine due.

Il est vrai, cependant, que le Rogate, entièrement et généreusement vécu, représente une extraordinaire force motrice dans le sens de la "libération" de l'homme, puisque Jésus lui-même considérait comme stérile, inutile et provocante une prière formulée par ceux qui n'étaient pas en paix avec son voisin. Et puisque la paix est "*opus justitiae*", le Rogate ne peut être pensé sans l'engagement connexe en faveur de la promotion humaine. La difficulté d'une identification correcte de cette relation conceptuelle en est une autre, et nous pourrions la formuler dans les termes suivants, simple mais pas pressé: alors que le Rogate est, pour ainsi dire, inchangé, en ce qu'il implique une prière constante afin que Dieu, maître de la moisson, envoie des ouvriers à sa moisson, la promotion humaine est un concept dynamique dans la mesure où elle doit être conduite en relation avec des conditions sociales en constante évolution.

Nous ne travaillons donc pas pour la promotion humaine si nous persistons à la concevoir et à la mettre en œuvre sous des formes dépassées, si nous nous attardons sur des initiatives, personales ou communautaires, liées à des schémas qui ont fait leur temps et qui sont devenus non seulement anachronique mais, à la limite, réductrice de l'engagement nécessaire. C'est pourquoi l'Eglise, plus récemment, a privilégié sa réflexion sur la promotion humaine. La transition rapide, dans le monde dit développé, d'une société agricole à une société industrielle, et désormais postindustrielle, tout en élargissant le sillon discriminant entre pays riches et pays pauvres, à l'intérieur des deux a créé de nouveaux problèmes, sans la solution de laquelle tout discours sur la promotion humaine reste inefficace.

L'espace ne permet pas une analyse complète de la relation conceptuelle entre le Rogate et les différents aspects de la promotion humaine. Cependant, il suffit d'en souligner quelques-uns particulièrement importants. Essayons de considérer la relation conceptuelle entre le Rogate et le droit humain fondamental à la vie, compris dans son ensemble, comme la vie *entière* et la vie de *tous*. Sur le plan social, défendre et promouvoir la vie aurait pu dans le passé avoir connu une alternative qui n'était pas la paix. En fait, le critère de la légitime défense, appliqué aux Etats, pourrait légitimer la guerre du même point de vue chrétien. Les "ouvriers" de la moisson du Père, donneur de vie, sont par excellence des artisans de paix[1320]. Dans le passé, il était possible d'accepter une limite à cette action de paix lorsque la protection armée devait être utilisée pour défendre le droit à la vie de peuples

[1320] Cf. *Mt* 5.8: Les soixante-dix disciples doivent offrir la paix (*Mt* 10, 13; *Lc* 10, 5); Jésus lui-même travaille pour la paix (*Jn* 16, 33), est prince de la paix (Mt 10, 34)

entiers. Avec le développement de l'ère nucléaire, la paix n'a plus d'alternative, du moins au niveau international. Voici donc un exemple classique dans lequel l'engagement inchangé du Rogate connaît la nécessité de son adaptation - en termes de promotion humaine - aux conditions changeantes de l'époque.

Toujours au niveau social, comme cela a été observé[1321], le problème de la protection de l'environnement se pose aujourd'hui pour la première fois de l'histoire. La vie et la promotion humaines peuvent être fortement et même définitivement compromises par la pollution, mais pour l'homme du passé, le problème était plutôt celui de se défendre contre la violence de la nature, mais aujourd'hui, il est appelé à défendre la nature. Il est également évident ici que l'attitude jugée plus poétique que contraignante de François d'Assise à l'égard de l'environnement naturel est aujourd'hui moralement et chrétiennement un devoir, étroitement liée à la même promotion humaine.

Toujours au sujet de la défense de la vie, de nouveaux problèmes surgissent qui, s'ils ne sont pas complètement inconnus du passé, se présentent certainement à notre époque avec un caractère urgent. L'écart, dans de nombreux cas tragiques, entre la population et les ressources disponibles a exacerbé le problème du contrôle de la population; la socialisation de la médecine avec l'élévation conséquente de l'âge moyen de la vie humaine a transformé ceux de l'euthanasie et de la prétendue obstination thérapeutique en problèmes sociaux; l'incroyable développement des sciences biologiques a créé - ici aussi pour la première fois - le problème de la bioéthique, étroitement lié au génie génétique, à l'insémination artificielle, à la manipulation des espèces, etc.[1322] .

Une promotion humaine qui ignore ces nouvelles réalités sortirait de l'histoire, d'autant plus que le développement de la science et de la technologie (et pas seulement en relation avec la défense et l'affirmation de la vie) interpelle la conscience de l'homme et, avec urgence particulière, celle du chrétien. D'où un moment ou une étape d'une importance décisive pour notre hypothèse sur la relation conceptuelle entre le Rogate et la promotion humaine. En fait, il s'agit de voir dans quelle mesure le Rogate qualifie la connotation chrétienne de promotion humaine. La question est d'une importance capitale; le chrétien veut donner une réponse.

2. Le Rogate qualifie la connotation chrétienne de promotion humaine

Considérons d'abord ce que nous trouvons clairement énoncé dans un appel du Synode des Evêques de 1974. On y lit: "S'il est vrai que les vérités concernant la dignité de l'homme et ses droits sont un bien commun pour tous les hommes, nous trouvons en ce qui nous concerne l'expression la plus complète de l'Evangile. Et nous tirons également de l'Evangile la raison la plus urgente de s'engager dans la défense et la promotion des droits de l'homme"[1323]. Parler donc de la connotation chrétienne de la promotion humaine ne signifie pas introduire un préjugé fidéiste, comme le veut le marxisme[1324].

Bien sûr, même l'histoire récente n'ignore pas les formes d'aliénation religieuse dues au fanatisme et à l'exploitation. Mais c'est précisément l'histoire qui démontre la vitesse relative avec laquelle, en même temps que l'affirmation mondiale des droits fondamentaux de l'homme, les différentes religions et, en particulier, le christianisme, n'ont pas seulement offert la contribution de leur action, mais aussi le soutien de son patrimoine doctrinal à la défense de ces droits et au soutien de ceux qui travaillent dans ce domaine.

[1321] Cf. PASSMORE J., *Filosofia della natura*, in AA.VV., *Natura e libertà*, Armando editore, Roma 1978, pp. 129 ss..

[1322] La "Bioéthique" est un néologisme introduit en 1970 par le scientifique américain Van Rensselaer Potter. En fait, le développement de la biotechnologie a posé le problème d'une nouvelle éthique non pas déjà dans ses racines, mais dans ses applications difficiles. En effet, il existe non seulement un «vide juridique» dans le domaine des greffes, du renoncement à l'obstination thérapeutique, du génie génétique, mais aussi de la diversité des opinions parmi les auteurs de la morale. Il est intéressant ici de signaler le problème, n'en parlez pas. Voir BONE E., *De la biotechnologie à la bioéthique: le choc du futur*, numéro monographique de «Pro Mundi Vita» Bulletin 101, 1985/2.

[1323] *Diritti dell'uomo e riconciliazione. Appello del Sinodo dei Vescovi 1974,* cfr. *L'Osservatore Romano*, 26.10.1974, p. 5.

[1324] "La suppression de la religion comme bonheur illusoire du peuple est la condition préalable à son vrai bonheur. La nécessité de renoncer aux illusions sur sa condition est la nécessité de renoncer à une condition qui a besoin d'illusions... ». MARX C., (*Per la critica della filosofia del diritto di Hegel* (*Opere scelte*, Editori riuniti, Roma 1966, p. 58).

Réfléchissant attentivement, une analyse minutieuse des nombreuses articulations du Rogate nous permet de reconnaître en lui la donnée qualificative qui caractérise la promotion humaine de manière chrétienne. On dira que tout argument de ce genre suppose, tenant pour acquis, une relation fructueuse entre raison-foi, science-foi, foi-progrès humain. Bien sûr, mais ce n'est pas une hypothèse irrationnelle ou a-rationnelle. Dans la mesure où la foi doit être considérée comme un don de Dieu, le christianisme veut qu'elle soit accessible à tous, étant donné que le Christ s'est incarné pour le salut de tous[1325]. Mais même si nous suspendons un instant la référence à ces vérités et nous plaçons dans l'esprit du fameux défi pascalien, aujourd'hui plus qu'hier il faut considérer que la rencontre entre foi et raison, entre science et foi, entre acceptation du progrès technique et sa référence au mystère et à la transcendance devient une garantie de défense des plus hautes valeurs et, par conséquent, au service direct de la promotion humaine.

S'il y a un problème où la vision offerte par la foi rencontre et s'insère avec celui de la défense des valeurs humaines fondamentales, c'est bien celui de la promotion de l'homme. Le même progrès de la science qui a conduit l'homme à remonter presque au moment constitutif de l'être vivant individuel, postule l'instance religieuse, car au-delà de l'embryologie il n'y a pas le chaos, mais le mystère, pas le néant, mais la vie de Dieu. Par conséquent, dans la promotion de l'homme, la foi, la science et les instruments humains se rejoignent et se soudent. Lorsque l'Eglise demande à la communauté politique de contribuer à la perfection de ses composantes[1326], de défendre les droits fondamentaux de l'individu[1327], de sauvegarder - quoique dans la diversité de ses facteurs - les valeurs inaliénables de la personne[1328], l'Eglise célèbre et exalte l'homme et ouvre donc aux instruments de la promotion humaine un horizon immense et très noble, qui ne contraint ni ne limite, mais consolide et libère toutes les possibilités de servir l'homme.

Et ici, on peut identifier le lien avec ce que nous pourrions appeler une spiritualité du Rogate. En effet, s'il est vrai que les données de la foi élargissent le champ des connaissances et donc des possibilités de promotion de l'homme, il faut sans cesse s'en inspirer. Et ici, nous croyants, nous sommes appelés à une responsabilité très sérieuse parce qu'en nous limitant souvent à de purs appels formels à la foi, en nous déclarant croyants, nous ne sommes pas crédibles.

Eh bien, vivre la spiritualité du Rogate en la transformant en un élément de qualification ou de connotation chrétienne de promotion humaine, devient un chemin et un moyen maître de la crédibilité de notre foi. Et il n'est pas difficile de détecter les raisons. Premièrement, personne ne peut nier l'énorme disproportion entre la demande de promotion humaine et l'étendue de la réponse qui est donnée à cette question. Non seulement cela, mais lorsque cette réponse est confiée à de simples outils techniques, bien que soutenus par un humanitarisme sincère, les risques de méfiance, de calcul, d'exploitation, de discrimination sont inévitables. Appelés à défendre l'homme tout entier et tous les hommes, nous pouvons être tentés d'aider les uns sans ou contre les autres. La même perspective que l'humanité dans son ensemble parvienne à une condition plus humaine doit se nourrir d'une confiance qui repose au-delà de la force humaine. La leçon de l'histoire, à cet égard, est claire jusqu'à l'évidence[1329].

Notre époque est caractérisée par des déséquilibres stridents: le monde - comme l'a souligné Vatican II - "est aujourd'hui puissant et faible à la fois, capable de faire le meilleur et le pire, tandis que la voie de la liberté ou de l'esclavage s'ouvre devant lui, de progrès ou de récession, de fraternité

[1325] *Rm* 1,16.

[1326] *Gaudium et Spes*, nn. 51, 74.

[1327] *Dignitatis Humanae*, n. 6.

[1328] *Gaudium et Spes*, n. 74.

[1329] "Dans la différence frappante et fatale entre les deux courbes caractéristiques de la biologie et de la technologie se trouve l'arme définitive pour le suicide de la communauté humaine. La comparaison graphique exprime son immédiateté de façon vigoureuse. Il y eut un temps prolongé d'environ deux siècles, du milieu du XVIIIe au début du XXe siècle, au cours duquel le synchronisme des phases exponentielles de ses courbes donna à l'humanité la fière illusion d'un accord total avec la science, d'une puissance rêvée et jamais atteinte, d'une domination surnaturelle sur la nature et ses forces. C'était l'époque de l'illumination scientifique du Lavoisier, du Gay-Lussac, du Pasteur, des découvertes passionnantes de la physique, de la chimie, de la géographie, de l'exploration de la terre et du ciel. D'un autre côté, il n'était pas permis de déduire la bonté non prouvée du progrès civil et la béatitude définitive qui en résulte pour l'homme. En fait, au début du XXe siècle, le progrès commence à tuer au lieu de nous faire espérer un bonheur perpétuel ". MEADOWS M.H., *Limiti dello sviluppo*, édité par le Club de Rome, 1972, chap. 1, p. 27.

ou de haine"[1330]. Ces déséquilibres montrent que l'homme est un mystère et que ce n'est qu'à travers le mystère éclairant du Christ que l'on peut répondre aux questions capitales et irrépressibles. Eh bien, puiser dans le mystère du Christ par la manière simple de son enseignement; en d'autres termes, réduire la foi en Christ à une simple adhésion à la doctrine sociale chrétienne ne suffit pas. Et du Christ, en fait, non seulement indiquer les moyens de salut, mais les offrir; non seulement illustrer la doctrine de la grâce, mais pour la transmettre.

La prière c'est précisément la médiatrice entre croire et travailler, entre adhésion et témoignage. En bref, le Rogate qualifie la connotation chrétienne de promotion humaine - au niveau individuel et communautaire - l'action visant à promouvoir les droits humains fondamentaux, la soulage d'une éventuelle exploitation, la purifie des contaminations sociopolitiques qui pourraient la tromper, la place sur la ligne de la fin ultime et primaire de l'homme. Sans insister, on pourrait dire que le Rogate non seulement laisse l'homme au service de l'homme, mais l'associe à la force qui vient de Dieu, mais surtout qu'il rend possible la promotion de l'homme tout entier et de tous les hommes selon une échelle de valeurs qui est vraiment universelle, seulement parce qu'elle est transcendante. En effet, une promotion humaine inspirée de paramètres purement humains ne peut conduire à l'acceptation du fait et du problème de la souffrance et surtout de sa valorisation. Comment alors parler de promotion humaine si ses démarches ignoraient la condition des condamnés aux maladies en phase terminale, aux minorités incurables, à l'exclusion sociale forcée?

D'un autre côté, quelle attitude simplement de la philosophie des lumières justifierait un engagement envers ces larges bandes de l'humanité non cooptables sur la voie du progrès? A moins qu'elle ne retombe dans la motivation cynique pour laquelle la présence et l'étude de la souffrance ont servi la science à sauvegarder la santé, à préparer une meilleure humanité, etc. Non seulement cela, mais quelle promotion humaine pour ceux qui vivent dans des conditions aussi abjectes pour lesquelles même l'aide maximale qui leur est accordée ne peut que les amener à voir une amélioration dont ils ne bénéficieront pas? Nous ne pouvons pas dire de sauver l'homme si nous ne savons pas tout l'homme, ni de promouvoir l'humanité si nous ne promouvons pas tous les hommes. A cet égard, la vision chrétienne devient au maximum rationnel, car là où se trouve l'homme, chaque homme, quelle que soit sa condition, reçoit un avantage promotionnel, les données positives sont évidentes et ne nécessitent aucune démonstration. Mais il y a plus: la spiritualité du Rogate permet l'équilibre entre une action promotionnelle soutenue par un engagement maximum et ce devoir de compter sur l'aide de Dieu qui n'est pas une alternative, mais une partie intégrante du service de l'homme.

Les documents très importants de Medellin (1968) et Puebla (1979), expression complète de l'engagement de l'Eglise en faveur de la promotion humaine, associent toujours l'évangélisation à cela et, parmi les moyens de l'évangélisation, placent la prière en premier lieu. A cet égard, le schéma du document de Puebla est très indicatif. Sous le titre "Evangélisation dans le présent et l'avenir de l'Amérique Latine"[1331], il développe cinq chapitres répartis comme suit:

1 - Une vision pastorale de la réalité latino-américaine.

2 - Le plan de Dieu sur la réalité latino-américaine:

a) vérités centrales de l'évangélisation. Christ, l'Eglise, l'homme;

b) ce que signifie évangéliser.

3 - Evangélisation de l'Eglise d'Amérique Latine: communion et participation.

a) centres de communion et de participation: familles, communautés ecclésiales de base, paroisses, églises locales;

b) agents d'évangélisation: évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, laïcs;

c) moyens d'évangélisation: prière, liturgie, religiosité populaire, témoignages, catéchèse, éducation, communication sociale.

4 - L'Eglise missionnaire au service de l'évangélisation en Amérique Latine:

a) option pour les pauvres et les jeunes;

b) action parmi les bâtisseurs d'une société pluraliste;

[1330] *Gaudium et Spes*, n. 9.

[1331] Cf. ARAJUO V., *Puebla, una scelta per l'uomo,* in *Città Nuova,* 5/1979, pp. 28-30.

c) action pour la personne dans la société nationale et internationale.

5 - Les principales options pastorales de l'Eglise latino-américaine.

Si nous essayons de lire attentivement ce schéma, nous pouvons découvrir immédiatement l'équilibre parfait entre le moment promotionnel humain et le composant transcendant. Si le premier est conçu avec une réflexion approfondie sur la réalité sociale actuelle du continent auquel nous nous référons, la solution proposée transcende immédiatement la simple vision sociopolitique, non pas pour devenir exclusivement religieuse, mais entièrement humaine. Ce n'est pas un hasard si dans le document de Puebla, nous lisons ces mots: «Comme Pierre devant la prière qui lui est adressée aux portes du temple, vu l'ampleur des provocations structurelles de notre société, nous disons: "Nous n'avons ni or ni argent à offrir, nous donnons ce que nous avons: au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche"»[1332]. En réalité comme Pierre, même les croyants, du premier des Evêques au dernier des laïcs, ne donnent rien de leur propre, sinon une invitation qui est une prière: en ordonnant, en effet, de se lever et de marcher, ils confient à Dieu un prodige qui surpasse leurs forces. Cela reste vrai à la fois vers la promotion humaine que nous voulons promouvoir envers les autres et cette auto-promotion qui est la condition de tout service aux frères.

C'est pourquoi P. B. Sorge observe de façon précise: "La prière devient un promoteur de service et de transformation sociale surtout lorsqu'elle est authentique. Tant de formes de prière ne sont pas de vraies prières, ce sont plus ou moins des formes d'exercice psychologique, même si elles ne doivent pas être méprisées. Je crois que la prière est un acte très difficile qui ne s'apprend pas en un an ou deux. Je dirais que l'acte de prière est difficile car il suppose une purification interne, car si l'âme n'est pas rassemblée en Dieu il est alors difficile de retrouver aussi l'atmosphère de prière. Donc, dans la mesure où la prière devient vraiment authentique et personnelle, je suis convaincue qu'elle devient sans équivoque sociale. C'est peut-être l'une des expériences que nos jeunes devraient avoir pour se persuader que même le temps qu'ils consacrent au silence et à la prière communautaire ou personnelle n'est pas perdu. Je crois que l'une des plus grandes illusions est de donner la primauté à l'action sociale, alors que l'expérience de l'Eglise dit le contraire"[1333].

Peut-on esquisser un ministère pastoral de promotion humaine centré sur la prière? Jean-Paul II l'a fait très clairement dans sa première lettre encyclique "*Redemptoris hominis*" et l'a traduit en indications pratiques dans l'encyclique "*Sollicitudo rei socialis*". Après avoir mené une analyse extrêmement minutieuse de la situation dans le monde contemporain et après avoir rappelé l'engagement de l'Eglise, dans toutes ses composantes, pour la libération de l'homme des angoisses, des peurs et des menaces d'une civilisation qu'au même temps l'exalte et le terrifie, le Pape essaie de lire le mystère de l'homme dans le mystère du Christ. Cependant, clôturant le document faisant autorité, il écrit péremptoirement: «Face à ces tâches qui se posent le long des voies de l'Eglise... nous, conscients de la nécessité absolue de toutes ces voies et, en même temps, des difficultés qui s'y accumulent, plus nous ressentons le besoin d'un lien profond avec Christ. Les mots qu'il a dit: "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" (*Jn* 15,5) résonnent en nous, comme un écho sonore. *Nous ressentons non seulement le besoin, mais même l'impératif catégorique d'une grande, intense et croissante prière de toute l'Eglise*».

«*Seule la prière* - poursuit le Saint-Père - peut garantir que toutes ces grandes tâches et difficultés qui se succèdent ne deviennent pas une source de crise, mais une occasion et presque le fondement de conquêtes toujours plus mûres sur le chemin du Peuple de Dieu vers la Terre Promise, dans cette étape de l'histoire qui se déroule à la fin du deuxième millénaire. Par conséquent, terminant cette méditation par une invitation chaleureuse et humble à la prière, je vous souhaite de persévérer dans cette prière unie à Marie, Mère de Jésus (*Ac* 1,14), tout comme les Apôtres et les disciples du Seigneur ont persévéré, après son ascension, dans le cénacle de Jérusalem (*Ac* 1,3)"[1334].

Compte tenu de l'usure de l'espace, ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails d'un ministère pastoral de la promotion humaine inspirée par la prière qui renforce la relation entre le Rogate et la

---

[1332] *Ibidem,* p. 28.

[1333] *Quando la preghiera diventa promotrice di servizio verso l'uomo,* interview à SORGE P. B. dans *Rogate ergo* 8-9/1976, p. 17

[1334] *Redemptor Hominis,* n. 22.

Liturgie. Il est essentiel de se rappeler que chaque ministère pastoral de promotion humaine doit avoir sa motivation initiale et son moment de vérification dans la prière, à la fois personnelle et communautaire. Et cela devient très clair si l'on regarde de plus près qui sont les «ouvriers» dont parle l'Evangile et les besoins de la communauté ecclésiale auxquels ils sont appelés à répondre.

3. Les «Ouvriers» mentionnés dans l'Evangile et les besoins de la Communauté Ecclésiale

Dans le texte biblique de Matthieu - lu également à la lumière du passage parallèle de Luc[1335] et du passage analogue de Jean[1336] - les «ouvriers» sont les Douze que Jésus choisit immédiatement et envoie pour proclamer l'Evangile[1337]. Mais précisément, en ce qui concerne la mission leurs confiée, ces "ouvriers" ne sont pas exclusivement les Douze. "Aujourd'hui, on pourrait penser, en plus des évêques, aux prêtres, aux religieux et religieuses, même aux laïcs particulièrement engagés, aux missionnaires laïcs, même mariés, aux membres d'Instituts séculiers, sans exclure évidemment les Ordres de vie contemplative qui atteignent la dimension de l'annonce en assumant les problèmes du monde dans l'instance et l'insistance de la prière"[1338].

Cependant, il y a deux connotations. Ce sont des ouvriers que Dieu seul peut appeler et qui sont donc les destinataires d'une vocation divine; deuxièmement, les besoins auxquels ces «ouvriers» sont appelés à faire face sont ceux des foules perdues et sans bergers auxquels le Seigneur fait référence dans le contexte du passage du Rogate.

Il est intéressant de noter ce que le Père Hannibal Di Francia, qui a identifié dans l'invitation évangélique du Rogate, le charisme d'une institution engagée dans la prière pour les vocations particulièrement sacerdotales, a écrit à propos des "ouvriers" évangéliques: "Il y a des apôtres de bonnes œuvres de charité qui ne sont pas prêtres, mais qui puisent la grâce de faire le bien au pied de l'autel, où le prêtre a immole la Victime divine… Demander des ouvriers pour la sainte Eglise, c'est d'abord demander au Seigneur des prêtres selon son cœur, en deuxièmement, des hommes et des femmes religieux et religieuses, ou même laïques, qui, pleins de l'Esprit de Dieu et du saint zèle, s'engagent au salut des âmes avec tous les moyens possibles"[1339].

"Prier pour les vocations, c'est prier afin que, par la réponse vocationnelle, tous les besoins de l'humanité trouvent des solutions. Et prier pour que dans l'Eglise, en plus des ministres du culte et de la Parole, il y ait aussi toutes les autres vocations capables de travailler pour la libération de l'homme et sa prédisposition à entrer et à vivre dans le Royaume. Ainsi le Rogate, de l'angle "ecclésiastique", passe au plus large angle *ecclésial*. Il est clair que, de cette manière, il est possible de renouveler la vie même de l'Eglise et de la société dans toutes ses articulations: en imaginant une foule généreuse d'authentiques annonciateurs de l'Evangile (prêtres, religieux et religieuses, laïcs), il est facile de comprendre que le message du Christ entrera à nouveau dans les familles, les écoles, les professions, le travail, l'économie, la politique, la culture, les arts, les sciences, etc."[1340] .

Cependant, si c'est le Seigneur qui doit et peut envoyer - derrière notre supplication - ces ouvriers, cela signifie que toute vocation humaine qui se met au service de l'Evangile est appelée par Dieu; et si la réponse à cette vocation se traduit par un engagement pour la promotion humaine, cela implique et signifie que les expressions de promotion qui reflètent le Rogate dérivent de l'observation biblique d'une "pauvreté générale" de l'homme: pauvreté morale, physique, économique, de sujétion politique et sociale. La connaissance de la spiritualité du Rogate concernant la promotion humaine, avec une vision humaniste de la société préparée par la civilisation chrétienne, apparaît clairement.

[1335] "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson".

[1336] "Ne dites-vous pas: il reste encore quatre mois et puis la récolte arrive? Voici, je vous le dis: levez les yeux et regardez les champs qui blanchissent déjà pour la moisson. Et qui moissonne reçoit un salaire et récolte des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et moissonne puisse en profiter ensemble. Je vous ai envoyé récolter ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous avez succédés dans leur travail".

[1337] CIPRIANI S., *Chi sono gli «operai» della messe di cui parla il Vangelo?* o.c., p. 25.

[1338] *Ibidem,* p. 25.

[1339] Cf. Tusino T., *L'anima del padre. Testimonianze,* pp. 119-120.

[1340] CIPRIANI S., *o.c.*, pag. 26.

Le Diogène moderne n'est pas appelé à rechercher l'homme dans une hypothétique condition de supériorité; il n'est pas appelé à rechercher et à promouvoir l'homme sage, l'homme symbolique, l'homme exemplaire. Au lieu de cela, il est appelé à chercher son propre homme et simplement en tant qu'être humain, à découvrir la valeur dans chaque vie humaine. Lorsque le Christ, en fait, a voulu nous offrir la mesure du jugement avec lequel notre existence et notre conduite seront pesées, il a indiqué dans les situations humaines les plus oubliées et les plus abjectes la réalité de Sa présence, en arrivant à s'identifier aux malades, aux affamés, aux abandonnés, aux persécutés, à tous ceux qui souffrent[1341].

Dans cette indication difficile mais réaliste, il y a la confirmation la plus claire de l'échelle des valeurs qui, évangéliquement parlant, se déplacent pour guérir la pauvreté essentielle et prioritaire. Pauvreté que nous devons pouvoir reconnaître, découvrir, servir, mais surtout aimer. Dans cette situation, l'homme doit être libéré par l'amour, car la vocation de le servir est une vocation d'amour demandée avec prière à Dieu. C'est est la nature de mission qui transforme en vocation la même profession de service. Et à cet égard, il est nécessaire de réaffirmer une vérité souvent méconnue aujourd'hui. Dans le passé, l'Eglise a souvent exercé une œuvre de suppléance par rapport à la société civile. Cette même suppléance a favorisé le développement de structures sociales nécessairement et convenablement passées à des structures qui ne sont plus ecclésiastiques ou ecclésiales. Cependant, il y a un aspect qui ne permet pas la substitution: et c'est cet engagement éducatif et social qui rend le service à l'homme et la promotion humaine non pas déjà un accomplissement exclusivement civique, mais l'exercice d'une mission qui découle d'une vocation personnelle. Les innombrable pauvretés du monde nécessite une réponse motivée par l'amour, et donc par une vocation d'amour, qui est nécessairement une vocation qui vient de Dieu.

Rien ne peut remplacer cela: "Une communauté ecclésiastique authentique est un ferment évangélique au milieu de la société, c'est une tension et un engagement envers tous les problèmes de l'humanité, c'est une exubérance de solidarité humaine, c'est un signe d'unité et de sociabilité, c'est la préférence divine pour l'homme opprimé, marginalisé et sous-développé est un témoignage évangélique de ce qui constitue le *Plus* de l'homme: nous sommes les témoins d'un nouvel humanisme, dans lequel l'homme se définit avant tout pour sa responsabilité envers ses frères et vers l'histoire»[1342]. L'image la plus pertinente de la caractéristique authentiquement chrétienne de la promotion humaine est probablement donnée par la parabole évangélique du Bon Samaritain, un schéma exemplaire de l'engagement de l'Eglise envers les soins et de la vocation authentique au service, caractéristique de la vocation chrétienne de la promotion humaine.

Jean-Paul II a tenté de lire cette parabole en offrant une indication claire de la relation très étroite entre la vocation chrétienne au service et sa transcription en termes de témoignage efficace. Le Pape affirme: «A la suite de la parabole évangélique, on pourrait dire que la souffrance, présente sous de nombreuses formes différentes dans notre monde humain, y est aussi présente pour libérer l'amour en l'homme, précisément ce don désintéressé de l'amour-propre en faveur des autres hommes, des hommes qui souffrent. Le monde de la souffrance humaine invoque, pour ainsi dire, sans arrêter un autre monde: celui de l'amour humain; et cet amour désintéressé, qui s'éveille dans son cœur et dans ses œuvres, l'homme le doit en quelque sorte à la souffrance. L'homme "prochain" ne peut passer indifféremment devant la souffrance d'autrui au nom de la solidarité humaine fondamentale, encore moins au nom de l'amour du prochain. Il doit "s'arrêter", "être ému", agissant ainsi comme le samaritain de la parabole évangélique. La parabole en elle-même exprime une vérité profondément chrétienne, mais en même temps universellement humaine»[1343].

[1341] Cf. *Mt* 25, 32.

[1342] "La promotion économique et sociale de la classe ouvrière, l'émancipation des peuples, la domination scientifique de la nature, la recherche d'une plus grande justice et paix entre les peuples et dans chaque relation et rapport humaine, l'entrée des femmes dans la vie sociale, implique de nouvelles capacités d'intelligence dans le plan de Dieu pour favoriser le dialogue entre la foi et la culture, entre la foi et la science, entre la foi et l'histoire. L'Eglise a pour tâche de lire et d'interpréter à la lumière de la Parole du Christ les événements qui forment l'intrigue de l'histoire laïque. Cela fait partie de la mission de l'Eglise, pèlerine sur terre, de reconnaître les signes révélateurs du temps de Dieu et d'avancer, avec toute la charge de son espérance, vers le nouveau que le Seigneur réserve à son avenir pour nourrir et guider ses frères pour devenir plus d'hommes en Christ". Massa E., *Promotion humaine et vocation*, dans *Rogate ergo*, 5/1977.

[1343] GIOVANNI PAOLO II, *lettera apostolica «Salvifici Doloris»*, n. 29.

En examinant les expressions de la promotion humaine dans la perspective de l'amour, le désaccord possible entre un don généreux et des ressources insuffisantes est également surmonté et, en même temps, les institutions sont aidées à se nourrir de la source de la créativité[1344]. Est-il possible ou, si vous le souhaitez, est-il nécessaire d'identifier tous les types de service nécessaires et souhaitables à l'homme à la lumière de la doctrine de l'Église implicite - en ce qui concerne la promotion humaine - dans la parabole du Bon Samaritain? Sur ce point, les opinions divergent et, même sans faire de drame, il faut reconnaître que bon nombre de divisions au sein de la communauté ecclésiale naissent du choc des initiatives de générosité, choc rendu aujourd'hui plus risqué par la possibilité d'une interprétation instrumentale de l'action de l'Eglise.

Les textes synodaux, les documents faisant autorité, approuvés à Medellin et à Puebla, les indications pontificales sur la nature incontestablement chrétienne des activités de promotion humaine initiées et soutenues par l'Eglise ne suffisent pas à résoudre en peu de temps des problèmes extrêmement complexes et diversifiés. Par conséquent, selon l'image du Bon Samaritain et sa lecture mise à jour, il semble que le cœur résolutif d'une problématique, soumise au besoin continu de vérification et de comparaison, puisse être entrevu.

Jean-Paul II écrit. "«Il est difficile d'énumérer... tous les types et les différents environnements de l'activité "samaritaine" qui existent dans l'Eglise et dans la société. Nous devons reconnaître qu'ils sont très nombreux, et aussi exprimer notre joie car grâce à eux les valeurs morales fondamentales, telles que la valeur de la solidarité humaine, la valeur de l'amour chrétien du prochain, nous formons le cadre de la vie sociale et des relations interhumaines, en combattant sur ce front les différentes formes de haine, de violence, de cruauté, de mépris de l'homme, ou simplement de "insensibilité", c'est-à-dire d'indifférence envers les autres et leurs souffrances. Le sens des attitudes appropriées à utiliser dans l'éducation est énorme ici: la famille, l'école, les autres institutions éducatives, ne serait-ce que pour des raisons humanitaires, doivent travailler avec persévérance pour éveiller et affiner cette sensibilité envers les autres et sa souffrance, dont la figure du Samaritain évangélique est devenue un symbole. L'Eglise doit évidemment faire de même, en allant de plus en plus profondément - autant que possible - dans les motivations que le Christ a enfermées dans sa parabole et tout au long de l'Evangile. L'éloquence de la parabole du Bon Samaritain, ainsi que de tout l'Evangile, est en particulier celle-ci: *l'homme doit se sentir comme appelé à la première personne pour témoigner de l'amour* dans la souffrance. Les institutions sont très importantes et indispensables; cependant aucune institution ne peut à elle seule remplacer le cœur humain, la compassion humaine, l'amour humain, l'initiative humaine, lorsqu'il s'agit de rencontrer l'autre»[1345].

Cet être appelé qualifie, sans ombre d'ambiguïté, la vocation de l'*ouvrier* de la moisson que la communauté ecclésiale invoque de Dieu, maître de la moisson. Celui qui connaît le Christ - comme le Seigneur l'a dit - connaît aussi le Père. Et si, la promotion humaine signifie *reconnaître* le Christ en ceux qui ont besoin, en combien de riches ou de pauvres (mais qui n'a pas son immense pauvreté!), ils ont faim, soif, il sont emprisonnés, injustement persécutés, en besoin de réconfort, dans cette reconnaissance du Seigneur il y a la confirmation de la *vocation* comme appel du Maître de la moisson et comme réponse à cet appel. L'identification des «besoins» peut être un moment secondaire, et telle peut aussi être la hiérarchie des besoins à satisfaire, puisque l'Évangile, l'Église nous demande la promotion de l'homme, pas des choses de l'homme; le rachat de la pauvreté essentielle, et non le renversement ou la rotation des pauvres; l'annonce du salut à tous, pas du salut des uns contre les autres.

Cela ne signifie pas que les «ouvriers» de la moisson doivent rester étrangers à la composante socio-politique de la libération de l'homme de la grande pauvreté qui l'afflige. Mais tout comme l'Eglise est dans le monde sans être du monde, la libération annoncée par l'Evangile passe par la communauté politique, mais ne peut ni se confondre ni s'identifier à elle.

[1344] *Ibidem,* n. 29.
[1345] *Lettre apostolique «Salvifici Doloris,* n. 30.

4. Le Rogate à l'appui du concept général de la libération

Dans cette dernière série de réflexions, nous ne voulons pas entrer dans les mérites de la soi-disant "théologie de la libération". Nous voulons parler des relations étroites entre le Rogate et la "libération" de l'homme du point de vue des besoins réclamés par la promotion humaine. L'avènement du Royaume de Dieu, auquel la prière pour les vocations est destinée, a toujours été annoncé, depuis l'Ancien Testament, comme la libération des opprimés, la justice pour les faibles, la nourriture pour les affamés, la santé pour les malades. Si le Rogate lui-même tend à obtenir des ouvriers évangéliques, l'Evangile, en plus d'être une "nouveauté religieuse", se présente également comme un événement de libération réelle et totale. En d'autres termes: le Rogate veille à ce que la libération sociopolitique soit également considérée comme l'accomplissement d'une libération plus importante, propre à la situation de péché personnel et social.

Il y a un passage de la constitution dogmatique sur l'Eglise du Concile Vatican II qui éclaire pleinement ce problème. Il se lit comme suit: "De même que le Christ a accompli la rédemption par la pauvreté et la persécution, l'Eglise est également appelée à suivre le même chemin pour communiquer aux hommes les fruits du salut"[1346]. Dans cette hypothèse de la même attitude que le Christ il y a la crédibilité de l'Eglise elle-même. Et c'est à la lumière du critère de crédibilité de l'Eglise elle-même que nous devons interpréter sa tâche, voire sa mission de ″libération″ de l'homme.

Le Rogate, dans sa relation avec la "libération" de l'homme, pose un problème: celui de la relation entre l'élément visible et l'élément invisible dans l'Eglise. Il nous semble un problème préjudiciel et aussi qui résout quand il s'agit de passer à des applications pratiques.

Il peut encore être lu dans *Lumen Gentium*: «Le Christ, seul médiateur, s'est constitué sur terre et soutient sans cesse sa sainte Eglise, communauté de foi, d'espérance, de charité, comme organisme visible, à travers lequel il répand la vérité et la grâce avant tout. Mais la société composée d'organismes hiérarchiques et du corps mystique du Christ, la communauté visible et spirituelle, l'Eglise terrestre et celle qui est maintenant en possession de biens célestes, ne doivent pas être considérées comme deux choses différentes, mais forment une réalité résultante unique et complexe, résultante par un double élément, humain et divin. Par une analogie non faible, elle est donc comparée au mystère du Verbe incarné. En fait, tout comme la nature assumée sert au Verbe comme l'organe vivant du salut, indissolublement uni à Lui, de manière non dissemblable, l'organisme social de l'Eglise sert l'Esprit du Christ, qui le vivifie pour la croissance du corps»[1347].

Une habitude, peu louable, conduit souvent à identifier l'Eglise visible presque exclusivement à la structure hiérarchique de l'Eglise ou, si vous le souhaitez, à son aspect institutionnel extérieur, reléguant tous les éléments (et parmi eux serait aussi la notion d'Eglise invisible) qui ne peuvent pas être retracées à une "structure" extérieure typique de l'Eglise elle-même. Pourtant, l'enseignement de l'Evangile lui-même offre des indications importantes. Faisant allusion à la *visibilité* de son Royaume, c'est-à-dire de l'Eglise, Jésus le compare à un troupeau[1348], à un arbre sur lequel reposent les oiseaux[1349], à un banquet de mariage[1350], à une ville située sur la montagne, qui peut être vue à une grande distance[1351], à un vignoble[1352]. Il comparait toujours son Royaume à un champ dans lequel, avec le blé, pousse la zizanie[1353], à un filet jeté dans la mer où pénètrent des poissons utiles et inutiles[1354], etc. .

Le fait que le Baptême[1355] soit nécessaire pour entrer dans ce Royaume confirme également la *visibilité* de l'Eglise. Cependant, aucune de ces images n'identifie la visibilité de l'Eglise avec la

---

[1346] *Lumen Gentium*, n. 8.
[1347] *Ibidem*, n. 8.
[1348] *Lc* 12,32; *Jn* 10,16.
[1349] *Mc* 4,30.
[1350] *Mt* 22,1ss.
[1351] *Mt* 5,14.
[1352] *Mc* 12,1ss.
[1353] *Mt* 13,47
[1354] Ibidem.
[1355] *Mt* 28,19.

structure hiérarchique de l'Eglise. Bien que cette structure relève de la notion de visibilité. Mais elle est loin d'épuiser cette notion. En se référant à *Lumen Gentium* 8 /a, nous trouvons la clé indispensable à introduire à la notion exacte de visibilité de l'Eglise. Le test que nous avons mentionné, en fait, dit expressément que la visibilité et l'invisibilité de l'Eglise sont deux choses différentes, mais qui constituent une réalité unique et inséparable. Par conséquent, en accédant à la visibilité de l'Eglise, nous sommes également introduits à son invisibilité, car le visible implique l'invisible.

On comprend donc pourquoi le texte conciliaire, peu après les paroles rappelées, ajoute: "Comme le Christ a accompli la rédemption par la pauvreté et la persécution, l'Eglise aussi est appelée à suivre le même chemin pour communiquer aux hommes les fruits de la rédemption".

Le Christ a donc pris la pauvreté et accepté les persécutions pour communiquer aux hommes la voie du salut. En d'autres termes, en appliquant à l'Eglise ce qui est dit du Christ, le Concile enseigne que la sainteté de l'Eglise, manifestée par la parfaite imitation du Christ, représente le premier moment de sa visibilité. Non seulement cela, mais toutes les structures extérieures de l'Eglise, même si elles sont nécessaires à l'exercice de sa mission, devront être subordonnées à ce moment, sinon au lieu de représenter une visibilité qui introduit l'invisibilité, elles seront un obstacle pour reconnaître la vraie Eglise, c'est-à-dire découvrir dans l'Eglise visible sa composante invisible essentielle.

En conclusion: dans l'Eglise, l'élément visible doit être à la mesure de sa capacité à accéder à l'élément invisible. Cette prémisse appliquée à la relation Rogate et "libération" de l'homme signifie ceci: la promotion humaine, dans ses aspects concrets d'aide aux faibles, l'option des pauvres, la lutte contre l'injustice, est l'action visible des ouvriers de la moisson qui doit introduire les destinataires de l'évangélisation à l'élément invisible qu'est le Christ et son amour. Si l'action de promotion humaine échoue dans ce but, elle échappe à la vocation chrétienne.

D'un autre côté, une évangélisation qui annonçant le Christ et son amour négligerait l'engagement pour la promotion humaine, resterait stérile et non crédible, prétendant présenter à l'homme l'invisible sans recourir à la médiation du visible.

Même sans forcer l'analogie impliquée, il semble clair que le lien très étroit entre le Rogate et la promotion humaine est une condition de crédibilité de la promotion humaine menée par l'Eglise et un moyen d'annoncer la plénitude du Royaume de Dieu.

Ce n'est que de cette manière qu'une libération humaine équivalente à son entrée dans le Royaume de Dieu peut être conçue et configurée, une libération qui est évangéliquement qualifiée, chrétiennement caractéristique.

Le vrai drame du chrétien, qui vit aujourd'hui au sein d'une communauté civile et ecclésiale tombée dans une réalité sociale d'oppression, de misère, de violation des droits humains fondamentaux, est celui d'être ministre de la rédemption au même titre que le Christ, témoignant de son annonce dans la pauvreté et la persécution pour les vaincre tous les deux.

Le Rogate, comme communion de prière avec le Père, Maître de la moisson et Seigneur des foules perdues auxquelles sont envoyés ses "ouvriers", est l'horizon d'espoir au-delà du cauchemar d'une défaite qui serait certainement inévitable si le l'engagement en faveur de la promotion humaine n'a été confié qu'à des forces qui, au fil des siècles, ont toujours été un instrument de violation des droits de l'homme.

<<<<<<<>>>>>>>